Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. Félix de Parnajon, professeur au lycée Henri IV.

Félix Achille de Parnajon, fils de Dominique Couillard et d'Adélaïde de Parnajon, est né le 9 janvier 1829 à Fécamp (alors Seine-Inférieure). Il est autorisé à s'appeler *de Parnajon* par décision du tribunal civil du Havre en date du 25 octobre 1858. Son oncle Félix de Parnajon a été capitaine de frégate dans la Marine royale. Son oncle Léon Henri de Parnajon, commanda le navire qui sauva tous les rescapés de *La Méduse*. Élève de l'École normale supérieure de 1847 à 1850, il est agrégé de grammaire en 1850. Il a été professeur de sixième au lycée de Rouen de 1850 à 1852, de sixième au lycée d'Amiens de 1852 à 1853, de cinquième au lycée Henri IV de 1853 à 1854, de quatrième au lycée Henri IV de 1854 à 1882, au moins. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 13 juillet 1882. Il est décédé le 18 décembre 1912, à l'âge de 83 ans à Paris-16e, 21, rue Vital. Son épouse Césarine Méhala née le 20 janvier 1836, était décédée le 30 novembre 1902 à Paris-16e.

Le texte de l'édition originale parue chez Hachette a été numérisé, légèrement modifié et recomposé avec TEX. Publié par Gérard Gréco sur : http://gerardgreco.free.fr avec l'aide de J. Allard et F. Clapiz.

© Gérard Gréco 2012 - 2014

Version 1 du 20 septembre 2014 intégrant les corrections aimablement suggérées par M. Mark De Wilde.

Tous droits réservés. Il est toléré d'utiliser ce document dans un cadre scolaire ou universitaire sans but lucratif. La diffusion même électronique de ce document n'est pas autorisée.

La recomposition de cet ouvrage est basée sur les travaux de Petr Březina concernant la composition bilingue et plurilingue, publiés dans le bulletin du Groupe tchécoslovaque des utilisateurs de TEX, année 2008, numéro 4, ISSN 1211-6661, et présentés au public francophone dans l'article « Éditions bilingues et TEX » qui est librement disponible sur ce site web :
https://web.archive.org/web/20130512105242/http://www.volny.cz/petr-brezina/libelli/bilingue.pdf

1019. — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

OVIDE

CHOIX DES MÉTAMORPHOSES (LIVRE I)

Paris
2014

AVIS

RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT

DU PREMIER LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

———

Invocation.
I. Le chaos. La création.
II. Création de l'homme.
III. Les quatre âges.
IV. Conseil des dieux ; discours de Jupiter.
V. Crime de Lycaon ; sa métamorphose.
VI. Le déluge.
VII. Deucalion et Pyrrha ; le monde après le déluge.
VIII. Le monde repeuplé.
IX. Apollon et le serpent Python.
X. Io changée en génisse. Argus et Inachus.
XI. Mort et métamorphose d'Argus.

CHOIX

DES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE PREMIER.

INVOCATION.

(V. 1-4.)

In nova fert animus mutatas dicere formas
Corpora. Di, cœptis (nam vos mutastis et illas)
Adspirate meis, primaque ab origine mundi
Ad mea perpetuum deducite tempora carmen.

I. — LE CHAOS. LA CRÉATION.

(V. 5-23, 34-44.)

Ante mare et terras et, quod tegit omnia, cælum,
Unus erat toto naturæ vultus in orbe,
Quem dixere *Chaos,* rudis indigestaque moles ;
Nec quidquam nisi pondus iners, congestaque eodem

INVOCATION.

Je veux chanter les corps changés en des formes nouvelles. Dieux (car c'est vous aussi qui avez opéré ces métamorphoses), favorisez mon entreprise, et conduisez mon poème sans interruption depuis l'origine du monde la plus reculée jusqu'à nos jours.

I

Avant la mer et la terre et le dôme immense du ciel, la nature entière n'offrait qu'un seul aspect ; c'est ce qu'on appela le Chaos, masse informe, indigeste, poids inerte, assemblage confus

CHOIX

DES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE PREMIER.

INVOCATION.

Animus fert dicere	*Mon* esprit *me* porte à chanter
formas mutatas	les formes changées
in corpora nova.	en corps nouveaux.
Di, adspirate meis cœptis	Dieux, favorisez mes entreprises
(nam vos mutastis et illas),	(car vous vous avez changé aussi elles),
deduciteque	et conduisez
carmen perpetuum	*mon* poème sans-interruption
ab origine prima mundi	depuis l'origine première du monde
ad mea tempora.	jusqu'à mes temps (mon temps).

I. — LE CHAOS. LA CRÉATION.

Ante mare et terras,	Avant la mer et les terres,
et cælum quod tegit omnia,	et le ciel qui couvre toutes les choses,
unus vultus erat	un seul aspect était
in orbe toto naturæ,	dans le globe tout-entier de la nature,
quem dixere *Chaos,*	*aspect* que *les hommes* ont appelé Chaos,
moles rudis indigestaque ;	masse grossière et indigeste ;
nec quidquam	ni rien *n'était*

Non bene junctarum discordia semina rerum.
Nullus adhuc mundo præbebat lumina Titan [1] ;
Nec nova crescendo reparabat cornua Phœbe [2] ;
Nec circumfuso pendebat in aere tellus,
Ponderibus librata suis ; nec brachia longo
Margine terrarum porrexerat Amphitrite [3] ;
Quaque fuit tellus, illic et pontus et aer.
Sic erat instabilis tellus, innabilis unda,
Lucis egens aer : nulli sua forma manebat,
Obstabatque aliis aliud, quia corpore in uno
Frigida pugnabant calidis, humentia siccis,
Mollia cum duris, sine pondere [4] habentia pondus.
    Hanc deus [5] et melior litem natura diremit :
Nam cælo terras et terris abscidit undas,
Et liquidum spisso secrevit ab aere cælum.
. . . . . .
Principio terram, ne non æqualis ab omni
Parte foret, magni speciem glomeravit in orbis.
Tum freta diffundi, rapidisque tumescere ventis

d'éléments contraires et mal assortis. Le Soleil n'éclairait point encore le monde ; la Lune ne retrouvait pas dans sa croissance une clarté nouvelle ; la terre n'était point suspendue au milieu des airs, où son poids la tient en équilibre. Amphitrite n'entourait pas de ses bras la longue étendue des rivages : la terre, la mer, l'air, tout était confondu. Alors la terre était sans consistance, l'onde, sans fluidité, l'air, sans transparence. Rien n'avait sa forme définitive ; tous les éléments étaient en guerre : car dans le même corps, le froid luttait contre le chaud, le sec contre l'humide, les atomes durs contre les mous, les atomes pesants contre les atomes sans pesanteur.

Un dieu, et la nature en s'améliorant, mirent fin à cette lutte. Ce dieu sépara le ciel de la terre, la terre de l'eau, et dégagea le pur éther de l'air grossier. D'abord, voulant que la terre fût égale dans toutes ses parties, il l'arrondit en un globe immense. Puis il ordonna aux mers de se répandre, de s'enfler sous le souffle impétueux des

nisi pondus iners,
seminaque discordia
rerum junctarum non bene
congesta eodem.
Nullus Titan
præbebat adhuc
lumina mundo ;
nec Phœbe
reparabat crescendo
cornua nova ;
nec tellus pendebat
in aere circumfuso,
librata suis ponderibus ;
nec Amphitrite
porrexerat brachia
longo margine terrarum ;
quaque fuit tellus,
illic et pontus et aer.
Sic tellus erat
instabilis,
unda innabilis,
aer egens lucis :
sua forma manebat nulli,
aliudque obstabat aliis,
quia in uno corpore
frigida pugnabant
calidis,
humentia siccis,
mollia cum duris,
habentia pondus
sine pondere.
    Deus et natura melior
diremit hanc litem :
nam abscidit terras cælo,
et undas terris,
et secrevit cælum liquidum
ab aere spisso.
Principio glomeravit terram
in speciem magni orbis,
ne non foret
æqualis ab omni parte.
Tum jussit

sinon un poids inerte,
et les semences discordantes
d'éléments réunis non convenablement
accumulées à-la-même-place.
Aucun Titan
ne fournissait encore
des lumières (de lumière) au monde ;
ni Phœbé
ne réparait en croissant
ses cornes renouvelées ;
ni la terre n'était-suspendue
dans l'air répandu-alentour,
tenue-en-équilibre par ses poids ;
ni Amphitrite
n'avait étendu *ses* bras
contre le long bord des terres ;
et là où fut (était) la terre,
là *étaient* aussi la mer et l'air.
Dans-cet-état la terre était
telle-qu'on-ne-pouvait-s'y-tenir,
l'eau telle-qu'on-n'y-pouvait-nager,
l'air privé de lumière :
sa *propre* forme ne restait à aucun *objet*,
et un *principe* était opposé à d'autres,
parce que dans un seul corps
les *principes* froids combattaient
les *principes* chauds,
les humides *combattaient* les secs,
les mous contre les durs,
les principes ayant de la pesanteur
contre les principes sans pesanteur.
    Un dieu et la nature *devenue* meilleure
sépara (terminèrent) cette lutte :
car *ce dieu* détacha les terres du ciel,
et les eaux des terres,
et il sépara le ciel (l'air) limpide
de l'air épais.
D'abord il arrondit la terre
en la forme d'un grand globe,
de peur qu'elle ne fût pas
égale de toute part.
Puis il ordonna

Jussit, et ambitæ circumdare litora terræ.
Addidit et fontes, et stagna immensa lacusque,
Fluminaque obliquis cinxit declivia ripis,
Quæ, diversa locis, partim sorbentur ab ipsa,
In mare perveniunt partim, campoque recepta
Liberioris aquæ, pro ripis litora [1] pulsant.
Jussit et extendi campos, subsidere valles,
Fronde tegi silvas, lapidosos surgere montes.

II. — CRÉATION DE L'HOMME.

(V. 69-88.)

Vix ita limitibus dissæpserat omnia certis,
Cum, quæ pressa diu massa latuere sub illa,
Sidera cœperunt toto effervescere cælo.
Neu regio foret ulla suis animantibus orba,
Astra tenent cæleste solum formæque deorum [2] ;
Cesserunt nitidis habitandæ piscibus undæ ;

vents, et de former autour de la terre une ceinture de rivages. Il fit aussi les sources, les étangs et les lacs immenses, et renferma les fleuves rapides dans des rives sinueuses. Coulant en des lieux différents, les uns sont absorbés par la terre elle-même, les autres arrivent à la mer ; et dans ces espaces où l'eau se répand avec plus de liberté, il ne battent plus d'autres rivages que ceux de l'océan. Il ordonna aussi aux plaines de s'étendre, aux vallées de s'abaisser, aux forêts de se couvrir de feuillage, aux montagnes de s'élever avec leurs rochers.

II

À peine eut-il ainsi séparé tous les éléments par des limites déterminées, que les étoiles, longtemps cachées sous la masse du chaos, commencèrent à briller dans toute l'étendue des cieux ; et, afin que toute partie de l'univers eût ses habitants doués de vie, les astres et les dieux occupèrent la voûte céleste ; l'onde échut pour demeure

freta diffundi,
tumescereque ventis rapidis,
et circumdare litora
terræ ambitæ.
Addidit et fontes
et stagna immensa
lacusque,
cinxitque
flumina declivia
ripis obliquis,
quæ, diversa locis,
sorbentur partim
ab ipsa,
perveniunt partim in mare,
receptaque campo
liberioris aquæ,
pulsant litora pro ripis.
Jussit et campos extendi,
valles subsidere,
silvas tegi fronde,
montes lapidosos surgere.

les mers se répandre,
et s'enfler par les vents impétueux,
et former des rivages autour
de la terre environnée *d'eau*.
Il ajouta aussi les sources
et les étangs immenses
et les lacs,
et il ceignit
les fleuves qui-descendent-en-pente
de rives sinueuses,
lesquels, séparés par les lieux *où ils coulent*,
sont absorbés en-partie (les uns)
par *la terre* elle-même,
arrivent en-partie (les autres) à la mer,
et reçus par une plaine
d'une eau plus libre,
frappent des rivages au lieu de rives.
Il ordonna aussi les plaines s'étendre,
les vallées s'abaisser,
les forêts se couvrir de feuillage,
les montagnes pierreuses s'élever.

II. — CRÉATION DE L'HOMME.

Vix dissæpserat
omnia ita
limitibus certis,
cum sidera,
quæ latuere diu
sub illa massa,
cœperunt effervescere
toto cælo.
Neu ulla regio foret
orba animantibus suis,
astra formæque deorum
tenent solum cæleste ;
undæ cesserunt habitandæ
piscibus nitidis ;

À peine *le dieu* avait-il séparé
toutes les choses ainsi
par des limites déterminées,
que les étoiles,
qui restèrent-cachées longtemps
sous cette masse *du chaos*,
commencèrent à paraître-en-bouillonnant
par tout le ciel.
Et-pour-qu'aucune partie *du monde* ne fût
privée d'êtres-animés à-elle,
les astres et les formes des dieux
tiennent la surface céleste ;
les ondes échurent pour être habitées
aux poissons luisants ;

Terra feras cepit, volucres agitabilis aer.
Sanctius his animal, mentisque capacius altæ,
Deerat adhuc, et quod dominari in cetera posset :
Natus homo est ; sive hunc divino semine fecit
Ille opifex rerum, mundi melioris origo ;
Sive recens tellus, seductaque nuper ab alto
Æthere, cognati retinebat semina cæli.
Quam satus Iapeto, mixtam fluvialibus undis,
Finxit in effigiem moderantum cuncta deorum,
Pronaque cum spectent animalia cetera terram,
Os homini sublime dedit, cælumque tueri
Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus.
Sic, modo quæ fuerat rudis et sine imagine, tellus
Induit ignotas hominum conversa figuras.

aux poissons à l'écaille luisante, la terre reçut les quadrupèdes, l'air léger, les oiseaux. Il manquait encore un être plus auguste, doué d'une intelligence plus élevée, et fait pour commander aux autres : l'homme naquit ; soit qu'il ait été formé d'un germe divin par cet architecte de la nature, auteur d'un monde plus parfait, soit que la terre nouvellement créée, et à peine séparée de l'éther, conservât encore quelque semence du ciel avec lequel longtemps elle avait été unie. Le fils de Japet prenant de l'argile, la détrempa dans l'eau des fleuves, et la façonna à l'image des dieux, maîtres de l'univers ; et tandis que les animaux, la tête baissée, regardent la terre, il releva le front de l'homme ; il voulut que celui-ci contemplât le ciel, et portât fièrement ses yeux vers les astres. Ainsi cette matière, naguère brute et informe, revêtit en se transformant la figure humaine inconnue jusqu'alors.

terra cepit feras,
aer agitabilis volucres.
Animal sanctius his,
capaciusque
mentis altæ,
et quod posset dominari
in cetera,
deerat adhuc :
homo natus est ;
sive ille opifex rerum,
origo mundi melioris,
fecit hunc semine divino ;
sive tellus recens,
seductaque nuper
ab æthere alto,
retinebat semina
cæli cognati.
Quam mixtam
undis fluvialibus
satus Iapeto
finxit in effigiem
deorum
moderantum cuncta ;
cumque cetera animalia
prona spectent terram,
dedit homini
os sublime,
jussitque tueri cælum,
et tollere ad sidera
vultus erectos.
Sic tellus,
quæ fuerat modo
rudis et sine imagine,
induit conversa
figuras ignotas hominum.

la terre reçut les bêtes-sauvages,
l'air facile-à-agiter les oiseaux.
Un être plus saint que ceux-ci,
et plus capable-de-recevoir
une intelligence élevée,
et qui pût dominer
sur tous-les-autres,
manquait encore :
l'homme naquit ;
soit que cet artisan des choses,
origine (auteur) d'un monde meilleur,
ait créé celui-ci d'une semence divine ;
soit que la terre *étant* nouvelle,
et séparée récemment
de l'air élevé,
retînt des semences
du ciel créé-avec *elle*.
Laquelle *terre* mêlée (détrempée)
avec les eaux des-fleuves
le fils de Japet
façonna à l'image
des dieux
qui gouvernent tout ;
et tandis que tous les-autres êtres-animés
inclinés regardent la terre,
il donna à l'homme
un visage tourné en-haut,
et *lui* ordonna de regarder le ciel,
et de lever vers les astres
ses regards dressés.
Ainsi la terre,
qui avait été naguère
grossière et sans forme,
revêtit s'étant transformée
les formes inconnues des hommes.

III. — LES QUATRE ÂGES.

(V. 89-97, 99-162.)

Aurea prima sata est ætas, quæ, vindice nullo [1],
Sponte sua, sine lege, fidem rectumque colebat.
Pœna metusque [2] aberant ; nec verba minacia fixo
Ære [3] legebantur ; nec supplex turba timebat
Judicis ora sui ; sed erant sine judice tuti.
Nondum cæsa suis, peregrinum ut viseret orbem,
Montibus, in liquidas pinus descenderat undas ;
Nullaque mortales, præter sua, litora norant.
Nondum præcipites cingebant oppida fossæ ;
. . . . . .
Non galeæ, non ensis erant : sine militis usu
Mollia securæ peragebant otia gentes.
Ipsa quoque immunis, rastroque intacta, nec ullis
Saucia vomeribus, per se dabat omnia tellus ;
Contentique cibis nullo cogente creatis,
Arbuteos fetus montanaque fraga legebant,

III

L'âge d'or fut le premier. Sans magistrats, sans loi, il cultivait de lui-même la justice et la vertu. La crainte du châtiment était inconnue ; on ne lisait pas des paroles menaçantes gravées sur l'airain suspendu ; une foule suppliante ne redoutait pas les regards de son juge ; mais il n'y avait pas de juges, et l'on vivait en sûreté. Le pin, abattu sur les montagnes, n'était point encore descendu dans les ondes pour aller visiter un monde étranger, et les mortels ne connaissaient d'autres rivages que ceux qui les avaient vus naître. Les villes n'étaient pas encore entourées de fossés escarpés ; il n'y avait ni casques, ni épées ; et, sans soldats, les nations tranquilles goûtaient les douceurs de la paix. La terre elle-même exempte de tribut, donnait tout volontairement, sans être ni remuée par le hoyau, ni jamais déchirée par le fer. Les hommes, satisfaits des aliments qu'elle leur présentait sans y être contrainte, cueillaient les fruits de

III. — LES QUATRE ÂGES.

Ætas aurea	L'âge d'-or
sata est prima,	fut semé (créé) le premier,
quæ, nullo vindice,	lequel, aucun vengeur *n'étant*,
colebat fidem rectumque	cultivait la bonne-foi et le bien
sua sponte,	de son propre-gré,
sine lege.	sans loi.
Pœna metusque aberant ;	Le châtiment et la crainte faisaient-défaut ;
nec verba minacia	ni des paroles menaçantes
legebantur ære fixo ;	n'étaient lues sur l'airain fixé ;
nec turba supplex timebat	ni la foule suppliante ne craignait
ora sui judicis ;	le visage de son juge ;
sed erant tuti	mais ils (les hommes) étaient en-sûreté
sine judice.	sans juge.
Pinus nondum descenderat	Le pin n'était pas-encore descendu
in undas liquidas,	dans les ondes liquides,
cæsa suis montibus,	ayant été coupé sur ses montagnes,
ut viseret	pour qu'il allât-voir
orbem peregrinum ;	un globe étranger ;
mortalesque norant	et les mortels ne connaissaient
nulla litora, præter sua.	aucuns rivages, excepté les leurs.
Fossæ præcipites	Les fossés escarpés
nondum cingebant oppida ;	ne ceignaient pas-encore les villes ;
non galeæ erant, non ensis :	ni casques n'étaient, ni épée :
gentes securæ	les nations exemptes-d'inquiétudes
peragebant mollia otia	passaient de doux loisirs
sine usu militis.	sans emploi du soldat.
Tellus ipsa quoque	La terre elle-même aussi
immunis,	exempte-de-tribut,
intactaque rastro,	et n'étant-pas-touchée par le hoyau,
nec saucia ullis vomeribus,	et n'*étant* blessée par aucuns socs,
dabat omnia per se ;	donnait tout par elle-même ;
contentique cibis	et *les hommes* contents d'aliments
creatis, nullo cogente,	venus, personne ne contraignant,
legebant fetus arbuteos,	cueillaient les fruits de-l'arbousier,
fragaque montana,	et les fraises des-montagnes,

Cornaque, et in duris hærentia mora rubetis,
Et quæ deciderant patula Jovis arbore glandes.
Ver erat æternum, placidique tepentibus auris
Mulcebant Zephyri natos sine semine flores.
Mox etiam fruges tellus inarata ferebat ;
Nec renovatus ager gravidis canebat aristis.
Flumina jam lactis, jam flumina nectaris ibant ;
Flavaque de viridi stillabant ilice mella.
Postquam, Saturno tenebrosa in Tartara misso,
Sub Jove mundus erat, subiit [1] argentea proles,
Auro deterior, fulvo pretiosior ære.
Jupiter antiqui contraxit tempora veris ;
Perque hiemes, æstusque, et inæquales autumnos,
Et breve ver, spatiis exegit quattuor annum.
Tum primum siccis aer fervoribus ustus
Canduit, et ventis glacies adstricta pependit.
Tum primum subiere domos ; domus antra fuerunt,

l'arbousier, les fraises des montagnes, les baies du cornouiller, les mûres suspendues aux ronces épineuses, et les glands que laissait tomber le chêne aux larges rameaux. Le printemps était éternel, et les doux Zéphyrs caressaient de leurs tièdes haleines les fleurs écloses sans semence. En outre, la terre, sans être labourée, se couvrait bientôt de moissons, et les guérets n'avaient pas besoin de repos pour se dorer de lourds épis. On voyait aussi couler des fleuves de nectar, et des fleuves de lait ; la verte écorce de l'yeuse distillait un miel vermeil.

Lorsque Jupiter eut précipité Saturne dans le sombre Tartare et se fut emparé de l'empire du monde, l'âge d'argent succéda au premier. Inférieur à l'âge d'or, il était préférable à l'âge d'airain. Jupiter abrégea la durée de l'antique printemps ; il partagea l'année en quatre saisons, hiver, été, automne variable, printemps trop court. Alors pour la première fois l'air s'enflamma, embrasé par des chaleurs dévorantes. Alors l'eau resta suspendue, condensée en glace par les vents. Alors pour la première fois on entra dans des maisons.

cornaque,
et mora hærentia
in duris rubetis,
et glandes quæ deciderant
arbore patula Jovis.
Ver erat æternum,
Zephyrique placidi
mulcebant auris tepentibus
flores natos sine semine.
Mox etiam tellus
ferebat inarata fruges ;
et ager non renovatus
canebat aristis gravidis.
Jam flumina lactis,
jam flumina nectaris ibant,
mellaque flava
stillabant de ilice viridi.
Postquam, Saturno misso
in Tartara tenebrosa,
mundus erat sub Jove,
proles argentea subiit,
deterior auro,
pretiosior ære fulvo.
Jupiter contraxit
tempora antiqui veris,
exegitque annum
quattuor spatiis,
per hiemes, æstusque,
et autumnos inæquales,
et breve ver.
Tum primum aer canduit
ustus fervoribus siccis,
et glacies adstricta ventis
pependit.
Tum primum
subiere domos ;
antra fuerunt domus,

et les cornouilles,
et les mûres attachées
sur les dures ronces,
et les glands qui étaient tombés
de l'arbre large de Jupiter.
Le printemps était éternel,
et les Zéphyrs paisibles
caressaient de *leurs* souffles tièdes
les fleurs nées sans semence.
Bientôt aussi la terre
portait sans-être-labourée les moissons ;
et le champ n'ayant pas été renouvelé
blanchissait par des épis pesants.
Puis des fleuves de lait,
puis des fleuves de nectar couraient,
et les miels dorés
dégoûtaient de l'yeuse verte.
Après que Saturne, ayant été précipité
dans le Tartare ténébreux,
le monde fut sous Jupiter,
la race d'-argent succéda,
pire que l'or,
plus précieuse que l'airain fauve.
Jupiter resserra (abrégea)
les temps (la durée) de l'antique printemps,
et mesura (distribua) l'année
en quatre époques,
par les hivers, et les chaleurs,
et les automnes variables,
et le court printemps.
Alors pour-la-première-fois l'air s'enflamma
brûlé par des ardeurs desséchantes,
et la glace durcie par les vents
resta-suspendue.
Alors pour-la-première-fois
ils (les hommes) entrèrent-sous des habita-
des antres furent *leur* habitation, [tions ;

Et densi frutices, et junctæ cortice virgæ.
Semina tum primum longis Cerealia sulcis
Obruta sunt, pressique jugo gemuere juvenci.
Tertia post illas successit ahenea proles,
Sævior ingeniis, et ad horrida promptior arma ;
Non scelerata tamen. De duro est ultima ferro.
Protinus irrupit venæ pejoris in ævum
Omne nefas : fugere pudor, verumque fidesque ;
In quorum subiere locum fraudesque dolique,
Insidiæque, et vis, et amor sceleratus habendi.
Vela dabat ventis, nec adhuc bene noverat illos
Navita ; quæque diu steterant in montibus altis,
Fluctibus ignotis insultavere carinæ ;
Communemque prius, ceu lumina solis et auras,
Cautus humum longo signavit limite mensor.
Nec tantum segetes alimentaque debita dives
Poscebatur humus ; sed itum est in viscera terræ ;

Des cavernes, des halliers épais, des branches liées avec de l'écorce servirent de demeure. Alors pour la première fois les semences de Cérès furent enfouies dans de longs sillons, et les jeunes taureaux gémirent sous le poids du joug.

À ces deux âges succéda l'âge d'airain. Les caractères devinrent plus violents, les hommes, plus prompts à recourir aux armes redoutables ; mais ils n'étaient pas encore criminels. Le dernier âge fut l'âge de fer. Dès lors, tous les crimes débordèrent dans ce siècle d'un pire métal. La pudeur, la vérité, la bonne foi s'enfuirent. À leur place parurent les artifices, les ruses, les trahisons, la violence, et la criminelle avarice. Le nautonier livre ses voiles aux vents qu'il ne connaît pas encore bien ; les arbres, longtemps restés sur les hautes montagnes, sont transformés en navires, et bondissent pour la première fois sur les flots. L'arpenteur défiant partage par de longues limites le sol, jusque-là commun à tous, comme la lumière du soleil et l'air qu'on respire. On ne se contente plus de demander à la terre le juste tribut de la moisson ; on pénètre jusque dans ses entrailles.

et frutices densi,
et virgæ junctæ cortice.
Tum primum
semina Cerealia
obruta sunt longis sulcis,
juvencique gemuere
pressi jugo.
Proles ahenea successit
tertia post illas,
sævior ingeniis,
et promptior ad arma horrinon scelerata tamen. [da ;
Ultima est de ferro duro.
Protinus omne nefas
irrupit in ævum
venæ pejoris :
pudor, verumque, fidesque
fugere ;
in locum quorum subiere
fraudesque dolique,
insidiæque, et vis,
et amor sceleratus habendi.
Navita dabat vela ventis,
nec noverat adhuc bene ilcarinæque, [los,
quæ steterant diu
in montibus altis,
insultavere fluctibus ignotis ;
mensorque cautus
signavit limite longo
humum communem prius,
ceu lumina solis et auras.
Et humus dives
non poscebatur tantum
segetes alimentaque debita ;
sed itum est
in viscera terræ ;

et des halliers épais,
et des baguettes liées avec de l'écorce.
Alors pour-la-première-fois
les semences de-Cérès
furent enfouies dans de longs sillons,
et les jeunes-taureaux gémirent
étant pressés par le joug.
La race d'-airain succéda
la troisième après celles-là,
plus violente par les caractères,
et plus prompte aux armes redoutables ;
non criminelle cependant.
La dernière est *faite* du fer dur.
Aussitôt tout crime
se précipita dans *cet* âge
d'un filon-de-métal pire :
la pudeur, et la vérité, et la bonne-foi
fuirent ;
à la place desquelles vinrent
et les perfidies et les ruses,
et les embûches, et la violence,
et la passion criminelle de posséder.
Le nocher donnait *ses* voiles aux vents,
et il ne connaissait pas encore bien ceux-ci,
et les carènes,
qui étaient restées longtemps
sur les montagnes hautes,
bondirent-sur les flots inconnus ;
et l'arpenteur défiant
marqua par une séparation longue
la terre commune auparavant,
comme les lumières du soleil et les airs.
Et la terre riche
n'était pas sollicitée seulement
pour les moissons, et les aliments dus ;
mais on alla
dans les entrailles de la terre ;

Quasque recondiderat Stygiisque admoverat umbris,
Effodiuntur opes, irritamenta malorum.
Jamque nocens ferrum, ferroque nocentius aurum
Prodierant ; prodit Bellum, quod pugnat utroque,
Sanguineaque manu crepitantia concutit arma.
Vivitur ex rapto ; non hospes ab hospite tutus,
Non socer a genero ; fratrum quoque gratia rara est.
Imminet exitio vir conjugis, illa mariti ;
Lurida terribiles miscent aconita novercæ ;
Filius ante diem patrios inquirit [1] in annos ;
Victa jacet pietas ; et virgo cæde madentes,
Ultima Cælestum, terras Astræa [2] reliquit.
Neve foret terris securior arduus æther,
Affectasse ferunt regnum cæleste Gigantas [3],
Altaque congestos struxisse ad sidera montes.
Tum Pater omnipotens misso perfregit Olympum [4]
Fulmine, et excussit subjecto Pelion Ossæ.

Les richesses qu'elle avait cachées non loin des ténèbres du Styx, sont tirées de son sein pour irriter nos passions. Déjà le fer funeste, et l'or plus funeste que le fer avaient paru. Puis vint la Guerre qui combat avec ces deux métaux, et agite d'une main ensanglantée des armes retentissantes. On ne vit que de rapine ; l'hôte n'est point en sûreté contre son hôte, le beau-père contre le gendre ; la concorde est rare même entre les frères. Le mari hâte de ses vœux la fin de sa femme, la femme, celle de son mari ; les cruelles marâtres préparent les poisons livides ; le fils s'enquiert, avant le terme fatal, des années qui restent à vivre à son père, la piété vaincue est foulée aux pieds, et la dernière des habitants du ciel, la vierge Astrée quitte la terre abreuvée de sang.

D'ailleurs l'air élevé ne devait pas être plus tranquille que la terre. On raconte que les Géants prétendirent alors à l'empire des cieux, et entassèrent jusqu'aux astres de hautes montagnes. Jupiter lance la foudre, fracasse l'Olympe, et renverse le Pélion que porte l'Ossa.

opesque quas recondiderat,
admoveratque
umbris Stygiis,
irritamenta malorum,
effodiuntur.
Jamque ferrum nocens,
aurumque nocentius ferro
prodierant ;
Bellum prodit,
quod pugnat utroque,
concutitque manu sangui-
arma crepitantia. [nea
Vivitur ex rapto :
hospes non tutus
ab hospite,
non socer a genero ;
gratia fratrum quoque
est rara.
Vir imminet exitio
conjugis,
illa mariti ;
novercæ terribiles
miscent aconita lurida ;
filius inquirit
ante diem
in annos patrios ;
pietas victa jacet ;
et virgo Astræa
reliquit, ultima cælestum,
terras madentes cæde.
Neve æther arduus foret
securior terris,
ferunt Gigantas
affectasse regnum cæleste,
struxisseque ad sidera alta
montes congestos.
Tum Pater omnipotens
perfregit Olympum
fulmine misso,
et excussit Pelion
Ossæ subjecto.

et les richesses qu'elle avait cachées,
et *qu'*elle avait approchées
des ténèbres du-Styx,
ces stimulants des maux (des vices),
sont déterrées.
Et déjà le fer nuisible,
et l'or plus nuisible que le fer
avaient paru ;
la Guerre paraît,
laquelle combat avec l'un et l'autre *métal*,
et agite d'une main sanglante
des armes retentissantes.
On vit de rapine :
l'hôte n'*est* pas en-sûreté
de-la-part-de *son* hôte,
ni le beau-père de-la-part-de *son* gendre ;
la concorde des frères aussi
est rare.
Le mari guette la mort
de *sa* femme,
celle-ci *la mort* de *son* mari ;
les marâtres terribles
mêlent (préparent) des poisons livides ;
le fils s'enquiert
avant le jour (avant le temps)
des années paternelles (qui restent à vivre
La piété vaincue gît ; [à son père) ;
et la vierge Astrée
a quitté, la dernière des habitants-du-ciel,
les terres humides de carnage.
Et pour-que l'air élevé ne fût pas
plus tranquille que les terres,
on rapporte les Géants
avoir aspiré au royaume céleste,
et avoir élevé jusqu'aux astres hauts
des montagnes entassées.
Alors le Père tout-puissant
fracassa l'Olympe
par la foudre qu'il avait lancée,
et enleva-par-une secousse Pélion
à Ossa placé-dessous.

Obruta mole sua cum corpora dira jacerent,
Perfusam multo natorum sanguine Terram
Immaduisse ferunt, calidumque animasse cruorem ;
Et, ne nulla suæ stirpis monumenta manerent,
In faciem vertisse hominum. Sed et illa propago,
Contemptrix Superum, sævæque avidissima cædis,
Et violenta fuit : scires e sanguine natos.

IV. — conseil des dieux ; discours de Jupiter.

(V. 163-206.)

Quæ pater ut summa vidit Saturnius arce,
Ingemit ; et facto nondum vulgata recenti
Fœda Lycaoniæ [1] referens convivia mensæ,
Ingentes animo et dignas Jove concipit iras,
Conciliumque vocat : tenuit mora nulla vocatos.
Est via sublimis, cælo manifesta sereno ;
Lactea [2] nomen habet, candore notabilis ipso :
Hac iter est Superis [3] ad magni tecta Tonantis

Les corps monstrueux de ses ennemis gisaient ensevelis sous les masses que leurs mains avaient entassées, lorsque la Terre, inondée du sang de ses fils, anima, dit-on, ce sang encore tiède, et voulant qu'il restât quelque souvenir de sa postérité, en forma des hommes. Mais cette race, également contemptrice des dieux, également altérée de meurtre, ne fut pas moins violente : on pouvait reconnaître sa sanglante origine.

IV

Du haut de sa demeure le fils de Saturne voit les excès de cette race impie. Il gémit, et se ressouvenant de l'abominable festin que lui a servi Lycaon, crime encore trop récent pour être connu, il conçoit un violent courroux, un courroux digne de Jupiter. Il convoque les dieux ; à son appel les dieux s'empressent d'accourir. Il est dans le ciel une voie, visible quand l'air est sans nuage ; on la nomme la voie lactée ; elle est reconnaissable à sa blancheur même. C'est par

Cum corpora dira jacerent,	Comme *ces* corps affreux gisaient,
obruta	écrasés [avaient entassées),
sua mole,	par leur masse (par les montagnes qu'ils
ferunt Terram immaduisse,	on rapporte la Terre avoir été mouillée,
perfusam sanguine multo	arrosée du sang abondant
natorum,	de *ses* fils,
animasseque	et avoir animé
cruorem calidum ;	*ce* sang *encore* chaud ;
et ne nulla monumenta	et de peur qu'aucuns souvenirs
suæ stirpis	de sa race
manerent,	*ne* subsistassent *pas*,
vertisse in faciem hominum.	*l'*avoir changé en forme d'hommes.
Sed et illa propago,	Mais aussi cette race,
contemptrix Superum,	contemptrice des dieux,
avidissimaque cædis sævæ,	et très-avide de carnage cruel,
fuit et violenta ;	fut également violente ;
scires	tu saurais
natos e sanguine.	que *ces hommes* étaient nés du sang.

IV. — conseil des dieux ; discours de Jupiter.

Quæ ut pater	Lesquelles *violences* dès que le père
Saturnius	fils-de-Saturne
vidit summa arce,	eut vues du-haut-de *sa* demeure-élevée,
ingemit ;	il gémit-sur *elles ;*
et referens convivia fœda	et *se* rappelant les festins affreux
mensæ Lycaoniæ,	de la table de-Lycaon,
nondum vulgata	*festins* non-encore divulgués
facto recenti,	le fait *étant* récent,
concipit animo iras	il conçoit dans *son* âme des colères
ingentes et dignas Jove,	immenses et dignes de Jupiter,
vocatque concilium :	et il appelle l'assemblée :
nulla mora tenuit vocatos.	aucun retard n'arrêta *les dieux* appelés.
Est via sublimis,	Il est une route dans-les-airs,
manifesta cælo sereno ;	visible par un ciel serein ;
habet nomen lactea,	elle a nom lactée,
notabilis candore ipso.	remarquable par *sa* blancheur même.
Iter est Superis hac	Le chemin est aux dieux-d'en-haut par-là
ad tecta	*pour aller* vers les demeures
magni Tonantis	du grand dieu-du-tonnerre

Regalemque domum ; dextra lævaque, deorum
Atria [1] nobilium valvis celebrantur apertis.
Plebs habitat diversa locis ; a fronte potentes
Cælicolæ clarique suos posuere penates.
Hic locus est quem, si verbis audacia detur,
Haud timeam magni dixisse palatia cæli.
Ergo ubi marmoreo Superi sedere recessu,
Celsior ipse loco, sceptroque innixus eburno,
Terrificam capitis concussit terque quaterque
Cæsariem, cum qua terram, mare, sidera movit.
Talibus inde modis ora indignantia solvit :
« Non ego pro mundi regno magis anxius illa
Tempestate fui, qua centum quisque parabant
Injicere Anguipedum [2] captivo brachia cælo.
Nam, quanquam ferus hostis erat, tamen illud ab uno
Corpore et ex una pendebat origine bellum.
Nunc mihi, qua totum Nereus [3] circumsonat orbem,

là que les habitants de l'Olympe se rendent à la demeure royale du puissant maître du tonnerre. À droite et à gauche, s'ouvrent les cours des grands dieux, animées par une foule nombreuse. La plèbe habite en différents endroits ; les divinités puissantes ont placé sur le devant leurs brillants pénates. C'est ce lieu que j'oserai appeler, si une telle hardiesse est permise à mon langage, le palais du vaste Olympe. Lors donc que les dieux eurent pris place dans une salle écartée, revêtue de marbre, Jupiter, assis sur un trône plus élevé, et appuyé sur un sceptre d'ivoire, secoue trois et quatre fois sa chevelure redoutable. La terre, la mer, le ciel, en sont ébranlés. Puis son indignation éclate en ces termes :

« Non, je n'ai pas été plus inquiet pour l'empire du monde à l'époque où chacun des Géants à la croupe de serpent se préparait à porter ses cent bras sur le ciel pour s'en emparer. Car si l'ennemi était farouche, je n'avais à combattre qu'une seule race ; la guerre n'avait qu'une seule cause. Maintenant il me faut anéantir l'espèce humaine dans tout le globe que Nérée entoure de ses eaux reten-

domumque regalem ;
dextra lævaque
atria deorum nobilium
celebrantur
valvis apertis.
Plebs habitat diversa locis ;
cælicolæ potentes clarique
posuere suos penates
a fronte.
Hic est locus quem,
si audacia detur verbis,
haud timeam dixisse
palatia magni cæli.
Ergo ubi Superi
sedere recessu
marmoreo,
ipse celsior loco,
innixusque sceptro eburno,
concussit terque quaterque
cæsariem terrificam capitis,
cum qua movit
terram, mare, sidera.
Inde solvit
modis talibus
ora indignantia :
Ego non fui
magis anxius
pro regno mundi
illa tempestate, qua
quisque Anguipedum
parabant injicere
cælo captivo
centum brachia.
Nam, quanquam hostis
erat ferus,
tamen illud bellum
pendebat
ab uno corpore
et ex una origine.
Nunc genus mortale

et à l'habitation royale ;
à droite et à gauche
les galeries des dieux nobles (des grands
sont fréquentées [dieux)
les portes étant ouvertes.
La plèbe habite diverse par les lieux ;
les habitants-du-ciel puissants et illustres
ont établi leurs pénates
sur le devant.
C'est le lieu que,
si *cette* hardiesse était permise à *mes* pa-
je ne craindrais pas d'avoir appelé [roles,
le palais du vaste ciel.
Donc dès que les dieux-d'en-haut
furent assis dans une salle-retirée
en-marbre,
lui-même plus-élevé par *sa* place (son siège)
et appuyé-sur un sceptre d'-ivoire,
secoua et trois-fois et quatre-fois
la chevelure effrayante de *sa* tête,
avec laquelle *chevelure* il ébranla
la terre, la mer, les astres.
Puis il ouvrit
par des manières telles (de cette manière)
sa bouche indignée :
Moi je n'ai pas été
plus inquiet
pour l'empire du monde
dans ce temps, dans lequel
chacun des *Géants* aux-pieds-de-serpents
se préparait à jeter-sur
le ciel conquis
ses cent bras.
Car, quoique l'ennemi
fût sauvage,
cependant cette guerre
dépendait
d'un seul corps (d'une seule race)
et d'une seule origine.
Maintenant la race mortelle

Perdendum mortale genus. Per flumina [1] juro
Infera, sub terra Stygio labentia luco,
Cuncta prius tentata ; sed immedicabile vulnus
Ense recidendum, ne pars sincera trahatur.
Sunt mihi semidei [2], sunt rustica numina, Nymphæ,
Faunique [3], Satyrique, et monticolæ Silvani ;
Quos quoniam cæli nondum dignamur honore,
Quas dedimus certe terras habitare sinamus.
An satis, o Superi, tutos fore creditis illos,
Cum mihi, qui fulmen, qui vos habeoque regoque,
Struxerit insidias notus feritate Lycaon ? »
Confremuere omnes, studiisque ardentibus ausum
Talia deposcunt. Sic, cum manus impia sævit
Sanguine Cæsareo Romanum exstinguere [4] nomen,
Attonitum tantæ subito terrore ruinæ
Humanum genus est, totusque perhorruit orbis.
Nec tibi grata minus pietas, Auguste, tuorum

tissantes. Je le jure par les fleuves infernaux, par ces fleuves qui coulent sous la terre, dans le bois sacré du Styx, j'ai tout tenté auparavant ; mais quand une blessure est incurable, il faut y appliquer le fer, de peur que la partie saine ne soit atteinte par le mal. J'ai sous mes lois des demi-dieux, des divinités rustiques, les Nymphes, les Faunes, les Satyres, et les Sylvains, hôtes des montagnes. Si nous ne les jugeons pas encore dignes des demeures célestes, laissons-les du moins habiter la terre que nous leur avons donnée. Or, croyez-vous, dieux de l'Olympe, qu'ils y soient suffisamment en sûreté, quand moi, qui lance la foudre, moi votre maître et votre roi, j'ai été en butte aux pièges que m'a dressés le féroce Lycaon ? »

À ces paroles, tous les dieux frémissent ; tous réclament avec ardeur, pour le punir, l'auteur d'un pareil attentat. Ainsi lorsque des mains impies voulaient éteindre dans le sang de César le nom romain, tous les mortels furent soudain épouvantés d'un si grand désastre ; l'univers entier en frémit d'horreur, et l'attachement de tes concitoyens, ô Auguste, ne te fut pas moins agréable que ne l'avait

perdendum mihi,
qua Nereus circumsonat
orbem totum.
Juro per flumina infera,
labentia sub terra
luco Stygio,
cuncta tentata prius ;
sed vulnus immedicabile
recidendum ense,
ne pars sincera
trahatur.
Semidei sunt mihi,
numina rustica sunt,
Nymphæ, Faunique,
Satyrique,
et Silvani monticolæ.
Quos quoniam
nondum dignamur
honore cæli,
sinamus certe habitare
terras quas dedimus.
An creditis, o Superi,
illos fore satis tutos,
cum Lycaon notus feritate
struxerit insidias mihi,
qui habeoque regoque,
fulmen,
qui vos.
Omnes confremuere,
deposcuntque
studiis ardentibus
ausum talia.
Sic, cum manus impia
sævit exstinguere
nomen Romanum
sanguine Cæsareo,
genus humanum
attonitum est
terrore subito ruinæ tantæ,
orbisque totus perhorruit.
Nec pietas tuorum, Auguste,
fuit minus grata tibi,

est devant être détruite par moi,
là-où Nérée retentit-autour
du globe entier.
Je jure par les fleuves infernaux
coulant sous la terre
dans le bois-sacré du-Styx,
tout a *été* essayé auparavant ;
mais la blessure incurable
est devant être retranchée par l'épée,
de peur que la partie saine
ne soit entraînée.
Des demi-dieux sont à moi,
des divinités champêtres sont *à moi,*
Nymphes, et Faunes,
et Satyres,
et Sylvains habitants-des-montagnes.
Lesquels puisque
nous ne jugeons-pas-dignes encore
de l'honneur du ciel,
laissons *les* du-moins habiter
les terres que nous *leur* avons données.
Est-ce-que vous croyez, ô dieux-d'en-haut,
eux devoir être suffisamment en-sûreté,
quand Lycaon connu par *sa* cruauté
a dressé des embûches à moi,
qui et possède et gouverne,
la foudre,
qui *et possède et gouverne* vous.
Tous frémirent-ensemble,
et demandent
avec des ardeurs brûlantes
celui qui a osé de tels *attentats.*
Ainsi, lorsqu'une troupe impie
brûla-dans-sa-fureur d'éteindre
le nom romain
dans le sang de-César,
le genre humain
fut épouvanté
par la terreur soudaine d'une chute si-gran-
et le globe tout-entier frissonna. [de,
Ni la piété des tiens, Auguste,
ne fut moins agréable à toi

Quam fuit illa Jovi. Qui postquam voce manuque
Murmura compressit, tenuere silentia cuncti.

V. — crime de Lycaon ; sa métamorphose.

(V. 207-261.)

Substitit ut clamor, pressus gravitate regentis,
Jupiter hoc iterum sermone silentia rumpit :
« Ille quidem pœnas (curam hanc dimittite) solvit ;
Quod tamen admissum, quæ sit vindicta, docebo.
Contigerat nostras infamia temporis aures ;
Quam cupiens falsam, summo delabor Olympo,
Et deus humana lustro sub imagine terras.
Longa mora est, quantum noxæ sit ubique repertum,
Enumerare : minor fuit ipsa infamia vero.
Mænala [1] transieram, latebris horrenda ferarum,
Et cum Cyllene gelidi pineta Lycæi ;
Arcados [2] hinc sedes et inhospita tecta tyranni
Ingredior, traherent cum sera crepuscula noctem.

été à Jupiter celui des dieux. Mais de la voix et du geste il arrête les murmures, et tous font silence.

V

Lorsque le respect qu'inspire le souverain des dieux eut rétabli le calme, Jupiter reprend son discours en ces termes : « L'impie a subi son châtiment, bannissez ce souci : je veux cependant vous apprendre et son crime et la vengeance que j'en ai tirée. Le bruit de la dépravation du siècle était parvenu jusqu'à nos oreilles. J'espérais qu'il n'était pas fondé. Je descends du haut de l'Olympe, je déguise ma divinité sous une forme humaine, et je parcours la terre. Il serait trop long d'énumérer combien de crimes j'ai trouvés partout. La renommée avait affaibli la vérité. J'avais franchi le Ménale, repaire affreux des bêtes fauves, le Cyllène et les sommets glacés du Lycée couronné de pins ; j'entre alors dans la demeure et sous le toit inhospitalier du roi d'Arcadie, à l'heure où le crépuscule tardif précède la

quam illa
Jovi.
Qui, postquam compressit
voce manuque
murmura,
cuncti tenuere silentia.

que cette *piété des dieux*
ne le fut à Jupiter.
Lequel, après-qu'il eut réprimé
de la voix et de la main
les murmures,
tous gardèrent le silence.

V. — crime de Lycaon ; sa métamorphose.

Ut clamor substitit,
pressus gravitate
regentis,
Jupiter rumpit iterum
silentia
hoc sermone :
Ille quidem solvit pœnas
(dimittite hanc curam) ;
docebo tamen
quod admissum,
quæ sit vindicta.
Infamia temporis
contigerat nostras aures ;
quam cupiens falsam,
delabor summo Olympo,
et deus lustro terras
sub imagine humana.
Mora est longa
enumerare quantum noxæ
repertum sit ubique :
infamia ipsa
fuit minor vero.
Transieram Mænala,
horrenda latebris ferarum,
et pineta Lycæi gelidi
cum Cyllene ;
hinc ingredior sedes
et tecta inhospita
tyranni Arcados,
cum crepuscula sera
traherent noctem.

Dès que le cri se fut arrêté,
réprimé par l'autorité
de *celui* qui gouverne,
Jupiter rompt de nouveau
les silences (le silence)
par ce discours-ci :
Celui-là certes a payé des châtiments
(chassez ce souci) ;
je *vous* apprendrai cependant
quel *est* le *crime* commis,
quelle est la punition.
La mauvaise-réputation de *ce* temps
avait atteint nos oreilles ;
laquelle moi désirant *être* fausse,
je descends du-haut-de l'Olympe,
et dieu je parcours les terres
sous une forme humaine.
Le retard est (serait) long
d'énumérer combien de fautes
ont été trouvées partout :
la mauvaise-réputation elle-même
fut moins grande que la vérité.
J'avais passé le Ménale,
horrible par les retraites des bêtes-fauves,
et les bois-de-pins du Lycée glacé
avec le Cyllène ;
de-là j'entre dans les demeures
et sous les toits inhospitaliers
du tyran arcadien,
lorsque les crépuscules tardifs
traînaient *après eux* la nuit.

Signa dedi venisse deum ; vulgusque precari
Cœperat. Irridet primo pia vota Lycaon ;
Mox ait : « Experiar, deus hic [1] discrimine aperto,
An sit mortalis : nec erit dubitabile verum. »
Nocte gravem somno necopina perdere morte
Me parat : hæc illi placet experientia veri.
Nec contentus eo, missi de gente Molossa [2]
Obsidis unius jugulum mucrone resolvit ;
Atque ita semineces partim ferventibus artus
Mollit aquis, partim subjecto torruit igni.
Quos simul imposuit mensis, ego vindice flamma
In dominum dignosque everti tecta Penates.
Territus ille fugit, nactusque silentia ruris,
Exululat, frustraque loqui conatur : ab ipso
Colligit os rabiem, solitæque cupidine cædis
Vertitur in pecudes, et nunc quoque sanguine gaudet.
In villos abeunt vestes, in crura lacerti ;

nuit. Je fais connaître par des signes la présence d'un dieu ; la foule commençait à m'adresser des prières. Lycaon tourne d'abord en dérision ces pieux hommages, puis il ajoute : « J'éprouverai d'une manière sûre si cet étranger est un dieu ou un mortel : la vérité ne laissera plus de doute. » Il se préparait à me surprendre pendant mon sommeil pour me faire périr. C'est ainsi qu'il prétendait connaître la vérité. Mais cette épreuve ne lui suffit pas : il égorge un otage que les Molosses lui avaient envoyé, puis il plonge dans l'eau bouillante une partie des membres encore palpitants de cet infortuné, et place les autres sur le feu pour les rôtir. À peine ces mets sont-ils apportés sur la table, que des flammes vengeresses font crouler le toit sur le maître et sur les pénates dignes d'un tel maître. Lycaon fuit épouvanté ; il gagne les campagnes silencieuses. Là il veut parler, mais en vain ; il ne fait que hurler. L'impuissance même de ses efforts le remplit de rage ; il tourne contre les troupeaux son ardeur sanguinaire, et maintenant encore il est affamé de meurtre. Ses vêtements se changent en poils, ses bras, en jambes. Il devient

Dedi signa
deum venisse ;
vulgusque cœperat precari.
Lycaon irridet primo
vota pia ;
mox ait : Experiar
discrimine aperto
hic sit deus,
an mortalis :
et verum non erit dubitabile.
Parat perdere nocte
morte necopina
me gravem somno :
hæc experientia veri
placet illi.
Nec contentus eo,
resolvit mucrone
jugulum unius obsidis
missi de gente Molossa ;
atque ita mollit partim
aquis ferventibus
artus semineces,
torruit partim
igni subjecto.
Quos simul imposuit mensis, ego everti tecta
flamma vindice
in dominum
Penatesque dignos.
Ille territus fugit,
nactusque silentia ruris,
exululat,
conaturque frustra loqui :
os colligit rabiem
ab ipso,
vertiturque in pecudes
cupidine cædis solitæ,
et nunc quoque
gaudet sanguine.
Vestes abeunt in villos,
lacerti in crura ;

Je donnai des signes (je fis connaître par un dieu être venu ; [des signes)
et la foule commençait à prier.
Lycaon se moque d'abord
de *ces* vœux pieux ;
puis il dit : J'éprouverai
par une épreuve évidente
si celui-ci est un dieu,
ou-bien un mortel :
et la vérité ne sera pas douteuse.
Il se prépare à faire-périr la nuit
et par une mort non-prévue
moi appesanti par le sommeil :
cette expérience de la vérité
plaît à lui.
Et non content de cela,
il ouvre avec la pointe *d'une épée*
la gorge d'un otage
envoyé de la nation molosse ;
et ainsi (ensuite) il amollit en-partie
dans des eaux bouillantes
ses membres à-demi-morts,
il *les* rôtit en-partie
par du feu placé-dessous.
Lesquels dès qu'il eut posés-sur les tables,
moi je renversai les toits
par une flamme vengeresse
sur le maître
et sur *ses* Pénates dignes *de lui.*
Celui-ci effrayé fuit,
et ayant trouvé les silences de la campagne,
il pousse-des-hurlements,
et il s'efforce vainement de parler :
sa bouche contracte de la rage
par cet *effort* même,
et il se tourne contre les troupeaux
par la passion du meurtre accoutumé,
et maintenant encore
il aime le sang.
Ses vêtements s'en-vont en poils,
ses bras en jambes ;

Fit lupus, et veteris servat vestigia formæ.
Canities eadem est, eadem violentia vultu ;
Idem oculi lucent ; eadem feritatis imago.
Occidit una domus ; sed non domus una perire
Digna fuit : qua terra patet, fera regnat Erinnys [1] :
In facinus jurasse putes. Dent ocius omnes,
Quas meruere pati, sic stat sententia, pœnas. »
Dicta Jovis pars voce probant, stimulosque furenti
Adjiciunt ; alii partes assensibus implent.
Est tamen humani generis jactura dolori
Omnibus ; et quæ sit terræ mortalibus orbæ
Forma futura rogant ; quis sit laturus in aras
Tura, ferisne paret populandas tradere terras.
Talia quærentes (sibi enim fore cetera curæ)
Rex Superum trepidare vetat, sobolemque priori
Dissimilem populo promittit origine mira.

loup, mais il conserve encore des traces de sa première forme. C'est toujours le même poil grisâtre, le même air farouche, le même feu dans le regard. C'est toujours l'image de la férocité. Une maison donc a péri ; mais il y a plus d'une maison qui mérite ce sort. Dans toute l'étendue de la terre règne la cruelle Érinnys. On dirait que les hommes se sont voués au crime par serment. Il faut que tous, et tel est mon arrêt irrévocable, reçoivent promptement le châtiment qu'ils ont mérité. »

Parmi les dieux, les uns approuvent à haute voix les paroles de Jupiter et attisent sa fureur, les autres se contentent de donner en silence leur assentiment. Tous cependant s'affligent de la perte du genre humain : ils demandent à Jupiter ce que deviendra le monde dépeuplé, qui apportera de l'encens sur les autels, s'il veut livrer la terre aux ravages des bêtes féroces. Le souverain des dieux les interrompt, et leur ordonne de se rassurer. Il promet qu'il aura soin de tout le reste, et qu'il fera naître une race d'hommes bien différente de la première, une race dont l'origine sera merveilleuse.

fit lupus,
et servat vestigia
veteris formæ.
Canities est eadem,
eadem violentia vultu ;
oculi lucent idem ;
imago feritatis eadem.
Una domus occidit ;
sed non una domus
fuit digna perire :
fera Erinnys regnat
qua terra patet :
putes
jurasse in facinus.
Omnes dent ocius
pœnas quas meruere pati,
sententia stat sic.
Pars probant voce
dicta Jovis,
adjiciuntque stimulos
furenti ;
alii implent partes
assensibus.
Jactura generis humani
est tamen dolori omnibus ;
et rogant
quæ forma sit futura
terræ orbæ mortalibus,
quis sit laturus tura
in aras ;
paretne tradere feris
terras populandas.
Rex Superum vetat
quærentes talia
trepidare
(cetera enim
fore curæ sibi),
promittitque sobolem
origine mira
dissimilem populo priori.

il devient loup,
et il garde les vestiges
de *son* ancienne forme.
Sa blancheur est la même,
la même violence *est* dans *son* regard ;
ses yeux brillent les mêmes ;
l'image de *sa* férocité *est la* même.
Une seule maison est tombée ;
mais non une seule maison
a été digne (mérite) de périr :
la cruelle Érinnys règne
là-où la terre s'étend :
vous croiriez les *hommes*
avoir juré pour le crime.
Que tous subissent plus promptement
les peines qu'ils ont mérité de souffrir,
ma résolution est arrêtée ainsi.
Une partie (les uns) approuve de la voix
les paroles de Jupiter,
et ils ajoutent des aiguillons
à *ce dieu* furieux ;
d'autres remplissent *leur* rôle
par des assentiments *muets.*
La perte du genre humain
est cependant à douleur à tous ;
et ils demandent
quelle forme est devant être
à la terre privée des mortels,
qui est devant apporter l'encens
sur les autels ;
s'il se prépare à livrer aux bêtes-fauves
les terres devant être ravagées.
Le roi des dieux défend
à *eux* demandant de telles choses
de s'inquiéter
(*il dit* le reste en effet
devoir être à-souci à lui-même),
et il promet une race
d'une origine merveilleuse
race différente du peuple précédent.

Jamque erat in totas sparsurus fulmina terras ;
Sed timuit ne forte sacer tot ab ignibus æther
Conciperet flammas, longusque ardesceret axis.
Esse quoque in fatis reminiscitur affore tempus
Quo mare, quo tellus, correptaque regia cæli
Ardeat [1], et mundi moles operosa laboret.
Tela reponuntur, manibus fabricata Cyclopum ;
Pœna placet diversa, genus mortale sub undis
Perdere, et ex omni nimbos demittere cælo.

VI. — LE DÉLUGE.

(V. 262-312.)

Protinus Æoliis [2] Aquilonem [3] claudit in antris
Et quæcumque fugant inductas flamina nubes,
Emittitque Notum [4]. Madidis Notus evolat alis,
Terribilem picea tectus caligine vultum [5].
Barba gravis nimbis ; canis fluit unda capillis ;
Fronte sedent nebulæ ; rorant pennæque sinusque.

Déjà il allait lancer ses foudres sur tout l'univers ; mais il craint que tant de feux n'enflamment l'éther sacré et n'embrasent la vaste étendue du ciel. Il se souvient aussi que le livre des destins annonce un temps où la mer, la terre et la voûte céleste seront consumées par les flammes, et où périra l'édifice du monde si laborieusement construit. Il dépose alors ses traits forgés par les mains des Cyclopes, et choisit un châtiment contraire : la race humaine périra sous les eaux, et des torrents de pluie se précipiteront de toutes les parties du ciel.

VI

Aussitôt il enferme dans les antres d'Éole l'Aquilon et tous les vents qui mettent en fuite les nuages amoncelés, puis il déchaîne le Notus. Le Notus s'élance sur ses ailes humides. Son visage redoutable est couvert d'un sombre brouillard ; sa barbe est chargée d'orages ; l'eau coule de ses cheveux blancs : son front est couvert

Jamque erat
sparsurus fulmina
in terras totas ;
sed timuit
ne forte æther sacer
conciperet flammas
ab tot ignibus,
axisque longus ardesceret.
Reminiscitur
esse quoque in fatis
tempus affore
quo mare, quo tellus,
regiaque cæli correpta
ardeat,
et moles operosa mundi
laboret.
Tela fabricata
manibus Cyclopum
reponuntur ;
pœna diversa placet,
perdere sub undis
genus mortale,
et demittere nimbos
ex omni cælo.

Et déjà il était
devant lancer les foudres
sur les terres tout-entières ;
mais il craignit
que peut-être l'éther sacré
ne prît des flammes (ne s'enflammât)
par l'*effet de* tant de feux,
et que le ciel dans-toute-son-étendue ne [brûlât.
Il se ressouvient
qu'il est aussi dans les destins
un temps devoir arriver
dans lequel la mer, dans lequel la terre,
et le palais du ciel saisi *par les flammes*
devra-brûler,
et la masse péniblement-faite du monde
devra-souffrir (périr).
Les traits forgés
par les mains des Cyclopes
sont déposés ;
un châtiment opposé *lui* plaît,
c'est de faire-périr sous les ondes
la race mortelle,
et de faire-tomber des pluies
de tout le ciel.

VI. — LE DÉLUGE.

Claudit protinus
Aquilonem
in antris Æoliis,
et flamina
quæcumque fugant
nubes inductas,
emittitque Notum.
Notus evolat alis madidis,
tectus vultum terribilem
caligine picea.
Barba gravis nimbis ;
unda fluit capillis canis ;
nebulæ sedent fronte ;
pennæque sinusque rorant.

Il enferme aussitôt
l'Aquilon
dans les antres d'-Éole,
ainsi que les souffles
tous-ceux-qui mettent-en-fuite
les nuages amoncelés,
et il lâche le Notus.
Le Notus s'envole de *ses* ailes humides,
couvert quant à *son* visage terrible
d'un brouillard noir-comme-la-poix.
Sa barbe *est* lourde de pluies ;
l'onde coule de *ses* cheveux-blancs ;
des nuées résident sur *son* front ;
et *ses* ailes et *son* sein dégouttent.

Utque manu lata pendentia nubila pressit,
Fit fragor, et densi funduntur ab æthere nimbi.
Nuntia Junonis, varios induta colores,
Concipit Iris [1] aquas, alimentaque nubibus affert.
Sternuntur segetes, et deplorata coloni
Vota jacent, longique labor perit irritus anni.
Nec cælo contenta suo [2] Jovis ira ; sed illum
Cæruleus frater [3] juvat auxiliaribus undis.
Convocat hic Amnes ; qui postquam tecta tyranni
Intravere sui : « Non est hortamine longo
Nunc, ait, utendum : vires effundite vestras ;
Sic opus est ; aperite domos, ac mole remota,
Fluminibus vestris totas immittite habenas. »
Jusserat : hi redeunt, ac fontibus ora relaxant,
Et defrenato volvuntur in æquora cursu.
Ipse tridente suo terram percussit ; at illa
Intremuit, motuque sinus patefecit aquarum.

de nues ; l'eau ruisselle de ses ailes et de son sein. À peine a-t-il pressé de sa large main les nuages suspendus, qu'un fracas se fait entendre, et une pluie épaisse se précipite du haut des airs. La messagère de Junon, Iris, à l'écharpe aux mille couleurs, aspire les eaux, et apporte aux nuages de nouveaux aliments. Les moissons sont détruites, les espérances du laboureur, anéanties, et le travail d'une longue année, perdu sans retour. Jupiter ne renferme pas son courroux dans le ciel son domaine ; son frère Neptune lui prête encore le secours de ses eaux. Ce dieu assemble les Fleuves, et quand ils sont entrés dans la demeure de leur maître : « Il n'est pas besoin, dit-il, de longues exhortations : déployez toutes vos forces, il le faut ; ouvrez vos cavernes, renversez les digues, et donnez un libre cours à vos ondes. »

Il ordonne : les Fleuves retournent à leurs demeures, ouvrent leurs sources, et se précipitent vers la mer d'une course effrénée. Neptune lui même frappe la terre de son trident ; elle tremble, et

Utque pressit manu lata
nubila pendentia,
fragor fit,
et nimbi densi
funduntur ab æthere.
Nuntia Junonis,
induta colores varios,
Iris concipit aquas,
affertque alimenta nubibus.
Segetes sternuntur,
et vota deplorata coloni
jacent,
laborque longi anni
perit irritus.
Nec ira Jovis contenta
cælo suo ;
sed frater cæruleus
juvat illum
undis auxiliaribus.
Hic convocat Amnes ;
qui postquam intravere
tecta sui tyranni :
Non est utendum ait,
longo hortamine :
effundite vestras vires ;
est opus sic ;
aperite domos,
ac mole remota,
immittite totas habenas
vestris fluminibus.
Jusserat : hi redeunt,
ac relaxant ora fontibus,
et volvuntur in æquora
cursu defrenato.
Ipse percussit terram
suo tridente ;
at illa intremuit,
patefecitque motu
sinus aquarum.

Et dès qu'il a pressé de *sa* main large
les nuages suspendus,
un fracas a-lieu,
et des pluies épaisses
sont versées du-haut-de l'air.
La messagère de Junon,
revêtue de couleurs variées,
Iris aspire les eaux,
et apporte des aliments aux nuages.
Les moissons sont abattues,
et les espérances ruinées du laboureur
gisent,
et le travail d'une longue année
périt inutile.
Ni la colère de Jupiter n'*est* contenue
dans le ciel qui-lui-appartient ;
mais *son* frère azuré
aide lui
de *ses* ondes auxiliaires.
Celui-ci convoque les Fleuves ;
lesquels après-qu'ils furent entrés
dans les demeures de leur roi :
Il ne faut pas se servir, dit-il,
d'une longue exhortation :
épanchez vos forces ;
il est besoin *qu'il en soit* ainsi ;
ouvrez *vos* demeures,
et la digue étant écartée,
lâchez toutes les brides
à vos flots.
Il avait ordonné : ceux-ci retournent,
et ouvrent les bouches aux (des) sources,
et ils roulent dans les mers
par un cours effréné.
Lui-même a frappé la terre
de son trident ;
mais celle-ci a tremblé,
et a ouvert par *ce* mouvement
les replis (les retraites) des eaux.

Exspatiata ruunt per apertos flumina campos,
Cumque satis arbusta simul, pecudesque virosque,
Tectaque, cumque suis rapiunt penetralia sacris.
Si qua domus mansit, potuitque resistere, tanto
Indejecta malo, culmen tamen altior hujus
Unda tegit, pressæque latent sub gurgite turres.
Jamque mare et tellus nullum discrimen habebant :
Omnia pontus erant, deerant quoque litora ponto.
Occupat hic collem ; cymba sedet alter adunca,
Et ducit remos illic ubi nuper ararat ;
Ille supra segetes aut mersæ culmina villæ
Navigat ; hic summa piscem deprendit in ulmo.
Figitur in viridi, si fors tulit, ancora prato ;
Aut subjecta terunt curvæ vineta carinæ ;
Et, modo qua graciles gramen carpsere capellæ,
Nunc ibi deformes ponunt sua corpora phocæ.
Mirantur sub aqua lucos, urbesque domosque
Nereides : silvasque tenent delphines, et altis

la secousse ouvre les réservoirs cachés des eaux. Les fleuves se répandent et courent à travers les plaines ouvertes : moissons, arbres, troupeaux, hommes, maisons, sanctuaires et statues des dieux, tout est emporté. Si un édifice reste debout, et soutient, sans être renversé, un choc si violent, l'eau en dépasse et en couvre le faîte ; les tours disparaissent sous l'abîme. Déjà rien ne distinguait plus la terre de la mer : tout était mer, et mer sans rivage. Celui-ci se hâte de gagner une colline ; celui-là, assis dans une barque à la proue recourbée, manie la rame là où naguère il conduisait la charrue. Un autre vogue au-dessus des moissons et des toits des chaumières submergées ; un autre trouve un poisson au sommet d'un orme ; l'ancre s'enfonce, suivant le caprice du hasard, dans une verte prairie ; les carènes recourbées écrasent les vignes sur lesquelles elles passent. Là où naguère la chèvre légère broutait le gazon, s'étend maintenant le phoque hideux. Les Néréides voient avec étonnement sous l'eau des bois, des villes et des maisons ; les dauphins occupent

Flumina exspatiata	Les fleuves débordés
ruunt per campos apertos,	se précipitent à travers les plaines ouvertes,
rapiuntque arbusta	et entraînent les arbres
simul cum satis,	en-même-temps avec les moissons,
pecudesque, virosque,	et les troupeaux, et les hommes,
tectaque,	et les demeures,
penetraliaque	et les sanctuaires
cum suis sacris.	avec leurs *objets* sacrés.
Si qua domus mansit,	Si quelque maison est restée,
potuitque resistere,	et a pu résister,
indejecta malo tanto,	non-renversée par un désastre si-grand,
tamen unda altior	cependant l'onde plus élevée
tegit culmen hujus,	couvre le comble de celle-ci,
turresque latent	et les tours sont cachées
pressæ sub gurgite.	pressées sous *cet* amas-d'-eau.
Jamque mare et tellus	Et déjà la mer et la terre
habebant nullum discrimen :	n'avaient aucune distinction :
omnia erant pontus ;	tout était mer ;
litora quoque	les rivages aussi
deerant ponto.	manquaient à la mer.
Hic occupat collem,	Celui-ci gagne-avant *le flot* une hauteur,
alter sedet	un autre est assis
cymba adunca,	dans une barque recourbée,
et ducit remos	et conduit (manie) les rames
illic ubi ararat nuper ;	là où il avait labouré récemment ;
ille navigat	celui-là navigue
supra segetes	au-dessus des moissons
aut culmina villæ mersæ ;	ou des toits d'une ferme submergée ;
hic deprendit piscem	celui-ci surprend un poisson
in summa ulmo.	sur le sommet-d'un orme.
Ancora, si fors tulit,	L'ancre, si le hasard a porté *cela* (l'a permis),
figitur in prato viridi ;	est enfoncée dans une prairie verte ;
aut carinæ curvæ	ou les carènes recourbées
terunt vineta subjecta ;	broient les vignobles placés-dessous ;
et phocæ deformes	et les phoques hideux
ponunt nunc sua corpora	posent maintenant leurs corps
ibi qua modo	là où naguère
capellæ graciles	les chèvres maigres
carpsere gramen.	ont brouté le gazon.
Nereides mirantur sub aqua	Les Néréides admirent sous l'eau
lucos, urbesque,	des bois-sacrés, et des villes,
domosque ;	et des maisons ;
delphinesque tenent silvas,	et des dauphins occupent les forêts,

Incursant ramis, agitataque robora pulsant.
Nat lupus inter oves ; fulvos vehit unda leones ;
Unda vehit tigres ; nec vires fulminis apro,
Crura nec ablato prosunt velocia cervo ;
Quæsitisque diu terris, ubi sidere detur,
In mare lassatis volucris vaga decidit alis.
Obruerat tumulos immensa licentia ponti,
Pulsabantque novi montana cacumina fluctus.
Maxima pars unda rapitur ; quibus unda pepercit,
Illos longa domant inopi jejunia victu.

VII. — Deucalion et Pyrrha ; le monde après le déluge.

(V. 313-366.)

Separat Aonios [1] Œtæis [2] Phocis ab arvis,
Terra ferax, dum terra fuit, sed tempore in illo
Pars maris, et latus subitarum campus aquarum.
Mons ibi verticibus petit arduus astra duobus [3],

les forêts, courent sur les branches élevées, heurtent et ébranlent les chênes. Le loup nage au milieu des brebis ; l'eau emporte le lion fauve et le tigre. Que sert au sanglier sa force foudroyante ? Que servent au cerf, entraîné par le torrent, ses jambes agiles ? L'oiseau vagabond cherche longtemps une terre où il puisse se poser ; il tombe enfin dans la mer, les ailes vaincues par la fatigue. Sous les eaux débordées les hauteurs avaient disparu, et les flots battaient pour la première fois les sommets des montagnes. La plus grande partie des hommes est entraînée par l'onde ; ceux qu'elle a épargnés, manquent d'aliments ; une faim lente les consume.

VII

La Phocide sépare les Béotiens des campagnes de l'Œta. C'était une terre fertile, alors que c'était une terre, mais en ce temps-là ce n'était plus qu'une étendue de mer, une vaste plaine subitement envahie par les eaux. Dans cette contrée est une haute montagne qui

et incursant ramis altis,
pulsantque robora agitata.
Lupus nat inter oves ;
unda vehit leones fulvos,
unda vehit tigres ;
nec vires fulminis apro,
nec crura velocia
prosunt cervo ablato ;
volucrisque vaga
decidit in mare
alis lassatis,
terris, ubi detur sidere,
quæsitis diu.
Immensa licentia ponti
obruerat tumulos,
fluctusque novi pulsabant
cacumina montana.
Maxima pars
rapitur unda ;
longa jejunia domant
victu inopi
illos quibus unda
pepercit.

et courent-sur les rameaux élevés,
et heurtent les chênes qu'ils agitent.
Le loup nage parmi les brebis ;
l'onde porte les lions fauves,
l'onde porte les tigres ;
ni les forces de la foudre *ne servent* au sanglier,
ni les jambes rapides
ne servent au cerf entraîné *par les eaux ;*
et l'oiseau errant
tombe dans la mer
les ailes fatiguées,
des terres, où il *lui* soit donné de se poser,
ayant été cherchées longtemps.
L'immense débordement de la mer
avait couvert les hauteurs,
et des flots inconnus battaient
les sommets des-montagnes.
La plus grande partie *des hommes*
est entraînée par l'onde ;
de long jeûnes domptent
par une nourriture insuffisante
ceux que l'onde
a épargnés.

VII. — Deucalion et Pyrrha ; le monde après le déluge.

Phocis separat Aonios
ab arvis Œtæis,
terra ferax, dum fuit terra,
sed in illo tempore
pars maris,
et latus campus
aquarum subitarum.
Ibi mons arduus,

La Phocide sépare les Aoniens
des champs de-l'-Œta,
terre fertile, tant qu'elle fut une terre,
mais dans ce temps-là
partie de la mer,
et large plaine
des eaux soudaines.
Là un mont élevé,

Nomine Parnassus, superatque cacumine nubes.
Hic ubi Deucalion [1] (nam cetera texerat æquor)
Cum consorte tori, parva rate vectus, adhæsit,
Corycidas [2] Nymphas et numina montis adorant,
Fatidicamque Themin [3], quæ tunc oracla tenebat.
Non illo melior quisquam, nec amantior æqui
Vir fuit, aut illa reverentior ulla deorum.
Jupiter, ut liquidis stagnare paludibus orbem,
Et superesse videt de tot modo milibus unum,
Et superesse videt de tot modo milibus unam,
Innocuos ambo, cultores numinis ambo,
Nubila disjecit ; nimbisque Aquilone remotis,
Et cælo terras ostendit et æthera terris.
Nec maris ira manet, positoque tricuspide telo,
Mulcet aquas rector pelagi ; supraque profundum
Exstantem, atque humeros innato murice tectum,
Cæruleum Tritona vocat ; conchæque sonanti

touche les astres de son double sommet ; son nom est le Parnasse : sa tête se perd dans les nues. Lorsque Deucalion et sa compagne ont fixé là (c'était le seul endroit que les ondes n'eussent pas couvert) la petite barque qui les portait, ils adorent les nymphes de Corycie, les divinités de la montagne, et la prophétesse Thémis, qui rendait alors des oracles : car jamais il n'y eut d'homme plus vertueux et plus ami de l'équité que Deucalion, jamais femme n'eut plus de respect pour les Immortels que Pyrrha.

Quand le maître des dieux vit l'univers transformé en un lac immense, et que de tant de milliers d'hommes qui existaient naguère il n'en restait qu'un seul, et de tant de milliers de femmes également une seule, tous deux innocents, tous deux adorateurs de la divinité, il disperse les nuages ; il ordonne à l'Aquilon de chasser les tempêtes, et montre la terre au ciel, et le ciel à la terre. La mer calme aussi son courroux. Neptune dépose son trident, et apaise les flots. Le dieu marin Triton élevait au-dessus de l'abîme ses épaules que la nature a revêtues de pourpre : Neptune l'appelle, et lui ordonne de

Parnassus nomine, [bus,
petit astra duobus vertici-
superatque nubes cacumine.
Ubi Deucalion,
vectus parva rate,
adhæsit hic
(nam æquor texerat cetera)
cum consorte tori,
adorant nymphas Corycidas
et numina montis,
Theminque fatidicam,
quæ tenebat tunc oracla.
Quisquam vir
non fuit melior illo,
nec amantior æqui,
aut ulla reverentior deorum
illa.
Jupiter, ut videt
orbem stagnare
paludibus liquidis,
et unum superesse
de tot milibus modo,
et videt unam superesse
de tot milibus modo,
ambo innocuos,
ambo cultores numinis,
disjecit nubila ;
nimbisque remotis
aquilone,
ostendit et terras cælo
et æthera terris.
Nec ira maris manet,
rectorque pelagi,
telo tricuspide posito,
mulcet aquas,
vocatque
Tritona cæruleum
exstantem supra profundum,
atque tectum humeros
murice innato ;

le Parnasse par le nom,
gagne les astres par *ses* deux sommets,
et dépasse les nuages par *sa* cime.
Dès que Deucalion,
porté par un petit esquif,
se fut attaché là
(car la mer avait couvert tout-le-reste)
avec celle-qui-partageait *son* lit,
ils adorent les nymphes de-Corycie
et les divinités de la montagne,
et Thémis qui annonce-les-destins,
laquelle occupait alors les oracles.
Aucun homme
ne fut meilleur que celui-là,
ni aimant-plus le juste,
ou aucune *femme* ne *fut* plus respectueuse
que celle-là. [pour les dieux
Jupiter, dès qu'il voit
le globe être submergé
par les marais liquides,
et un seul *homme* rester
de *ceux qui étaient* tant de milliers naguère,
et *qu'*il voit une seule *femme* rester
de tant de milliers naguère,
tous-deux innocents,
tous-deux adorateurs de la divinité,
il dispersa les brouillards ;
et les nuages ayant été écartés
par l'aquilon,
il montra et les terres au ciel
et l'air aux terres.
Et la colère de la mer ne subsiste pas,
et le maître de la mer,
son arme à-trois-pointes étant déposée,
apaise les eaux,
et il appelle
Triton azuré
se tenant au-dessus de l'abîme,
et couvert quant aux épaules
d'une pourpre naturelle ;

Inspirare jubet, fluctusque et flumina signo
Jam revocare dato. Cava buccina sumitur illi
Tortilis, in latum quæ turbine crescit ab imo ;
Buccina, quæ, medio concepit ubi aera ponto,
Litora voce replet sub utroque jacentia Phœbo.
Tum quoque, ut ora dei madida rorantia barba
Contigit, et cecinit jussos inflata receptus,
Omnibus audita est telluris et æquoris undis,
Et quibus est undis audita, coercuit omnes.
Jam mare litus habet ; plenos capit alveus amnes ;
Flumina subsidunt ; colles exire videntur ;
Surgit humus ; crescunt loca, decrescentibus undis ;
Postque diem longam nudata cacumina silvæ
Ostendunt, limumque tenent in fronde relictum.
Redditus orbis erat. Quem postquam vidit inanem,
Et desolatas agere alta silentia terras,
Deucalion lacrimis ita Pyrrham [1] affatur obortis :

souffler dans sa conque retentissante pour faire rentrer par ce signal les flots dans la mer, les fleuves dans leur lit. Triton prend sa trompe creuse et recourbée qui va en s'élargissant ; lorsqu'elle est remplie de l'air aspiré au milieu de l'océan, elle fait retentir les rivages situés aux deux extrémités du monde. Dans cette circonstance, à peine le dieu l'a-t-il approchée de ses lèvres, humides de l'eau qui ruisselle de sa barbe, à peine l'a-t-il enflée pour sonner la retraite, selon les ordres de Neptune, que toutes les eaux répandues sur la terre, toutes les eaux de la mer l'entendent et se retirent. Déjà l'océan retrouve ses rivages, les fleuves coulent à pleins bords dans leurs lits, les eaux s'abaissent ; les collines semblent sortir de terre ; le col s'élève et s'étend à mesure que l'onde se retire ; et après un long espace de temps les forêts montrent leurs cimes dépouillées et encore chargées du limon déposé sur leur feuillage. Le monde était rendu à sa première forme ; mais Deucalion le voit sans habitants. Effrayé du profond silence qui règne sur les terres dépeuplées, il parle ainsi à Pyrrha, les yeux baignés de larmes :

jubetque inspirare	et il *lui* ordonne de souffler-dans
conchæ sonanti,	*sa* conque retentissante,
revocareque jam	et de rappeler maintenant
fluctus et flumina	les flots et les fleuves
signo dato.	le signal étant donné.
Cava buccina tortilis,	*Sa* creuse trompette recourbée,
quæ crescit in latum	qui croît en largeur
ab imo turbine,	à-partir-du bas-de *sa*-forme-arrondie,
sumitur illi ;	est prise par lui ;
buccina quæ,	trompette qui,
ubi concepit aera	dès qu'elle a reçu l'air
medio ponto,	au milieu de la mer,
replet voce litora jacentia	remplit de bruit les rivages situés
sub utroque Phœbo.	sous l'un-et-l'autre soleil.
Tum quoque, ut contigit	Alors aussi, dès qu'elle eut touché
ora dei	la bouche du dieu
rorantia barba madida,	dégoûtante par la barbe mouillée,
et inflata cecinit	et *qu'*enflée elle eut sonné
receptus jussos,	les retraites ordonnées,
audita est omnibus undis	elle fut entendue par toutes les ondes
telluris et æquoris,	de la terre et de la mer,
et coercuit omnes	et arrêta toutes les *ondes*
quibus undis audita est.	par lesquelles ondes elle fut entendue.
Jam mare habet litus ;	Déjà la mer a un rivage ;
alveus capit amnes plenos ;	*leur* lit reçoit les rivières pleines ;
flumina subsidunt ;	les fleuves s'abaissent ;
colles videntur exire ;	les collines paraissent sortir ;
humus surgit ;	la terre s'élève ;
loca crescunt,	les lieux croissent,
undis decrescentibus ;	les ondes décroissant ;
postque longam diem	et après un long jour (un long temps)
silvæ ostendunt	les forêts montrent
cacumina nudata,	*leurs* sommets dépouillés,
tenentque limum	et elles conservent le limon
relictum in fronde.	laissé sur le feuillage.
Orbis redditus erat.	Le globe était rendu *à sa forme.*
Quem postquam Deucalion	Lequel *globe* après que Deucalion
vidit inanem,	eut vu vide,
et terras desolatas	et *qu'il eut vu* les terres dépeuplées
agere alta silentia,	mener (garder) de profonds silences,
affatur ita Pyrrham,	il parle ainsi à Pyrrha,
lacrimis obortis :	des larmes s'étant élevées *dans ses yeux* :

« O soror, o conjux, o femina sola superstes,
Quam commune mihi genus, et patruelis origo,
Deinde torus junxit, nunc ipsa pericula jungunt ;
Terrarum, quascumque vident occasus et ortus,
Nos duo turba sumus : possedit cetera pontus.
Hæc quoque adhuc vitæ non est fiducia nostræ
Certa satis : terrent etiamnum nubila mentem.
Quid tibi, si sine me fatis erepta fuisses,
Nunc animi, miseranda, foret ? Quo sola timorem
Ferre modo posses ? Quo consolante doleres ?
Namque ego, crede mihi, si te modo pontus haberet,
Te sequerer, conjux, et me quoque pontus haberet.
O utinam possim populos reparare paternis
Artibus, atque animas formatæ infundere terræ !
Nunc genus in nobis restat mortale duobus
(Sic visum Superis), hominumque exempla manemus. »

« Ô ma sœur, ô mon épouse, qui survis seule de toutes les femmes, toi qui, issue comme moi de Japet, m'étais unie par la communauté d'origine et par les liens du sang, et qui m'es maintenant unie par les périls, nous sommes à nous deux la population de toutes les terres que le soleil voit à son lever et à son coucher ; le reste est enseveli sous les eaux. Encore ne sommes-nous pas bien assurés de la vie, car les nuages m'épouvantent toujours. Quels seraient aujourd'hui tes sentiments, infortunée, si tu avais été arrachée sans moi au trépas ? Comment pourrais-tu résister seule à tes craintes ? Qui te consolerait dans ton affliction ? Pour moi, crois-en mes paroles, si les eaux t'avaient engloutie, je t'aurais suivie, ô ma chère épouse, et les eaux m'auraient également englouti. Que n'ai-je l'habileté de mon père pour créer de nouveaux peuples, pour façonner et animer l'argile ! Maintenant la race des mortels vit tout entière en nous deux (ainsi l'ont voulu les habitants de l'Olympe), et nous restons comme type de l'humanité ! »

O soror, o conjux,
o sola femina superstes,
quam genus commune
et origo patruelis,
deinde torus junxit mihi,
nunc pericula ipsa
jungunt ;
nos duo sumus turba
terrarum,
quascumque occasus et or-
vident ; [tus
pontus possedit cetera.
Hæc fiducia quoque
nostræ vitæ
non est adhuc satis certa :
nubila terrent etiamnum
mentem.
Nunc quid animi
foret tibi, miseranda,
si erepta fuisses fatis
sine me ?
Quo modo posses
ferre sola timorem ?
Quo consolante doleres ?
Namque ego, crede mihi,
si pontus te haberet modo,
sequerer te, conjux,
et pontus me haberet quo-
O utinam possim [que.
reparare populos
artibus paternis,
atque infundere animas
terræ formatæ !
Nunc genus mortale
restat in nobis duobus
(visum sic Superis),
manemusque
exempla hominum.

Ô *ma* sœur, ô *mon* épouse,
ô seule femme survivante,
toi qu'une race commune
et une origine germaine,
puis le lit-nuptial a unie à moi,
et que maintenant les périls eux-mêmes
unissent *à moi* ;
nous deux nous sommes la foule (la popu-
des terres, [lation)
de toutes-celles que le couchant et le levant
voient ;
la mer a occupé tout-le-reste.
Cette assurance aussi
de notre vie
n'est pas encore suffisamment certaine :
les nuages effrayent encore
mon esprit.
Maintenant quoi de sentiment (quel senti-
serait à toi, malheureuse, [ment)
si tu avais été arrachée aux destins
sans moi ?
De quelle manière pourrais-tu
supporter seule la crainte ?
Qui *te* consolant t'affligerais-tu ?
Car moi, crois-moi,
si la mer t'avait maintenant,
je te suivrais, *mon* épouse,
et la mer m'aurait aussi.
Ô que je puisse
refaire des peuples
par les moyens paternels,
et verser des âmes (la vie)
dans la terre (l'argile) pétrie !
Maintenant la race mortelle
reste en nous deux
(il a paru-bon ainsi aux dieux),
et nous restons
comme exemplaires des hommes.

VIII. — LE MONDE REPEUPLÉ.

(V. 367-415.)

Dixerat, et flebant : placuit cæleste precari
Numen, et auxilium per sacras quærere sortes.
Nulla mora est : adeunt pariter Cephisidas [1] undas,
Ut nondum liquidas, sic jam vada nota secantes.
Inde ubi libatos irroravere liquores [2]
Vestibus et capiti, flectunt vestigia sanctæ
Ad delubra deæ, quorum fastigia turpi
Squalebant musco, stabantque sine ignibus aræ.
Ut templi tetigere gradus, procumbit uterque
Pronus humi, gelidoque pavens dedit oscula saxo.
Atque ita : « Si precibus, dixerunt, numina justis
Victa remollescunt, si flectitur ira deorum,
Dic, Themi, qua generis damnum reparabile nostri
Arte sit, et mersis fer opem mitissima rebus. »
Mota dea est, sortemque dedit : « Discedite templo,

VIII

Il avait dit, et tous deux pleuraient. Ils prennent la résolution d'implorer la puissance divine et de demander du secours aux oracles. Aussitôt ils s'approchent ensemble du Céphise, qui, sans avoir recouvré sa limpidité, coulait alors dans son lit habituel. Ils y puisent de l'eau qu'ils versent sur leurs têtes et sur leurs vêtements, et ils tournent leurs pas vers le temple de l'auguste déesse. Le faîte de l'édifice était couvert d'une mousse hideuse ; les autels étaient sans feu. À peine ont-ils touché les degrés du temple que tous les deux se prosternent à terre, et, pleins de frayeur, ils baisent le marbre glacé. « Si les dieux, disent-ils, deviennent plus doux, et se laissent fléchir par de justes prières, si leur courroux n'est point implacable, enseigne nous, Thémis, par quel moyen nous pourrons réparer la perte de notre race, et, dans ta bonté, viens au secours de l'univers submergé. » Touchée de leur prière, la déesse rend cet

VIII. — LE MONDE REPEUPLÉ.

Dixerat, et flebant :	Il avait dit, et ils pleuraient :
placuit precari	il *leur* plut de prier
numen cæleste,	la puissance céleste,
et quærere auxilium	et de chercher un secours
per sortes sacras.	par les prédictions sacrées.
Nulla mora est :	Aucun retard n'est :
adeunt pariter	ils vont ensemble vers
undas Cephisidas,	les ondes du-Céphise,
ut nondum liquidas,	de-même-que non-encore limpides,
sic secantes jam vada nota.	ainsi fendant déjà les fonds connus.
Ubi irroravere	Dès qu'ils eurent versé-sur
vestibus et capiti	*leurs* vêtements et *leur* tête
liquores libatos inde,	les eaux puisées de-là (du Céphise),
flectunt vestigia	ils tournent *leurs* pas
ad delubra deæ sanctæ,	vers le temple de la déesse sainte,
quorum fastigia squalebant	duquel *temple* les faîtes étaient-salis
musco turpi,	par une mousse hideuse,
aræque stabant	et les autels se dressaient
sine ignibus.	sans feux.
Ut tetigere gradus templi,	Dès qu'ils eurent touché les degrés du
uterque pronus	l'un et l'autre penché-en-avant [temple,
procumbit humi,	se prosterne à terre,
pavensque dedit oscula	et effrayé donna des baisers
saxo gelido.	à la pierre glacée.
Atque ita : Si, dixerunt,	Et ainsi (ensuite) : Si, dirent-ils,
numina remollescunt	les divinités se ramollissent
victa precibus justis,	vaincues par des prières justes,
si ira deorum flectitur,	si la colère des dieux est fléchie,
dic, Themi, qua arte	dis, Thémis, par quel moyen
damnum nostri generis	la perte de notre race
sit reparabile,	est réparable,
et mitissima fer opem	et très-douce porte secours
rebus mersis.	aux choses (à l'univers) submergées.
Dea mota est,	La déesse fut touchée,
deditque sortem :	et donna une prédiction :
Discedite templo,	Éloignez-vous du temple,

Et velate caput, cinctasque resolvite vestes [1],
Ossaque post tergum magnæ jactate parentis. »
Obstupuere diu ; rumpitque silentia voce
Pyrrha prior, jussisque deæ parere recusat ;
Detque sibi veniam pavido rogat ore, pavetque
Lædere jactatis maternas ossibus umbras.
Interea repetunt cæcis obscura latebris
Verba datæ sortis secum, inter seque volutant.
Inde Promethides [2] placidis Epimethida dictis
Mulcet, et : « Aut fallax, ait, est solertia nobis,
Aut pia sunt, nullumque nefas oracula suadent.
Magna parens Terra [3] est ; lapides in corpore Terræ
Ossa [4] reor dici : jacere hos post terga jubemur. »
Conjugis augurio quanquam Titania mota est,
Spes tamen in dubio est : adeo cælestibus ambo
Diffidunt monitis ! Sed quid tentare nocebat ?
Discedunt, velantque caput, tunicasque recingunt,

oracle : « Sortez du temple ; voilez-vous la tête, détachez les ceintures qui retiennent vos vêtements, et jetez derrière vous les os de votre auguste mère. » Longtemps ils restent étonnés. La première, Pyrrha rompt le silence et refuse d'obéir à l'ordre de la déesse. Elle la prie d'une voix tremblante de lui pardonner, mais elle craint d'offenser les mânes de sa mère en dispersant ses os. Cependant ils repassent dans leur esprit les paroles énigmatiques de l'oracle, et cherchent à en pénétrer le sens. Enfin le fils de Prométhée apaise par ces paroles rassurantes les scrupules de la fille d'Épiméthée : « Ou ma sagacité me trompe, dit-il, ou cet oracle n'offense point la piété, et ne nous conseille aucun crime. La Terre est notre mère auguste, ses ossements sont sans doute les pierres : ce sont des pierres qu'on nous ordonne de jeter derrière nous. »

La fille des Titans est ébranlée par l'explication de son mari. Cependant cet espoir est mêlé de doutes : tant cet avis du ciel leur laisse d'incertitude à tous deux ! Mais quel danger y avait-il

et velate caput,
resolviteque vestes
cinctas,
jactateque post tergum
ossa parentis magnæ.
Obstupuere diu ;
Pyrrhaque prior
rumpit silentia voce,
recusatque parere
jussis deæ ;
rogatque ore pavido
det veniam sibi,
pavetque lædere
umbras maternas
ossibus jactatis.
Interea repetunt secum
verba sortis datæ
obscura latebris cæcis,
volutantque inter se.
Inde Promethides
mulcet dictis placidis
Epimethida,
et : Aut, ait,
solertia fallax est nobis,
aut oracula sunt pia,
suadentque nullum nefas.
Terra est parens magna ;
reor lapides
in corpore Terræ
dici ossa :
jubemur
jacere hos post terga. »
Quanquam Titania
mota est augurio conjugis,
spes est tamen
in dubio :
adeo ambo diffidunt
monitis cælestibus !
Sed quid nocebat tentare ?
Discedunt, velantque caput,
recinguntque tunicas,

et voilez-*vous* la tête,
et déliez *vos* vêtements
retenus-par-une-ceinture,
et jetez derrière *votre* dos
les os de la mère grande.
Ils restèrent-stupéfaits longtemps ;
et Pyrrha la première
rompt les silences par la parole,
et refuse d'obéir
aux ordres de la déesse ;
et elle demande d'une bouche craintive
qu'elle (la déesse) accorde le pardon à
et elle craint d'offenser [elle-même,
les ombres (les mânes) maternelles
les os ayant été jetés.
Cependant ils repassent avec-eux-mêmes
les paroles de la prédiction donnée
paroles obscures par des mystères cachés,
et ils *les* roulent entre eux.
Puis le-fils-de-Prométhée
apaise par des paroles calmes
la-fille-d'Épiméthée,
et : Ou, dit-il,
une habileté trompeuse est à nous,
ou les oracles sont pieux,
et ne conseillent aucun crime.
La Terre est la mère grande ;
je crois les pierres
qui sont dans le corps de la Terre
être appelées *ses* os :
nous-recevons-l'-ordre
de jeter celles-ci derrière *nos* dos. »
Quoique la fille-des-Titans
soit touchée par l'interprétation de *son*
l'espérance est cependant [époux,
dans le doute :
tellement tous-deux se défient
des avertissements célestes !
Mais en quoi était-il-nuisible d'essayer ?
Ils s'éloignent, et voilent *leur* tête,
et dénouent *leurs* tuniques,

Et jussos lapides sua post vestigia mittunt.
Saxa (quis hoc credat, nisi sit pro teste vetustas ?)
Ponere duritiem cœpere suumque rigorem,
Mollirique mora, mollitaque ducere formam.
Mox, ubi creverunt, naturaque mitior illis
Contigit, ut quædam, sic non manifesta, videri,
Forma potest hominis, sed uti de marmore cœpto,
Non exacta satis, rudibusque simillima signis.
Quæ tamen ex illis aliquo pars humida succo
Et terrena fuit, versa est in corporis usum ;
Quod solidum est flectique nequit, mutatur in ossa,
Quod modo vena fuit, sub eodem nomine mansit.
Inque brevi spatio, Superorum numine, saxa
Missa viri manibus faciem traxere virilem,
Et de femineo reparata est femina jactu.
Inde genus durum [1] sumus, experiensque laborum,
Et documenta damus qua simus origine nati.

à essayer ? Ils sortent du temple, se voilent la tête, dénouent leurs tuniques, et jettent des pierres derrière eux, selon l'ordre de Thémis. Ces pierres (qui le croirait si l'antiquité n'en rendait témoignage ?) perdent leur dureté et leur rigidité ; elles s'amollissent peu à peu, et revêtent une forme. Puis, à mesure qu'elles grandissent, qu'elles prennent une nature plus douce, elles offrent la forme humaine, non pas distincte, mais grossière comme un marbre à peine façonné, comme une statue imparfaitement ébauchée. Ce qu'il y avait en elles d'humide et de terrestre se change en chair. Ce qui est solide et ne peut se plier, devient des os. Ce qui naguère était veine, conserve sa forme et son nom. En peu de temps, par la volonté des dieux, les pierres que jette l'homme se changent en homme, et des pierres, lancées par la main de la femme, naît une nouvelle espèce de femmes. Aussi sommes-nous une race dure, faite pour la fatigue, et nous donnons des preuves de notre origine.

et mittunt post sua vestigia	et envoient derrière leurs traces (leurs pas)
lapides jussos.	les pierres prescrites.
Saxa (quis credat hoc,	Les pierres (qui croirait cela,
nisi vetustas sit pro teste ?)	si l'antiquité n'était pour témoin ?)
cœpere ponere duritiem,	commencèrent à déposer *leur* dureté,
suumque rigorem,	et leur rigidité,
mollirique mora,	et à s'amollir par le délai (avec le temps),
mollitaque ducere formam.	et amollies à prendre une forme.
Mox, ubi creverunt,	Puis, quand elles eurent grandi,
et natura mitior	et *qu'*une nature plus douce
contigit illis,	fut échue à elles,
ut quædam forma hominis	de-même-qu'-une certaine forme d'homme
potest videri,	peut être vue *en elles,*
sic non manifesta,	ainsi *une forme* non manifeste *peut être vue,*
sed non satis exacta,	mais non suffisamment achevée,
uti de marmore cœpto,	comme *faite* d'un marbre commencé,
simillimaque	et très-semblable
signis rudibus.	à des statues grossières.
Pars tamen	La partie cependant
quæ fuit ex illis	qui fut (était) de ces *pierres*
humida aliquo succo	humide de quelque suc
et terrena,	et terrestre,
versa est in usum corporis ;	se changea en usage de corps (en chair) ;
quod est solidum	*ce* qui est solide
nequitque flecti,	et ne-peut être plié,
mutatur in ossa ;	est changé en os ;
quod modo fuit vena,	*ce* qui naguère fut veine,
mansit sub eodem nomine.	resta sous le même nom.
Inque brevi spatio,	Et dans un court espace,
numine Superorum,	par la volonté des dieux,
saxa missa manibus viri	les pierres jetées par les mains de l'homme
traxere faciem virilem,	prirent l'aspect viril,
et femina reparata est	et la femme fut reproduite
de jactu femineo.	par-suite-du jet de-la-femme.
Inde sumus genus durum,	De-là nous sommes une race dure,
experiensque laborum,	et supportant les fatigues,
et damus documenta	et nous donnons des preuves
qua origine simus nati.	de quelle origine nous sommes nés.

IX. — Apollon et le serpent Python.

(V. 416-419, 421-429, 434-451.)

Cetera diversis Tellus animalia formis
Sponte sua peperit, postquam vetus humor ab igne
Percaluit solis, cænumque udæque paludes,
Intumuere æstu, fecundaque semina rerum
. . . . . .
Creverunt, faciemque aliquam cepere morando.
Sic, ubi deseruit madidos septemfluus agros
Nilus, et antiquo sua flumina reddidit alveo,
Æthereoque recens exarsit sidere limus,
Plurima cultores versis animalia glebis
Inveniunt, et in his quædam modo cœpta sub ipsum
Nascendi spatium, quædam imperfecta, suisque
Trunca vident numeris ; et eodem in corpore sæpe
Altera pars vivit, rudis est pars altera tellus.
. . . . . .
Ergo, ubi diluvio tellus lutulenta recenti

IX

La Terre enfanta d'elle-même les autres animaux sous des formes diverses, après que les feux du soleil eurent échauffé l'eau depuis longtemps stagnante, et mis en fermentation la fange des marais humides ; avec le temps les semences fécondes des êtres se développèrent et revêtirent une forme. Ainsi, lorsque le Nil aux sept bouches s'est retiré des campagnes qu'il a inondées, et a fait rentrer ses eaux dans leur ancien lit, le limon récemment déposé s'échauffe par l'ardeur du soleil ; alors le laboureur trouve, en retournant le sol, de nombreux animaux. Les uns à peine ébauchés sont au moment de leur naissance ; d'autres sont imparfaits, et privés de leurs parties essentielles ; souvent aussi dans le même corps une partie est douée de la vie, l'autre n'est encore qu'une fange grossière. Lors donc que la terre, encore couverte du limon que le déluge avait

IX. — Apollon et le serpent Python.

Tellus peperit	La Terre enfanta
sua sponte	de son propre-mouvement
cetera animalia	tous-les-autres animaux
formis diversis,	avec des formes diverses
postquam humor vetus	après que l'eau ancienne
percaluit ab igne solis,	se fut échauffée par le feu du soleil,
cænumque paludesque udæ	et que la fange et les marais humides
intumuere æstu,	se furent soulevés par la chaleur,
seminaque fecunda rerum	et *que* les semences fécondes des êtres
creverunt,	eurent crû,
cepereque morando	et eurent pris en tardant (avec le temps)
aliquam faciem.	quelque forme.
Sic, ubi Nilus septemfluus	Ainsi, dès que le Nil aux-sept-bouches
deseruit agros madidos,	a abandonné les champs mouillés,
et reddidit sua flumina	et a rendu ses eaux-courantes
alveo antiquo,	à *leur* lit antique,
limusque recens	et *que* le limon récent
exarsit sidere æthereo,	s'est enflammé par l'astre éthéré,
cultores inveniunt,	les laboureurs trouvent,
glebis versis,	les mottes-de-terre ayant été retournées,
animalia plurima,	des animaux très-nombreux,
et vident in his	et ils voient dans ceux-ci
quædam cœpta modo	quelques-uns commencés récemment
sub spatium ipsum	vers le moment même
nascendi,	de naître,
quædam imperfecta,	quelques-uns imparfaits,
et trunca suis numeris ;	et privés de leurs parties-essentielles ;
et sæpe in eodem corpore	et souvent dans le même corps
altera pars vivit,	une partie vit,
altera est tellus rudis.	l'autre est une terre grossière.
Ergo, ubi tellus	Donc, dès que la terre
lutulenta diluvio recenti,	fangeuse par le déluge récent,

Solibus ætheriis altoque recanduit æstu,
Edidit innumeras species, partimque figuras
Rettulit antiquas, partim nova monstra creavit [1].
Illa quidem nollet ; sed te quoque, maxime Python,
Tum genuit ; populisque novis, incognite serpens,
Terror eras, tantum spatii de monte [2] tenebas.
Hunc deus arcitenens, et nunquam talibus armis
Ante nisi in damis capreisque fugacibus usus,
Mille gravem telis, exhausta pæne pharetra,
Perdidit, effuso per vulnera nigra veneno.
Neve operis famam posset delere vetustas,
Instituit sacros celebri certamine ludos,
Pythia [3], perdomitæ serpentis nomine, dictos.
Hic juvenum quicumque manu, pedibusve, rotave,
Vicerat, æsculeæ capiebat frondis honorem.
Nondum laurus erat ; longoque decentia crine
Tempora cingebat de qualibet arbore Phœbus.

répandu, eut été profondément pénétrée par la chaleur, elle enfanta des êtres innombrables, reproduisit des formes anciennes, ou créa des monstres nouveaux.

Ce fut alors qu'elle t'engendra aussi, malgré elle, monstrueux Python, serpent inconnu, toi qui étais la terreur des peuples nouveaux : tant tu occupais d'espace sur la montagne ! Le dieu à l'arc redoutable, qui n'avait encore essayé ses armes que sur les daims et les chevreuils prompts à fuir, le perça de mille traits, et épuisa presque son carquois contre ce reptile qui vomissait son venin par ses noires blessures. Mais, craignant que le temps n'effaçât le souvenir de cette action glorieuse, Apollon institua des jeux sacrés qui attirèrent un grand concours, et qui du nom du monstre dompté furent appelés Pythiens. Là le jeune athlète vainqueur à la lutte, à la course, dans la conduite des chars, recevait pour récompense une couronne de chêne. Le laurier n'existait pas encore, et Phébus ceignait du premier feuillage qu'il trouvait, ses tempes ornées d'une longue chevelure.

recanduit solibus ætheriis
æstuque alto,
edidit species innumeras,
rettulitque partim
figuras antiquas,
partim creavit
monstra nova.
Illa quidem nollet ;
sed tum genuit te quoque,
maxime Python ;
serpensque incognite,
eras terror populis novis,
tantum tenebas spatii
de monte !
Deus arcitenens,
et nunquam usus ante
talibus armis
nisi in damis
capreisque fugacibus,
perdidit hunc
gravem mille telis,
pharetra pæne exhausta,
veneno effuso
per vulnera nigra.
Neve vetustas posset
delere famam operis,
instituit ludos sacros
certamine celebri,
dictos Pythia, [tæ.
nomine serpentis perdomi-
Hic quicumque juvenum
vicerat manu,
pedibusve, rotave,
capiebat honorem
frondis æsculeæ.
Laurus nondum erat ;
Phœbusque cingebat
de arbore qualibet
tempora decentia
longo crine.

se fut réchauffée par les soleils éthérés
et par la chaleur profonde,
elle produisit des espèces innombrables,
et ramena en-partie
des formes antiques,
en-partie elle créa
des monstres nouveaux.
Elle certes ne voudrait pas *t'engendrer ;*
mais alors elle t'engendra aussi,
très-grand Python ;
et serpent inconnu,
tu étais un objet-de-terreur aux peuples
tant tu tenais d'espace [nouveaux,
de la montagne !
Le dieu qui-tient-l'arc,
et qui ne s'était jamais servi auparavant
de telles armes
sinon sur des daims
et des chevreuils fuyards,
fit-périr ce *serpent*
appesanti par mille traits,
son carquois ayant été presque épuisé,
le venin *de l'animal* s'étant répandu
par des blessures noires.
Et-pour-que le temps ne pût
effacer la gloire de *cette* œuvre,
il institua des jeux sacrés
d'une lutte fréquentée,
appelés Pythiens,
du nom du serpent dompté.
Là quiconque des jeunes-gens
avait vaincu par la main,
ou par les pieds, ou par la roue,
recevait l'honneur (la récompense)
du feuillage du-chêne.
Le laurier n'existait pas encore ;
et Phébus ceignait
d'un arbre quelconque
ses tempes embellies
par une longue chevelure.

X. — Io changée en génisse. Argus et Inachus.

(V. 568-577, 579-587, 625-657, 664-667.)

Est nemus Hæmoniæ [1], prærupta quod undique claudit
Silva ; vocant Tempe [2], per quæ Peneus, ab imo
Effusus Pindo, spumosis volvitur undis,
Dejectuque gravi tenues agitantia fumos
Nubila conducit, summisque aspergine silvis
Impluit, et sonitu plus quam vicina fatigat.
Hæc domus, hæc sedes, hæc sunt penetralia magni
Amnis : in hoc residens facto de cautibus antro,
Undis jura dabat, nymphisque colentibus undas.
Conveniunt illuc popularia flumina primum,
. . . . . .
Populifer Sperchius, et irrequietus Enipeus,
Apidanusque senex, lenisque Amphrysus, et Æas [3] ;
Moxque amnes alii, qui, qua tulit impetus illos,
In mare deducunt fessas erroribus undas.
Inachus [4] unus abest, imoque reconditus antro,

X

Il est dans l'Hémonie un vallon boisé que ferment de toutes parts des forêts s'élevant sur des pentes abruptes ; on l'appelle Tempé. Le Pénée, qui prend sa source au pied du Pinde, y roule ses ondes écumantes ; celles-ci dans leur chute pesante forment des nuages d'où s'échappent de légères vapeurs qui retombent en pluie sur la cime des arbres, et le bruit de ce torrent fatigue au loin les échos. C'est la demeure, c'est la retraite, et comme le sanctuaire de ce grand Fleuve. Là, dans cet antre composé de rochers, il donne des lois à ses eaux et aux nymphes qui les habitent. C'est là que se rassemblent d'abord les fleuves de la contrée, le Sperchius bordé de peupliers, l'Énipée aux eaux toujours agitées, le vieil Apidanus, le paisible Amphryse et l'Æas ; puis les autres fleuves qui amènent à la mer, là où leur cours les porte, leurs ondes fatiguées de longs détours. Seul, Inachus ne vient pas ; enfermé au fond de son antre il

X. — Io changée en génisse. Argus et Inachus.

Est nemus Hæmoniæ,	Il est un bois d'Hémonie,
quod silva prærupta	qu'une forêt escarpée
claudit undique ;	ferme de toute-part ;
vocant Tempe,	on *l'*appelle Tempé,
per quæ Peneus,	à travers laquelle le Pénée,
effusus ab imo Pindo,	sorti du bas-du Pinde,
volvitur undis spumosis,	roule avec des eaux écumeuses,
conducitque dejectu gravi	et il assemble par *sa* chute pesante
nubila agitantia	des nuages qui agitent
tenues fumos,	de légères fumées,
impluitque summis silvis	et il tombe-en-pluie-sur le haut-des forêts
aspergine,	par l'aspersion,
et fatigat sonitu	et fatigue par le bruit
plus quam vicina.	plus que *des lieux* voisins.
Hæc domus, hæc sedes,	C'*est* la maison, c'*est* la demeure,
hæc sunt penetralia	ce sont les sanctuaires
magni Amnis :	du grand Fleuve :
residens in hoc antro	résidant dans cet antre
facto de cautibus,	fait de rochers,
dabat jura undis,	il donnait des lois à *ses* ondes,
nymphisque	et aux nymphes
colentibus undas.	habitant *ses* ondes.
Flumina popularia primum	Les fleuves du-pays d'abord
conveniunt illuc,	se réunissent là,
Sperchius populifer,	le Sperchius qui-produit-des-peupliers,
et Enipeus irrequietus,	et l'Énipée qui-ne-se-repose-jamais,
senexque Apidanus,	et le vieil Apidanus,
lenisque Amphrysus et Æas ;	et le doux Amphryse et l'Æas ;
moxque alii amnes,	et puis d'autres fleuves,
qui deducunt in mare,	qui conduisent à la mer,
qua impetus tulit illos,	là-où *leur* impétuosité a porté eux,
undas fessas erroribus.	*leurs* ondes fatiguées par des détours.
Inachus unus abest,	Inachus seul est-absent,
reconditusque imo antro,	et caché au fond-de *son* antre,

Fletibus auget aquas, natamque miserrimus Io [1]
Luget, ut amissam : nescit vitane fruatur,
An sit apud Manes ; sed quam non invenit usquam,
Esse putat nusquam, atque animo pejora veretur.
. . . . . .
Centum luminibus cinctum caput Argus habebat ;
Inde suis vicibus capiebant bina quietem ;
Cetera servabant, atque in statione manebant.
Constiterat quocumque loco, spectabat ad Io ;
Ante oculos Io, quamvis aversus, habebat.
Luce sinit pasci ; cum sol tellure sub alta est,
Claudit, et indigno circumdat vincula collo.
Frondibus arboreis et amara pascitur herba ;
Proque toro, terræ, non semper gramen habenti,
Incubat infelix ; limosaque flumina potat.
Illa etiam supplex Argo cum brachia vellet
Tendere, non habuit quæ brachia tenderet Argo ;
Conatoque queri mugitus edidit ore,

grossit ses eaux des larmes qu'il répand. L'infortuné pleure sa fille Io, comme si elle était perdue. Il ne sait si elle jouit encore de la lumière des cieux, ou si elle est dans les enfers. Mais ne la trouvant nulle part, il s'imagine qu'elle n'est plus, et il redoute ce qu'il y a de pire.

Cent yeux entouraient la tête d'Argus. Deux à la fois prenaient du repos ; tous les autres veillaient, et restaient en observation. En quelque lieu que le monstre se tînt, ses regards étaient toujours fixés sur Io ; il avait Io sous les yeux, même quand il lui tournait le dos. Il la laisse paître pendant le jour ; mais lorsque le soleil disparaît sous l'enveloppe épaisse de la terre, il l'enferme, et charge son beau cou d'indignes liens. Elle se nourrit de feuilles d'arbres, et d'herbes amères, et la malheureuse n'a pour couche qu'une terre souvent nue, pour boisson qu'une eau bourbeuse. Souvent elle veut tendre vers Argus des bras suppliants ; mais elle n'a point de bras à tendre vers Argus ; elle veut se plaindre, et elle pousse des mu-

auget aquas fletibus,
miserrimusque
luget ut amissam
natam Io :
nescit fruaturne vita,
an sit apud Manes ;
sed putat esse nusquam
quam non invenit usquam,
atque veretur animo pejora.
Argus habebat caput
cinctum centum luminibus ;
bina inde
capiebant quietem
[in] suis vicibus,
cetera servabant,
atque manebant in statione.
Quocumque loco constite-
spectabat ad Io ; [rat,
quamvis aversus,
habebat Io ante oculos.
sinit pasci luce ;
cum sol est
sub tellure alta,
claudit,
et dat vincula circum
collo indigno.
Pascitur frondibus arboreis
et herba amara ;
proque toro,
infelix incubat terræ
non habenti semper
gramen ;
potatque flumina limosa.
Illa etiam cum vellet
tendere supplex Argo
brachia,
non habuit brachia
quæ tenderet Argo ;
ediditque mugitus
ore conato queri,

il augmente *ses* eaux de *ses* larmes,
et très-malheureux
il pleure comme perdue
sa fille Io :
il ne sait si elle jouit de la vie,
ou-si elle est chez Les Mânes ;
mais il pense *elle* n'être nulle-part
elle qu'il ne trouve pas quelque part,
et il craint dans *son* cœur les *malheurs* pires.
Argus avait une tête
entourée de cent yeux ;
deux-à-la-fois de-là (de ces yeux)
prenaient du repos
à leur tour,
tous-les-autres observaient *Io*,
et restaient en faction.
Eu quelque lieu qu'il se fût placé,
il regardait vers Io ;
quoique tournant-le-dos,
il avait Io devant les yeux.
il *la* laisse paître pendant le jour ;
lorsque le soleil est
sous la terre profonde,
il *l'*enferme,
et met des liens autour
de *son* cou qui-ne-*les*-mérite-pas.
Elle se nourrit de feuilles d'-arbres
et d'une herbe amère ;
et en-place de lit,
la malheureuse se couche-sur la terre,
qui n'a pas toujours
du gazon ;
et elle boit des eaux limoneuses.
Celle-là aussi comme elle voulait
tendre suppliante à Argus
ses bras,
n'eut (n'avait) pas de bras
qu'elle pût-tendre à Argus ;
et elle poussa des mugissements
de *sa* bouche qui avait essayé de se plaindre,

Pertimuitque sonos, propriaque exterrita voce est.
Venit et ad ripas, ubi ludere sæpe solebat,
Inachidas ripas, novaque ut conspexit in unda
Cornua, pertimuit, seque exsternata refugit.
Naides ignorant, ignorat et Inachus ipse
Quæ sit ; at illa patrem sequitur, sequiturque sorores
Et patitur tangi, seque admirantibus offert.
Decerptas senior porrexerat Inachus herbas ;
Illa manus lambit, patriisque dat oscula palmis,
Nec retinet lacrimas, et, si modo verba sequantur,
Oret opem, nomenque suum casusque loquatur.
Littera [1] pro verbis, quam pes in pulvere duxit,
Corporis indicium mutati triste peregit.
« Me miserum ! » exclamat pater Inachus ; inque gementis
Cornibus et niveæ pendens cervice juvencæ :
« Me miserum ! ingeminat. Tune es quæsita per omnes,
Nata, mihi terras ? Tu, non inventa, reperta

gissements qui la glacent d'effroi ; sa propre voix l'épouvante. Elle vint aussi vers les rives, témoins ordinaires de ses jeux, les rives de l'Inachus ; mais à peine a-t-elle aperçu dans l'eau ses cornes nouvelles, qu'elle est frappée de terreur ; et, dans son trouble, elle recule devant son image. Ni les Naïades, ni Inachus lui-même ne la reconnaissent. Cependant elle suit son père, elle suit ses sœurs ; elle se laisse flatter ; elle s'offre à leurs regards étonnés. Le vieil Inachus avait arraché de l'herbe qu'il lui présente ; elle lèche les mains de son père, et les couvre de baisers ; elle ne peut même retenir ses larmes. Ah ! si seulement elle pouvait parler, elle implorerait du secours ; elle dirait son nom et ses malheurs. À défaut de la parole, des lettres que son pied a tracées sur le sable, révèlent à son père cette triste métamorphose. « Infortuné que je suis ! » s'écrie alors Inachus, et il se suspend aux cornes et au cou de neige de la plaintive génisse : « Infortuné que je suis ! » répète-t-il encore. « C'est donc toi, ma fille, que j'ai cherchée par toute la terre. Avant de t'avoir

pertimuitque sonos,
exterritaque est
propria voce.
Venit et ad ripas,
ubi solebat ludere sæpe,
ripas Inachidas ;
utque conspexit in unda
cornua nova,
pertimuit,
exsternataque refugit se.
Naides ignorant,
et Inachus ipse ignorat
quæ sit ;
at illa sequitur patrem,
sequiturque sorores,
et patitur tangi,
offertque se admirantibus.
Senior Inachus porrexerat
herbas decerptas ;
illa lambit manus,
et dat oscula
palmis patriis,
nec retinet lacrimas,
et, si modo verba sequantur,
oret opem,
loquaturque suum nomen
casusque.
Littera, quam pes duxit
in pulvere,
peregit pro verbis
triste indicium
corporis mutati.
Pater Inachus exclamat :
Me miserum !
pendensque in cornibus
gementis
et cervice juvencæ niveæ,
ingeminat : Me miserum !
Tune es, nata, quæsita mihi
per omnes terras ?
Tu non inventa

et elle fut effrayée *des* sons,
et fut épouvantée
de *sa* propre voix.
Elle vint aussi vers les rives,
où elle avait-coutume de jouer souvent,
les rives de l'-Inachus ;
et dès qu'elle aperçut dans l'onde
ses cornes nouvelles,
elle eut-très-peur,
et troublée elle-recula-devant-elle-même.
Les Naïades ignorent,
et Inachus lui-même ignore
qui elle est ;
mais celle-ci suit *son* père,
et elle suit *ses* sœurs,
et elle souffre *elle* être touchée,
et s'offre à eux s'étonnant.
Le vieil Inachus avait présenté
des herbes qu'il avait cueillies ;
celle-ci *lui* lèche les mains,
et donne des baisers
aux paumes (aux mains) paternelles,
et elle ne retient pas *ses* larmes,
et, si seulement les paroles suivaient,
elle implorerait du secours,
et elle dirait son nom
et *ses* malheurs.
Une lettre, que *son* pied traça
sur la poussière,
accomplit au lieu des paroles
la triste révélation
de *son* corps métamorphosé.
Son père Inachus s'écrie :
Ô moi malheureux !
et se suspendant aux cornes
d'*elle* qui gémit
et au cou de la génisse blanche-comme-la-
il répète : *Ô* moi malheureux ! [neige,
Est-ce toi, *ô ma* fille, cherchée par moi
à travers toutes les terres ?
Toi non trouvée

Luctus eras levior. Retices, nec mutua nostris
Dicta refers ; alto tantum suspiria ducis
Pectore ; quodque unum potes, ad mea verba remugis. »
. . . . . .
Talia mærentem stellatus submovet Argus ;
Ereptamque patri diversa in pascua natam
Abstrahit ; ipse procul montis sublime cacumen
Occupat, unde sedens partes speculatur in omnes.

XI. — MORT ET MÉTAMORPHOSE D'ARGUS.

(V. 668-688, 713-723.)

Nec Superum rector mala tanta Phoronidos [1] ultra
Ferre potest ; natumque vocat, quem lucida partu
Pleias [2] enixa est ; letoque det imperat Argum.
Parva mora est alas pedibus virgamque potenti
Somniferam sumpsisse manu, tegimenque capillis.
Hæc ubi disposuit, patria Jove natus ab arce

retrouvée, j'étais encore moins malheureux que maintenant. Tu te tais, tu n'échanges avec moi aucune parole ; tu tires seulement de ta poitrine de profonds soupirs, et tu ne peux répondre à ma voix que par des mugissements. »

Pendant qu'il exhale ces plaintes, Argus aux cent yeux l'écarte, et arrachant Io d'auprès de son père, il l'emmène dans de lointains pâturages. Il se tient lui-même près d'elle sur la cime d'une haute montagne, et, assis, promène ses regards en tous sens.

XI

Cependant le maître des dieux ne peut souffrir plus longtemps la vue des maux qui accablent la petite fille de Phoronée. Il appelle le fils que lui a donné une des brillantes Pléiades, et lui commande de faire périr Argus. Aussitôt Mercure saisit de sa main puissante la baguette qui répand le sommeil : il attache des ailes à ses talons, couvre sa tête de son bonnet ailé. Ces apprêts terminés, le fils de

eras luctus levior reperta.
Retices, nec refers nostris dicta mutua ;
ducis tantum suspiria pectore alto,
remugisque ad mea verba, quod unum potes.
Argus stellatus submovet, mærentem talia,
abstrahitque in pascua diversa natam ereptam patri ;
ipse occupat procul cacumen sublime montis,
unde sedens speculatur in omnes partes.

tu étais un sujet-de-deuil plus léger que retrouvée.
Tu te tais, et tu ne rends pas aux nôtres des paroles réciproques ;
tu tires seulement des soupirs de *ta* poitrine profonde,
et tu réponds-en-mugissant à mes paroles, laquelle chose seule tu peux.
Argus étoilé *d'yeux* écarte *lui* s'affligeant par de telles *plaintes,*
et il entraîne dans des pâturages éloignés la fille arrachée au père ;
lui-même occupe à-quelque-distance le sommet élevé d'une montagne,
d'où étant assis il guette en tous sens.

XI. — MORT ET MÉTAMORPHOSE D'ARGUS.

Nec rector Superum potest ferre ultra
mala tanta Phoronidos ;
vocatque natum quem lucida Pleias enixa est partu ;
imperatque det Argum leto.
Mora parva est sumpsisse alas pedibus,
manuque potenti virgam somniferam, tegimenque capillis.
Ubi disposuit hæc, natus Jove desilit

Ni le père des dieux ne peut supporter au-delà les maux si-grands de la petite-fille-de-Phoronée ;
et il appelle le fils qu'une brillante Pléiade a produit par l'enfantement ;
et il *lui* commande de livrer Argus au trépas.
Le retard est petit pour avoir pris *ses* ailes pour *ses* pieds,
et de *sa* main puissante *sa* baguette qui apporte-le-sommeil,
et *son* bonnet pour *ses* cheveux.
Dès qu'il eut disposé ces *objets,* le fils de Jupiter s'élance

Desilit in terras ; illic tegimenque removit,
Et posuit pennas ; tantummodo virga retenta est.
Hac agit, ut pastor, per devia rura capellas,
Dum venit, abductas, et structis cantat avenis.
Voce nova captus custos Junonis et arte :
« Quisquis es, hoc poteras mecum considere saxo,
Argus ait ; neque enim pecori fecundior ullo
Herba loco est, aptamque vides pastoribus umbram. »
Sedit Atlantiades [1] ; et euntem multa loquendo
Detinuit sermone diem, junctisque canendo
Vincere arundinibus servantia lumina tentat.
Ille tamen pugnat molles evincere somnos,
Et, quamvis sopor est oculorum parte receptus,
Parte tamen vigilat : quærit quoque (namque reperta
Fistula nuper erat) qua sit ratione reperta.
. . . . . .
Talia dicturus [2], vidit Cyllenius [3] omnes
Succubuisse oculos, adopertaque lumina somno.

Jupiter quitte le séjour céleste, sa patrie, et s'élance sur la terre. Là il ôte son bonnet, se dépouille de ses ailes, et ne garde que sa baguette. Il s'en sert, comme ferait un berger, pour chasser devant lui dans ces campagnes écartées des chèvres qu'il a dérobées en chemin, et il joue du chalumeau. L'habileté avec laquelle il tire des sons de cet instrument nouveau séduit le gardien aposté par Junon : « Qui que tu sois, lui dit Argus, tu pourrais t'asseoir avec moi sur ce rocher ; les troupeaux ne trouvent en aucun lieu une herbe plus abondante, ni les bergers, d'ombrages plus frais. » Le petit fils d'Atlas s'assied ; il arrête par de longs entretiens la fuite des heures, et tâche par les sons de sa flûte rustique d'assoupir les yeux vigilants du gardien. Cependant Argus combat les langueurs du sommeil, et bien qu'une partie de ses yeux cède à une douce influence, une partie veille encore. Il demande aussi comment la flûte a été inventée (car elle l'avait été récemment). . . . . Telle était l'aventure que le dieu du Cyllène s'apprêtait à raconter, lorsqu'il voit que tous les

ab arce patria	de la demeure-élevée de-son-père
in terras ;	sur les terres ;
illic removitque tegimen,	là et il ôta *son* bonnet
et posuit pennas ;	et déposa *ses* ailes ;
virga tantummodo	la baguette seulement
retenta est.	fut retenue.
Agit hac, ut pastor,	Il chasse avec elle, comme un berger,
per rura devia	à travers *ces* campagnes écartées
capellas abductas,	des chèvres emmenées (dérobées),
dum venit,	tandis qu'il vient,
et cantat avenis structis.	et il chante sur des roseaux réunis.
Custos Junonis captus	Le gardien de Junon séduit
voce nova et arte :	par le son nouveau et par l'art :
Quisquis es, ait Argus,	Qui que tu sois, dit Argus,
poteras considere mecum	tu pouvais (tu pourrais) t'asseoir avec-moi
hoc saxo ;	sur ce rocher ;
neque enim herba	ni en effet l'herbe
est fecundior pecori	n'est plus féconde pour un troupeau
ullo loco,	en aucun lieu,
videsque umbram	et tu vois une ombre
aptam pastoribus.	appropriée aux bergers.
Atlantiades sedit ;	Le petit-fils d'-Atlas s'assit ;
et loquendo multa	et en parlant beaucoup
detinuit sermone	il arrêta par *son* entretien
diem euntem ;	le jour qui s'écoulait ;
tentatque canendo	et il essaye en chantant
arundinibus junctis	sur des roseaux réunis
vincere lumina servantia.	de vaincre *ces* yeux qui surveillent.
Ille tamen pugnat	Lui (Argus) cependant combat
evincere somnos molles,	pour vaincre les sommeils mous,
et quamvis sopor	et quoique le sommeil
receptus est	ait été reçu
parte oculorum,	par une partie de *ses* yeux,
vigilat tamen parte.	il veille cependant par une partie.
Quærit quoque	Il demande aussi
(namque fistula	(car la flûte
reperta erat nuper),	avait été inventée récemment),
qua ratione reperta sit.	de quelle manière elle a été inventée.
. . . . .	. . . . . [choses
Cyllenius dicturus talia	Le dieu du-Cyllène devant dire de telles
vidit oculos succubuisse,	vit tous-les yeux *d'Argus* avoir succombé,
luminaque adoperta somno.	et *ses* regards fermés par le sommeil.

Supprimit extemplo vocem ; firmatque soporem,
Languida permulcens medicata lumina virga.
Nec mora ; falcato nutantem vulnerat ense,
Qua collo confine caput, saxoque cruentum
Dejicit, et maculat præruptam sanguine rupem.
Arge, jaces ; quodque in tot lumina lumen habebas,
Exstinctum est ; centumque oculos nox occupat una.
Excipit hos, volucrisque suæ Saturnia pennis
Collocat, et gemmis caudam stellantibus implet.

yeux du monstre sont enfin vaincus et voilés par le sommeil. Il se tait aussitôt, et pour rendre cet assoupissement plus profond, il touche ses paupières languissantes de sa baguette chargée de sucs magiques. La tête du monstre chancelle ; soudain le dieu, de son glaive recourbé, la frappe à l'endroit où elle se rattache au cou ; il l'abat toute sanglante sur le rocher, et le sang teint la pierre escarpée. Argus, tu es étendu sans vie. La lumière qui brillait dans tes cent yeux est éteinte ; la nuit les couvre tous à la fois. La fille de Saturne les recueille, et les sème sur le plumage de son oiseau favori, dont la queue étincelle de mille pierreries.

Supprimit extemplo vocem,	Il retient aussitôt *sa* voix,
firmatque soporem,	et il affermit le sommeil *d'Argus*
permulcens lumina languida	en caressant les yeux languissants
virga medicata.	de *sa* baguette frottée-d'herbes-magiques.
Nec mora ;	Et pas de retard ;
vulnerat	il blesse
ense falcato,	de *son* épée en-forme-de faux,
qua caput confine collo,	à-l'endroit où la tête *est* voisine du cou,
nutantem,	*Argus* inclinant-la-tête,
dejicitque cruentum saxo,	et *l'*abat sanglant sur le rocher,
et maculat sanguine	et tache de sang
rupem præruptam.	la roche escarpée.
Arge, jaces ;	Argus, tu es-gisant ;
lumenque quod habebas	et la lumière que tu avais
in tot lumina,	pour tant d'yeux,
exstinctum est ;	a été éteinte ;
unaque nox occupat	une seule nuit s'empare
centum oculos.	de *tes* cent yeux.
Saturnia excipit hos,	La fille-de-Saturne recueille ceux-ci,
collocatque pennis	et *les* place sur les plumes
suæ volucris,	de son oiseau,
impletque caudam	et *lui* remplit la queue
gemmis stellantibus.	de pierreries étincelantes.

NOTES.

DU PREMIER LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

I

Page 6 : 1. *Titan.* Suivant une ancienne tradition, le Soleil était fils du Titan Hypérion.

— 2. *Phœbe.* C'est un des noms sous lesquels Diane était honorée ; désignation poétique pour la lune.

— 3. *Amphitrite.* Amphitrite, épouse de Neptune ; dénomination poétique pour la mer.

— 4. *Sine pondere.* Ellipse hardie, pour *cum iis quæ erant sine pondere.*

— 5. *Deus.* À considérer ce passage isolément, on serait tenté de traduire par « Dieu » et non par « un dieu » ; mais au vers 32 de l'édition complète on lit : *quisquis fuit ille deorum,* ce qui tranche la question.

Page 8 : 1. *Ripis… litora.* Ce passage fait bien ressortir la différence qui existe entre *ripa*, rive d'un fleuve, et *litus,* rivage de la mer.

II

— 2. *Formæ deorum.* Le soleil et la lune que les mortels adoraient comme des divinités.

III

Page 12 : 1. *Vindice.* La langue française n'a pas d'équivalent rigoureux de ce mot dans le sens où il est employé ici : « celui qui réclame l'exécution de la loi, et par suite, la punition de quiconque l'enfreint. »

— 2. *Pœna metusque,* pour *metus pœnæ.* Figure familière aux poètes, appelée *hendiadyin* (ἓν διὰ δυοῖν).

— 3. *Fixo ære.* À Rome, les lois étaient gravées sur des tables d'airain qu'on suspendait dans le Capitole.

Page 14 : 1. *Subiit.* La dernière syllabe devient longue par la force de la césure ; c'est une licence dont les exemples sont nombreux chez les poètes.

Page 18 : 1. *Inquirit in annos.* C'était à Rome un usage fort répandu de consulter les astrologues ou devins appelés *mathematici* ou *chaldæi.* Ce fut même dans la suite un crime de lèse-majesté que d'interroger les devins sur le nombre d'années que devait vivre l'empereur.

— 2. *Astræa virgo.* Thémis, ou la Justice. Cf. Virgile, Géorgiques, II, 473-474 :

Extrema per illos
Justitia excedens terris vestigia fecit.

— 3. *Gigantas,* les Géants ou fils de la terre (γῆ, γίγνομαι).

— 4. *Olympum… Ossæ.* L'Olympe, le Pélion, l'Ossa, montagnes de Thessalie que, suivant la Fable, les Géants avaient entassées pour escalader le ciel.

IV

Page 20 : 1. *Lycaoniæ,* de Lycaon, roi d'Arcadie.

— 2. *Lactea,* la voie lactée. C'est une constellation à laquelle la mythologie donnait une origine merveilleuse.

— 3. *Superis.* Ce mot a ici toute sa force : il désigne les dieux qui habitent le ciel par opposition à ces divinités dont Jupiter parlera plus loin, et qui ne sont pas encore jugées dignes d'habiter l'Olympe.

Page 22 : 1. *Atria.* Par un artifice familier aux poètes, Ovide transporte dans le ciel les usages de Rome. L'atrium était une cour couverte entourée de portiques ; il se trouvait à l'entrée des maisons romaines. — *Nobilium.* Les douze grands dieux, *dii majorum gentium,* sont comparés à ces nobles personnages qui recevaient tous les matins la visite de leurs nombreux clients. — *Plebs.* Les dieux inférieurs, *dii minorum gentium,* sont les plébéiens du ciel. — *Palatia.* Enfin par un excès de flatterie, Ovide s'excuse de comparer le palais de Jupiter à la maison qu'occupait Auguste sur le mont Palatin.

— 2. *Anguipedum.* Le corps des Géants se terminait en serpents. — *Brachia.* De plus on leur donnait ordinairement cent bras ; ce qui fait que les poètes les désignent quelquefois sous le nom de *centimani.*

— 3. *Nereus,* Nérée, dieu de la mer, pour la mer elle-même.

Page 24 : 1. *Flumina.* C'était le serment le plus solennel que les dieux pussent prononcer. Cf. Virgile, Énéide, VI, 324 :

Di cujus jurare timent et fallere numen.

— 2. *Semidei.* Ces demi-dieux sont d'abord les Nymphes, divisées en dryades, déesses des bois, en oréades, ou déesses des montagnes, en naïades, ou déesses des eaux, en napées, ou déesses des vallées ; puis les Faunes, dieux champêtres, d'origine latine, les Satyres, d'origine grecque, et les Silvains, dieux des forêts.

— 3. *Faunique.* La conjonction *que* devient longue par la force de la césure.

— 4. *Exstinguere.* Allusion à la conjuration de Brutus et de Cassius.

V

Page 26 : 1. *Mænala… Lycæi.* Le Ménale, le Cyllène, le Lycée, étaient des montagnes d'Arcadie.

— 2. *Arcados,* génitif grec. C'est par un anachronisme familier aux poètes qu'Ovide donne le nom d'Arcadie à cette contrée qui ne fut ainsi appelée que d'Arcas, petit-fils de Lycaon.

Page 28 : 1. *Deus hic.* Il faut sous-entendre dans le premier membre de phrase *utrum* ou *ne,* ellipse fréquente même en prose.

— 2. *Molossa.* Les Molosses étaient un peuple d'Épire. Ovide s'écarte ici de la tradition ; suivant la fable la plus accréditée, ce fut son propre fils que Lycaon égorgea.

Page 30 : 1. *Érinnys.* Nom commun à toutes les furies (ἐριννύειν, s'irriter).

Page 32 : 1. *Ardeat.* Le philosophe Héraclite était l'auteur de cette croyance populaire, que le monde périrait par le feu.

VI

— 2. *Æoliis.* Éole commandait aux vents, et les tenait renfermés dans des cavernes. Cf. Virgile, Énéide, I, v. 53 et suivants.

— 3. *Aquilonem,* l'Aquilon, vent du nord qui glace et dessèche.

— 4. *Notum,* le Notus, vent du midi qui amène la pluie.

— 5. *Tectus vultum.* Hellénisme fréquent chez les poètes, qui consiste à mettre à l'accusatif le nom de partie.

Page 34 : 1. *Iris,* Iris, fille de Thaumas, l'un des fils de l'Océan, et messagère de Junon ; c'est l'arc-en-ciel personnifié.

— 2. *Suo.* Lors du partage du monde, après la chute de Saturne, Jupiter avait eu le ciel, Neptune, la mer, Pluton, les enfers.

— 3. *Cæruleus frater.* Neptune, le dieu des mers. *Cæruleus,* azuré, épithète ordinaire de *mare*, est souvent employé comme synonyme de *marinus.*

VII

Page 38 : 1. *Aonios.* Avant l'arrivée de Cadmus en Béotie, cette contrée s'appelait Aonie.

— 2. *Œtæis.* La Phocide sépare la Béotie de la Thessalie où s'élève le mont Œta. La plupart des éditeurs conservent la leçon *Actæis* « de l'Attique », tout en constatant l'inexactitude géographique dans laquelle serait tombé le poète ; car la Béotie n'est pas séparée de l'Attique par la Phocide : elle se trouve au contraire entre la Phocide et l'Attique. Le texte étant évidemment altéré, nous n'avons pas hésité à adopter la correction *Œtæis.*

— 3. *Duobus.* De ces deux sommets l'un était consacré à Apollon, l'autre à Bacchus.

Page 40 : 1. *Deucalion,* Deucalion, fils du Titan Prométhée.

— 2. *Corycidas.* Il y avait dans les flancs du Parnasse une vaste caverne appelée Corycie. Ce fut là que se réfugièrent les habitants de Delphes, lors de l'invasion de Xerxès.

— 3. *Themis.* Thémis, fille de l'Éther et de la Terre, rendait alors des oracles à Delphes ; Apollon, dont elle avait été la nourrice, lui succéda plus tard.

Page 42 : 1. *Pyrrham.* Pyrrha, fille d'Épiméthée, frère de Prométhée, était cousine germaine de Deucalion ; ce qui expliquera plus loin : *patruelis origo.* Quant au mot *soror* que nous trouvons au vers suivant, il désignait quelquefois, ainsi que le mot *frater*, ce degré de parenté.

VIII

Page 46 : 1. *Cephisidas.* Le Céphise était une rivière qui arrosait la Phocide et la Béotie, et se jetait ensuite dans le lac Copaïs.

— 2. *Irroravere liquores.* On ne pouvait entrer dans les lieux sacrés qu'après s'être purifié par des ablutions.

Page 48 : 1. *Velate… vestes.* Dans les cérémonies sacrées il était d'usage de se voiler la tête et de détacher sa ceinture.

— 2. *Promethides.* Deucalion, fils de Prométhée. — *Epimethida,* Pyrrha, fille d'Épiméthée.

— 3. *Parens Terra.* C'est l'interprétation que Brutus donna aux paroles de l'oracle de Delphes, et qui n'était qu'un souvenir de l'antique tradition rapportée par Ovide ; mais cette tradition avait un sens littéral plutôt que figuré, car Deucalion et Pyrrha, étant issus des Géants, avaient la terre pour aïeule.

— 4. *Ossa.* Les poètes grecs appellent les pierres γῆς ὀστέα.

Page 50 : 1. *Durum genus.* Cf. Virgile, Géorgiques, I, 62-64. En grec λᾶας, pierre, et λαός, peuple, paraissent avoir la même étymologie.

IX

Page 54 : 1. *Nova monstra creavit.* Pomponius Méla parle ainsi de ce phénomène : « Nilus non pererrat tantum Ægyptum, sed æstivo sidere exundans, etiam irrigat, adeo efficacibus undis ad generandum alendumque ut præter id quod scatet piscibus, quod hippopotamos, crocodilosque, vastas belluas gignit, glebis etiam infundat animas, ex ipsaque humo vitalia effingat. Hoc eo manifestum est, quod ubi sedavit diluvia ac se sibi reddidit, per humentes campos quædam nondum perfecta animalia, sed tum primum accipientia spiritum, et ex parte jam formata, ex parte adhuc terrea, visuntur. I, 9. »

— 2. *De monte.* Cette montagne est le Parnasse.

— 3. *Pythia.* Les jeux Pythiens se célébraient tous les quatre ans dans les plaines de Delphes.

X

Page 56 : 1. *Hæmoniæ.* Ancien nom de la Thessalie, qui était ainsi appelée d'Hémon, premier roi de cette contrée.

— 2. *Tempe,* accusatif grec (τέμπεα, τέμπη). La vallée de Tempé, célèbre par ses ombrages délicieux, est traversée par le Pénée qui prend sa source dans le Pinde, montagne de Thessalie.

— 3. *Æas.* L'Æas ou l'Aoüs prend sa source en Épire, mais il coule en Thessalie, comme le Sperchius, l'Énipée, l'Apidanus, et l'Amphryse.

— 4. *Inachus,* l'Inachus, fleuve de l'Argolide.

Page 58 : 1. *Io.* Io, fille d'Inachus avait été aimée de Jupiter, qui avait cru la dérober à la vengeance de Junon en la changeant en génisse. Mais la déesse avait demandé cette génisse à Jupiter qui n'avait osé la lui refuser, et elle l'avait confiée à la garde d'Argus, monstre aux cent yeux.

Page 60 : 1. *Littera.* Io traça sur le sable les deux lettres de son nom I et O.

XI

Page 62 : 1. *Phoronidos.* Io était la petite-fille de Phoronée, père d'Inachus.

— 2. *Pleias.* Maia, fille d'Atlas, métamorphosée en étoile avec ses sœurs ; elles formaient le groupe des Pléiades.

Page 64 : 1. *Atlantiades.* Mercure était petit-fils d'Atlas.

— 2. *Talia dicturus.* Mercure, après avoir raconté l'amour de Pan pour la nymphe Syrinx, allait dire comment cette naïade, fuyant les poursuites du dieu, avait été changée en roseau, et comment le dieu avait formé de ce roseau l'instrument appelé syrinx du nom de celle qu'il aimait.

— 3. *Cyllenius.* C'est encore un des noms de Mercure, né sur le mont Cyllène en Arcadie.

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. Félix de Parnajon, professeur au lycée Henri IV.

Le texte de l'édition originale parue chez Hachette a été numérisé, légèrement modifié et recomposé avec TEX.

Le balisage et la correction de cet ouvrage ont été réalisés par M. Mark de Wilde.

Publié par Gérard Gréco sur http://gerardgreco.free.fr.

© Gérard Gréco 2014

Version 2 du 22 septembre 2014.

Tous droits réservés. Il est toléré d'utiliser ce document dans un cadre scolaire ou universitaire sans but lucratif. La diffusion même électronique de ce document n'est pas autorisée.

La recomposition de cet ouvrage est basée sur les travaux de Petr Březina concernant la composition bilingue et plurilingue, publiés dans le bulletin du Groupe tchécoslovaque des utilisateurs de TEX, année 2008, numéro 4, ISSN 1211-6661, et présentés au public francophone dans l'article « Éditions bilingues et TEX » qui est librement disponible sur son site web :
http://www.volny.cz/petr-brezina/libelli/bilingue.pdf

1019. — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

OVIDE

CHOIX DES MÉTAMORPHOSES (LIVRE II)

Paris
2014

AVIS

RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT

DU DEUXIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

———

I Le palais du Soleil. Phaéthon.
II Conseils du Soleil à son fils.
III Départ de Phaéthon ; son effroi.
IV Embrasement de l'univers.
V Plaintes de la Terre à Jupiter.
VI Mort de Phaéthon.
VII Métamorphoses des sœurs de Phaéthon et de son ami Cycnus.
VIII Demeure de l'Envie. Métamorphose d'Aglaure.
IX Métamorphose de Jupiter en taureau. Enlèvement d'Europe.

CHOIX

DES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE DEUXIÈME.

I. — LE PALAIS DU SOLEIL. PHAÉTHON.

(V. 1-36, 38-48.)

Regia Solis erat sublimibus alta columnis,
Clara micante auro, flammasque imitante pyropo [1].
Cujus ebur nitidum fastigia summa tenebat ;
Argenti bifores radiabant lumine valvæ.
Materiam superabat opus : nam Mulciber [2] illic
Æquora cælarat medias cingentia terras,
Terrarumque orbem, cælumque quod imminet orbi.
Cæruleos habet unda deos, Tritona [3] canorum,
Proteaque ambiguum, balænarumque prementem
Ægæona suis immania terga lacertis,
Doridaque et natas ; quarum pars nare videntur,

I

Le palais du Soleil s'élevait sur de hautes colonnes ; l'or y étincelait de toute part avec le pyrope, dont l'éclat égale celui du feu. Un ivoire pur en couvrait le faîte. L'argent rayonnait sur les portes à deux battants. La beauté du travail surpassait encore la richesse de la matière : Vulcain y avait gravé les mers, qui entourent la terre comme une ceinture, puis la terre elle-même, et le ciel qui est suspendu au-dessus. L'onde y est représentée avec ses dieux azurés, Triton à la conque sonore, Protée aux formes changeantes, Égéon qui appuie ses bras sur le dos des énormes baleines, enfin Doris et

CHOIX

DES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE DEUXIÈME.

I. — LE PALAIS DU SOLEIL. PHAÉTHON.

Regia solis erat alta
sublimibus columnis,
clara auro micante,
pyropoque imitante flam-
Cujus ebur nitidum [mas.
tenebat fastigia summa ;
valvæ bifores
radiabant lumine argenti.
Opus superabat materiam :
nam Mulciber cælarat illic
æquora cingentia
terras medias,
orbemque terrarum, [bi.
cælumque quod imminet or-
Unda habet deos cæruleos,
Tritona canorum,
Proteaque ambiguum,
Ægæonaque prementem
suis lacertis
terga immania balænarum,
Doridaque et natas ;
quarum pars
videntur nare,

Le palais du soleil était élevé
sur de hautes colonnes,
brillant par l'or étincelant,
et par le pyrope imitant les flammes.
Duquel *palais* l'ivoire poli
occupait les faîtes supérieurs ;
les portes à-deux-battants
rayonnaient de l'éclat de l'argent.
Le travail surpassait la matière :
car Vulcain avait ciselé là
les mers entourant
les terres qui-sont-au-milieu,
et le globe des terres,
et le ciel qui est suspendu-sur *ce* globe.
L'onde a des dieux azurés,
Triton retentissant,
et Protée qui-change-de-formes,
et Égéon pressant
de ses bras
les dos immenses des baleines,
et Doris et *ses* filles ;
desquelles une partie (les unes)
paraissent nager,

Pars, in mole sedens, virides siccare capillos,
Pisce vehi quædam ; facies non omnibus una,
Nec diversa tamen, qualem decet esse sororum.
Terra viros urbesque gerit, silvasque ferasque,
Fluminaque et nymphas, et cetera numina ruris.
Hæc super imposita est cæli fulgentis imago,
Signaque sex foribus dextris, totidemque sinistris.
Quo simul acclivo Clymeneia [1] limite proles
Venit, et intravit dubitati tecta parentis [2],
Protinus ad patrios sua fert vestigia vultus ;
Consistitque procul (neque enim propiora ferebat
Lumina). Purpurea velatus veste, sedebat
In solio Phœbus claris lucente smaragdis.
A dextra lævaque, Dies [3], et Mensis, et Annus,
Sæculaque, et positæ spatiis æqualibus Horæ ;
Verque novum stabat, cinctum florente corona ;
Stabat nuda Æstas, et spicea serta gerebat ;

ses filles, dont les unes semblent nager, tandis que d'autres sèchent leurs vertes chevelures, assises sur une roche, ou sont portées par des monstres marins. Elles n'ont pas toutes les mêmes traits ; mais on remarque en elles cet air de ressemblance qui convient à des sœurs. On voit la terre couverte d'hommes et de villes, de forêts et de bêtes sauvages, avec les fleuves, les nymphes, et les autres divinités champêtres. Au-dessus de ces merveilles brillent l'image du ciel, et les signes du zodiaque, six à droite, et autant à gauche. À peine le fils de Clymène a-t-il gravi la hauteur qui mène à ce palais, et est-il entré dans la demeure du dieu dont on prétend qu'il n'est pas le fils, qu'il se dirige vers son père ; mais il s'arrête à quelque distance du dieu, car il ne peut soutenir de près l'éclat de son visage. Phébus, couvert d'une robe de pourpre, était assis sur un trône tout brillant d'émeraudes. À droite et à gauche se tenaient les Jours, les Mois, les Années, les Siècles, et les Heures placées à une égale distance les unes des autres. On voyait aussi le Printemps, toujours jeune, la tête couronnée de fleurs, et l'Été nu, avec une guirlande d'épis,

pars, sedens in mole,
siccare capillos virides,
quædam vehi pisce ;
facies non una omnibus,
nec tamen diversa,
qualem decet sororum esse.
Terra gerit viros urbesque,
silvasque ferasque,
fluminaque et nymphas,
ceteraque numina ruris.
Imago cæli fulgentis
imposita est super hæc,
sexque signa
foribus dextris,
totidemque sinistris.
Quo simul venit
proles Clymeneia
limite acclivo,
et intravit tecta
parentis dubitati,
fert protinus vestigia
ad vultus patrios ;
consistitque procul
(neque enim ferebat
lumina propiora).
Phœbus,
velatus veste purpurea,
sedebat in solio
lucente smaragdis claris.
A dextra lævaque,
Dies, et Mensis, et Annus,
Sæculaque,
et Horæ positæ
spatiis æqualibus ;
Verque novum stabat,
cinctum corona florente ;
Æstas nuda stabat et,
et gerebat serta spicea ;

une partie, assise sur une masse (un rocher),
paraît sécher *ses* cheveux verts,
quelques-unes être portées par un poisson ;
le visage n'*est* pas un (le même) à toutes,
ni cependant différent,
tel qu'il convient *le visage* de sœurs être.
La terre porte des hommes et des villes,
et des forêts et des bêtes-fauves,
et des fleuves et des nymphes,
et toutes-les-autres divinités de la cam-
L'image du ciel brillant [pagne.
a été placée au-dessus de ces *objets,*
et six signes
sur les battants de-droite,
et autant sur *les battants* de-gauche.
Dans-lequel-palais dès que fut arrivé
le fils de-Clymène
par un sentier montant,
et *qu'*il fut entré dans la demeure
de *son* père mis-en-doute,
il porte aussitôt *ses* pas
vers le visage paternel ;
et il s'arrête à-quelque-distance
(et en effet il ne supportait pas
les clartés plus rapprochées).
Phébus,
voilé (couvert) d'une robe de-pourpre,
était assis sur un trône
luisant d'émeraudes brillantes.
À droite et à gauche,
le Jour, et le Mois, et l'Année,
et les Siècles,
et les Heures placées
à des intervalles égaux ;
et le Printemps nouveau se tenait,
ceint d'une couronne fleurie ;
l'Été nu se tenait aussi,
et portait des guirlandes d'-épis ;

Stabat et Autumnus, calcatis sordidus uvis ;
Et glacialis Hiems, canos hirsuta capillos.
    Inde loco medius, rerum novitate paventem
Sol oculis juvenem, quibus adspicit omnia, vidit.
« Quæque viæ tibi causa ? Quid hac, ait, arce petisti,
Progenies, Phaethon, haud infitianda parenti ? »
Ille refert : « O lux immensi publica mundi,
Phœbe pater (si das hujus mihi nominis usum),
Pignora da, genitor, per quæ tua vera propago
Credar, et hunc animis errorem detrahe nostris. »
Dixerat ; at genitor circum caput omne micantes
Deposuit radios, propiusque accedere jussit ;
Amplexuque dato : « Nec tu meus esse negari
Dignus es, et Clymene veros, ait, edidit ortus ;
Quoque minus dubites, quodvis pete munus, et illud,
Me tribuente, feres : promissis testis adesto
Dis juranda palus [1], oculis incognita nostris. »

l'Automne teint du jus des grappes foulées, et l'Hiver glacial, aux cheveux blancs et hérissés.

Le Soleil, au milieu de ce palais, aperçoit, de ces yeux qui voient tout, le jeune homme effrayé d'un spectacle si nouveau pour lui. « Quel motif t'amène ici ? dit-il. Que viens-tu chercher dans cette demeure élevée, Phaéthon, fils digne de ton père ? » — « Ô toi dont les feux éclairent le monde immense, répond Phaéthon, Phébus, mon père (si tu me permets de t'appeler de ce nom), donne-moi des marques qui fassent connaître que je suis réellement ton fils, et ôte de mon esprit le doute qui me tourmente. » Il dit, et son père déposant la couronne de rayons qui brille tout autour de sa tête, lui ordonne de s'approcher ; puis l'embrassant : « Non, rien, dit-il, ne m'autorise à te désavouer comme mon fils, et Clymène t'a révélé ta véritable origine. Pour dissiper tous tes doutes, demande la faveur que tu voudras ; tu l'obtiendras de moi ; je prends à témoin de mes promesses le marais par lequel doivent jurer les dieux, et que mes

Autumnus stabat et,
sordidus uvis calcatis ;
et Hiems glacialis,
hirsuta capillos canos.
    Inde sol medius loco
vidit oculis
quibus adspicit omnia,
juvenem paventem
novitate rerum,
aitque :
Quæ causa viæ tibi ?
Quid petisti hac arce,
Phaethon,
proles haud infitianda
parenti ?
Ille refert :
O lux publica
mundi immensi,
Phœbe pater
(si das mihi
usum hujus nominis),
da, genitor, pignora
per quæ credar
tua vera propago,
et detrahe hunc errorem
nostris animis.
Dixerat ; at genitor
deposuit radios micantes
circum omne caput,
jussitque accedere propius ;
amplexuque dato :
Nec tu dignus es
negari esse meus,
et Clymene, ait,
edidit ortus veros ;
quoque dubites minus,
pete munus quodvis,
et feres illud
me tribuente :
palus juranda dis,
incognita nostris oculis,
adesto meis promissis.

l'Automne se tenait aussi,
sale par les raisins foulés ;
et l'Hiver glacial,
hérissé quant à *ses* cheveux blancs.
    De-là le soleil se-tenant-au milieu par *sa*
vit de *ces* yeux [place,
par lesquels il aperçoit tout,
le jeune-homme effrayé
de la nouveauté des objets,
et il dit :
Quel motif de voyage *est* à toi ?
Qu'es-tu-venu-chercher dans cette demeure-élevée,
Phaéthon,
progéniture non à désavouer
par *son* père ?
Celui-ci répond :
Ô lumière commune
du monde immense,
Phébus *mon* père
(si tu accordes à moi
l'usage de ce nom),
donne, *mon* père, des gages
par lesquels je sois cru
être ta véritable progéniture,
et ôte cette incertitude
de nos esprits.
Il avait dit ; mais le père
déposa les rayons brillant
autour de toute *sa* tête,
et *lui* ordonna de s'approcher plus près ;
et un embrassement ayant été donné :
Et tu n'es pas méritant
d'être nié être mon *fils*,
et Clymène, dit-il,
a révélé des origines vraies ;
et pour que tu doutes moins,
demande une faveur quelconque,
et tu obtiendras celle-ci
moi *te* l'accordant : [par les dieux,
que le marais devant être attesté-en-serment
marais inconnu à nos yeux,
soit-présent à mes promesses.

Vix bene desierat ; currus petit ille paternos,
Inque diem alipedum jus et moderamen [1] equorum.

II. — CONSEILS DU SOLEIL À SON FILS.

(V. 49-67, 74-75, 88-128, 134-152.)

Pænituit jurasse patrem ; qui terque quaterque
Concutiens illustre caput : « Temeraria, dixit,
Vox mea facta tua est : utinam promissa liceret
Non dare ! Confiteor, solum hoc tibi, nate, negarem.
Dissuadere licet : non est tua tuta voluntas.
Magna petis, Phaethon, et quæ nec viribus istis
Munera conveniant, nec tam puerilibus annis.
Sors tua mortalis ; non est mortale quod optas
Plus etiam quam quod Superis contingere fas sit
Nescius affectas. Placeat sibi quisque licebit ;
Non tamen ignifero quisquam consistere in axe
Me valet excepto ; vasti quoque rector Olympi,

yeux n'ont jamais vu. » À peine a-t-il fini de parler, que Phaéthon lui demande le char paternel, et le droit de diriger pendant un jour les chevaux aux pieds ailés.

II

Le père s'est repenti de son serment, et secouant trois et quatre fois sa tête étincelante : « Ta demande, dit-il, me montre l'imprudence de mes paroles. Que ne puis-je manquer à ma promesse ! Je te l'avoue, mon fils ; c'est la seule chose que je voulusse te refuser. Mais il m'est permis de te détourner de ce caprice plein de périls. Ce que tu demandes, Phaéthon, est considérable, et ne convient ni à tes forces ni à ton âge si tendre. Ta condition est celle d'un mortel, et tes vœux sont au-dessus de cette condition. Tu prétends, sans le savoir, à ce qui est interdit même aux Immortels. Oui, quelque confiance que chacun d'eux ait en soi, aucun, moi seul excepté, ne peut se tenir debout sur ce char enflammé. Le souverain

Vix desierat bene ;
ille petit currus paternos,
inque diem
jus et moderamen
equorum alipedum.

À peine avait-il cessé complètement ;
celui-ci demande les chars paternels,
et pour un jour
le droit et la direction
des chevaux aux-pieds-ailés.

II. — CONSEILS DU SOLEIL À SON FILS.

Patrem pænituit jurasse ;
qui concutiens
terque quaterque
caput illustre :
« Mea vox, dixit,
facta est temeraria tua :
utinam liceret
non dare promissa !
Confiteor,
negarem, nate,
hoc solum tibi.
Licet dissuadere :
tua voluntas non est tuta.
Petis, Phaethon,
munera magna,
et quæ conveniant
nec istis viribus
nec annis tam puerilibus.
Tua sors mortalis ;
quod optas non est mortale.
Affectas nescius
plus etiam quam
quod sit fas contingere
Superis.
Licebit quisque
placeat sibi ;
quisquam tamen non valet
consistere in axe ignifero,
me excepto ;
rector quoque vasti Olympi,

Le père se repentit d'avoir juré ;
lequel secouant
et trois-fois et quatre-fois
sa tête brillante :
Ma parole, dit-il,
a été rendue téméraire par la tienne :
plût-aux-dieux qu'il fût permis
de ne pas donner les choses promises !
Je *l'*avoue,
je refuserais, *mon* fils,
cela seul à toi.
Il m'est permis de *te* dissuader :
ton désir n'est pas sans-danger.
Tu demandes, Phaéthon,
des fonctions grandes,
et *telles* qu'elles ne conviennent
ni à ces (à tes) forces,
ni à des années si enfantines.
Ta condition *est* mortelle ;
ce que tu désires n'est pas d'un-mortel.
Tu ambitionnes sans-le-savoir
plus même que
ce qu'il serait permis échoir
aux dieux-d'-en-haut.
Il sera permis que chacun (des dieux)
se plaise à lui-même ;
qui-que-ce soit cependant ne peut
se tenir sur l'essieu enflammé,
moi étant excepté ;
le roi même du vaste Olympe,

Qui fera terribili jaculatur fulmina dextra,
Non agat hos currus : et quid Jove majus habemus ?
Ardua prima via est, et qua vix mane recentes
Enitantur equi ; medio est altissima cælo,
Unde mare et terras ipsi mihi sæpe videre
Fit timor, et pavida trepidat formidine pectus.
Ultima prona via est, et eget moderamine certo.
Finge datos currus : quid ages ? poterisne rotatis
Obvius ire polis, ne te citus auferat axis ?
At tu, funesti ne sim tibi muneris auctor,
Nate, cave ; dum resque sinit, tua corrige vota.
Scilicet ut nostro genitum te sanguine credas,
Pignora certa petis : do pignora certa timendo,
Et patrio pater esse metu probor. Adspice vultus
Ecce meos : utinamque oculos in pectora posses
Inserere, et patrias intus deprendere curas !

même du vaste Olympe, dont la main redoutable lance la foudre terrible, serait impuissant à conduire ce char ; et qu'avons-nous de plus grand que Jupiter ? La route est d'abord si escarpée, que c'est à peine si, le matin, mes coursiers, tout frais encore, peuvent la gravir. Au milieu du ciel, elle est à une telle hauteur que moi-même souvent je ne puis de là voir la mer et la terre sans être saisi de crainte, et sans que mon cœur troublé palpite d'épouvante. La fin de la route est inclinée, et demande une main sûre. Suppose que je te donne mon char, que feras-tu ? Pourras-tu lutter contre la rotation des cieux, sans être emporté par la rapidité de l'axe ? Ah ! mon fils, prends garde d'obtenir de moi une faveur qui te sera fatale ; rétracte des vœux imprudents, il en est temps encore. Tu me demandes, il est vrai, des marques assurées qui te prouvent que tu es né de mon sang. Mais quelle marque est plus assurée que ma crainte ? Les alarmes que je ressens ne prouvent-elles pas que je suis ton père ? Regarde mon visage, et plût aux dieux que tu pusses voir dans mon cœur, et y découvrir les soucis paternels qui l'agitent !

qui jaculatur fulmina fera
dextra terribili,
non agat hos currus :
et quid habemus
majus Jove ?
Prima via est ardua ;
et qua equi recentes
enitantur vix mane ;
altissima est medio cælo,
unde videre mare et terras
fit sæpe mihi ipsi
timor,
et pectus trepidat
formidine pavida.
Ultima via est prona,
et eget moderamine certo.
Finge currus datos ;
quid ages ?
poterisne ire obvius
polis rotatis,
ne citus axis
auferat te ?
At tu, nate, cave,
ne sim tibi auctor
muneris funesti ;
dumque res sinit,
corrige tua vota.
Scilicet petis
pignora certa
ut credas te genitum
nostro sanguine :
do pignora certa timendo,
et probor esse pater
metu patrio.
Ecce adspice meos vultus ;
utinamque posses
inserere oculos
in pectora,
et deprendere intus
curas paternas.

qui lance les foudres sauvages
d'une main terrible,
ne conduirait pas ces chars :
et qu'avons-nous
de plus grand que Jupiter ?
la première-partie-de la route est ardue ;
et *telle* que par elle les chevaux frais
montent à-peine le matin ;
elle est très-haute au milieu du ciel,
d'où voir la mer et les terres
devient souvent pour moi-même
un-sujet-de crainte,
et *mon* cœur palpite
d'une épouvante qui-effraie.
La dernière-partie-de la route est inclinée,
et elle a besoin d'une direction sûre.
Suppose les chars donnés *à toi ;*
que feras-tu ?
pourras-tu aller opposé
aux pôles mus-en-rond,
de manière que l'axe rapide
n'emporte pas toi ?
Mais toi, mon fils, prends-garde,
que je ne sois pour toi l'auteur
d'un présent fatal ;
et tandis que la circonstance *le* permet,
corrige tes vœux.
À-savoir tu demandes
des gages assurés
pour que tu croies toi engendré
de notre sang :
je donne des gages assurés en craignant,
et je suis prouvé être *ton* père
par *ma* crainte paternelle.
Voici regarde mon visage ;
et plût-aux-dieux que tu pusses
introduire *tes* yeux
dans *nos* cœurs,
et découvrir à-l'intérieur
nos soucis paternels.

Denique, quidquid habet dives, circumspice, mundus ;
Eque tot ac tantis cæli terræque marisque
Posce bonis aliquid : nullam patiere repulsam.
Deprecor hoc unum, quod vero nomine pœna,
Non honor est : pœnam, Phaethon, pro munere poscis.
Quid mea colla tenes blandis, ignare, lacertis ?
Ne dubita : dabitur (Stygias juravimus undas)
Quodcumque optaris ; sed tu sapientius opta. »
Finierat monitus ; dictis tamen ille repugnat ;
Propositumque tenet, flagratque cupidine currus.
Ergo, qua licuit, genitor cunctatus, ad altos
Deducit juvenem, Vulcania munera, currus.
Aureus axis erat, temo aureus, aurea summæ
Curvatura rotæ, radiorum argenteus ordo.
Per juga chrysolithi, positæque ex ordine gemmæ,
Clara repercusso reddebant lumina Phœbo.
Dumque ea magnanimus Phaethon miratur, opusque

Enfin jette les yeux sur tout ce que renferme le riche univers. De tous les biens qu'offrent et le ciel, et la terre, et la mer, demande ce que tu voudras ; tu n'éprouveras aucun refus. Il n'y a que cette grâce à laquelle je te supplie de renoncer ; loin d'être pour toi un honneur, elle serait en réalité un châtiment. Ô Phaéthon, c'est ta perte que tu demandes et non une faveur. Pourquoi, insensé, jeter autour de mon cou tes bras caressants ? N'en doute pas, j'exaucerai tes vœux, quels qu'ils soient (car je l'ai juré par les ondes du Styx) ; mais fais des vœux plus sensés. »

Phébus avait cessé de parler ; Phaéthon résiste à ses conseils ; il persiste dans son dessein et brûle de conduire le char. Enfin, après avoir différé autant qu'il l'a pu, le dieu conduit son fils vers son char élevé. C'était un présent de Vulcain. L'essieu en était d'or ; d'or était le timon ; d'or, le cercle qui enferme la courbe des roues ; les rayons étaient d'argent. Les jougs ornés de topazes et de pierres précieuses disposées avec ordre, venant à réfléchir le soleil, renvoyaient une lumière éclatante. L'audacieux Phaéthon admirait ces richesses et

Denique circumspice [bet,
quidquid dives mundus ha-
posceque aliquid e bonis
tot ac tantis
cæli, terræque, marisque :
patiere nullam repulsam.
Deprecor hoc unum,
quod est pœna nomine vero,
non honor :
poscis, Phaethon,
pœnam pro munere.
Ignare, quid tenes
mea colla
lacertis blandis ?
ne dubita :
quodcumque optaris,
dabitur
(juravimus undas Stygias) ;
sed tu opta sapientius.
Finierat monitus ;
ille tamen repugnat dictis ;
tenetque propositum,
flagratque cupidine currus.
Ergo genitor cunctatus
qua licuit,
deducit juvenem,
ad currus altos,
munera Vulcania.
Axis erat aureus,
temo aureus,
curvatura rotæ summæ
aurea,
ordo radiorum argenteus.
Chrysolithi, gemmæque
positæ ex ordine
per juga,
reddebant lumina clara,
Phœbo repercusso.
Dumque
magnanimus Phaethon
miratur ea,

Enfin regarde-tout-autour
tout ce que le riche univers a (enferme),
et demande quelqu'un des biens
si nombreux et si-grands
du ciel, et de la terre, et de la mer :
tu ne souffriras aucun refus.
Je détourne-par-mes-prières cela seul,
qui est un châtiment de *son* nom vrai,
non un honneur :
tu demandes, Phaéthon,
un châtiment au lieu d'une faveur.
Ignorant, pourquoi tiens-tu
mon cou
dans *tes* bras caressants ?
n'*en* doute pas :
quelque chose que tu aies souhaitée,
elle *te* sera donnée
(nous avons juré les eaux du-Styx) ;
mais toi souhaite plus sagement.
Il avait fini *ses* avertissements ;
celui-ci cependant résiste à *ces* paroles ;
et il maintient *sa* résolution,
et il brûle du désir du char.
Donc *son* père ayant différé
autant-qu'il fut possible,
emmène le jeune-homme
vers les chars élevés (le char élevé),
présents de-Vulcain.
L'essieu était d'-or,
le timon d'-or,
la courbure de la roue à-sa-surface
était d'-or,
la rangée des rayons *était* d'-argent.
Des chrysolithes et des pierreries
posées avec ordre
le long des jougs,
renvoyaient des lumières brillantes,
Phébus étant réfléchi.
Et tandis que
l'audacieux Phaéthon
admire ces *richesses,*

Perspicit, ecce vigil rutilo patefecit ab ortu
Purpureas Aurora [1] fores et plena rosarum
Atria. Diffugiunt stellæ ; quarum agmina cogit
Lucifer [2], et cæli statione novissimus exit.
At pater, ut terras mundumque rubescere vidit,
Cornuaque extremæ velut evanescere lunæ,
Jungere equos Titan velocibus imperat Horis [3].
Jussa deæ celeres peragunt ; ignemque vomentes
Ambrosiæ succo saturos, præsepibus altis
Quadrupedes ducunt, adduntque sonantia frena.
Tum pater ora sui sacro medicamine nati
Contigit, et rapidæ fecit patientia flammæ ;
Imposuitque comæ radios, præsagaque luctus
Pectore sollicito repetens suspiria, dixit :
« Si potes his saltem monitis parere paternis,
Parce, puer, stimulis, et fortius utere loris.
Sponte sua properant ; labor est inhibere volantes.

considérait cet ouvrage, lorsque la vigilante Aurore ouvre du côté de l'orient enflammé les portes éblouissantes de son palais et des galeries pleines de roses. Les étoiles se dispersent ; Lucifer les chasse devant lui, et quitte le dernier la place qu'il occupe dans le ciel. Mais à peine Phébus a-t-il vu la terre et le ciel se colorer, et les croissants de la lune s'évanouir insensiblement, qu'il ordonne aux Heures rapides d'atteler ses coursiers. Les déesses se hâtent d'obéir à ses ordres. Elles font sortir des hautes étables où ils se sont rassasiés des sucs de l'ambroisie, ces coursiers qui vomissent le feu, et elles leur mettent des freins retentissants. Alors le père enduit d'une essence divine le visage de son fils pour qu'il puisse résister à la flamme dévorante ; il lui ceint la tête de ses propres rayons, et poussant de son cœur inquiet des soupirs, présages du malheur qui l'attend : « Si tu peux, dit-il, suivre du moins ces conseils de ton père, ménage l'aiguillon, mon enfant, et sers-toi plutôt des rênes. Mes coursiers ne se hâtent naturellement que trop : la difficulté est

perspicitque opus,
ecce Aurora vigil
patefecit ab ortu rutilo
fores purpureas
et atria plena rosarum.
Stellæ diffugiunt ;
quarum Lucifer
cogit agmina,
et exit novissimus
statione cæli.
At ut pater vidit terras
mundumque rubescere,
cornuaque lunæ extremæ
velut evanescere,
Titan imperat
Horis velocibus
jungere equos.
Deæ peragunt celeres jussa ;
ducuntque altis præsepibus
quadrupedes,
saturos succo ambrosiæ,
vomentes ignem,
adduntque frena sonantia.
Tum pater contigit
ora sui nati
medicamine sacro,
fecitque patientia
flammæ rapidæ ;
imposuitque comæ radios,
repetensque pectore sollicito
suspiria præsaga luctus,
dixit :
Si potes parere
saltem his monitis paternis,
parce, puer, stimulis,
et utere fortius loris.
Properant sua sponte ;
labor est inhibere volantes.

et regarde *cet* ouvrage,
voici que l'Aurore vigilante
a ouvert du côté de l'orient rougi
des portes de-pourpre (étincelantes)
et les galeries pleines de roses.
Les étoiles fuient-de-différents-côtés ;
desquelles *étoiles* Lucifer
rassemble les troupes (la troupe),
et sort le dernier
du poste du ciel (qu'il occupe dans le ciel).
Mais dès que le père vit les terres
et le ciel rougir,
et les croissants de la lune à-sa-fin
comme s'évanouir,
le Titan commande
aux Heures rapides
d'atteler les chevaux.
Les déesses accomplissent promptes *ces*
et mènent *hors* des hautes étables [ordres ;
les quadrupèdes,
rassasiés de suc d'ambroisie,
vomissant du feu,
et elles *leur* mettent des freins retentissants.
Alors le père toucha
le visage de son fils
avec un suc sacré,
et *le* rendit capable-de-supporter
la flamme dévorante ;
et il plaça-sur *sa* chevelure les rayons,
et tirant de *son* cœur inquiet
des soupirs qui-présagent le deuil,
il dit :
Si tu peux obéir
du moins à ces avis paternels,
ménage, enfant, les aiguillons,
et sers-toi plus fortement des rênes.
Ils se hâtent de leur propre-mouvement ;
la difficulté est de retenir *eux* volant.

Utque ferant æquos et cælum et terra calores,
Nec preme, nec summum molire per æthera currum :
Altius egressus, cælestia tecta cremabis ;
Inferius, terras : medio tutissimus ibis.
Neu te dexterior tortum declinet ad Anguem [1],
Neve sinisterior pressam rota ducat ad Aram [2] ;
Inter utrumque tene. Fortunæ cetera mando ;
Quæ juvet, et melius, quam tu tibi, consulat, opto.
Dum loquor, Hesperio positas in litore metas [3]
Humida Nox tetigit ; non est mora libera nobis :
Poscimur ; effulget tenebris Aurora fugatis.
Corripe lora manu ; vel, si mutabile pectus
Est tibi, consiliis, non curribus utere nostris,
Dum potes, et solidis etiamnum sedibus adstas,
Dumque male optatos nondum premis inscius axes ;
Quæ tutus spectes, sine me dare lumina terris. »

de retenir leur élan. Et afin que le ciel et la terre reçoivent une chaleur égale, n'abaisse pas ton char trop bas, et ne le dirige pas non plus dans les régions supérieures de l'air. Si tu t'élèves trop haut, tu brûleras la voûte céleste : si tu descends trop bas, tu consumeras la terre. Le milieu est le chemin le plus sûr. Garde-toi en appuyant trop à droite d'incliner vers le Dragon recourbé, et en appuyant trop à gauche d'approcher de l'Autel, situé au dessous de l'horizon. Marche entre ces deux constellations. J'abandonne le reste à la Fortune ; puisse-t-elle te seconder, et prendre plus de soin de ta vie que tu n'en prends toi-même ! Mais tandis que je parle, la Nuit humide a touché les bornes placées sur les rivages de l'Hespérie ; nous ne sommes plus libres de tarder : l'univers nous réclame ; les ténèbres se sont dissipées, l'Aurore brille. Saisis les rênes dans ta main ; ou, si ton cœur est capable de changer, use de nos conseils, plutôt que de notre char. Tu le peux, tu es encore dans une demeure solide ; tu n'es pas monté sur ce char, objet funeste de tes vœux imprudents : laisse-moi donner au monde une lumière que tu regarderas en sûreté. »

Utque et cælum et terra
ferant calores æquos,
nec preme currum,
nec molire
per æthera summum :
egressus altius,
cremabis tecta cælestia,
inferius, terras :
ibis tutissimus medio.
Neu rota dexterior
te declinet
ad Anguem tortum,
neve sinisterior ducat
ad Aram pressam ;
tene inter utrumque.
Mando cetera Fortunæ ;
quæ opto juvet te,
et consulat tibi
melius quam tu.
Dum loquor, Nox humida
tetigit metas positas
in litore Hesperio ;
mora non est libera nobis :
poscimur ;
Aurora effulget,
tenebris fugatis.
Corripe lora manu,
vel, si pectus mutabile
est tibi,
utere nostris consiliis,
non curribus,
dum potes,
et adstas etiamnum
sedibus solidis,
dumque nondum premis
inscius
axes optatos male ;
sine me dare terris
lumina quæ spectes
tutus.

Et afin que et le ciel et la terre
supportent des chaleurs égales,
ni n'abaisse le char,
ni ne *le* dirige
à-travers l'air le-plus-élevé :
étant sorti trop haut,
tu brûleras les demeures célestes,
trop bas, *tu brûleras* les terres :
tu iras très-sûr (sans danger) au milieu.
Et que la roue trop-à-droite
ne t'incline pas
vers le Dragon recourbé,
et que trop-à-gauche elle ne *te* conduise pas
vers l'Autel abaissé ;
maintiens *ta course* entre l'un et-l'autre.
J'abandonne le reste à la Fortune ;
laquelle, je souhaite qu'elle t'aide,
et qu'elle prenne-soin de toi
mieux que tu *ne fais* toi-même.
Pendant que je parle, la Nuit humide
a touché les bornes placées
sur le rivage de-l'-Hespérie ;
le retard n'est pas libre à nous :
nous sommes réclamés ;
l'Aurore brille,
les ténèbres avant été mises-en-fuite.
Saisis les rênes dans *ta* main ;
ou, si un cœur capable-de-changer
est à toi,
use de nos conseils,
non de *nos* chars,
tandis que tu *le* peux
et *que* tu te tiens encore-maintenant
dans des demeures solides,
et tandis que tu ne presses pas-encore
ignorant
des essieux souhaités à-tort ;
laisse-moi donner aux terres
des lumières que tu puisses-regarder
en-sûreté.

Occupat ille levem juvenili corpore currum,
Statque super, manibusque datas contingere habenas
Gaudet, et invito grates agit inde parenti.

III. — DÉPART DE PHAÉTHON ; SON EFFROI.

(V. 153-182, 187-207.)

Interea volucres Pyroeis [1], Eous et Æthon,
Solis equi, quartusque Phlegon, hinnitibus auras
Flammiferis implent, pedibusque repagula [2] pulsant.
Quæ postquam Tethys [3], fatorum ignara nepotis,
Reppulit, et facta est immensi copia mundi,
Corripuere viam, pedibusque per aera motis
Obstantes scindunt nebulas, pennisque levati,
Prætereunt ortos isdem de partibus Euros.
Sed leve pondus erat, nec quod cognoscere possent
Solis equi, solitaque jugum gravitate carebat.
Utque labant curvæ justo sine pondere naves,

Avec la vivacité de la jeunesse Phaéton s'élance sur le char léger : et là, debout, il est heureux de toucher les rênes qui lui sont remises, et il rend grâce à son père d'une faveur que celui-ci n'accorde qu'à regret.

III

Cependant les coursiers ailés du Soleil, Pyroïs, Éoüs, Éthon, et Phlégon le quatrième, remplissent les cieux de hennissements et de flammes ; de leurs pieds ils frappent la barrière que Téthys fait tomber, ignorant la destinée de son petit-fils. À peine la carrière immense leur est-elle ouverte, qu'ils s'élancent avec ardeur. Fendant les airs de leurs pieds, ils écartent les nuages qui s'opposent à leur course, et, portés par leurs ailes rapides, ils devancent l'Eurus qui s'est levé comme eux de l'orient. Mais le poids du char était trop léger pour que les chevaux le reconnussent, et le joug n'avait pas sa pesanteur accoutumée. Tel un vaisseau recourbé incline d'un

Ille occupat	Celui-ci occupe
corpore juvenili	de *son* corps juvénile
currum levem,	le char léger,
statque super,	et il se tient dessus,
gaudetque	et il se réjouit
contingere manibus	de toucher de *ses* mains
habenas datas,	les rênes qui *lui* sont données,
et agit inde grates	et il rend de là des remercîments
parenti invito.	à *son* père qui-cède-à regret.

III. — DÉPART DE PHAÉTHON ; SON EFFROI.

Interea	Cependant
equi volucres Solis,	les chevaux ailés du Soleil,
Pyroeis, Eous et Æthon,	Pyroïs, Éoüs et Éthon,
Phlegonque quartus,	et Phlégon le quatrième,
implent auras	remplissent les airs
hinnitibus flammiferis,	de hennissements enflammés,
pulsantque pedibus	et ils frappent de *leurs* pieds
repagula.	les barrières.
Quæ postquam Tethys,	Lesquelles *barrières* après que Téthys,
ignara fatorum nepotis,	ignorante des destins de *son* petit-fils,
reppulit,	eut écartées,
et copia cæli immensi	et *que* la permission du ciel immense
facta est,	eut été faite (accordée) *aux chevaux,*
corripuere viam,	ils ont saisi-rapidement la route,
scinduntque	et ils fendent
pedibus motis per aera	avec leurs pieds remués à travers l'air,
nebulas obstantes,	les nuages qui-s'opposent,
levatique pennis,	et soulevés par *leurs* ailes,
prætereunt Euros	ils dépassent les Eurus
ortos isdem partibus.	levés des mêmes parties.
Sed pondus erat leve,	Mais le poids était léger,
nec quod equi Solis	et-non *tel* que les coursiers du Soleil
possent cognoscere,	pussent *le* reconnaître,
jugumque carebat	et le joug manquait
gravitate solita.	de la pesanteur accoutumée.
Utque naves curvæ	Et de même que les navires recourbés
sine pondere justo	sans un poids régulier
labant,	chancellent,

Perque mare instabiles nimia levitate feruntur ;
Sic, onere assueto vacuus, dat in aere saltus,
Succutiturque alte, similisque est currus inani.
Quod simul ac sensere, ruunt, tritumque relinquunt
Quadrijuges spatium, nec, quo prius, ordine currunt.
Ipse pavet, nec qua commissas flectat habenas,
Nec scit qua sit iter ; nec, si sciat, imperet illis.
Tum primum radiis gelidi caluere Triones [1],
Et vetito [2] frustra tentarunt æquore tingi ;
Quæque polo posita est glaciali proxima Serpens
Frigore pigra prius, nec formidabilis ulli,
Incaluit, sumpsitque novas fervoribus iras.
Te quoque turbatum memorant fugisse, Boote [3],
Quamvis tardus eras, et te tua plaustra tenebant.
Ut vero summo despexit ab æthere terras
Infelix Phaethon, penitus penitusque jacentes,
Palluit, et subito genua intremuere timore,

côté et de l'autre, quand il n'est pas suffisamment lesté ; sa légèreté excessive en fait le jouet des vagues : tel le char trop léger bondit dans les airs, et est secoué dans ces hautes régions, comme s'il était vide. Les coursiers s'en aperçoivent : aussitôt ils se précipitent hors de la route battue : ils ne gardent plus l'ordre accoutumé. Phaéthon est saisi d'effroi : il ne sait où diriger les rênes qui lui sont confiées, ni quel est le chemin, et le sût-il, il ne pourrait commander à de tels coursiers. Ce fut alors pour la première fois que les étoiles glacées du Septentrion sentirent les rayons du Soleil, et tentèrent, mais en vain, de se plonger dans l'océan qui leur est interdit. Le Dragon, voisin du pôle glacial, avait été jusqu'alors engourdi par le froid, et n'avait jamais inspiré de terreur. Il s'échauffe, et conçoit une fureur inaccoutumée. Toi-même, Bouvier, saisi de crainte, tu t'enfuis, dit-on, quoique tes pas soient pesants, quoique ton chariot te retarde. Mais dès que Phaéthon aperçoit du haut du ciel la terre dans un éloignement prodigieux, il pâlit ; soudain ses genoux

ferunturque per mare
instabiles levitate nimia ;
sic currus vacuus
onere assueto
dat saltus in aere,
succutiturque alte,
estque similis inani.
Quod simul ac quadrijuges
sensere,
ruunt, relinquuntque
spatium tritum,
nec currunt ordine,
quo prius.
Ipse pavet,
nec scit qua flectat
habenas commissas,
nec qua sit iter ;
nec, si sciat,
imperet illis.
Tunc primum
Triones gelidi
caluere radiis,
et tentarunt frustra tingi
æquore vetito ;
Serpensque quæ posita est
proxima polo glaciali,
pigra prius frigore,
nec formidabilis ulli,
incaluit,
sumpsitque fervoribus
iras novas.
Memorant te quoque, Boote,
turbatum fugisse,
quamvis eras tardus,
et tua plaustra te tenebant.
Ut vero infelix Phaethon
despexit ab æthere summo
terras jacentes
penitus penitusque,
palluit,
et genua tremuere
timore subito,

et sont portés à travers la mer
ballottés par une légèreté excessive ;
ainsi le char vide
du fardeau accoutumé
donne (fait) des sauts dans l'air,
et il est secoué en-haut,
et il est semblable à *un char* vide.
Laquelle chose dès que les chevaux-du qua-
ont sentie, [drige
ils s'élancent, et ils abandonnent
l'espace battu,
et ils ne courent pas dans l'ordre,
dans lequel *ils couraient* auparavant.
Lui-même (Phaéthon) a-peur,
et il ne sait pas où il doit-diriger
les rênes confiées,
ni par-où est le chemin ;
ni, si il *le* savait,
il ne commanderait à eux.
Alors pour-la-première-fois
les bœufs glacés
s'échauffèrent par les rayons,
et ils essayèrent en-vain de se mouiller
dans la mer qui *leur* est interdite ;
et le Serpent qui est placé
le plus près du pôle glacial,
paresseux auparavant par le froid,
et *n'étant* redoutable à personne,
s'échauffa,
et prit (conçut) par *ces* chaleurs
des colères toutes-nouvelles.
On rapporte toi aussi, Bouvier,
troublé avoir fui,
quoique tu fusses pesant,
et *que* tes chariots te retinssent.
Mais dès que le malheureux Phaéthon
regarda de l'air supérieur
les terres situées
au loin et au loin,
il pâlit,
et *ses* genoux tremblèrent
par une crainte soudaine,

Suntque oculis tenebræ per tantum lumen obortæ.
Et jam mallet equos nunquam tetigisse paternos.
Quid faciat ? multum cæli post terga relictum ;
Ante oculos plus est ! Animo metitur utrumque :
Et modo, quos illi fato contingere non est,
Prospicit occasus, interdum respicit ortus ;
Quidque agat ignarus, stupet ; et nec frena remittit,
Nec retinere valet, nec nomina novit equorum.
Sparsa quoque in vario passim miracula cælo,
Vastarumque videt trepidus simulacra ferarum.
Est locus, in geminos ubi bracchia concavat arcus
Scorpios [1], et cauda flexisque utrinque lacertis,
Porrigit in spatium signorum membra duorum.
Hunc puer, ut nigri madidum sudore veneni,
Vulnera curvata minitantem cuspide vidit,
Mentis inops, gelida formidine lora remisit.
Quæ postquam summum tetigere jacentia tergum,

tremblent ; au milieu de tant de lumière, ses yeux se couvrent de ténèbres. Combien il aimerait mieux n'avoir jamais touché le char paternel ! Que faire ? Il a laissé derrière lui une grande partie du ciel ; une plus grande encore est devant ses yeux. Il les mesure toutes deux dans sa pensée. Tantôt il regarde le couchant que le destin ne lui permet pas d'atteindre, tantôt il se retourne vers le levant. Frappé de stupeur, il ne sait quel parti prendre. Il n'abandonne pas les rênes, mais il n'a pas la force de les retenir, et il ne connaît pas les noms des chevaux. Il voit aussi avec terreur les Prodiges répandus çà et là dans le ciel et les animaux monstrueux dont il est parsemé.

Il est un endroit où le Scorpion forme deux arcs avec ses bras recourbés, et de sa queue et de ses pinces arrondies occupe l'espace de deux constellations. Le jeune homme voit ce monstre dégouttant d'un noir venin le menacer de son dard recourbé ; il perd la raison, et, glacé d'épouvante, abandonne les rênes. À peine les coursiers

tenebræque obortæ sunt
oculis
per lumen tantum.
Et jam mallet
nunquam tetigisse
equos paternos.
Quid faciat ?
Multum cæli
relictum post terga ;
plus est ante oculos !
Metitur utrumque animo ;
et modo prospicit occasus
quos non est
illi fato
contingere,
interdum respicit ortus ;
ignarusque quid agat,
stupet ;
et nec remittit frena,
nec valet retinere,
nec novit nomina equorum.
Videt quoque miracula
sparsa passim in cælo vario,
trepidusque
simulacra
ferarum vastarum.
Est locus ubi Scorpios
concavat bracchia
in geminos arcus,
et cauda lacertisque
flexis utrinque,
porrigit membra
in spatium
duorum signorum.
Ut puer vidit hunc
madidum sudore
nigri veneni,
minitantem vulnera
cuspide curvata,
inops mentis,
remisit lora
formidine gelida.
Quæ postquam jacentia

et des ténèbres s'élevèrent-devant
ses yeux
au milieu d'une lumière si-grande.
Et déjà il aimerait-mieux
n'avoir jamais touché
les chevaux paternels.
Que pourrait-il faire ?
Beaucoup (un grand espace) de ciel
a été laissé derrière *son* dos ;
plus (un plus grand) est devant *ses* yeux !
Il mesure l'un et l'autre par la pensée ;
et tantôt il regarde-en-avant les couchants
lesquels il n'est pas *permis*
à lui par le destin
d'atteindre,
parfois il regarde-derrière *lui* les levants ;
et ignorant de *ce* qu'il doit faire,
il est frappé-de-stupeur ;
et ni il ne lâche les rênes,
ni il n'a-la-force de *les* retenir,
ni il ne connaît les noms des chevaux.
Il voit aussi les prodiges
répandus ça et là dans le ciel bigarré,
et tremblant *il voit*
les simulacres
de bêtes-féroces énormes.
Il est un lieu où le Scorpion
recourbe *ses* bras
en deux arcs,
et avec *sa* queue et *ses* bras
repliés des-deux-côtés
allonge *ses* membres
dans l'espace
de deux signes (deux constellations).
Dès que l'enfant vit celui-ci
humide de la sueur
d'un noir venin,
le menaçant de blessures
avec *son* dard recourbé,
dépourvu de raison
il abandonna les rênes
saisi de l'épouvante qui-glace.
Lesquelles *rênes* dès que tombées

Exspatiantur equi, nulloque inhibente, per auras
Ignotæ regionis eunt ; quaque impetus egit,
Hac sine lege ruunt, altoque sub æthere fixis
Incursant stellis, rapiuntque per avia currum :
Et modo summa petunt, modo per decliva viasque
Præcipites, spatio terræ propiore, feruntur.

IV. — EMBRASEMENT DE L'UNIVERS.

(V. 210-218, 220-221, 224-242, 246, 248, 252-271.)

Corripitur flammis, ut quæque altissima, tellus ;
Fissaque agit rimas, et succis aret ademptis.
Pabula canescunt, cum frondibus uritur arbor ;
Materiamque suo præbet seges arida damno.
Parva queror : magnæ pereunt cum mœnibus urbes,
Cumque suis totas populis incendia gentes
In cinerem vertunt : silvæ cum montibus ardent :
Ardet Athos [1], Taurusque Cilix, et Tmolus, et Œte ;

les sentent-ils flotter sur leur dos, qu'ils sortent de leur carrière. Personne ne les retient plus ; ils parcourent les régions inconnues du ciel, et se précipitent en désordre là où leur fougue les emporte. Ils se jettent sur les étoiles fixées à la voûte céleste, et entraînent le char dans des chemins écartés : tantôt ils s'élèvent aux plus hautes régions, tantôt ils descendent des pentes rapides et se rapprochent de la terre.

IV

Les points les plus élevés de la terre sont embrasés ; elle se fend, s'entr'ouvre, et se dessèche privée de ses sucs. Les pâturages jaunissent, les arbres sont consumés avec leur feuillage, et les moissons desséchées fournissent un aliment à la flamme qui les dévore. Que dis-je ? Les grandes villes périssent avec leur remparts, et des contrées entières sont réduites en cendre avec les peuples qui les habitent. Les forêts et les montagnes sont en feu, l'Athos, le Taurus

tetigere summum tergum,	elles touchèrent la surface-de *leur* dos,
equi exspatiantur,	les chevaux sortent-de-la-carrière,
nulloque inhibente,	et nul ne *les* retenant,
eunt per auras	ils vont à-travers les airs
regionis ignotæ ;	d'une région inconnue ;
ruuntque sine lege	et ils se précipitent sans loi
hac qua impetus egit,	là où *leur* fougue *les* a poussés,
incursantque stellis	et ils courent-sur les étoiles
fixis sub æthere alto,	fixées sous l'éther élevé,
rapiuntque currum per avia :	et ils entraînent le char dans des *lieux* écar-
et modo petunt	et tantôt ils gagnent [tés :
summa,	les *régions* les plus élevées,
modo feruntur per decliva	tantôt ils sont emportés le long des pentes
viasque præcipites,	et des routes à-pic,
spatio propiore terræ.	à une distance plus rapprochée de terre.

IV. — EMBRASEMENT DE L'UNIVERS.

Tellus,	La terre,
ut quæque altissima,	selon que chaque partie *est* très-élevée,
corripitur flammis ;	est saisie par les flammes ;
fissaque agit rimas,	et fendue elle pousse des ouvertures,
et aret succis ademptis.	et se dessèche *ses* sucs étant enlevés.
Pabula canescunt,	Les pâturages blanchissent,
arbor uritur cum frondibus,	l'arbre est brûlé avec *ses* feuilles,
segesque arida	et la moisson desséchée
præbet materiam	fournit une matière
suo damno.	à sa *propre* perte.
Queror parva :	Je me plains de *maux* petits :
magnæ urbes pereunt	les grandes villes périssent
cum mœnibus,	avec *leurs* murailles,
incendiaque	et les incendies
vertunt in cinerem	tournent en cendre
gentes totas	des nations (des contrées) entières
cum suis populis.	avec leurs peuples.
Silvæ ardent cum montibus :	Les forêts brûlent avec les montagnes :
Athos ardet,	L'Athos brûle,
Taurusque Cilix,	et le Taurus cilicien,
et Tmolus, et Œte ;	et le Tmolus et l'Œta ;

Et tum sicca, prius celeberrima fontibus, Ide ;
Ardet in immensum geminatis ignibus Ætna,
Parnassusque biceps, et Eryx, et Cynthus, et Othrys.
Nec prosunt Scythiæ sua frigora : Caucasus [1] ardet,
Ossaque cum Pindo, majorque ambobus Olympus,
Aeriæque Alpes, et nubifer Apenninus.
Tunc vero Phaethon cunctis e partibus orbem
Adspicit accensum, nec tantos sustinet æstus,
Ferventesque auras, velut e fornace profunda,
Ore trahit ; currusque suos candescere sentit.
Et neque jam cineres, ejectatamque favillam
Ferre potest ; calidoque involvitur undique fumo.
Quoque eat, aut ubi sit, picea caligine tectus
Nescit, et arbitrio volucrum raptatur equorum.
Sanguine tum credunt in corpora summa vocato
Æthiopum populos nigrum traxisse colorem.
Tum facta est Libye [2], raptis humoribus æstu,
Arida. Tum nymphæ passis fontesque lacusque

en Cilicie, le Tmolus, l'Œta, l'Ida, naguère si riche en sources maintenant taries, l'Etna qui, redoublant ses feux, allume un immense incendie, le Parnasse au double sommet, et l'Éryx, et le Cynthe, et l'Othrys. Que servent à la Scythie ses frimas ? Le Caucase brûle, ainsi que l'Ossa avec le Pinde, et l'Olympe plus élevé que ces deux montagnes, et les cimes aériennes des Alpes, et l'Apennin dont la tête touche les nues. Phaéthon voit l'univers embrasé de toutes parts : il ne peut résister à cette chaleur dévorante ; l'air qu'il respire semble sortir d'une ardente fournaise ; il sent son char s'enflammer. Déjà il est étouffé par la cendre et les étincelles qui volent de tous côtés ; une fumée brûlante l'enveloppe tout entier. Dans cette obscurité profonde, il ne sait où il va, où il est ; il est emporté au gré de ses coursiers ailés. Ce fut alors, croit-on, que le sang des Éthiopiens, attiré à la surface du corps, donna à ces peuples la couleur noire qui les distingue. Ce fut alors que la Libye vit ses sources taries par la chaleur et perdit sa fécondité. Alors les nymphes, les cheveux

et Ide tum sicca,
celeberrima prius fontibus ;
Ætna ardet in immensum
ignibus geminatis,
Parnassusque biceps,
et Eryx, et Cynthus,
et Othrys.
Nec sua frigora prosunt
Scythiæ :
Caucasus ardet,
Ossaque cum Pindo,
Olympusque major ambo-
Alpesque aeriæ, [bus
et Apenninus nubifer.
Tunc vero Phaethon
adspicit orbem accensum
e cunctis partibus,
nec sustinet æstus tantos ;
trahitque ore
auras ferventes,
velut e fornace profunda ;
sentitque
suos currus candescere.
Et neque potest jam
ferre cineres,
favillamque ejectatam ;
involviturque undique
fumo calido.
Tectusque caligine picea,
nescit ubi sit,
aut quo eat,
et raptatur arbitrio
equorum volucrum.
Credunt populos Æthiopum
traxisse tum
colorem nigrum,
sanguine vocato
in summa corpora.
Tum Libye facta est arida,
humoribus raptis æstu.
Tum nymphæ comis passis
deflevere

et l'Ida alors desséché
très-abondant auparavant en sources,
l'Etna brûle en une proportion immense
ses feux étant redoublés,
et le Parnasse à-deux-têtes
et l'Éryx, et le Cynthe,
et l'Othrys.
Ni ses froids ne servent
à la Scythie :
Le Caucase brûle,
et l'Ossa avec le Pinde,
et l'Olympe plus grand que tous-deux,
et les Alpes aériennes,
et l'Apennin qui porte-les-nues.
Mais alors Phaéthon
aperçoit l'univers embrasé
de tous les côtés,
et il ne soutient pas des chaleurs si-grandes ;
et il aspire par la bouche
des airs brûlants,
comme d'une fournaise profonde ;
et il sent
ses chars (son char) s'enflammer.
Et ni il ne peut plus
supporter les cendres,
et l'étincelle lancée ;
et il est enveloppé de-toute-part
d'une fumée chaude.
Et couvert d'une obscurité noire-comme-la-poix,
il ne sait-pas où il est,
ou-bien où il va,
et il est entraîné par le caprice
des coursiers ailés.
On croit les peuples des Éthiopiens
avoir tiré (pris) alors
la couleur noire,
leur sang ayant été appelé
à la surface-des corps.
Alors la Libye devint aride, [leur.
les eaux ayant été supprimées par la cha-
Alors les nymphes les chevelures éparses
pleurèrent

Deflevere comis : quærit Bœotia Dircen [1],
Argos Amymonen, Ephyre Pirenidas undas.
Nec sortita [2] loco distantes flumina ripas
Tuta manent : mediis Tanaïs [3] fumavit in undis,
Quique recurvatis ludit Mæander in undis.
Arsit et Euphrates Babylonius ; arsit Orontes,
Et quæ Mæonias celebrabant carmine ripas,
Flumineæ volucres medio caluere Caystro.
Nilus in extremum fugit perterritus orbem,
Occuluitque caput, quod adhuc latet ; ostia septem
Pulverulenta vacant, septem sine flumine valles.
Sors eadem Ismarios Hebrum cum Strymone siccat,
Hesperiosque amnes, Rhenum, Rhodanumque Padumque,
Cuique fuit rerum promissa potentia, Tibrim.
Dissilit omne solum, penetratque in Tartara rimis
Lumen, et infernum terret cum conjuge regem.
Et mare contrahitur, siccæque est campus arenæ
Quod modo pontus erat ; quosque altum texerat æquor,

épars, pleurèrent leurs fontaines et leurs lacs : la Béotie cherche Dircé ; Argos, Amymone, et Corinthe, les eaux de Pirène. Les fleuves mêmes dont la nature a séparé les rives par un vaste lit, ne sont point en sûreté : le Tanaïs fume au milieu de ses ondes, ainsi que le Méandre qui se joue par mille détours. La flamme atteint l'Euphrate qui traverse Babylone ; elle atteint également l'Oronte. Les oiseaux, ornement des fleuves, qui faisaient retentir de leurs chants les rives de Méonie, brûlent au milieu du Caystre. Le Nil épouvanté fuit aux extrémités de l'univers, et y cache sa source qui reste encore ignorée. Il laisse à sec sept bouches poudreuses ; ce sont autant de vallées sans fleuve. La même fatalité tarit en Thrace l'Hèbre et le Strymon, ainsi que les fleuves qui arrosent l'occident, le Rhin , le Rhône, le Pô, et le Tibre auquel fut promis l'empire du monde. La terre s'entr'ouvre de toutes parts, et la lumière, pénétrant par ces fentes va dans le Tartare épouvanter le roi des enfers et son épouse. La mer se retire : ce qui naguère était l'océan, n'est plus qu'une

fontesque lacusque :
Bœotia quærit Dircen,
Argos Amymonem,
Ephyre undas Pirenidas.
Nec flumina sortita ripas
distantes loco
manent tuta :
Tanais fumavit
in mediis undis,
Mæanderque qui ludit
in undis recurvatis.
Euphrates Babylonius
arsit et ;
Orontes arsit,
et volucres flumineæ,
quæ celebrabant carmine
ripas Mæonias,
caluere medio Caystro.
Nilus perterritus fugit
in extremum orbem,
occuluitque caput,
quod latet adhuc ;
septem ostia pulverulenta
vacant,
septem valles sine flumine.
Eadem sors siccat Ismarios,
Hebrum cum Strymone,
amnesque Hesperios,
Rhenum, Rhodanumque,
Padumque, Tibrimque,
cui potentia rerum
fuit promissa.
Omne solum dissilit,
lumenque penetrat rimis
in Tartara,
et terret regem infernum
cum conjuge.
Et mare contrahitur,
quodque erat modo pontus
est campus arenæ siccæ ;
montesque,
quos æquor altum texerat,

et *leurs* sources et *leurs* lacs :
La Béotie cherche Dircé,
Argos *cherche* Amymone,
Éphyre les eaux de-Pirène.
Ni les fleuves qui ont obtenu des rives
séparées par la position (par un vaste lit)
ne restent en-sûreté :
le Tanaïs fuma
au milieu de *ses* ondes,
ainsi que le Méandre qui se joue
dans (par) *ses* ondes recourbées (sinueuses).
L'Euphrate babylonien
brûla aussi ;
l'Oronte brûla,
et les oiseaux de-fleuve,
qui remplissaient de *leur* chant
les rives méoniennes,
eurent-chaud au milieu-du Caystre.
Le Nil épouvanté fuit
à l'extrémité-de l'univers,
et il cacha *sa* tête,
qui est cachée encore ;
sept bouches poudreuses
sont-vides,
ce sont sept vallées sans fleuve.
Le même sort dessèche les *fleuves* thraces,
L'Hèbre avec le Strymon,
et les fleuves occidentaux,
le Rhin, et le Rhône
et le Pô, et le Tibre,
auquel la puissance des choses
fut promise.
Tout sol s'entr'ouvre,
et la lumière pénètre par des fentes
dans le Tartare,
et effraye le roi infernal
avec *son* épouse.
Et la mer se rétrécit,
et *ce* qui naguère était mer
est une plaine de sable desséché ;
et les montagnes,
que la mer profonde avait couvertes,

Exsistunt montes, et sparsas Cycladas [1] augent.
Ima petunt pisces ; nec se super æquora curvi
Tollere consuetas audent delphines in auras.
Corpora phocarum summo resupina profundo
Exanimata natant : ipsum quoque Nerea fama est,
Doridaque, et natas tepidis latuisse sub undis.
Ter Neptunus aquis cum torvo bracchia vultu
Exserere ausus erat, ter non tulit aeris ignes.

V. — PLAINTES DE LA TERRE À JUPITER.

(V. 272-289, 298-303.)

Alma tamen Tellus, ut erat circumdata ponto,
Inter aquas pelagi, contractosque undique fontes,
Qui se condiderant in opacæ viscera matris [2],
Sustulit omniferos, collo tenus arida, vultus ;
Opposuitque manum fronti, magnoque tremore
Omnia concutiens, paulum subsedit, et infra
Quam solet esse, fuit ; siccaque ita voce locuta est :

plaine desséchée ; les montagnes s'élèvent au-dessus des eaux qui les couvraient et augmentent le nombre des Cyclades disséminées. Les poissons gagnent les retraites les plus profondes ; les dauphins n'osent plus, selon leur habitude, se montrer sur la plaine liquide, ni s'élancer hors de l'eau. Les phoques étendus sur le dos à la surface de la mer flottent inanimés. On dit même que Nérée avec Doris et ses filles se tient caché sous les ondes attiédies. Trois fois Neptune ose sortir de l'eau ses bras et son visage courroucé ; trois fois il est vaincu par les feux dont l'air est embrasé.

V

Cependant la Terre qui nourrit les humains voit se retirer la mer qui l'environne, et décroître de toute part les sources qui s'étaient cachées dans les entrailles ténébreuses de leur mère ; desséchée jusqu'au cou, elle lève sa tête qui porte tous les fruits. Elle place sa main devant son front, et ébranlant l'univers par une forte secousse, elle s'arrête un peu au dessous de sa place ordinaire : puis, la gorge

exsistunt,
et augent Cycladas sparsas.
Pisces petunt
ima ;
nec delphines curvi audent
se tollere super æquora
in auras consuetas.
Corpora phocarum
resupina summo profundo
natant exanimata.
Fama est
Nerea quoque ipsum,
Doridaque, et natas,
latuisse sub undis tepidis.
Ter Neptunus ausus erat
exserere aquis bracchia
cum vultu torvo,
ter non tulit ignes aeris.

sortent (paraissent),
et augmentent les Cyclades dispersées.
Les poissons gagnent
les *retraites* les plus profondes ;
ni les dauphins recourbés n'osent
s'élever au-dessus des mers
dans les airs accoutumés.
Les corps des phoques
étendus-sur-le-dos à la surface-de la mer
nagent (flottent) inanimés.
La renommée est (rapporte)
Nérée aussi lui-même,
et Doris, et *ses* filles,
s'être cachés sous les ondes tièdes.
Trois-fois Neptune avait osé
sortir des eaux *ses* bras
avec *son* visage menaçant,
trois fois il ne supporta pas les feux de l'air.

V. — PLAINTES DE LA TERRE À JUPITER.

Tamen Tellus alma,
ut erat circumdata ponto
sustulit inter aquas pelagi,
fontesque,
contractos undique,
qui se condiderant
in viscera matris opacæ,
vultus omniferos,
arida tenus collo ;
opposuitque fronti manum,
concutiensque omnia
magno tremore,
subsedit paulum,
et fuit infra
quam solet esse ;
estque locuta ita voce sicca :

Cependant la Terre nourricière,
comme elle était entourée par la mer,
leva au milieu des eaux de la mer,
et des sources
resserrées de toute-part,
qui s'étaient enfermées
dans les entrailles de *leur* mère épaisse,
leva, dis-je, son visage qui-produit-tout,
étant desséchée jusqu'au cou ;
et elle plaça-devant *son* front *sa* main,
et ébranlant tout
par un grand tremblement,
elle s'abaissa un peu,
et fut (descendit) plus-bas
qu'elle n'a coutume d'être ;
et elle parla ainsi d'une voix desséchée :

« Si placet hoc, meruique, quid, o ! tua fulmina cessant,
Summe deum ? Liceat perituræ viribus ignis,
Igne perire tuo, clademque auctore levare.
Vix equidem fauces hæc ipsa in verba resolvo
(Presserat ora vapor) : tostos en adspice crines,
Inque oculis tantum, tantum super ora favillæ !
Hosne mihi fructus, hunc fertilitatis honorem
Officiique refers, quod adunci vulnera aratri
Rastrorumque fero, totoque exerceor anno ?
Quod pecori frondes, alimentaque mitia, fruges
Humano generi, vobis quod tura ministro ?
Si freta, si terræ pereunt, si regia cæli,
In chaos antiquum confundimur : eripe flammis
Si quid adhuc superest, et rerum consule summæ. »
Dixerat hæc Tellus ; neque enim tolerare vaporem
Ulterius potuit, nec dicere plura ; suumque
Rettulit os in se, propioraque Manibus antra.

desséchée, elle dit : « S'il te plaît que je périsse, si je l'ai mérité, pourquoi, souverain des dieux, tes foudres restent-elles oisives ? Si je dois périr par le feu, puissé-je périr par les feux que tu lances, et me consoler de ma ruine en songeant que tu en es l'auteur. C'est à peine si j'ai la force d'ouvrir la bouche pour prononcer ces quelques paroles (la chaleur étouffait sa voix) : regarde ma chevelure brûlée, toutes ces étincelles dans mes yeux, ces étincelles sur mon visage. Est-ce là ma récompense ? Est-ce là le prix de ma fertilité et de mes services, moi qui supporte les morsures de la charrue recourbée et du hoyau, qui toute l'année suis tourmentée sans relâche, moi qui donne des feuilles aux troupeaux, de douces moissons au genre humain, de l'encens à vos autels ? Si la mer, si la terre, si la voûte céleste périssent, nous voilà rejetés dans la confusion de l'antique chaos. Arrache aux flammes tout ce qui reste, et sauve l'univers. »

La Terre avait parlé ; elle ne peut supporter plus longtemps la chaleur, ni en dire davantage. Elle cache sa tête dans son sein et dans les demeures souterraines voisines du Tartare.

Si hoc placet, meruique,
quid, o summe deum,
tua fulmina cessant ?
Liceat perituræ
viribus ignis
perire tuo igne,
levareque cladem auctore.
Vix equidem resolvo fauces
in hæc verba ipsa
(vapor presserat ora) :
en adspice crines tostos,
tantumque favillæ in oculis,
tantum super ora !
Refersne mihi hos fructus,
hunc honorem fertilitatis
officiique,
quod fero vulnera
aratri adunci, rastrorumque,
exerceorque toto anno ?
quod ministro
frondes pecori
frugesque, mitia alimenta,
generi humano,
quod vobis tura ?
Si freta, si terræ pereunt,
si regia cæli,
confundimur
in antiquum chaos :
eripe flammis
si quid superest adhuc,
et consule summæ rerum.
Tellus dixerat hæc ;
neque enim potuit
tolerare vaporem ulterius,
nec dicere plura ;
rettulitque suum os in se,
antraque
propiora Manibus.

Si cela *te* plaît, et *si* je *l'*ai mérité,
pourquoi, ô souverain des dieux,
tes foudres sont-elles oisives ?
Qu'il soit permis *à moi* devant périr
par les forces du feu
de périr par ton feu ;
et d'alléger *ce* désastre par l'auteur.
À peine certes j'ouvre la gorge
pour ces paroles mêmes
(la chaleur avait serré *sa* bouche) :
voici regarde *mes* cheveux brûlés,
et autant d'étincelles dans *mes* yeux,
autant sur *mon* visage !
Rends-tu à moi ces récompenses
ce prix de *ma* fertilité,
et de *mon* service,
de ce que je supporte les blessures
de la charrue recourbée et des hoyaux,
et *de ce que* je suis remuée toute l'année ?
de ce que je fournis
des feuilles au troupeau,
et des grains, doux aliments,
au genre humain,
de ce que je vous *fournis* l'encens ?
Si les mers, si les terres périssent,
si le palais du ciel *périt,*
nous sommes confondus
dans l'antique chaos :
arrache aux flammes
si quelque chose (tout ce qui) reste encore,
et veille à l'ensemble des choses.
La Terre avait dit ces *paroles ;*
ni en-effet elle ne put
supporter la chaleur au-delà,
ni dire plus de choses ;
et elle retira sa tête en elle-même,
et dans les antres
plus proches des Mânes.

VI. — MORT DE PHAÉTHON.

(V. 304-328.)

At Pater omnipotens, Superos testatus, et ipsum
Qui dederat currus, nisi opem ferat, omnia fato
Interitura gravi, summam petit arduus arcem,
Unde solet nubes latis inducere terris,
Unde movet tonitrus, vibrataque fulmina jactat.
Sed neque, quas posset terris inducere, nubes
Tunc habuit, neque quos cælo demitteret, imbres.
Intonat, et dextra libratum fulmen ab aure
Misit in aurigam ; pariterque animaque rotisque
Expulit, et sævis compescuit ignibus ignes.
Consternantur equi, et, saltu in contraria facto,
Colla jugo eripiunt, abruptaque lora relinquunt.
Illic frena jacent, illic temone revulsus
Axis, in hac radii fractarum parte rotarum ;
Sparsaque sunt late laceri vestigia currus.

VI

Cependant le père tout puissant prend à témoin les dieux et celui-là même qui avait donné son char à Phaéthon, que s'il ne vient au secours de l'univers, tout va périr par un destin terrible ; puis il monte au plus haut du ciel. C'est de là qu'il étend les nuages sur la terre immense, qu'il fait gronder la foudre, qu'il brandit et lance ses traits. Mais il ne trouve alors ni nuages à étendre sur la terre, ni pluies à précipiter du haut des cieux. Il fait entendre un coup de tonnerre, balance sa foudre à la hauteur de son oreille droite, et la darde sur Phaéthon qui perd en même temps et la vie et son char. Ces feux redoutables arrêtent les ravages du feu. Les chevaux s'effarouchent et, par un brusque mouvement en arrière, ils détachent leur cou du joug, brisent les rênes et s'en dégagent. Ici tombent les freins, là un essieu arraché du timon, là encore les rayons des roues brisées ; les débris du char fracassé sont dispersés

VI. — MORT DE PHAÉTHON.

At pater omnipotens	Mais le père tout-puissant
testatus Superos,	ayant attesté les dieux,
et ipsum	et celui-là même
qui dederat currus,	qui avait donné les chars (le char),
omnia interitura	tout devoir périr
fato gravi,	par une destinée terrible,
nisi ferat opem,	s'il ne porte secours, [meure,
petit arduus summam arcem	gagne élevé (en s'élevant) la haut-de *sa* de-
unde solet inducere nubes	d'où il a-coutume d'étendre les nuages
terris latis,	sur les terres vastes,
unde movet tonitrus,	d'où il met-en-mouvement les tonnerres,
jactatque fulmina vibrata.	et *d'où* il lance les foudres brandies.
Sed neque habuit tunc	Mais ni il n'eut alors
nubes	des nuages
quas posset inducere terris,	qu'il pût étendre-sur les terres,
neque imbres	ni des pluies
quos demitteret cælo.	qu'il précipitât du ciel.
Intonat,	Il tonne,
et misit in aurigam	et il envoya contre le cocher,
fulmen libratum	la foudre balancée
ab aure dextra ;	du côté de *son* oreille droite ;
expulitque pariter	et *le* chassa à-la-fois
animaque rotisque,	et du souffle (de la vie) et des roues (et du
et compescuit ignes	et il arrêta les feux [char),
ignibus sævis.	par des feux terribles.
Equi consternantur,	Les chevaux sont épouvantés,
et saltu facto in contraria,	et un saut étant fait en *sens* contraire,
eripiunt colla jugo,	ils arrachent *leurs* cous au joug,
relinquuntque lora abrupta.	et ils laissent les rênes brisées.
Frena jacent illic,	Les freins gisent là,
illic axis revulsus temone,	là *gît* l'essieu arraché du timon,
radii rotarum fractarum	les rayons des roues brisées
in hac parte ;	*gisent* dans cette partie ;
vestigiaque currus laceri	et les vestiges (les débris) du char fracassé
sunt sparsa late.	sont répandus au loin.

At Phaethon, rutilos flamma populante capillos,
Volvitur in præceps, longoque per aera tractu
Fertur ; ut interdum de cælo stella sereno,
Etsi non cecidit, potuit cecidisse videri.
Quem, procul a patria, diverso maximus orbe
Excipit Eridanus [1], fumantiaque abluit ora.
Naides Hesperiæ trifida fumantia flamma
Corpora dant tumulo ; signant quoque carmine saxum :
« Hic situs est Phaethon, currus auriga paterni :
Quem si non tenuit, magnis tamen excidit ausis. »

VII. — MÉTAMORPHOSES DES SŒURS DE PHAÉTHON ET DE SON AMI CYCNUS.

(V. 329-380.)

At pater obductos luctu miserabilis ægro
Condiderat vultus, et (si modo credimus) unum
Isse diem sine sole ferunt : incendia lumen
Præbebant, aliquisque malo fuit usus in illo.
At Clymene, postquam dixit quæcumque fuerunt

au loin. Cependant Phaéthon, de qui l'ardente chevelure est consumée par les flammes, roule la tête en avant, et laisse dans les airs une longue traînée de feu. Telle dans un ciel serein une étoile tombe, ou plutôt semble tomber. Le superbe Éridan le recueille loin de sa patrie, dans un autre hémisphère, et lave son visage encore tout fumant. Les naïades de l'Italie ensevelissent son corps qui exhale l'odeur de la foudre, et elles gravent sur son tombeau cette épitaphe : « Ci-gît Phaéthon qui conduisit le char de son père ; s'il ne put s'y maintenir, grande du moins était l'entreprise dans laquelle il a échoué. »

VII

Cependant le malheureux père avait caché son visage voilé par un deuil cruel, et, si l'on en croit la tradition, il y eut un jour sans soleil. La lueur des incendies éclaira le monde ; ce fut au moins l'utilité de ce désastre. Dès que Clymène a exhalé toutes les plaintes qu'une

At Phaethon,	Mais Phaéthon,
flamma populante	la flamme ravageant
capillos rutilos,	*ses* cheveux rougis,
volvitur in præceps,	est roulé en avant,
ferturque per aera	et est porté à travers l'air
longo tractu ;	par une longue traînée ;
ut interdum stella	comme parfois une étoile
potuit videri cecidisse	a pu paraître être tombée
de cælo sereno,	du ciel serein,
etsi non cecidit.	quoiqu'elle ne soit pas tombée.
Quem maximus Eridanus	Lequel *Phaéthon* le très-grand Éridan
excipit procul a patria,	reçoit loin de *sa* patrie,
orbe diverso,	dans un globe éloigné,
abluitque ora fumantia.	et il lave *son* visage fumant.
Naides Hesperiæ	Les naïades de-l'-Occident
dant tumulo corpora	donnent au tombeau le corps
fumantia flamma trifida ;	fumant par la flamme aux-trois-pointes ;
signant quoque saxum	elles marquent aussi la pierre
carmine :	d'une épitaphe :
Phaethon est situs hic,	Phaéthon est placé ici,
auriga currus paterni ;	conducteur du char paternel ;
quem si non tenuit,	lequel *char* s'il n'a pas retenu,
excidit tamen	il est tombé du moins
magnis ausis.	*du haut* de grandes entreprises.

VII. — MÉTAMORPHOSES DES SŒURS DE PHAÉTHON ET DE SON AMI CYCNUS.

At pater miserabilis	Mais le père digne-de-pitié
condiderat vultus	avait caché *ses* visages
obductos luctu ægro,	couverts par un deuil affligeant,
et (si modo credimus)	et (si toutefois nous *le* croyons)
ferunt unum diem	on rapporte un jour
isse sine sole :	s'être écoulé sans soleil :
incendia præbebant lumen,	les incendies fournissaient la lumière,
aliquisque usus fuit	et quelque utilité fut
in illo malo.	dans ce mal.
At Clymene,	Mais Clymène,
postquam dixit	après qu'elle eut dit
quæcumque fuerunt dicenda	toutes les choses qui furent à-dire

In tantis dicenda malis, lugubris, et amens,
Et laniata sinus, totum percensuit orbem ;
Exanimesque artus primo, mox ossa requirens,
Repperit ossa tamen peregrina condita ripa,
Incubuitque loco ; nomenque in marmore lectum
Perfudit lacrimis, et aperto pectore fovit.
Nec minus Heliades [1] lugent, et inania morti
Munera dant lacrimas, et cæsæ pectora palmis,
Non auditurum miseras Phæthonta querelas
Nocte dieque vocant, adsternunturque sepulcro.
Luna quater junctis implerat cornibus orbem ;
Illæ more suo (nam morem fecerat usus)
Plangorem dederant : e queis Phaethusa [2], sororum
Maxima, cum vellet terræ procumbere, questa est
Diriguisse pedes ; ad quam conata venire
Candida Lampetie [3], subita radice retenta est.
Tertia [4] cum crinem manibus laniare pararet,

si grande infortune pouvait suggérer, vêtue de deuil, égarée par la douleur , le sein meurtri, elle parcourt tout l'univers. Elle cherche d'abord les membres inanimés, puis les os de son fils ; elle trouve du moins ses os ensevelis dans une terre étrangère ; elle se couche sur la tombe, arrose de ses larmes le marbre où est gravé le nom, et le réchauffe de sa poitrine nue. L'affliction des Héliades n'est pas moins vive. Elles apportent au mort le vain tribut de leurs larmes, se frappent la poitrine de leurs mains, et, couchées près de son tombeau, elles appellent nuit et jour Phaéthon qui ne peut entendre leurs tristes plaintes. Quatre fois la lune avait reformé son disque de ses croissants réunis ; elles se livraient à leur désespoir selon leur coutume (car le temps avait changé leur douleur en habitude), lorsque Phaéthuse, l'aînée des sœurs, voulant s'étendre à terre, se plaignit que ses pieds fussent devenus immobiles. La brillante Lampétie s'efforce d'aller vers elle ; elle est retenue par une racine qui s'est formée subitement. La troisième voulait s'arracher les cheveux ;

in tantis malis,
lugubris, et amens,
et laniata sinus,
percensuit orbem totum ;
requirensque primo
artus exanimes,
mox ossa ;
repperit tamen ossa
condita in terra peregrina,
incubuitque loco ;
perfuditque lacrimis
nomen lectum in marmore,
et fovit pectore aperto.
Nec Heliades lugent minus,
et dant morti lacrimas,
munera inania,
et cæsæ pectora palmis,
vocant nocte dieque
Phaethonta non auditurum
querelas miseras ;
adsternunturque sepulcro.
Luna implerat quater orbem
cornibus junctis ;
illæ dederant plangorem
suo more
(nam usus fecerat morem) ;
e queis Phaethusa,
maxima sororum,
questa est,
cum vellet
procumbere terræ,
pedes diriguisse ;
ad quam candida Lampetie
conata venire,
retenta est radice subita.
Cum tertia pararet
laniare crinem manibus,

dans de si-grands maux,
vêtue-de-deuil, et hors-d'elle-même,
et meurtrie quant à *ses* seins,
parcourut le globe tout-entier ;
et recherchant d'abord
les membres inanimés *de son fils,*
ensuite *ses* os ;
elle trouva du moins *ses* os
renfermés dans une terre étrangère,
et elle se-coucha-sur la place ;
et elle arrosa de larmes
le nom lu *par elle* sur le marbre,
et *le* réchauffa de *sa* poitrine découverte.
Et les Héliades ne pleurent pas moins
et elles donnent à *sa* mort des larmes
hommages inutiles,
et frappées quant à *leurs* poitrines avec *leurs* [mains,
elles appellent nuit et jour
Phaéthon ne devant pas entendre
leurs plaintes tristes ;
et elles se prosternent-auprès du tombeau.
La lune avait rempli quatre-fois *son* disque
de *ses* croissants réunis ;
elles avaient poussé *leur* lamentation
selon leur coutume
(car l'usage *en* avait fait une coutume) ;
parmi lesquelles Phaéthuse,
la plus âgée des sœurs,
se plaignit,
comme elle voulait
se coucher à terre,
ses pieds s'être raidis ;
vers laquelle la blanche Lampétie
s'étant efforcée d'aller,
fut retenue par une racine subite.
Comme la troisième se préparait
à *s'*arracher la chevelure de *ses* mains,

Avellit frondes : hæc stipite crura teneri,
Illa dolet fieri longos sua bracchia ramos.
Dumque ea mirantur, cortex humerosque manusque [1]
Ambit, et exstabant tantum ora vocantia matrem.
Quid faciat mater ? nisi quo trahit impetus illam,
Huc eat, atque illuc, et, dum licet, oscula jungat ?
Non satis est : truncis avellere corpora tentat,
Et teneros manibus ramos abrumpit ; at inde
Sanguineæ manant, tanquam de vulnere, guttæ.
« Parce, precor, mater ! quæcumque est saucia clamat.
Parce, precor ; nostrum laceratur in arbore corpus :
Jamque vale. » Cortex in verba novissima venit.
Inde fluunt lacrimæ, stillataque sole rigescunt
De ramis electra novis, quæ lucidus amnis
Excipit, et nuribus mittit gestanda Latinis.

elle n'arrache que des feuilles. L'une déplore que ses jambes soient retenues par un tronc, l'autre que ses bras deviennent de longs rameaux. Pendant qu'elles s'étonnent de ce prodige, l'écorce enveloppe leurs épaules et leurs mains : on ne voit plus que leurs bouches, d'où sort le nom de leur mère. Mais que pouvait faire celle-ci ? elle va de l'une à l'autre, obéissant aux élans de son cœur, et tandis qu'il en est temps encore, elle couvre ses filles de baisers. Ce n'est point assez : elle tente d'arracher leurs corps à ces troncs ; elle détache de ses mains des rameaux encore tendres ; mais voici qu'il s'en échappe des gouttes de sang comme d'une blessure : « Épargne nous, ma mère, s'écrie chacune de celles qu'elle blesse ; épargne nous, je t'en prie ; c'est notre corps que tu déchires avec cet arbre, et maintenant, adieu. » À ces paroles qui devaient être les dernières, l'écorce couvre leurs bouches ; mais de cette écorce coulent des larmes qui, durcies au soleil, deviennent des perles d'ambre. Le fleuve limpide reçoit le suc précieux de ces arbres nouveaux, et le porte aux femmes romaines pour qu'elles en fassent leur parure.

avellit frondes :	elle arrache des feuilles :
hæc dolet	celle-ci se plaint
crura teneri stipite,	*ses* jambes être retenues par un tronc,
illa sua bracchia	celle-là *se-plaint* ses bras
fieri longos ramos.	devenir de longs rameaux.
Dumque mirantur ea,	Et tandis qu'elles admirent ces *changements,*
cortex ambit	l'écorce entoure
humerosque manusque,	et *leurs* épaules et *leurs* mains,
tantumque ora	et seulement *leurs* bouches
vocantia matrem	appelant *leur* mère
exstabant.	ressortaient.
Quid faciat mater,	Que ferait *leur* mère,
nisi eat huc atque illuc	sinon qu'elle aille çà et là
quo impetus trahit illam,	où l'élan entraîne elle,
et jungat oscula,	et ne joigne (ne donne) des baisers,
dum licet ?	tandis-que *cela* est-possible ?
Non est satis :	*Cela* n'est pas assez :
tentat avellere corpora	elle essaye d'arracher les corps
truncis,	des troncs,
et abrumpit manibus	et elle détache avec *ses* mains
ramos teneros ;	des rameaux tendres ;
at guttæ sanguineæ	mais des gouttes sanglantes
manant inde,	découlent de-là,
tanquam de vulnere.	comme d'une blessure.
Quæcumque est saucia,	Quelle-que-soit-celle-qui est blessée,
clamat :	elle crie :
Parce, mater, precor ;	Épargne, mère, je *te* prie ;
nostrum corpus	notre corps
laceratur in arbore ;	est déchiré dans *cet* arbre ;
jamque vale.	et maintenant adieu.
Cortex venit	L'écorce vint
in verba novissima.	sur *ces* paroles dernières.
Lacrimæ fluunt inde,	Des larmes découlent de-là,
electraque stillata	et les boules-d'-ambre distillées
de ramis novis	de *ces* branches nouvelles
rigescunt sole,	durcissent par le soleil,
quæ amnis lucidus excipit,	lesquelles *boules* le fleuve brillant reçoit,
et mittit gestanda	et envoie pour être portées
nuribus Latinis.	par les brus latines.

Adfuit huic monstro, proles Stheneleïa [1], Cycnus,
Qui tibi materno quamvis a sanguine junctus,
Mente tamen, Phaethon, propior fuit. Ille relicto
(Nam Ligurum [2] populos et magnas rexerat urbes)
Imperio, ripas virides, amnemque querelis
Eridanum implerat, silvamque sororibus auctam ;
cum vox est tenuata viro, canæque capillos
Dissimulant plumæ, collumque a pectore longe
Porrigitur, digitosque ligat junctura rubentes.
Penna latus velat, tenet os sine acumine rostrum :
Fit nova Cycnus avis ; nec se cæloque Jovique
Credit, ut injuste missi memor ignis ab illo :
Stagna petit, patulosque lacus ; ignemque perosus,
Quæ colat, elegit contraria flumina flammis.

VIII. — DEMEURE DE L'ENVIE. MÉTAMORPHOSE D'AGLAURE.

(V. 749, 752, 760-832.)

Viderat Aglauros flavæ secreta Minervæ [3] :

Ce prodige avait eu pour témoin le fils de Sthénélée, Cycnus. Uni à Phaéthon par le sang de sa mère, il l'était encore davantage par l'amitié. Il avait abandonné son royaume, le peuple et les grandes villes des Ligures ; il faisait retentir de ses plaintes les vertes rives de l'Éridan et la forêt dont les sœurs de Phaéthon venaient d'augmenter les ombrages. Tout à coup sa voix s'affaiblit ; des plumes blanches cachent ses cheveux ; son cou s'éloigne de sa poitrine et s'allonge ; une membrane réunit ses doigts qui rougissent ; des ailes couvrent ses flancs ; un bec arrondi occupe la place de sa bouche : Cycnus devient un nouvel oiseau. Il ne se fie ni au ciel ni à Jupiter ; car il se souvient de la foudre injustement lancée par ce dieu : il gagne les étangs, et les vastes lacs ; et, en haine du feu, il choisit pour demeure les fleuves contraires à la flamme.

VIII

Aglaure avait surpris le secret de la blonde Minerve. La déesse belliqueuse tourne vers elle des regards menaçants, et se rend aus-

Cycnus, proles Stheneleïa,	Cycnus, rejeton de-Sthénélée,
adfuit huic monstro ;	fut-présent à ce prodige ;
qui quamvis junctus tibi	lequel bien qu'uni à toi
a sanguine materno,	du côté du sang maternel,
fuit tamen, Phaethon,	fut cependant, Phaéthon,
propior mente.	plus près *de toi* par la pensée (l'affection).
Ille imperio relicto	Celui-ci *son* empire ayant été laissé
(nam rexerat populos	(car il avait gouverné les peuples
et magnas urbes Ligurum),	et les grandes villes des Ligures),
implerat querelis	avait rempli de *ses* plaintes
ripas virides,	les rives vertes,
amnemque Eridanum,	et le fleuve Éridan,
silvamque auctam	et la forêt augmentée
sororibus ;	par les sœurs *de Phaéthon,*
cum vox tenuata est viro,	lorsque la voix s'affaiblit pour *cet* homme,
plumæque canæ	et des plumes blanches
dissimulant capillos,	dissimulent *ses* cheveux,
collumque porrigitur	et *son* cou s'allonge
longe a pectore,	loin de *sa* poitrine,
juncturaque ligat	et une jointure lie
digitos rubentes.	*ses* doigts qui-rougissent.
Penna velat latus,	Une aile voile *son* côté,
rostrum sine acumine	un bec sans pointe
tenet os :	occupe la bouche :
Cycnus fit avis nova ;	Cycnus devient un oiseau nouveau
nec se credit	et il ne se confie pas
cæloque Jovique,	et au ciel et à Jupiter,
ut memor ignis	comme se souvenant du feu
missi injuste ab illo :	envoyé injustement par celui-là :
petit stagna,	il gagne les étangs,
lacusque patulos ;	et les lacs étendus ;
perosusque ignem,	et haïssant-extrêmement le feu,
elegit flumina	il a choisi les fleuves
quæ colat	pour qu'il *les* habite
contraria flammis.	*les fleuves* contraires aux flammes.

VIII. — DEMEURE DE L'ENVIE. MÉTAMORPHOSE D'AGLAURE.

Aglauros viderat secreta	Aglaure avait vu les secrets
flavæ Minervæ :	de la blonde Minerve :

Vertit ad hanc torvi dea bellica luminis orbem.
Protinus Invidiæ nigro squalentia tabo
Tecta petit. Domus est imis in vallibus antri,
Abdita, sole carens, non ulli pervia vento ;
Tristis, et ignavi plenissima frigoris, et quæ
Igne vacet semper, caligine semper abundet.
Huc ubi pervenit bello metuenda virago,
Constitit ante domum (neque enim succedere tectis
Fas habet), et postes extrema cuspide pulsat :
Concussæ patuere fores. Videt intus edentem
Vipereas carnes, vitiorum alimenta suorum,
Invidiam, visaque oculos avertit : at illa
Surgit humo pigre, semesarumque relinquit
Corpora serpentum, passuque incedit inerti.
Utque deam vidit, formaque armisque decoram,
Ingemuit, vultumque deæ ad suspiria duxit [1].
Pallor in ore sedet, macies in corpore toto ;
Nusquam recta acies ; livent rubigine dentes ;

sitôt au séjour de l'Envie. Cette demeure, souillée d'un noir venin, est cachée dans les profondeurs les plus reculées d'un antre, où ne pénètrent jamais ni le soleil, ni les vents ; demeure affreuse, où règne le froid qui engourdit, que le feu n'échauffe jamais, et que les brouillards remplissent toujours. Arrivée en ce lieu, la redoutable déesse de la guerre s'arrête devant cette caverne (car elle ne croit pas qu'il lui soit permis d'y entrer) ; de la pointe de sa lance elle en frappe la porte : la porte ébranlée s'ouvre. Elle voit alors dans l'intérieur le monstre qui dévore des vipères, aliments de ses fureurs. À cette vue elle détourne les yeux. Cependant l'Envie se lève lentement de terre, et, laissant là les restes des serpents à demi rongés, elle s'avance d'un pas tardif. Dès qu'elle aperçoit Minerve, elle gémit de tant de beauté et de l'éclat de ces armes, et par ses gémissements elle attire les regards de la déesse. La pâleur règne sur son visage ; tout son corps est décharné. Elle ne regarde jamais

dea bellica vertit ad hanc
orbem luminis torvi.
Protinus petit
tecta Invidiæ
squalentia nigro veneno.
Domus abdita est
in vallibus imis antri,
carens sole,
non pervia ulli vento ;
tristis, et plenissima
frigoris ignavi,
et quæ vacet semper
igne,
abundet semper caligine.
Ubi virago
metuenda bello
pervenit huc,
constitit ante domum
(neque enim habet fas
succedere tectis),
et pulsat postes
extrema cuspide :
fores concussæ patuere.
Videt intus Invidiam
edentem carnes vipereas,
alimenta suorum vitiorum,
visaque
avertit oculos :
at illa surgit humo pigre,
relinquitque corpora
serpentum semesarum,
inceditque passu inerti.
Utque vidit deam,
decoram forma armisque,
ingemuit,
duxitque ad suspiria
vultum deæ.
Pallor sedet in ore,
macies in toto corpore ;
nusquam acies recta ;
dentes livent rubigine,

la déesse belliqueuse tourna vers celle-ci
l'orbite de *sa* vue (ses yeux) farouche.
Aussitôt elle gagne
les demeures de l'Envie
souillées d'un noir poison.
La maison est cachée
dans les enfoncements les plus profonds
privée de soleil, [d'un antre,
n'*étant* accessible à aucun vent ;
triste, et très pleine
du froid qui-rend-paresseux,
et *telle* qu'elle manque toujours
de feu,
*qu'*elle soit-pleine toujours de brouillard.
Dès que la vierge-robuste
redoutable à la guerre,
fut parvenue là,
elle s'arrêta devant la maison
(et en effet elle ne regarde pas comme per-
d'entrer-dans *ces* demeures), [mis
et elle frappe les portes
de l'extrémité-de *sa* pointe (sa lance) :
les battants ébranlés s'ouvrirent.
Elle voit à l'intérieur l'Envie
mangeant des chairs de-vipères,
aliments de ses vices,
et l'*Envie* ayant été vue
elle détourne les yeux :
mais celle-ci se lève de terre avec-paresse,
et laisse les corps
des serpents à-moitié-rongés,
et elle s'avance d'un pas inerte.
Et dès-qu'elle vit la déesse,
belle par *sa* forme et par *ses* armes
elle gémit,
et attira vers *ses* soupirs
le visage de la déesse.
La pâleur réside sur *son* visage,
la maigreur sur tout *son* corps ;
nulle part (jamais) *son* regard *n'est* droit ;
ses dents sont-livides de rouille,

Pectora felle virent, lingua est suffusa veneno ;
Risus abest, nisi quem visi movere dolores ;
Nec fruitur somno, vigilantibus excita curis ;
Sed videt ingratos, intabescitque videndo,
Successus hominum ; carpitque et carpitur una,
Suppliciumque suum est. Quamvis tamen oderat illam,
Talibus affata est breviter Tritonia [1] dictis :
« Infice tabe tua natarum Cecropis unam ;
Sic opus est : Aglauros ea est. » Haud plura locuta,
Fugit, et impressa tellurem reppulit hasta.
Illa deam obliquo fugientem lumine cernens,
Murmura parva dedit, successurumque Minervæ
Indoluit ; baculumque capit, quod spinea tortum
Vincula cingebant ; adopertaque nubibus atris,
Quacumque ingreditur, florentia proterit arva,
Exuritque herbas, et summa cacumina carpit ;
Afflatuque suo populos, urbesque domosque

en face ; une rouille livide couvre ses dents, son sein distille le fiel, sa langue est imprégnée de poison ; elle ne rit jamais qu'à l'aspect de la souffrance. Elle ne connaît pas les douceurs du sommeil ; les soucis qui l'agitent la tiennent sans cesse éveillée. Elle voit avec tristesse les succès des hommes, et dessèche à cette vue ; elle ronge et est rongée tout à la fois ; elle est à elle-même son propre supplice. Quelque horreur que Pallas ressente pour ce monstre, elle lui adresse cependant ces courtes paroles : « Infecte de ton venin une des filles de Cécrops ; il le faut : c'est Aglaure qu'elle s'appelle. » Elle dit, et soudain repoussant la terre de sa lance qu'elle appuie fortement, elle disparaît. L'Envie suit d'un œil oblique la fuite de la déesse ; elle fait entendre un faible murmure, et s'afflige du succès qui couronnera le dessein de Minerve. Puis, prenant à la main un bâton noueux entouré d'épines, elle part enveloppée de sombres nuages. Partout où elle passe, elle flétrit les campagnes fleuries, dessèche les herbes, et dépouille les plus hautes cimes des arbres ; son haleine souille les

pectora virent felle,
lingua est suffusa veneno ;
risus abest,
nisi quem dolores visi
movere ;
nec fruitur somno,
excita curis vigilantibus ;
sed videt successus homi-
ingratos, [num
intabescitque videndo,
carpitque et carpitur una,
estque suum supplicium.
Tritonia affata est breviter
dictis talibus,
quamvis tamen oderat il-
Infice tua tabe [lam :
unam natarum Cecropis ;
opus est sic :
ea est Aglauros.
Haud locuta plura fugit,
et reppulit tellurem
hasta impressa.
Illa cernens lumine obliquo
deam fugientem,
dedit parva murmura,
indoluitque
successurum Minervæ ;
capitque baculum
quod tortum
vincula spinea cingebant ;
adopertaque nubibus atris
proterit arva florentia,
quacumque ingreditur,
exuritque herbas,
et carpit cacumina summa ;
polluitque suo afflatu
populos, urbesque
domosque ;

sa poitrine est-verte de fiel,
sa langue est baignée de venin ;
le rire est-absent,
sinon *celui* que les souffrances vues
ont excité ;
et elle ne jouit pas du sommeil,
agitée par des soucis qui-*la*-tiennent-éveillée ;
mais elle voit les succès des hommes
succès qui lui sont désagréables,
et elle se consume en *les* voyant,
et elle ronge et est rongée en-même-temps,
et elle est son *propre* supplice.
La Tritonienne *lui* parla brièvement
en termes tels,
quoique cependant elle haït elle :
Infecte de ton venin
une des filles de Cécrops ;
il est besoin *qu'il en soit* ainsi :
c'est Aglaure.
N'ayant pas dit plus de choses elle fuit,
et elle repoussa la terre
de *sa* lance appuyée.
Celle-ci regardant d'un œil oblique
la déesse qui fuit,
donna (poussa) de faibles murmures,
et elle s'affligea
que *ce dessein* dût-réussir à Minerve ;
et elle prend un bâton
lequel étant tordu
des liens d'-épines entouraient ;
et couverte de nuages noirs
elle foule les campagnes fleuries,
partout-où elle marche
et elle brûle les herbes,
et elle arrache les cimes les plus-élevées ;
et elle souille de son souffle
les peuples, et les villes
et les maisons ;

Polluit ; et tandem Tritonida conspicit arcem,
Ingeniisque opibusque et festa pace virentem,
Vixque tenet lacrimas, quia nil lacrimabile cernit.
    Sed postquam thalamos intravit Cecrope natæ,
Jussa facit ; pectusque manu ferrugine tincta
Tangit, et hamatis præcordia sentibus [1] implet ;
Inspiratque nocens virus, piceumque per ossa
Dissipat et medio spargit pulmone venenum.
Neve mali causæ spatium per latius errent,
Germanam [2] ante oculos, fortunatumque sororis
Conjugium, pulchraque deum sub imagine ponit ;
Cunctaque magna facit, quibus irritata, dolore
Cecropis occulto mordetur, et, anxia nocte,
Anxia luce gemit ; lentaque miserrima tabe
Liquitur, ut glacies incerto saucia sole ;
Felicisque bonis aliter non uritur Herses
Quam cum spinosis ignis supponitur herbis,

peuples, les villes, les maisons. Enfin elle aperçoit la ville d'Athènes, cette ville qu'embellissent les arts, la richesse et les bienfaits de la paix ; elle a peine à retenir ses larmes, car elle ne voit aucun sujet de larmes.

Mais dès qu'elle est entrée dans la chambre où repose la fille de Cécrops, elle exécute les ordres de la déesse. Elle pose sur le cœur d'Aglaure une main teinte de rouille, remplit le sein de cette infortunée d'aiguillons acérés, et y souffle un venin funeste. Le noir poison se répand dans les os ; il pénètre au milieu du poumon, et de peur que les causes du mal ne se disséminent sur trop d'objets, l'Envie lui met sous les yeux la destinée de sa sœur, son hymen fortuné, et lui présente le dieu sous des traits séduisants. Ces images qu'elle peint des plus brillantes couleurs, irritent la fille de Cécrops ; une douleur secrète la ronge ; inquiète, elle gémit le jour, inquiète, elle gémit la nuit. Elle se consume lentement, telle que la glace frappée par les rayons à peine tièdes du soleil. Le bonheur de l'heureuse Hersé la brûle, comme le feu caché sous des herbes épineuses, qui,

et tandem conspicit
arcem Tritonida,
virentem ingeniisque
opibusque
et pace festa,
tenetque vix lacrimas,
quia cernit nil
lacrimabile.
    Sed postquam intravit
thalamos natæ Cecrope,
facit jussa ;
tangitque pectus
manu tincta ferrugine,
et implet præcordia
sentibus hamatis ;
inspiratque virus nocens,
dissipatque per ossa
spargitque medio pulmone
venenum piceum.
Neve causæ mali errent
per spatium latius,
ponit ante oculos germa- [nam,
conjugiumque fortunatum
sororis,
deumque
sub pulchra imagine ;
facitque cuncta magna,
quibus Cecropis irritata,
mordetur dolore occulto,
et anxia gemit nocte,
anxia luce ;
miserrimaque liquitur
tabe lenta,
ut glacies saucia
sole incerto ;
uriturque bonis
felicis Herses,
non aliter quam cum ignis
supponitur herbis spinosis,

et enfin elle aperçoit
la citadelle Tritonienne,
verdoyante (florissante) et par les esprits
et par les richesses
et par la paix joyeuse,
et elle retient à peine *ses* larmes
parce qu'elle ne voit rien
digne-de-larmes.
    Mais après qu'elle fut entrée
dans la chambre-à-coucher de la fille de Cé-
elle exécute les ordres ; [crops,
et touche la poitrine *de la jeune fille*
d'une main teinte de-rouille,
et elle *lui* remplit le cœur
de piquants crochus ;
et elle souffle-en *elle* un venin nuisible,
et *lui* disperse à travers les os
et répand au milieu du poumon
un poison noir-comme-de-la-poix.
Et-de-peur-que les causes du mal n'errent
à-travers un espace trop large,
elle *lui* met devant les yeux *sa* sœur,
et l'hymen fortuné
de *cette* sœur,
et le dieu
sous une belle image ;
et elle fait toutes *ces* choses grandes,
par lesquelles la fille-de-Cécrops irritée,
est mordue par une douleur cachée,
et inquiète gémit la nuit,
inquiète *gémit* le jour ;
et très-malheureuse elle se fond
par une consomption lente,
comme la glace blessée (frappée)
par un soleil incertain ;
et elle est brûlée par les biens (le bonheur)
de l'heureuse Hersé,
non autrement que lorsque le feu
est placé-sous des herbes épineuses,

Quæ neque dant flammas, lenique tepore cremantur.
Sæpe mori voluit, ne quidquam tale videret ;
Sæpe, velut crimen, rigido narrare parenti.
Denique in adverso venientem limine sedit,
Exclusura deum. Cui blandimenta, precesque,
Verbaque jactanti mitissima : « Desine, dixit ;
Hinc ego me non sum, nisi te, motura, repulso. »
— « Stemus, ait, pacto, velox Cyllenius, isto ; »
Cælatasque fores virga patefecit : at illi
Surgere conanti partes, quascumque sedendo
Flectimur, ignava nequeunt gravitate moveri.
Illa quidem recto pugnat se attollere trunco :
Sed genuum junctura riget ; frigusque per ungues
Labitur, et pallent amisso sanguine venæ.
Utque malum late solet immedicabile cancer
Serpere, et illæsas vitiatis addere partes :
Sic letalis hiems paulatim in pectora venit,
Vitalesque vias et respiramina clausit.

sans jeter de flammes, sont insensiblement réduites en cendres. Plus d'une fois elle voulut mourir pour ne pas voir un pareil spectacle ; plus d'une fois elle voulut dénoncer comme un crime cet hymen à son père rigide. Enfin elle s'assied sur le seuil du palais, du côté où le dieu s'avance ; elle veut lui en fermer l'entrée. Flatteries, prières, paroles caressantes, tout est inutile. « Cesse de me presser, dit Aglaure ; je ne bougerai pas d'ici que je ne t'aie repoussé. » — « Eh bien ! j'accepte la condition, » dit l'agile fils de Cyllène, et de sa baguette il ouvre les portes ciselées. Aglaure veut alors se lever : les parties que nous plions pour nous asseoir sont retenues par une pesanteur invincible. Elle tente de se redresser : les jointures de ses genoux se sont raidies ; le froid envahit ses mains ; ses veines, d'où le sang s'est retiré, pâlissent. Tel un cancer incurable s'étend par tout le corps, et passe des parties corrompues aux parties intactes. Ainsi le froid de la mort entre peu à peu dans son sein, lui ferme

quæ neque dant flammas,
cremanturque tepore leni.
Sæpe voluit mori,
ne videret quidquam tale ;
sæpe narrare, velut crimen,
parenti rigido.
Denique sedit
in limine adverso,
exclusura deum venientem.
Cui jactanti blandimenta,
precesque,
verbaque mitissima :
Desine, dixit ;
ego non sum motura me
nisi te repulso.
Stemus isto pacto,
ait velox Cyllenius ;
patefecitque virga
fores cælatas :
at partes,
quascumque flectimur
sedendo,
nequeunt
illi conanti surgere
moveri gravitate ignava.
Illa quidem pugnat
surgere trunco recto ;
sed junctura genuum riget ;
frigusque labitur per ungues,
et venæ pallent
sanguine amisso.
Utque cancer,
malum immedicabile,
solet serpere late,
et addere partes illæsas
vitiatis,
sic hiems letalis
venit paulatim in pectora,
clausitque vias vitales,
et respiramina.

lesquelles et-ne donnent pas de flammes,
et sont brûlées par une chaleur douce.
Souvent elle voulut mourir,
pour qu'elle ne vît pas quelque chose de tel ;
souvent, *elle voulut* raconter *cela* comme un
à *son* père rigide.
Enfin elle s'assit
sur le seuil opposé,
devant exclure le dieu qui-venait.
Auquel proférant des caresses,
et des prières,
et des paroles très-douces :
Cesse, dit-elle ;
moi je ne suis pas devant remuer moi d'ici
sinon toi ayant été repoussé.
Tenons-nous à cette convention,
dit le rapide fils-de-Cyllène ;
et il ouvrit de *sa* baguette
les battants ciselés :
mais les parties
toutes-celles-par lesquelles nous sommes
en nous asseyant,
ne-peuvent,
à elle essayant de se lever
se mouvoir à cause d'une pesanteur inerte.
Celle-ci certes s'efforce
de se lever le tronc droit ;
mais la jointure des genoux est-raide ;
et le froid se glisse à travers *ses* ongles,
et *ses* veines pâlissent
le sang étant perdu.
Et comme un cancer,
mal incurable,
a-coutume de se répandre au-loin,
et d'ajouter les parties intactes
aux *parties* corrompues,
ainsi l'hiver (le froid) mortel
est venu peu à peu dans *sa* poitrine,
et a fermé les voies vitales
et les canaux-de-la-respiration.

Nec conata loqui est ; nec, si conata fuisset,
Vocis habebat iter : saxum jam colla tenebat,
Oraque duruerant ; signumque exsangue sedebat ;
Nec lapis albus erat : sua mens infecerat illam.

IX. — MÉTAMORPHOSE DE JUPITER EN TAUREAU. ENLÈVEMENT D'EUROPE.

(V. 848-861, 864-875.)

Ille pater rectorque deum, cui dextra trisulcis
Ignibus armata est, qui nutu concutit orbem,
Induitur faciem tauri ; mixtusque juvencis
Mugit, et in teneris formosus obambulat herbis.
Quippe color nivis est, quam nec vestigia duri
Calcavere pedis, nec solvit aquaticus Auster ;
Colla toris exstant, armis palearia pendent ;
Cornua parva quidem, sed quæ contendere possis
Facta manu, puraque magis pellucida gemma ;
Nullæ in fronte minæ, nec formidabile lumen ;

les voies de la vie, et intercepte sa respiration. Elle ne tente pas de parler ; mais sa voix, si elle l'eût tenté, n'eût pas trouvé de passage. Son cou avait déjà la rigidité de la pierre : son visage s'était durci ; elle restait assise, statue inanimée ; et ce n'était pas un marbre blanc : elle avait pris la noirceur de son caractère.

IX

Le père et le maître des dieux, dont le bras est armé des carreaux de la foudre, dont un mouvement de tête ébranle l'univers, prend la figure d'un taureau. Il se mêle à un troupeau, et erre en mugissant dans les tendres pâturages ; sa beauté est éclatante, car il a la blancheur de la neige que n'a point foulée un pied brutal, que n'a point fondue l'Auster pluvieux. Des muscles vigoureux se dessinent sur son cou ; son fanon pend sur sa poitrine. Ses cornes sont petites, il est vrai, mais on les dirait faites à la main ; elles sont plus transparentes qu'un diamant sans tache. Son front n'a rien de

Nec conata est loqui ;
nec habebat iter vocis,
si conata fuisset :
jam saxum tenebat colla,
oraque duruerant ;
sedebatque
signum exsangue ;
nec erat lapis albus :
sua mens infecerat illam.

Et elle ne s'efforça pas de parler ;
et elle n'avait pas le canal de la voix,
si elle s'était efforcée *de parler :*
déjà la pierre tenait *son* cou,
et *son* visage s'était durci ;
et elle était assise
statue privée-de-sang ;
et elle n'était pas une pierre blanche :
son esprit avait teint (noirci) elle.

IX. — MÉTAMORPHOSE DE JUPITER EN TAUREAU. ENLÈVEMENT D'EUROPE.

Ille pater rectorque deum,
cui dextra armata est
ignibus trisulcis,
qui concutit orbem nutu,
induitur faciem tauri ;
mixtusque juvencis mugit,
et formosus obambulat
in herbis teneris.
Quippe color nivis est,
quam nec vestigia pedis duri
calcavere,
nec Auster aquaticus solvit.
Colla exstant toris,
palearia pendent armis ;
cornua parva quidem,
sed quæ possis contendere
facta manu,
magisque pellucida
gemma pura.
Nullæ minæ in fronte,
nec lumen formidabile ;

Ce père et *ce* roi des dieux,
à qui la *main* droite est armée
des feux à-trois-pointes,
qui ébranle l'univers d'un-signe-de-tête,
se revêt de la forme d'un taureau ;
et mêlé aux jeunes-taureaux il mugit,
et beau il erre
dans les herbes tendres.
Car la couleur de la neige est à *lui,*
laquelle *neige* ni les traces d'un pied dur
n'ont foulée,
ni l'Auster pluvieux n'a dissoute.
Son cou ressort par des muscles,
des fanons pendent de *ses* épaules ;
les cornes *sont* petites à la vérité,
mais *telles* que tu pourrais prétendre
elles avoir été faites avec la main,
et plus transparentes
qu'une pierrerie pure (sans tache).
Aucunes menaces sur *son* front,
et *son* œil n'*est* pas redoutable ;

Pacem vultus habet. Miratur Agenore nata [1]
Quod tam formosus, quod prœlia nulla minetur.
Sed, quamvis mitem, metuit contingere primo ;
Mox adit, et flores ad candida porrigit ora.
Qui nunc alludit, viridique exsultat in herba,
Nunc latus in fulvis niveum deponit arenis ;
Paulatimque metu dempto, modo pectora præbet
Virginea plaudenda manu, modo cornua sertis
Impedienda novis. Ausa est quoque regia virgo,
Nescia quem premeret, tergo considere tauri.
Tum deus a terra siccoque a litore sensim
Falsa pedum primis vestigia ponit in undis ;
Inde abit ulterius, mediique per æquora ponti
Fert prædam : pavet hæc, litusque ablata relictum
Respicit, et dextra cornu tenet ; altera dorso
Imposita est : tremulæ sinuantur flamine vestes.

menaçant, ses yeux, rien de terrible ; son regard respire la paix. La fille d'Agénor s'étonne qu'il soit si beau et si pacifique. Mais, si doux qu'il soit, elle n'ose d'abord le toucher. Bientôt cependant elle s'approche, et présente des fleurs à ce bel animal, qui s'ébat auprès d'elle et bondit sur l'herbe verdoyante, ou qui étend sur le sable doré ses flancs aussi blancs que la neige. Quand peu à peu elle s'est rassurée, il présente tantôt son poitrail aux caresses de la jeune fille, tantôt ses cornes aux guirlandes nouvelles dont elle veut le parer. La princesse ose même monter sur le dos de l'animal ; elle ignore quel est celui qui la porte. Alors le dieu s'éloigne insensiblement de la terre et du rivage ; il trempe ses pieds trompeurs dans les premières vagues ; puis il s'avance plus loin, et emporte sa proie au milieu de la plaine liquide. Europe s'effraye ; elle tourne ses regards vers le rivage qui fuit ; de sa main droite elle tient une corne du taureau ; l'autre est appuyée sur le dos du ravisseur ; ses vêtements se gonflent et flottent au gré des vents.

vultus habet pacem.
Nata Agenore miratur
quod tam formosus,
quod minetur nulla prœlia.
Sed metuit primo contingequamvis mitem ; [re,
mox adit,
et porrigit flores
ad ora candida.
Qui nunc alludit,
exsultatque in herba viridi,
nunc deponit latus niveum
in arenis fulvis ;
metuque dempto paulatim,
modo præbet pectora
plaudenda
manu virginea,
modo cornua impedienda
sertis novis.
Virgo regia ausa est quoque
considere tergo tauri,
nescia quem premeret.
Tum deus ponit sensim
a terra litoreque sicco
vestigia falsa pedum
in primis undis ;
inde abit ulterius,
fertque prædam
per æquora medii ponti :
hæc pavet,
ablataque respicit
litus relictum,
et tenet cornu dextra ;
altera imposita est dorso :
vestes tremulæ
sinuantur flamine.

son regard a la paix.
La fille d'Agénor s'étonne
qu'il *soit* si beau,
qu'il ne menace d'aucuns combats.
Mais elle craint d'abord de *le* toucher,
quoique doux ;
bientôt elle s'approche,
et présente des fleurs
à *sa* bouche blanche.
Lequel (taureau) tantôt s'ébat-auprès,
et bondit sur l'herbe verte,
tantôt étend *son* flanc de-neige
sur les sables jaunes ;
et la crainte *d'Europe* étant enlevée peu-à-peu,
tantôt il présente *la* poitrine
devant être caressée
par la main virginale,
tantôt *ses* cornes devant être enlacées
de guirlandes nouvelles.
La vierge royale osa même
s'asseoir sur le dos du taureau,
ignorant qui elle pressait.
Alors le dieu pose peu à peu
loin de la terre et du rivage sec
les traces trompeuses de *ses* pieds
dans les premiers flots ;
puis il va au-delà,
et il emporte *sa* proie
à travers les plaines du milieu-de la mer :
celle-ci a-peur,
et emportée regarde derrière *elle*
le rivage qu'elle a quitté,
et elle tient une corne de la *main* droite ;
l'autre *main* est placée sur le dos *du taureau*
ses vêtements tremblants
sont enflés par le vent.

NOTES.

DU DEUXIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

I

Page 4 : 1. *Pyropo.* Le Pyrope (πῦρ et ὤψ qui a l'apparence du feu), était un alliage de cuivre et d'or.

— 2. *Mulciber.* Épithète de Vulcain *(qui mulcet ferrum),* qui sert souvent à elle seule à désigner ce dieu, comme *Tonans* désigne Jupiter, *Arcitenens,* Apollon, etc.

— 3. *Tritona.* Triton précédait le char de Neptune en sonnant de la trompe. — *Protea.* Protée, gardien des troupeaux de Neptune, pouvait prendre toute sorte de formes. — *Ægæona.* Égéon ou Briarée était fils et gendre de Neptune. — *Dorida.* Doris était fille de l'Océan, épouse de Nérée, et mère des nymphes.

Page 6 : 1. *Clymeneia proles.* Phaéthon était fils de la nymphe Clymène et de Phébus.

— 2. *Dubitati.* C'était Épaphus, fils d'Io et de Jupiter, qui, choqué de l'orgueil de Phaéthon, avait contesté à celui-ci la divinité de son origine.

— 3. *Dies… Horæ.* Ovide personnifie toutes ces divisions du temps.

Page 8 : 1. *Palus,* le Styx. Cf. I. IV, v. 188 et 189.

Page 10 : 1. *Jus et moderamen.* Figure, appelée hendiadyin, pour *jus moderandi equos.*

II

Page 16 : 1. *Aurora,* l'Aurore, fille d'Apollon, épouse de Tithon, et mère de Memnon qui fut tué par Achille.

— 2. *Lucifer,* l'étoile du matin.

— 3. *Horis.* Les Heures, filles de Thémis, étaient ministres du soleil.

Page 18 : 1. *Anguem.* Le Dragon était une constellation, placée au nord entre les deux Ourses qu'il enveloppait de sa queue ; de là l'épithète de *tortum.*

— 2. *Aram.* L'Autel était une constellation placée au midi près de la queue du Scorpion. C'était sur cet autel, suivant la tradition, que les dieux avaient juré fidélité à Jupiter, lors de la guerre des Titans.

— 3. *Hesperio… metas.* C'est le point où le soleil et la nuit, arrivés à la fin de leur carrière, semblent disparaître dans les ondes.

III

Page 20 : 1. *Pyroeis… Phlegon.* Tous ces noms viennent du grec et ont une signification précise. *Pyroeis* est formé de πῦρ, feu ; *Eous,* de Ἠώ, aurore ; *Æthon,* de αἴθω, brûler ; *Phlegon,* de φλέγω, enflammer.

— 2. *Repagula.* En prose, on dirait *carceres.* C'était dans le cirque une barrière qui tombait au signal donné, et d'où s'élançaient les chevaux.

— 3. *Tethys,* Téthys. Cette déesse, femme de l'Océan, était la mère de Clymène ; il ne faut pas la confondre avec Thétis, femme de Nérée et mère d'Achille.

Page 22 : 1. *Triones.* Vieux mot qui signifie *bœufs.* Ces étoiles étaient au nombre de sept *(septem triones),* et formaient la constellation du chariot.

— 2. *Vetito.* Les anciens croyaient que ces étoiles placées au-dessus de notre horizon ne se couchaient jamais. Cf. Virgile, Géorgiques, I, 246 :

Arctos Oceani metuentes æquore tingi.

— 3. *Boote.* Le Bouvier, constellation voisine de la grande Ourse. On l'appelait aussi *Arctophylax,* gardien de l'Ourse.

Page 24 : 1. *Scorpios.* Le Scorpion est une constellation de l'hémisphère austral. Le char de Phaéthon incline donc tantôt au nord tantôt au sud. Cf. l'extrait précédent, v. 138 et 139.

IV

Page 26 : 1. *Athos… Othrys,* l'Athos, montagne de Macédoine ; le Taurus en Cilicie ; le Tmolus en Lydie ; l'Œta en Thessalie ; l'Ida, dans la Troade ; le Parnasse en Thessalie ; l'Etna, l'Éryx en Sicile ; le Cynthe à Délos ; l'Othrys en Thessalie.

Page 28 : 1. *Caucasus… Apenninus.* Le Caucase, montagne qui sépare l'Europe de l'Asie du N. O. au S. E. ; l'Ossa, le Pinde, l'Olympe, montagnes de Thessalie ; les Alpes, chaîne de montagnes entre la France et l'Italie ; l'Apennin, montagne qui partage l'Italie.

— 2. *Libye,* la Libye, ancien nom de l'Afrique. Le mot *Africa* ne désignait que la province romaine.

Page 30 : 1. *Dircen… Pirenidas,* Dircé, source de Béotie ; Amymone, source d'Argos ; Pirène, source de Corinthe ; cette ville s'appelait anciennement Éphyre.

— 2. *Sortita… ripas.* Ce vers prête à deux interprétations différentes : 1° les fleuves les plus éloignés les uns des autres par leur position ; 2° les fleuves dont les rives sont naturellement séparées par un large lit. Ce dernier sens, quoique moins généralement adopté, nous paraît le meilleur. Le poète après avoir dit que les sources sont taries, nous montre les fleuves eux-mêmes desséchés malgré l'abondance de leurs eaux.

— 3. *Tanais… Caystro,* le Tanaïs (Don) fleuve de la Sarmatie ; le Méandre, fleuve de Phrygie ; l'Oronte, de Syrie ; le Caystre, de Lydie ou Méonie.

Page 32 : 1. *Cycladas,* les Cyclades, îles de la mer Égée.

V

— 2. *Matris.* Leur mère était la Terre elle-même.

VI

Page 38 : 1. *Eridanus,* l'Éridan, nom poétique du Pô.

VII

Page 40 : 1. *Heliades.* Les Héliades, sœurs de Phaéthon, étaient comme lui filles du soleil (Ἥλιος).

— 2. *Phaethusa.* Ce mot est le féminin de Φαέθων, *lucens.*

— 3. *Lampetie.* Ce nom qui vient de λάμπω, briller, n'est pas moins significatif que le précédent.

— 4. *Tertia.* Cette troisième sœur s'appelait *Æglé,* de αἴγλη, splendeur.

Page 42 : 1. Ce vers est en fait un composé des vers 353 et 354 originaux.

Page 44 : 1. *Stheneleia.* Sthénélée, roi de Ligurie, avait laissé ses états à son fils Cycnus.

— 2. *Ligurum.* Les Ligures étaient un peuple du sud-ouest de la Gaule Cisalpine.

VIII

— 3. *Aglauros… Minervæ.* Aglaure était fille de Cécrops, roi d'Athènes. Minerve ayant confié aux trois filles de ce prince, Pandrosos, Hersé et Aglaure, une corbeille où était enfermé Érichthon, fils de Vulcain, Aglaure avait eu l'indiscrétion d'ouvrir cette corbeille, malgré la défense de la déesse.

Page 46 : 1. *Vultumque… duxit.* Ce vers prête à deux interprétations différentes : 1° elle fit du visage de la déesse un motif de soupir, c'est-à-dire elle ne put voir sans soupirer le visage de la déesse ; 2° elle attira par ses soupirs les regards de la déesse (qui avait détourné les yeux de ce monstre). Ce dernier sens nous paraît expliquer plus naturellement lə texte, sans toutefois nous satisfaire complètement.

Page 48 : 1. *Tritonia.* C'était un des surnoms de Minerve. Certaines traditions faisaient naître cette déesse sur les bords du lac Triton en Afrique.

Page 50 : 1. *Sentibus.* Ce mot qui signifie ordinairement « ronces, épines, » est pris ici dans un sens figuré.

— 2. *Germanam,* sa sœur Hersé, aimée de Mercure.

IX

Page 56 : 1. *Agenore nata.* Europe était fille d'Agénor, roi de Phénicie.

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. Félix de Parnajon, professeur au lycée Henri IV.

Le texte de l'édition originale parue chez Hachette a été numérisé, légèrement modifié et recomposé avec TEX.

Le balisage et la correction de cet ouvrage ont été réalisés par M. Mark de Wilde.

Publié par Gérard Gréco sur http://gerardgreco.free.fr.

© Gérard Gréco 2014

Version 1.1 du 30 septembre 2014.

Tous droits réservés. Il est toléré d'utiliser ce document dans un cadre scolaire ou universitaire sans but lucratif. La diffusion même électronique de ce document n'est pas autorisée.

La recomposition de cet ouvrage est basée sur les travaux de Petr Březina concernant la composition bilingue et plurilingue, publiés dans le bulletin du Groupe tchécoslovaque des utilisateurs de TEX, année 2008, numéro 4, ISSN 1211-6661, et présentés au public francophone dans l'article « Éditions bilingues et TEX » qui est librement disponible sur son site web :
http://www.volny.cz/petr-brezina/libelli/bilingue.pdf

1019. — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

OVIDE

CHOIX DES MÉTAMORPHOSES (LIVRE III)

Paris
2014

AVIS

RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT

DU TROISIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

I Émigration de Cadmus, frère d'Europe. Malheur de ses compagnons.

II Mort du dragon. Naissance d'un peuple nouveau.

III Métamorphose d'Écho.

IV Métamorphose de Narcisse.

V Mort de Penthée qui a profané les mystères des Bacchantes.

CHOIX

DES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE TROISIÈME.

I. — ÉMIGRATION DE CADMUS, FRÈRE D'EUROPE. MALHEUR DE SES COMPAGNONS.

(V. 1-49.)

Jamque deus, posita fallacis imagine tauri,
Se confessus erat, Dictæaque [1] rura tenebat,
Cum pater ignarus Cadmo perquirere raptam
Imperat, et pœnam, si non invenerit, addit
Exsilium, facto pius et sceleratus eodem.
Orbe pererrato (quis enim deprendere possit
Furta Jovis ?), profugus patriamque iramque parentis
Vitat Agenorides, Phœbique oracula supplex
Consulit, et quæ sit tellus habitanda requirit.
« Bos tibi, Phœbus ait, solis occurret in arvis,

I

Déjà Jupiter avait quitté la figure trompeuse d'un taureau, et s'était fait reconnaître. Il avait atteint les rivages de Dicté, lorsqu'Agénor, ignorant le sort de sa fille, ordonne à Cadmus de chercher celle qui lui a été ravie ; et, père, tendre et barbare à la fois, il le menace de l'exil s'il ne la trouve. Le fils d'Agénor a parcouru en vain l'univers (qui pourrait en effet découvrir les larcins du maître des dieux ?). Errant il fuit sa patrie et le courroux de son père, et va consulter en suppliant l'oracle de Phébus ; il lui demande sur quelle terre il doit fixer sa demeure. « Une génisse, répond le dieu, qui n'a point encore souffert le joug, ni traîné la charrue re-

CHOIX

DES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE TROISIÈME.

I. — ÉMIGRATION DE CADMUS, FRÈRE D'EUROPE. MALHEUR DE SES COMPAGNONS.

Jamque deus,
imagine tauri fallacis
posita,
se confessus erat,
tenebatque rura Dictæa,
cum pater ignarus
imperat Cadmo
perquirere raptam,
et addit pœnam,
si non invenerit,
exsilium,
pius et sceleratus
eodem facto.
Orbe pererrato
(quis enim possit
deprendere furta Jovis ?),
Agenorides profugus
vitat patriamque
iramque parentis,
supplexque consulit
oracula Phœbi,
et requirit quæ tellus
sit habitanda.
Bos, ait Phœbus,
passa nullum jugum,

Et déjà le dieu,
l'image du taureau trompeur
ayant été déposée,
s'était avoué (s'était fait connaître),
et il tenait les campagnes de-Dicté,
lorsque le père ignorant *ce qu'elle était de-*
commande à Cadmus [*venue,*
de rechercher *Europe* ravie,
et il ajoute *comme* châtiment,
s'il ne *l'*aura pas retrouvée,
l'exil,
pieux et criminel
par le même acte.
L'univers ayant été parcouru
(qui en effet pourrait
surprendre les larcins de Jupiter ?),
Le fils-d'-Agénor fugitif
évite et *sa* patrie
et le courroux de *son* père,
et suppliant il consulte
les oracles de Phébus,
et il s'informe quelle terre
est devant être habitée *par lui.*
Une génisse, dit Phébus,
n'ayant souffert aucun joug,

Nullum passa jugum, curvique immunis aratri :
Hac duce carpe vias, et, qua requieverit herba,
Mœnia fac condas, Bœotiaque [1] illa vocato. »
Vix bene Castalio [2] Cadmus descenderat antro,
Incustoditam lente videt ire juvencam,
Nullum servitii signum cervice gerentem ;
Subsequitur, pressoque legit vestigia gressu,
Auctoremque viæ Phœbum taciturnus adorat.
Jam vada Cephisi [3] Panopesque evaserat arva ;
Bos stetit ; et tollens speciosam cornibus altis
Ad cælum frontem, mugitibus impulit auras.
Atque ita, respiciens comites sua terga sequentes,
Procubuit, teneraque latus submisit in herba.
Cadmus agit grates, peregrinæque oscula terræ
Figit, et ignotos montes agrosque salutat.
Sacra Jovi facturus erat : jubet ire ministros,
Et petere e vivis libandas fontibus undas.

courbée, s'offrira à tes yeux dans des plaines désertes : prends-la pour guide, et ne manque pas de bâtir une ville dans le pâturage où elle se reposera, et d'appeler la contrée Béotie. »

À peine Cadmus était-il descendu de l'antre de Castalie, qu'il voit une génisse sans gardien marcher lentement ; son cou ne porte aucune marque d'esclavage. Il la suit de près, et ralentissant le pas, il marche sur ses traces, et adore en silence Phébus qui le dirige. Déjà il avait traversé les eaux du Céphise et les plaines de Panope ; la génisse s'arrête ; elle lève vers le ciel son front paré de cornes élevées, et fait retentir l'air de mugissements. Puis elle regarde les compagnons qui l'ont suivie, et se laissant tomber, elle se couche sur l'herbe tendre. Cadmus rend grâces à Apollon ; il baise cette terre étrangère, et salue ces montagnes et ces plaines qui lui sont inconnues. Il s'apprête à faire un sacrifice à Jupiter, et ordonne à ses serviteurs d'aller chercher à des sources vives l'eau des libations.

immunisque aratri curvi,
occurret tibi
in arvis solis :
carpe viam hac duce,
et fac condas mœnia
herba qua requieverit,
vocatoque illa Bœotia.
Vix Cadmus
descenderat bene
antro Castalio,
videt juvencam
incustoditam
ire lente,
gerentemque cervice
nullum signum servitii ;
subsequitur,
legitque vestigia
gradu [gressu] presso,
adoratque taciturnus
Phœbum auctorem viæ.
Jam evaserat vada Cephisi
arvaque Panopes ;
bos stetit,
et tollens ad cælum
frontem speciosam
cornibus altis,
impulit auras mugitibus.
Atque ita, respiciens
comites sequentes sua terga,
procubuit,
submisitque latus
in herba tenera.
Cadmus agit grates,
figitque oscula
terræ peregrinæ,
et salutat
montes agrosque ignotos.
Erat facturus sacra Jovi ;
jubet ministros ire,
et petere e fontibus vivis
aquas libandas.

et exempte de la charrue recourbée,
rencontrera toi
dans des plaines désertes :
prends *ta* route celle-ci *étant* guide,
et fais *en sorte* que tu bâtisses des murailles
sur l'herbe sur laquelle elle se sera reposée,
et appelle celles-ci béotiennes.
À peine Cadmus
était-il descendu complètement
de l'antre de-Castalie,
il voit une jeune-génisse
non-gardée
marcher lentement,
et *ne* portant sur le cou
aucun signe d'esclavage ;
il *la* suit-de-près,
et il recueille (suit) *ses* traces
d'un pas réprimé (ralenti),
et il adore silencieux
Phébus promoteur de *sa* route.
Déjà il avait traversé les gués du Céphise
et les plaines de Panope ;
la génisse s'arrêta,
et levant vers le ciel
son front beau
par des cornes élevées,
elle frappa les airs de *ses* mugissements.
Et ainsi (alors), regardant-derrière *elle*
les compagnons suivant son dos,
elle se coucha,
et abaissa *son* flanc
sur l'herbe tendre.
Cadmus rend des actions-de-grâce,
et il imprime des baisers
à *cette* terre étrangère,
et il salue
ces montagnes et *ces* champs inconnus.
Il était devant faire un sacrifice à Jupiter ;
il ordonne à *ses* serviteurs d'aller,
et de chercher des sources vives
des eaux devant être-offertes-en libation.

Silva vetus stabat, nulla violata securi ;
Est specus in medio, virgis ac vimine densus,
Efficiens humilem lapidum compagibus arcum,
Uberibus fecundus aquis ; ubi conditus antro
Martius anguis erat, cristis præsignis et auro ;
Igne micant oculi ; corpus tumet omne veneno ;
Tresque vibrant linguæ ; triplici stant ordine dentes.
Quem postquam Tyria lucum de gente profecti
Infausto tetigere gradu, demissaque in undas
Urna dedit sonitum, longum caput extulit antro
Cæruleus serpens, horrendaque sibila misit.
Effluxere urnæ manibus, sanguisque relinquit
Corpus, et attonitos subitus tremor occupat artus.
Ille volubilibus squamosos nexibus orbes
Torquet, et immensos saltu sinuatur in arcus ;
Ac media plus parte leves erectus in auras.
Despicit omne nemus, tantoque est corpore, quanto,
Si totum spectes, geminas qui separat Arctos [1].

Non loin de là s'élevait une antique forêt que la hache avait toujours respectée. Au milieu est une caverne entourée de branches épaisses ; sa voûte basse est formée d'un assemblage de pierres ; il en sort des eaux abondantes. C'est la retraite d'un serpent consacré à Mars. Sur la tête de ce monstre brille une crête dorée ; ses yeux lancent des flammes ; tout son corps est gonflé de venin ; sa gueule darde une langue à trois pointes ; elle est armée d'une triple rangée de dents. À peine les exilés tyriens ont-ils d'un pas funeste touché ce bois sacré qu'au bruit de l'urne plongée dans l'eau, le dragon à la peau azurée avance sa longue tête hors de l'antre, et pousse d'horribles sifflements. Les urnes glissent des mains des Tyriens ; le sang se retire de leurs veines ; un frisson soudain agite leurs membres glacés par l'effroi. Le monstre aux écailles luisantes se courbe et se recourbe en mille replis ; il fait, en bondissant, des cercles immenses ; et se dressant de plus de la moitié de sa hauteur, il domine toute la forêt ; il n'est pas moins grand, à le voir tout entier,

Silva vetus stabat,
violata nulla securi ;
specus densus
virgis ac vimine,
efficiens arcum humilem
compagibus lapidum,
fecundus aquis uberibus,
est in medio ;
ubi anguis Martius,
præsignis cristis et auro,
erat conditus antro.
Oculi micant igne ;
omne corpus tumet veneno ;
tresque linguæ vibrant ;
dentes stant ordine triplici.
Quem lucum
postquam profecti
de gente Tyria
tetigere gradu infausto,
urnaque demissa in undas
dedit sonitum,
serpens cæruleus
extulit antro
caput longum,
misitque sibila horrenda.
Urnæ effluxere manibus,
sanguisque relinquit corpus,
et tremor subitus
occupat artus attonitos.
Ille torquet orbes squamosos
nexibus volubilibus,
et sinuatur saltu
in arcus immensos ;
ac erectus in auras leves
plus media parte,
despicit omne nemus,
sique spectes totum,
est corpore tanto
quanto qui separat
geminas Arctos.

Une forêt antique s'élevait,
qui n'avait été violée par aucune hache ;
une caverne épaissie
par des baguettes et du bois-flexible,
formant une voûte basse
par des assemblages de pierres,
féconde en eaux abondantes,
est au milieu ;
où un serpent consacré-à-Mars
très-remarquable par les crêtes et l'or,
était caché dans l'antre.
Ses yeux étincellent par le feu ;
tout *son* corps est gonflé de poison
et *ses* trois langues s'agitent ;
ses dents se tiennent sur un rang triple.
Lequel bois-sacré
après que les *hommes* partis
de la nation tyrienne
eurent touché d'un pas malheureux,
et *que* l'urne descendue dans les ondes
eut donné un son,
le serpent azuré
éleva-hors de l'antre
sa tête longue,
et envoya des sifflements horribles.
Les urnes coulèrent des mains,
et le sang abandonne le corps,
et un tremblement soudain
s'empare des membres surpris.
Celui-ci roule des anneaux écailleux
par des nœuds rapides,
et se recourbe par un bond
en arcs immenses ;
et élevé dans les airs légers
plus que de la moitié *du corps,*
il regarde-de-haut toute la forêt,
et si tu *le* considérais tout-entier,
il est d'un corps aussi-grand
que *celui* qui sépare
les deux Ourses.

Nec mora, Phœnicas (sive illi tela parabant,
Sive fugam, sive ipse timor prohibebat utrumque)
Occupat ; hos morsu, longis complexibus illos,
Hos necat afflati funesta tabe veneni.

II. — MORT DU DRAGON. NAISSANCE D'UN PEUPLE NOUVEAU. (V. 50-130.)

Fecerat exiguas jam sol altissimus umbras :
Quæ mora sit sociis miratur Agenore natus,
Vestigatque viros. Tegimen derepta leoni
Pellis erat ; telum, splendenti lancea ferro,
Et jaculum, teloque animus præstantior omni.
Ut nemus intravit, letataque corpora vidit,
Victoremque supra, spatiosi corporis hostem,
Tristia sanguinea lambentem vulnera lingua :
« Aut ultor vestræ, fidissima corpora, mortis,
Aut comes, inquit, ero. » Dixit, dextraque molarem

que le dragon qui sépare les deux Ourses. Soudain (soit que les Phéniciens se disposassent à fuir ou à combattre, soit que la crainte même les tînt immobiles), il s'élance sur eux, déchire ceux-ci de ses morsures, étouffe ceux-là dans ses longs replis, et tue les autres par le souffle mortel de son haleine empoisonnée.

II

Déjà le soleil au plus haut point de sa course avait diminué l'ombre, lorsque le fils d'Agénor, étonné du retard de ses compagnons, se met à leur recherche. Il a pour vêtement la dépouille d'un lion ; pour armes, une lance au fer brillant et un javelot ; mais son courage est la meilleure de toutes les armes. Il entre dans le bois, et voit les corps inanimés de ses compagnons sur lesquels est couché le vainqueur, ce monstrueux dragon, qui lèche de sa langue sanglante leurs affreuses blessures. « Amis fidèles, s'écrie-t-il, je vengerai votre mort, ou je la partagerai. » Il dit, et de la main droite pre-

Nec mora,
occupat Phœnicas
(sive illi parabant tela,
sive fugam,
sive timor ipse
prohibebat utrumque) ;
enecat hos morsu,
illos longis complexibus,
hos tabe funesta
veneni afflati.

Et pas de délai,
il devance les Phéniciens
(soit que ceux-ci préparassent *leurs* armes,
soit qu'*ils préparassent leur* fuite,
soit que la crainte elle-même
empêchât l'une et l'autre chose) ;
il tue ceux-ci par une morsure,
ceux-là par de longs enlacements,
ceux-ci par l'infection funeste
d'un venin communiqué-par-le-souffle.

II. — MORT DU DRAGON. NAISSANCE D'UN PEUPLE NOUVEAU.

Jam sol altissimus
fecerat umbras exiguas :
natus Agenore miratur
quæ mora sit sociis,
vestigatque viros.
Pellis derepta leoni
erat tegimen ;
lancea ferro splendenti,
et jaculum,
telum,
animusque præstantior
omni telo.
Ut intravit nemus,
viditque corpora letata,
victoremque,
hostem corporis spatiosi,
supra,
lambentem lingua sangui-
vulnera tristia : [nea
Aut ero, inquit,
corpora fidissima,
ultor vestræ mortis,
aut comes.
Dixit, sustulitque dextra
molarem,

Déjà le soleil très-élevé
avait fait les ombres petites :
le fils-d'-Agénor s'étonne
quel retard est à *ses* compagnons,
et il cherche *ces* hommes.
La peau arrachée à un lion
était *son* vêtement ;
une pique d'un fer brillant
et un javelot,
étaient son arme,
ainsi que *son* cœur meilleur
que toute arme.
Dès qu'il fut entré dans le bois,
et *qu'*il eut vu les corps tués,
et le vainqueur,
ennemi d'un corps énorme,
couché sur *ces corps,*
léchant d'une langue sanglante
leurs blessures affreuses :
Ou je serai, dit-il,
corps très-fidèles,
vengeur de votre mort,
ou *j'en serai* le compagnon.
Il dit, et il leva de la *main* droite
une pierre-meulière,

Sustulit, et magnum magno conamine misit.
Illius impulsu cum turribus ardua celsis
Mœnia mota forent, serpens sine vulnere mansit ;
Loricæque modo squamis defensus, et atræ
Duritia pellis, validos cute reppulit ictus.
At non duritia jaculum quoque vicit eadem :
Quod medio lentæ fixum curvamine spinæ
Constitit, et toto descendit in ilia ferro.
Ille, dolore ferox, caput in sua terga retorsit,
Vulneraque adspexit, fixumque hastile momordit.
Idque, ubi vi multa partem labefecit in omnem,
Vix tergo eripuit : ferrum tamen ossibus hæret.
Tum vero, postquam solitas accessit ad iras
Plaga recens, plenis tumuerunt guttura venis,
Spumaque pestiferos circumfluit albida rictus ;
Terraque rasa sonat squamis ; quique halitus exit
Ore niger Stygio, vitiatas inficit auras.
Ipse modo immensum spiris facientibus orbem

nant une pierre énorme, il lance par un puissant effort cette masse pesante. Ce choc aurait ébranlé des murailles aux tours altières et menaçantes ; le serpent n'est pas blessé : ses écailles, impénétrables comme une cuirasse, et la dureté de sa peau noire le protègent, et repoussent la violence du coup ; mais si dure que soit cette enveloppe, elle ne résiste pas au javelot qui l'atteint à l'endroit où se recourbe l'épine flexible ; il s'y fixe, et pénètre dans les entrailles de toute la longueur du fer. La douleur rend le dragon furieux : il replie sa tête sur son dos, regarde sa blessure, et mord le trait qui y est enfoncé. Après l'avoir agité en tous sens avec beaucoup de force, il l'arrache avec peine de sa croupe : le fer resta encore dans les os. Cependant la blessure qui vient de l'atteindre redouble sa rage accoutumée : le venin gonfle les veines de son cou ; une écume blanchâtre découle de sa gueule empestée ; ses écailles rasent la terre avec bruit, et son souffle qui semble sortir des noires bouches du Styx, infecte et corrompt l'air. Tantôt il se roule en anneaux qui

et misit magnum
magno conamine.
Cum mœnia
ardua altis [celsis] turribus
mota forent
impulsu illius,
serpens mansit sine vulnere,
defensusque squamis
modo loricæ,
et duritia pellis atræ,
reppulit cute ictus validos.
At non vicit quoque jaculum
eadem duritia ;
quod fixum medio curvami-
spinæ lentæ [ne
constitit,
et descendit in ilia
ferro toto.
Ille ferox dolore,
retorsit caput in sua terga,
adspexitque vulnera,
momorditque hastile fixum.
Ubique labefecit id
multa vi
in omnem partem,
eripuit vix tergo :
ferrum hæret tamen ossibus.
Tum vero,
postquam plaga recens
accessit ad iras solitas,
guttura tumuerunt
venis plenis,
spumaque albida circumfluit
rictus pestiferos ; [nat ;
terraque rasa squamis so-
halitusque niger qui exit
ore Stygio,
inficit auras vitiatas.
Ipse modo cingitur
spiris facientibus
orbem immensum ;

et il envoya *cette* grande *pierre*
par un grand effort.
Quand des remparts
élevés par de hautes tours
auraient été ébranlés
par le choc de cette *pierre,*
le serpent resta sans blessure,
et défendu par *ses* écailles
à la manière d'une cuirasse,
et par la dureté de *sa* peau noire,
il repoussa par *cette* peau les coups violents.
Mais il ne vainquit pas aussi le javelot
par la même dureté ;
lequel enfoncé au milieu de la courbure
de l'épine flexible
se fixa,
et descendit dans les entrailles
par le fer tout-entier.
Lui furieux de douleur,
retourna *sa* tête sur son dos,
et regarda les blessures (la blessure),
et mordit le javelot enfoncé.
Et quand il eut ébranlé lui
avec beaucoup de force
en tout sens,
il *l'*arracha avec peine de *son* dos :
le fer reste cependant dans les os.
Mais alors,
après que le coup récent
se fut ajouté à *ses* colères accoutumées,
le gosier se gonfla
par les veines pleines,
et une écume blanche coule-autour
de *sa* gueule empestée ;
et la terre rasée par *ses* écailles résonne ;
et le souffle noir qui sort
de *sa* bouche stygienne,
infecte les airs corrompus.
Lui-même tantôt se roule
par des spirales qui font
un orbe immense ;

Cingitur ; interdum longa trabe rectior exit.
Impete nunc vasto, ceu concitus imbribus amnis,
Fertur, et obstantes proturbat pectore silvas.
Cedit Agenorides paulum, spolioque leonis
Sustinet incursus, instantiaque ora retardat
Cuspide prætenta ; furit ille, et inania duro
Vulnera dat ferro, frangitque in acumine dentes.
Jamque venenifero sanguis manare palato
Cœperat, et virides adspergine tinxerat herbas ;
Sed leve vulnus erat, quia se retrahebat ab ictu,
Læsaque colla dabat retro, plagamque sedere
Cedendo arcebat, nec longius ire sinebat ;
Donec Agenorides conjectum in guttura ferrum
Usque sequens pressit, dum retro quercus eunti
Obstitit, et fixa est pariter cum robore cervix.
Pondere serpentis curvata est arbor, et imæ
Parte flagellari gemuit sua robora caudæ.

forment un cercle immense, tantôt il se redresse plus droit qu'une longue poutre, tantôt encore il s'élance avec une impétuosité prodigieuse, comme un torrent grossi par les pluies, et il renverse sous cet effort les arbres qui s'opposent à son passage. Cadmus recule de quelques pas ; avec la dépouille du lion, il soutient ces attaques, et présente au monstre la pointe de sa lance pour arrêter cette gueule menaçante. Le dragon, au comble de la rage, cherche vainement à mordre le fer qui résiste : ses dents se brisent sur la pointe. Déjà le sang commence à couler de son palais venimeux, et rougit les herbes vertes qu'il arrose ; mais la blessure était légère ; car le dragon reculant pour éviter le dard, et rejetant en arrière son cou blessé, empêchait le fer de s'y fixer et de pénétrer plus avant. Enfin, le fils d'Agénor lui plonge sa lance dans la gorge, et marchant sur lui, enfonce l'arme avec force jusqu'à ce qu'un chêne arrête la marche rétrograde du monstre. La tête est percée du même coup que l'arbre qui plie sous ce poids, et qui gémit de sentir son tronc fouetté par la queue du dragon.

interdum exit
rectior longa trabe ;
nunc fertur
impete vasto,
ceu amnis concitus imbri-
et proturbat pectore [bus,
silvas obstantes.
Agenorides cedit paulum,
sustinetque incursus
spolio leonis,
retardatque cuspide præten-
ora instantia ; [ta
ille furit,
datque vulnera inania
ferro duro,
frangitque dentes
in acumine.
Jamque sanguis cœperat
manare palato venenifero,
et tinxerat adspergine
herbas virides ;
sed vulnus erat leve,
quia se retrahebat ab ictu,
dabatque retro colla læsa,
arcebatque cedendo
plagam sedere,
nec sinebat ire longius ;
donec Agenorides
pressit sequens usque
ferrum conjectum in guttu-
dum quercus obstitit [ra,
eunti retro,
et cervix fixa est
pariter cum robore.
Arbor curvata est
pondere serpentis,
et gemuit sua robora
flagellari parte
imæ caudæ.

parfois il sort (il s'élève)
plus droit qu'une longue poutre ;
tantôt il est porté
avec une impétuosité énorme,
comme un fleuve soulevé par les pluies,
et il renverse de *sa* poitrine
les forêts (les arbres) placées-devant *lui.*
Le fils-d'-Agénor recule un peu,
et soutient *ses* attaques
avec la dépouille du lion,
et arrête par la pointe présentée
sa bouche qui-le-presse ;
celui-ci est furieux,
et il donne des blessures inutiles
au fer dur,
et il brise *ses* dents
sur la pointe.
Et déjà le sang commençait
à couler de *son* palais venimeux,
et il avait teint par *cette* aspersion
les herbes vertes ;
mais la blessure était légère,
parce qu'il se retirait *loin* du coup,
et mettait en arrière *son* cou blessé,
et empêchait en reculant
le coup de se fixer,
et ne *lui* permettait pas d'aller plus loin ;
jusqu'à ce que le fils-d'Agénor
appuya en suivant toujours
le fer enfoncé dans le gosier,
jusqu'à ce qu'un chêne s'opposa
au *serpent* allant en-arrière,
et *son* cou fut percé
pareillement avec le bois-du-chêne.
L'arbre fut courbé
par le poids du serpent,
et il gémit ses bois
être fouettés par la partie
de l'extrémité-de la queue.

Dum spatium victor victi considerat hostis,
Vox subito audita est, neque erat cognoscere promptum
Unde, sed audita est : « Quid Agenore nate, peremptum
Serpentem spectas ? et tu spectabere serpens. »
Ille diu pavidus pariter cum mente colorem
Perdiderat, gelidoque comæ terrore rigebant.
Ecce, viri fautrix, superas delapsa per auras,
Pallas adest, motæque jubet supponere terræ
Vipereos dentes, populi incrementa futuri.
Paret, et, ut presso sulcum patefecit aratro,
Spargit humi jussos, mortalia semina, dentes.
Inde (fide majus !) glebæ cœpere moveri,
Primaque de sulcis acies apparuit hastæ ;
Tegmina mox capitum picto nutantia cono,
Mox humeri, pectusque, onerataque bracchia telis
Exsistunt, crescitque seges clypeata virorum.
Sic, ubi tolluntur festis aulæa [1] theatris,
Surgere signa solent, primumque ostendere vultus,

Cependant le héros vainqueur considérait la masse énorme de l'ennemi qu'il avait vaincu. Tout à coup il entend une voix ; il ne peut savoir d'où elle vient, mais il l'entend : « Fils d'Agénor, dit-elle, pourquoi regarder ce serpent étendu sans vie ? Et toi aussi on te verra sous cette figure. » Cadmus, frappé de terreur, reste longtemps pâle et interdit ; l'effroi qui le glace lui fait dresser les cheveux. Mais voici que la déesse qui le protège, Pallas, descend du haut des cieux ; elle lui ordonne de labourer la terre et d'y semer les dents du dragon d'où naîtra un peuple nouveau. Il obéit, ouvre un profond sillon avec la charrue, et y sème, selon l'ordre de la déesse, ces dents d'où doivent sortir des mortels. Alors, prodige incroyable ! les mottes de terre commencent à s'agiter. D'abord des fers de lances apparaissent hors des sillons ; puis ce sont des casques à l'aigrette éclatante, enfin des épaules, des poitrines, des bras chargés de traits ; on voit grandir une moisson de guerriers armés de boucliers. Ainsi au théâtre, dans les jours de fête, quand la toile se lève, on voit paraître les figures

Dum victor considerat
spatium hostis victi,
vox audita est subito ;
neque promptum erat
cognoscere unde,
sed audita est :
Nate Agenore,
quid spectas
serpentem peremptum ?
et tu spectabere serpens.
Ille pavidus
perdiderat diu colorem
pariter cum mente,
comæque rigebant
terrore gelido.
Ecce Pallas,
fautrix viri,
delapsa per auras superas,
adest,
jubetque supponere
terræ motæ
dentes vipereos,
incrementa populi futuri.
Paret, et ut patefecit sulcum
aratro presso,
spargit humi dentes jussos,
semina mortalia.
Inde (majus fide !)
glebæ cœpere moveri,
aciesque hastæ
apparuit prima de sulcis ;
mox tegmina capitum
nutantia cono picto,
mox humeri, pectusque,
bracchiaque onerata telis
exsistunt,
segesque virorum clypeata
crescit.
Sic ubi theatris festis
aulæa tolluntur,
signa
solent surgere,

Tandis que vainqueur il considère
l'énormité de l'ennemi vaincu,
une voix fut entendue tout à coup ;
et il n'était pas facile
de connaître d'où,
mais elle fut entendue :
Fils d'Agénor,
pourquoi regardes-tu
ce serpent tué ?
aussi toi tu seras regardé (vu) serpent.
Celui-ci effrayé
avait perdu longtemps la couleur
pareillement avec la raison,
et *ses* cheveux étaient-roides
par l'effroi glacial.
Voici-que Pallas,
la protectrice du héros,
étant descendue à travers les airs élevés,
arrive,
et elle *lui* ordonne de placer-dessous
la terre remuée
les dents du-serpent,
accroissements d'un peuple futur.
Il obéit, et dès qu'il eut ouvert un sillon
avec la charrue enfoncée *dans le sol,*
il répand à terre les dents prescrites,
semences de-mortels.
Puis (*prodige* plus grand que la croyance !)
les mottes-de-terre commencèrent à re-
et la pointe d'une lance [muer,
apparut la première hors des sillons ;
puis des couvertures de têtes
se balançant par un cône peint,
bientôt-après des épaules, et la poitrine,
et des bras chargés de traits,
sortent,
et une moisson d'hommes armée-de-boucliers
croît.
Ainsi quand dans les théâtres en-fête
les toiles sont levées,
les figures *qui y sont représentées*
ont-coutume de se lever,

Cetera paulatim ; placidoque educta tenore
Tota patent, imoque pedes in margine ponunt.
Territus hoste novo, Cadmus capere arma parabat :
« Ne cape (de populo, quem terra creaverat, unus
Exclamat), nec te civilibus insere bellis. »
Atque ita terrigenis rigido de fratribus unum
Comminus ense ferit : jaculo cadit eminus ipse.
Hic quoque, qui leto dederat, non longius illo
Vivit, et exspirat modo quas acceperat auras ;
Exemploque pari furit omnis turba, suoque
Marte cadunt subiti per mutua vulnera fratres.
Jamque, brevis spatium vitæ sortita, juventus
Sanguineam trepido plangebant pectore matrem,
Quinque superstitibus, quorum fuit unus Echion [1].
Is sua jecit humi, monitu Tritonidis [2], arma,
Fraternæque fidem pacis petiitque deditque.
Hos operis comites habuit Sidonius hospes,

qui y sont représentées ; elles montrent d'abord le visage, et peu à peu le reste du corps ; enfin, montant par un mouvement lent et continu, elles se découvrent tout entières, et viennent se poser sur le bord de la scène. À la vue de cet ennemi nouveau, Cadmus, effrayé, s'apprêtait à prendre ses armes : « Ne prends pas tes armes, s'écrie un des guerriers que la terre avait créés, ne te mêle pas à nos discordes civiles. » À peine a-t-il parlé que, d'un glaive cruel, le guerrier frappe de près un de ses frères, sorti de la terre comme lui ; il tombe à son tour percé de loin par un javelot. Mais le guerrier qui lui avait donné la mort, ne survit pas longtemps à sa victoire ; la vie qu'il venait de recevoir lui échappe. Cet exemple anime toute la troupe d'une fureur semblable. Ces frères, nés en un instant, se percent de leurs armes, s'entr'égorgent ; et déjà tous ces jeunes gens, créés pour disparaître aussitôt, frappent de leur poitrine palpitante leur mère ensanglantée. Cinq restaient encore ; Échion était l'un d'eux. Par l'ordre de Minerve il jette ses armes à terre ; il demande et donne à ses frères des gages de paix. Tels furent les compagnons

ostendereque primum vultus,
cetera paulatim ;
eductaque tenore placido
patent tota,
ponuntque pedes
in imo margine.
Territus hoste novo,
Cadmus parabat
capere arma :
Ne cape
(exclamat unus de populo
quem terra creaverat),
nec insere te bellis civilibus.
Atque ita
ferit comminus ense rigido
unum de fratribus
terrigenis ;
ipse cadit eminus jaculo.
Hic quoque qui dederat leto,
non vivit longius illo,
et exspirat auras
quas acceperat modo ;
omnisque turba furit
exemplo pari,
fratresque subiti
cadebant suo marte
per vulnera mutua.
Jamque juventus,
sortita spatium
vitæ brevis,
plangebant
matrem sanguineam
pectore trepido,
quinque superstitibus,
unus quorum fuit Echion.
Is, monitu Tritonidis,
jecit humi sua arma,
petiitque deditque
fidem pacis fraternæ.
Hospes Sidonius
habuit hos comites operis,

et de montrer d'abord *leurs* visages,
le reste peu-à-peu ;
et élevées avec une continuité lente
elles se découvrent tout-entières,
et elles placent les pieds
sur l'extrême bord.
Effrayé par *cet* ennemi nouveau,
Cadmus se préparait
à prendre *ses* armes :
Ne *les* prends pas
(s'écrie un *homme* d'entre le peuple
que la terre avait créé),
et ne te mêle pas à des guerres civiles.
Et ainsi (alors)
il frappe de-près de *son* épée roide
un de *ses* frères
nés-de-la terre ; [velot.
lui-même tombe *frappé* de-loin par un ja-
Celui-là aussi qui *l'*avait donné à la mort,
ne vit pas plus longtemps que lui,
et il exhale les airs
qu'il avait reçus tout-à-l'heure ;
et toute la troupe est-furieuse
par un exemple pareil,
et *ces* frères nés-subitement
tombaient par leur *propre* guerre
au moyen de blessures réciproques.
Et déjà *ces* jeunes-gens,
ayant-reçu-du-sort l'étendue
d'une vie courte,
frappaient
leur mère ensanglantée
de *leur* poitrine palpitante,
cinq *étant* survivants,
un desquels fut Échion.
Celui-ci, par l'avis de la Tritonienne,
jeta à terre ses armes,
et il demanda et il donna
la promesse d'une paix fraternelle.
L'étranger sidonien
eut ceux-ci *comme* compagnons de *son* [œuvre,

Cum posuit jussam Phœbeis sortibus urbem.

III. — MÉTAMORPHOSE D'ÉCHO.

(V. 359-361, 370, 375-384, 393-401.)

Corpus adhuc Echo [1], non vox erat ; et tamen usum
Garrula non alium, quam nunc habet, oris habebat,
Reddere de multis ut verba novissima posset.
Illa, ubi Narcissum [2] per devia rura vagantem
Adspexit, voluit blandis accedere dictis,
Et molles adhibere preces : natura [3] repugnat,
Nec sinit incipiat ; sed, quod sinit illa, parata est
Exspectare sonos, ad quos sua verba remittat.
Forte puer, comitum seductus ab agmine fido, [Echo.
Dixerat : « Ecquis adest ? » et : « Adest, » responderat
Hic stupet ; utque aciem partes dimisit in omnes,
Voce : « Veni » magna clamat : vocat illa vocantem.
Respicit ; et rursus, nullo veniente : « Quid, inquit,
Me fugis ? » et totidem, quot dixit, verba recepit.

qui aidèrent dans ses travaux le héros tyrien, lorsqu'il bâtit une ville pour obéir à l'oracle de Phébus.

III

Écho était encore une nymphe, et non pas une simple voix ; et déjà cependant cette nymphe babillarde ne pouvait, comme maintenant, se servir de sa langue, que pour répéter les dernières paroles qu'elle entendait. Un jour elle voit Narcisse errant dans des campagnes écartées ; elle veut l'aborder avec des paroles caressantes, et lui adresser de douces prières : sa nature s'y refuse, et l'empêche de parler la première. Elle attend avec impatience, et c'est tout ce qui lui est permis, des paroles auxquelles elle puisse répondre. « Y a-t-il quelqu'un ici ? » avait dit par hasard l'enfant séparé de ses fidèles compagnons. « Ici » avait répété Écho. Narcisse stupéfait jette les yeux de tous côtés : « Viens, » dit-il, d'une voix forte. « Viens, » redit Écho. Il se retourne et ne voyant personne : « Pourquoi me fuis-tu ? » s'écrie-t-il. Écho lui renvoie les paroles qu'il avait pro-

cum posuit urbem
jussam sortibus Phœbeis.

lorsqu'il bâtit la ville
prescrite par les oracles de-Phébus.

III — MÉTAMORPHOSE D'ÉCHO.

Echo erat adhuc corpus,
non vox ;
et tamen garrula
non habebat
alium usum vocis,
quam habet nunc,
ut posset reddere de multis
novissima verba.
Ubi illa adspexit
Narcissum vagantem
per rura devia,
voluit accedere
verbis blandis,
et adhibere preces molles :
natura repugnat,
nec sinit incipiat ;
sed est parata,
quod illa sinit,
exspectare sonos,
ad quos remittat sua verba.
Forte puer, seductus
ab agmine fido comitum,
dixerat : Ecquis adest ?
Echo responderat : Adest.
Hic stupet ;
utque dimisit aciem
in omnes partes,
clamat magna voce : Veni.
Illa vocat vocantem.
Respicit, et nullo veniente :
Quid, inquit rursus,
fugis me ?
Et recepit totidem verba
quot dixit.

Écho était encore un corps,
non une voix ;
et cependant babillarde
elle n'avait pas
un autre usage de la voix,
qu'elle n'a maintenant,
de-sorte-qu'elle pouvait répéter d'entre
les dernières paroles. [beaucoup *de sons*
Dès que celle-ci aperçut
Narcisse errant
à travers les campagnes écartées,
elle voulut s'approcher *de lui*
avec des paroles caressantes,
et *lui* adresser des prières douces :
sa nature s'*y* refuse,
et elle ne permet pas qu'elle commence ;
mais elle est prête,
ce que celle-ci *lui* permet,
à attendre des sons,
auxquels elle puisse-renvoyer ses paroles.
Par hasard l'enfant, séparé
de la troupe fidèle de *ses* compagnons,
avait dit : Quelqu'un est-il-présent ?
Écho avait répondu : Est-présent.
Celui-ci est stupéfait ;
et lorsqu'il eut porté-çà-et-là *sa* vue
en tous sens,
il crie d'une grande voix : Viens.
Celle-ci appelle *celui* qui appelle.
Il regarde-derrière *lui,* et personne ne ve-
« Pourquoi, dit-il de-nouveau, [nant :
fuis-tu moi ?
Et il reçut-en-retour autant de paroles
qu'il *en* prononça.

Spreta latet silvis, pudibundaque frondibus ora
Protegit, et solis ex illo vivit in antris.
Sed tamen hæret amor, crescitque dolore repulsæ,
Et tenuant vigiles corpus miserabile curæ ;
Adducitque cutem macies, et in aera succus
Corporis omnis abit ; vox tantum atque ossa supersunt :
Vox manet ; ossa ferunt lapidis traxisse figuram.
Inde latet silvis, nulloque in monte videtur ;
Omnibus auditur : sonus est, qui vivit in illa.

IV. — MÉTAMORPHOSE DE NARCISSE.

(V. 407… 510, PASSIM.)

Fons erat illimis, nitidis argenteus undis,
Quem neque pastores, neque pastæ in monte capellæ
Contigerant, aliudve pecus ; quem nulla volucris,
Nec fera turbarat, nec lapsus ab arbore ramus.
Gramen erat circa, quod proximus humor alebat,

noncées. La nymphe dédaignée se retire au fond des forêts. Elle cache derrière le feuillage son visage confus, et depuis ce temps elle vit dans des antres solitaires. Cependant son amour ne la quitte pas, son amour qu'irrite un refus outrageant. Les soucis chassent le sommeil de ses yeux et consument son triste corps ; la maigreur ride sa peau, toute l'humidité de ses membres s'évapore ; il ne lui reste plus que la voix et les os : la voix demeure ; les os se changent, dit-on, en pierres. Dès lors elle se cache dans les forêts. On ne la voit sur aucune montagne ; mais tous l'entendent : il n'y a que le son qui soit vivant en elle.

IV

Il y avait une source limpide à l'eau pure et argentée. Jamais ni les bergers, ni les chèvres qui paissent sur les montagnes, ni aucun autre troupeau, ne s'y étaient désaltérés ; jamais ni oiseau, ni bête sauvage, ou rameau détaché d'un arbre n'en avaient troublé la pureté. Elle était bordée d'un gazon qu'entretenait l'humidité du

Spreta latet silvis,
protegitque frondibus
ora pudibunda,
et vivit ex illo
in antris solis.
Sed tamen amor hæret,
crescitque dolore repulsæ ;
et curæ vigiles extenuant
corpus miserabile ;
maciesque adducit cutem,
et omnis succus corporis
abit in aera ;
tantum vox ossaque
supersunt :
vox manet ;
ferunt ossa
traxisse figuram lapidis.
Inde latet silvis,
videturque in nullo monte ;
auditur omnibus :
sonus est
qui vivit in illa.

Dédaignée elle se cache dans les forêts,
et cache par les feuilles
son visage confus,
et elle vit depuis ce *temps*
dans des antres solitaires.
Mais cependant *son* amour reste
et s'accroît par la douleur d'un refus ;
et les soucis qui tiennent-éveillé exténuent
son corps misérable ;
et la maigreur contracte *sa* peau,
et tout le suc de *son* corps
s'en va dans l'air ;
seulement la voix et les os
survivent :
la voix reste ;
on rapporte les os
avoir pris la forme d'une pierre.
Dès-lors elle se-cache dans les forêts,
et elle n'est vue sur aucune montagne ;
elle est entendue de tous :
le son est (c'est le son)
qui vit en elle.

IV. — MÉTAMORPHOSE DE NARCISSE.

Fons illimis erat,
argenteus undis nitidis,
quem neque pastores,
neque capellæ
pastæ in monte,
aliudve pecus contigerant ;
quem nulla volucris,
nec fera,
nec ramus lapsus ab arbore
turbarat.
Gramen, quod alebat
humor proximus,

Une source pure était,
argentée par *ses* ondes claires,
laquelle ni les bergers,
ni les chèvres
qu'on paissait sur la montagne,
ou un autre troupeau n'avaient touchée ;
laquelle aucun oiseau,
ni *aucune* bête-féroce,
ni une branche tombée d'un arbre
n'avait troublée.
Un gazon, que nourrissait
l'eau voisine,

Silvaque, sole lacum passura tepescere nullo.
Hic puer, et studio venandi lassus et æstu,
Procubuit, faciemque loci fontemque secutus ;
Dumque bibit, visæ correptus imagine formæ,
Rem sine corpore amat ; corpus putat esse quod umbra est.
Adstupet ipse sibi, vultuque immotus eodem,
Hæret, ut e Pario formatum marmore signum.
Spectat, humi positus, geminum, sua lumina, sidus,
Et dignos Baccho, dignos et Apolline crines,
Impubesque genas, et eburnea colla, decusque
Oris, et in niveo mixtum candore ruborem ;
Cunctaque miratur quibus est mirabilis ipse.
Credule, quid frustra simulacra fugacia captas ?
Quod petis est nusquam ; quod amas, avertere, perdes :
Ista repercussæ, quam cernis, imaginis umbra est ;
Nil habet ista sui ; tecum venitque manetque ;
Tecum discedet, si tu discedere possis.

voisinage, et d'une forêt qui ne permettait jamais au soleil d'attiédir ses eaux. C'est là que, fatigué de la chasse et de la chaleur, Narcisse vint se reposer, attiré par la beauté du lieu et la fraîcheur de la source. Il boit, et, séduit par l'image qu'il aperçoit, il se passionne pour un objet sans corps ; il prend une ombre pour un corps ; il reste en extase devant lui-même. Son visage demeure immobile comme une statue faite de marbre de Paros. Étendu à terre, il contemple ses yeux qui brillent comme deux astres, ses cheveux dignes de Bacchus, dignes aussi d'Apollon, ses joues sans duvet, son cou d'ivoire, sa bouche gracieuse, et son teint où l'incarnat se mêle à la blancheur de la neige. Enfin il admire tout ce qui le rend lui-même admirable. Crédule enfant, pourquoi chercher vainement à saisir un fantôme fugitif ? Ce que tu veux saisir, n'existe pas ; détourne-toi, et tu perdras l'objet de ton amour. L'image que tu aperçois c'est ton ombre que les eaux réfléchissent. Elle n'est rien par elle-même ; elle est venue et elle reste avec toi ; elle s'éloignera avec toi, si toutefois tu peux t'éloigner.

silvaque, passura lacum	et une forêt, devant permettre le bassin
tepescere nullo sole,	ne s'échauffer par aucun soleil,
erat circa.	était alentour.
Hic puer procubuit,	Là l'enfant se coucha,
lassus et studio venandi	fatigué et par *son* ardeur pour chasser
et æstu,	et par la chaleur,
secutus	ayant suivi
faciemque loci fontemque ;	et la beauté du lieu et la source ;
dumque bibit,	et tandis qu'il boit,
correptus imagine	saisi par l'image
formæ visæ,	de la forme qu'il a vue,
amat rem sine corpore ;	il aime une chose sans corps ;
putat quod est umbra	il pense *ce* qui est une ombre
esse corpus.	être un corps.
Ipse adstupet sibi,	Il reste lui-même stupéfait-devant lui,
hæretque immotus	et il demeure immobile
eodem vultu,	avec le même visage,
ut signum	comme une statue
formatum marmore Pario.	faite de marbre de-Paros.
Positus humi, spectat	Couché à terre, il contemple
sua lumina, sidus geminum,	ses yeux, astre double,
et crines dignos Baccho,	et *ses* cheveux dignes de Bacchus,
dignos et Apolline,	dignes aussi d'Apollon,
genasque impubes,	et *ses* joues imberbes,
et colla eburnea,	et *son* cou-d'-ivoire,
decusque oris,	et la beauté de *sa* bouche,
et ruborem	et *son* incarnat,
mixtum candore niveo ;	mêlé de la blancheur de-la-neige ;
miraturque cuncta	et il admire tous les *attraits*
quibus ipse est mirabilis.	par lesquels lui-même est admirable.
Credule, quid captas frustra	Crédule, pourquoi cherches-tu-à-prendre
simulacra fugacia ?	des simulacres fugitifs ? [vainement
Quod petis est nusquam ;	*Ce* que tu cherches n'est nulle part ;
avertere,	détourne-toi,
perdes quod amas :	tu perdras *ce* que tu aimes :
ista umbra, quam cernis	cette ombre, que tu vois,
est imaginis repercussæ ;	est *celle* de *ton* image réfléchie ;
ista nihil habet sui ;	celle-ci n'a rien d'elle-même ;
venitque manetque tecum ;	et elle est venue et elle reste avec-toi ;
discedet tecum,	elle s'éloignera avec-toi,
si tu possis discedere.	si toi tu peux t'éloigner.

Non illum Cereris, non illum cura quietis
Abstrahere inde potest ; sed, opaca fusus in herba,
Spectat inexpleto mendacem lumine formam ;
Perque oculos perit ipse suos ; paulumque levatus,
Ad circumstantes tendens sua bracchia silvas :
« Ecquis, io ! silvæ, crudelius, inquit, amavit ?
Quoque magis doleam, nec nos mare separat ingens,
Nec via, nec montes, nec clausis mœnia portis ;
Exigua prohibemur aqua ; minimumque, quod obstat [1].
Quisquis es, huc exi : quid me, puer unice, fallis ?
Spem mihi, nescio quam, vultu promittis amico :
Cumque ego porrexi tibi bracchia, porrigis ultro ;
Cum risi, arrides ; lacrimas quoque sæpe notavi,
Me lacrimante, tuas ; nutu quoque signa remittis ;
Et quantum motu formosi suspicor oris,
Verba refers, aures non pervenientia nostras.
Jamque dolor vires adimit, nec tempora vitæ

Ni la faim, ni le sommeil ne peuvent l'arracher de ces lieux. Étendu sur l'herbe épaisse, il contemple sans se lasser cette image qui l'abuse ; il périt par ses propres regards. Enfin, se soulevant un peu, et les bras tendus vers les forêts d'alentour : « Hélas ! forêts, dit-il, avez-vous jamais vu un amant plus malheureux ? Et ce qui redouble mon affliction, c'est que nous ne sommes séparés ni par la vaste mer, ni par des chemins inaccessibles, ni par des montagnes, ni par des remparts aux portes fermées ; une eau peu profonde est entre nous : bien faible est l'obstacle qui s'oppose à notre union. Qui que tu sois, viens ici : Pourquoi me tromper, enfant si tendrement aimé ? Ton air bienveillant fait naître en moi je ne sais quel espoir : lorsque je te tends les bras, tu me tends les tiens ; tu ris quand je ris ; souvent aussi quand je pleure, je remarque des larmes sur ton visage ; tu me rends signe, pour signe ; et, si j'en juge par le mouvement de tes lèvres gracieuses, tu me réponds des paroles qui ne parviennent pas à mes oreilles. Mais déjà la douleur m'enlève

Non cura Cereris potest
abstrahere illum inde,
non quietis illum ;
sed, fusus
in herba opaca,
spectat lumine inexpleto
formam mendacem ;
ipseque perit
per suos oculos ;
levatusque paulum,
tendens sua bracchia
ad silvas circumstantes :
Ecquis, io ! silvæ,
amavit crudelius, inquit ?
Quoque doleam magis,
nec mare ingens separat
nec via, nec montes, [nos,
nec mœnia portis clausis ;
prohibemur
aqua exigua,
quodque obstat, minimum.
Quisquis es, exi huc :
puer unice,
quid me fallis ?
Promittis mihi vultu amico
nescio quam spem :
cumque ego
porrexi tibi bracchia,
porrigis ultro ;
cum risi, arrides ;
notavi quoque sæpe
tuas lacrimas,
me lacrimante ;
remittis quoque signa nutu ;
et quantum suspicor
motu formosi oris,
refers verba,
non pervenientia
nostras aures.
Jamque dolor adimit vires ;
nec tempora longa meæ vi-
[tæ

Ni le soin de Cérès ne peut
arracher lui de-là,
ni *le soin* du repos *ne peut arracher* lui ;
mais, répandu (étendu)
sur l'herbe touffue,
il contemple d'un œil insatiable
cette forme mensongère ;
et lui-même périt
par ses *propres* yeux ;
et s'étant soulevé un peu,
tendant ses bras
vers les forets environnantes :
Est-il-quelqu'un-qui, hélas ! forêts,
ait aimé plus cruellement, dit-il ?
Et afin que je m'afflige davantage,
ni la mer immense ne sépare nous,
ni une route, ni des montagnes,
ni des remparts aux portes fermées ;
nous sommes éloignés *l'un de l'autre*
par une eau peu-abondante,
et *ce* qui fait-obstacle *est* très-petit.
Qui-que tu sois, sors *pour venir* ici :
enfant uniquement-chéri,
pourquoi me trompes-tu ?
Tu promets à moi d'un visage ami
je ne sais quel espoir :
et lorsque moi
j'ai tendu à toi les bras,
tu *me les* tends de-toi-même ;
lorsque j'ai ri, tu *me* ris ;
j'ai remarqué aussi souvent
tes larmes,
moi pleurant ; [coup-de-tête ;
tu *me* renvoies aussi des signes par un
et autant que je *le* soupçonne
par le mouvement de *ta* belle bouche,
tu réponds des paroles
qui ne parviennent pas
à nos oreilles.
Et déjà la douleur *m'*enlève *mes* forces ;
ni des temps longs de ma vie

Longa meæ superant, primoque exstinguor in ævo :
Nec mihi mors gravis est, posituro morte dolores. »
    Dixit, et ad faciem rediit malesanus eamdem.
Dumque dolet, summa vestem diduxit ab ora,
Nudaque marmoreis percussit pectora palmis ;
Pectora traxerunt tenuem percussa ruborem,
Non aliter quam poma solent, quæ, candida parte,
Parte rubent ; aut ut variis solet uva racemis
Ducere purpureum, nondum matura, colorem.
At neque jam color est mixto candore rubori,
Nec vigor et vires, et quæ modo visa placebant ;
Ultima vox solitam fuit hæc spectantis in undam :
« Heu ! frustra, dilecte puer ! » Totidemque remisit
Verba locus ; dictoque Vale, « Vale [1] » inquit et Echo.
Ille caput viridi fessum submisit in herba ;
Lumina mors clausit domini mirantia formam.
Tum quoque se, postquam est inferna sede receptus,

mes forces : il ne me reste plus longtemps à vivre, et je m'éteins à la fleur de mon âge. Cependant la mort ne m'est point pénible, puisqu'elle mettra un terme à mes douleurs. »

Il dit, et dans son égarement il retourne vers la même image. Pendant qu'il s'afflige ainsi, il écarte le haut de sa robe, frappe sa poitrine nue de ses mains blanches comme le marbre, et sa poitrine meurtrie se couvre d'une légère rougeur ; tels sont les fruits qui, blancs d'un côté, rougissent de l'autre ; ou tel encore le raisin, dont les grappes nuancées prennent avant la maturité une couleur de pourpre ; mais il n'a plus ce teint de lis et de roses, il n'a plus cette vigueur de la jeunesse ni ces attraits dont naguère la vue le charmait. Enfin, les yeux toujours fixés sur les ondes, il prononce ces dernières paroles : « Hélas ! enfant, vain objet de mon amour ! » et les lieux d'alentour répètent ces paroles. « Adieu, » dit-il, « Adieu, » redit Écho. Il incline alors sur le vert gazon sa tête languissante, et la mort ferme pour jamais ces yeux épris de la beauté de leur maître. Mais lors même qu'il est descendu dans la demeure des enfers, il

superant,
exstinguorque
in primo ævo.
Nec mors gravis est mihi
posituro dolores morte.
    Dixit, et malesanus rediit
ad eamdem faciem ;
dumque dolet,
diduxit vestem
ab ora extrema,
percussitque pectora nuda
palmis marmoreis ;
pectora percussa
traxerunt tenuem colorem,
non aliter quam
poma solent,
quæ, candida parte,
rubent parte ;
aut ut uva, nondum matura,
solet ducere
colorem purpureum
racemis variis.
At neque color jam est
candore mixto rubori,
nec vigor et vires,
et quæ modo visa
placebant.
Ultima vox
spectantis in undam solitam
fuit hæc :
Heu ! puer, dilecte frustra !
Locusque remisit
totidem verba ;
Valeque dicto,
Echo inquit et, Vale.
Ille submisit in herba viridi
caput fessum ;
mors clausit lumina
mirantia formam domini.
Postquam est receptus
sede inferna,
tum quoque se spectabat

ne restent,
et je m'éteins
dans mon premier âge.
Et la mort n'est pas pénible pour moi
qui dois déposer *mes* douleurs par la mort.
    Il dit, et insensé il revint
vers la même image ;
et tandis qu'il s'afflige,
il écarta *sa* robe
par l'extrémité supérieure,
et il frappa *sa* poitrine nue
avec des paumes (de ses mains) de-marbre ;
sa poitrine frappée
prit une faible couleur,
non autrement que
les fruits ont-coutume,
lesquels, blancs d'un côté,
rougissent d'un *autre* côté ;
ou comme le raisin, non-encore mûr,
a-coutume de prendre
une couleur de-pourpre
par *ses* grappes nuancées.
Mais ni la couleur n'est plus à *lui*
de blanc mêlé au rouge,
ni la vigueur et les forces,
et les *charmes* qui naguère étant vus
plaisaient.
La dernière parole
de *Narcisse* regardant dans l'onde accoutu-
fut celle-ci : [mée
Hélas ! enfant, chéri en vain !
Et le lieu renvoya
autant de paroles ;
et Adieu ayant été dit,
Écho dit aussi, Adieu.
Celui-ci abaissa sur l'herbe verte
sa tête fatiguée ;
la mort ferma *ses* yeux
qui admiraient la beauté de *leur* maître.
Après qu'il eut été reçu
dans la demeure infernale,
alors encore il se contemplait

In Stygia spectabat aqua. Planxere sorores [1]
Naides, et sectos fratri posuere capillos.
Planxerunt Dryades ; plangentibus assonat Echo.
Jamque rogum quassasque faces feretrumque parabant ;
Nusquam corpus erat : croceum pro corpore florem
Inveniunt, foliis medium cingentibus albis.

V. — MORT DE PENTHÉE, QUI A PROFANÉ LES MYSTÈRESDES BACCHANTES. (V. 702-733.)

Vadit [2], ubi electus facienda ad sacra Cithæron [3]
Cantibus et clara Bacchantum voce sonabat.
Ut fremit acer equus, cum bellicus ære canoro
Signa dedit tubicen, pugnæque assumit amorem :
Penthea sic ictus longis ululatibus æther
Movit, et audito clamore recanduit ira.
Monte fere medio est, cingentibus ultima silvis,
Purus ab arboribus, spectabilis undique campus.
Hic oculis illum cernentem sacra profanis

continue à se regarder dans l'eau du Styx. Les Naïades, ses sœurs, le plaignent ; elles coupent leurs cheveux pour les consacrer sur sa tombe ; les Dryades aussi le plaignent ; Écho répète leurs plaintes. Déjà le bûcher, les torches qu'on agite et le lit funèbre étaient préparés, mais le corps avait disparu. À sa place on ne trouve plus qu'une fleur au cœur de safran, entourée de blancs pétales.

V

Penthée sort au moment où le Cithéron, choisi pour le sacrifice, retentissait des chants et de la voix perçante des prêtresses de Bacchus. Tel qu'un coursier fougueux frémit au signal guerrier que donne l'airain sonore, et s'enflamme d'une ardeur belliqueuse, tel Penthée s'irrite aux longs hurlements dont l'air est ébranlé. Les clameurs qui frappent ses oreilles, rallument sa colère. Vers le milieu de la montagne, dans une enceinte formée par les forêts, il est une plaine dépouillée d'arbres où la vue plonge de toute part. C'est là

in unda Stygia.
Naides sorores planxere,
et posuere fratri
capillos sectos.
Dryades planxerunt ;
Echo assonat plangentibus.
Jamque parabant rogum,
facesque quassas,
feretrumque ;
corpus erat nusquam :
inveniunt pro corpore
florem croceum,
foliis albis
cingentibus medium.

dans l'onde stygienne.
Les Naïades, *ses* sœurs, se lamentèrent,
et déposèrent pour *leur* frère
leurs cheveux coupés.
Les Dryades se lamentèrent ;
Écho répond à *elles* se lamentant.
Et déjà elles préparaient le bûcher,
et les torches qu'on-agite,
et le brancard ;
le corps n'était nulle-part :
elles trouvent au lieu du corps
une fleur de-la-couleur-du safran,
des feuilles blanches
en entourant le milieu.

V. — MORT DE PENTHÉE QUI A PROFANÉ LES MYSTÈRES DES BACCHANTES.

Vadit, ubi Cithæron,
electus ad sacra facienda,
sonabat cantibus
et voce clara Bacchantum.
Ut equus acer fremit,
cum tubicen bellicus
dedit signa ære canoro,
assumitque amorem pugnæ,
sic æther
ictus ululatibus longis
movit Penthea,
et ira recanduit
clamore audito.
Campus purus ab arboribus,
spectabilis undique,
est fere medio monte,
silvis cingentibus ultima.
Mater videt prima
illum cernentem hic sacra
oculis profanis ;

Penthée s'avance, lorsque le Cithéron,
choisi pour les sacrifices devant être faits,
retentissait des chants
et de la voix claire des Bacchantes.
De même qu'un cheval fougueux frémit,
lorsqu'un trompette belliqueux
a donné des signaux par l'airain sonore,
et prend l'amour du combat,
ainsi l'air
frappé de hurlements prolongés
a ému Penthée,
et *sa* colère s'est réchauffée
le cri ayant été entendu.
Une plaine nette d'arbres,
d'où-l'on-voit de-toute part,
est presqu'au milieu-de la montagne,
les forêts entourant les extrémités.
Sa mère voit la première
lui regardant là les sacrifices
avec des yeux profanes ;

Prima videt, prima est insano concita cursu,
Prima suum misso violavit Penthea thyrso
Mater [1] : « Io ! geminæ, clamavit, adeste sorores !
Ille aper [2], in nostris errat qui maximus agris,
Ille mihi feriendus aper. » Ruit omnis in unum
Turba furens : cunctæ coeunt, trepidumque sequuntur,
Jam trepidum, jam verba minus violenta loquentem,
Jam se damnantem, jam se peccasse fatentem.
Saucius ille tamen : « Fer opem, matertera, dixit,
Autonoe ; moveant animos Actæonis [3] umbræ. »
Illa, quis Actæon nescit, dextramque precantis
Abstulit : Inoo lacerata est altera raptu.
Non habet, infelix, quæ matri bracchia tendat,
Trunca sed ostendens disjectis corpora membris :
« Adspice, mater, » ait. Visis ululavit Agave,
Collaque jactavit, crinemque per aera movit ;
Avulsumque caput digitis complexa cruentis,

que Penthée regardait ces mystères d'un œil profane, lorsque, la première, sa mère l'aperçoit ; la première, elle s'élance vers lui avec fureur, la première, elle lui jette son thyrse et le blesse. « Venez, mes deux sœurs, s'écrie-t-elle ! Voici cet énorme sanglier qui erre dans nos montagnes ; il faut que je le frappe. » La troupe furieuse se précipite tout entière sur cet infortuné ; toutes réunies poursuivent Penthée tremblant ; car il tremble maintenant, et loin de tenir de superbes paroles, il se condamne lui-même ; il avoue son crime. « Autonoé, ma chère tante, dit-il, déjà couvert de blessures, viens à mon secours ; que les mânes d'Actéon touchent ton cœur. » Mais Autonoé ne sait pas ce que c'est qu'Actéon, et elle arrache la main qui l'implore. Un coup porté par Ino déchire l'autre main. L'infortuné n'a plus de bras à tendre à sa mère, mais montrant son corps mutilé et ses membres dispersés : « Regarde, ma mère, » dit-il. À cette vue Agavé pousse des hurlements, remue violemment le cou, agite sa chevelure dans les airs, coupe la tête de Penthée,

prima concita est
motu insano ;
prima violavit thyrso misso
suum Penthea :
Io ! geminæ sorores,
adeste, clamavit !
Ille maximus aper
qui errat in nostris agris,
ille aper est feriendus mihi.
Turba furens
ruit omnis in unum ;
cunctæ coeunt,
sequunturque trepidum,
trepidum jam,
loquentem jam
verba minus violenta,
damnantem jam se,
fatentem jam se peccasse.
Tamen ille saucius dixit :
Fer opem,
matertera Autonoe ;
umbræ Actæonis
moveant animos.
Illa nescit quis sit Actæon,
abstulitque dextram
precantis :
altera lacerata est
raptu Inoo.
Infelix non habet bracchia
quæ tendat matri,
sed ostendens
corpora trunca
membris disjectis :
Adspice, mater, ait.
Agave ululavit visis,
jactavitque colla,
movitque crinem per aera ;
complexaque
digitis cruentis
caput avulsum,

la première elle fut excitée
par un mouvement insensé ;
la première elle blessa de *son* thyrse lancé
son *fils* Penthée :
Oh ! *mes* deux sœurs,
venez, cria-t-elle !
Ce très-grand sanglier
qui erre dans nos campagnes,
ce sanglier est devant être frappé par moi.
La troupe furieuse
se précipite toute sur *lui* seul ;
toutes se rassemblent,
et poursuivent *Penthée* tremblant,
tremblant maintenant,
parlant (disant) maintenant
les paroles moins violentes,
se condamnant maintenant lui-même,
avouant maintenant soi avoir failli.
Cependant celui-ci blessé dit :
Porte *moi* secours,
ma tante Autonoé ;
que les ombres d'Actéon,
touchent *tes* esprits.
Celle-ci ignore quel est Actéon,
et elle enleva la *main* droite
de *Penthée* priant :
l'autre *main* fut déchirée
par l'enlèvement (le coup) d'-Ino.
Malheureux il n'a pas de bras
qu'il puisse tendre à *sa* mère,
mais montrant
son corps mutilé
les membres *en* étant dispersés :
Regarde, mère, dit-il.
Agavé hurla à la suite des choses vues,
et elle secoua *son* cou,
et agita *sa* chevelure au milieu-de l'air ;
et ayant entouré
de *ses* doigts sanglants
la tête détachée,

Clamat : « Io ! comites, opus hæc victoria nostrum est. »
Non citius frondes autumni frigore tactas,
Jamque male hærentes alta rapit arbore ventus,
Quam sunt membra viri manibus direpta nefandis.
Talibus exemplis monitæ nova sacra frequentant,
Turaque dant, sanctasque colunt Ismenides [1] aras.

et la prenant dans ses doigts ensanglantés : « Oh ! mes compagnes, s'écrie-t-elle, cette victoire est notre œuvre. » Telles les feuilles atteintes par le froid de l'automne, et tenant déjà à peine, sont détachées d'un arbre élevé par le souffle du vent, tels les membres du héros sont mis en pièces par ces mains cruelles. Instruites par de tels exemples, les Thébaines se pressent en foule aux nouveaux sacrifices ; elles font fumer l'encens, et honorent les saints autels de Bacchus.

clamat : Io ! comites
hæc victoria
est nostrum opus.
Ventus non rapit
arbore alta
frondes tactas
frigore autumni,
jamque hærentes male,
citius quam membra viri
direpta sunt
manibus nefandis.
Ismenides,
monitæ talibus exemplis,
frequentant nova sacra,
dantque tura,
coluntque aras sanctas.

elle crie : Oh ! compagnes,
cette victoire
est notre ouvrage.
Le vent n'enlève pas
d'un arbre élevé
des feuilles touchées
par le froid de l'automne,
et déjà tenant mal,
plus promptement que les membres de *cet*
ne furent mis-en-pièces [homme
par des mains abominables.
Les Isménides,
averties par de tels exemples,
fréquentent les nouveaux sacrifices,
et donnent des encens,
et honorent les autels saints.

NOTES.

DU TROISIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

I

Page 4 : 1. *Dictæa.* L'île de Crète était appelée Dicté de la montagne de ce nom sur laquelle Jupiter avait reçu le jour.

Page 6 : 1. *Bœotia.* Ce mot semble venir du grec βόος, par contraction βοῦς, bœuf, génisse.

— 2. *Castalio.* L'antre de Castalie, voisin de la fontaine de ce nom, était situé sur le Parnasse ; ce qui explique le verbe *descenderat.*

— 3. *Cephisi,* le Céphise, fleuve qui arrose la Béotie et la Phocide. — *Panopes,* Panope, ville de Phocide.

Page 8 : 1. *Qui separat Arctos.* C'est la constellation du Dragon placée entre les deux Ourses.

II

Page 16 : 1. *Aulæa… ponunt.* Dans les théâtres de l'antiquité, la toile, au lieu de descendre du cintre, s'élevait du dessous. Il en résultait que les figures qui y étaient représentées montraient d'abord la tête, puis le corps, et enfin les pieds, et venaient se poser sur le bord de la scène.

Page 18 : 1. *Echion,* Échion. Le nom de ce héros qui devint gendre de Cadmus, semble indiquer son origine : ἔχις, vipère.

— 2. *Tritonidis.* Tritonis était l'un des surnoms de Minerve. Certaines traditions faisaient naître cette déesse sur les bords du lac Triton en Afrique.

III

Page 20 : 1. *Echo.* Junon, importunée par le bavardage de la nymphe Écho, l'avait condamnée à ne jamais parler la première, et à répéter seulement les derniers mots des questions qu'on lui faisait.

— 2. *Narcissum.* Narcisse, fils du fleuve Céphise et de la nymphe Liriope, était célèbre par sa beauté.

— 3. *Natura,* sa nature transformée par la vengeance de Junon.

IV

Page 26 : 1. Ce vers est en fait composé des vers 450 et 453 originaux.

Page 28 : 1. *Vale.* La dernière syllabe de ce mot s'abrège la seconde fois, au lieu de s'élider. Cf. Virgile, Églogue III, v. 79 :

Et longum formose vale, vale, inquit, Iolla.

Page 30 : 1. *Sorores.* Narcisse, étant fils du fleuve Céphise, les Naïades étaient ses sœurs.

V

— 2. *Vadit.* Ce verbe a pour sujet *Pentheus.* — Penthée, fils d'Échion et d'Agavé, fille de Cadmus, régnait à Thèbes. Il voulut s'opposer à l'introduction du culte de Bacchus. Ce dieu était son cousin ; car il avait pour mère Sémélé, une des sœurs d'Agavé.

— 3. *Cithæron,* Le Cithéron, montagne de Béotie, où se célébraient les mystères de Bacchus. Cf. Virgile, Énéide, IV, v. 302-303 :

…Ubi audito stimulant trieterica Baccho
Orgia nocturnusque vocat clamore Cithæron.

Page 32 : 1. *Mater.* Agavé était une des Bacchantes, ainsi que ses sœurs Autonoé et Ino.

— 2. *Aper.* Dans son transport, Agavé prend son fils pour un sanglier.

— 3. *Actæonis.* Actéon, qui avait été métamorphosé en cerf et dévoré par ses propres chiens pour avoir encouru la colère de Diane, était le fils d'Autonoé.

Page 34 : 1. *Ismenides.* Les Thébaines étaient ainsi nommées de l'Ismène, fleuve de Béotie.

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. Félix de Parnajon, professeur au lycée Henri IV.

Le texte de l'édition originale parue chez Hachette a été numérisé, légèrement modifié et recomposé avec TEX.

Le balisage et la correction de cet ouvrage ont été réalisés par M. Mark De Wilde.

Publié par Gérard Gréco sur http://gerardgreco.free.fr.

© Gérard Gréco 2014-2016

Version 1.1 du 8 septembre 2016.

Tous droits réservés. Il est toléré d'utiliser ce document dans un cadre scolaire ou universitaire sans but lucratif. La diffusion même électronique de ce document n'est pas autorisée.

La recomposition de cet ouvrage est basée sur les travaux de Petr Březina concernant la composition bilingue et plurilingue, publiés dans le bulletin du Groupe tchécoslovaque des utilisateurs de TEX, année 2008, numéro 4, ISSN 1211-6661, et présentés au public francophone dans l'article « Éditions bilingues et TEX » qui est librement disponible sur son site web :
http://www.volny.cz/petr-brezina/libelli/bilingue.pdf

1019. — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

OVIDE

CHOIX DES MÉTAMORPHOSES (LIVRE IV)

Paris
2016

AVIS

RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT

DU QUATRIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

I Les filles de Minée punies d'avoir méprisé Bacchus.

II Descente de Junon aux enfers.

III Délire d'Ino et d'Athamas poursuivis par la haine de Junon.

IV Métamorphoses d'Ino, de Mélicerte et de leurs serviteurs.

V Métamorphose de Cadmus et d'Hermione.

VI Voyage de Persée dans les airs. Métamorphose d'Atlas.

VII Délivrance d'Andromède.

VIII Origine du corail.

IX Persée épouse Andromède. Récit des voyages de ce héros.

CHOIX

DES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE QUATRIÈME.

I. — LES FILLES DE MINÉE PUNIES D'AVOIR MÉPRISÉ BACCHUS.

(V. 389-415.)

Finis erat dictis, et adhuc Mineia proles [1]
Urget opus, spernitque deum, festumque profanat,
Tympana cum subito non apparentia raucis
Obstrepuere sonis, et adunco tibia cornu [2]
Tinnulaque æra sonant, redolent myrrhæque crocique ;
Resque fide major, cœpere virescere telæ,
Inque hederæ faciem pendens frondescere vestis ;
Pars abit in vites, et quæ modo fila fuerunt,
Palmite mutantur ; de stamine pampinus exit ;
Purpura fulgorem pictis accommodat uvis.

I

Les filles de Minée venaient d'achever leur récit, et elles pressaient encore leurs travaux, méprisant le dieu dont elles profanent la fête, quand tout à coup un bruit rauque de tambours invisibles frappe leurs oreilles. La flûte à la corne recourbée et les cymbales sonores retentissent ; l'odeur de la myrrhe et du safran se répand de toute part ; et, prodige incroyable ! la toile qu'elles tissent, devient verte ; l'étoffe suspendue se couvre de feuilles de lierre ou se change en vignes ; ce qui naguère était fil, se convertit en ceps ; le pampre sort de la trame, la pourpre prête son éclat au raisin coloré. Déjà le

CHOIX

DES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE QUATRIÈME.

I. — LES FILLES DE MINÉE PUNIES D'AVOIR MÉPRISÉ BACCHUS.

Finis erat dictis,
et proles Mineia
urget adhuc opus,
spernitque deum,
profanatque festum,
cum subito
tympana non apparentia
obstrepuere sonis raucis,
tibiaque cornu adunco
æraque tinnula sonant,
myrrhæque crocique
redolent ;
resque major fide,
telæ cœpere virescere,
vestisque pendens
frondescere
in faciem hederæ ;
pars abit in vites,
et quæ fuerunt modo fila,
mutantur palmite ;
pampinus exit de stamine ;
purpura
accommodat fulgorem
uvis pictis.

La fin était aux paroles,
et la progéniture de-Minée
presse encore *son* ouvrage,
et elle méprise le dieu,
et elle profane la fête,
quand tout à coup
des tambours non visibles
retentirent avec des sons rauques,
et la flûte *faite* d'une corne recourbée
et les airains qui-tintent résonnent,
et les myrrhes et les safrans
répandent-de-l'odeur ;
et chose plus grande que la croyance,
les toiles commencent à verdir,
et l'étoffe suspendue
à se couvrir-de-feuilles
en forme de lierre ;
une partie s'en va en vignes,
et les *substances* qui furent naguère des fils,
sont changées en sarment ;
le pampre sort de la trame ;
la pourpre
prête *son* éclat
aux raisins colorés.

Jamque dies exactus erat, tempusque subibat
Quod tu nec tenebras, nec posses dicere lucem,
Sed cum luce tamen dubiæ confinia noctis.
Tecta repente quati, pinguesque ardere videntur
Lampades, et rutilis collucent ignibus ædes,
Falsaque sævarum simulacra ululare ferarum.
Fumida jamdudum latitant per tecta sorores,
Diversæque locis, ignes ac lumina vitant ;
Dumque petunt tenebras, parvos membrana per artus
Porrigitur, tenuesque includunt bracchia pennæ.
Nec, qua perdiderint veterem ratione figuram,
Scire sinunt tenebræ. Non illas pluma levavit ;
Sustinuere tamen se perlucentibus alis,
Conatæque loqui, minimam pro corpore vocem
Emittunt, peraguntque levi stridore querelas ;
Tectaque, non silvas celebrant, lucemque perosæ
Nocte volant, seroque tenent a vespere [1] nomen.

soleil avait terminé sa carrière : c'était l'heure où l'on ne saurait dire si c'est la nuit ou le jour qui règne, mais où la lumière lutte encore contre les ténèbres qui se répandent. Tout à coup le toit s'ébranle ; on voit des torches résineuses s'allumer ; la demeure resplendit de feux étincelants, et on entend hurler des simulacres trompeurs de bêtes féroces. Depuis longtemps déjà les Minéides se cachent dans les appartements qu'envahit la fumée, et courant çà et là, elles fuient les feux et la lumière. Mais pendant qu'elles cherchent les ténèbres, une membrane s'étend sur leurs doigts, de minces ailes enveloppent leurs bras, et l'obscurité qui règne en ces lieux ne leur permet pas de savoir comment elles ont perdu leur première figure. Leur corps, sans le secours de plumes, s'élève cependant à l'aide d'ailes transparentes. Elles veulent parler, mais elles ne font entendre qu'un faible cri proportionné à leur taille, et leurs plaintes s'achèvent par un léger murmure. Elles hantent les maisons et non les forêts : ennemies de la lumière, elles ne volent que la nuit, et tirent leur nom du soir tardif.

Jamque dies exactus erat,	Et déjà le jour était passé,
tempusque subibat	et le temps succédait
quod tu posses dicere	que tu ne pourrais appeler
nec tenebras, nec lucem,	ni ténèbres, ni lumière,
sed confinia noctis dubiæ	mais les limites de la nuit douteuse
cum luce tamen.	avec de la lumière cependant.
Repente tecta	Tout à coup les toits
videntur quati,	paraissent être ébranlés,
lampadesque pingues	et des torches grasses
ardere,	brûler,
et ædes collucent	et les appartements brillent-tout-entiers
ignibus rutilis,	de feux rouges,
simulacraque falsa	et des simulacres faux
ferarum sævarum	de bêtes-sauvages cruelles
ululare.	*semblent* hurler.
Sorores latitant jamdudum	Les sœurs se tiennent-cachées depuis-longtemps
per tecta fumida,	à travers la demeure enfumée,
diversæque locis,	et dispersées par les lieux,
vitant ignes ac lumina ;	elles évitent les feux et les lumières ;
dumque petunt tenebras,	et tandis qu'elles gagnent les ténèbres,
membrana porrigitur	une membrane s'étend
per artus parvos,	le long des articulations petites (des doigts),
pennæque tenues	et des ailes minces
includunt bracchia.	enferment *leurs* bras.
Nec tenebræ sinunt scire	Ni les ténèbres ne permettent de savoir
qua ratione perdiderint	de quelle manière elles ont perdu
veterem figuram.	*leur* ancienne figure.
Pluma non illas levavit ;	La plume ne les a pas soulevées ;
se sustinuere tamen	elles se sont soutenues (élevées) cependant
alis perlucentibus,	avec des ailes transparentes,
conatæque loqui,	et s'étant efforcées de parler,
emittunt vocem minimam	elles laissent-échapper une voix très-faible
pro corpore,	en-proportion-avec *leur* corps,
peraguntque querelas	et elles achèvent *leurs* plaintes
stridore levi ;	par un sifflement léger ;
celebrantque tecta,	et elles fréquentent les toits,
non silvas,	non les forêts,
perosæque lucem	et haïssant-extrêmement la lumière,
volant nocte,	elles volent la nuit,
tenentque nomen	et elles tiennent *leur* nom
a vespere sero.	du soir tardif.

II. — DESCENTE DE JUNON AUX ENFERS.

(V. 432-480.)

Est via declivis, funesta nubila taxo ;
Ducit ad infernas per muta silentia sedes :
Styx nebulas exhalat iners, umbræque recentes
Descendunt illac, simulacraque functa sepulcris [1].
Pallor Hiemsque tenent late loca senta ; novique
Qua sit iter Manes Stygiam quod ducat ad urbem,
Ignorant, ubi sit nigri fera regia Ditis.
Mille capax aditus et apertas undique portas
Urbs habet ; utque fretum de tota flumina terra,
Sic omnes animas locus accipit ille, nec ulli
Exiguus populo est, turbamve accedere sentit.
Errant exsangues sine corpore et ossibus umbræ.
Parsque forum celebrant [2], pars imi tecta tyranni ;
Pars aliquas artes, antiquæ imitamina vitæ,

II

Il est une route inclinée qu'assombrissent des ifs funèbres ; elle conduit aux demeures infernales. Il y règne un profond silence, et le Styx aux eaux dormantes y forme d'épais brouillards par ses exhalaisons. C'est par là que descendent les ombres nouvelles, les corps privés de vie, quand ils ont reçu les honneurs de la sépulture. La Pâleur et le Froid étendent au loin leur empire dans ces lieux incultes. Là errent les mânes récemment arrivés, ignorant quel est le chemin qui conduit à la ville du Styx, où est le terrible palais du noir Pluton. Mille avenues aboutissent à cette immense cité ouverte de toutes parts. Semblable à l'océan où se rendent les fleuves de toute la terre, ce lieu reçoit toutes les âmes ; quelque nombreuses qu'elles soient, il n'est jamais trop petit, et ne s'aperçoit pas que la foule s'en accroisse. On y voit errer de pâles ombres sans chair et sans os. Les unes se pressent sur le forum, d'autres se rendent au palais du roi des enfers, d'autres exercent des métiers, images de

II. — DESCENTE DE JUNON AUX ENFERS.

Est via declivis,
nubila taxo funesta ;
ducit ad sedes infernas
per silentia muta :
Styx iners exhalat nebulas,
umbræque recentes
simulacraque
functa sepulcris
descendunt illac.
Pallor Hiemsque
tenent late loca senta ;
Manesque novi ignorant
qua sit iter quod ducat
ad urbem Stygiam,
ubi sit regia fera
nigri Ditis.
Urbs capax
habet mille aditus,
et undique portas apertas ;
utque fretum accipit
flumina de tota terra,
sic ille locus omnes animas ;
nec exiguus est
ulli populo,
sentitve turbam accedere.
Umbræ exsangues
sine corpore et ossibus,
errant ;
parsque celebrant forum,
pars tecta tyranni imi ;
pars exercent aliquas artes,
imitamina vitæ antiquæ ;

Il est une route inclinée,
ténébreuse par l'if funèbre ;
elle conduit aux demeures infernales
à travers des silences muets (profonds) :
le Styx dormant exhale des brouillards,
et les ombres récentes
et les fantômes
s'étant acquittés des sépultures
descendent par là.
La Pâleur et le Froid
occupent au-loin *ces* lieux rudes ;
et les mânes nouveaux ignorent
par-où est le chemin qui conduit
à la ville du-Styx,
où est le palais sauvage
du noir Pluton.
Cette ville immense
a mille accès,
et de-toute-part des portes ouvertes ;
et-de-même-que la mer reçoit
des fleuves de toute la terre,
ainsi ce lieu *reçoit* toutes les âmes ;
et il n'est exigu
pour aucun peuple (aucune foule),
ou il ne sent pas la foule s'ajouter.
Des ombres privées-de-sang
sans corps et sans os
y errent ;
et une partie fréquente le forum,
une partie la demeure du tyran d'en-bas ;
une partie exerce quelques métiers,
imitations de *leur* vie ancienne ;

Exercent ; aliam partem sua pœna coercet.
Sustinet ire illuc, cælesti sede relicta
(Tantum odiis iræque dabat [1] !), Saturnia Juno.
Quo simul intravit, sacroque a corpore pressum
Ingemuit limen, tria Cerberus extulit ora,
Et tres latratus simul edidit. Illa sorores
Nocte vocat genitas [2], grave et implacabile numen.
Carceris ante fores clausas adamante sedebant,
Deque suis atros pectebant crinibus angues.
Quam simul agnorunt inter caliginis umbras,
Surrexere deæ. Sedes scelerata vocatur :
Viscera præbebat Tityus [3] lanianda, novemque
Jugeribus distentus erat ; tibi, Tantale [4], nullæ
Deprenduntur aquæ, quæque imminet, effugit arbor.
Aut petis, aut urges ruiturum, Sisyphe [5], saxum ;
Volvitur Ixion [6], et se sequiturque fugitque ;
Molirique suis letum patruelibus ausæ,

leur première existence ; il en est d'autres enfin qui expient leurs crimes.

C'est là que la fille de Saturne, Junon, ose descendre, abandonnant les célestes demeures ; tant elle est dominée par la haine et la colère ! À peine est-elle entrée, à peine le seuil a-t-il gémi sous son poids sacré, que Cerbère lève ses trois têtes, et pousse trois aboiements à la fois. Junon appelle les sœurs, filles de la Nuit. Divinités terribles et implacables, elles étaient assises devant les portes de la prison que ferme le plus dur métal, et s'occupaient à peigner les horribles serpents de leurs chevelures. Dès qu'au milieu des ténèbres elles reconnaissent la fille de Saturne, elles se lèvent. L'endroit où elles se tenaient, s'appelait la demeure du crime. Là Tityus présente ses entrailles au vautour qui les déchire ; son corps étendu couvre neuf arpents. Là Tantale cherche vainement à saisir l'onde, et l'arbre qui se penche sur sa tête échappe à ses mains. Et toi, Sisyphe, tu cours après un rocher que tu roules et qui retombe sans cesse. Ixion tourne sur une roue : il se poursuit et se fuit à la fois. Là les petites

sua pœna coercet
aliam partem.
Juno Saturnia
sustinet ire illuc,
sede cælesti relicta
(tantum dabat
odiis iræque !).
Quo simul intravit
limenque pressum
ingemuit a corpore sacro,
Cerberus extulit tria ora,
et edidit
tres latratus simul.
Illa vocat
sorores genitas Nocte,
numen grave et implacabile.
Sedebant
ante fores carceris
clausas adamante,
pectebantque atros angues
de suis crinibus.
Quam simul deæ agnorunt
inter umbras caliginis,
surrexere.
Sedes vocatur scelerata :
Tityus præbebat
viscera lanianda,
distentusque erat
novem jugeribus ;
Tantale, nullæ aquæ
deprenduntur tibi ;
arborque quæ imminet,
effugit ;
Sisyphe, aut petis,
aut urges
saxum ruiturum ;
Ixion volvitur,
et sequiturque fugitque se ;
Belidesque ausæ
moliri letum
suis patruelibus,

son châtiment retient
une autre partie.
Junon fille-de-Saturne
ose aller là,
la demeure céleste étant abandonnée
(tant elle donnait
à *ses* haines et à *sa* colère !).
Dans-lequel-lieu dès qu'elle fut entrée,
et *que* le seuil pressé
eut gémi par *son* corps sacré,
Cerbère éleva *ses* trois visages (ses trois
et produisit [têtes),
trois aboiements à-la-fois.
Celle-ci appelle
les sœurs nées de la Nuit,
sœurs qui sont une divinité terrible et im-
Elles étaient assises [placable.
devant les portes de la prison
fermées par un métal-dur,
et elles peignaient les noirs serpents
de leurs cheveux.
Laquelle *Junon* dès que les déesses recon-
parmi les ombres du brouillard, [nurent
elles se levèrent.
Cette demeure est appelée criminelle :
Tityus présentait
ses entrailles à-déchirer,
et il était étendu
sur neuf arpents ;
ô Tantale, nulles eaux
ne sont saisies par toi ;
et l'arbre qui s'élève-au-dessus *de ta tête*
s'éloigne-en-fuyant ;
ô Sisyphe, ou tu cherches-à-atteindre,
ou tu pousses
un rocher qui va-tomber ;
Ixion est roulé,
et il *se* suit et *se* fuit lui-même ;
et les-petites-filles-de Bélus ayant osé
préparer la mort
à leurs cousins,

Assidue repetunt, quas perdant, Belides [1] undas.
Quos omnes acie postquam Saturnia torva
Vidit, et ante omnes Ixiona, rursus ab illo
Sisyphon adspiciens : « Cur hic e fratribus [2], inquit,
Perpetuas patitur pœnas ; Athamanta superbum
Regia dives habet, qui me cum conjuge semper
Sprevit ? » Et exponit causas odiique viæque,
Quidque velit. Quod vellet, erat ne regia Cadmi
Staret, et in facinus traherent Athamanta sorores.
Imperium, promissa, preces confundit in unum,
Sollicitatque deas. Sic hæc Junone locuta,
Tisiphone [3], canos ut erat turbata capillos,
Movit et obstantes rejecit ab ore colubras ;
Atque ita : « Non longis opus est ambagibus, inquit :
Facta puta quæcumque jubes ; inamabile regnum
Desere, teque refer cæli melioris ad auras. »
Læta redit Juno ; quam, cælum intrare parantem,

filles de Bélus, qui osèrent tramer la mort de leurs cousins, puisent sans cesse de l'eau qui s'écoule toujours. Junon regarde d'un air farouche tous ces malheureux, surtout Ixion. Puis se tournant vers Sisyphe : « Pourquoi, dit-elle, souffre-t-il un éternel supplice quand son frère, l'orgueilleux Athamas habite un riche palais, Athamas qui avec son épouse m'a constamment dédaignée ? » Elle expose alors aux Furies les causes de sa haine, le but de sa descente aux enfers, ce qu'elle attend de leur secours. Elle veut que la maison de Cadmus périsse, que les Furies poussent Athamas au crime. Ordres, promesses, prières, elle emploie tout à la fois, et presse vivement ces déesses. Quand Junon a ainsi parlé, Tisiphone, ses cheveux blancs toujours en désordre, et rejetant en arrière les serpents qui couvrent son visage : « Il n'est pas besoin, dit-elle, de longs discours : regardez vos ordres comme accomplis. Quittez cet odieux empire, et remontez à l'air plus pur du céleste séjour. » Junon part avec joie. Au moment

repetunt assidue
undas quas perdant.
Quos omnes
postquam Saturnia vidit
acie torva,
et Ixiona ante omnes,
adspiciens rursus ab illo
Sisyphon :
Cur hic e fratribus, inquit,
patitur pœnas perpetuas ;
regia dives habet
Athamanta superbum,
qui cum conjuge
me sprevit semper ?
Et exponit causas
odiique viæque,
quidque velit.
Quod vellet, erat
ne regia Cadmi staret,
et sorores traherent
Athamanta in scelus [faci-
Confundit in unum [nus].
imperium, promissa, preces,
sollicitatque deas.
Junone locuta hæc sic,
Tisiphone,
turbata capillos canos,
ut erat,
movit
et rejecit ab ore
colubras obstantes ;
atque ita :
Non opus, inquit,
longis ambagibus :
puta facta
quæcumque jubes.
Desere regnum inamabile,
referque te ad auras
cæli melioris.
Juno redit læta ;
quam, parantem
intrare cælum,

reprennent continuellement
des ondes qu'elles doivent-perdre.
Lesquels tous
après que la fille-de-Saturne eut vus
d'un regard farouche,
et Ixion avant tous,
regardant de nouveau après celui-là
Sisyphe :
Pourquoi celui-ci *seul* des frères, dit-elle,
souffre-t-il des peines éternelles ;
et pourquoi un palais riche renferme-t-il
Athamas orgueilleux,
qui avec *son* épouse
m'a méprisé toujours ?
Et elle expose les motifs
de *sa* haine et de *son* voyage,
et quelle chose elle veut.
Ce qu'elle voudrait, était
que le palais de Cadmus ne subsistât pas,
et *que* les sœurs (les Furies) entraînassent
Athamas dans le crime.
Elle confond en une seule chose
ordre, promesses, prières,
et tourmente *ces* déesses.
Junon ayant dit ces choses ainsi,
Tisiphone,
en-désordre quant à ses cheveux blancs,
comme (dans l'état où) elle était,
remua
et rejeta de *son* visage
les couleuvres placées-devant ;
et ainsi (et alors) :
Il n'est pas besoin, dit-elle,
de longs détours :
regarde *comme* faites
toutes-les-choses-que tu ordonnes.
Quitte un royaume odieux,
et rends toi aux airs
d'un ciel meilleur.
Junon retourne joyeuse ;
laquelle, se préparant
à entrer dans le ciel,

Roratis lustravit aquis Thaumantias Iris [1].

III. — DÉLIRE D'INO ET D'ATHAMAS POURSUIVIS PAR LA HAINE DE JUNON.

(V. 481-530.)

Nec mora, Tisiphone madefactam sanguine sumit
Importuna facem, fluidoque cruore rubentem
Induitur pallam, tortoque incingitur angue ;
Egrediturque domo. Luctus comitatur euntem,
Et Pavor, et Terror, trepidoque Insania vultu.
Limine constiterat : postes tremuisse feruntur
Æolii, pallorque fores infecit acernas ;
Solque locum fugit. Monstris est territa conjux,
Territus est Athamas, tectoque exire parabant ;
Obstitit infelix, aditumque obsedit Erinnys ;
Nexaque vipereis distendens bracchia nodis,
Cæsariem excussit : motæ sonuere colubræ,
Parsque jacent humeris, pars circum tempora lapsæ
Sibila dant, saniemque vomunt, linguisque coruscant.

où elle va rentrer dans le ciel, Iris, fille de Thaumas, répand de l'eau sur le corps de la déesse pour la purifier.

III

Aussitôt Tisiphone prend une torche trempée de sang ; elle jette sur ses épaules un manteau également teint d'un sang qui dégoutte, et roule un serpent autour de sa taille ; puis elle quitte sa demeure. Le Deuil accompagne ses pas, avec la Cruauté, la Terreur, et la Folie au visage égaré. Elle s'arrête sur le seuil du palais qu'habite le fils d'Éole. La porte trembla, dit-on, et l'érable dont elle est faite, en pâlit ; le soleil fuit loin de ces lieux. Ino est effrayée de ces prodiges, Athamas ne l'est pas moins. Ils veulent sortir, mais l'odieuse Furie les arrête ; elle occupe l'entrée du palais, et étendant ses bras qu'enlacent des vipères, elle secoue sa chevelure. Les serpents qu'elle agite entrechoquent leurs écailles avec bruit. Les uns tombent sur ses épaules ; les autres glissent en sifflant autour de ses tempes ; ils

Iris Thaumantias lustravit aquis roratis.

Iris fille-de-Thaumas purifia avec des eaux aspergées.

III. — DÉLIRE D'INO ET D'ATHAMAS POURSUIVIS PAR LA HAINE DE JUNON.

Nec mora,
importuna Tisiphone sumit facem madefactam sanguine
induiturque pallam [ne,
rubentem cruore fluido,
incingiturque angue torto ;
egrediturque domo.
Luctus comitatur euntem,
et Pavor, et Terror,
Insaniaque vultu trepido.
Constiterat limine :
postes Æolii
feruntur tremuisse,
pallorque infecit
fores acernas ;
solque fugit locum.
Conjux est territa monstris,
Athamas territus est,
parabantque exire tecto ;
infelix Erinnys obstitit,
obseditque aditum ;
distendensque bracchia
nexa nodis vipereis,
excussit cæsariem :
colubræ motæ sonuere ;
parsque jacent humeris,
pars lapsæ
circum tempora
dant sibila,
vomuntque saniem,
coruscantque linguis.

Et *il n'est* pas de retard,
la cruelle Tisiphone prend
une torche humectée de sang,
et elle se revêt d'un manteau
rougi d'un sang qui-dégoutte,
et se ceint d'un serpent enroulé ;
et elle sort de *sa* demeure.
Le Deuil accompagne *elle* allant,
et la Crainte, et la Terreur,
et la Folie d'un visage égaré.
Elle s'était arrêtée sur le seuil *du palais :*
les jambages-de-la porte d'-Éole
sont rapportés avoir tremblé,
et la pâleur colora
les battants d'-érable ;
et le soleil a fui le lieu.
Son épouse fut effrayée de *ces* prodiges,
Athamas *en* fut effrayé,
et ils se préparaient à sortir de la demeure ;
la funeste Érinnys se plaça-devant,
et occupa l'entrée ;
et étendant *ses* bras
enlacés de nœuds de-vipères,
elle secoua *sa* chevelure :
les couleuvres remuées firent-du-bruit ;
et une partie tombe sur *ses* épaules,
une partie ayant glissé
autour de *ses* tempes
donne (pousse) des sifflements,
et ils vomissent de la bave,
et dardent par *leurs* langues (dardent leurs [langues).

Inde duos mediis abrupit crinibus angues,
Pestiferaque manu raptas immisit : at illi
Inoosque sinus Athamanteosque pererrant,
Inspirantque graves animas : nec vulnera membris
Ulla ferunt ; mens est, quæ diros sentiat ictus.
Attulerat secum liquidi quoque monstra veneni,
Oris Cerberei spumas, et virus Echidnæ [1],
Erroresque vagos, cæcæque oblivia mentis,
Et scelus, et lacrimas, rabiemque, et cædis amorem :
Omnia trita simul, quæ sanguine mixta recenti
Coxerat ære cavo, viridi versata cicuta.
Dumque pavent illi, vertit furiale venenum
Pectus in amborum, præcordiaque intima movit ;
Tum face jactata per eumdem sæpius orbem,
Consequitur motos velociter ignibus ignes.
Sic victrix, jussique potens, ad inania magni

vomissent une bave infecte, et dardent leurs langues menaçantes. Elle détache ensuite deux serpents du milieu de sa chevelure, et les saisissant, les lance d'une main funeste. Ces reptiles errent sur le sein d'Ino et sur celui d'Athamas, et leur soufflent une haleine empestée. Ils ne déchirent pas leurs membres ; c'est l'esprit qui doit sentir leurs cruelles atteintes. Tisiphone avait aussi apporté avec elle un poison liquide, poison affreux, composé de la bave de Cerbère, et du venin d'Échidna : elle y avait mêlé et le délire, et l'oubli qui aveugle l'esprit, et le crime, et les larmes, et la rage, et l'amour du meurtre. Tous ces poisons pétris ensemble, et détrempés avec du sang fraîchement répandu, elle les avait fait cuire dans un vase d'airain, en les remuant avec une tige verte de ciguë. Athamas et Ino restaient immobiles de terreur ; elle répand dans leurs cœurs cet atroce venin qui pénètre jusqu'au fond de leurs entrailles ; elle agite avec vivacité sa torche dans un même sens, et lui fait décrire par un tournoiement rapide un cercle de flammes non interrompues. Alors, victorieuse et fière d'avoir exécuté les ordres de la déesse,

Inde abrupit
duos angues
de mediis crinibus,
immisitque manu pestifera
raptas :
at illi pererrant sinus
Inoosque Athamanteosque,
inspirantque animas graves ;
nec ferunt ulla vulnera
membris ;
est mens
quæ sentiat ictus diros.
Attulerat quoque secum
monstra veneni liquidi,
spumas oris Cerberei,
et virus Echidnæ,
erroresque vagos,
obliviaque mentis cæcæ,
et scelus et lacrimas,
rabiemque, et amorem cæ-
omnia trita simul, [dis :
quæ coxerat ære cavo,
mixta sanguine recenti,
versata cicuta viridi.
Dumque illi pavent,
vertit venenum furiale
in pectus amborum,
movitque intima præcordia.
Tum face jactata sæpius
per eumdem orbem,
consequitur ignibus
ignes motos celeriter [velo-
Victrix sic, [citer].
potensque jussi,
redit ad regna inania

De-là (ensuite) elle détacha
deux serpents
du milieu-de *ses* cheveux,
et lança d'une main pernicieuse
ces reptiles qu'elle avait saisis :
mais ceux-ci errent-sur les seins
et d'-Ino et d'-Athamas,
et *leur* soufflent des haleines funestes,
et ils n'apportent aucune blessure
aux membres ;
*c'*est l'esprit
qui doit-sentir *leurs* coups affreux.
Elle avait apporté aussi avec-elle
les horreurs d'un poison liquide,
des écumes de la gueule de-Cerbère,
et le venin d'Échidna,
et les égarements qui-font-errer,
et les oublis de l'esprit aveugle,
et le crime et les larmes,
et la rage, et l'amour du meurtre :
tous *poisons* pilés ensemble,
qu'elle avait cuits dans l'airain creux,
mêlés d'un sang nouveau,
agités avec une ciguë verte.
Et tandis que ceux-ci ont-peur,
elle tourna *ce* poison qui-rend-furieux
contre la poitrine de tous-deux,
et elle remua le fond-de *leurs* entrailles.
Alors *sa* torche ayant été agitée plus sou-
en un même cercle, [vent
elle atteint par *ses* feux
les feux remués rapidement.
Victorieuse ainsi, [ordres),
et maîtresse de l'ordre (ayant exécuté les
elle retourne vers les royaumes vides

Regna redit Ditis, sumptumque recingitur anguem.
Protinus Æolides, media furibundus in aula,
Clamat : « Io ! comites, his retia tendite silvis ;
Hic modo cum gemina visa est mihi prole leæna. »
Utque feræ, sequitur vestigia conjugis amens ;
Deque sinu matris ridentem et parva Learchum [1]
Bracchia tendentem rapit, et bis terque per auras
More rotat fundæ, rigidoque infantia saxo
Discutit ora ferox. Tum denique concita mater,
Seu dolor hoc fecit, seu sparsi causa veneni,
Exululat, passisque fugit malesana capillis ;
Teque ferens parvum nudis, Melicerta [2], lacertis :
« Evoe [3], Bacche » sonat. Bacchi sub nomine Juno
Risit, et : « Hos usus præstet tibi, dixit, alumnus [4]. »
Imminet æquoribus scopulus : pars ima cavatur
Fluctibus, et tectas defendit ab imbribus undas ;

elle retourne dans l'empire des Ombres où règne le grand Pluton, et détache le serpent qu'elle avait pris pour ceinture.

Aussitôt le fils d'Éole transporté de fureur au milieu de sa cour, s'écrie : « À moi, compagnons ! entourez ces bois de filets. Je viens de voir ici une lionne avec ses deux lionceaux. » Et tout hors de lui, il s'élance sur les traces de son épouse qu'il prend pour une bête fauve. Léarque lui tendait en riant ses petits bras ; il l'arrache sur le sein maternel, le fait pirouetter trois et quatre fois dans les airs, comme ferait un frondeur, et d'une main barbare, brise contre un dur rocher cette bouche qui ne sait point encore parler. C'est alors seulement qu'Ino saisie de rage, soit par l'effet de la douleur, soit par l'effet du poison répandu dans ses veines, pousse des hurlements. Elle fuit échevelée et hors d'elle-même ; tenant dans ses bras nus le petit Mélicerte, elle crie : « Évoé, Bacchus. » Au nom de Bacchus, Junon se met à rire : « Reçois, dit-elle, ce salaire des soins que tu as donnés à son enfance. » Au bord de la mer s'élève un rocher dont la base couvre et protège contre les tempêtes les vagues qui l'ont

magni Ditis,
recingiturque
anguem sumptum.
Protinus Æolides,
furibundus in media aula,
clamat : Io ! comites,
tendite retia his silvis ;
leæna visa est hic mihi mocum gemina prole ; [do
amensque sequitur
vestigia conjugis,
ut feræ ;
rapitque de sinu matris
Learchum ridentem [chia,
et tendentem parva bracet rotat bis terque per auras
more fundæ,
feroxque discutit
saxo rigido
ora infantia.
Tum denique mater concita,
seu dolor,
seu causa veneni sparsi
fecit hoc,
exululat,
malesanaque fugit
capillis passis ;
ferensque te parvum,
Melicerta,
lacertis nudis,
sonat : Evoe, Bacche.
Juno risit
sub hoc nomine Bacchi,
et dixit : Alumnus
præstet tibi hos usus.
Scopulus imminet
æquoribus :
pars ima cavatur fluctibus,
et defendit ab imbribus
aquas [undas] tectas ;

du grand Pluton,
et ôte-de-sa-ceinture
le serpent qu'elle avait pris.
Aussitôt le fils-d'Éole,
furieux au milieu de *sa* cour,
crie : Oh ! compagnons,
tendez des rets pour ces forêts ;
une lionne a été vue ici par moi récemment
avec une double progéniture ;
et hors-de-lui il suit
les traces de *son* épouse,
comme *celles* d'une bête-sauvage ;
et il saisit du sein de *sa* mère
Léarque qui riait
et qui tendait *ses* petits bras,
et il *le* fait-tourner deux-fois et trois-fois
à la manière d'une fronde, [par les airs
et féroce il fracasse
contre un rocher dur
cette bouche qui-ne-parle-pas.
Alors enfin la mère excitée,
soit que la douleur,
soit que la cause du poison répandu
ait fait cela,
pousse-des-hurlements,
et égarée fuit
les cheveux épars ;
et portant toi *étant* petit,
Mélicerte,
dans *ses* bras nus,
elle crie : Évoé, Bacchus.
Junon rit
sous (à) ce nom de Bacchus,
et elle dit : Que *ton* nourrisson
rende à toi ces services.
Un rocher s'élève-sur
les plaines *liquides* :
la partie inférieure est creusée par les flots,
et défend des orages
les eaux couvertes *par elle ;*

Summa riget, frontemque in apertum porrigit æquor.
Occupat hunc (vires insania fecerat) Ino ;
Seque super pontum, nullo tardata timore,
Mittit, onusque suum : percussa recanduit unda.

IV. — MÉTAMORPHOSES D'INO, DE MÉLICERTE ET DE LEURS SERVITEURS.

(V. 531-536, 539-546, 548-562.)

At Venus, immeritæ neptis [1] miserata labores,
Sic patruo blandita suo est : « O numen aquarum,
Proxima cui cælo cessit, Neptune, potestas [2],
Magna quidem posco ; sed tu miserere meorum,
Jactari quos cernis in Ionio immenso [3],
Et Dis adde tuis : aliqua et mihi gratia ponto est [4]. »
Annuit oranti Neptunus, et abstulit illis
Quod mortale fuit ; majestatemque verendam
Imposuit, nomenque simul faciemque novavit ;
Leucotheaque deum cum matre Palæmona dixit.

creusé. Son sommet escarpé s'avance au loin sur la plaine liquide. Ino, dont la folie a doublé les forces, s'y élance, et sans être arrêtée par la crainte, se précipite dans les flots avec l'enfant qu'elle porte. L'onde blanchit sous ce poids.

IV

Cependant Vénus, touchée des malheurs immérités de sa petite fille, flatte en ces termes le dieu son oncle : « Souverain maître des eaux, Neptune, à qui est échu en partage le premier empire après celui du ciel, je te demande, il est vrai, une grande faveur ; mais prends pitié de mes enfants que tu vois flotter sur la vaste mer ionienne ; mets-les au rang de tes divinités. Ce ne sera pas le premier bienfait que je devrai à la mer. » Neptune exauce ses vœux. Il dépouille Ino et Mélicerte de ce qu'ils ont de mortel, imprime à leurs traits une majesté auguste, et, changeant à la fois leur nom et leur forme, il fait de la mère une déesse appelée Leucothéa, du fils un dieu appelé Palémon.

summa riget,
porrigitque frontem
in æquor apertum.
Ino occupat hunc
(insania fecerat vires) ;
tardataque nullo timore,
mittit super pontum
se suumque onus :
unda percussa recanduit.

la *partie* supérieure est-raide,
et avance *son* front
sur la plaine *liquide* découverte.
Ino s'élance-sur ce *rocher*
(la folie *lui* avait fait (donné) des forces) ;
et n'étant arrêtée par aucune crainte,
elle envoie sur la mer
elle-même et son fardeau :
l'onde frappée a blanchi.

IV. — MÉTAMORPHOSE D'INO, DE MÉLICERTE ET DE LEURS SERVITEURS.

At Venus miserata
labores neptis immeritæ,
blandita est sic suo patruo :
O numen aquarum,
Neptune,
cui potestas proxima cælo
cessit,
posco quidem magna ;
sed tu miserere meorum,
quos cernis jactari
in immenso Ionio,
et adde tuis dis :
aliqua gratia ponto
est et mihi.
Neptunus annuit oranti,
et abstulit illis
quod fuit mortale ;
imposuitque
majestatem verendam,
novavitque simul
nomenque faciemque,
dixitque deum Palæmona
cum matre Leucothea.

Mais Vénus ayant-eu-pitié
des souffrances de *sa* petite-fille innocente,
flatta ainsi son oncle :
Ô dieu des eaux,
Neptune,
auquel la puissance la plus proche du ciel
est échue,
je demande à la vérité de grandes *faveurs ;*
mais toi aie-pitié des miens,
que tu vois être ballottés
sur l'immense *mer* ionienne,
et ajoute *les* à tes dieux :
quelque reconnaissance à la mer
est aussi à moi.
Neptune accorda à *elle* priant,
et il enleva à ceux-ci
ce qui fut (était) mortel ;
et plaça-en *eux*
une majesté respectable,
et il renouvela à-la-fois
et le nom et la forme,
et appela l'*enfant* le dieu Palémon
avec *sa* mère Leucothéa.

Sidoniæ comites, quantum valuere, secutæ,
Signa pedum primo videre novissima saxo :
Nec dubium de morte ratæ, Cadmeida palmis
Deplanxere domum, scissæ cum veste capillos.
Invidiam fecere deæ : convicia Juno
Non tulit, et : « Faciam vos ipsas maxima, dixit,
Sævitiæ monimenta meæ. » Res dicta secuta est.
Nam quæ præcipue fuerat pia : « Prosequar, inquit,
In freta reginam, » saltumque datura, moveri
Haud usquam potuit, scopuloque affixa cohæsit.
Altera, dum solito tentat plangore ferire
Pectora, tentatos sensit riguisse lacertos.
Illa, manus ut forte tetenderat in maris undas,
Saxea facta, manus in easdem porrigit undas.
Hujus, ut arreptum laniabat vertice crinem,
Duratos subito digitos in crine videres.
Quo quæque in gestu deprensa est, hæsit in illo.

Les femmes Thébaines qui accompagnaient Ino l'avaient suivie autant qu'elles l'avaient pu. Elles aperçoivent à l'extrémité du rocher la dernière trace de ses pas. Elles ne doutent point qu'elle ne soit morte ; elles déchirent leurs habits, s'arrachent les cheveux, et se frappant la poitrine de leurs mains, déplorent les malheurs de la famille de Cadmus, et accusent amèrement Junon. La déesse ne peut supporter leurs reproches. « Eh bien ! dit-elle, vous deviendrez vous-mêmes de terribles exemples de ma cruauté. » L'effet suit la menace. Celle des compagnes d'Ino qui lui était la plus attachée, s'écrie : « Je suivrai la reine dans les flots, » et elle veut s'élancer ; mais il lui est impossible de bouger ; elle reste clouée sur la roche. Une autre tente de se frapper la poitrine, signe de douleur accoutumé : elle sent que ses bras dont elle essaye de se frapper se sont roidis. Une autre avait étendu les mains sur les flots ; elle est changée en pierre, et ses mains restent étendues sur les flots. Une autre avait saisi ses cheveux, et se les arrachait. Tout à coup on voit ses doigts durcis sur sa chevelure. Chacune demeure dans l'attitude où

Comites Sidoniæ
secutæ, quantum valuere,
videre primo saxo
novissima signa pedum :
et ratæ
non dubium de morte,
deplanxere palmis
domum Cadmeida,
scissæ capillos cum veste.
Fecere invidiam
deæ :
Juno non tulit convicia,
et dixit :
Faciam vos ipsas
maxima monimenta
meæ sævitiæ.
Res secuta est verba [dicta].
Nam quæ fuerat præcipue
pia :
Prosequar, inquit,
reginam in freta,
daturaque saltum,
haud potuit moveri usquam,
cohæsitque affixa scopulo.
Dum altera tentat
ferire pectora
plangore solito,
sensit lacertos tentatos
riguisse.
Illa, ut tetenderat forte
manus in undas maris,
facta saxea,
porrigit manus
in easdem undas.
Videres digitos hujus
duratos subito in crine,
ut laniabat vertice
crinem arreptum.
Quæque hæsit in illo gestu
in quo deprensa est.

Les compagnes sidoniennes
ayant suivi, autant qu'elles purent,
virent sur l'extrémité-du rocher
les dernières traces des pieds *d'Ino :*
et persuadées
qu'*il* n'*y avait rien de* douteux sur *leur* mort,
elles déplorèrent avec leurs mains (en se
la maison de-Cadmus, [frappant)
s'-arrachant les cheveux avec *leur* robe.
Elles excitèrent de la haine
contre la déesse :
Junon ne supporta pas *leurs* reproches,
et elle dit :
Je ferai vous-mêmes
très-grands monuments
de ma cruauté.
L'effet suivit les paroles.
Car celle qui avait été principalement
affectionnée :
Je suivrai, dit-elle,
la reine dans la mer, [sauter),
et devant donner un saut (sur le point de
elle ne put remuer en-aucune-manière,
et adhéra fixée au rocher.
Tandis qu'une seconde essaye
se frapper *sa* poitrine
d'un coup usité,
elle sentit *ses* bras essayés (dont elle essaye
s'être roidis. [de se frapper)
Celle-là, comme elle avait étendu par-hasard
ses mains sur les ondes de la mer,
devenue de-pierre,
avance les mains
sur les mêmes ondes.
Tu verrais les doigts de celle-ci
durcis subitement sur *sa* chevelure,
au-moment-où elle arrachait de *sa* tête
sa chevelure saisie.
Chacune resta dans ce geste
dans lequel elle fut surprise.

Pars volucres factæ, quæ nunc quoque gurgite in illo
Æquora destringunt summis Cadmeides alis.

V. — MÉTAMORPHOSE DE CADMUS ET D'HARMONIE.

(V. 563-583, 586-594, 598-603.)

Nescit Agenorides natam parvumque nepotem
Æquoris esse deos ; luctu serieque malorum [1]
Victus, et ostentis quæ plurima viderat, exit
Conditor urbe sua [2], tanquam fortuna locorum,
Non sua, se premeret ; longisque erroribus actus,
Contigit Illyricos profuga cum conjuge [3] fines.
Jamque malis annisque graves, dum prima retractant
Fata domus, releguntque suos sermone labores :
« Num sacer ille, mea trajectus cuspide, serpens,
Cadmus ait, fuerit, tum cum, Sidone profectus,
Vipereos sparsi per humum, nova semina, dentes ?
Quem si cura deum tam certa vindicat ira,

elle a été surprise. D'autres sont changées en oiseaux, et maintenant encore ces filles de Thèbes rasent du bout de leurs ailes la surface de ces mers.

V

Cadmus ignore que sa fille et son petit-fils dans un âge si tendre, sont devenus des divinités de la mer. Vaincu par cette douleur nouvelle ajoutée à tant de maux, et par tous les prodiges dont il avait été témoin, il abandonne la ville qu'il avait fondée, comme si la fortune qui le poursuit était attachée au lieu et non à lui-même. Après avoir longtemps erré, il touche avec son épouse la terre d'Illyrie. Accablés déjà par leurs malheurs et par le poids des ans, ils repassaient les premières destinées de leur maison et s'entretenaient de leurs souffrances. « Était-il donc consacré à un dieu, dit Cadmus, le serpent que je perçai de ma lance, lorsque, parti de Sidon, je répandis sur la terre les dents de ce monstre, semence jusqu'alors inconnue ? Si la sollicitude des Immortels venge sa mort par ces coups inévitables,

Pars factæ volucres,	Une partie devint des oiseaux,
quæ Cadmeides	lesquelles Cadméides (Thébaines)
destringunt nunc quoque	effleurent encore maintenant
æquora	les plaines *liquides*
in illo gurgite	sur ce gouffre (sur cette mer)
summis alis.	avec les extrémités-de *leurs* ailes.

V. — MÉTAMORPHOSE DE CADMUS ET D'HARMONIE.

Agenorides nescit	Le fils-d'-Agénor ne-sait-pas
natam nepotemque parvum	*sa* fille et *son* petit-fils *tout* petit
esse deos maris [æquoris] ;	être des divinités de la mer ;
victus luctu	vaincu par *ce* deuil
serieque malorum,	et par *cette* suite de maux,
et ostentis	et par les prodiges
quæ viderat plurima,	qu'il avait vus très-nombreux,
conditor exit sua urbe,	fondateur il sort de sa ville,
tanquam fortuna locorum,	comme-si la fortune des lieux
non sua, se premeret ;	*et* non la sienne, l'accablait ;
actusque longis erroribus,	et poussé par de longues courses-errantes,
contigit fines Illyricos	il toucha les confins illyriens
cum sua conjuge.	avec son épouse.
Jamque graves malis	Et déjà appesantis par les maux
annisque,	et par les années,
dum retractant	tandis qu'ils reprennent *dans leur entretien*
prima fata domus,	les premières destinées de *leur* maison,
releguntque sermone	et repassent dans *leur* conversation
suos labores :	leurs souffrances :
Num ille serpens,	Est-ce que ce serpent,
ait Cadmus,	dit Cadmus,
trajectus mea cuspide,	percé par ma pointe (mon javelot),
tum cum,	alors que,
profectus Sidone,	parti de Sidon,
sparsi per humum	j'ai répandu sur la terre
dentes vipereos,	les dents du-serpent,
semina nova,	semences nouvelles,
fuerit sacer ?	aura été sacré ?
Quem si cura deum	Lequel *serpent* si la sollicitude des dieux
vindicat ira tam certa,	venge avec une colère si sûre,

Ipse precor serpens in longam porrigar alvum. »
    Dixit ; et, ut serpens, in longam tenditur alvum ;
Duratæque cuti squamas increscere sentit,
Nigraque cæruleis variari corpora guttis ;
In pectusque cadit pronus, commissaque in unum
Paulatim tereti sinuantur acumine crura.
Bracchia jam restant ; quæ restant, bracchia tendit ;
Et lacrimis per adhuc humana fluentibus ora :
« Accede, o conjux, accede, miserrima, » dixit.
Ille quidem vult plura loqui, sed lingua repente
In partes est fissa duas ; nec verba volenti
Sufficiunt ; quotiesque aliquos parat edere questus,
Sibilat : hanc illi vocem natura reliquit.
Nuda manu feriens exclamat pectora conjux :
« Cadme, mane, teque his, infelix, exue monstris.
Cadme, quid hoc ? ubi pes ? ubi sunt humerique manusque,
Et color et facies ? et, dum loquor, omnia ? Cur non

puissé-je moi-même, devenu serpent, voir mon corps s'étendre en longs replis ! »

Il dit, et son corps s'allonge comme celui d'un serpent ; il sent que sa peau durcie se revêt d'écailles. Son corps devenu noir est moucheté de taches d'azur ; il tombe en avant sur la poitrine, et ses deux jambes, n'en formant plus qu'une, se recourbent insensiblement en un dard acéré. Il ne lui reste plus que les bras ; il tend les bras qui lui restent ; les larmes coulent le long de ses joues qui conservent encore la forme humaine : « Approche, dit-il, approche, malheureuse épouse. » Il voudrait en dire davantage, mais sa langue s'est tout à coup fendue en deux parties : ses plaintes ne s'expriment que par des sifflements : c'est la seule voix que la nature lui ait laissée. « Cadmus, s'écrie son épouse en meurtrissant sa poitrine découverte, Cadmus, reste, et dépouille, infortuné, cette forme monstrueuse. Cadmus, que vois-je ? Que sont devenus tes pieds ? Que sont devenues tes épaules, tes mains, ta couleur, ton

precor ipse serpens
porrigar in longam alvum.
    Dixit, et tenditur
in longam alvum,
ut serpens ;
sentitque squamas
increscere cuti duratæ,
corporaque nigra variari
guttis cæruleis ;
caditque pronus in pectus,
cruraque commissa
in unum
sinuantur paulatim
acumine tereti.
Bracchia restant jam ;
tendit bracchia quæ restant ;
et lacrimis fluentibus
per ora adhuc humana :
Accede, o conjux, dixit,
accede, miserrima.
Ille vult quidem loqui plura,
sed lingua fissa est repente
in duas partes ;
nec verba sufficiunt
volenti ;
quotiesque parat
edere aliquos questus,
sibilat :
natura reliquit illi
hanc vocem.
Conjux feriens manu
pectora nuda
exclamat : Cadme, mane,
exueque te, infelix,
his monstris.
Cadme, quid hoc ? ubi pes ?
ubi sunt humerique,
manusque,
et color et facies,
et, dum loquor, omnia ?
Cur, Cælestes,

je prie que moi-même *devenu* serpent
je m'étende en un long ventre.
    Il a dit, et il s'étend
en un long ventre,
comme un serpent ;
et il sent les écailles
croître-sur *sa* peau durcie,
et *son* corps noir être moucheté
de taches azurées ;
et il tombe en-avant sur la poitrine,
et *ses* jambes réunies
en une seule
se recourbent insensiblement
par une pointe polie.
Les bras restent maintenant (encore) ;
il tend les bras qui *lui* restent ;
et les larmes coulant
le long de *son* visage encore humain :
Approche, ô *mon* épouse, dit-il,
approche, *femme* très-malheureuse.
Celui-ci veut à-la-vérité *en* dire plus,
mais *sa* langue s'est fendue soudain
en deux parties ;
et les paroles ne se-présentent pas
à *lui* voulant *parler ;*
et toutes-les-fois-qu'il se prépare
à pousser quelques plaintes,
il siffle :
la nature a laissé à lui
cette voix.
Son épouse frappant de *sa* main
sa poitrine nue
s'écrie : Cadmus, reste,
et dépouille-toi, malheureux, [trueuse).
de ces monstres (de cette forme mons-
Cadmus, qu'est-cela ? où *est ton* pied ?
où sont et *tes* épaules,
et *tes* mains,
et *ta* couleur et *ta* face,
et, tandis que je parle, tout ?
Pourquoi, habitants-du-ciel,

Me quoque, Cælestes, in eamdem vertitis anguem ? »
Quisquis adest (aderant comites) terretur : at illa
Lubrica permulcet cristati colla draconis ;
Et subito duo sunt, junctoque volumine serpunt,
Donec in appositi nemoris subiere latebras.
Nunc quoque nec fugiunt hominem, nec vulnere lædunt ;
Quidque prius fuerint, placidi meminere dracones.

VI. — VOYAGE DE PERSÉE DANS LES AIRS. MÉTAMORPHOSE D'ATLAS. (V. 615-662.)

Viperei referens spolium memorabile monstri [1],
Aera carpebat tenerum stridentibus alis [2].
Cumque super Libycas victor penderet arenas,
Gorgonei capitis guttæ cecidere cruentæ ;
Quas humus exceptas varios animavit in angues :
Unde frequens illa est infestaque terra colubris.

visage, et tout enfin, pendant que je parle ? Ô dieux, pourquoi ne me changez-vous pas aussi en serpent ? »

Tous ceux qui étaient présents (c'étaient les compagnons de Cadmus), sont saisis d'effroi. Cependant elle caresse le cou luisant du dragon à la crête brillante. Tout à coup on voit deux serpents ramper côte à côte, puis disparaître dans les profondeurs du bois voisin. Et maintenant encore, ils ne fuient point l'approche de l'homme, et ne lui font aucun mal ; reptiles inoffensifs, ils se souviennent de ce qu'ils ont été précédemment.

VI

Chargé de la célèbre dépouille du monstre à la chevelure hérissée de serpents, Persée fendait l'air léger de ses ailes frémissantes. Pendant que vainqueur il plane au dessus des sables de la Libye, des gouttes de sang tombent de la tête de la Gorgone. La terre qui les reçoit, en forme mille espèces de serpents. Voilà pourquoi cette contrée est infectée de nombreux reptiles.

non vertitis me quoque
in eamdem anguem ?
Quisquis adest,
(comites aderant),
terretur :
at illa permulcet
colla lubrica
draconis cristati ;
et subito sunt duo, [to,
serpuntque volumine junc-
donec subiere in latebras
nemoris appositi.
Nunc quoque nec fugiunt
nec lædunt hominem
vulnere,
draconesque placidi,
meminere quid fuerint prius.

ne changez-vous pas moi aussi
en un même (un semblable) serpent ?
Quiconque est-présent
(des compagnons étaient-présents),
est effrayé :
mais elle caresse
le cou glissant
du dragon qui-a-une-crête ;
et tout à coup ils sont deux *serpents*
et ils rampent par un repli uni,
jusqu'à ce qu'ils soient entrés dans les ca-
d'un bois situé-auprès. [chettes
Maintenant encore ni ils ne fuient
ni ils ne lèsent l'homme
par une blessure,
et dragons paisibles, [paravant.
ils se souviennent de *ce* qu'ils ont été au-

VI. — VOYAGE DE PERSÉE DANS LES AIRS. MÉTAMORPHOSE D'ATLAS.

Referens
spolium memorabile
monstri viperei,
carpebat alis stridentibus
aera tenerum.
Cumque victor penderet
super arenas Libycas,
guttæ cruentæ
capitis Gorgonei
cecidere ;
quas exceptas
humus animavit
in angues varios :
unde illa terra facta est
frequens infestaque colubris.

Rapportant
la dépouille mémorable
du monstre hérissé-de-serpents,
il (Persée) fendait de *ses* ailes frémissantes
l'air qui-cède-facilement.
Et comme vainqueur il était-suspendu
au-dessus des sables libyens,
des gouttes sanglantes
de la tête de-la-Gorgone
tombèrent ;
lesquelles ayant été reçues
la terre anima
en serpents variés :
d'où cette terre devint
peuplée et infestée par des couleuvres.

Inde per immensum ventis discordibus actus,
Nunc huc, nunc illuc, exemplo nubis aquosæ,
Fertur ; et ex alto seductas æthere longe
Despectat terras, totumque supervolat orbem.
Ter gelidas Arctos [1], ter Cancri bracchia vidit ;
Sæpe sub occasus, sæpe est ablatus in ortus.
Jamque cadente die, veritus se credere nocti,
Constitit Hesperio [2], regnis Atlantis, in orbe,
Exiguamque petit requiem, dum Lucifer ignes
Evocet Auroræ, currus Aurora diurnos.
Hic hominum cunctis ingenti corpore præstans
Iapetionides Atlas fuit : ultima tellus
Rege sub hoc, et pontus erat qui solis anhelis
Æquora subdit equis, et fessos excipit axes.
Mille greges illi, totidemque armenta per herbas
Errabant ; et humum vicinia nulla premebat.
Arboreæ frondes [3], auro radiante virentes,

Puis poussé par des vents contraires dans le ciel immense, il va tantôt d'un côté tantôt de l'autre, comme un nuage chargé de pluie. Il voit la terre au-dessous de lui à une distance prodigieuse, et parcourt dans son vol l'univers tout entier. Trois fois il a vu les Ourses glacées, et trois fois les bras du Cancer. Souvent il est emporté aux régions où le soleil se couche, et souvent aux lieux où cet astre se lève. Déjà le jour était à son déclin : Persée n'ose se confier aux ténèbres de la nuit ; il s'arrête sur la côte occidentale où règne Atlas : il veut s'y reposer un peu, jusqu'à ce que l'étoile du matin appelle les feux de l'Aurore, et que l'Aurore appelle le char du jour. C'était là que régnait Atlas, fils de Japet, Atlas qui dépassait tous les autres mortels par sa haute stature. Il avait sous son empire les extrémités du monde ainsi que la mer qui ouvre ses eaux aux coursiers haletants du Soleil, et reçoit son char fatigué. Il voyait mille brebis et autant de taureaux errer dans ses pâturages ; aucun voisin ne limitait ses possessions. Dans ses jardins, les feuilles des

Inde actus per immensum
ventis discordibus,
fertur nunc huc, nunc illuc,
exemplo nubis aquosæ ;
et despectat
ex æthere alto
terras seductas longe ;
supervolatque orbem totum.
Vidit ter Arctos gelidas,
ter bracchia Cancri ;
ablatus est
sæpe sub occasus,
sæpe in ortus.
Jamque die cadente,
veritus se credere nocti,
constitit in orbe hesperio,
regnis Atlantis,
petitque exiguam requiem,
dum Lucifer evocet
ignes Auroræ,
Aurora currus diurnos.
Hic Atlas Iapetionides
fuit,
præstans cunctis hominum
corpore ingenti :
ultima tellus
erat sub hoc rege,
et pontus qui subdit æquora
equis anhelis Solis,
et excipit axes fessos.
Mille greges
totidemque armenta
errabant illi per herbas ;
et nulla vicinia
premebat humum.
Frondes arboreæ,
virentes auro radiante,

De-là poussé à travers l'immensité
par des vents contraires,
il est porté tantôt ici, tantôt là,
à l'exemple d'une nuage plein-d'-eau ;
et il regarde-sous *lui*
de l'air élevé
les terres écartées au-loin ;
et il vole-au-dessus du globe tout-entier.
Il vit trois-fois les Ourses glacées,
trois-fois les bras du Cancer ;
il fut emporté
souvent sous les couchants (le couchant),
souvent dans les levants (le levant).
Et déjà le jour tombant,
ayant craint de se fier à la nuit,
il s'arrêta dans le globe occidental,
dans les états d'Atlas,
et cherche un petit (un peu de) repos,
jusqu'à ce que Lucifer évoque
les feux de l'Aurore,
et que l'Aurore *évoque* les chars du-jour.
Là Atlas fils-de-Japet
fut (était),
l'emportant sur tous parmi les hommes
par *un* corps immense :
la dernière terre (l'extrémité de la terre)
était sous ce roi,
ainsi que la mer qui place *ses* plaines
sous les chevaux essoufflés du Soleil,
et reçoit *ses* essieux fatigués.
Mille brebis
et autant-de bœufs
erraient pour lui à travers les herbes ;
et aucun voisinage
ne resserrait la terre.
Des feuilles d'-arbres,
qui verdissaient par un or rayonnant,

Ex auro ramos, ex auro poma tegebant.
« Hospes, ait Perseus illi, seu gloria tangit
Te generis magni, generis mihi Jupiter auctor ;
Sive es mirator rerum, mirabere nostras :
Hospitium requiemque peto. » Memor ille vetustæ
Sortis erat ; Themis hanc dederat Parnassia [1] sortem :
« Tempus, Atla, veniet, tua quo spoliabitur auro
Arbor, et hunc prædæ titulum Jove natus habebit. »
Id metuens, solidis pomaria clauserat Atlas
Mœnibus, et vasto dederat servanda draconi ;
Arcebatque suis externos finibus omnes.
Huic quoque : « Vade procul, ne longe gloria rerum,
Quas mentiris, ait, longe tibi Jupiter absit. »
Vimque minis addit, foribusque expellere tentat
Cunctantem, et placidis miscentem fortia dictis.
Viribus inferior (quis enim par esset Atlanti
Viribus ?), « At quoniam parvi tibi gratia nostra est,

arbres, étincelantes d'or, couvraient des branches d'or et des fruits du même métal. « Cher hôte, lui dit Persée, si tu es sensible à l'éclat d'une haute naissance, Jupiter est le chef de ma race ; ou bien si tu admires les belles actions, tu admireras les nôtres : je te demande l'hospitalité et le repos. » Atlas se souvenait d'un ancien oracle que Thémis avait rendu sur le Parnasse : « Atlas, avait-elle dit, un temps viendra, où tes arbres seront dépouillés de leur or ; un fils de Jupiter aura la gloire d'une pareille conquête. » Dans cette crainte, Atlas avait entouré ses jardins de solides murailles, et en avait confié la garde à un dragon monstrueux ; de plus, il repoussait de ses états tous les étrangers. « Va-t-en d'ici, dit-il aussi à Persée ; autrement la gloire de tes prétendus exploits et le sang de Jupiter ne te serviraient de rien. » Et aux menaces il ajoute la violence. Le héros hésitait à partir, et mêlait dans ses paroles la douceur et la fermeté : Atlas essaye de le chasser du palais. Persée était trop faible pour résister (quel mortel en effet aurait pu égaler la force d'Atlas ?) : « Eh bien,

tegebant ramos ex auro,	couvraient des branches d'or,
poma ex auro.	*et* des fruits d'or.
Hospes, ait Perseus illi,	Hôte, dit Persée à lui,
seu gloria magni generis	soit que la gloire d'une grande race
tangit te,	touche toi,
Jupiter mihi auctor generis ;	Jupiter *est* pour moi l'auteur de *ma* race ;
sive es mirator rerum,	soit que tu sois un admirateur d'exploits,
mirabere nostras :	tu admireras les nôtres :
peto hospitium requiemque.	je demande l'hospitalité et le repos.
Ille erat memor	Celui-ci était se-souvenant
vetustæ sortis ;	d'un ancien oracle ;
Themis Parnassia	Thémis du-Parnasse
dederat hanc sortem :	avait donné cet oracle :
Tempus veniet, Atla,	Un temps viendra, Atlas,
quo tua arbor	dans lequel ton arbre
spoliabitur auro,	sera dépouillé de *son* or,
et natus Jove habebit	et un fils de Jupiter aura
hunc titulum prædæ.	cette gloire de butin.
Atlas metuens id,	Atlas craignant cela
clauserat pomaria	avait fermé *ses* vergers
solidis mœnibus,	avec de solides murailles,
et dederat servanda	et *les* avait donnés à-garder
vasto draconi ;	à un énorme dragon ;
arcebatque suis finibus	et il repoussait de ses frontières
omnes externos :	tous les étrangers :
Vade procul,	Va-t'-en au-loin,
ait quoque huic,	dit-il aussi à celui-ci,
ne gloria rerum	de peur que la gloire des exploits
quas mentiris	que tu allègues-faussement
absit longe tibi,	ne soit-éloignée loin (beaucoup) pour toi,
Jupiter longe.	*que* Jupiter *ne soit éloigné* beaucoup.
Additque vim minis,	Et il ajoute la violence aux menaces,
tentatque expellere foribus	et essaye de pousser-hors des portes
cunctantem,	*Persée* qui hésitait,
et miscentem fortia	et qui mêlait des *paroles* courageuses
dictis placidis.	à des paroles douces.
Inferior viribus	Inférieur en forces
(quis enim esset par viribus	(qui en effet serait égal en forces
Atlanti ?),	à Atlas ?),
At quoniam, ait,	Mais puisque, dit-il,
nostra gratia	notre amitié
est parvi tibi,	est de peu *de prix* pour toi,

Accipe munus, » ait ; lævaque a parte Medusæ,
Ipse retro versus [1], squalentia protulit ora.
Quantus erat, mons factus Atlas : jam barba comæque
In silvas abeunt ; juga sunt humerique manusque ;
Quod caput ante fuit, summo est in monte cacumen ;
Ossa lapis fiunt ; tum partes auctus in omnes,
Crevit in immensum (sic, di, statuistis), et omne
Cum tot sideribus cælum requievit in illo.

VII. — DÉLIVRANCE D'ANDROMÈDE.

(V. 663-678, 680-739.)

Clauserat Hippotades [2] æterno carcere ventos ;
Admonitorque operum, cælo clarissimus alto
Lucifer ortus erat. Pennis ligat ille resumptis
Parte ab utraque pedes, teloque accingitur unco,
Et liquidum motis talaribus aera findit.
Gentibus innumeris circumque infraque relictis,

dit-il, puisque notre amitié a pour toi si peu de prix, reçois cette récompense de ton hospitalité ; » et détournant lui-même la tête, il lui présente de son bras gauche la face hideuse de Méduse. À cet aspect, le corps énorme d'Atlas se change en une montagne non moins énorme : sa barbe et ses cheveux deviennent les forêts qui la couvrent ; ses épaules et ses mains en forment la chaîne ; ce qui naguère était sa tête, en est le sommet ; ses os sont convertis en rochers. Il se développe dans tous les sens, et s'accroît tellement (ainsi le veulent les dieux) que le ciel tout entier, avec ses astres innombrables, repose sur cette montagne.

VII

Éole avait enfermé les vents dans leur prison éternelle, et l'étoile du matin, rappelant les humains au travail, brillait au haut des cieux. Persée reprend ses ailes, et les attache à ses pieds. Il s'arme d'un glaive recourbé, et, agitant ses talonnières, il fend l'air transparent. Après avoir laissé autour de lui et derrière lui des nations innom-

accipe munus ; — reçois *ce* présent ;
ipseque versus retro, — et lui-même s'étant tourné en-arrière,
protulit a parte læva — il présenta de *son* côté gauche
ora squalentia Medusæ. — le visage sale (hideux) de Méduse.
Atlas factus mons, — Atlas devint un mont,
quantus erat : — *aussi grand* qu'il était :
jam barba comæque — déjà *sa* barbe et *ses* cheveux
abeunt in silvas ; — s'en vont en forêts ;
humerique manusque — et les épaules et les mains
sunt juga ; — sont les chaînes *de la montagne ;*
quod fuit ante caput, — *ce* qui fut auparavant *sa* tête,
est cacumen — est le sommet
in summo monte ; — sur le haut-de la montagne ;
ossa fiunt lapis ; — *ses* os deviennent pierre ;
tum auctus in omnes partes — alors augmenté en tous sens
crevit in immensum — il crut en une *proportion* immense
(di, statuistis sic), — (dieux, vous *l'*avez arrêté ainsi),
et cælum omne — et le ciel tout-entier
cum tot sideribus — avec tant d'astres
requievit in illo. — reposa (s'appuya) sur lui.

VII. — DÉLIVRANCE D'ANDROMÈDE.

Hippotades — Le petit-fils d'Hippotas
clauserat ventos — avait enfermé les vents
carcere æterno, — dans *leur* prison éternelle,
Luciferque — et Lucifer
admonitor operum — qui fait-souvenir des travaux
ortus erat clarissimus — s'était élevé très-brillant
cælo alto. — du ciel haut (du haut du ciel).
Ille ligat pedes — Celui-ci attache *ses* pieds
ab utraque parte — de l'un et l'autre côté
pennis resumptis, — avec *ses* ailes qu'il a reprises,
accingiturque telo unco, — et il se ceint d'une arme recourbée,
et findit aera liquidum — et il fend l'air transparent
talaribus motis. — de *ses* talonnières remuées.
Gentibus innumeris — Des nations innombrables [de *lui,*
relictis circumque infraque, — ayant été laissées et autour et au-dessous

Æthiopum populos Cepheaque [1] conspicit arva.
Illic immeritam maternæ pendere linguæ [2]
Andromedam pœnas immitis jusserat Ammon.
Quam simul ad duras religatam bracchia cautes
Vidit Abantiades [3], nisi quod levis aura capillos
Moverat, et tepido manabant lumina fletu,
Marmoreum ratus esset opus. Trahit inscius ignes,
Et stupet, et, visæ correptus imagine formæ,
Pæne suas quatere est oblitus in aere pennas.
Ut stetit : « O, dixit, non istis digna catenis,
Pande requirenti nomen terræque tuumque,
Et cur vincla geras. » Primo silet illa, nec audet
Appellare virum virgo ; manibusque modestos
Celasset vultus, si non religata fuisset :
Lumina, quod potuit, lacrimis implevit obortis.
Sæpius instanti, sua ne delicta fateri
Nolle videretur, nomen terræque suumque,

brables, il voit les peuples de l'Éthiopie et les plaines où règne Céphée. Là l'innocente Andromède expiait la folle jactance de sa mère ; tel était l'ordre de l'impitoyable Ammon. Quand le héros la vit, les bras attachés à un dur rocher, sans le zéphyr qui soulevait sa chevelure, sans les larmes tièdes qui coulaient de ses yeux, il l'aurait prise pour une statue de marbre. L'amour l'enflamme à son insu. Il demeure stupéfait ; ébloui à la vue de tant de beauté, il oublie presque de remuer ses ailes dans les airs : et s'arrêtant : « Ô toi, dit-il, qui n'es point faite pour de pareilles chaînes, réponds à mes questions ; quel est ton nom, le nom de cette contrée, pourquoi es-tu chargée de fers ? » D'abord Andromède se tait : jeune fille elle n'ose adresser la parole à un homme, et si ses mains eussent été libres, elle eût caché son visage que couvre une modeste rougeur : du moins elle pouvait pleurer ; ses yeux se remplissent de larmes. Cependant Persée la presse de répondre ; craignant alors de paraître coupable d'un crime qu'elle n'oserait avouer, elle lui apprend son nom, celui

conspicit populos Æthiopum — il aperçoit les peuples des Éthiopiens
arvaque Cephea. — et les campagnes de-Céphée.
Immitis Ammon jusserat — L'impitoyable Ammon avait ordonné
Andromedam immeritam — Andromède innocente
pendere illic — payer là [ternelle).
pœnas linguæ maternæ. — les peines de la langue (de la jactance ma-
Quam simul Abantiades — Laquelle *Andromède* dès que le descendant-d'-Abas
vidit religatam bracchia — vit attachée *par* les bras
ad duras cautes, — à de durs rochers,
ratus esset opus marmo- — il aurait cru *elle être* un ouvrage de-marbre,
nisi quod aura levis [reum, — si ce n'est qu'un souffle léger
moverat capillos, — avait soulevé *ses* cheveux,
et lumina manabant — et *que ses* yeux dégouttaient
fletu tepido. — d'une larme tiède.
Trahit inscius ignes, — Il aspire sans-le-savoir les feux *de l'amour,*
et stupet, — et il reste-stupéfait,
et correptus imagine — et saisi par l'image
formæ visæ, — de la forme qu'il a vue,
oblitus est pæne — il oublia presque
quatere suas pennas in aere. — d'agiter ses ailes dans l'air.
Ut stetit : — Dès qu'il fut arrêté :
O non digna, dixit, — Ô *toi qui* n'*es* pas digne, dit-il,
istis catenis, — de ces chaînes,
pande requirenti — découvre à *moi le* demandant
nomen terræque tuumque, — le nom et de *cette* terre et le tien,
et cur geras vincla. — et pourquoi tu portes des fers.
Illa silet primo, — Celle-ci se tait d'abord,
nec virgo audet — et jeune-fille elle n'ose pas
appellare virum ; — parler-à un homme ;
celassetque manibus — et elle aurait caché de *ses* mains
vultus modestos, — *son* visage modeste,
si non fuisset religata. — si elle n'avait pas été attachée.
Implevit lumina, — Elle remplit *ses* yeux,
quod potuit, — la *seule* chose qu'elle put *faire,*
lacrimis obortis. — de larmes qui parurent.
Indicat — Elle révèle
instanti sæpius, — à Persée *la* pressant plus souvent,
ne videretur nolle — de peur qu'elle parût ne-pas-vouloir
fateri sua delicta, — avouer ses fautes,
nomen terræque suumque, — le nom et de la terre et le sien,

Quantaque maternæ fuerit fiducia formæ,
Indicat ; et, nondum memoratis omnibus, unda
Insonuit, veniensque immenso bellua ponto
Imminet, et latum sub pectore possidet æquor.
Conclamat virgo ; genitor lugubris, et amens
Mater adest ; ambo miseri, sed justius illa.
Nec secum auxilium, sed dignos tempore fletus
Plangoremque ferunt, vinctoque in corpore adhærent ;
Cum sic hospes ait : « Lacrimarum longa manere
Tempora vos poterunt ; ad opem brevis hora ferendam est.
Hanc ego si peterem Perseus, Jove natus et illa
Quam clausam implevit fecundo Jupiter auro,
Gorgonis anguicomæ Perseus superator, et alis
Ætherias ausus jactatis ire per auras,
Præferrer cunctis certe gener. Addere tantis
Dotibus et meritum (faveant modo numina) tento :
Ut mea sit, servata mea virtute, paciscor. »

de la contrée, la confiance que sa mère avait eue dans sa propre beauté. Tandis qu'elle parle encore, l'onde frémit ; un monstre paraît au-dessus de la mer immense, et de son poitrail, couvre au loin les flots. La jeune fille pousse un cri ; son père affligé et sa mère éperdue accourent ; tous deux malheureux, mais celle-ci plus justement. Impuissants à lui porter secours, ils n'ont à lui offrir que des larmes et les gémissements que provoque une pareille situation ; ils embrassent son corps enchaîné. « Vos pleurs pourront couler à loisir, dit alors l'étranger, mais le temps presse pour porter secours. Si je vous demandais votre fille, moi Persée, fils de Jupiter et de cette mortelle que le dieu, changé en pluie d'or, rendit mère dans une tour, moi Persée, vainqueur de la Gorgone à la chevelure hérissée de serpents, moi qui ai osé traverser sur des ailes rapides les plaines de l'air, vous me préféreriez sans doute à tous les gendres. Eh bien ! à tant de titres, je veux encore, si les dieux me favorisent, ajouter un bienfait : je veux qu'elle m'appartienne, sauvée par ma valeur.

quantaque fuerit fiducia formæ maternæ ;
et, omnibus nondum memoratis, unda insonuit,
belluaque veniens imminet ponto immenso,
et possidet latum æquor sub pectore.
Virgo conclamat ; genitor lugubris et mater amens adest ;
ambo miseri, sed illa justius.
Nec ferunt secum auxilium, sed fletus dignos tempore, plangoremque, adhærentque in corpore vincto ;
cum hospes ait sic :
Longa tempora lacrimarum poterunt manere vos :
hora ad ferendam opem est brevis.
Si ego [Perseus] natus ex [ ] et illa quam clausam [Jove
Jupiter implevit auro fecundo,
peterem hanc,
Perseus superator Gorgonis anguicomæ,
et ausus ire alis jactatis per auras ætherias,
præferrer certe cunctis gener.
Tento addere tantis dotibus et meritum
(modo numina faveant !) :
paciscor
ut servata mea virtute sit mea.

et combien-grande a été la présomption
de la beauté maternelle ;
et, tous *les faits*
n'ayant pas-encore été rappelés,
l'onde retentit,
et un monstre venant
domine la mer immense,
et occupe la vaste plaine *liquide*
sous *son* poitrail.
La jeune fille crie ;
le père affligé
ainsi que la mère hors d'elle-même se pré-
tous-deux malheureux, [sente ;
mais celle-ci plus justement.
Et ils n'apportent pas avec-eux du secours,
mais des pleurs dignes de la circonstance,
et une lamentation,
et ils s'attachent
au corps enchaîné ;
lorsque l'étranger parle ainsi :
De longs temps de larmes
pourront être-réservés à vous :
le moment pour porter secours
est court.
Si moi né de Jupiter
et de cette *mortelle* laquelle étant enfermée
Jupiter remplit
d'un or fécond,
je demandais cette *jeune fille,*
moi Persée, vainqueur
de la Gorgone à-la-chevelure-de-serpents,
et ayant osé aller avec des ailes mues
à-travers les airs éthérés,
je serais préféré certainement à tous
en qualité de gendre.
J'essaye d'ajouter à de si-grandes qualités
encore un service
(pourvu que les dieux *me* favorisent !) :
je fais-un-pacte
pour que sauvée par ma valeur
elle soit mienne (à moi).

Accipiunt legem (quis enim dubitaret ?) et orant,
Promittuntque super regnum dotale parentes.
    Ecce, velut navis præfixo concita rostro
Sulcat aquas, juvenum sudantibus acta lacertis :
Sic fera, dimotis impulsu pectoris undis,
Tantum aberat scopulis quantum Balearica [1] torto
Funda potest plumbo medii transmittere cæli,
Cum subito juvenis, pedibus tellure repulsa,
Arduus in nubes abiit. Ut in æquore summo
Umbra viri visa est, visam fera sævit in umbram.
Utque Jovis præpes vacuo cum vidit in arvo
Præbentem Phœbo liventia terga draconem,
Occupat aversum ; neu sæva retorqueat ora,
Squamigeris avidos figit cervicibus ungues :
Sic celeri missus præceps per inane volatu,
Terga feræ pressit, dextroque frementis in armo
Inachides [2] ferrum curvo tenus abdidit hamo.

Céphée et Cassiope acceptent cette condition (qui, en effet, aurait hésité ?) ; ils le conjurent de sauver Andromède, et, avec sa main, ils lui promettent leur royaume pour dot.

Tel qu'un vaisseau rapide, poussé par les bras vigoureux des rameurs, fend les ondes avec l'éperon qui arme sa proue, tel le monstre écarte les flots sous l'effort de son poitrail. Déjà la distance que peut parcourir le plomb lancé par la fronde baléare le sépare seule du rocher, lorsque Persée, repoussant la terre du pied, s'élève dans les airs. La surface de la mer réfléchissant l'ombre du héros, le monstre l'aperçoit et tourne contre elle sa fureur. Tel l'oiseau de Jupiter, qui voit dans une plaine déserte un serpent présenter au soleil son dos livide, fond par derrière sur le reptile, et, craignant qu'il ne retourne sa gueule redoutable, enfonce ses serres avides dans le col écailleux de son adversaire ; tel Persée, se précipitant d'un vol rapide à travers les airs, se jette sur le dos de son ennemi, et enfonce son glaive jusqu'à la garde recourbée dans l'épaule droite du monstre frémis-

Parentes accipiunt legem
(quis enim dubitaret ?),
et orant,
promittuntque super
regnum dotale.
    Ecce velut navis concita
sulcat aquas
rostro præfixo,
acta lacertis sudantibus
juvenum,
sic fera,
undis dimotis
impulsu pectoris,
aberat scopulis tantum
quantum funda Balearica
potest transmittere
cæli medii
plumbo torto,
cum subito juvenis,
tellure repulsa pedibus,
abiit arduus in nubes.
Ut umbra viri visa est
in summo æquore,
fera sævit in umbram visam.
Utque præpes Jovis,
cum vidit in arvo vacuo
draconem
præbentem Phœbo
terga liventia,
occupat aversum ;
neu retorqueat ora sæva,
figit ungues avidos
cervicibus squamigeris,
sic Inachides,
missus præceps per inane
volatu celeri,
pressit terga feræ,
abdiditque ferrum
tenus hamo curvo
in armo dextro frementis.

Les parents acceptent la condition
(qui en effet hésiterait ?),
et ils *le* prient,
et ils promettent en-outre
le royaume en-dot.
    Voici-que comme un vaisseau lancé
sillonne les ondes
avec l'éperon fixé-en-avant,
poussé par les bras ruisselants-de-sueur
de jeunes-gens,
ainsi la bête-féroce,
les ondes étant écartées
par le choc de *son* poitrail,
était-éloignée des écueils autant
que la fronde des-Baléares
peut traverser
du ciel intermédiaire
avec un plomb lancé,
quand soudain le jeune-homme,
la terre ayant été repoussée de *ses* pieds,
s'en alla élevé dans les nues.
Dès que l'ombre de l'homme parut
à la surface de la mer, [vue.
la bête-féroce sévit contre l'ombre qu'elle a
Et de-même que *l'oiseau* rapide de Jupiter,
lorsqu'il a vu dans un champ vide
un dragon
présentant à Phébus (au soleil)
son dos livide,
surprend *lui* détourné (par derrière) ;
et de-peur-qu'il ne retourne *sa* gueule
enfonce des serres avides [cruelle,
dans *son* cou écailleux,
ainsi le descendant-d'-Inachus,
lancé la-tête-en-avant à-travers le vide
par un vol rapide,
a pressé (attaqué) le dos de la bête-féroce,
et a enfoncé le fer
jusqu'au crochet recourbé
dans l'épaule droite *du monstre* frémissant.

Vulnere læsa gravi, modo se sublimis in auras
Attollit, modo subdit aquis, modo more ferocis
Versat apri, quem turba canum circumsona terret.
Ille avidos morsus velocibus effugit alis ;
Quaque patent, nunc terga cavis super obsita conchis,
Nunc laterum costas, nunc qua tenuissima cauda
Desinit in piscem, falcato vulnerat ense.
Bellua puniceo mixtos cum sanguine fluctus
Ore vomit : maduere graves adspergine pennæ.
Nec bibulis ultra Perseus talaribus ausus
Credere, conspexit scopulum, qui vertice summo
Stantibus exit aquis, operitur ab æquore moto :
Nixus eo, rupisque tenens juga prima sinistra,
Ter quater exegit repetita per ilia ferrum.
Litora cum plausu clamor superasque deorum
Implevere [1] domos : gaudent, generumque salutant,
Auxiliumque domus servatoremque fatentur

sant. Celui-ci, atteint d'une cruelle blessure, s'élance en bondissant dans les airs, ou plonge sous les eaux, ou se roule comme un sanglier farouche que poursuit et qu'enveloppe une meute aboyante. Le héros, grâce à ses ailes légères, se dérobe aux dents avides de son ennemi, et partout où il le voit exposé à ses coups, il le frappe de son épée recourbée, tantôt sur son dos hérissé d'écailles, tantôt sur les flancs, tantôt à l'endroit où son corps se termine en une queue mince comme celle d'un poisson. De sa gueule rougie, le monstre vomit du sang et de l'eau qui arrose et alourdit les ailes de Persée. Celui-ci n'ose plus se fier à ses talonnières que l'onde a pénétrées. Il aperçoit un rocher dont le sommet s'élève au-dessus de la mer, lorsqu'elle est calme, et qui disparaît sous les vagues irritées. Il s'y appuie, et saisissant de sa main gauche l'extrémité du roc, il plonge trois ou quatre fois son fer dans les entrailles du monstre qu'il attaque sans relâche. Le rivage retentit d'applaudissements et de cris qui montent jusqu'aux demeures célestes. Transportés de joie, Cassiope et Céphée saluent le héros du nom de gendre ; ils le

Læsa vulnere gravi,
modo sublimis
se attollit in auras,
modo subdit aquis,
modo versat
more apri ferocis,
quem terret turba canum
circumsona.
Ille effugit alis velocibus
avidos morsus ;
vulneratque ense falcato,
qua patent,
nunc terga oblita [obsita]
conchis cavis, [super
nunc costas laterum,
nunc qua cauda tenuissima
desinit in piscem.
Bellua vomit ore puniceo
fluctus mixtos
cum sanguine :
pennæ graves adspergine
maduere.
Nec Perseus ausus
credere ultra
talaribus bibulis,
conspexit scopulum
qui exit aquis stantibus
vertice summo,
operitur ab æquore moto.
Nixus eo,
tenensque sinistra
prima juga rupis,
exegit ferrum ter quater
per ilia repetita.
Clamor cum plausu
implevere litora
domosque superas deorum :
Cassiope,
Cepheusque pater
gaudent,
salutantque generum,
fatenturque auxilium

Atteint d'une blessure grave,
tantôt le *monstre* s'élevant
se soulève dans les airs,
tantôt il *s*'enfonce-sous les eaux,
tantôt il *se* tourne
à la manière d'un sanglier farouche,
qu'effraye une troupe de chiens
qui aboie-tout-autour.
Celui-ci (Persée) échappe avec *ses* ailes ra-
aux avides morsures ; [pides
et il blesse avec *son* épée recourbée,
par-où *ces parties* sont découvertes,
tantôt *son* dos couvert par-dessus
de coquilles creuses,
tantôt les côtes de *ses* flancs,
tantôt *l'endroit* où la queue très-mince
finit en poisson.
Le monstre vomit par *sa* gueule rougie
des flots mêlés
avec du sang :
ses ailes appesanties par l'aspersion *de l'eau*
se sont mouillées.
Et Persée n'ayant pas osé
se fier au-delà (plus longtemps)
à *ses* talonnières imbibées,
aperçut un rocher
qui sort des eaux étant-calmes
par *son* sommet supérieur,
et qui est couvert par la mer soulevée.
Appuyé sur ce *rocher,*
et tenant de *sa main* gauche
les premières crêtes du rocher,
il poussa le fer trois-fois *et* quatre-fois
à travers les entrailles frappées-sans-relâche.
Un cri avec applaudissement
remplit les rivages
et les demeures élevées des dieux :
Cassiope
et Céphée père *d'Andromède*
se réjouissent,
et ils *le* saluent *comme* gendre,
et *le* reconnaissent *comme* secours (défen-
[seur)

Cassiope Cepheusque pater. Resoluta catenis
Incedit virgo, pretiumque et causa laboris.

VIII. — ORIGINE DU CORAIL.

(V. 740-752.)

Ipse manus hausta victrices abluit unda,
Anguiferumque caput dura ne lædat arena,
Mollit humum foliis, natasque sub æquore virgas
Sternit, et imponit Phorcynidos [1] ora Medusæ.
Virga recens, bibulaque etiam nunc viva medulla,
Vim rapuit monstri, tactuque induruit hujus,
Percepitque novum ramis et fronde rigorem.
At pelagi Nymphæ factum mirabile tentant
Pluribus in virgis, et idem contingere gaudent,
Seminaque ex illis iterant jactata per undas.
Nunc quoque curaliis [2] eadem natura remansit,
Duritiem tacto capiant ut ab aere, quodque
Vimen in æquore erat, fiat super æquora saxum.

reconnaissent pour le soutien et le sauveur de leur maison. La jeune fille, objet et prix de ce combat, s'avance délivrée de ses chaînes.

VIII

Persée puise de l'eau pour purifier ses mains victorieuses, et, craignant que la dureté du sable n'endommage la tête de Méduse hérissée de serpents, il étend sur le sol un lit moelleux de feuilles et de branches nées sous les ondes, et y dépose la tête de la fille de Phorcys. Mais ces plantes, fraîchement coupées, et encore pleines de vie et de moelle humide, subissent aussitôt l'influence du monstre, et se durcissent à ce contact. Les branches et les feuilles prennent une rigidité jusqu'alors inconnue. Cependant les nymphes de la mer essayent de renouveler ce prodige, et elles ont la joie de voir le même fait se produire. Alors elles jettent à plusieurs reprises dans la mer des semences de ces plantes, et telle est encore aujourd'hui la nature du corail : il durcit au contact de l'air, et, branche flexible sous les eaux, il se pétrifie, quand il en sort.

servatoremque domus.
Virgo, resoluta catenis,
pretiumque et causa laboris,
incedit.

et sauveur de *leur* maison.
La jeune-fille, délivrée de *ses* chaînes,
et prix et cause de l'épreuve,
s'avance.

VIII. — ORIGINE DU CORAIL.

Ipse abluit
manus victrices
unda hausta,
et ne lædat arena dura
caput anguiferum,
mollit humum foliis,
sternitque virgas
natas sub æquore,
et imponit ora
Medusæ Phorcynidos.
Virga recens,
vivaque etiam nunc
medulla bibula,
rapuit vim monstri,
induruitque tactu hujus ;
percepitque rigorem novum
ramis et fronde.
At nymphæ pelagi
tentant in pluribus virgis
factum mirabile,
et gaudent idem contingere,
iterantque semina ex illis
jactata per undas.
Nunc quoque eadem natura
remansit curaliis,
ut capiant duritiem
ab aere tacto,
quodque erat vimen
in æquore,
fiat saxum super æquora.

Lui-même (Persée) lave
ses mains victorieuses
avec de l'onde puisée,
et pour qu'il n'endommage pas par le sable
la tête qui-porte-des-serpents, [dur
il amollit la terre par des feuilles,
et étend des branches
nées sous la mer,
et place-dessus le visage
de Méduse fille-de-Phorcys.
La branche nouvelle,
et vivante encore maintenant
par *sa* moelle imbibée, [monstre,
saisit-rapidement la force (la nature) du
et durcit par le contact de celui-ci ;
et elle reçut une rigidité nouvelle
par les rameaux et le feuillage.
Mais les nymphes de la mer
essayent sur plusieurs branches
ce fait admirable,
et elles se réjouissent le même *fait* arriver,
et elles recommencent les semences de *ces*
lancées à-travers les ondes. [branches
Maintenant encore la même nature
est restée aux coraux,
de-sorte-qu'ils prennent de la dureté
par l'air touché,
et *que ce* qui était branche-flexible
dans la mer,
devienne pierre au-dessus des mers.

IX. — PERSÉE ÉPOUSE ANDROMÈDE. RÉCIT DES VOYAGES DE CE HÉROS.

(V. 753-789.)

Dis tribus [1] ille focos totidem de cæspite ponit :
Lævum Mercurio, dextrum tibi, bellica virgo ;
Ara Jovis media est. Mactatur vacca Minervæ,
Alipedi vitulus, taurus tibi, summe deorum.
Protinus Andromeden, et tanti præmia facti
Indotata rapit : tædas Hymenæus Amorque
Præcutiunt ; largis satiantur odoribus ignes ;
Sertaque dependent tectis ; et ubique lyræque
Tibiaque et cantus, animi felicia læti
Argumenta, sonant. Reseratis aurea valvis
Atria tota patent ; pulchroque instructa paratu
Cephenum proceres ineunt convivia regis.
Postquam, epulis functi, generosi munere Bacchi
Diffudere animos, cultusque genusque locorum

IX

Persée élève à trois dieux trois autels de gazon : un à gauche pour Mercure, un à droite pour la déesse des combats ; au milieu est l'autel de Jupiter. Il immole une génisse à Minerve, un veau à Mercure, au souverain des dieux un taureau. Puis il épouse, sans exiger la dot, Andromède, prix de ce glorieux exploit. Hymenée et Amour secouent les torches devant les deux époux ; on verse à pleines mains les parfums sur les feux ; les maisons se parent de guirlandes ; partout retentissent les sons de la lyre et de la flûte, ainsi que les chants, signes joyeux de l'allégresse publique. Le palais s'ouvre et laisse voir la file entière de ses portiques dorés. Les chefs des Céphéniens se rendent au festin que le roi a préparé avec magnificence.

Lorsque la faim est apaisée, et que la liqueur généreuse de Bacchus a épanoui les cœurs, Persée demande quelle est la race qui

IX. — PERSÉE ÉPOUSE ANDROMÈDE. RÉCIT DE SES VOYAGES.

Ille ponit tribus dis
totidem focos de cæspite :
lævum Mercurio,
dextrum tibi, virgo bellica ;
ara Jovis est media.
Vacca mactatur Minervæ,
vitulus alipedi,
taurus tibi, summe deorum.
Protinus rapit
Andromeden,
et præmia indotata
tanti facti :
Hymenæus Amorque
præcutiunt tædas ;
ignes satiantur
odoribus largis ;
sertaque dependent tectis ;
et ubique lyræque
tibiaque et cantus sonant,
argumenta felicia
animi læti.
Atria aurea
patent tota
valvis reseratis,
proceresque Cephenum
ineunt convivia regis
instructa pulchro paratu.
Postquam functi epulis,
diffudere animos
munere Bacchi generosi,
Abantiades quærit
cultusque genusque loco-
[rum.

Il (Persée) pose pour trois dieux
autant-de foyers de gazon :
un à-gauche pour Mercure,
un à-droite pour toi, vierge belliqueuse ;
l'autel de Jupiter est au-milieu.
Une génisse est immolée à Minerve,
un veau au *dieu* qui-a-des-ailes-aux-pieds,
un taureau à toi, souverain des dieux.
Aussitôt il saisit
Andromède,
et les récompenses non-dotées
d'une si-grande action :
Hyménée et Amour
agitent-devant *eux* des torches ;
les feux sont rassasiés
de parfums abondants,
et des guirlandes pendent des demeures ;
et partout et les lyres
et la flûte et les chants résonnent,
indices heureux
d'un cœur joyeux.
Les portiques dorés
se découvrent tout-entiers,
les battants-des-portes étant ouverts,
et les grands des Céphéniens
vont aux festins du roi
dressés avec un bel appareil.
Après que s'étant acquittés des mets,
ils eurent épanoui *leurs* cœurs
par le présent de Bacchus généreux,
le descendant-d'Abas s'informe
et des coutumes et de la race de *ces* lieux.

Quærit Abantiades. Quærenti protinus unus
Narrat Lyncides moresque habitusque virorum.
Quæ simul edocuit : « Nunc, o fortissime, dixit,
Fare, precor, Perseu, quanta virtute, quibusque
Artibus abstuleris crinita draconibus ora. »
Narrat Agenorides [1] gelido sub Atlante jacentem
Esse locum solidæ tutum munimine molis,
Cujus in introitu geminas habitasse sorores
Phorcydas, unius partitas luminis usum.
Id se solerti furtim, dum traditur, astu
Supposita cepisse manu ; perque abdita longe,
Deviaque, et silvis horrentia saxa fragosis,
Gorgoneas tetigisse domos, passimque per agros
Perque vias vidisse hominum simulacra ferarumque
In silicem ex ipsis visa conversa Medusa ;
Se tamen horrendæ, clypei quod læva gerebat

habite cette contrée, quelles sont les mœurs des habitants. Un des convives, Lyncide, s'empresse de répondre à ces questions : il lui fait connaître les usages et les coutumes de ces peuples. Puis après qu'il a satisfait la curiosité du héros : « Vaillant Persée, continue-t-il, dis-nous maintenant, je t'en prie, par quel prodige de valeur, par quels artifices tu t'es emparé de cette tête hérissée de serpents. » Le descendant d'Agénor raconte alors qu'au pied du froid Atlas il est un lieu que protège un solide rempart de rochers ; à l'entrée habitaient deux sœurs, filles de Phorcys, qui ne possédaient pour elles deux qu'un œil dont elles se servaient tour à tour. Pendant qu'une des sœurs passait à l'autre cet œil unique, Persée s'en était emparé furtivement par une ruse ingénieuse : il avait substitué sa main à celle qui devait le recevoir. Puis après avoir traversé des lieux éloignés de tous les regards, des chemins écartés, des rochers hérissés d'âpres forêts, il avait atteint la demeure des Gorgones : çà et là il avait vu dans les plaines et sur les routes des hommes et des bêtes qui, perdant leur première forme, avaient été changés en pierre à l'aspect de Méduse. Pour lui, il avait cependant regardé l'image effroyable

Lyncides unus
narrat protinus quærenti
moresque habitusque
virorum.
Quæ simul edocuit :
Nunc, o fortissime Perseu,
fare, precor, dixit,
quanta virtute,
quibusque artibus abstuleris
ora crinita draconibus.
Agenorides narrat
locum esse jacentem
sub Atlante gelido,
tutum munimine
molis solidæ,
in introitu cujus
geminas sorores Phorcydas
habitasse,
partitas usum
unius luminis.
Se cepisse id furtim
astu solerti,
manu supposita,
dum traditur ;
perque saxa abdita longe,
deviaque,
et horrentia silvis fragosis,
tetigisse domos Gorgoneas,
vidisseque passim
per agros perque vias
simulacra hominum
ferarumque,
conversa ex ipsis in silicem
Medusa visa ;
se tamen adspexisse
formam Medusæ horrendæ,

Lyncide un *des Céphéniens*
raconte aussitôt *à lui* questionnant
et les mœurs et les manières-d'être
des hommes (des habitants).
Lesquels *détails* dès qu'il *lui* eut appris :
Maintenant, ô très-vaillant Persée,
énonce, je *t'en* prie, dit-il,
par quel-grand courage
et par quels moyens tu as enlevé
ce visage chevelu par des serpents.
Le descendant-d'-Agénor raconte
un lieu exister situé
sous l'Atlas glacé,
sûr (protégé) par le rempart
d'une masse solide,
à l'entrée duquel
deux sœurs filles-de-Phorcys
avoir habité,
*s'*étant partagé l'usage
d'un seul œil.
Lui-même avoir pris cet *œil* furtivement
par une ruse habile,
sa main, étant substituée,
pendant que *l'œil* passe *de l'une à l'autre ;*
et à travers des rochers cachés au-loin,
et écartés,
et hérissés de forêts âpres,
avoir atteint les demeures des-Gorgones,
et avoir vu çà et là
à travers les champs et à travers les routes
des simulacres d'hommes
et de bêtes-féroces,
changés d'eux-mêmes en pierre
Méduse ayant été vue ;
lui-même cependant avoir regardé
la forme de Méduse effroyable,

Ære repercusso, formam adspexisse Medusæ ;
Dumque gravis somnus colubrasque ipsamque tenebat,
Eripuisse caput collo ; pennisque fugacem
Pegason et fratrem [1] matris de sanguine natos.
Addidit et longi non falsa pericula cursus ;
Quæ freta, quas terras sub se vidisset ab alto,
Et quæ jactatis tetigisset sidera pennis.

de ce monstre, mais réfléchie par le bouclier d'airain qu'il portait à son bras gauche. Et tandis qu'un profond sommeil accablait Méduse et ses serpents, il lui avait coupé la tête. Il raconte aussi comment Pégase aux ailes rapides, ainsi que le frère de Pégase, naquirent du sang de la Gorgone. Il dit également les dangers trop réels de ses longues courses, les mers et les terres qu'il a vues sous lui du haut des nues, vers quels astres l'ont porté ses ailes.

ære clypei	l'airain du bouclier
quod læva gerebat,	que *sa main* gauche portait,
repercusso ;	ayant été réfléchi ;
dumque somnus gravis	et tandis qu'un sommeil pesant
tenebat	tenait
colubrasque ipsamque,	et les couleuvres et elle-même,
eripuisse caput collo ;	avoir arraché la tête au cou ;
narratque	et il raconte
Pegason fugacem pennis	Pégase qui-fuit avec des ailes
et fratrem	et *son* frère
natos de sanguine matris.	nés du sang de *leur* mère.
Addidit et	Il ajouta aussi
pericula non falsa	les périls non faux
longi cursus ;	d'une longue course ;
quæ freta, quas terras,	quelles mers, quelles terres
vidisset sub se ab alto,	il avait vues sous lui-même d'en haut,
et quæ sidera tetigisset	et quels astres il avait touchés
alis [pennis] jactatis.	de *ses* ailes mises-en-mouvement.

NOTES.

DU QUATRIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

I

Page 4 : 1. *Mineia proles.* Les filles de Minée, roi d'Orchomène, en Béotie, n'avaient pas suspendu leurs occupations accoutumées, le jour où se célébraient les mystères de Bacchus ; elles venaient de se raconter à tour de rôle des histoires peu honorables pour les dieux, tout en travaillant à leurs tapisseries.

— 2. *Adunco tibia cornu,* la flûte phrygienne qui était recourbée. L'invention en était attribuée à Midas.

Page 6 : 1. *Vespere… nomen.* Ce nom est *vespertilio* « chauve-souris. »

II

Page 8 : 1. *Functa sepulcris.* Il fallait que les corps eussent reçu les honneurs de la sépulture pour traverser le Styx.

— 2. *Parsque forum.* Les morts conservaient dans les enfers les goûts qu'ils avaient eus ici-bas : les uns donc couraient au forum, les autres allaient saluer Pluton dans son palais, d'autres enfin se livraient à diverses occupations. Cf. Virgile, Énéide, VI, v. 642-655.

Page 10 : 1. *Tantum dabat.* Junon voulait se venger d'Athamas et d'Ino qui avaient élevé le jeune Bacchus.

— 2. *Sorores… genitas.* Les Furies étaient filles de la Nuit et de l'Érèbe.

— 3. *Tityus,* Tityus, un des géants, puni pour avoir offensé Latone.

— 4. *Tantale.* Tantale, roi de Phrygie, fut condamné à souffrir perpétuellement la soif et la faim pour avoir servi aux dieux dans un repas les membres de son fils Pélops.

— 5. *Sisyphe,* Sisyphe, fameux brigand, fils d'Éole.

— 6. *Ixion.* Ixion, roi de Thessalie, avait voulu attenter à l'honneur de Junon.

Page 12 : 1. *Belides,* les petites filles de Bélus, les Danaïdes. Elles avaient égorgé leurs cousins, les cinquante fils d'Égyptus, le jour même où elles les avaient épousés.

— 2. *E fratribus.* Sisyphe et Athamas étaient tous deux fils d'Éole.

— 3. *Tisiphone.* C'était le nom d'une des Furies (τίω, φόνος, qui punit le meurtre).

Page 14 : 1. *Thaumantias.* Thaumas, père d'Iris, était fils de l'Océan et de la Terre.

III

Page 16 : 1. *Echidnæ,* Échidna (ἔχιδνα, vipère), fille de Chrysaor, mère de Cerbère.

Page 18 : 1. *Learchum,* Léarque, un des fils d'Athamas et d'Ino.

— 2. *Melicerta,* Mélicerte, fils d'Athamas et d'Ino.

— 3. *Evoe.* C'était le cri de Jupiter encourageant Bacchus qui combattait avec lui contre les Géants, εὖ, υἱέ, courage, mon fils. Ce fut ensuite le cri des bacchantes.

— 4. *Alumnus.* Ino avait été la nourrice de Bacchus.

IV

Page 20 : 1. *Neptis.* Ino avait pour mère Harmonie, fille de Vénus.

— 2. *Proxima… potestas.* Quand les fils de Saturne s'étaient partagé l'empire du monde, Jupiter avait eu le ciel, Neptune la mer, et Pluton, le moins heureux, les enfers.

— 3. *Ionio immenso.* Ce vers est spondaïque, et, de plus, par une licence qui n'est point à imiter, la dernière syllabe de *Ionio* n'est pas élidée devant *immenso.*

— 4. *Aliqua… est.* Mot à mot : « je dois déjà quelque reconnaissance à la mer. » Je n'ignore pas que cette phrase est entendue autrement par les commentateurs les plus autorisés, mais il me paraît impossible de considérer *ponto* comme un ablatif gouverné par *a* sous-entendu, et de traduire avec eux : « J'ai moi aussi droit à quelque faveur *de la part* de la mer. » — Le premier bienfait que Vénus avait reçu de la mer c'était la vie ; elle était née de l'écume de l'Océan ; de là son nom grec Ἀφροδίτη (ἀφρός, écume).

V

Page 24 : 1. *Serieque malorum.* La famille de Cadmus avait en effet péri presque tout entière sous les coups de Junon et de Bacchus.

— 2. *Urbe sua,* Thèbes.

— 3. *Conjuge.* Harmonie, fille de Mars et de Vénus.

VI

Page 28 : 1. *Viperei… monstri.* Persée, fils de Jupiter et de Danaé, venait de triompher avec l'aide de Minerve de la célèbre Méduse, une des trois Gorgones, et lui avait coupé la tête.

— 2. *Alis.* Mercure avait prêté ses ailes à Persée pour que ce héros allât combattre les Gorgones.

Page 30 : 1. *Arctos,* les Ourses, constellations du nord. — *Cancri*, le Cancer ou l'Écrevisse, constellation du midi.

— 2. *Hesperio orbe.* C'était en Mauritanie, sur la côte occidentale de la Libye, que régnait Atlas, fils de Japet et de Clymène.

— 3. *Arboreæ frondes.* Il s'agit ici des pommes d'or du jardin des Hespérides.

Page 32 : 1. *Themis Parnassia.* Thémis, fille de Jupiter, rendait, avant Apollon, des oracles sur le mont Parnasse. Cf. I, VII, v. 321.

Page 34 : 1. *Retro versus.* Persée se détourne ; autrement il serait lui-même changé en pierre par la tête de Méduse.

VII

— 2. *Hippotades,* Éole. Ce dieu était fils de Jupiter et d'Acesta, fille d'Hippotas.

Page 36 : 1. *Cephea,* de Céphée, fils de Phénix et roi d'Éthiopie.

— 2. *Maternæ linguæ.* Cassiope, femme de Céphée, avait offensé les Néréides, en mettant sa beauté au-dessus de la leur. Neptune, pour la punir de son orgueil, allait engloutir le royaume de Céphée, quand l'oracle d'Ammon donna l'ordre à ce prince, s'il voulait sauver ses états, d'exposer sa fille Andromède sur un rocher où elle serait la proie d'un monstre marin.

— 3. *Abantiades.* Persée était arrière petit-fils d'Abas, père d'Acrisius.

Page 40 : 1. *Balearica.* Les frondeurs des îles Baléares étaient célèbres pour leur habileté.

— 2. *Inachides,* l'Argien, Persée : Inachus avait régné sur Argos.

Page 42 : 1. *Implevere.* Ce verbe est au pluriel, comme s'il avait pour sujet *plausus* et *clamor.*

VIII

Page 44 : 1. *Phorcynidos.* Méduse était fille de Phorcys, roi de l'île de Corse.

— 2. *Curaliis.* Les anciens croyaient que le corail était un végétal ; on sait aujourd'hui qu'il appartient au règne animal.

Page 46 : 1. *Dis tribus.* Persée témoigne sa reconnaissance à Minerve qui l'avait aidé à triompher de Méduse, à Mercure qui lui avait prêté ses ailes pour attaquer ce monstre, et à Jupiter, l'auteur de ses jours.

Page 48 : 1. *Agenorides.* Persée descendait d'Agénor par Bélus, père de ce prince, et chef de la race des rois Argiens.

Page 50 : 1. *Fratrem.* Le frère de Pégase était Chrysaor (χρυσός, or, ἀόρ, épée), ainsi nommé, suivant Hésiode, parce qu'en naissant il portait une épée d'or.

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. Félix de Parnajon, professeur au lycée Henri IV.

Le texte de l'édition originale parue chez Hachette a été numérisé, légèrement modifié et recomposé avec TEX.

La correction de cet ouvrage a été réalisée par M. Mark de Wilde.
Publié par Gérard Gréco sur http://gerardgreco.free.fr.

© Gérard Gréco 2014

Version 1.0 du 15 octobre 2014.

Tous droits réservés. Il est toléré d'utiliser ce document dans un cadre scolaire ou universitaire sans but lucratif. La diffusion même électronique de ce document n'est pas autorisée.

La recomposition de cet ouvrage est basée sur les travaux de Petr Březina concernant la composition bilingue et plurilingue, publiés dans le bulletin du Groupe tchécoslovaque des utilisateurs de TEX, année 2008, numéro 4, ISSN 1211-6661, et présentés au public francophone dans l'article « Éditions bilingues et TEX » qui est librement disponible sur son site web :
http://www.volny.cz/petr-brezina/libelli/bilingue.pdf

1019. — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

OVIDE

CHOIX DES MÉTAMORPHOSES (LIVRE V)

Paris
2014

AVIS

RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT

DU CINQUIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

I. Persée attaqué par Phinée et les Céphéniens.
II. Combat. Mort d'Athis.
III. Suite du combat. Danger de Persée.
IV. Persée présente à ses ennemis la tête de Méduse.
V. Enlèvement de Proserpine. Métamorphose de la nymphe Cyané.
VI. Inquiétudes et voyages de Cérès. Métamorphose de Stellio en lézard.
VII. Douleur de Cérès. Discours d'Aréthuse.
VIII. Plaintes de Cérès. Jugement de Jupiter. Métamorphose d'Ascalaphe.

CHOIX
DES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

LIVRE CINQUIÈME.

I. — PERSÉE ATTAQUÉ PAR PHINÉE ET LES CÉPHÉNIENS.

(V. 1-45.)

Dumque ea Cephenum medio Danaeïus heros
Agmine commemorat, fremitu regalia turbæ
Atria complentur ; nec conjugialia festa
Qui canat, est clamor, sed qui fera nuntiet arma ;
Inque repentinos convivia versa tumultus
Assimilare freto possis, quod sæva quietum
Ventorum rabies motis exasperat undis.
Primus in his Phineus, belli temerarius auctor,
Fraxineam quatiens æratæ cuspidis hastam :
« En, ait, en adsum, præreptæ conjugis [1] ultor ;
Nec mihi te pennæ, nec falsum [2] versus in aurum

I

Le héros, fils de Danaé, racontait ces aventures au milieu des Céphéniens quand le frémissement de la foule remplit les portiques du palais. Ce ne sont pas les cris qui accompagnent les fêtes de l'hymen, mais ceux qui annoncent les cruels combats. Tout à coup à la joie du festin succède le tumulte. Ainsi la mer tranquille hérisse ses vagues soulevées par la rage des vents. Le premier de tous s'élance Phinée, Phinée, téméraire auteur de cette lutte. Il brandit un javelot de frêne à la pointe d'airain : « Me voici, me voici, dit-il, prêt à percer le ravisseur de mon épouse. Ni tes ailes, ni Jupiter changé

CHOIX
DES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

LIVRE CINQUIÈME.

I. — PERSÉE ATTAQUÉ PAR PHINÉE ET LES CÉPHÉNIENS.

Dumque heros Danaeius
commemorat ea
medio agmine Cephenum,
atria regalia complentur
fremitu turbæ ;
nec est clamor qui canat
festa conjugialia,
sed qui nuntiet
arma fera ;
possisque assimilare
convivia versa
in tumultus repentinos
freto, quod quietum
rabies sæva ventorum
exasperat,
undis motis.
Primus in his Phineus,
auctor temerarius belli,
quatiens hastam fraxineam
cuspidis æratæ :
En, ait, en adsum
ultor conjugis præreptæ ;
nec pennæ,
nec Jupiter versus
in aurum falsum
te eripient mihi.
Cepheus exclamat
conanti mittere :

Et tandis que le héros fils-de-Danaé
raconte ces *aventures*
au milieu de la troupe des Céphéniens,
les galeries royales sont remplies
du frémissement de la foule ;
et *ce* n'est pas un cri *tel* qu'il chante
les fêtes conjugales,
mais *tel* qu'il annonce
les armes farouches ;
et tu pourrais assimiler
les festins convertis
en tumultes soudains
à un bras-de mer, lequel *étant* tranquille
la rage terrible des vents
hérisse,
les ondes étant soulevées.
Le premier parmi ceux-ci Phinée,
auteur téméraire de la guerre,
brandissant un javelot de-frêne
d'une pointe garnie-d'-airain :
Voici, dit-il, voici je suis-présent
vengeur de *mon* épouse enlevée ;
ni *tes* ailes,
ni Jupiter changé
en or trompeur
ne t'arracheront à moi.
Céphée crie
à *Phinée* s'efforçant d'envoyer *sa lance :*

Jupiter eripient. » Conanti mittere Cepheus :
« Quid facis ? exclamat ; quæ te, germane, furentem
Mens agit in facinus ? Meritisne hæc gratia tantis
Redditur ? hac vitam servatæ dote rependis ?
Quam tibi non Perseus, verum si quæris, ademit,
Sed grave Nereïdum numen, sed corniger Ammon [1],
Sed quæ visceribus veniebat bellua ponto
Exsaturanda meis. Illo tibi tempore rapta est
Quo peritura fuit ; nisi si, crudelis, id ipsum
Exigis ut pereat, luctuque levabere nostro.
Scilicet haud satis est quod te spectante revincta est,
Et nullam quod opem patruus sponsusve tulisti ?
Insuper, a quoquam quod sit servata, dolebis,
Præmiaque eripies ? Quæ si tibi magna videntur,
Ex illis scopulis, ubi erant affixa, petisses :
Nunc sine, qui petiit, per quem hæc non orba senectus,
Ferre quod et meritis et voce est pactus ; eumque

en or perfide, ne te déroberont à mes coups. » Il allait lancer son javelot, quand Céphée s'écrie : « Que fais-tu, ô mon frère ? Quelle fureur te pousse à ce crime ? Est-ce ainsi que tu reconnais un si grand service ? Est-ce là le prix dont tu payes la vie d'Andromède ? Ce n'est pas, à vrai dire, Persée qui t'a enlevé ta fiancée. C'est le courroux des Néréides, c'est Ammon au front armé de cornes, c'est le monstre qui s'élançait des flots pour se repaître de mes entrailles. Elle t'a été enlevée le jour où elle fut condamnée à périr. Mais peut-être, cruel, est-ce là ce que tu exiges ! Tu veux qu'elle périsse ; nos larmes adouciraient tes regrets. Ainsi donc ce n'est pas assez pour toi de l'avoir laissé enchaîner sous tes yeux, et de n'avoir rien fait pour la secourir, toi son oncle, et son fiancé ! Tu t'affliges encore qu'un autre l'ait sauvée, et tu veux arracher à ce héros la récompense de sa victoire. Mais si cette récompense te paraît si précieuse, que n'allais-tu la chercher sur le roc où Andromède était attachée ? Souffre donc maintenant que celui qui est allé la chercher, qui a garanti ma vieillesse de l'isolement, reçoive le prix que lui assurent

Quid facis ?
Quæ mens, germane,
agit in facinus
te furentem ?
Hæcne gratia redditur
tantis meritis ?
Rependis hac dote
vitam servatæ ?
Quam, si quæris verum,
non Perseus ademit tibi,
sed numen grave Nereidum,
sed Ammon corniger ;
sed bellua
quæ veniebat ponto
exsaturanda meis visceribus.
Rapta est tibi illo tempore
quo fuit peritura ;
nisi si exigis, crudelis,
id ipsum ut pereat,
levabereque nostro luctu.
Scilicet haud est satis
quod revincta est
te spectante,
et quod patruus sponsusve
tulisti nullam opem ?
Dolebis insuper
quod servata sit a quoquam,
eripiesque præmia ?
Quæ si tibi videntur magna,
petisses ex illis scopulis
ubi erant affixa ;
nunc sine qui petiit,
per quem hæc senectus
non orba,
ferre quod pactus est
et meritis et voce ;

Que fais-tu ?
Quelle pensée, *mon* frère,
pousse dans le crime
toi furieux ?
Cette reconnaissance est-elle rendue
à de si-grands services ?
Payes-tu par cette récompense
la vie *d'Andromède* sauvée ?
Laquelle *Andromède,* si tu cherches la vérité,
non pas Persée a enlevée à toi,
mais la volonté redoutable des Néréides,
mais Ammon armé-des-cornes ;
mais le monstre
qui venait de la mer
devant être rassasié de mes entrailles.
Elle a été ravie à toi dans ce temps
dans lequel elle fut devant périr ;
à moins que tu n'exiges, cruel,
cela même qu'elle périsse,
et tu seras soulagé par notre deuil.
Ainsi *ce* n'est pas assez
qu'elle ait été enchaînée
toi regardant,
et que oncle ou fiancé
tu n'aies porté aucun secours ?
Tu t'affligeras en outre
qu'elle ait été sauvée par quelqu'un,
et tu arracheras les récompenses ?
Lesquelles si elles te paraissent grandes,
tu *les* aurais cherchées de ces rochers
où elles étaient attachées ;
maintenant laisse *celui* qui *les* a cherchées,
par qui cette vieillesse
n'*est* pas privée-d'-enfants,
emporter ce qu'il a acquis-en-vertu-d'un-pacte
et par *ses* services et par *ma* parole ;

Non tibi sed certæ prælatum intellige morti. »
Ille nihil contra ; sed et hunc, et Persea vultu
Alterno spectans, petat hunc ignorat, an illum ;
Cunctatusque brevi, contortam viribus hastam,
Quantas ira dabat, nequidquam in Persea misit.
Ut stetit illa toro, stratis tum denique Perseus
Exsiluit, teloque ferox inimica remisso
Pectora rupisset, nisi post altaria Phineus
Isset ; et (indignum !) scelerato profuit ara.
Fronte tamen Rhœti non irrita cuspis adhæsit :
Qui postquam cecidit, ferrumque ex osse revulsum est,
Calcitrat, et positas adspergit sanguine mensas.
Tum vero indomitas ardescit vulgus in iras,
Telaque conjiciunt ; et sunt qui Cephea dicant
Cum genero debere mori ; sed limine tecti
Exierat Cepheus, testatus jusque fidemque,
Hospitiique deos, ea se prohibente moveri.

ses services et nos promesses : comprends que ce n'est pas à toi, mais à une mort inévitable, que ce rival, est préféré. »

Phinée ne répond rien à ce discours, mais regardant tantôt son frère, et tantôt Persée, il ne sait lequel des deux il doit frapper. Enfin, après avoir hésité quelque temps, il lance son javelot de toutes les forces que lui donnait la colère. C'est Persée qu'il veut atteindre ; mais en vain ; le fer s'enfonce dans le bois du lit. Alors seulement le héros se lève ; furieux il renvoie le trait à son ennemi, et il lui aurait percé la poitrine, si Phinée ne s'était caché derrière les autels qui (faveur indigne !) sauvèrent le criminel. Cependant le trait n'est pas perdu : il pénètre le front de Rhétus qui tombe. On arrache le fer de la plaie, et le malheureux se débat convulsivement, et arrose de son sang les tables voisines. Mais alors une aveugle fureur enflamme la multitude ; les traits pleuvent de toute part. Quelques-uns s'écrient que Céphée doit périr avec son gendre ; mais Céphée était sorti du palais, prenant à témoin la justice et la bonne foi, avec les dieux protecteurs de l'hospitalité, que cette lutte s'engage malgré lui.

intelligeque
eum prælatum esse
non tibi,
sed morti certæ.
Ille nihil contra ;
sed spectans vultu alterno
et hunc et Persea,
ignorat petat hunc,
an illum ;
cunctatusque brevi,
misit nequidquam in Persea
hastam contortam viribus
quantas ira dabat.
Ut illa stetit toro,
tum denique Perseus
exsiluit stratis,
feroxque rupisset
pectora inimica
telo remisso,
nisi Phineus isset
post altaria ;
et ara (indignum !)
profuit scelerato.
Tamen cuspis non irrita
adhæsit fronte Rhœti :
qui postquam cecidit,
ferrumque revulsum
ex osse,
calcitrat,
et adspergit sanguine
mensas positas.
Tum vero vulgus ardescit
in iras indomitas,
conjiciuntque tela ;
et sunt qui dicant
Cephea debere mori
cum genero ;
sed Cepheus exierat
limine tecti,
testatus jusque fidemque,
deosque hospitii,
ea moveri se prohibente.

et comprends
lui avoir été préféré
non à toi,
mais à une mort certaine.
Celui-ci ne *dit* rien contre *ces paroles ;*
mais regardant d'un visage qui-alterne
et celui-ci et Persée,
il ignore s'il visera celui-ci,
ou celui-là ;
et ayant hésité un peu,
il envoya inutilement contre Persée
un javelot lancé avec des forces
aussi-grandes que la colère *lui en* donnait.
Quand ce *javelot* se fut fixé dans le [bois-du-lit,
alors enfin Persée
sauta-à-bas des couvertures,
et furieux il aurait percé
les poitrines ennemies (la poitrine de son [ennemi)
avec le trait renvoyé,
si Phinée n'était allé
derrière les autels ;
et l'autel (chose indigne !)
servit au criminel.
Cependant la pointe non inutile
s'attacha au front de Rhétus :
lequel après qu'il fut tombé,
et *que* le fer fut arraché
de l'os,
se débat,
et arrose de sang
les tables placées *auprès.*
Mais alors la foule s'enflamme
en colères indomptées,
et ils lancent des traits ;
et il en est qui disent
Céphée devoir mourir
avec *son* gendre ;
mais Céphée était sorti
du seuil de la demeure,
ayant attesté et le droit et la foi,
et les dieux de l'hospitalité,
ces *troubles* être excités lui *le* défendant.

II. — COMBAT. MORT D'ATHIS.

(V. 46-73.)

Bellica Pallas adest, et protegit ægide fratrem [1],
Datque animos. Erat Indus Athis, quem flumine Gange
Edita Limnæe vitreis peperisse sub undis
Creditur, egregius forma, quam divite cultu
Augebat, bis adhuc octonis integer annis,
Indutus Tyriam chlamydem, quam limbus obibat
Aureus, ornabant aurata monilia collum,
Et madidos myrrha curvum crinale capillos.
Ille quidem jaculo quamvis distantia misso
Figere doctus erat, sed tendere doctior arcus.
Tum quoque lenta manu flectentem cornua Perseus
Stipite, qui media positus fumabat in ara,
Perculit, et fractis confudit in ossibus ora.
Hunc ubi laudatos jactantem in sanguine vultus
Assyrius vidit Lycabas, junctissimus illi

II

La belliqueuse Pallas vole au secours de son frère, le couvre de l'égide, et lui inspire un nouveau courage. Parmi les assaillants était l'Indien Athis, que la fille du Gange, Limnée, avait, dit-on, mis au jour sous les ondes transparentes. Remarquable par sa beauté que relevait encore une riche parure, il était dans toute la fraîcheur de ses seize ans. Il portait une chlamyde teinte de pourpre, qu'entourait une bordure d'or ; un collier d'or ornait son cou, une aiguille recourbée brillait dans ses cheveux humides de myrrhe. Habile à percer d'un javelot un but quelque éloigné qu'il fût, il l'était encore plus à tirer de l'arc. En ce moment même il bandait la corde flexible, lorsque Persée, saisissant un tronc d'arbre qui fumait sur le milieu de l'autel, l'en frappe à la face, et fait un horrible mélange de chair et d'os fracassés. L'Assyrien Lycabas voit Athis tourner et retourner dans le sang ce visage qu'il admire, Lycabas le plus dévoué des compagnons de cet enfant, Lycabas épris pour lui d'une passion sincère qu'il

II. — COMBAT. MORT D'ATHIS.

Bellica Pallas adest,
et protegit fratrem ægide,
datque animos.
Indus Athis erat,
quem Limnæe,
edita flumine Gange,
creditur peperisse
sub undis vitreis,
egregius forma,
quam augebat divite cultu,
integer adhuc
bis octonis annis,
indutus chlamydem Tyriam,
quam limbus aureus
obibat ;
monilia aurata
ornabant collum,
et crinale curvum
capillos madidos myrrha.
Ille quidem erat doctus
figere jaculo misso
quamvis distantia,
sed doctior tendere arcus.
Perseus perculit stipite,
qui fumabat
positus in media ara,
flectentem
tum quoque manu
cornua lenta,
et confudit ora
in ossibus fractis.
Ubi Assyrius Lycabas,
et comes junctissimus illi,
et non dissimulator
amoris veri,
vidit hunc jactantem
in sanguine
vultus laudatos ;
postquam deploravit Athin
exhalantem vitam

La belliqueuse Pallas est-présente,
et protège *son* frère de l'égide,
et *lui* donne des esprits (du courage).
L'Indien Athis était *là,*
lequel Limnéé,
née du fleuve *du* Gange,
est crue avoir enfanté
sous les ondes transparentes,
distingué par *sa* beauté,
qu'il augmentait par une riche parure,
intact encore
par deux-fois huit années,
revêtu d'une chlamyde tyrienne,
qu'une bordure d'-or
entourait ;
des colliers dorés
ornaient *son* cou,
et une aiguille-à-cheveux recourbée
ornait ses cheveux humides de myrrhe.
Celui-ci certes était habile
à percer d'un javelot lancé
des objets quoique éloignés,
mais il *était* plus habile à tendre des arcs.
Persée frappa d'un tronc-d'-arbre,
qui fumait
placé au milieu-de l'autel,
Athis courbant
alors même de *sa* main
les cornes flexibles *d'un arc,*
et il mêla *son* visage
sur *ses* os brisés.
Dès que l'Assyrien Lycabas,
et compagnon très-uni à celui-ci,
et ne dissimulant pas
son amour véritable,
vit celui-ci remuant
dans le sang
son visage loué (admiré) ;
après qu'il eut pleuré Athis
exhalant *sa* vie

Et comes, et veri non dissimulator amoris ;
Postquam exhalantem sub acerbo vulnere vitam
Deploravit Athin, quos ille tetenderat arcus
Arripit, et : « Mecum tibi sint certamina dixit ;
Nec longum pueri fato lætabere, quo plus
Invidiæ quam laudis habes. » Hæc omnia nondum
Dixerat, emicuit nervo penetrabile telum ;
Vitatumque tamen sinuosa veste pependit.
Vertit in hunc harpen, spectatam cæde Medusæ,
Acrisioniades, adigitque in pectus ; at ille
Jam moriens, oculis sub nocte natantibus atra,
Circumspexit Athin, seque acclinavit ad illum :
Et tulit ad Manes junctæ solacia mortis.

III. — SUITE DU COMBAT. DANGER DE PERSÉE.

(V. 107-122, 149-158, 160-173.)

Hinc gemini fratres, Broteasque et cæstibus [1] Ammon
Invicti, vinci si possent cæstibus enses,

ne dissimulait pas. Il pleure son ami qui exhale sa vie par une cruelle blessure, et saisissant l'arc que les mains d'Athis avaient bandé : « C'est avec moi, dit-il, qu'il faut combattre : tu n'auras pas longtemps à te réjouir du trépas d'un enfant, trépas qui te rend odieux plutôt qu'il ne t'honore. » Il n'avait pas fini de parler, que la corde lance le trait aigu ; mais Persée l'évite : la flèche reste suspendue dans les plis de son vêtement. Alors il tourne contre Lycabas son cimeterre éprouvé par la mort de Méduse, et le lui plonge dans la poitrine. Celui-ci, sur le point d'expirer, cherche Athis avec des yeux qui flottent déjà dans les ténèbres de la mort, et il se laisse tomber près de lui, consolé parce qu'il descend aux enfers avec son ami.

III

Ensuite Brotée et Ammon, jumeaux invincibles au combat du ceste (mais que peut le ceste contre l'épée ?), tombent sous les coups

sub vulnere acerbo,	sous une blessure cruelle,
arripit arcus	il saisit les arcs (l'arc)
quos ille tetenderat,	que celui-ci avait bandés,
et dixit :	et il dit :
Certamina sint tibi mecum,	Que les luttes soient à toi avec-moi,
nec lætabere longum	et tu ne te réjouiras pas longtemps
fato pueri,	de la destinée (du trépas) d'un enfant,
quo habes plus invidiæ	par lequel *trépas* tu acquiers plus de haine
quam laudis.	que de louange.
Nondum dixerat omnia hæc :	Il n'avait pas-encore dit toutes ces *paroles :*
telum penetrabile	le trait pénétrant
emicuit nervo ;	s'élança de la corde ;
tamenque vitatum	et évité cependant
pependit veste sinuosa.	resta-suspendu dans la robe onduleuse.
Acrisioniades	Le petit-fils-d'Acrisius
vertit in hunc harpen	tourna contre celui-ci *son* cimeterre
spectatam cæde Medusæ,	éprouvé par le meurtre de Méduse,
adigitque in pectus ;	et *le lui* enfonça dans la poitrine ;
at ille jam moriens,	mais celui-ci déjà mourant,
oculis natantibus	*ses* yeux nageant (flottant)
sub nocte atra,	sous la nuit sombre,
circumspexit Athin,	regarda-autour de *lui* Athis,
seque acclinavit ad illum,	et se pencha vers lui,
et tulit ad Manes	et il emporta chez les Mânes
solacia mortis junctæ.	les consolations d'une mort réunie.

III. — SUITE DU COMBAT. DANGER DE PERSÉE.

Hinc gemini fratres,	De-là (puis) deux frères jumeaux,
Broteasque et Ammon,	et Brotée et Ammon,
invicti cæstibus,	invincibles par les cestes,
si enses possent vinci	si les épées pouvaient être vaincues
cæstibus,	par les cestes,
cecidere manu Phinea,	tombèrent par la main de-Phinée,

Phinea cecidere manu, Cererisque sacerdos
Ampycus, albenti velatus tempora vitta.
Tu quoque, Iapetide, non hos adhibendus in usus,
Sed qui, pacis opus, citharam cum voce moveres,
Jussus eras celebrare dapes festumque canendo.
Quem procul adstantem, plectrumque [1] imbelle tenentem
Pettalus irridens : « Stygiis cane cetera, dixit,
Manibus ; » et lævo mucronem tempore figit.
Concidit, et digitis morientibus ille retentat
Fila lyræ, casuque canit miserabile carmen.
Non sinit hunc impune ferox cecidisse Lycormas,
Raptaque de dextro robusta repagula poste
Ossibus illidit mediæ cervicis ; at ille
Procubuit terræ, mactati more juvenci.
Plus tamen exhausto superest : namque omnibus unum
Opprimere est animus ; conjurata undique pugnant
Agmina pro causa meritum impugnante fidemque ;

de Phinée. Avec eux il immole Ampycus, prêtre de Cérès, malgré les blanches bandelettes qui ornent son front. Et toi aussi tu péris, fils de Japet ; tu n'étais pas fait pour ces jeux, sanglants ; mais, habitué à chanter au sein de la paix en t'accompagnant de la lyre, tu avais été appelé pour égayer par tes accents ce festin solennel. Tu te tenais à l'écart, ton plectre impuissant à la main ; Pettale t'aperçoit : « Va, te dit-il d'un ton railleur, achever ces chants aux enfers ; » et il te plonge son épée dans la tempe gauche. Tu tombes, et de tes doigts mourants tu touches encore les cordes de ta lyre ; dans ta chute tu fais entendre des accents plaintifs. Le farouche Lycormas ne laisse pas ce meurtre impuni. Il arrache à la porte de droite une barre de chêne, et en frappe violemment Pettale sur le milieu de la tête ; celui-ci tombe comme un taureau qu'on immole.

Persée a déjà abattu bien des ennemis ; mais il lui en reste encore plus à vaincre : car tous réunissent leurs efforts contre lui seul, et brûlent de l'accabler. De toute part combattent des bataillons ligués

Ampycusque,
sacerdos Cereris,
velatus tempora
vitta albenti.
Tu quoque, Iapetide,
non adhibendus in hos usus,
sed qui moveres,
opus pacis,
citharam cum voce,
jussus eras
celebrare canendo
dapes festumque.
Quem adstantem procul,
tenentemque
plectrum imbelle
Pettalus irridens :
Cane cetera, dixit,
Manibus Stygiis ;
et figit mucronem
tempore lævo.
Ille concidit,
et retentat fila lyræ
digitis morientibus,
et canit casu
carmen miserabile.
Ferox Lycormas non sinit
hunc cecidisse impune,
illiditque ossibus
mediæ cervicis
repagula robusta
rapta de poste dextro ;
at ille procubuit terræ
more juvenci mactati.
Plus tamen superest
exhausto :
namque animus
est omnibus
opprimere unum ;
agmina conjurata
pugnant undique
pro causa impugnante
meritum fidemque.

et Ampycus,
prêtre de Cérès,
voilé quant aux tempes
d'une bandelette blanche.
Toi aussi, fils-de-Japet,
ne devant pas être employé pour ces usages,
mais qui devais-mouvoir,
œuvre de paix,
la lyre avec la voix (en chantant),
tu avais reçu-l'-ordre
de célébrer en chantant
les mets (le banquet) et la fête.
Lequel étant-debout à-l'-écart,
et tenant
son plectre impuissant
Pettale raillant :
Chante le reste, dit-il,
au Mânes du-Styx ;
et il *lui* enfonce la pointe *de son épée*
dans la tempe gauche.
Celui-ci tombe,
et il touche-de-nouveau les cordes de la lyre
de *ses* doigts mourants,
et il chante *dans sa* chute
un chant plaintif.
Le farouche Lycormas ne permet pas
celui-ci être tombé impunément,
et il heurte-contre les os
du milieu de la nuque *de Pettale*
une barre de-chêne
enlevée de la porte à-droite ;
mais celui-ci tomba à terre
à la manière d'un taureau immolé.
Plus cependant reste *à faire*
qu'il n'a été épuisé (qu'il n'a été fait) :
car l'intention
est à tous
d'accabler *lui* seul ;
les bataillons conjurés
combattent de-toute-part
pour la cause qui-attaque
le bienfait et la foi.

Hac pro parte socer, frustra pius, et nova conjux
Cum genitrice favent, ululatuque atria complent.
Sed sonus armorum superat gemitusque cadentum,
Pollutosque semel multo Bellona penates
Sanguine perfundit, renovataque prœlia miscet.
Circumeunt unum Phineus et mille secuti
Phinea : tela volant, hiberna grandine plura.
Applicat hic humeros ad magnæ saxa columnæ,
Tutaque terga gerens, adversaque in agmina versus,
Sustinet instantes. Instabat parte sinistra
Chaonius [1] Molpeus, dextra, Nabathæus Ethemon.
Tigris ut, auditis diversa valle duorum,
Exstimulata fame, mugitibus armentorum,
Nescit utro potius ruat, et ruere ardet utroque :
Sic dubius Perseus, dextra lævane feratur,
Molpea trajecti submovit vulnere cruris,
Contentusque fuga est ; neque enim dat tempus Ethemon,
Sed furit ; et cupiens alto dare vulnera collo,

pour une cause qui outrage la reconnaissance et la bonne foi. Le héros a pour lui son beau-père, en vain fidèle à ses serments, sa nouvelle épouse et la mère de celle-ci ; elles remplissent le palais de leurs lamentations ; mais leurs voix sont dominées par le bruit des armes et les cris des mourants. Bellone inonde de sang ces pénates qu'elle a une fois souillés, et ranime la lutte de toute part. Phinée et ses mille compagnons entourent Persée ; les traits volent plus épais que la grêle qui tombe pendant l'hiver. Le héros s'adosse à une grande colonne de marbre, et, protégé par derrière, la face tournée contre les ennemis il soutient leurs efforts. Molpée d'Épire le pressait à gauche, à droite Éthémon d'Arabie. Tel un tigre qu'aiguillonne la faim, entendant aux deux extrémités d'une vallée deux troupeaux mugir, ne sait sur lequel il se jettera d'abord, et brûle de fondre sur tous les deux ; tel Persée hésite s'il doit fondre à droite ou à gauche. Il se débarrasse de Molpée en lui perçant la cuisse, et se contente de l'avoir mis en fuite ; car Éthémon ne lui donne pas de répit ; mais

Socer, pius frustra,
et nova conjux,
favent cum genitrice
pro hac parte,
complentque atria ululatu.
Sed sonus armorum superat
gemitusque cadentum,
Bellonaque perfundit
sanguine multo
penates semel pollutos,
miscetque prœlia renovata.
Phineus
et mille secuti Phinea
circumeunt unum ;
tela volant,
plura grandine hiberna.
Hic applicat humeros
ad saxa magnæ columnæ,
gerensque terga tuta,
versusque
in agmina adversa,
sustinet instantes.
Chaonius Molpeus instabat
parte sinistra,
Nabathæus Ethemon
dextra.
Ut tigris exstimulata fame,
mugitibus
duorum armentorum
auditis in valle diversa,
nescit utro
ruat potius,
et ardet ruere utroque,
sic Perseus dubius
feratur dextra lævane,
submovit Molpea
vulnere cruris trajecti,
contentusque est fuga ;
neque enim Ethemon
dat tempus,
sed furit ;
et cupiens dare vulnera

Le beau-père, pieux en-vain,
et la nouvelle épouse,
favorisent avec la mère
pour ce parti-ci,
et remplissent les portiques de hurlements.
Mais le bruit des armes domine
ainsi que les gémissements de *ceux* qui
et Bellone inonde [tombent,
d'un sang abondant
les pénates une fois souillés,
et mêle les combats renouvelés.
Phinée
et mille qui ont suivi Phinée
entourent *Persée* seul ;
les traits volent,
plus nombreux que la grêle d'-hiver.
Celui-ci appuie *ses* épaules
aux pierres d'une grande colonne,
et portant (ayant) le dos en-sûreté,
et tourné
vers les bataillons placés-en face,
il soutient *ceux* qui *le* pressent.
Le Chaonien Molpée *le* pressait
du côté gauche,
le Nabathéen Éthémon
du côté droit.
Comme un tigre aiguillonné par la faim,
les mugissements
de deux troupeaux-de-bœufs
ayant été entendus dans une vallée séparée,
ne sait vers-lequel-des-deux-côtés
il se précipitera de-préférence,
et brûle de se précipiter vers-l'un-et-l'autre,
ainsi Persée incertain
s'il se portera à droite ou à gauche,
écarta Molpée
par la blessure de *sa* jambe transpercée,
et il se contente de *sa* fuite ;
ni en effet Éthémon
ne *lui* donne de temps,
mais il est-furieux ;
et désirant donner des blessures

Non circumspectis exactum viribus ensem
Fregit, et, extrema percussæ parte columnæ
Lamina dissiluit, dominique in gutture fixa est.

IV. — PERSÉE PRÉSENTE À SES ENNEMIS LA TÊTE DE MÉDUSE.

(V. 177-183, 187-199, 207-235.)

Verum ubi virtutem turbæ succumbere vidit : 177
« Auxilium, Perseus, quoniam sic cogitis ipsi,
Dixit ; ab hoste petam ; vultus avertite vestros,
Si quis amicus adest ; » et Gorgonis extulit ora. 180
« Quære alium, tua quem moveant miracula, » dixit
Thescelus ; utque manu jaculum fatale parabat
Mittere, in hoc hæsit, signum de marmore, gestu. 183
At Nileus, qui se genitum septemplice Nilo 187
Ementitus erat, clypeo quoque flumina septem
Argento partim, partim cælaverat auro :

ce guerrier aveuglé par la fureur, et voulant frapper le cou élevé du héros, pousse son épée sans mesurer ses forces, et la brise : la lame avait atteint l'extrémité de la colonne ; elle se rompt ; un éclat vient se fixer dans la gorge de son maître.

IV

Enfin Persée voyant que la valeur va succomber sous le nombre : « Puisque vous m'y forcez vous-mêmes, dit-il, je demanderai du secours à mon ennemie. Détournez les yeux, vous qui m'aimez. » Et il présente la tête de la Gorgone. « Cherche ailleurs quelqu'un qu'effraient tes prestiges », dit Thescelus ; et il se préparait à lancer de sa main un trait fatal ; mais, changé en statue de marbre, il reste dans cette attitude. Nilée qui se vantait faussement d'être le fils du Nil aux sept embouchures, et qui montrait sur son bouclier les sept bouches du fleuve gravées les unes en or, les autres en argent, menace Persée : « Regarde, lui dit-il, l'origine de notre race ; ce sera pour toi une grande consolation en descendant sous l'empire silencieux des Ombres d'être mort de la main d'un héros

collo alto,
fregit ensem exactum
viribus non circumspectis,
et lamina dissiluit
parte extrema
columnæ percussæ,
fixaque est
in gutture domini.

à *son* cou élevé,
il brisa *son* épée poussée
avec des forces non mesurées,
et la lame vola-en-éclats
sur la partie extrême
de la colonne atteinte,
et elle s'enfonça
dans le gosier de *son* maître.

IV. — PERSÉE PRÉSENTE À SES ENNEMIS LA TÊTE DE MÉDUSE.

Verum ubi vidit [bæ :
virtutem succumbere tur-
Quoniam ipsi, dixit Perseus,
cogitis sic,
petam auxilium ab hoste ;
avertite vestros vultus,
si quis amicus adest ;
et extulit ora Gorgonis.
Quære alium
quem tua miracula moveant,
dixit Thescelus ;
utque parabat
mittere manu
jaculum fatale,
signum de marmore,
hæsit in hoc gestu.
At Nileus,
qui ementitus erat [ce,
se genitum Nilo septempli-
cælaverat quoque clypeo
partim argento,
partim auro,
septem flumina :
Adspice, ait, Perseu,
primordia nostræ gentis ;
feres ad umbras tacitas
magna solacia mortis
cecidisse a tanto viro.

Mais quand il vit
le courage succomber sous la foule :
Puisque vous-mêmes, dit Persée,
vous *me* forcez ainsi (à cela),
je demanderai du secours à *mon* ennemie ;
détournez vos visages,
si quelque ami est-présent ;
et il produisit le visage de la Gorgone.
Cherche un autre
que tes prodiges émeuvent,
dit Thescelus ;
et comme il se préparait
à lancer de *sa* main
un trait fatal,
devenu statue de marbre,
il resta dans ce geste.
Mais Nilée,
qui avait prétendu-faussement
lui-même être né du Nil aux-sept-bouches,
et qui avait ciselé aussi sur *son* bouclier
partie en argent,
partie en or,
les sept fleuves (bouches du fleuve) :
Regarde, dit-il, Persée,
les origines de notre race ;
tu emporteras vers les ombres silencieuses
comme grandes consolations de *ta* mort
d'être tombé par *le fait* d'un si-grand guer-
[rier.

« Adspice, ait, Perseu, nostræ primordia gentis ;
Magna feres tacitas solacia mortis ad umbras
A tanto cecidisse viro. » Pars ultima vocis
In medio suppressa sono est ; adapertaque velle
Ora loqui credas, nec sunt ea pervia verbis.
Increpat hos : « Vitioque animi, non viribus, inquit,
Gorgoneis torpetis, Eryx ; incurrite mecum,
Et prosternite humi juvenem magica arma moventem. »
Incursurus erat : tenuit vestigia tellus,
Immotusque silex armataque mansit imago.
Nomina longa mora est media de plebe virorum
Dicere : bis centum restabant corpora pugnæ ;
Gorgone bis centum riguerunt corpora visa.
Pœnitet injusti tunc denique Phinea belli ;
Sed quid agat ? Simulacra videt diversa figuris,
Agnoscitque suos, et nomine quemque vocatum
Poscit opem ; credensque parum sibi, proxima tangit

tel que moi. » Pendant qu'il prononce ces dernières paroles, la voix s'arrête dans son gosier ; sa bouche ouverte semble vouloir parler ; mais elle ne laisse passer aucun son. Éryx gourmande ses compagnons : « Ce ne sont pas les forces de la Gorgone, dit-il, c'est votre lâcheté qui vous tient engourdis ; élancez-vous avec moi, et terrassez un ennemi qui n'a d'autres armes que des enchantements. » Il allait s'élancer sur Persée ; mais ses pieds sont enchaînés à la terre ; et, rocher immobile, il offre encore l'image d'un combattant. Il serait trop long d'énumérer les guerriers obscurs qui furent ainsi métamorphosés. Deux cents survivaient à la lutte ; deux cents furent pétrifiés à l'aspect de la Gorgone.

Phinée commence enfin à se repentir de cette injuste querelle ; mais que faire ? Il voit des statues dans des attitudes diverses ; il reconnaît en elles ses amis ; il les appelle tous par leurs noms ; il implore leur secours ; et, croyant à peine le témoignage de ses yeux, il touche les corps qui sont les plus proches de lui : ce n'était plus que

Pars ultima vocis [no ;
suppressa est in medio so-
credasque ora adaperta
velle loqui,
nec ea sunt pervia verbis.
Eryx increpat hos :
Torpetisque, inquit,
vitio animi,
non viribus Gorgoneis ;
incurrite mecum,
et prosternite humi juvenem
moventem arma magica.
Erat incursurus :
tellus tenuit vestigia,
mansitque silex immotus
imagoque armata.
Dicere nomina
de media plebe virorum
est longa mora :
bis centum corpora
restabant pugnæ ;
bis centum corpora
riguerunt Gorgone visa.
Tunc denique Phinea
pœnitet belli injusti ;
sed quid agat ?
Videt simulacra
diversa figuris,
agnoscitque suos,
et poscit opem
quemque vocatum nomine ;
credensque parum sibi,
tangit corpora proxima :
erant marmor.

La dernière partie de la voix
fut arrêtée au milieu du son ;
et tu croirais *sa* bouche ouverte
vouloir parler,
et celle-ci n'est pas praticable pour les pa- [roles.
Éryx gourmande ceux-ci :
Et vous-êtes-engourdis, dit-il,
par un défaut de *votre* courage,
non par les forces de-la-Gorgone ;
courez-sur *lui* avec-moi,
et renversez à terre *ce* jeune-homme
mettant-en-mouvement des armes magiques.
Il était devant-courir-sur *lui* :
la terre retint *ses* traces (ses pieds)
et il resta pierre immobile
et image armée.
Dire les noms
du milieu du vulgaire des hommes
est (serait) un long retard :
deux fois cent corps
survivaient au combat ;
deux fois cent corps
se-raidirent la Gorgone ayant été vue.
Alors enfin Phinée
se repent de *cette* guerre injuste ;
mais que pourrait-il-faire ?
Il voit des simulacres
divers par les figures,
et il reconnaît les siens,
et il demande du secours
à chacun appelé par *son* nom ;
et croyant peu à lui-même,
il touche les corps les plus proches :
ils étaient du marbre.

Corpora ; marmor erant. Avertitur ; atque ita supplex,
Confessasque manus obliquaque [1] bracchia tendens :
« Vincis, ait, Perseu ; remove fera monstra, tuæque
Saxificos vultus, quæcumque ea, tolle Medusæ,
Tolle, precor : non nos odium regnive cupido
Compulit ad bellum ; pro conjuge movimus arma.
Causa fuit meritis melior tua, tempore nostra.
Non cessisse piget. Nihil, o fortissime, præter
Hanc animam concede mihi ; tua cetera sunto. »
Talia dicenti, neque eum, quem voce rogabat,
Respicere audenti : « Quod, ait, timidissime Phineu,
Et possum tribuisse, et magnum est munus inerti,
Pone metum, tribuam : nullo violabere ferro.
Quin etiam mansura dabo monumenta per ævum,
Inque domo soceri semper spectabere nostri,
Ut mea se sponsi soletur imagine conjux. »
Dixit, et in partem Phorcynida transtulit illam,
Ad quam se trepido Phineus obverterat ore.

du marbre. Il détourne les regards, et alors, s'avouant vaincu, il tend de côté ses bras et ses mains suppliantes : « Tu triomphes, Persée, dit-il ; écarte ce monstre terrible ; éloigne la tête de ta Méduse, quelle qu'elle soit ; éloigne, je t'en conjure, cette tête qui pétrifie. Ce n'est ni la haine ni le désir de régner qui nous ont poussé à la guerre ; c'est pour notre épouse que nous avons pris les armes. Tu avais pour toi tes services, j'avais pour moi des promesses antérieures. Je me repens de n'avoir pas cédé. Je ne te demande que la vie, valeureux Persée ; que tout le reste t'appartienne. » Il parlait ainsi sans oser regarder celui que sa voix implorait. « Timide Phinée, répond le héros, bannis toute crainte. Ce que je peux t'accorder, et ce qui est une faveur sans prix pour un lâche, je te l'accorderai : le fer ne touchera pas ton corps. Je ferai plus : je te donnerai un tombeau qui durera pendant tous les siècles ; on te verra toujours dans la demeure de notre beau-père, et l'image de celui qui fut son fiancé, consolera mon épouse. » Il dit, et présente la Gorgone du côté où Phinée avait

Avertitur,
atque ita supplex,
tendensque manus confes-
bracchiaque obliqua : [sas
Vincis, ait, Perseu ;
remove monstra fera,
tolleque vultus saxificos
tuæ Medusæ,
quæcumque ea ;
tolle, precor :
odium cupidove regni
non compulit nos ad bel-
movimus arma [lum ;
pro conjuge ;
tua causa fuit melior meritis,
nostra tempore.
Piget non cessisse.
Concede nihil mihi,
o fortissime,
præter hanc animam ;
cetera sunto tua.
Ait dicenti talia,
neque audenti
respicere
eum quem rogabat voce :
Pone metum,
Phineu timidissime ;
tribuam quod
et possum tribuisse,
et est magnum munus iner-
violabere nullo ferro. [ti :
Quin etiam dabo monumen-
mansura per ævum, [ta
spectabereque semper
in domo nostri soceri,
ut mea conjux se soletur
imagine sponsi.
Dixit, et transtulit
Phorcynida
in illam partem
ad quam Phineus
se obverterat ore trepido.

Il se détourne,
et ainsi (alors) suppliant,
et tendant *des* mains qui s'avouent *vaincues*
et des bras obliques :
Tu vaincs, dit-il, Persée ;
écarte *ces* prodiges cruels,
et enlève le visage pétrifiant
de ta Méduse,
quelle que *soit* celle-ci ;
enlève-*le,* je *te* prie :
la haine ou le désir de la royauté
n'a pas poussé nous à la guerre ;
nous avons mis-en-mouvement les armes
pour une épouse ;
ta cause fut (était) meilleure par les services,
la nôtre par le temps (la date).
Je suis fâché de n'avoir pas cédé.
N'accorde rien à moi,
ô *guerrier* très-courageux,
excepté ce souffle ;
que tous-les-autres *biens* soient tiens.
Persée dit à *Phinée* prononçant de telles *pa-*
et n'osant pas [*roles,*
se retourner-pour-voir
celui qu'il suppliait de la voix :
Dépose *ta* crainte,
Phinée très-craintif ;
je *t'*accorderai *ce* que
et je puis avoir accordé,
et *ce* qui est une grande faveur pour un
tu ne seras blessé par aucun fer. [lâche :
Bien plus je *te* donnerai des monuments
devant subsister à travers le temps,
et tu seras toujours vu
dans la maison de notre beau-père,
afin que mon épouse se console
par l'image de *son* fiancé.
Il dit, et il transporta
la fille-de-Phorcys
de ce côté
vers lequel Phinée
s'était tourné d'un visage tremblant.

Tunc quoque conanti sua flectere lumina cervix
Diriguit, saxoque oculorum induruit humor ;
Sed tamen os timidum vultusque in marmore supplex,
Submissæque manus, faciesque obnoxia mansit.

V. — ENLÈVEMENT DE PROSERPINE. MÉTAMORPHOSE DE LA NYMPHE CYANÉ.

(V. 385-412, 414-432, 436-437.)

Haud procul Ennæis [1] lacus est a mœnibus, altæ,
Nomine Pergus, aquæ : non illo plura Cayster [2],
Carmina cycnorum labentibus audit in undis.
Silva coronat aquas, cingens latus omne, suisque
Frondibus, ut velo, Phœbeos submovet ignes.
Frigora dant rami, varios humus humida flores ;
Perpetuum ver est. Quo dum Proserpina luco
Ludit, et aut violas aut candida lilia carpit,
Dumque puellari studio calathosque sinumque
Implet, et æquales certat superare legendo,
Pæne simul visa est, dilectaque, raptaque Diti :

tourné son visage tremblant. L'infortuné voulait encore détourner ses regards ; son cou devient raide, ses larmes se durcissent en pierre. Cependant le marbre conserve encore un visage craintif, des regards qui implorent la pitié, des mains suppliantes, et un air humble.

V

Non loin des remparts d'Enna est un lac aux eaux profondes, appelé Pergus. Le Caystre n'entend pas plus de cygnes chanter sur ses ondes rapides. Une forêt, qui couronne ce lac, l'entoure complètement, et de son feuillage repousse comme un voile les rayons du soleil. Les branches donnent de frais ombrages, la terre humide est émaillée de fleurs, le printemps y est éternel. Proserpine jouait dans ce bois, cueillant des violettes ou des lis d'une éclatante blancheur. Elle remplissait avec l'ardeur de son âge ses corbeilles et les plis de sa robe ; c'était entre elle et ses compagnes à qui en cueillerait davantage. Pluton l'aperçoit : la voir, s'éprendre d'elle, c'est

Cervix diriguit
conanti tunc quoque
flectere sua lumina,
humorque oculorum
induruit saxo ;
sed tamen os timidum,
vultusque supplex,
manusque submissæ,
faciesque obnoxia
mansit in marmore.

Le cou devint-entièrement-raide
à *lui* s'efforçant alors encore
de détourner ses yeux,
et l'humidité des yeux
se durcit par la pierre ;
mais cependant *son* visage craintif,
et *son* regard suppliant,
et *ses* mains abaissées,
et *sa* face soumise (humble)
resta (restèrent) dans le marbre.

V. — ENLÈVEMENT DE PROSERPINE - MÉTAMORPHOSE DE LA NYMPHE CYANÉ.

Haud procul
a mœnibus Ennæis
est lacus aquæ altæ,
Pergus nomine :
Cayster non audit
in undis labentibus
carmina cycnorum
plura illo.
Silva coronat aquas,
cingens omne latus,
submovetque ut velo,
suis frondibus,
ignes Phœbeos.
Rami dant frigora,
humus humida flores va-
ver est perpetuum. [rios ;
Quo luco
dum Proserpina ludit,
et carpit aut violas
aut lilia candida,
dumque implet
studio puellari
calathosque sinumque,
et certat superare legendo
æquales ;
visa est pæne simul,
dilectaque, raptaque Diti :
usque adeo
amor properatur !

Non loin
des remparts d'-Enna
il est un lac d'une eau profonde,
Pergus par le nom :
le Caystre n'entend pas
sur *ses* ondes qui coulent
des chants de cygnes
plus nombreux que lui (que ce lac).
Une forêt couronne les eaux,
entourant tout le côté (toute la rive),
et il écarte comme par un voile,
avec ses feuilles,
les feux de-Phébus.
Les branches donnent des froids (de la fraî-
la terre humide des fleurs variées ; [cheur),
le printemps *y* est perpétuel.
Dans lequel bois-sacré
tandis que Proserpine joue,
et cueille ou des violettes
ou des lis blancs,
et tandis qu'elle emplit
avec l'empressement d'-une-jeune-fille
et les corbeilles et le plis-*de-sa-robe,*
et s'efforce de surpasser en cueillant
les *jeunes-filles*-de-son-âge ;
elle fut vue presqu'en-même-temps,
et aimée, et enlevée par Pluton :
jusqu'à un-tel-point
l'amour est précipité !

Usque adeo properatur amor ! Dea territa, mæsto
Et matrem et comites, sed matrem sæpius, ore
Clamat ; et, ut summa vestem laniarat ab ora,
Collecti flores tunicis cecidere remissis ;
Tantaque simplicitas puerilibus adfuit annis,
Hæc quoque virgineum movit jactura dolorem.
Raptor agit currus, et nomine quemque vocatos
Exhortatur equos, quorum per colla jubasque
Excutit obscura tinctas ferrugine habenas ;
Perque lacus altos et olentia sulfure fertur
Stagna Palicorum [1], rupta ferventia terra ;
Et qua Bacchiadæ [2], bimari gens orta Corintho [3],
Inter inæquales [4] posuerunt mœnia portus.
Est medium Cyanes [5] et Pisææ Arethusæ,
Quod coit angustis inclusum cornibus, æquor.
Hic fuit, a cujus stagnum quoque nomine dictum est,
Inter Sicelidas Cyane celeberrima nymphas,
Agnovitque deum : « Nec longius ibitis, inquit ;

l'affaire d'un instant ; l'amour ne sait point attendre ! La déesse effrayée appelle d'une voix plaintive sa mère et ses compagnes, sa mère surtout. Le haut de sa robe se déchire, les fleurs qu'elle avait ramassées, s'échappent de sa tunique ouverte ; et telle était la candeur de ses tendres années que cette perte aussi excite les regrets de la jeune fille. Le ravisseur pousse son char, et appelant ses chevaux par leurs noms, il les anime, et agite sur leurs cous et leurs crinières des rênes teintes de la sombre couleur du fer. Il traverse les étangs des Paliques, lacs profonds qui répandent une odeur de soufre, et s'échappent en bouillonnant de la terre entrouverte ; il traverse aussi la plaine où les Bacchiades, sortis de Corinthe baignée par deux mers, ont élevé une ville entre deux ports d'inégale grandeur.

Entre Cyané et Aréthuse de Pise la mer est resserrée par deux langues de terre étroites en forme de croissant. Là était Cyané, la plus célèbre des nymphes de Sicile, Cyané qui avait aussi donné son nom à un étang. Elle reconnaît le dieu : « Vous n'irez pas plus loin,

Dea territa
clamat ore mæsto
et matrem et comites,
sed sæpius matrem ;
et, ut laniarat vestem,
ab ora summa,
flores collecti cecidere
tunicis remissis ;
simplicitasque tanta
adfuit annis puerilibus,
hæc jactura quoque movit
dolorem virgineum.
Raptor agit currus,
et exhortatur equos
vocatos quemque nomine,
quorum per colla jubasque,
excutit habenas,
tinctas ferrugine obscura,
ferturque
per lacus altos
stagnaque Palicorum
olentia sulfure,
ferventia terra rupta ;
et qua Bacchiadæ,
gens orta Corintho bimari,
posuerunt mœnia
inter portus inæquales.
Æquor quod coit,
inclusum cornibus angustis,
est medium Cyanes
et Arethusæ Pisææ.
Hic fuit Cyane,
celeberrima inter nymphas
Sicelidas,
a nomine cujus
stagnum quoque dictum est,
agnovitque deum :
Nec ibitis longius, inquit ;

La déesse effrayée
appelle-en-criant de *sa* bouche triste
et *sa* mère et *ses* compagnes,
mais plus souvent *sa* mère ;
et comme elle avait déchiré *sa* robe,
par l'extrémité supérieure,
les fleurs recueillies tombèrent
des tuniques lâchées (de la tunique ouverte) ;
et une simplicité si-grande
fut à *ses* années enfantines,
que cette perte aussi excita
la douleur de-la-jeune-fille.
Le ravisseur pousse *son* char,
et il exhorte *ses* chevaux
appelés chacun par *son* nom,
desquels *chevaux* le-long-des cous et des crinières,
il secoue les rênes
teintes de rouille obscure,
et il est porté
à travers les lacs profonds
et les étangs des Paliques
sentant par le soufre,
bouillonnant la terre étant ouverte ;
et par-où les Bacchiades,
famille née de Corinthe baignée-par-deux-mers,
ont posé des murailles
entre des ports inégaux.
Une mer qui se resserre,
enfermée par des croissants étroits,
est au milieu de Cyané
et d'Aréthuse de-Pise.
Là fut (était) Cyané,
la plus célèbre parmi les nymphes
siciliennes,
du nom de laquelle *nymphe*
l'étang aussi a été appelé,
et elle reconnut le dieu :
Et vous n'irez pas plus loin, dit-elle ;

Non potes invitæ Cereris gener esse ; roganda,
Non rapienda fuit. Quod si componere magnis
Parva mihi fas est, et me dilexit Anapus [1] :
Exorata tamen, nec, ut hæc, exterrita nupsi. »
Dixit, et in partes diversas bracchia tendens
Obstitit. Haud ultra tenuit Saturnius iram ;
Terribilesque hortatus equos, in gurgitis ima
Contortum valido sceptrum regale lacerto
Condidit : icta viam tellus in Tartara fecit,
Et pronos currus medio cratere [2] recepit.
At Cyane, raptamque deam contemptaque fontis
Jura sui mærens, inconsolabile vulnus
Mente gerit tacita, lacrimisque absumitur omnis ;
Et quarum fuerat magnum modo numen, in illas
Extenuatur aquas. Molliri membra videres,
Ossa pati flexus, ungues posuisse rigorem ;
Primaque de tota tenuissima quæque liquescunt,
Cærulei crines, digitique, et crura, pedesque ;

dit-elle : tu ne peux être le gendre de Cérès malgré cette déesse ; il fallait lui demander sa fille, et non l'enlever. Et moi aussi (s'il m'est permis de comparer mon humble condition à la vôtre) je fus aimée d'Anapus : mais c'est par les prières et non par la terreur qu'il a obtenu ma main. » Elle dit, et étendant ses bras en sens contraire, elle s'oppose au passage du dieu. Le fils de Saturne ne contient plus son courroux. Il anime ses terribles coursiers, et, d'un bras vigoureux, brandissant son sceptre royal, il l'enfonce dans le gouffre. La terre frappée lui ouvre un chemin pour descendre au Tartare, et reçoit au milieu de l'ouverture le char incliné. Mais Cyané pleure et la déesse enlevée et les droits de sa propre source méprisés. Elle nourrit silencieusement une blessure dont rien ne la console, et se consume tout entière en larmes. Bientôt elle se fond ; et elle se mêle aux eaux dont elle était naguère la souveraine. On voit ses membres s'amollir, ses os devenir flexibles, ses ongles perdre leur dureté : les parties les plus déliées de son corps, sa chevelure azurée, ses pieds,

non potes esse gener
Cereris invitæ ;
fuit roganda, non rapienda.
Quod si fas est mihi
componere parva magnis,
et Anapus dilexit me :
tamen nupsi exorata,
nec exterrita, ut hæc.
Dixit, et tendens bracchia
in partes diversas
obstitit.
Saturnius haud tenuit
iram ultra ;
hortatusque equos terribiles,
condidit in ima gurgitis
sceptrum regale
contortum lacerto valido :
tellus icta fecit viam
in Tartara,
et recepit medio cratere
currus pronos.
At Cyane mærens
deamque raptam,
juraque sui fontis contemp- [ta,
gerit mente tacita,
vulnus inconsolabile,
absumiturque omnis
lacrimis ;
et extenuatur in illas aquas
quarum fuerat modo
magnum numen.
Videres membra molliri,
ossa pati flexus,
ungues posuisse rigorem ;
et quæque tenuissima
liquescunt prima
de tota,
crines cærulei,
digitique, et crura,
pedesque ;

tu ne peux être le gendre
de Cérès malgré *elle ;*
elle fut (était) à-demander, non à-ravir.
Que s'il est permis à moi
de comparer les petites choses aux grandes,
et Anapus a chéri moi :
cependant je me suis mariée priée-instamment,
et non effrayée, comme celle-ci.
Elle dit, et étendant les bras
en des sens contraires
elle se plaça-devant *lui.*
Le fils-de-Saturne ne contint pas
sa colère au-delà (plus longtemps) ;
et ayant exhorté *ses* chevaux terribles,
il enfonça dans le fond du gouffre
son sceptre royal
lancé d'un bras vigoureux :
la terre frappée fit une route
pour descendre dans le Tartare,
et elle reçut au milieu-de l'ouverture
le char incliné-en-avant.
Mais Cyané s'affligeant
et de la déesse enlevée,
et des droits de sa source méprisés,
porte dans *son* cœur silencieux
une blessure inconsolable,
et est consumée tout-entière
par les larmes ;
et est diminuée (se fond) en ces eaux
dont elle avait été naguère
la grande divinité.
Tu verrais *ses* membres s'amollir,
ses os subir des flexions,
ses ongles avoir déposé *leur* dureté ;
et chacunes de *ses extrémités* les plus minces
se liquéfient les premières
de *la nymphe* tout-entière,
ses cheveux azurés,
et *ses* doigts, et *ses* jambes,
et *ses* pieds ;

Denique pro vivo vitiatas sanguine venas
Lympha subit, restatque nihil quod prendere possis.

VI. — INQUIÉTUDES ET VOYAGES DE CÉRÈS. MÉTAMORPHOSE DE STELLIO EN LÉZARD.

(V. 438-461.)

Interea pavidæ nequidquam filia matri
Omnibus est terris, omni quæsita profundo.
Illam non rutilis veniens Aurora capillis
Cessantem vidit, non Hesperus : illa duabus
Flammiferas pinus manibus succendit ab Ætna,
Perque pruinosas tulit irrequieta tenebras.
Rursus, ut alma dies hebetarat sidera, natam
Solis ad occasum solis quærebat ab ortu.
Fessa labore sitim conceperat, oraque nulli
Colluerant fontes, cum tectam stramine vidit
Forte casam, parvasque fores pulsavit ; at inde
Prodit anus, divamque videt, lymphamque roganti
Dulce dedit, tosta quod coxerat ante polenta.

ses jambes deviennent liquides les premières : au lieu du sang qui donne la vie, c'est de l'eau qui court dans ses veines décomposées : il ne reste plus rien d'elle que la main puisse saisir.

VI

Cependant alarmée du sort de sa fille, Cérès la cherche en vain par toutes les terres, par toutes les mers. Ni l'Aurore aux blonds cheveux en se levant, ni Vesper ne la voient se reposer. De ses deux mains elle a allumé aux feux de l'Etna deux torches de pin qu'elle porte, infatigable, dans les ténèbres glacées de la nuit. Puis, quand le jour bienfaisant fait pâlir les étoiles, elle cherche sa fille depuis le lever du soleil jusqu'au coucher de cet astre. Enfin, accablée de fatigue, elle souffrait de la soif, et aucune source n'avait humecté ses lèvres, quand elle aperçoit une chaumière couverte de paille. Elle frappe à cette humble demeure ; il en sort une vieille femme, qui voyant la déesse, lui donne au lieu de l'eau qu'elle demande, un doux

denique lympha subit	enfin l'eau pénètre-dans
venas vitiatas	les veines viciées
pro sanguine vivo,	à la place du sang vivant,
nihilque restat	et rien ne reste
quod possis prendere.	que tu puisses saisir.

VI. — INQUIÉTUDES ET VOYAGES DE CÉRÈS. MÉTAMORPHOSE DE STELLIO EN LÉZARD.

Interea filia	Cependant la fille
quæsita est nequidquam	fut cherchée inutilement
omnibus terris,	sur toutes terres,
omni profundo,	sur toute mer,
matri pavidæ.	par la mère effrayée.
Aurora capillis rutilis	L'Aurore aux cheveux rouges
veniens	venant
non vidit illam cessantem,	ne vit pas elle se reposant,
non Hesperus :	ni Vesper :
illa succendit ab Ætna	celle-ci (Cérès) alluma à l'Etna
duabus manibus	de *ses* deux mains
pinus flammiferas,	des pins qui-portent-la flamme,
irrequietaque tulit	et sans-se-reposer *les* porta
per tenebras pruinosas.	à travers les ténèbres glacées.
Rursus, ut dies alma	D'un-autre-côté, quand le jour bienfaisant
hebetarat sidera,	avait émoussé les astres,
quærebat natam	elle cherchait *sa* fille
ab ortu solis	depuis le lever du soleil
ad occasum solis.	jusqu'au coucher du soleil.
Fessa labore	Accablée par la fatigue
conceperat sitim ;	elle avait conçu (éprouvé) de la soif ;
nullique fontes	et aucunes sources
colluerant ora,	n'avaient mouillé *sa* bouche,
cum vidit forte casam	lorsqu'elle vit par hasard une chaumière
tectam stramine,	couverte de paille,
pulsavitque fores parvas ;	et elle frappa les portes petites ;
at anus prodit inde,	mais une vieille-femme sort de-là,
videtque divam,	et elle voit la déesse,
deditque roganti lympham	et elle donna à *celle-ci* demandant de l'eau
dulce	un doux *breuvage*
quod coxerat ante	qu'elle avait fait-cuire auparavant
polenta tosta.	avec de la farine-d'-orge grillée.

Dum bibit illa datum, duri puer oris et audax
Constitit ante deam, risitque, avidamque vocavit.
Offensa est ; neque adhuc epota parte, loquentem
Cum liquido mixta perfudit diva polenta.
Combibit os maculas, et qua modo bracchia gessit,
Crura gerit ; cauda est mutatis addita membris ;
Inque brevem formam, ne sit vis magna nocendi,
Contrahitur, parvaque minor mensura lacerta est.
Mirantem flentemque, et tangere monstra parantem,
Fugit anum, latebramque petit [1] ; aptumque colori
Nomen habet, variis stellatus [2] corpora guttis.

VII. — DOULEUR DE CÉRÈS. DISCOURS D'ARÉTHUSE. (V. 462-508.)

Quas dea per terras et quas erraverit undas,
Dicere longa mora est : quærenti defuit orbis.
Sicaniam [3] repetit ; dumque omnia lustrat eundo,
Venit et ad Cyanen : ea, ni mutata fuisset,

breuvage qu'elle venait elle-même de faire bouillir avec de l'orge grillée. Pendant que Cérès boit, un enfant, à l'air grossier et insolent, se place devant elle, et, se prenant à rire, l'appelle gourmande. Cette insulte pique la déesse : elle n'avait pas fini son breuvage ; elle jette sur l'enfant qui parlait encore ce liquide mêlé d'orge. Le visage du malheureux se couvre de taches, et ses bras se changent en cuisses ; une queue termine ses membres transformés. Il se rapetisse, et perd ainsi la force de nuire : il devient lézard de la plus petite espèce. La vieille femme étonnée pleure, et veut toucher cet animal étrange : il fuit, et se cache dans un trou ; parsemé de taches qui forment sur son corps autant d'étoiles, il porte un nom approprié à sa couleur.

VII

Il serait trop long d'énumérer toutes les contrées, toutes les mers que parcourut la déesse : le monde manqua à ses recherches. De retour en Sicile, elle allait visitant tous les lieux, quand elle arrive

Dum illa bibit datum,
puer audax et oris duri
constitit ante deam,
risitque, vocavitque avidam.
Offensa est ;
neque parte adhuc epota,
diva perfudit loquentem
polenta mixta cum liquido.
Os combibit maculas,
et gerit crura
qua gessit modo bracchia ;
cauda addita est
membris mutatis ;
contrahiturque
in formam brevem,
ne magna vis nocendi sit,
mensuraque est minor
parva lacerta.
Fugit anum mirantem
flentemque, et parantem
tangere monstra,
petitque latebram ;
stellatusque corpora
guttis variis,
habet nomen aptum colori.

Tandis que celle-là boit *le breuvage* donné,
un enfant audacieux et d'un visage dur
se plaça devant la déesse,
et rit, et *l'*appela gourmande.
Elle fut offensée ;
et une partie n'étant pas encore bue,
la déesse arrosa *lui* parlant
de la farine-d'-orge mêlée avec le liquide.
Le visage absorbe les taches,
et l'*enfant* porte des jambes
là-où il porta naguère des bras ;
une queue fut ajoutée
à *ses* membres changés ;
et il est resserré
en une forme courte,
pour qu'une grande force de nuire ne soit
et *sa* mesure est plus petite [pas *à lui,*
qu'un petit lézard.
Il fuit la vieille-femme s'étonnant
et pleurant, et se préparant
à toucher *ce* monstre,
et il gagna une cachette ;
et étoilé quant au corps
de taches variées,
il a un nom approprié à *sa* couleur.

VII. — DOULEUR DE CÉRÈS. DISCOURS D'ARÉTHUSE.

Dicere per quas terras
et quas undas dea erraverit
est longa mora :
orbis defuit quærenti.
Repetit Sicaniam ;
dumque lustrat omnia
eundo,
venit et ad Cyanen :
ea narrasset omnia,
ni fuisset mutata ;
sed et os et lingua
non aderant volenti dicere,
nec habebat
quo loqueretur ;

Dire par quelles terres
et *par* quelles ondes la déesse erra
est (serait) un long retard :
le globe manqua à *elle* cherchant.
Elle regagne la Sicile ;
et tandis qu'elle examine tout
en allant,
elle vint aussi auprès de Cyané :
celle-ci aurait raconté tout,
si elle n'avait été changée ;
mais et la bouche et la langue
n'étaient pas présentes à *elle* voulant parler,
et elle n'avait pas
avec quoi elle pût-parler ;

Omnia narrasset ; sed et os et lingua volenti
Dicere non aderant, nec, quo loqueretur, habebat ;
Signa tamen manifesta dedit, notamque parenti,
Illo forte loco delapsam gurgite sacro,
Persephones zonam summis ostendit in undis.
Quam simul agnovit, tanquam tum denique raptam
Scisset, inornatos laniavit diva capillos,
Et repetita suis percussit pectora palmis.
Nescit adhuc ubi sit ; terras tamen increpat omnes,
Ingratasque vocat, nec frugum munere dignas,
Trinacriam [1] ante alias, in qua vestigia damni
Repperit. Ergo illic sæva vertentia glebas
Fregit aratra manu, parilique irata colonos
Ruricolasque boves leto dedit ; arvaque jussit
Fallere depositum, vitiataque semina fecit.
Fertilitas terræ, latum vulgata per orbem,

auprès de Cyané. Cette nymphe, sans sa métamorphose, lui eût tout raconté ; elle voulait parler, mais elle n'avait ni bouche, ni langue ; elle ne savait comment se faire entendre. Cependant Cyané donne à Cérès des indices évidents : Proserpine avait laissé tomber dans la source sacrée une ceinture bien connue de sa mère ; la nymphe la fait flotter à la surface de ses ondes. La déesse la reconnaît : on eût dit qu'alors seulement elle venait d'apprendre l'enlèvement de sa fille ; elle arrache ses cheveux en désordre et se frappe la poitrine à coups redoublés. Elle ne sait encore où est Proserpine, mais elle accuse toutes les contrées, leur reproche leur ingratitude, les déclare indignes des riches moissons, la Sicile surtout, dans laquelle elle vient de trouver la trace de celle qu'elle a perdue. Aussi d'une main irritée elle brise les charrues qui retournent le sol, et, dans son courroux, livre au même trépas les laboureurs et les bœufs compagnons de leurs travaux rustiques. Elle ordonne aux champs de ne pas rendre le dépôt qui leur a été confié, et corrompt la moisson dans son germe. La fertilité de cette contrée, fertilité si célèbre dans

dedit tamen signa manifesta,
ostenditque
in undis summis
zonam Persephones,
notam parenti,
delapsam forte illo loco
gurgite sacro.
Quam simul diva agnovit,
tanquam scisset
tum denique
raptam,
laniavit capillos inornatos,
et percussit suis palmis
pectora repetita.
Nescit adhuc ubi sit ;
tamen increpat
omnes terras,
vocatque ingratas,
nec dignas munere frugum,
Trinacriam ante alias,
in qua repperit
vestigia damni.
Ergo fregit illic
manu sæva
aratra vertentia glebas,
irataque dedit colonos
bovesque ruricolas
leto parili ;
jussitque arva
fallere depositum,
fecitque semina vitiata.
Fertilitas terræ,
vulgata per orbem latum,
jacet cassa :

elle donna cependant des indices manifestes,
et elle montra
sur *ses* ondes à-la-surface
la ceinture de Proserpine,
ceinture connue de la mère,
tombée par hasard en ce lieu
dans le gouffre sacré.
Laquelle *ceinture* dès que la déesse reconnut,
comme-si elle avait su
alors seulement
sa fille avoir été enlevée,
elle arracha *ses* cheveux-non-ornés,
et frappa de ses paumes-de-main
sa poitrine attaquée-à-coups-répétés.
Elle ne-sait encore où est *sa fille ;*
cependant elle gourmande
toutes les terres,
et *les* appelle ingrates,
et non dignes du présent des moissons,
la Trinacrie avant les autres,
dans laquelle elle a trouvé
des traces de *sa* perte.
Donc elle brisa là
d'une main cruelle
les charrues retournant les mottes-de-terre,
et irritée elle livra les laboureurs
et les bœufs qui-labourent
à un trépas semblable ;
et elle ordonna les champs
tromper sur (ne pas rendre) *le grain* déposé,
et elle rendit les semences corrompues.
La fertilité de *cette* contrée,
fertilité connue à travers le globe vaste,
gît inutile :

Cassa jacet : primis segetes moriuntur in herbis ;
Et modo sol nimius, nimius modo corripit imber,
Sideraque [1] ventique nocent ; avidæque volucres
Semina jacta legunt ; lolium tribulique fatigant
Triticeas messes, et inexpugnabile gramen.
Tum caput Eleis Alpheïas [2] extulit undis,
Rorantesque comas a fronte removit ad aures,
Atque ait : « O toto quæsitæ virginis orbe
Et frugum genitrix, immensos siste labores,
Neve tibi fidæ violenta irascere terræ.
Terra nihil meruit, patuitque invita rapinæ.
Nec sum pro patria supplex ; huc hospita veni.
Pisa mihi patria est, et ab Elide ducimus ortum,
Sicaniam peregrina colo ; sed gratior omni
Hæc mihi terra solo est ; hos nunc Arethusa penates,

le vaste univers, est anéantie : les blés naissants meurent en herbe, et tantôt un soleil trop ardent, tantôt des pluies trop abondantes les attaquent. Les astres, les vents, tout leur est funeste. Les oiseaux avides ramassent les grains qu'a semés le laboureur ; les moissons périssent étouffées sous l'ivraie, les chardons et le chiendent que rien ne peut extirper.

Alors la nymphe aimée du fleuve Alphée lève la tête au-dessus de ses eaux qui ont arrosé l'Élide ; elle écarte de son front sa chevelure humide et la rejette en arrière : « Ô déesse, dit-elle, mère de cette jeune fille que tu cherches par tout l'univers, mère aussi des moissons, mets un terme à tant de fatigues ; ne persévère pas dans ton violent courroux contre une terre qui ne t'a point trahie. Elle n'est pas coupable, elle s'est ouverte malgré elle au ravisseur. Ce n'est pas pour ma patrie que je t'adresse des paroles suppliantes ; je ne suis ici qu'une étrangère. Pise m'a donné le jour ; c'est de l'Élide que je tire mon origine. Née loin d'ici, j'habite la Sicile ; et cette contrée m'est plus agréable que toutes les autres. C'est ici qu'Aréthuse a fixé ses pénates, c'est sa demeure : épargne-la, et calme ton courroux. Pourquoi j'ai changé de patrie, pourquoi je traverse une si vaste mer afin

segetes moriuntur
in herbis primis ;
et modo sol nimius,
modo imber nimius
corripit,
sideraque ventique nocent ;
volucresque avidæ
legunt semina jacta ;
lolium tribulique
et gramen inexpugnabile
fatigant messes triticeas.
Tum Alpheias
extulit caput undis Eleis,
removitque
a fronte ad aures
comas rorantes,
atque ait :
O genitrix virginis
quæsitæ toto orbe,
et frugum,
siste labores immensos,
neve irascere violenta
terræ fidæ tibi.
Terra meruit nihil,
patuitque invita rapinæ.
Nec sum supplex
pro patria ;
veni huc hospita.
Pisa est patria mihi,
et ducimus ortum ab Elide ;
peregrina colo Sicaniam ;
sed hæc terra
est gratior mihi
omni solo ;
Arethusa habeo nunc
hos penates,
hanc sedem,
quam tu mitissima serva.

les moissons meurent
en herbes premières (naissantes) ;
et tantôt le soleil excessif,
tantôt la pluie excessive
les saisit,
et les astres et les vents *leur* nuisent ;
et les oiseaux avides
ramassent les semences jetées ;
l'ivraie et les tribules
et l'herbe qu'on-ne-peut-vaincre (extirper)
fatiguent les moissons de-blé.
Alors la nymphe-d'-Alphée
éleva *sa* tête hors des eaux d'-Élide,
et elle écarta
de *son* front vers *ses* oreilles,
ses cheveux mouillés,
et dit :
Ô mère de la jeune-fille
cherchée par tout le globe,
et *mère* des moissons,
arrête *tes* fatigues immenses,
et ne te fâche pas *étant* violente
contre une terre fidèle à toi. [ment),
Cette terre n'a mérité rien (aucun châti-
et elle s'est ouverte malgré-*elle* au rapt.
Et je ne suis pas suppliante
pour *ma* patrie ;
je suis venue ici étrangère.
Pise est la patrie à moi,
et nous tirons *notre* origine de l'Élide ;
étrangère j'habite la Sicile ;
mais cette terre
est plus agréable pour moi
que tout *autre* sol ;
moi Aréthuse j'ai maintenant
ces pénates,
cette demeure,
laquelle toi très-bienveillante conserve.

Hanc habeo sedem ; quam tu mitissima serva.
Mota loco cur sim, tantique per æquoris undas
Advehar Ortygiam, veniet narratibus hora
Tempestiva meis, cum tu curisque levata
Et vultus melioris eris. Mihi pervia tellus
Præbet iter, subterque imas ablata cavernas,
Hic caput attollo, desuetaque sidera cerno.
Ergo, dum Stygio sub terris gurgite labor,
Visa tua est oculis illic Proserpina nostris :
Illa quidem tristis, neque adhuc interrita vultu ;
Sed regina tamen, sed opaci maxima mundi,
Sed tamen inferni pollens matrona tyranni. »

VIII. — PLAINTES DE CÉRÈS. JUGEMENT DE JUPITER. MÉTAMORPHOSE D'ASCALAPHE.

(V. 509-550, 564-571.)

Mater ad auditas stupuit, ceu saxea, voces,
Attonitæque diu similis fuit ; utque dolore
Pulsa gravi gravis est amentia, curribus auras

d'aborder à Ortygie, c'est une aventure que je te raconterai dans un moment favorable, lorsque tu seras délivrée de tes soucis, et que la joie éclaircira ton front. La terre m'ouvrant ses entrailles me donne un passage ; après avoir été entraînée sous les antres les plus profonds, je lève ici la tête, et je vois les astres longtemps refusés à mes regards. Je coulais donc sous la terre près du gouffre du Styx, quand là je vis de mes yeux ta fille Proserpine. Elle était triste, il est vrai ; l'effroi était encore peint sur son visage, mais elle règne ; mais elle est la souveraine du ténébreux empire, la puissante compagne du roi des enfers.

VIII

À ce discours Cérès reste immobile comme un rocher : longtemps elle semble frappée d'un coup de foudre. Enfin la vivacité de sa douleur la tire de ce profond engourdissement ; montée sur son char

Hora veniet	Une heure viendra
tempestiva meis narratibus,	favorable pour mes récits (pour raconter)
cur sim mota loco,	pourquoi j'ai été changée de place,
adveharque Ortygiam	et *pourquoi* je suis portée-vers Ortygie
per undas æquoris tanti,	à travers les ondes d'une mer si-grande,
cum tu eris	lorsque toi tu seras
levataque curis	et soulagée de *tes* soucis
et vultus melioris.	et d'un visage meilleur (plus gai).
Tellus pervia mihi	La terre praticable pour moi
præbet iter,	*me* fournit un passage,
ablataque	et entraînée
subter cavernas imas,	sous les cavernes les plus profondes,
attollo caput hic,	j'élève la tête ici,
cernoque sidera desueta.	et je vois les astres dont-j'ai-perdu-l'habitude.
Ergo dum labor sub terris	Donc tandis que je coule sous les terres
gurgite Stygio,	*dans* le gouffre stygien,
tua Proserpina visa est illic	ta Proserpine a été vue là
nostris oculis :	par nos yeux :
illa quidem tristis,	celle-ci à la vérité triste,
neque adhuc interrita vultu,	et pas encore non-effrayée de visage,
sed tamen regina,	mais cependant reine,
sed maxima mundi opaci,	mais la plus grande du monde ténébreux,
sed tamen matrona pollens	mais cependant la femme puissante
tyranni inferni.	du tyran infernal.

VIII. — PLAINTES DE CÉRÈS. JUGEMENT DE JUPITER. MÉTAMORPHOSE D'ASCALAPHE.

Mater stupuit	La mère fut stupéfaite
ad voces auditas,	aux paroles qu'elle avait entendues,
ceu saxea,	comme étant de-pierre,
fuitque diu similis	et elle fut longtemps semblable
attonitæ ;	à une *personne* frappée-de-la-foudre ;
utque amentia gravis	et dès que *cette* stupeur profonde
pulsa est dolore gravi,	eut été chassée par une douleur profonde,
exit curribus	elle s'élance sur *ses* chars (son char)
in auras ætherias.	dans les airs éthérés.

Exit in ætherias. Ibi toto nubila vultu,
Ante Jovem passis stetit invidiosa capillis :
« Proque meo supplex venio tibi, Jupiter, inquit,
Sanguine, proque tuo [1] ; si nulla est gratia matris,
Nata patrem moveat ; neu sit tibi cura, precamur,
Vilior illius, quod nostro est edita partu.
En quæsita diu tandem mihi nata reperta est,
Si reperire vocas amittere certius, aut si
Scire ubi sit, reperire vocas. Quod rapta, feremus,
Dummodo reddat eam : neque enim prædone marito
Filia digna tua est, si jam mea filia digna est. »
Jupiter excepit : « Commune est pignus onusque
Nata mihi tecum ; sed, si modo nomina rebus
Addere vera placet, non hoc injuria factum,
Verum amor est : neque erit nobis gener ille pudori,
Tu modo, diva, velis. Ut desint cetera, quantum est

elle s'élance dans les airs. Le front chargé de nuages, elle se présente devant le maître des dieux ; et les cheveux épars, dans une attitude propre à exciter la haine contre le ravisseur, « Jupiter, dit-elle, c'est pour ton sang et le mien que je viens te supplier. Si la mère n'a aucun crédit auprès de toi, que ton cœur paternel soit sensible au malheur de ta fille ; et ne te montre pas, nous t'en conjurons, indifférent à son sort, parce qu'elle nous doit le jour. Je l'ai retrouvée après de longues recherches, si c'est l'avoir retrouvée que d'être plus certaine de sa perte, si c'est l'avoir retrouvée que de savoir où elle est. J'oublierai que Pluton me l'a enlevée, pourvu qu'il me la rende ; car ta fille n'est pas faite pour être l'épouse d'un ravisseur, si la mienne mérite cette humiliation. » — « Ta fille, répondit Jupiter, est l'objet commun de notre tendresse et de notre sollicitude ; mais, s'il faut appeler les choses de leur vrai nom, cet enlèvement n'est point un outrage, c'est de l'amour ; et nous n'aurons pas à rougir d'avoir un tel gendre, pourvu, déesse, que tu veuilles y consentir. Quand il n'aurait pas d'autres titres, n'en est-ce pas un assez grand que d'être le frère de Jupiter ? Mais rien ne lui manque, et il ne m'est inférieur que par

Ibi nubila vultu toto
stetit ante Jovem
capillis passis
invidiosa :
Jupiter, inquit,
venio tibi supplex
proque meo sanguine,
proque tuo.
Si gratia matris est nulla,
nata moveat patrem ;
neu cura illius
sit vilior tibi,
precamur,
quod edita est nostro partu.
En nata quæsita diu
reperta est tandem mihi,
si vocas reperire
amittere certius,
aut si vocas reperire
scire ubi sit.
Feremus quod rapta,
dummodo reddat eam ;
neque enim tua filia
est digna prædone marito,
si mea filia est jam digna.
Jupiter excepit :
Nata est pignus onusque
commune mihi tecum ;
sed, si modo placet
addere rebus vera nomina,
hoc factum non est injuria,
verum amor ;
neque ille gener
erit pudori nobis,
tu, diva, velis modo.
Ut cetera desint,
quantum est
esse fratrem Jovis ?
Quid quod nec cetera de-
nec cedit mihi, [sunt,
nisi sorte ?

Là nuageuse (sombre) par le visage tout-entier
elle se-plaça devant Jupiter
les cheveux épars
cherchant-à *l'*-irriter *contre Pluton :*
Jupiter, dit-elle,
je viens à toi suppliante
et pour mon sang,
et pour le tien.
Si la faveur de la mère est nulle,
que la fille touche le père ;
et que le soin de celle-ci
ne soit pas de-moins-de valeur pour toi,
nous *t'en* prions, [enfantement.
parce qu'elle a été mise-au-monde par notre
Voici-que *ma* fille cherchée longtemps
a été trouvée enfin par moi,
si tu appelles trouver
perdre d'une manière-plus-certaine,
ou si tu appelles trouver
savoir où elle est.
Nous supporterons qu'elle *ait été* ravie,
pourvu qu'il rende elle ;
ni en effet ta fille
n'est digne d'un ravisseur *pour* mari,
si ma fille *en* est maintenant digne.
Jupiter reprit :
Ta fille est un gage et une charge
commune à moi avec-toi ;
mais, si seulement il *te* plaît
d'ajouter aux choses *leurs* vrais noms,
ce fait n'est pas un outrage,
mais de l'amour ;
ni ce gendre
ne sera à honte à nous,
toi, déesse, veuille *le* seulement.
Supposé-que tous les autres *avantages*
combien-grand est *celui-là* [manquent,
d'être le frère de Jupiter ?
Que *dirai-je* de ce que ni les autres ne *lui*
et *qu'*il ne cède pas à moi, [manquent,
sinon par le sort ?

Esse Jovis fratrem ! Quid quod nec cetera desunt,
Nec cedit nisi sorte [1] mihi ? Sed tanta cupido
Si tibi discidii est, repetet Proserpina cælum ;
Lege tamen certa : si nullos contigit illic
Ore cibos ; nam sic Parcarum fœdere cautum est. »
    Dixerat : at Cereri certum est educere natam.
Non ita fata sinunt, quoniam jejunia virgo
Solverat ; et cultis dum simplex errat in hortis,
Puniceum curva decerpserat arbore pomum,
Sumptaque pallenti septem de cortice grana
Presserat ore suo ; solusque ex omnibus illud
Viderat Ascalaphus, quem quondam dicitur Orphne [2],
Inter Avernales [3] haud ignotissima Nymphas,
Ex Acheronte suo furvis peperisse sub antris :
Vidit, et indicio reditum crudelis ademit.
Ingemuit regina Erebi [4], testemque profanam
Fecit avem, sparsumque caput Phlegethontide lympha

la volonté du sort. Cependant, si tu désires avec tant d'ardeur lui arracher Proserpine, celle-ci reviendra à la lumière du ciel ; mais à une condition déterminée : c'est qu'elle n'ait touché là-bas à aucun aliment. Ainsi l'ont réglé les Parques. »

Jupiter avait fini de parler ; Cérès est bien résolue à retirer sa fille des enfers ; mais les destins en ont décidé autrement. Proserpine avait rompu le jeûne : pendant qu'elle se promenait sans méfiance dans les beaux jardins de Pluton, elle avait cueilli une grenade à un arbre qui pliait sous les fruits ; et elle avait tiré de la pâle écorce sept pépins qu'elle avait pressés de ses lèvres. Personne ne l'avait vue, sauf Ascalaphe, le fils d'Orphné, une des nymphes les plus célèbres de l'Averne. Orphné l'avait, dit-on, conçu de son cher Achéron, et mis au monde dans des antres ténébreux. Ascalaphe avait vu Proserpine, et le cruel, en la dénonçant, l'empêche de remonter sur la terre. La reine de l'Érèbe gémit, et, pour punir ce témoin, elle le change en oiseau de mauvais augure ; elle jette de l'eau du Phlégéthon sur sa tête qui se change en un bec, avec des plumes et de

Sed si cupido discidii
est tanta tibi,
Proserpina repetet cælum ;
tamen lege certa :
si contigit illic ore
nullos cibos ;
nam cautum est sic
fœdere Parcarum.
    Dixerat :
at educere natam
est certum Cereri.
Fata non sinunt ita,
quoniam virgo
solverat jejunia ;
et dum simplex errat
in hortis cultis,
decerpserat arbore curva
pomum puniceum,
presseratque suo ore
septem grana
sumpta de cortice pallenti ;
solusque ex omnibus
Ascalaphus, quem Orphne,
haud ignotissima
inter nymphas Avernales,
dicitur quondam peperisse
ex suo Acheronte
sub antris furvis,
viderat illud :
vidit, et crudelis ademit
reditum indicio.
Regina Erebi ingemuit ;
fecitque testem
avem profanam,
vertitque caput sparsum
lympha Phlegethontide
in rostrum et plumas
et grandia lumina.

Mais si le désir d'une séparation
est si-grand à toi,
Proserpine regagnera le ciel (la vue du ciel) ;
cependant à une condition déterminée :
si elle n'a touché là-bas de *sa* bouche
aucune nourriture ;
car *cela* a été réglé ainsi
par l'arrêt des Parques.
    Il avait dit :
mais faire-sortir *sa* fille
est chose arrêtée pour Cérès.
Les destins ne permettent pas ainsi,
parce que la jeune-fille
avait rompu les jeûnes (le jeûne) ;
et tandis que naïve elle erre
dans les jardins cultivés,
elle avait cueilli d'un arbre courbé
un fruit rouge (une grenade),
et elle avait pressé de sa bouche
sept grains
pris de l'écorce pâle ;
et seul de tous
Ascalaphe, qu'Orphné,
non la plus inconnue
parmi les nymphes de-l'-Averne,
est dit un jour avoir enfanté
de son *cher* Achéron
sous des antres ténébreux,
avait vu cela :
il vit, et cruel il enleva (empêcha)
le retour de *Proserpine* par *sa* dénonciation.
La reine de l'Érèbe *en* gémit ;
et elle rendit le témoin
oiseau sinistre,
et elle changea *sa* tête arrosée
de l'eau du-Phlégéthon
en bec et *en* plumes
et *en* grands yeux.

In rostrum, et plumas, et grandia lumina vertit.
Ille, sibi ablatus, fulvis amicitur ab alis,
Inque caput crescit, longosque reflectitur ungues,
Vixque movet natas per inertia bracchia pennas ;
Fœdaque fit volucris, venturi nuntia luctus,
Ignavus bubo, dirum mortalibus omen.
    At medius fratrisque sui mæstæque sororis,
Jupiter ex æquo volventem dividit annum :
Nunc dea, regnorum numen commune duorum,
Cum matre est totidem, totidem cum conjuge menses.
Vertitur [1] extemplo facies et mentis et oris :
Nam modo quæ poterat Diti quoque mæsta videri,
Læta deæ frons est ; ut sol, qui tectus aquosis
Nubibus ante fuit, victis e nubibus exit.

grands yeux. Dépouillé de sa forme première, le malheureux est enveloppé d'ailes fauves ; il grossit tout en tête ; ses ongles s'allongent et se recourbent ; il remue à peine les ailes qui ont poussé le long de ses bras engourdis. C'est un oiseau hideux, prophète de malheur, le paresseux hibou, présage odieux aux mortels.

Toutefois, voulant satisfaire à la fois son frère et sa sœur affligée, Jupiter partage également le cours de l'année, et maintenant Proserpine, déesse du ciel et des enfers, passe six mois avec sa mère et autant avec son époux. Dès qu'elle quitte les enfers, elle change aussitôt de sentiments et de visage. Son front, qui naguère pouvait paraître triste à Pluton lui-même, rayonne de joie. Tel le soleil, couvert tout à l'heure de nuages chargés de pluie, perce cet obstacle de ses rayons victorieux.

Ille, ablatus sibi,
amicitur ab alis fulvis,
crescitque in caput,
reflectiturque
ungues longos,
movetque vix pennas natas
per bracchia inertia,
fitque volucris fœda,
nuntia luctus venturi,
ignavus bubo,
omen dirum mortalibus.
    At Jupiter,
medius suique fratris
sororisque mæstæ,
dividit ex æquo
annum volventem :
nunc dea,
numen commune
duorum regnorum,
est totidem menses
cum matre,
totidem cum conjuge.
Facies et mentis et oris
vertitur extemplo :
nam frons deæ
quæ poterat modo videri
mæsta quoque Diti,
est læta ;
ut sol, qui fuit ante
tectus nubibus aquosis,
exit e nubibus victis.

Celui-ci, enlevé à lui-même,
est enveloppé par des ailes fauves,
et croît en tête,
et est recourbé
quant à ses ongles longs,
et il remue à-peine les ailes poussées
le long-de *ses* bras inertes,
et il devient un oiseau hideux,
messager du deuil à-venir,
le paresseux hibou,
présage funeste pour les mortels.
    Mais Jupiter,
tenant-le-milieu-entre et son frère
et *sa* sœur affligée,
partage d'une *manière* égale
l'année faisant-son-évolution :
maintenant la déesse,
divinité commune
de deux royaumes,
est autant de mois
avec *sa* mère,
autant avec *son* époux.
L'apparence et de *son* esprit et de *son* visage
est changée aussitôt :
car le front de la déesse
qui pouvait tout à l'heure paraître
triste même à Pluton,
est (devient) joyeux ;
comme le soleil, qui fut auparavant
couvert de nuages pleins-d'-eau,
sort des nuages vaincus.

NOTES.

DU CINQUIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

I

Page 4 : 1. *Conjugis.* Phinée était fiancé à sa nièce Andromède.

— 2. *Falsum.* Nous avons donné à ce mot le sens de « perfide » qu'il a souvent en poésie ; toutefois nous reconnaissons que le sens de « faux », adopté par un grand nombre de commentateurs, est également plausible : « Ce Jupiter que tu prétends faussement changé en or. »

Page 6 : 1. *Corniger Ammon.* Jupiter Ammon était adoré en Libye sous la forme d'un bélier.

II

Page 10 : 1. *Fratrem.* Persée devait, comme Pallas, le jour à Jupiter.

III

Page 12 : 1. *Cæstibus.* Le ceste était une sorte de gantelet en cuir de bœuf, garni d'airain, de plomb ou de fer, dont s'armaient les athlètes au pugilat.

Page 14 : 1. *Plectrum.* Le plectre était une petite verge d'ivoire dont on se servait pour toucher les cordes de la lyre.

Page 16 : 1. *Chaonius,* de Chaonie. C'était l'ancien nom de l'Épire, habitée par les *Chaones,* ou *Chaonii.* — *Nabathæus.* Les Nabathéens occupaient la partie orientale de l'Arabie Pétrée.

IV

Page 22 : 1. *Obliqua.* Pour comprendre cette épithète, il faut se rappeler que Phinée, n'osant regarder en face le bouclier de Persée, a détourné la tête afin d'échapper au sort de ses amis.

V

Page 24 : 1. *Ennæis,* d'Enna, ville de Sicile.

— 2. *Cayster.* Le Caystre, fleuve de Lydie, était célèbre à cause des cygnes qui peuplaient ses rives. Cf. II, IV, v. 253.

Page 26 : 1. *Palicorum.* Les Paliques étaient deux frères jumeaux, fils de Jupiter et de Thalie. Près de leur temple, au pied du mont Etna, on voyait deux lacs d'une eau bouillante et sulfureuse.

— 2. *Bacchiadæ.* Les Bacchiades, descendants de Bacchus ou de Bacchis, dépouillés du trône par Cypsélus, se réfugièrent en Sicile et fondèrent Syracuse.

— 3. *Bimari.* Corinthe est baignée à l'est par la mer Égée, à l'ouest par la mer Ionienne.

— 4. *Inæquales.* Syracuse était bâtie entre le petit port au nord, et le grand port au sud.

— 5. *Cyanes,* Cyané, source qui se trouve près de Syracuse. — *Arethusæ.* Aréthuse était également une source voisine de Syracuse. Ovide l'appelle *Pisææ,* parce qu'elle était originaire de l'Élide dont Pise était la capitale. Remarquez que dans ce vers la dernière syllabe de *Pisææ* ne s'élide pas devant *Arethusæ.* C'est une licence que les poètes prennent avec les noms propres et dont nous avons déjà trouvé un exemple. Cf. IV, IV, v. 535.

Page 28 : 1. *Anapus,* L'Anape, fleuve de Sicile qui reçoit les eaux de Cyané.

— 2. *Cratere.* C'est à ce fait que les mythologues attribuent l'ouverture d'un des cratères de l'Etna.

VI

Page 32 : 1. *Petit,* contraction pour *petiit.* La dernière syllabe est longue.

— 2. *Stellatus.* Ce lézard s'appelle « stellion » (lézard tacheté ou étoilé).

VII

— 3. *Sicaniam,* la Sicile habitée primitivement par les Sicanes.

Page 34 : 1. *Trinacriam.* La Sicile était ainsi appelée à cause de ses trois promontoires.

Page 36 : 1. *Sideraque.* La syllabe *que* devient longue par la force de la césure.

— 2. *Eleis… Alpheïas.* Aréthuse, fuyant la poursuite du fleuve Alphée, avait été changée en torrent, et ses eaux réunies aux eaux de celui qui

l'avait recherchée, traversaient, sans s'y confondre, les mers qui séparent l'Élide de la Sicile, et reparaissaient près de Syracuse dans l'île d'Ortygie.

VIII

Page 40 : 1. *Tuo.* Proserpine était fille de Jupiter et de Cérès.

Page 42 : 1. *Sorte.* Les fils de Saturne, Jupiter, Pluton et Neptune, avaient tiré au sort leur part dans l'empire du monde.

— 2. *Orphne.* Orphné était une nymphe des enfers dont le nom venait de ὄρφνη, ténèbres.

— 3. A*vernales.* Ce mot est synonyme d'*infernas,* parce que le lac Averne en Campanie passait pour une des entrées du royaume de Pluton.

— 4. *Erebi,* l'Érèbe. C'est encore un des noms de l'enfer ; il vient de ἔρεβος, ténèbres.

Page 44 : 1. *Vertitur … facies,* sous-entendu *deæ,* c'est-à-dire la physionomie de Proserpine. La plupart des commentateurs sous-entendent *Cereri,* et traduisent : « Cérès, après ce jugement, recouvre sa tranquillité d'esprit ; la joie reparaît sur son visage, etc. » Le texte latin étant extrêmement vague, le goût seul devra faire choisir celui des deux sens qui paraîtra préférable.

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. F. de Parnajon, professeur au lycée Henri IV.

Le texte de l'édition originale parue chez Hachette a été numérisé, légèrement modifié et recomposé avec TEX.

Le balisage et la correction de cet ouvrage ont été réalisés par
M. Mark de Wilde

Publié par Gérard Gréco sur http://gerardgreco.free.fr

© Gérard Gréco 2014

Version 1.1 du 6 décembre 2014.

Tous droits réservés. Il est toléré d'utiliser ce document dans un cadre scolaire ou universitaire sans but lucratif. La diffusion même électronique de ce document n'est pas autorisée.

La recomposition de cet ouvrage est basée sur les travaux de Petr Březina concernant la composition bilingue et plurilingue, publiés dans le bulletin du Groupe tchécoslovaque des utilisateurs de TEX, année 2008, numéro 4, ISSN 1211-6661, et présentés au public francophone dans l'article « Éditions bilingues et TEX » qui est librement disponible sur son site web :
http://www.volny.cz/petr-brezina/libelli/bilingue.pdf

1019. — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

OVIDE

CHOIX DES MÉTAMORPHOSES (LIVRE VI)

Paris
2014

AVIS

RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT

DU SIXIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

I. Arachné défie Minerve.
II. Description des tapisseries. Mort et métamorphose d'Arachné.
III. Niobé offense Latone.
IV. Plaintes de Latone ; ses enfants la vengent.
V. Désespoir de Niobé. Sa métamorphose.
VI. Métamorphose des Lyciens en grenouilles.

CHOIX

DES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE SIXIÈME.

I. — ARACHNÉ DÉFIE MINERVE.

(V. 1-19, 22-52.)

Præbuerat dictis Tritonia talibus[1] aurem ;
Carminaque Aonidum[2] justamque probaverat iram.
Tum secum : « Laudare parum est, laudemur et ipsæ,
Numina nec sperni sine pœna nostra sinamus ; »
Mæoniæque animum fatis intendit Arachnes,
Quam sibi lanificæ non cedere laudibus artis
Audierat. Non illa loco nec origine gentis
Clara, sed arte fuit : pater huic, Colophonius[3] Idmon,
Phocaïco[4] bibulas tingebat murice lanas.
Occiderat mater ; sed et hæc de plebe, suoque

I

Minerve avait prêté l'oreille à ces discours ; elle avait approuvé les chants des Muses et leur juste colère : « Mais, c'est peu, se dit-elle alors, de louer les autres ; il faut qu'on nous loue aussi ; ne laissons pas mépriser impunément notre puissance, » et elle songe à punir la Lydienne Arachné, dont l'habileté à travailler la laine défiait, disait-on, celle de la déesse. Arachné n'était célèbre ni par sa patrie ni par l'illustration de sa naissance ; elle l'était par son art. Le père de cette jeune fille, le Colophonien Idmon, teignait avec la pourpre de Phocée la laine qui s'imbibe facilement ; sa mère

CHOIX

DES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE SIXIÈME.

I. — ARACHNÉ DÉFIE MINERVE.

Tritonia præbuerat aurem	La Tritonienne avait prêté l'oreille
talibus dictis ;	à de telles paroles ;
probaveratque	et elle avait approuvé
carmina	les chants
Aonidum iramque justam.	des Muses et la colère juste.
Tum secum :	Alors *elle dit* avec (en) elle-même :
Laudare est parum,	Louer est peu,
laudemur et ipsæ,	soyons louées aussi nous-mêmes,
nec sinamus nostra numina	et ne laissons pas nos volontés
sperni sine pœna ;	être méprisées sans châtiment ;
intenditque animum	et elle applique *son* esprit
fatis Arachnes Mæoniæ,	aux destinées d'Arachné de-Méonie,
quam audierat	laquelle elle avait entendu-dire
non cedere sibi	ne pas céder à elle-même
laudibus artis lanificæ.	par les mérites (le talent) de l'art de-travailler-la-laine.
Illa non fuit clara loco	Celle-ci ne fut pas illustre par le lieu
nec origine gentis,	ni par l'origine de *sa* famille,
sed arte :	mais par *son* art :
Idmon Colophonius,	Idmon colophonien,
pater huic,	père à celle-ci,
tingebat murice Phocaïco	teignait avec le murex phocéen
lanas bibulas.	les laines qui-s'imprègnent-facilement.
Mater occiderat ;	*Sa* mère était morte ;
sed et hæc fuerat de plebe,	mais aussi celle-ci avait été du peuple,

Æqua viro fuerat. Lydas tamen illa per urbes
Quæsierat studio nomen memorabile, quamvis,
Orta domo parva, parvis habitabat Hypæpis [1].
Hujus ut adspicerent opus admirabile, sæpe
Deseruere sui nymphæ vineta Tymoli,
Deseruere suas nymphæ Pactolides [2] undas.
Nec factas solum vestes spectare juvabat ;
Tum quoque cum fierent : tantus decor adfuit arti !
Sive rudem primos lanam glomerabat in orbes,
Sive levi teretem versabat pollice fusum,
Seu pingebat acu ; scires a Pallade doctam.
Quod tamen ipsa negat ; tantaque offensa magistra :
« Certet ait, mecum ; nihil est quod victa recusem. »
Pallas anum simulat, falsosque in tempora canos
Addit, et infirmos baculo quoque sustinet artus.
Tum sic orsa loqui : « Non omnia grandior ætas,

n'était plus ; mais née aussi dans les rangs du peuple, elle était de la même condition que son mari. Cependant Arachné s'était fait par son habileté un nom célèbre dans les villes de la Lydie, bien que, issue d'une obscure famille, elle habitât l'obscure Hypépa. Souvent pour admirer ses ouvrages, les nymphes du Timolus abandonnèrent leurs coteaux plantés de vignes, souvent les nymphes du Pactole abandonnèrent leurs ondes. C'était un plaisir non seulement de voir ses toiles terminées, mais encore de les lui voir exécuter : tant elle mettait de grâce à son travail ! Soit que d'abord elle dévidât en pelotons la laine brute, soit que d'un pouce léger elle fît tourner le fuseau poli, ou qu'elle traçât des broderies, on reconnaissait l'élève de Pallas. Pourtant elle refuse ce titre ; elle s'indigne qu'on lui donne une pareille maîtresse. « Qu'elle lutte avec moi, dit-elle ; vaincue, je me soumets à tout. »

Pallas prend la figure d'une vieille femme ; elle fait flotter sur ses tempes de faux cheveux blancs, et elle appuie sur un bâton ses membres affaiblis. Alors adressant la parole à l'ouvrière : « La

et æqua suo viro.
Tamen illa quæsierat
per urbes Lydas
nomen memorabile studio,
quamvis, orta domo parva,
habitabat parvis Hypæpis.
Sæpe nymphæ deseruere
vineta sui Tymoli,
nymphæ Pactolides
deseruere suas undas,
ut adspicerent
opus admirabile hujus.
Nec juvabat spectare
solum vestes factas ;
tum quoque cum fierent :
tantus decor adfuit arti !
Sive glomerabat
in primos orbes
lanam rudem,
sive versabat pollice levi
fusum teretem,
seu pingebat acu,
scires doctam a Pallade.
Quod tamen ipsa negat ;
offensaque est
magistra tanta.
Certet mecum, ait ;
est nihil
quod victa recusem.
Pallas simulat anum,
additque canos falsos
in tempora,
et sustinet quoque baculo
artus infirmos.
Tunc orsa loqui sic :
Ætas grandior
non habet omnia

et égale *de condition* à son mari.
Cependant elle (Arachné) avait acquis
à travers les villes lydiennes
un nom mémorable par *son* application,
quoique, issue d'une famille petite,
elle habitât la petite Hypépa.
Souvent les nymphes abandonnèrent
les vignobles de leur Tmolus,
souvent les nymphes du-Pactole
abandonnèrent leurs ondes,
pour qu'elles vissent
l'ouvrage admirable de celle-ci.
Et il n'était pas agréable de regarder
seulement les étoffes faites (les tapisseries) ;
mais alors aussi lorsqu'elles se faisaient :
une si-grande grâce fut à *son* art !
Soit qu'elle roulât
en premiers pelotons (d'abord en pelotons)
la laine brute,
soit qu'elle tournât d'un pouce léger
le fuseau poli,
soit qu'elle peignît avec l'aiguille,
tu saurais qu'*elle avait été* instruite par Pal-
Ce que cependant elle-même nie ; [las.
et elle est offensée
d'une maîtresse si-grande.
Qu'elle lutte avec-moi, dit-elle ;
il n'est rien
que vaincue je refuse.
Pallas simule une vieille-femme,
et elle ajoute *des cheveux* blancs faux
sur *ses* tempes,
et elle soutient aussi d'un bâton
ses membres faibles.
Alors elle commença à parler ainsi :
L'âge plus avancé
n'a pas toutes choses

Quæ fugiamus, habet : seris venit usus ab annis.
Consilium ne sperne meum : tibi fama petatur
Inter mortales faciendæ maxima lanæ ;
Cede deæ, veniamque tuis, temeraria, dictis
Supplice voce roga : veniam dabit illa roganti. »
Adspicit hanc torvis, inceptaque fila relinquit,
Vixque manus retinens, confessaque vultibus iram,
Talibus obscuram resecuta est Pallada dictis :
« Mentis inops longaque venis confecta senecta ;
Et nimium vixisse diu nocet. Audiat istas,
Si qua tibi nurus est, si qua est tibi filia, voces :
Consilii satis est in me mihi ; neve monendo
Profecisse putes : eadem est sententia nobis.
Cur non ipsa venit ? cur hæc certamina vitat ? »
Tum dea : « Venit, » ait, formamque removit anilem,
Palladaque exhibuit. Venerantur numina nymphæ,

vieillesse, dit-elle, n'amène pas à sa suite seulement des inconvénients : les longues années donnent l'expérience. Ne dédaigne pas mes conseils : aspire à la réputation d'être entre toutes les mortelles la plus habile à travailler la laine ; mais ne prétends pas égaler une déesse. Téméraire, implore d'une voix suppliante le pardon de tes paroles : Minerve pardonnera à tes prières. » Arachné, jetant sur elle un œil farouche, laisse l'ouvrage qu'elle a commencé ; elle retient à peine sa main prête à frapper, et, le visage animé par la colère, elle répond en ces termes à Pallas qu'elle ne reconnaît pas : « La longue vieillesse qui t'accable, affaiblit ta raison ; il est fâcheux aussi d'avoir trop vécu ; garde ces avis pour ta bru ou ta fille si tu en as : je ne prends en ce qui me regarde conseil que de moi, et afin que tu saches combien tes remontrances sont inutiles, je persiste dans les mêmes sentiments. Pourquoi Minerve ne vient-elle pas elle-même ? Pourquoi refuse-t-elle ce défi ? »

« Elle est venue, » dit alors la déesse, et, quittant la figure d'une vieille femme, elle se montre sous les traits de Pallas. Les nymphes

quæ fugiamus :
usus venit ab annis seris.
Ne sperne meum consilium :
fama maxima
lanæ faciendæ
petatur tibi
inter mortales ;
cede deæ,
temerariaque, roga
voce supplice
veniam tuis dictis :
illa dabit veniam roganti.
Adspicit hanc torvis,
relinquitque
fila incepta,
retinensque vix manus,
confessaque iram vultibus,
resecuta est talibus dictis
Pallada obscuram :
Venis inops mentis
confectaque longa senecta ;
nocet et
vixisse nimium diu.
Si qua nurus est tibi,
si qua filia est tibi,
audiat istas voces ;
satis consilii
est mihi in me ;
neve putes
profecisse monendo :
sententia est eadem nobis.
Cur non venit ipsa ?
cur vitat hæc certamina ?
Tum dea : Venit, ait ;
removitque formam anilem,
exhibuitque Pallada.
Nymphæ nurusque
Mygdonides
venerantur numina ;

que nous devions-fuir :
l'expérience vient des années tardives.
Ne méprise pas mon conseil :
que la renommée la plus grande
de la laine devant être travaillée
soit recherchée par toi
parmi les mortels ;
cède à une déesse,
et, téméraire, demande
d'une voix suppliante
le pardon pour tes paroles :
celle-ci donnera le pardon *à toi* demandant.
Elle (Arachné) regarde celle-ci avec *des yeux*
et elle laisse [farouches,
les fils commencés,
et retenant à-peine *ses* mains,
et ayant avoué sa colère par *ses* regards,
elle répondit par des paroles telles
à Pallas obscure (déguisée) :
Tu viens privée de raison
et accablée par une longue vieillesse ;
il est-nuisible aussi
d'avoir vécu trop longtemps.
Si quelque bru est à toi,
si quelque fille est à toi,
qu'elle écoute ces paroles ;
assez de conseil
est pour moi en moi ;
et-ne pense pas
avoir gagné *quelque chose* en *m'*avertissant :
la pensée est la même à nous.
Pourquoi ne vient-elle pas elle-même ?
pourquoi évite-t-elle ces combats ?
Alors la déesse : Elle est venue, dit-elle ;
et elle écarta *sa* forme de vieille,
et elle montra Pallas.
Les nymphes et les brus
de-la-Mygdonie
adorent *ses* volontés (sa divinité) ;

Mygdonidesque [1] nurus ; sola est non territa virgo,
Sed tamen erubuit ; subitusque invita notavit
Ora rubor, rursusque evanuit ; ut solet aer
Purpureus fieri, cum primum Aurora movetur,
Et breve post tempus candescere solis ab ortu.
Perstat in incepto, stolidæque cupidine palmæ
In sua fata ruit ; neque enim Jove nata recusat,
Nec monet ulterius, nec jam certamina differt.

II. — DESCRIPTION DES TAPISSERIES. MORT ET MÉTAMORPHOSE D'ARACHNÉ.

(V. 53-54, 59-60, 70-107, 121-122, 127-145.)

Haud mora : constituunt diversis partibus ambæ
Et gracili geminas intendunt stamine telas.
Utraque festinant, cinctæque ad pectora vestes
Bracchia docta movent, studio fallente laborem.
Cecropia [2] Pallas scopulum Mavortis in arce
Pingit, et antiquam de terræ nomine litem.

et les femmes lydiennes adorent sa puissance ; seule la jeune fille ne ressent aucun effroi. Cependant elle a rougi ; soudain l'incarnat colore malgré elle son visage et disparaît aussitôt. Ainsi le ciel prend une teinte de pourpre quand l'Aurore se met en marche ; bientôt après il blanchit au lever du soleil. Inébranlable dans sa résolution, et, aveuglée par le désir de vaincre, elle court à sa perte. La fille de Jupiter accepte le défi ; elle ne l'avertit plus, et engage la lutte sur le champ.

II

Aussitôt elles dressent leurs métiers de deux côtés différents, et y tendent des fils de chaîne fins. Toutes les deux se hâtent, et, la robe fixée par une agrafe sur la poitrine, agitent rapidement leurs bras habiles. L'ardeur de la lutte leur fait oublier la fatigue.

Pallas brode la colline de Mars dans la ville de Cécrops, l'antique débat auquel donna lieu le nom de cette contrée. Les douze grands

sola virgo non est territa,
sed tamen erubuit ;
ruborque subitus
notavit ora invita,
evanuitque rursus ;
ut aer solet
fieri purpureus,
cum primum Aurora
movetur,
et post tempus breve
candescere ab ortu solis.
Perstat in incepto,
cupidineque palmæ stolidæ,
ruit in sua fata ;
neque enim nata Jove
recusat,
nec monet ulterius,
nec differt jam certamina.

seule la jeune-fille ne fut pas effrayée,
mais cependant elle a rougi ;
et une rougeur soudaine
marqua *son* visage malgré *lui,*
et s'évanouit ensuite ;
de même que l'air a-coutume
de devenir pourpre,
lorsque d'abord l'Aurore
se-met-en-mouvement,
et après un temps court
a coutume de blanchir par le lever du soleil.
Elle persiste dans l'entreprise,
et par le désir d'une palme stupide,
elle se précipite dans ses destinées (à sa [mort) ;
ni en effet la fille de Jupiter
ne refuse,
ni elle ne *l'*avertit plus longtemps,
ni elle ne diffère plus les luttes.

II. — DESCRIPTION DES TAPISSERIES. MORT ET MÉTAMORPHOSE D'ARACHNÉ.

Haud mora :
ambæ constituunt
partibus diversis,
geminas telas
intenduntque
stamine gracili.
Utraque festinant,
cinctæque vestes ad pectora,
movent bracchia docta,
studio fallente laborem.
Pallas pingit
scopulum Mavortis
in arce Cecropia,
et litem antiquam
de nomine terræ.

Point de retard :
toutes-deux placent
dans des côtés différents,
deux métiers
et *les* tendent
d'un fil-de-chaîne mince.
L'une-et-l'-autre se hâtent,
et ceintes quant aux robes à la poitrine,
elles remuent *leurs* bras savants,
leur ardeur trompant la fatigue.
Pallas peint (brode)
la colline de Mars
dans la citadelle de-Cécrops,
et le débat antique,
touchant le nom de *cette* terre.

Bis sex cælestes, medio Jove, sedibus altis
Augusta gravitate sedent ; sua quemque deorum
Inscribit facies : Jovis est regalis imago.
Stare deum pelagi, longoque ferire tridente
Aspera saxa facit, medioque e vulnere saxi
Exsiluisse fretum, quo pignore vindicet urbem.
At sibi dat clypeum, dat acutæ cuspidis hastam,
Dat galeam capiti ; defenditur ægide pectus ;
Percussamque sua simulat de cuspide terram
Edere cum baccis fetum canentis olivæ,
Mirarique deos ; operi Victoria [1] finis.
Ut tamen exemplis intelligat æmula laudis
Quod pretium speret pro tam furialibus ausis,
Quattuor in partes certamina quattuor addit,
Clara colore suo, brevibus distincta sigillis.
Threïciam Rhodopen [2] habet angulus unus et Hæmum,
Nunc gelidos montes, mortalia corpora quondam,
Nomina summorum sibi qui tribuere deorum.

dieux, avec une imposante gravité, siègent sur des trônes élevés ; au milieu est Jupiter. On reconnaît à son extérieur chacun des Immortels, Jupiter a la majesté d'un roi. La déesse représente le dieu de la mer debout, frappant un dur rocher de son long trident ; le rocher s'entrouvre ; de l'eau de mer en surgit : c'est le gage par lequel Neptune réclame cette contrée. Elle se représente aussi elle-même avec un bouclier, une lance à la pointe acérée, un casque sur la tête, la poitrine protégée par l'égide. De sa lance elle frappait la terre : il en sortait un pâle olivier chargé de fruits ; les dieux étaient saisis d'admiration. La Victoire fermait ce tableau. Toutefois, pour faire comprendre par des exemples à sa rivale le prix qu'elle doit attendre d'une audace si insensée, Minerve ajoute aux quatre coins du tissu quatre combats ; ces sujets brillent d'une couleur distincte, et sur le fond se détachent des figures moins grandes. Dans l'un des coins on voit Rhodopé de Thrace et Hémus, maintenant montagnes glacées, jadis mortels qui usurpèrent les noms des plus grands dieux.

Bis sex cælestes,
Jove medio,
sedent sedibus altis
gravitate augusta.
Sua facies
inscribit quemque deorum :
imago Jovis est regalis.
Facit deum pelagi stare,
ferireque longo tridente
aspera saxa,
fretumque exsiluisse
e medio vulnere saxi,
quo pignore
vindicet urbem.
At dat sibi clypeum,
dat hastam cuspidis acutæ,
dat galeam capiti ;
pectus defenditur ægide ;
simulatque terram
percussam de sua cuspide
edere fetum
olivæ canentis
cum baccis,
deosque mirari ;
Victoria finis operi.
Tamen ut æmula laudis
intelligat exemplis
quod pretium speret
pro ausis tam furialibus,
addit in quattuor partes
quattuor certamina,
clara suo colore,
distincta brevibus sigillis.
Unus angulus habet
Rhodopen Threïciam
et Hæmum,
nunc montes gelidos,
quondam corpora mortalia,
qui sibi tribuere nomina
summorum deorum.

Les deux fois six (douze) habitants-du-ciel,
Jupiter *étant* au milieu,
sont assis sur des sièges élevés
avec une gravité auguste.
Son air
désigne chacun des dieux :
l'image de Jupiter est royale.
Elle fait le dieu de la mer se-tenir-debout,
et frapper de *son* long trident
les durs rochers,
et *de* l'eau-de-mer s'être élancée
du milieu de la blessure du rocher,
par lequel gage
il réclame *cette* ville.
Mais elle donne à elle-même un bouclier,
elle donne une lance de pointe acérée,
elle donne un casque à *sa* tête ;
sa poitrine est défendue par l'égide ;
et elle représente la terre
frappée de sa pointe (de sa lance)
produire le rejeton
d'un olivier blanchissant
avec *des* fruits,
et les dieux admirer ;
la Victoire *est* la fin à (de) l'ouvrage.
Cependant afin que *sa* rivale de gloire
comprenne par des exemples
quel prix elle doit-espérer
par des traits-d'audace si insensés,
elle ajoute aux quatre côtés
quatre luttes,
brillantes de leur *propre* couleur,
parsemées de petites figures.
Un coin a (représente)
Rhodopé de-Thrace
et Hémus,
maintenant montagnes glacées,
autrefois corps de-mortels,
qui s'attribuèrent les noms
des plus grands dieux.

Altera Pygmææ fatum miserabile matris [1]
Pars habet ; hanc Juno, victam certamine, jussit
Esse gruem, populisque suis indicere bellum [2].
Pingit et Antigonem [3] ausam contendere quondam
Cum magni consorte Jovis : quam regia Juno
In volucrem vertit, nec profuit Ilion illi,
Laomedonve pater, sumptis quin candida pennis
Ipsa sibi plaudat crepitante ciconia rostro.
Qui superest solus, Cinyran habet angulus orbum [4] ;
Isque gradus templi, natarum membra suarum,
Amplectens, saxoque jacens, lacrimare videtur.
Circuit extremas oleis pacalibus oras :
Is modus est, operique sua facit arbore finem.
    Mæonis elusam designat imagine tauri
Europen : verum taurum, freta vera putares.
Ipsa videbatur terras spectare relictas,
Et comites clamare suas, tactumque vereri

Dans l'autre est retracé le destin lamentable de la mère des Pygmées. Vaincue dans sa lutte contre Junon, elle est changée en grue et forcée de déclarer la guerre à ses propres sujets. Elle montre aussi Antigone qui osa jadis disputer le prix de la beauté à l'épouse du grand Jupiter. La reine Junon l'avait métamorphosée en oiseau. C'est en vain que cette infortunée a Ilion pour patrie, Laomédon pour père ; revêtue des blanches plumes de la cigogne, elle agite bruyamment son bec pour s'applaudir elle-même. Dans le seul coin qui reste, on voit Cinyre privé de ses enfants. Il embrasse les degrés d'un temple : ce sont les membres de ses propres filles ; couché sur la pierre il semble verser des larmes. La déesse entoure la bordure de sa tapisserie d'une branche d'olivier pacifique : telle est la fin de son ouvrage ; elle termine par l'arbre qui lui est consacré.

Arachné dessine Europe trompée par l'image d'un taureau. On aurait cru que l'animal était véritable, que la mer était véritable. Europe elle-même paraissait tourner ses regards vers le rivage qu'elle avait quitté ; elle appelait ses compagnes, et, craignant le

Altera pars habet
fatum miserabile
matris Pygmææ ;
Juno jussit
hanc victam certamine
esse gruem,
indicereque bellum
suis populis.
Pingit et Antigonem
ausam contendere quondam
cum consorte magni Jovis :
quam regia Juno
vertit in volucrem ;
nec Ilion profuit illi,
Laomedonve pater
quin candida ciconia,
pennis sumptis,
ipsa plaudat sibi
rostro crepitante.
Solus angulus qui superest
habet Cinyran orbum ;
isque amplectens
gradus templi,
membra suarum natarum,
jacensque saxo,
videtur lacrimare.
Circuit oras extremas
oleis pacalibus :
is est modus,
facitque finem operi
sua arbore.
    Mæonis designat Europen
elusam imagine tauri ;
putares taurum verum,
freta vera.
Ipsa videbatur spectare
terras relictas,
et clamare suas comites,
vererique tactum

L'autre partie a
le destin pitoyable
de la mère des-Pygmées ;
Junon ordonna
celle-ci vaincue dans une lutte
être grue,
et déclarer la guerre
à ses *propres* peuples.
Elle brode aussi Antigone
ayant osé rivaliser autrefois
avec la compagne du grand Jupiter :
laquelle *Antigone* la royale Junon
changea en oiseau ;
ni Ilion ne servit à elle,
ou (ni) Laomédon *son* père
de-manière-à-empêcher-que blanche cigogne,
des ailes ayant été prises,
elle-même n'applaudisse à elle-même
avec *son* bec qui craque.
Le seul coin qui reste
a Cinyre privé *de ses enfants ;*
et celui-ci embrassant
les degrés d'un temple,
membres de ses filles,
et étendu sur la pierre,
paraît pleurer.
Elle entoure les bords extrêmes
d'oliviers pacifiques :
c'est le terme,
et elle fait la fin à *son* ouvrage
par son arbre.
    La Méonienne trace Europe
trompée par l'image d'un taureau ;
tu penserais le taureau *être* vrai,
la mer *être* vraie.
Elle-même paraissait regarder
les terres qu'elle avait quittées,
et appeler-en-criant ses compagnes,
et craindre le contact

Assilientis aquæ, timidasque reducere plantas.
Omnibus his faciemque suam, faciemque locorum
Reddidit. Est illic agrestis imagine Phœbus [1].
Ultima pars telæ, tenui circumdata limbo,
Nexilibus flores hederis habet intertextos.
Non illud Pallas, non illud carpere livor
Possit opus. Doluit successu flava virago,
Et rupit pictas, cælestia crimina [2], vestes ;
Utque Cytoriaco [3] radium de monte tenebat,
Ter quater Idmoniæ frontem percussit Arachnes.
Non tulit infelix, laqueoque animosa ligavit
Guttura. Pendentem Pallas miserata levavit,
Atque ita : « Vive quidem, pende tamen, improba dixit,
Lexque eadem pœnæ, ne sis secura futuri,
Dicta tuo generi serisque nepotibus esto. »
Post ea discedens, succis Hecateïdos [4] herbæ
Sparsit ; et extemplo, tristi medicamine tactæ,

contact de l'onde qui s'élevait vers elle, elle ramenait timidement ses pieds en arrière. Tous les personnages, tous les lieux sont représentés au naturel. Là on voit Apollon en berger. À l'extrémité de la tapisserie qu'entoure une étroite bordure, serpentent des lierres entrelacés de fleurs.

Ni Pallas, ni l'envie ne pourraient critiquer cet ouvrage. La blonde déesse est affligée de ce succès ; elle déchire cette tapisserie qui accuse les dieux. Elle tenait à la main une navette d'un bois coupé sur le mont Cytore ; elle en frappe trois ou quatre fois au front la fille d'Idmon. Arachné ne peut supporter cet outrage : dans son dépit elle se passe un lacet autour du cou. Quand Pallas la vit pendue, elle eut pitié d'elle, et, voulant adoucir le sort de cette infortunée : « Tu vivras, dit-elle ; mais, insolente, tu resteras pendue, et pour que tu ne sois pas tranquille sur l'avenir, ce châtiment sera celui de ta race, de tes neveux les plus reculés. » Elle dit, et en partant elle arrose sa rivale des sucs d'une herbe magique : aussitôt les cheveux tombent

aquæ assilientis,
reducereque
plantas timidas.
Reddidit omnibus his
suam faciem,
faciemque locorum.
Phœbus agrestis imagine
est illic.
Ultima pars telæ,
circumdata limbo tenui,
habet flores intertextos
hederis nexilibus.
Non Pallas possit
carpere illud opus,
non livor illud.
Flava virago
doluit successu,
et rupit vestes pictas,
crimina cælestia ;
utque tenebat radium
de monte Cytoriaco,
percussit ter quater
frontem Arachnes Idmoniæ.
Infelix non tulit,
animosaque
ligavit guttura laqueo.
Pallas miserata pendentem
levavit,
atque ita dixit :
Vive quidem,
pende tamen, improba ;
eademque lex pœnæ,
ne sis secura futuri,
esto dicta tuo generi,
nepotibusque seris.
Discedens post ea,
sparsit succis
herbæ Hecateidos ;
et extemplo comæ,
tactæ medicamine tristi,

de l'eau s'élançant-vers *elle,*
et ramener-en-arrière
ses plantes (ses pieds) timides.
Elle a rendu à tous ces *objets*
leur aspect,
et l'aspect des lieux.
Phébus agreste par l'image
est là.
La dernière partie de la toile,
entourée d'une bordure étroite,
a des fleurs entrelacées
à des lierres souples.
Ni Pallas ne pourrait
critiquer cet ouvrage,
ni l'envie *ne pourrait* le *critiquer.*
La blonde déesse-de-la-guerre
s'affligea de *ce* succès,
et elle rompit les toiles brodées,
accusations contre-les-dieux ;
et comme elle tenait une navette
venant du mont de-Cytore,
elle frappa trois *et* quatre-fois
le front d'Arachné fille-d'-Idmon.
La malheureuse ne supporta pas *cet outrage,*
et fière
elle lia *son* gosier par un lacet.
Pallas ayant eu-pitié d'*elle* pendue
la souleva,
et ainsi (alors) elle dit :
Vis à la vérité,
sois pendue cependant, méchante ;
et que la même loi de châtiment,
pour que tu ne sois pas tranquille *sur*
soit assignée à ta race, [l'avenir,
et à *tes* neveux tardifs (reculés).
S'éloignant après ces *paroles,*
elle *l'*arrosa des sucs
de l'herbe d'-Hécate ;
et à l'instant *ses* cheveux,
touchés par la préparation funeste,

Defluxere comæ, cumque his et naris et auris ;
Fitque caput minimum, totoque in corpore parva est.
In latere exiles digiti pro cruribus hærent ;
Cetera venter habet, de quo tamen illa remittit
Stamen, et antiquas exercet aranea telas.

III. — NIOBÉ OFFENSE LATONE.

(V. 146-205.)

Lydia tota fremit, Phrygiæque per oppida facti
Rumor it, et magnum sermonibus occupat orbem.
Ante suos Niobe [1] thalamos cognoverat illam,
Tum cum Mæoniam virgo Sipylumque colebat ;
Nec tamen admonita est pœna popularis [2] Arachnes
Cedere Cælitibus, verbisque minoribus uti.
Multa dabant animos ; sed enim nec conjugis artes [3],
Nec genus amborum [4], magnique potentia regni,
Sic placuere illi, quamvis ea cuncta placerent,
Ut sua progenies [5] ; et felicissima matrum

atteints du funeste poison, ainsi que le nez et les oreilles ; la tête devient très petite, tout le corps se rapetisse également ; de maigres doigts qui tiennent lieu de jambes s'attachent à ses flancs : le reste n'est plus qu'un ventre, d'où la malheureuse tire encore du fil, et, araignée, elle exerce son ancienne industrie.

III

Toute la Lydie s'émeut de cette vengeance ; le bruit s'en répand dans les villes de la Phrygie, et devient bientôt le sujet des entretiens dans le vaste univers. Niobé, avant son hymen, avait connu Arachné, alors que, jeune fille elle-même, elle habitait le mont Sipyle en Lydie. Cependant le châtiment dont est frappée sa compatriote ne l'engage pas à céder aux dieux, et à tenir un langage moins fier. Mille choses nourrissaient son orgueil ; mais ni les talents de son époux, ni leur naissance à tous deux, ni le vaste royaume soumis à leur puissance, ne la flattaient autant, bien qu'elle fût sensible à ces avantages, que le

defluxere,
cumque his et naris et auris ;
caputque fit minimum,
estque parva in toto corpore.
Exiles digiti
hærent in latere
pro cruribus ;
venter habet cetera,
de quo tamen illa
remittit stamen,
et aranea
exercet telas antiquas.

tombèrent,
et avec ceux-ci et la narine et l'oreille ;
et *sa* tête devient très-petite,
et elle est petite dans tout *son* corps.
De maigres doigts
s'attachent à *son* côté
au lieu de jambes ;
le ventre occupe le reste,
duquel *ventre* cependant celle-ci
laisse-tomber un fil-de-chaîne,
et araignée
elle travaille *ses* toiles anciennes.

III. — NIOBÉ OFFENSE LATONE.

Lydia tota fremit,
rumorque facti
it per oppida Phrygiæ,
et occupat sermonibus
magnum orbem.
Niobe ante suos thalamos
cognoverat illam,
tum cum virgo
colebat Mæoniam
Sipylumque ;
nec tamen admonita est
pœna Arachnes popularis
cedere Cælitibus,
utique verbis
minoribus.
Multa dabant animos ;
sed enim nec artes conjugis,
nec genus amborum,
potentiaque magni regni,
placuere illi sic,
quamvis ea cuncta place-
ut sua progenies ; [rent,
et Niobe dicta foret

La Lydie tout-entière frémit,
et le bruit du fait
va à travers les villes de la Phrygie,
et occupe par des entretiens
le vaste univers.
Niobé avant son lit-nuptial (son hymen)
avait connu elle (Arachné),
alors que jeune-fille
elle habitait la Méonie
et le Sipyle ;
et cependant elle ne fut pas avertie
par le châtiment d'Arachné *sa* compatriote
de céder aux habitants-du-ciel,
et d'user de paroles
moindres (moins fières).
Beaucoup *de choses lui* donnaient de l'orgueil ;
mais en-effet ni les talents de *son* époux,
ni la race de-tous-les-deux,
ni la puissance d'un (sur un) grand
ne plurent à elle autant, [royaume,
quoique tous ces *avantages lui* plussent,
comme sa progéniture ;
et Niobé aurait été appelée

Dicta foret Niobe, si non sibi visa fuisset.
Nam sata Tiresia [1], venturi præscia Manto,
Per medias fuerat, divino concita motu,
Vaticinata vias : « Ismenides, ite frequentes,
Et date Latonæ Latonigenisque [2] duobus
Cum prece tura pia, lauroque innectite crinem :
Ore meo Latona jubet. » Paretur ; et omnes
Thebaïdes jussis sua tempora frondibus ornant,
Turaque dant sanctis et verba precantia flammis.
Ecce venit comitum Niobe celeberrima turba,
Vestibus intexto Phrygiis spectabilis auro,
Et, quantum ira sinit, formosa ; movensque decoro
Cum capite immissos humerum per utrumque capillos,
Constitit, utque oculos circumtulit alta superbos :
« Quis furor auditos, inquit, præponere visis
Cælestes ? Aut cur colitur Latona per aras ?
Numen adhuc sine ture meum est ? Mihi Tantalus auctor,

nombre de ses enfants : et Niobé aurait été appelée la plus heureuse des mères, si elle ne se fût pas estimée telle. La fille de Tirésias, la prophétesse Manto, poussée par une inspiration divine, avait crié dans les rues de Thèbes : « Allez en foule, Thébaines, au temple de Latone ; offrez à cette déesse et à ses deux enfants de l'encens et de pieuses prières ; couronnez vous de laurier. Elle vous l'ordonne par ma bouche. » On obéit ; toutes les Thébaines se couronnent de laurier selon la volonté de la déesse, et répandent avec des prières de l'encens sur la flamme sacrée.

Mais voici que Niobé paraît suivie d'un nombreux cortège ; elle est remarquable par sa robe phrygienne brochée d'or ; elle est aussi belle que la colère le permet. D'un mouvement de sa tête majestueuse elle agite sa chevelure qui flotte sur ses deux épaules, et s'arrêtant elle promène d'un air altier de superbes regards. « Quelle folie, dit-elle, de préférer des dieux que vous connaissez seulement par ouï-dire à ceux que vous voyez ? Pourquoi élever des autels à Latone, quand l'encens ne brûle pas encore en mon honneur ! J'ai

felicissima matrum,
si non visa fuisset sibi.
Nam Manto, sata Tiresia,
præscia venturi,
concita motu divino,
vaticinata fuerat
per medias vias :
Ismenides, ite frequentes,
et date Latonæ
duobusque Latonigenis
tura cum prece pia,
innectiteque crinem lauro :
Latona jubet meo ore.
Paretur,
et omnes Thebaides
ornant sua tempora
frondibus jussis,
dantque flammis sanctis
tura verbaque precantia.
Ecce Niobe venit
celeberrima turba comitum,
spectabilis auro intexto
vestibus Phrygiis,
et formosa,
quantum ira sinit ;
movensque
cum capite decoro
capillos immissos
per utrumque humerum,
constitit,
utque alta circumtulit
oculos superbos :
Quis furor, inquit,
præponere
Cælestes auditos visis ?
Aut cur Latona colitur
per aras ?
meum numen est adhuc
sine ture ?
Tantalus auctor mihi,

la plus heureuse des mères,
si elle n'avait paru *telle* à elle-même.
Car Manto, fille de Tirésias,
ayant-la-prescience de l'avenir,
poussée par un mouvement divin,
avait dit-en-inspirée
par le milieu-des rues :
Isménides, allez nombreuses,
et donnez à Latone
et aux deux enfants-de-Latone
des encens avec une prière pieuse,
et enlacez *votre* chevelure de laurier :
Latone *l'*ordonne par ma bouche.
On obéit,
et toutes les Thébaines
ornent leurs tempes
des feuillages prescrits,
et donnent aux flammes sacrées
des encens et des paroles qui-prient.
Voici-que Niobé vient
très-escortée par une foule de compagnes,
remarquable par l'or brodé-dans
ses vêtements phrygiens,
et belle,
autant que la colère *le* permet ;
et agitant
avec *sa* tête belle
ses cheveux laissés-en-liberté
le-long-de l'une-et-de-l'-autre épaule,
elle s'arrêta,
et comme hautaine elle eut porté tout-autour
des yeux superbes :
Quelle folie, dit-elle,
de préférer [l'on voit ?
des dieux connus-par-ouï dire *aux dieux* que
Ou pourquoi Latone est-elle adorée
au moyen d'autels ?
et ma divinité est-elle encore
sans encens ?
Tantale *est* l'auteur (le père) à moi,

Cui licuit soli Superorum tangere mensas ;
Pleïadum soror est genitrix [1] mihi ; maximus Atlas
Est avus, ætherium qui fert cervicibus axem :
Jupiter alter avus [2] ; socero quoque glorior illo.
Me gentes metuunt Phrygiæ ; me regia Cadmi
Sub domina est ; fidibusque mei commissa mariti
Mœnia cum populis a meque viroque reguntur.
In quamcumque domus adverto lumina partem,
Immensæ spectantur opes : accedit eodem
Digna dea facies ; huc natas adjice septem,
Et totidem juvenes, et mox generosque nurusque.
Quærite nunc habeat quam nostra superbia causam,
Nescio quoque audete satam Titanida Cœo [3]
Latonam præferre mihi, cui maxima quondam
Exiguam sedem parituræ Terra negavit [4] !
Nec cælo, nec humo, nec aquis dea vestra recepta est,
Exsul erat mundi ; donec miserata vagantem

pour père Tantale, le seul mortel à qui il ait été donné de s'asseoir à la table des dieux ; une sœur des Pléiades est ma mère ; j'ai pour aïeul le grand Atlas qui soutient la voûte céleste sur ses épaules. Jupiter est mon autre aïeul ; et je me fais gloire de l'avoir encore pour beau-père. Les nations de la Phrygie redoutent ma puissance. Je règne dans le palais de Cadmus ; et ces murs, qui s'élevèrent aux accords de mon époux, ainsi que les peuples qui les habitent, obéissent à ses lois et aux miennes. De quelque côté que je porte mes regards dans ma demeure, j'aperçois des richesses immenses. En outre ma beauté est comparable à celle d'une déesse. Ajoutez à cela sept filles, autant de garçons, et bientôt sept gendres et sept brus. Puis venez demander sur quoi se fonde notre orgueil. Préférez moi, si vous l'osez, une fille des Titans, qui a pour père je ne sais quel Céus, Latone qui, pour accoucher, ne put obtenir le moindre asile de la Terre si vaste ! Ni le ciel, ni le continent, ni les ondes n'accueillirent votre déesse. Elle était fugitive dans le monde, jusqu'à

cui soli licuit	auquel *Tantale* seul il a été permis
tangere mensas Superorum ;	de toucher les tables des dieux ;
soror Pleiadum	une sœur des Pléiades
est genitrix mihi ;	est mère à *moi* ;
maximus Atlas est avus,	l'immense Atlas est *mon* aïeul,
qui fert cervicibus	lequel porte sur *son* cou
axem ætherium ;	l'axe éthéré ;
Jupiter alter avus ;	Jupiter *est mon* autre aïeul ;
glorior quoque illo socero.	je me glorifie aussi de lui *comme* beau-père.
Gentes Phrygiæ	Les nations phrygiennes
metuunt me ;	craignent moi ;
regia Cadmi	le palais de Cadmus
est sub me domina ;	est sous moi maîtresse ;
mœniaque commissa	et les murailles unies (bâties)
fidibus mei mariti	par les cordes (la lyre) de mon mari
reguntur cum populis	sont gouvernées avec *leurs* peuples
a meque viroque.	et par moi et par *mon* mari.
In quamcumque partem	Dans quelque partie
domus	de *ma* maison
adverto lumina,	*que* je tourne les yeux,
opes immensæ spectantur :	des richesses immenses sont vues :
facies digna dea	un visage digne d'une déesse
accedit eodem ;	s'ajoute à-ce-même-point ;
adjice huc septem natas,	joins à cela sept filles,
et totidem juvenes,	et autant-de garçons,
et mox	et bientôt
generosque nurusque.	et des gendres et des brus.
Quærite nunc quam causam	Cherchez maintenant quel motif
habeat nostra superbia,	a notre orgueil,
audeteque præferre mihi	et osez préférer à moi
Titanida Latonam,	une-fille-des-Titans Latone,
satam nescio quo Cœo,	engendrée de je ne sais quel Céus,
cui parituræ	à laquelle devant accoucher
Terra maxima negavit	la Terre très-grande refusa
quondam exiguam sedem !	autrefois une petite demeure !
Vestra dea recepta est	Votre déesse n'a été accueillie
nec cælo, nec humo,	ni par le ciel, ni par la terre,
nec aquis.	ni par les eaux.
Erat exsul mundi,	Elle était exilée du monde,
donec miserata vagantem	jusqu'à ce qu'ayant-eu pitié d'*elle* errante

« Hospita tu terris erras ; ego, dixit, in undis, »
Instabilemque locum Delos dedit. Illa duorum
Facta parens ; uteri pars hæc est septima nostri.
Sum felix (quis enim neget hoc ?) felixque manebo ;
Hoc quoque quis dubitet ? Tutam me copia fecit ;
Major sum quam cui possit fortuna nocere ;
Multaque ut eripiat, multo mihi plura relinquet.
Excessere metum mea jam bona. Fingite demi
Huic aliquid populo natorum posse meorum ;
Non tamen ad numerum redigar spoliata duorum,
Latonæ turbam ; quæ quantum distat ab orba ?
Ite sacris, properate sacris, laurumque capillis
Ponite. » Deponunt, infectaque sacra relinquunt,
Quodque licet, tacito venerantur murmure numen.
Indignata dea est, summoque in vertice Cynthi [1]

ce que Délos, ayant eu pitié de sa destinée errante, lui dit : « Tu es étrangère sur cette terre que tu parcours, et moi aussi sur les ondes. » Et elle lui donne un asile flottant. Là celle-ci devint mère de deux enfants. C'est la septième partie de ceux qui sont sortis de mon sein. Je suis heureuse, qui pourrait le nier ? et je serai toujours heureuse, qui oserait encore en douter ? Ma fécondité assure mon bonheur ; je suis trop grande pour que la fortune puisse me nuire ; et, quand même elle m'enlèverait beaucoup, elle me laisserait encore davantage. Mes biens défient maintenant les coups du sort. Supposez que de ce peuple d'enfants la mort m'en ravît quelques-uns ; malgré cette perte, je ne serais pas réduite à deux ; et ce nombre compose toute la famille de Latone. De combien s'en faut-il qu'elle soit sans enfants ?

Allez, hâtez-vous d'abandonner ces sacrifices, déposez ces lauriers qui ceignent vos têtes. » Les Thébaines déposent leurs couronnes ; elles interrompent leurs sacrifices, et ne peuvent qu'adorer la divinité en secret. Mais Latone, indignée de cet outrage, se trans-

Delos dixit :
Tu erras hospita terris,
ego in undis,
deditque locum instabilem.
Illa facta parens duorum ;
hæc est septima pars
nostri uteri.
Sum felix
(quis enim neget hoc ?),
maneboque felix ;
quis dubitet quoque hoc ?
Copia me fecit
tutam ;
sum major quam cui
fortuna possit nocere ;
utque eripiat multa,
relinquet mihi multo plura.
Mea bona
excessere jam metum.
Fingite aliquid posse demi
huic populo
meorum natorum ;
spoliata non redigar tamen
ad numerum duorum,
turbam Latonæ ;
quæ quantum distat
ab orba ?
Ite sacris,
properate sacris,
poniteque laurum capillis.
Deponunt,
relinquuntque sacra infecta,
veneranturque numen
murmure tacito,
quod licet.
Dea indignata est,
locutaque est dictis talibus

Délos ait dit :
Toi tu erres étrangère sur les terres,
moi dans les ondes,
et elle *lui* donna un lieu (un asile) mobile.
Celle-ci devint mère de deux *enfants* ;
c'est la septième partie
de notre flanc (de notre fécondité).
Je suis heureuse
(qui en effet nierait cela ?),
et je resterai heureuse ;
qui douterait aussi de cela ?
L'abondance m'a faite
à-l'abri du-danger ;
je suis plus grande que pour-qu'à-moi
la fortune puisse nuire ;
et supposé-qu'elle enlève beaucoup *d'avantages,*
elle *en* laissera à moi beaucoup plus.
Mes biens
ont dépassé maintenant la crainte.
Supposez quelque chose pouvoir être enlevé
à ce peuple
de mes enfants ;
dépouillée je ne serai pas réduite cependant,
au nombre de deux,
troupe (famille) de Latone ;
laquelle (Latone) combien diffère-t-elle
d'une *femme* sans-enfants ?
Allez *loin* des sacrifices,
hâtez-vous *loin* des sacrifices,
et déposez le laurier de dessus *vos* cheveux.
Elles *le* déposent,
et laissent les sacrifices inachevés,
et elles adorent la divinité
par un murmure silencieux (secret),
ce qui *leur* est permis.
La déesse s'indigna,
et elle parla en termes tels

Talibus est dictis gemina cum prole locuta :

IV. — PLAINTES DE LATONE ; SES ENFANTS LA VENGENT.

(V. 206-266.)

« En ego, vestra parens, vobis animosa creatis,
Et, nisi Junoni, nulli cessura dearum,
An dea sim dubitor, perque omnia sæcula cultis
Arceor, o nati, nisi vos succurritis, aris.
Nec dolor hic solus : diro convicia facto
Tantalis adjecit, vosque est postponere natis
Ausa suis, et me (quod in ipsam reccidat !) orbam
Dixit, et exhibuit linguam scelerata paternam [1]. »
Adjectura preces erat his Latona relatis :
« Desine, Phœbus ait ; pœnæ mora longa querela est. »
Dixit idem Phœbe ; celerique per aera lapsu
Contigerant tecti Cadmeida nubibus arcem.

porte sur le sommet du Cynthe, et parle en ces termes à ses deux enfants :

IV

« Voici que moi, votre mère, moi fière de vous avoir donné le jour, moi qui prétends ne le céder qu'à Junon entre toutes les déesses, je vois mettre en doute ma divinité. On me chasse, mes enfants, si vous ne venez à mon secours, on me chasse des autels qui ont reçu les hommages de tous les siècles. Et ce n'est pas le seul sujet de ma douleur : à cet acte impie la fille de Tantale a joint l'insulte ; elle ose vous préférer ses enfants ; elle dit (et puisse ce mot retomber sur elle-même !) elle dit que je suis mère à peine ; et sa langue criminelle répète les blasphèmes de son père. » À ce discours Latone veut joindre des prières. « C'est assez, dit Phébus : tes plaintes retarderaient trop longtemps la vengeance. » « C'est assez, » dit également Phœbé, et, tous deux enveloppés d'un nuage, ils fendent l'air d'un vol rapide, et bientôt ils ont atteint la ville de Cadmus.

cum gemina prole
in vertice summo Cynthi :

avec *sa* double progéniture
sur le sommet le plus élevé du Cynthe :

IV. — PLAINTES DE LATONE ; SES ENFANTS LA VENGENT.

En ego, vestra parens,
animosa vobis creatis,
et cessura nulli dearum
nisi Junoni,
dubitor an sim dea,
arceorque, o nati,
nisi vos succurritis,
aris cultis
per omnia sæcula.
Nec hic dolor est solus :
Tantalis adjecit convicia
facto diro,
ausaque est vos postponere
suis natis,
et dixit me orbam
(quod reccidat in ipsam !),
et scelerata exhibuit
linguam paternam.
Latona erat adjectura
preces his relatis :
Desine, ait Phœbus ;
querela est
longa mora pœnæ.
Phœbe dixit idem ;
tectique nubibus
contigerant
lapsu celeri per aera,
arcem Cadmeida.

Voici-que moi, votre mère,
fière de vous procréés,
et ne devant *le* céder à aucune des déesses
si ce n'est à Junon,
je suis mise-en-doute si je suis déesse,
et je suis repoussée, ô *mes* enfants,
si vous, vous ne venez-au-secours,
d'autels honorés
pendant tous les siècles.
Ni cette douleur n'est la seule :
la fille-de-Tantale a ajouté des outrages
à *cet* acte affreux,
elle a osé vous mettre-après
ses enfants,
et elle a appelé moi privée *d'enfants*
(laquelle chose puisse retomber sur elle-même !),
et criminelle elle a reproduit
la langue paternelle (de son père).
Latone était devant ajouter
des prières à ces *faits* rapportés :
Cesse, dit Phébus ;
la plainte est
un long retard du châtiment.
Phœbé dit la même chose ;
et cachés par des nuages
ils avaient touché
par un glissement rapide à travers l'air,
la citadelle cadméenne.

Planus erat lateque patens prope mœnia campus,
Assiduis pulsatus equis, ubi turba rotarum
Duraque mollierat subjectas ungula glebas.
Pars ibi de septem genitis Amphione fortes
Conscendunt in equos, Tyrioque rubentia succo
Terga premunt, auroque graves moderantur habenas.
E quibus Ismenos, qui matri sarcina quondam
Prima suæ fuerat, dum certum flectit in orbem
Quadrupedis cursus, spumantiaque ora coercet :
« Hei mihi ! » conclamat ; medioque in pectore fixa
Tela gerit, frenisque manu moriente remissis,
In latus a dextro paulatim defluit armo.
Proximus, audito sonitu per inane pharetræ,
Frena dabat Sipylus, veluti cum præscius imbres
Nube fugit visa, pendentiaque undique rector
Carbasa deducit, ne qua levis effluat aura :
Frena tamen dantem non evitabile telum
Consequitur, summaque tremens cervice sagitta

Près des remparts s'étendait une plaine vaste et unie, foulée sans cesse par le dur sabot des chevaux et par les roues des chars qui en avaient amolli le sol. Là quelques-uns des sept enfants d'Amphion étaient montés sur des coursiers ardents : ils pressent les flancs que couvrent des housses de pourpre, et dirigent des rênes enrichies d'or. L'un d'eux, Isménus, le premier qu'eut porté Niobé, faisait décrire à son cheval des cercles réguliers, et lui retenait la bouche pleine d'écume, quand tout à coup il gémit : un trait s'est enfoncé au milieu de sa poitrine ; sa main mourante laisse échapper les rênes ; il glisse lentement de l'épaule droite du cheval, et tombe sur le côté. Sipyle, le plus rapproché de lui, a entendu le bruit d'un carquois dans les airs : il fuit à toute bride. Tel un pilote, qui pressent la tempête, hâte sa course à la vue des nuages, et déploie de toute part ses voiles suspendues au mât pour ne pas laisser perdre le plus léger souffle ; mais Sipyle fuit en vain : le trait inévitable l'atteint ; la flèche pénètre

Campus planus
patensque late
erat prope mœnia,
pulsatus equis assiduis,
ubi turba rotarum
ungulaque dura
mollierat glebas subjectas.
Ibi pars
de septem genitis Amphione
conscendunt in equos fortes,
premuntque terga
rubentia succo Tyrio,
moderanturque habenas
graves auro.
E quibus Ismenos,
qui fuerat quondam
prima sarcina suæ matri,
dum flectit cursus
quadrupedis
in orbem certum,
coercetque ora spumantia :
Hei mihi ! conclamat ;
geritque tela fixa
in medio pectore,
frenisque remissis
manu moriente,
defluit paulatim
ab armo dextro
in latus.
Sipylus proximus,
sonitu pharetræ
audito per inane,
dabat frena,
veluti cum rector
præscius,
nube visa fugit imbres,
deducitque undique
carbasa pendentia,
ne aura levis effluat qua :
tamen telum non evitabile
consequitur
dantem frena,
sagittaque hæsit tremens

Une plaine unie
et s'étendant au-loin
était auprès des remparts,
battue par des chevaux assidus,
plaine où la quantité des roues
et le sabot dur *du cheval*
avait amolli les mottes placées-dessous.
Là une partie
des sept *fils* engendrés d'Amphion
monte sur des chevaux fougueux,
et ils pressent des dos
rouges du suc tyrien,
et ils dirigent des rênes
pesantes d'or.
Parmi lesquels Isménus,
qui avait été autrefois
le premier fardeau pour sa mère,
tandis qu'il fait-tourner les courses
du quadrupède
dans un cercle déterminé,
et *qu'*il retient *sa* bouche écumante :
Hélas ! pour moi, s'écrie-t-il ;
et il porte des traits fixés (un trait fixé)
dans le milieu-de *sa* poitrine,
et les rênes étant lâchées
par *sa* main mourante,
il tombe peu-à-peu
de l'épaule droite *du cheval*
sur le côté.
Sipyle le plus près *de lui,*
le bruit d'un carquois
ayant été entendu à travers le vide,
donnait les rênes (fuyait à toute bride),
comme lorsqu'un pilote
pressentant *l'orage,*
un nuage ayant été vu fuit les pluies,
et descend (déploie) de-toute-part
les voiles suspendues, [quelque-part :
de peur qu'un souffle léger ne s'échappe
cependant le trait inévitable
atteint
Sipyle donnant les rênes (fuyant),
et la flèche s'arrêta en tremblant

Hæsit, et exstabat nudum de gutture ferrum.
Ille, ut erat pronus, per colla admissa jubasque
Volvitur, et calido tellurem sanguine fœdat.
Phædimus infelix, et aviti nominis heres [1]
Tantalus, ut solito finem imposuere labori,
Transierant ad opus nitidæ juvenile palæstræ [2] ;
Et jam contulerant arcto luctantia nexu
Pectora pectoribus : contento concita nervo,
Sicut erant juncti, trajecit utrumque sagitta.
Ingemuere simul, simul incurvata dolore
Membra solo posuere, simul suprema jacentes
Lumina versarunt, animam simul exhalarunt.
Adspicit Alphenor, laniataque pectora plangens
Advolat, ut gelidos complexibus allevet artus ;
Inque pio cadit officio : nam Delius illi
Intima fatifero rupit præcordia ferro.
Quod simul eductum est, pars est pulmonis in hamis
Eruta, cumque anima cruor est effusus in auras.

en tremblant dans le haut du cou, et le fer en sort par la gorge. Le malheureux était penché sur son cheval lancé à toute vitesse ; il coule le long du cou et de la crinière de l'animal, et souille la terre de son sang qui fume. Le malheureux Phédime, et Tantale, héritier du nom de son aïeul, avaient terminé leur course accoutumée. Tout luisants d'huile, ils se livraient à la lutte qui convenait à leur âge ; poitrine contre poitrine, ils se tenaient étroitement embrassés : une flèche lancée par la corde tendue les traverse tous deux ainsi réunis ; ils gémissent ensemble, ils tombent ensemble, courbés par la douleur. Ils roulent ensemble leurs yeux pour la dernière fois, ensemble ils exhalent leur dernier soupir. Alphénor les voit, et se frappant la poitrine à coups redoublés, il vole vers ses frères : il soulève dans ses bras leurs membres glacés ; mais il tombe en remplissant ce pieux devoir ; car le dieu de Délos lui perce le sein d'un dard mortel. Alphénor arrache le fer ; une partie des poumons reste dans les pointes recourbées, et la vie du malheureux s'échappe avec son

summa cervice,
et ferrum nudum
exstabat de gutture.
Ille, ut erat pronus,
volvitur per
colla admissa jubasque,
et fœdat tellurem
sanguine calido.
Infelix Phædimus,
et Tantalus,
heres nominis aviti,
ut imposuere finem
labori solito,
transierant ad opus juvenile
palæstræ nitidæ,
et jam
contulerant pectoribus
pectora luctantia
nexu arcto :
sagitta concita
nervo contento
trajecit utrumque,
sicut erant juncti.
Ingemuere simul,
posuere simul solo
membra incurvata dolore,
jacentes versarunt simul
suprema lumina,
exhalarunt simul animam.
Alphenor adspicit,
plangensque
pectora laniata,
advolat,
ut allevet complexibus
artus gelidos ;
caditque in pio officio :
nam Delius rupit illi
intima præcordia
ferro fatifero.
Quod simul eductum est,
pars pulmonis eruta est
in hamis,
cruorque

dans le haut-de *son* cou,
et le fer nu
ressortait du gosier.
Lui, comme il était penché-en-avant,
roule le-long
du cou lancé (du cheval lancé) et de la cri-
et il souille la terre [nière,
d'un sang chaud.
Le malheureux Phédime,
et Tantale,
héritier du nom de-son-aïeul,
comme ils eurent mis fin
au travail accoutumé,
étaient passés à l'exercice juvénile
de la palestre luisante,
et déjà
ils avaient rapproché-contre *leurs* poitrines
leurs poitrines luttant
avec un enlacement étroit :
une flèche lancée
par une corde (un arc) tendue
traversa l'un-et-l'-autre,
comme ils étaient réunis.
Ils gémirent ensemble,
ils posèrent ensemble sur le sol
leurs membres courbés par la douleur,
gisants ils tournèrent ensemble
leurs derniers regards,
ils exhalèrent ensemble *leur* souffle.
Alphénor *les* aperçoit,
et frappant
sa poitrine meurtrie,
il accourt,
pour qu'il soulève par *ses* embrassements
leurs membres glacés ;
et il tombe dans *ce* pieux devoir :
car le dieu-de-Délos a ouvert à lui
le fond-du diaphragme
par un fer qui-porte-la-mort.
Lequel *fer* dès qu'il fut retiré,
une partie du poumon fut arrachée
dans les crochets,
et le sang

At non intonsum simplex Damasichthona vulnus
Afficit : ictus erat qua crus esse incipit, et qua
Mollia nervosus facit internodia poples ;
Dumque manu tentat trahere exitiabile telum,
Altera per jugulum pennis tenus acta sagitta est ;
Expulit hanc sanguis, seque ejaculatus in altum
Emicat, et longe terebrata prosilit aura.
Ultimus Ilioneus non profectura precando
Bracchia sustulerat : « Dique o ! » communiter omnes,
Dixerat, ignarus non omnes esse rogandos,
« Parcite. » Motus erat, cum jam revocabile telum
Non fuit, Arcitenens : minimo tamen occidit ille
Vulnere, non alte percusso corde sagitta.

V. — DÉSESPOIR DE NIOBÉ. SA MÉTAMORPHOSE.

(V. 267-280, 282-293, 295-312.)

Fama mali, populique dolor, lacrimæque suorum
Tam subitæ matrem certam fecere ruinæ,

sang. Cependant Damasichthon aux longs cheveux ne périt pas d'une simple blessure : il avait été atteint à la naissance de la jambe, au nœud souple que forme le jarret nerveux. Pendant que de sa main il essaye de retirer le trait fatal, une autre flèche s'enfonce dans sa gorge jusqu'aux plumes ; elle retombe à terre, rejetée par le sang, qui s'élance à une grande hauteur et jaillit au loin dans les airs. Le dernier de tous, Ilionée tendait en vain vers le ciel des bras suppliants : « Ô dieux, » s'était-il écrié, les invoquant tous ensemble, comme si tous étaient irrités, « ô dieux, épargnez-moi. » Apollon fut touché de cette prière ; mais le trait était déjà parti : Ilionée meurt ; mais d'une blessure légère : le fer n'a point pénétré profondément dans le cœur.

V

Déjà la renommée, la douleur du peuple, et les larmes des siens ont appris à la malheureuse mère ce désastre si soudain. Elle

effusus est in auras
cum anima.
At vulnus non simplex
afficit Damasichthona
intonsum :
ictus erat
qua crus incipit esse,
et qua poples nervosus
facit internodia mollia ;
dumque tentat manu
trahere telum exitiabile,
altera sagitta
acta est per jugulum
tenus pennis ;
sanguis expulit hanc,
ejaculatusque se
emicat in altum,
et prosilit longe
aura terebrata.
Ultimus Ilioneus sustulerat
bracchia non profectura
precando,
dixeratque : O di,
omnes communiter,
ignarus
omnes non esse rogandos :
« Parcite. »
Arcitenens motus erat,
cum telum non fuit jam
revocabile :
tamen ille occidit
vulnere minimo,
corde non percusso alte
sagitta.

se-répandit dans les airs
avec le souffle.
Mais une blessure non simple (répétée)
frappe Damasichthon
non-tondu :
il avait été atteint
là-où la jambe commence à être,
et là-où le jarret nerveux
fait des jointures souples ;
et tandis qu'il essaye avec la main
d'arracher le trait fatal,
une seconde flèche
fut enfoncée à travers le gosier
jusqu'aux plumes ;
le sang rejeta celle-ci,
et s'étant élancé
il s'élève en haut,
et jaillit au-loin
l'air étant traversé.
Le dernier Ilionée avait levé
des bras ne devant *rien* gagner
en priant,
et il avait dit : Ô dieux,
les invoquant tous ensemble,
ignorant
tous ne devoir pas être invoqués :
« Épargnez-*moi.* »
Le-dieu-qui-tient-l'-arc avait été touché,
lorsque le trait ne fut (n'était) plus
possible-à-rappeler :
cependant celui-ci (Ilionée) tomba
par une blessure très-petite,
le cœur n'ayant pas été frappé profondé-
par la flèche. [ment

V. — DÉSESPOIR DE NIOBÉ. SA MÉTAMORPHOSE.

Fama mali,
dolorque populi,
lacrimæque suorum
fecere matrem certam
ruinæ tam subitæ,

Le bruit de *ce* malheur,
et la douleur du peuple,
et les larmes des siens
firent la mère certaine
d'un désastre si subit,

Mirantem potuisse, irascentemque quod ausi
Hoc essent Superi, quod tantum juris haberent ;
Nam pater Amphion, ferro per pectus adacto,
Finierat moriens pariter cum luce dolorem.
Heu ! quantum hæc Niobe Niobe distabat ab illa,
Quæ modo Latois populum submoverat aris,
Et mediam tulerat gressus resupina per urbem,
Invidiosa suis ! At nunc miseranda vel hosti,
Corporibus gelidis incumbit, et ordine nullo
Oscula dispensat natos suprema per omnes.
A quibus ad cælum liventia bracchia tollens :
« Pascere, crudelis, nostro, Latona, dolore,
Corque ferum satia, dixit : per funera septem
Efferor ; exsulta, victrixque inimica triumpha.
Cur autem victrix ? Miseræ mihi plura supersunt
Quam tibi felici : post tot quoque funera vinco. »
Dixerat : insonuit contento nervus ab arcu [1],
Qui, præter Nioben unam, conterruit omnes :

s'étonne que les dieux aient pu, elle s'irrite qu'ils aient osé la frapper et s'indigne de les trouver si puissants. Son époux Amphion venait de se percer le sein, mettant à la fois un terme à sa vie et à sa douleur. Hélas ! combien en ce moment Niobé était différente de cette autre Niobé qui naguère écartait la foule des autels de Latone, et s'avançait fièrement au milieu de la ville, objet d'envie pour les siens. Maintenant objet de pitié même pour ses ennemis, elle se jette sur les corps glacés de ses enfants, et, allant de l'un à l'autre, elle leur distribue des baisers qui devaient être les derniers. Puis levant vers le ciel ses bras livides : « Cruelle Latone, dit-elle, repais-toi de notre douleur ; rassasie ton cœur farouche ; tu me fais mourir sept fois ; sois heureuse ; et triomphe de ton ennemie vaincue. Mais que dis-je, vaincue ? Dans mon malheur je suis plus riche que toi dans ton bonheur : après tant de pertes je l'emporte encore. »

À peine a-t-elle fini parler qu'on entend retentir la corde d'un arc tendu ; tous sont glacés d'effroi ; Niobé seule n'est point émue : le

mirantem potuisse,
irascentemque quod Superi
ausi essent hoc,
quod haberent tantum juris.
Nam pater Amphion,
ferro adacto per pectus
finierat moriens
dolorem
pariter cum luce.
Heu ! quantum hæc Niobe
distabat ab illa Niobe,
quæ submoverat modo
populum
aris Latoïs,
et resupina tulerat gressus
per mediam urbem,
invidiosa suis !
At nunc miseranda
vel hosti,
incumbit corporibus gelidis,
et dispensat suprema oscula
nullo ordine
per omnes natos.
A quibus tollens ad cælum
bracchia liventia :
Pascere nostro dolore,
crudelis Latona,
satiaque cor ferum, dixit :
efferor per septem funera ;
exsulta,
inimicaque victrix
triumpha.
Cur autem victrix ?
Plura supersunt
mihi miseræ
quam tibi felici :
vinco quoque post
tot funera.
Dixerat : nervus insonuit
ab arcu contento,
qui conterruit omnes,
præter unam Nioben :

la mère s'étonnant *les dieux* avoir pu,
et s'irritant que les dieux
eussent osé cela,
qu'ils eussent autant de droit.
Car le père *des enfants* Amphion,
le fer ayant été enfoncé à travers *sa* poitrine
avait mis-fin en mourant
à *sa* douleur [temps qu'à sa vie).
pareillement avec la lumière (en même
Hélas ! combien cette Niobé-ci
différait de cette Niobé-là,
qui avait écarté naguère
la foule
des autels de-Latone, [porté *ses* pas
et qui renversée-en-arrière (altière) avait
à travers le milieu-de la ville,
objet-d'-envie pour les siens !
Mais maintenant digne-de-pitié
même pour un ennemi,
elle se couche sur les corps glacés,
et distribue les derniers baisers
sans aucun ordre
à travers (à) tous *ses* fils.
Loin desquels élevant vers le ciel
ses bras devenus-livides :
Repais-toi de notre douleur,
cruelle Latone,
et rassasie *ton* cœur sauvage, dit-elle :
je suis portée *au bûcher* par sept funérailles ;
bondis *de joie,*
et ennemie victorieuse
triomphe.
Mais pourquoi victorieuse ?
Plus de *biens* restent
à moi malheureuse
qu'à toi heureuse :
je vaincs même après
tant de funérailles.
Elle avait dit : la corde résonna
de l'arc tendu,
laquelle effraya tous *les autres,*
excepté la seule Niobé :

Illla malo est audax. Stabant cum vestibus atris
Ante toros fratrum demisso crine sorores ;
E quibus una, trahens hærentia viscere tela,
Imposito fratri moribunda relanguit ore.
Altera, solari miseram conata parentem,
Conticuit subito, duplicataque vulnere cæco est.
Hæc frustra fugiens collabitur ; illa sorori
Immoritur ; latet hæc ; illam trepidare videres.
Sexque datis leto, diversaque vulnera passis,
Ultima restabat ; quam toto corpore mater,
Tota veste tegens : « Unam, minimamque relinque ;
De multis minimam posco, clamavit, et unam ; »
Dumque rogat, pro qua rogat, occidit. Orba resedit
Exanimes inter natos natasque virumque,
Diriguitque malis : nullos movet aura capillos ;
In vultu color est sine sanguine ; lumina mæstis
Stant immota genis ; nihil est in imagine vivi.

malheur ajoute à son audace. Ses filles, en habit de deuil, se tenaient les cheveux flottants devant les lits funèbres de leurs frères. Une d'elles veut arracher le trait qui lui a percé les entrailles ; elle meurt le visage incliné sur son frère. Une autre s'efforçait de consoler sa mère infortunée ; elle se tait tout à coup ; une flèche l'abat partie d'une main invisible. Celle-ci fuit en vain, elle tombe ; celle-là meurt sur le corps de sa sœur. Une autre cherche à se cacher ; on en voit une qui s'agite éperdue. Déjà six avaient reçu la mort, atteintes de blessures diverses ; il n'en restait plus qu'une, la dernière de toutes. Niobé la couvre complètement de son corps, complètement de sa robe. « Laisse m'en une seule, s'écrie-t-elle, et la plus jeune : de tant de filles, je ne t'en demande qu'une, et c'est la plus jeune. » Pendant qu'elle fait cette prière, celle pour laquelle elle prie, expire. Sans époux, sans enfants, Niobé demeure assise au milieu des corps inanimés de ses fils, de ses filles et de son mari ; tant de malheurs l'ont rendue immobile. Le vent n'agite plus ses cheveux ; la pâleur règne sur son visage ; ses yeux fixes n'animent plus ses joues que la

illa est audax malo.
Sorores crine demisso
stabant cum vestibus atris
ante toros fratrum ;
e quibus una trahens
tela hærentia viscere,
relanguit moribunda,
ore imposito fratri.
Altera conata solari
parentem miseram,
conticuit subito,
duplicataque est
vulnere cæco.
Hæc collabitur
fugiens frustra ;
illa immoritur sorori ;
hæc latet ;
videres illam trepidare.
Sexque datis leto,
passisque vulnera diversa,
ultima restabat ;
quam mater
tegens toto corpore,
tota veste :
Relinque unam,
minimamque ;
posco, clamavit,
minimam de multis,
et unam ;
dumque rogat,
pro qua rogat, occidit.
Orba resedit
inter natos exanimes
natasque virumque,
diriguitque malis :
aura movet nullos capillos ;
color sine sanguine
est in vultu ;
lumina stant immota
genis mæstis ;
nihil vivi est in imagine.

celle-ci est audacieuse par le malheur.
Les sœurs la chevelure tombante
se tenaient avec des vêtements noirs
devant les lits de *leurs* frères ;
parmi lesquelles une tirant
les traits (le trait) enfoncés dans *ses* entrailles,
languit mourante, le visage placé-sur *son* frère.
Une autre s'étant efforcée de consoler
sa mère malheureuse,
se-tut subitement,
et fut pliée-en-deux
par une blessure invisible (faite d'une main invisible).
Celle-ci s'affaisse
fuyant en vain ;
celle-là meurt-sur *sa* sœur ;
cette *autre* se cache ;
tu verrais celle-là s'agiter-éperdue.
Et six ayant été données à la mort,
et ayant souffert des blessures diverses,
la dernière restait ;
laquelle la mère
couvrant de tout *son* corps,
de tout *son* vêtement :
Laisse-*m'en* une seule,
et la plus petite ;
je demande, cria-t-elle,
la plus petite d'entre beaucoup,
et une seule ;
et tandis-qu'elle prie,
celle pour laquelle elle prie, tombe.
Privée-de-famille elle s'est assise
au milieu-de *ses* fils inanimés
et de *ses* filles et de son mari *inanimés,*
et est devenue-immobile par *ses* maux :
le souffle n'agite aucuns *de ses* cheveux ;
une couleur sans sang
est sur *son* visage ;
ses yeux se-tiennent fixes
ses joues étant affligées ;
rien de vivant n'est dans *son* image.

Ipsa quoque interius cum duro lingua palato
Congelat, et venæ desistunt posse moveri.
Nec flecti cervix, nec bracchia reddere motus,
Nec pes ire potest ; intra quoque viscera saxum est.
Flet tamen, et validi circumdata turbine venti,
In patriam rapta est ; ubi fixa cacumine montis [1],
Liquitur, et lacrimis etiamnunc marmora manant.

VI. — MÉTAMORPHOSE DES LYCIENS EN GRENOUILLES.

(V. 313-381.)

Tum vero tanti manifestam numinis iram
Femina virque timent, cultuque impensius omnes
Magna gemelliparæ venerantur numina divæ ;
Utque fit, a facto propiore priora renarrant.
E quibus unus ait : « Lyciæ quoque fertilis agris
Haud impune deam veteres sprevere coloni.
Res obscura quidem est ignobilitate virorum,

douleur a décolorées ; elle n'a plus en elle rien de vivant. Sa langue même glacée se colle dans sa bouche contre son palais durci ; la vie se retire de ses veines. Son cou ne peut plus se fléchir, ses bras, se mouvoir, ses pieds, marcher ; ses entrailles même sont de pierre. Elle pleure cependant ; un tourbillon impétueux l'enveloppe et l'emporte dans sa patrie. Là, fixée sur la cime d'une montagne, elle fond en larmes, et, changée en marbre, elle pleure encore ses malheurs.

VI

Cette marque éclatante du courroux d'une si grande déesse jette l'effroi dans tous les cœurs. Hommes et femmes, tous s'empressent avec une ardeur nouvelle d'adorer la mère puissante des deux jumeaux et, comme il arrive, ils prennent occasion de ce dernier événement pour en rappeler de plus anciens. « Ce n'est pas non plus impunément, dit alors un des Thébains, que dans les plaines fertiles de la Lycie des laboureurs méprisèrent jadis Latone. Le fait est

Lingua ipsa quoque	La langue elle-même aussi
congelat interius	se-glace intérieurement
cum duro palato,	avec (contre) le palais dur,
et venæ desistunt	et les veines cessent
posse moveri.	de pouvoir se-mouvoir.
Nec cervix potest flecti,	Ni le cou ne peut se-plier,
nec bracchia reddere motus,	ni les bras rendre *leurs* mouvements,
nec pes ire ;	ni le pied marcher ;
est saxum	elle est pierre
quoque intra viscera.	même à l'intérieur des entrailles.
Flet tamen,	Elle pleure cependant,
et circumdata turbine	et entourée par le tourbillon
venti validi,	d'un vent violent,
rapta est in patriam ;	elle fut enlevée dans *sa* patrie ;
ubi fixa cacumine montis,	où fixée sur le sommet d'une montagne,
liquitur,	elle se liquéfie,
et marmora manant lacrimis	et les marbres dégouttent de larmes
etiamnunc.	encore-maintenant.

VI. — MÉTAMORPHOSE DES LYCIENS EN GRENOUILLES.

Tum vero	Mais alors
femina virque timent	femme et homme craignent
iram manifestam	la colère manifeste
tanti numinis,	d'une si-grande divinité,
omnesque venerantur cultu	et tous adorent par *leur* culte
impensius	avec plus de dépense (plus d'empressement)
magna numina	les grandes volontés
divæ gemelliparæ ;	de la déesse mère-des deux-jumeaux ;
utque fit,	et comme il arrive,
renarrant priora	ils racontent-de-nouveau des *faits* plus an-
a facto propiore.	par suite d'un fait plus proche. [ciens
E quibus unus ait :	Parmi lesquels un dit :
Veteres coloni	D'anciens laboureurs
haud sprevere impune	ne méprisèrent pas impunément
deam	la déesse
agris quoque fertilis Lyciæ.	dans les campagnes aussi de la fertile Lycie.
Res est quidem obscura	Le fait est à-la-vérité obscur
ignobilitate virorum,	par la basse-naissance des personnages,

Mira tamen. Vidi præsens stagnumque locumque
Prodigio notum. Nam me jam grandior ævo,
Impatiensque viæ, genitor deducere lectos
Jusserat inde boves, gentisque illius eunti
Ipse ducem dederat. Cum quo dum pascua lustro,
Ecce lacu medio, sacrorum nigra favilla,
Ara vetus stabat, tremulis circumdata cannis.
Restitit, et pavido : « Faveas mihi ! » murmure dixit
Dux meus ; et simili : « Faveas ! » ego murmure dixi.
Naiadum Faunine foret tamen ara rogabam,
Indigenæne dei ; cum talia rettulit hospes :
Non hac, o juvenis, montanum numen in ara est ;
Illa suam vocat hanc, cui quondam regia Juno
Orbem interdixit, quam vix erratica Delos
Orantem accepit, tunc cum levis insula nabat.
Illic, incumbens cum Palladis arbore [1] palmæ,

presque ignoré à cause de l'obscurité des coupables, mais il n'en est pas moins étonnant. J'ai vu de mes propres yeux l'étang et le lieu que ce prodige a fait connaître. Mon père déjà avancé en âge, et incapable de supporter les fatigues d'un voyage aussi long, m'avait envoyé en Lycie pour lui ramener des bœufs choisis. À mon départ il m'avait donné un guide de cette contrée. Je parcourais avec lui les pâturages, quand au milieu d'un étang j'aperçois un antique autel noirci par la fumée des sacrifices, et entouré de roseaux qu'agite le vent. Mon guide s'arrête, et d'une voix basse et tremblante : « Sois moi propice ! » dit-il : « Sois moi propice ! » répétai-je de même ; puis je lui demandai si cet autel était consacré aux Naïades ou à un Faune, ou à un dieu indigène. Mon hôte me fait alors le récit suivant : « Ce n'est point, jeune homme, à une divinité de la montagne que cet autel est consacré ; la déesse qu'on y honore est celle à qui Junon ferma jadis l'univers, et qui obtint à peine par ses supplications un asile de la vagabonde Délos, lorsque, île légère, celle-ci flottait encore sur les eaux. Là, s'appuyant sur un palmier et sur

tamen mira.
Vidi præsens
stagnumque locumque
notum prodigio.
Nam genitor jam grandior
impatiensque viæ, [ævo,
me jusserat deducere inde
boves lectos,
ipseque dederat eunti
ducem illius gentis.
Cum quo dum lustro pascua,
ecce vetus ara
nigra favilla sacrorum,
circumdata cannis tremulis,
stabat medio lacu.
Meus dux restitit,
et dixit murmure pavido :
Faveas mihi !
Et ego dixi
murmure simili :
Faveas !
Tamen rogabam ara foret
Naïadum Faunine
deine indigenæ ;
cum hospes rettulit talia :
O juvenis,
numen montanum
non est in hac ara ;
Illa vocat hanc suam,
cui regia Juno
interdixit quondam orbem,
quam orantem
erratica Delos accepit vix,
tum cum insula levis
nabat.
Illic incumbens palmæ
cum arbore Palladis,

il est cependant merveilleux.
J'ai vu *étant* présent
et l'étang et le lieu
connu par *ce* prodige.
Car *mon* père déjà plus grand par l'âge,
et incapable de *supporter* la route,
m'avait ordonné d'amener-de-là (de la Ly-
des bœufs choisis, [cie)
et lui-même avait donné à *moi* allant
un guide de cette nation.
Avec lequel tandis que je parcours les pâ-
voici-qu'un ancien autel [turages,
noir par la fumée des sacrifices,
entouré de roseaux tremblants,
se dressait au milieu-d'un lac.
Mon guide s'arrêta,
et dit avec un murmure craintif :
Favorise-moi !
Et moi je dis
avec un murmure semblable :
Favorise !
Cependant je demandais *si* l'autel était
des Naïades ou d'un Faune,
ou d'un dieu indigène ;
lorsque *mon* hôte me rapporta des choses
Ô jeune homme, [telles :
une divinité des-montagnes
n'est pas sur cet autel ;
Celle-là appelle cet *autel* sien,
à laquelle la royale Junon
interdit autrefois le globe,
laquelle suppliant
l'errante Délos reçut à-peine,
alors qu'île légère
elle nageait.
Là s'appuyant sur un palmier
avec un arbre (et sur un arbre) de Pallas,

Edidit invita geminos Latona noverca [1].
Hinc quoque Junonem fugisse puerpera fertur,
Inque suo portasse sinu, duo numina, natos.
Jamque Chimæriferæ [2], cum sol gravis ureret arva,
Finibus in Lyciæ, longo dea fessa labore,
Sidereo siccata sitim collegit ab æstu ;
Uberaque ebiberant avidi lactantia nati.
Forte lacum mediocris aquæ prospexit in imis
Vallibus ; agrestes illic fruticosa legebant
Vimina cum juncis, gratamque paludibus ulvam.
Accessit, positoque genu Titania terram
Pressit, ut hauriret gelidos potura liquores.
Rustica turba vetat ; dea sic affata vetantes :
Quid prohibetis aquas ? usus communis aquarum est.
Nec solem proprium natura, nec aera fecit,
Nec tenues undas ; ad publica munera veni.
Quæ tamen ut detis, supplex peto : non ego nostros

l'arbre consacré à Pallas, Latone mit au monde deux jumeaux malgré leur marâtre ; mais à peine délivrée, elle fut, dit-on, contrainte par sa rivale de sortir aussi de cette île, emportant dans son sein ses enfants, deux divinités. Déjà elle était arrivée sur le sol de la Lycie, patrie de la Chimère ; un soleil brûlant désolait les campagnes. Accablée par une longue marche, et par la chaleur, la déesse mourait de soif, et ses enfants avides avaient épuisé le lait de ses mamelles. Tout à coup elle aperçoit au fond d'une vallée un étang peu considérable ; là des paysans cueillaient l'osier aux nombreux rejetons, le jonc, et l'ulve agréable aux marais. La fille de Céus s'approche, et, fléchissant les genoux, elle veut se désaltérer dans ces eaux fraîches. Cette troupe grossière la repousse ; la déesse essaye de la fléchir par ces prières : « Pourquoi m'interdire cette eau ? l'usage de l'eau est commun à tout le monde. La nature n'a pas voulu que le soleil, ni l'air, ni les ondes légères fussent la propriété d'un seul. Cette source dont je m'approche est un bien qui appartient à tous ; cependant je

Latona edidit geminos	Latone enfanta deux-jumeaux
invita noverca.	malgré *leur* marâtre.
Fertur puerpera	On rapporte qu'étant-en-couches
fugisse quoque hinc	elle avait fui aussi de-là
Junonem,	Junon,
portasseque in suo sinu	et avait emporté dans son sein
natos, duo numina.	*ses* enfants, deux divinités.
Jamque in finibus	Et déjà sur les confins
Lyciæ Chimæriferæ,	de la Lycie qui a produit-la-Chimère,
cum sol gravis	lorsque le soleil pesant
ureret arva,	brûlait les campagnes,
dea, fessa longo labore,	la déesse, accablée par une longue fatigue,
siccata collegit sitim	desséchée amassa (éprouva) la soif
ab æstu sidereo ;	par-suite-de la chaleur de-l'astre ;
natique avidi ebiberant	et *ses* enfants avides avaient épuisé
ubera lactantia.	*ses* mamelles pleines-de-lait.
Prospexit forte	Elle aperçut par hasard
in imis vallibus	dans le fond-de vallées
lacum aquæ mediocris ;	un lac d'une eau peu-considérable ;
illic agrestes legebant	là des paysans cueillaient
vimina fruticosa	des osiers aux-nombreux-rejetons
cum juncis,	avec des joncs,
ulvamque gratam paludibus.	et l'ulve agréable aux marais.
Titania accessit,	La fille-du-Titan approcha,
pressitque terram	et pressa la terre
genu posito,	de *son* genou posé (abaissé),
ut potura hauriret	afin que devant boire elle puisât
gelidos liquores.	les fraîches liqueurs.
Turba rustica vetat.	La troupe rustique *l'en* empêche.
Dea affata sic vetantes :	La déesse parla ainsi à *eux* empêchant :
Quid prohibetis aquas ?	Pourquoi interdisez-vous *ces* eaux ?
usus aquarum	l'usage des eaux
est communis.	est commun.
Natura fecit nec solem	La nature n'a fait ni le soleil
nec aera, nec undas tenues	ni l'air, ni les ondes légères
proprium ;	appartenant-en-propre *à quelqu'un ;*
veni ad munera publica.	je suis venue vers des avantages publics.
Quæ ut detis,	Lesquels pour que vous m'accordiez,
peto tamen supplex :	je demande cependant suppliante :
ego non parabam	moi je ne *me* préparais pas

Abluere hic artus lassataque membra parabam,
Sed relevare sitim : caret os humore loquentis,
Et fauces arent, vixque est via vocis in illis :
Haustus aquæ mihi nectar erit, vitamque fatebor
Accepisse, simul vitam dederitis in unda.
Hi quoque vos moveant, qui nostro bracchia tendunt
Parva sinu ; et casu tendebant bracchia nati.
Quem non blanda deæ potuissent verba movere ?
Hi tamen orantem perstant prohibere, minasque,
Ni procul abscedat, conviciaque insuper addunt.
Nec satis est : ipsos etiam pedibusque manuque
Turbavere lacus, imoque e gurgite mollem
Huc illuc limum saltu movere maligno.
Distulit ira sitim : neque enim jam filia Cœi
Supplicat indignis, nec dicere sustinet ultra
Verba minora dea, tollensque ad sidera palmas :
« Æternum stagno, dixit, vivatis in isto. »

vous supplie de m'en accorder l'usage. Je ne voulais pas y laver mes membres ni mon corps fatigué, mais y étancher ma soif ; pendant que je parle, l'humidité manque à ma bouche, ma gorge desséchée laisse à peine passer ma voix. Une gorgée d'eau sera pour moi le nectar, et je reconnaîtrai vous devoir la vie, dès que vous m'aurez rendu la vie, en me permettant de boire. Laissez vous aussi toucher par ces enfants qui de mon sein vous tendent leurs petits bras. » Et par hasard ses enfants tendaient les bras. Qui aurait été insensible aux douces paroles de la déesse ? Cependant, malgré ses prières, ils persistent à la repousser ; ils la menacent même si elle ne s'éloigne, et à la menace ils ajoutent l'insulte. Ce n'est point encore assez pour eux : de leurs pieds et de leurs mains ils troublent aussi l'eau, et les méchants soulèvent çà et là par leur trépignement la boue molle qui reposait au fond du lac. La colère de Latone lui fait oublier la soif. Elle ne supplie plus ces barbares, elle ne s'abaisse plus à des prières indignes d'une déesse, et, les mains levées vers le ciel ; « Vivez

abluere hic nostros artus
membraque lassata,
sed relevare sitim :
os loquentis caret humore,
et fauces arent,
viaque vocis est vix in illis.
Haustus aquæ
erit nectar mihi,
fateborque accepisse vitam,
simul dederitis vitam
in unda.
Hi quoque vos moveant
qui tendunt nostro sinu
parva bracchia ;
et casu nati
tendebant bracchia.
Quem verba blanda deæ
non potuissent movere ?
Hi tamen perstant
prohibere orantem,
adduntque insuper minas,
ni abscedat procul,
conviciaque.
Nec est satis :
turbavere etiam lacus ipsos
pedibusque manuque,
movereque huc et illuc
ex imo gurgite
limum mollem
saltu maligno.
Ira distulit sitim :
neque enim filia Cœi
supplicat jam indignis,
nec sustinet dicere ultra
verba minora dea,
tollensque palmas ad sidera,
dixit : Vivatis æternum
in isto stagno.

à laver ici nos articulations
et *nos* membres fatigués,
mais à soulager *ma* soif :
la bouche de *moi* parlant manque d'humidité,
et *ma* gorge est-desséchée,
et un passage de la voix est à peine en elle.
Une gorgée d'eau
sera du nectar pour moi,
et j'avouerai avoir reçu la vie,
dès que vous *m'*aurez donné la vie
au-moyen-de l'eau.
Que ceux-ci aussi vous touchent
lesquels tendent de notre sein
leurs petits bras ;
et par hasard *ses* enfants
tendaient *leurs* bras.
Qui les paroles caressantes de la déesse
n'auraient-elles pu émouvoir ?
Ceux-ci cependant persistent
à repousser *elle* priant,
et ils ajoutent en outre des menaces,
si elle ne se retire au-loin,
et des insultes.
Et *cela* n'est pas assez :
ils ont troublé encore les lacs eux-mêmes
et avec les pieds et avec la main,
et ils ont soulevé çà et là
du fond-du gouffre
une bourbe molle
par un trépignement méchant.
La colère différa la soif :
ni en effet la fille de Céus
ne supplie maintenant *eux* indignes,
ni elle ne supporte de dire au-delà (encore)
des paroles moindres qu'une déesse,
et élevant les mains vers les astres,
elle dit : Vivez éternellement
dans cet étang.

Eveniunt optata deæ : juvat esse sub undis,
Et modo tota cava submergere membra palude,
Nunc proferre caput, summo modo gurgite nare,
Sæpe super ripam stagni consistere, sæpe
In gelidos resilire lacus ; et nunc quoque turpes
Litibus exercent linguas, pulsoque pudore,
Quamvis sint sub aqua, sub aqua maledicere tentant.
Vox quoque jam rauca est, inflataque colla tumescunt,
Ipsaque dilatant patulos convicia rictus.
Terga caput tangunt ; colla intercepta videntur ;
Spina viret ; venter, pars maxima corporis, albet ;
Limosoque novæ saliunt in gurgite ranæ. »

éternellement, dit-elle, dans votre étang. » Ses vœux sont exaucés. Maintenant ils aiment à vivre sous les ondes : tantôt ils se plongent tout entiers dans les marais, tantôt ils montrent la tête, tantôt ils nagent à la surface de l'eau, souvent aussi ils se posent sur le bord du lac, souvent ils rentrent en sautant dans leurs froides demeures. Maintenant encore leurs langues hideuses ne cessent de quereller, et, bannissant toute pudeur, bien qu'ils soient sous l'onde, ils essayent même sous l'onde d'injurier. Leur voix aussi est déjà rauque ; leur cou grossit et se gonfle ; leur bouche béante se dilate par les injures qu'elle profère ; leur dos et leur tête se touchent ; le cou a disparu ; leur épine dorsale est verte ; leur ventre, qui est presque tout leur corps, est blanc ; et, grenouilles nouvelles, ils s'ébattent dans l'étang limoneux. »

[lisent) :

Optata deæ eveniunt :
juvat esse sub undis,
et modo submergere
membra tota
palude cava,
nunc proferre caput,
modo nare summo gurgite,
sæpe consistere
super ripam stagni,
sæpe resilire
in lacus gelidos ;
et nunc quoque
exercent litibus
linguas turpes,
pudoreque pulso,
quamvis sint sub aqua,
tentant maledicere
sub aqua.
Vox quoque est jam rauca,
collaque inflata tumescunt ;
conviciaque ipsa
dilatant rictus patulos.
Terga tangunt caput ;
colla videntur intercepta ;
spina viret ;
venter,
pars maxima corporis,
albet,
ranæque novæ saliunt
in gurgite limoso.

Les souhaits de la déesse arrivent (se réa-
il *leur* est-agréable d'être sous les eaux,
et tantôt de submerger
leurs membres tout-entiers
dans le marais creux,
tantôt de présenter la tête,
tantôt de nager à la surface-du gouffre,
souvent de s'arrêter
sur le bord de l'étang,
souvent de rentrer-en-sautant
dans les lacs frais ;
et maintenant encore
ils exercent par des querelles
leurs langues hideuses,
et *toute* retenue étant éloignée,
quoiqu'ils soient sous l'eau,
ils s'efforcent d'injurier
sous l'eau.
La voix aussi est déjà rauque,
et *leurs* cous enflés se gonflent ;
et les injures mêmes *qu'ils profèrent*
dilatent *leurs* larges-bouches béantes.
Les dos touchent la tête ;
les cous paraissent interceptés (supprimés) ;
l'épine *dorsale* est-verte ;
le ventre,
qui est la plus grande partie du corps,
est-blanc,
et, grenouilles nouvelles, ils sautent
dans le gouffre fangeux.

NOTES.

DU SIXIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

I

Page 4 : 1. *Dictis talibus.* Les Muses venaient de raconter à Pallas leur lutte contre les filles de Piérus, qui, après leur défaite, avaient été changées en pies.

— 2. *Aonidum.* Les Muses sont ainsi appelées de l'Aonie, ancien nom de la Béotie où elles résidaient.

— 3. *Colophonius,* de Colophon, ville d'Ionie.

— 4. *Phocaïco.* Le coquillage d'où l'on tirait la pourpre *(murex)* était très abondant près de la ville de Phocée, en Ionie.

Page 6 : 1. *Hypæpis,* Hypépa, ville d'Ionie, voisine du mont Tmolus ou Tymolus.

— 2. *Pactolides,* du Pactole. Le Pactole était un fleuve célèbre à cause des parcelles d'or qu'il roulait dans ses flots.

Page 10 : 1. *Mygdonides,* de la Mygdonie. C'est une partie de la Phrygie qui comprend tous les pays voisins de la Lydie. — *Nurus.* Ce mot s'emploie souvent en poésie dans le sens de *mulieres.*

II

— 2. *Cecropia.* Cécrops était regardé comme le fondateur d'Athènes. — *Scopulum Mavortis,* l'Aréopage (Ἄρειος πάγος).

Page 12 : 1. *Victoria.* C'est l'image de la Victoire. Les dieux dans cette lutte s'étaient prononcés pour Minerve, qui donna son nom à la ville d'Athènes (Ἀθῆναι de Ἀθηνᾶ).

— 2. *Rhodopen… Hæmum.* Rhodopé et son frère Hémus, enfants de Borée, s'étaient fait adorer sous les noms de Jupiter et de Junon.

Page 14 : 1. *Pygmææ… matris.* La mère des Pygmées, Gerané, fut changée en grue (γέρανος) pour avoir osé comparer sa beauté à celle de Junon.

— 2. *Indicere bellum.* La tradition nous montre le peuple nain des Pygmées en guerre continuelle contre les grues.

— 3. *Antigonem.* Antigone, fille de Laomédon, roi de Troie, fière de sa belle chevelure, avait osé se comparer à Junon.

— 4. *Cinyran… orbum.* Cinyre, roi d'Assyrie, avait perdu ses filles. Junon les avait métamorphosées en degrés d'un de ses temples, pour les punir de leur orgueil.

Page 16 : 1. *Agrestis… Phœbus.* C'est une allusion au temps où Apollon, dépouillé de ses rayons, garda les troupeaux du roi Admète.

— 2. *Cælestia crimina.* Arachné avait affecté de ne reproduire sur sa tapisserie que des souvenirs peu honorables pour les dieux.

— 3. *Cytoriaco.* Le Cytore était un mont de Paphlagonie, sur lequel on trouvait beaucoup de buis.

— 4. *Hecateidos,* d'Hécate. C'était sous ce nom que Diane était adorée aux enfers, et présidait aux opérations magiques.

III

Page 18 : 1. *Niobe.* Niobé, fille de Tantale, roi de Phrygie, avait épousé Amphion, roi de Thèbes.

— 2. *Popularis.* Nous ne pouvons, malgré l'autorité d'un grand nombre de commentateurs, entendre ce mot dans le sens de *plebeiæ.*

— 3. *Conjugis artes.* Amphion était si habile musicien, que lorsqu'il bâtit les murs de Thèbes, les pierres vinrent, dit-on, se placer d'elles-mêmes au son de sa lyre.

— 4. *Genus amborum.* Tous deux descendaient de Jupiter.

— 5. *Sua progenies.* Niobé avait sept garçons et sept filles.

Page 20 : 1. *Tiresia,* Tirésias, fameux devin de Thèbes.

— 2. *Latonigenis.* Ces deux enfants de Latone, étaient Diane et Apollon.

Page 22 : 1. *Genitrix.* La mère de Niobé était Dioné ; les Pléiades étaient sept filles d'Atlas, changées en une constellation formée de sept étoiles.

— 2. *Avus… socero.* Jupiter, dont Tantale était le fils, était l'aïeul paternel de Niobé ; nous avons vu aussi qu'il était le père d'Amphion.

— 3. *Cœo.* Céus, était un des Titans.

— 4. *Negavit.* Junon, jalouse de Latone, avait défendu à la terre de lui donner asile ; mais Neptune, touché des souffrances de cette infortunée, lui permit de s'arrêter dans l'île de Délos alors flottante.

Page 24 : 1. *Cynthi.* Le Cynthe, montagne de Délos, où Latone était honorée d'un culte particulier ainsi que ses enfants.

IV

Page 26 : 1. *Linguam… paternam.* Tantale, admis à la table des dieux, avait divulgué les secrets qu'il y avait entendus ; pour punir son indiscrétion, Jupiter l'avait précipité dans le Tartare.

Page 30 : 1. *Aviti nominis heres.* Chez les anciens, et particulièrement à Athènes, les noms se transmettaient de deux en deux générations.

— 2. *Nitidæ.* Cette épithète est souvent jointe au mot *palæstræ,* à cause de l'huile dont se frottaient les lutteurs.

V

Page 34 : 1. *Arcu,* l'arc de Diane. Cette déesse s'était chargée de frapper les filles de Niobé, comme Apollon avait frappé les fils.

Page 38 : 1. *Montis,* le mont Sipyle. Pausanias dit qu'on voyait sur cette montagne un rocher qui, de loin, ressemblait à une femme assise et pleurante. D'après la tradition suivie par Ovide, cette femme serait Niobé.

VI

Page 40 : 1. *Palladis arbore,* l'olivier.

Page 42 : 1. *Noverca.* Junon, étant l'épouse légitime de Jupiter, se trouve appelée, par une extension assez étrange du mot, la marâtre des enfants que ce dieu avait eus de Latone.

— 2. *Chimæriferæ,* la Chimère, volcan de la Lycie sur le mont Cragus. Cette montagne étant habitée par des lions, des serpents, et des chèvres sauvages, etc., les poètes en avaient fait un monstre qui avait la tête d'un lion, le corps d'une chèvre, et la queue d'un dragon.

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. F. de Parnajon, professeur au lycée Henri IV.

Le texte de l'édition originale parue chez Hachette a été numérisé, légèrement modifié et recomposé avec TEX.

Le balisage et la correction de cet ouvrage ont été réalisés par M. Mark De Wilde.

Publié par Gérard Gréco sur http://gerardgreco.free.fr.

© Gérard Gréco 2014 – 2015

Version 1.2 du 10 janvier 2015.

Tous droits réservés. Il est toléré d'utiliser ce document dans un cadre scolaire ou universitaire sans but lucratif. La diffusion même électronique de ce document n'est pas autorisée.

La recomposition de cet ouvrage est basée sur les travaux de Petr Březina concernant la composition bilingue et plurilingue, publiés dans le bulletin du Groupe tchécoslovaque des utilisateurs de TEX, année 2008, numéro 4, ISSN 1211-6661, et présentés au public francophone dans l'article « Éditions bilingues et TEX » qui est librement disponible sur son site web :
http://www.volny.cz/petr-brezina/libelli/bilingue.pdf

1019. — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

OVIDE

CHOIX DES MÉTAMORPHOSES (LIVRE VII)

Paris
2015

AVIS

RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT

DU SEPTIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

I. Victoire de Jason qui est venu dans la Colchide conquérir la toison d'or.

II. Jason demande à Médée sa femme de rajeunir Éson, son père.

III. Invocation de Médée. Éson est rajeuni.

IV. Les filles de Pélias démandent à Médée le même miracle. Perfidie de la magicienne.

V. Éaque, roi d'Égine, raconte la peste qui a désolé ce pays.

VI. Prière d'Éaque. Naissance des Myrmidons.

CHOIX

DES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE SEPTIÈME.

I. — VICTOIRE DE JASON, QUI EST VENU DANS LA COLCHIDE CONQUÉRIR LA TOISON D'OR.

(V. 100-106, 109-124, 128-133, 139-143, 149-158.)

Postera depulerat stellas Aurora [1] micantes ;
Conveniunt populi sacrum Mavortis in arvum,
Consistuntque jugis : medio rex ipse resedit
Agmine, purpureus sceptroque insignis eburno.
Ecce adamanteis Vulcanum naribus efflant
Æripedes tauri [2], tactæque vaporibus herbæ
Ardent ; utque solent pleni resonare camini,
Pectora sic intus clausas volventia flammas
Gutturaque usta sonant. Tamen illis Æsone [3] natus

I

Une nouvelle aurore avait mis en fuite les étoiles brillantes ; les peuples se rassemblent dans la plaine consacrée à Mars et prennent place sur les hauteurs qui l'entourent. Le roi lui-même, remarquable par sa robe de pourpre et son sceptre d'ivoire, s'assied au milieu de l'assemblée. Tout à coup les taureaux au pied d'airain soufflent le feu de leurs naseaux plus durs que le fer ; leur haleine brûlante dévore les herbes. Tel le feu gronde dans les fournaises remplies de matières inflammables, telles résonnent les flammes captives qui s'agitent dans leurs poitrines et dans leurs gorges embrasées. Ce-

CHOIX

DES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE SEPTIÈME.

I. — VICTOIRE DE JASON QUI EST VENU DANS LA COLCHIDE CONQUÉRIR LA TOISON D'OR.

Aurora postera	L'Aurore suivante
depulerat stellas micantes ;	avait chassé les étoiles brillantes ;
populi conveniunt	les peuples se réunissent
in arvum sacrum Mavortis,	dans la plaine sacrée de Mars,
consistuntque jugis :	et se placent sur les hauteurs :
rex ipse resedit	le roi lui-même s'est assis
medio agmine,	au-milieu-de la foule,
purpureus	vêtu-de-pourpre
insignisque sceptro eburno.	et remarquable par un sceptre d'ivoire.
Ecce tauri æripedes	Voici-que des taureaux aux-pieds-d'airain
efflant Vulcanum	soufflent Vulcain (le feu)
naribus adamanteis,	par *leurs* naseaux durs-comme-le-fer,
herbæque ardent	et les herbes s'enflamment
tactæ vaporibus ;	touchées par *ces* exhalaisons-brûlantes ;
utque camini pleni	et comme les fourneaux pleins
solent resonare,	ont-coutume de résonner,
sic pectora volventia intus	ainsi *leurs* poitrines roulant intérieurement
flammas clausas,	des flammes enfermées,
gutturaque usta sonant.	et *leurs* gosiers embrasés résonnent.
Tamen natus Æsone	Cependant le fils d'Éson

Obvius it : vertēre truces venientis ad ora
Terribiles vultus præfixaque cornua ferro,
Pulvereumque solum pede pulsavere bisulco,
Fumificisque locum mugitibus implevere.
Diriguere metu Minyæ [1]. Subit ille, nec ignes
Sentit anhelatos (tantum medicamina possunt !) ;
Pendulaque audaci mulcet palearia dextra ;
Suppositosque jugo pondus grave cogit aratri
Ducere, et insuetum ferro proscindere campum.
Mirantur Colchi ; Minyæ clamoribus urgent,
Adjiciuntque animos. Galea tum sumit ahena
Vipereos dentes [2] et aratos spargit in agros.
Semina mollit humus valido prætincta veneno,
Et crescunt, fiuntque sati nova corpora dentes.
Jamque, ubi visceribus gravidæ telluris imago
Effecta est hominis, feto consurgit in arvo ;

pendant le fils d'Éson marche au-devant de ces monstres : ils se tournent vers lui d'un air menaçant, et lui présentent leurs fronts terribles et leurs cornes armées de fer ; ils battent le sol poudreux de leurs pieds fourchus, et remplissent l'air de mugissements et de fumée. Les Argonautes sont glacés d'effroi. Jason s'avance ; il ne sent pas le souffle brûlant des taureaux (telle est la puissance des herbes magiques !). D'une main audacieuse il caresse les fanons qui pendent de leur cou, puis il les soumet au joug, les force à traîner une pesante charrue, et à ouvrir le sein d'une plaine où le fer n'avait jamais pénétré. Les Colchidiens sont frappés d'étonnement ; les Argonautes animent le héros de leurs cris, et lui inspirent une nouvelle ardeur. Il prend dans un casque d'airain les dents du serpent, et les répand sur le sol qu'il vient de labourer. La terre amollit cette semence trempée auparavant dans un poison énergique. Les dents jetées dans les sillons grandissent, et se changent en corps d'une nouvelle espèce. Après avoir reçu dans le sein fécondé de la terre une forme parfaite, des hommes sortent du sol qui les a en-

it obvius illis :
truces vertēre
ad ora venientis
vultus terribiles,
cornuaque præfixa ferro,
pulsavereque pede bisulco
solum pulvereum,
implevereque locum
mugitibus fumificis.
Minyæ diriguere metu.
Ille subit,
nec sentit ignes anhelatos
(tantum medicamina
possunt !) ;
mulcetque dextra audaci
palearia pendula,
cogitque suppositos jugo
ducere pondus grave aratri,
et proscindere ferro
campum insuetum.
Colchi mirantur ;
Minyæ urgent clamoribus,
adjiciuntque animos.
Tum sumit galea ahena
dentes vipereos,
et spargit in agros aratos.
Humus mollit semina
prætincta veneno valido,
et dentes sati crescunt,
fiuntque corpora nova.
Jamque,
ubi imago hominis
effecta est visceribus
telluris gravidæ,
consurgit in arvo feto ;

va au-devant à (d') eux :
menaçants ils tournèrent
vers le visage de *lui* venant
leurs faces terribles,
et *leurs* cornes armées-à-l'extrémité de fer,
et ils frappèrent d'un pied fourchu
le sol poudreux,
et ils remplirent le lieu
de mugissements fumeux.
Les Minyens devinrent-immobiles de crainte.
Celui-ci s'avance,
et il ne sent pas les feux exhalés
(tant les sucs-magiques
ont-de-pouvoir !) ;
et il caresse d'une main audacieuse
les fanons pendants *des taureaux,*
et il force *eux* soumis au joug
à mener (tirer) le poids lourd d'une charrue,
et à ouvrir par le fer
une plaine non-accoutumée.
Les Colchidiens s'étonnent ;
les Minyens *le* pressent (l'excitent) par des
et *lui* ajoutent du courage. [cris,
Alors il prend dans un casque d'-airain
les dents du serpent,
et il *les* répand dans les champs labourés.
La terre amollit les semences
trempées-auparavant dans un poison violent,
et les dents semées croissent,
et deviennent des corps nouveaux.
Et déjà,
dès que l'image de l'homme
eut été formée dans les entrailles
de la terre grosse,
elle se lève dans le champ fécondé ;

Quodque magis mirum est, simul edita concutit arma.
Quos ubi viderunt præacutæ cuspidis hastas
In caput Hæmonii juvenis torquere parantes,
Demisere metu vultumque animumque Pelasgi [1] ;
Ille, gravem medios silicem jaculatus in hostes,
A se depulsum martem convertit in ipsos.
Terrigenæ pereunt per mutua vulnera fratres,
Civilique cadunt acie. Gratantur Achivi,
Victoremque tenent, avidisque amplexibus hærent.
Pervigilem superest herbis sopire draconem.
Qui crista linguisque tribus præsignis, et uncis
Dentibus horrendus, custos erat arı͡etis aurei͡s.
Hunc postquam sparsit Lethæi gramine succi [2],
Verbaque ter dixit placidos facientia somnos,
Quæ mare turbatum, quæ concita flumina sistunt,
Somnus in ignotos oculos advenit, et auro
Heros Æsonius potitur ; spolioque superbus,

fantés, et, prodige plus surprenant encore, ils brandissent des armes qui sont nées avec eux. Quand les Grecs les virent prêts à lancer leurs javelots acérés contre le jeune héros, ils perdirent courage, et baissèrent la tête. Mais Jason jette une pierre pesante au milieu de ses ennemis, et il les force ainsi à tourner contre eux-mêmes les armes dont ils le menaçaient. Les enfants de la terre se frappent mutuellement, et périssent dans une lutte fratricide. Les Grecs félicitent le vainqueur ; ils l'entourent, et ne peuvent se lasser de le presser dans leurs bras.

Il restait à endormir le dragon vigilant. Ce monstre à la crête menaçante, et au triple dard, armé de dents recourbées, gardait la toison d'or. Jason répand sur lui le suc d'une herbe soporifique, et prononce trois fois des paroles qui amènent un sommeil paisible, paroles dont la vertu calme la mer soulevée, et arrête les fleuves impétueux. Alors le sommeil appesantit pour la première fois les paupières du monstre. Le héros s'empare de la toison d'or ; fier de

quodque est magis mirum,
concutit arma
edita simul.
Quos ubi Pelasgi viderunt
parantes torquere
in caput juvenis Hæmonii
hastas cuspidis præacutæ,
demisere metu
vultumque animumque.
Ille jaculatus silicem gravem
in medios hostes,
convertit in ipsos
martem depulsum a se.
Fratres terrigenæ
pereunt per vulnera mutua,
caduntque acie civili.
Achivi gratantur,
tenentque victorem,
hærentque
amplexibus avidis.
Superest sopire herbis
draconem pervigilem,
qui præsignis crista
tribusque linguis,
et horrendus dentibus uncis,
erat custos arietis aurei.
Postquam sparsit hunc
gramine succi Lethæi,
dixitque ter verba
facientia somnos placidos,
quæ sistunt mare turbatum,
quæ flumina concita,
somnus advenit
in oculos ignotos,
et heros Æsonius
potitur auro,
superbusque spolio,

et *ce* qui est plus étonnant,
elle agite des armes
nées en-même-temps.
Lesquels dès que les Pélasges virent
se-préparant à lancer
contre la tête du jeune Hémonien
des javelots d'une pointe acérée,
ils abaissèrent de crainte
et *leur* visage et *leur* cœur.
Lui ayant jeté une pierre lourde
au milieu-des ennemis,
tourne contre eux-mêmes
Mars (le combat) écarté de lui.
Ses frères issus-de-la-terre
périssent par des blessures réciproques,
et tombent dans un combat de-citoyens.
Les Achéens félicitent,
et ils tiennent le vainqueur,
et s'attachent *à lui*
par des embrassements avides.
Il reste à endormir par des herbes
le dragon qui-veille-toujours,
lequel très-remarquable par *sa* crête
et par *ses* trois langues,
et effrayant par *ses* dents recourbées,
était gardien du bélier-d'or.
Après qu'il eut arrosé celui-ci
avec une herbe d'un suc de-Léthé,
et *qu'*il eut prononcé trois-fois des paroles
procurant des sommeils paisibles,
lesquelles *paroles* arrêtent la mer troublée,
lesquelles *arrêtent* les fleuves soulevés,
le sommeil arriva
dans des yeux inconnus *pour lui,*
et le héros fils-d'Éson
s'empare de l'or,
et fier de *cette* dépouille,

Muneris auctorem [1] secum, spolia altera, portans,
Victor Iolciacos [2] tetigit cum conjuge portus.

II. — JASON DEMANDE À MÉDÉE, SA FEMME, DE RAJEUNIR ÉSON, SON PÈRE.

(V. 159-191.)

Hæmoniæ matres pro natis [3] dona receptis
Grandævique ferunt patres, congestaque flamma
Tura liquēfaciunt ; inductaque cornibus aurum
Victima vota cadit. Sed abest gratantibus Æson,
Jam propior leto, fessusque senilibus annis.
Tum sic Æsonides : « O, cui debere salutem
Confiteor, conjux, quanquam mihi cuncta dedisti,
Excessitque fidem meritorum summa tuorum,
Si tamen hoc possunt (quid enim non carmina possunt ?),
Deme meis annis, et demptos adde parenti. »
Nec tenuit lacrimas. Mota est pietate rogantis,
Dissimilemque animum subiīt [4] Æeta relictus.

cette dépouille, il emmène avec lui, dépouille non moins précieuse, l'épouse à qui il doit une pareille conquête, et vainqueur il touche avec elle le port d'Iolcos.

II

Les mères thessaliennes et les pères chargés d'années, heureux du retour de leurs fils, apportent aux dieux des offrandes, et brûlent l'encens amoncelé sur les autels. Pour accomplir leurs vœux, ils immolent des victimes aux cornes dorées. Mais Éson ne prend point part à ces réjouissances ; déjà sur le bord de la tombe, il est épuisé par la vieillesse. Alors son fils adresse à Médée ces paroles : « Ô chère épouse, toi à qui je reconnais devoir la vie, bien que tu aies tout fait pour moi, et que la grandeur de tes bienfaits dépasse toute croyance, retranche, si tes enchantements ont ce pouvoir, et que ne peuvent-ils pas ? retranche quelques années de ma vie pour les ajouter à celles de mon père. » En parlant ainsi il ne put retenir ses larmes. La piété filiale de celui qui l'implore, touche Médée ; le

portans secum
auctorem muneris,
altera spolia,
victor tetigit cum conjuge
portus Iolciacos.

emportant avec-lui
l'auteur du présent,
autre dépouille,
vainqueur il a touché avec *son* épouse
les ports d'-Iolcos.

II. — JASON DEMANDE À MÉDÉE, SA FEMME, DE RAJEUNIR ÉSON, SON PÈRE.

Matres Hæmoniæ
patresque grandævi
ferunt dona
pro natis receptis,
liquefaciuntque flamma
tura congesta,
victimaque vota cadit
inducta aurum cornibus.
Sed Æson, jam propior leto,
fessusque annis senilibus,
abest gratantibus.
Tum Æsonides sic :
O conjux, cui confiteor
debere salutem,
quanquam dedisti mihi
cuncta,
summaque
tuorum meritorum
excessit fidem, [sunt
si tamen carmina hoc pos-
(enim quid non possunt ?),
deme meis annis,
et adde parenti demptos.
Nec tenuit lacrimas.
Mota est pietate rogantis,
Æetaque relictus
subiit animum dissimilem.

Les mères hémoniennes
et les pères avancés-en-âge
apportent des offrandes
pour *leurs* enfants recouvrés,
et ils liquéfient par la flamme
des encens amoncelés,
et la victime vouée tombe
couverte d'or sur les cornes.
Mais Éson, déjà plus près de la mort,
et fatigué par les années séniles,
est absent *de la troupe* des félicitants.
Alors le fils-d'-Éson *parla* ainsi :
Ô *mon* épouse, à laquelle je reconnais
devoir *mon* salut,
quoique tu aies donné à moi
tout,
et *que* l'ensemble
de tes bienfaits
ait dépassé la croyance,
si cependant les enchantements le peuvent
(en-effet que ne peuvent-ils pas ?),
retranche de mes années,
et ajoute à *mon* père *ces années* retranchées.
Et il ne retint pas *ses* larmes.
Elle fut émue par la piété de *celui*-qui-priait,
et Éétès qu'elle avait abandonné
se présenta à *son* cœur différent.

Non tamen affectus tales confessa : « Quod, inquit,
Excidit ore tuo, conjux, scelus ? Ergo ego cuiquam
Posse tuæ videor spatium transcribere vitæ ?
Non sinat hoc Hecate, nec tu petis æqua ; sed isto,
Quod petis, experiar majus dare munus, Iason.
Arte mea soceri longum tentabimus ævum,
Non annis revocare tuis ; modo diva triformis [1]
Adjuvet, et præsens ingentibus annuat ausis. »
Tres aberant noctes ut cornua tota coirent,
Efficerentque orbem. Postquam plenissima [2] fulsit,
Et solida terras spectavit imagine luna,
Egreditur tectis, vestes induta recinctas,
Nuda pedem [3], nudos humeris infusa capillos ;
Fertque vagos mediæ per muta silentia noctis
Incomitata gradus. Homines, volucresque, ferasque
Solverat alta quies ; nullo cum murmure sæpes,

souvenir d'Éétès qu'elle a abandonné, s'offre à son cœur animé de sentiments si contraires, mais elle ne laisse point paraître cette émotion. « Cher époux, répond-elle, quelle parole criminelle est sortie de ta bouche ! Penses-tu que je puisse prolonger les jours d'un autre aux dépens des tiens ? Ta prière est injuste ; mais j'essayerai, Jason, de te donner plus que tu ne demandes. C'est par le secours de mon art que je tenterai de rendre à ton père ses longues années, sans rien retrancher aux tiennes. Puisse seulement la déesse aux trois formes venir à mon aide ! puisse-t-elle m'être propice et favoriser cette grande entreprise ! »

Trois nuits devaient s'écouler encore avant que les croissants de la lune complètement réunis formassent un globe parfait. Lorsque cet astre brille dans tout son plein, et montre à la terre sa face entière, Médée sort de sa demeure, vêtue d'une robe sans ceinture, un pied nu ; ses cheveux sans bandelettes flottent sur ses épaules. Sans compagne, elle porte ses pas errants dans le profond silence qui règne au milieu de la nuit. Les hommes, les oiseaux, les bêtes sauvages étaient plongés dans le sommeil. Tout se tait, et la haie

Non confessa tamen
tales affectus :
Quod scelus, inquit, conjux
excidit tuo ore ?
Ergo ego videor posse
transcribere cuiquam
spatium tuæ vitæ ?
Hecate non sinat hoc,
nec tu petis æqua ;
sed experiar, Iason,
dare munus
majus isto quod petis.
Tentabimus revocare
mea arte, non tuis annis,
longum ævum soceri ;
modo diva triformis
adjuvet,
et præsens annuat
ingentibus ausis.
Tres noctes aberant
ut cornua tota coirent,
efficerentque orbem.
Postquam luna
plenissima fulsit,
et spectavit terras
imagine solida,
egreditur tectis,
induta vestes recinctas,
nuda pedem,
infusa humeris
capillos nudos ;
incomitataque fert
gradus vagos
per silentia muta
mediæ noctis.
Quies alta solverat
homines, volucresque,
ferasque ;
sæpes cum nullo murmure,

N'ayant pas avoué cependant
de tels sentiments :
Quel crime, dit-elle, *mon* époux
est sorti de ta bouche ?
Ainsi-donc je *te* parais pouvoir
transporter à quelqu'un
la durée de ta vie ?
Hécate ne permettrait pas cela,
ni tu ne demandes des choses justes ;
mais j'essayerai, Jason,
de donner une faveur
plus grande que *celle* que tu demandes.
Nous tenterons de rappeler
par mon art, non par tes années,
la longue existence de *mon* beau-père ;
seulement que la déesse aux trois-formes
nous aide,
et *que* présente elle favorise
cette grande entreprise.
Trois nuits étaient-absentes (manquaient)
pour que les croissants *étant* entiers se
et formassent un globe. [réunissent,
Après que la lune
étant très-pleine eut brillé,
et eut regardé les terres
de *son* image entière,
elle (Médée) sort de la demeure,
revêtue de vêtements non-fixés-par-une-ceinture,
nue d'un pied,
ayant-répandu-sur *ses* épaules
ses cheveux nus (sans bandeau) ;
et n'étant-pas-accompagnée elle porte
des pas errants
à travers les silences muets (profonds)
du milieu-de la nuit.
Un sommeil profond avait détendu
les hommes, et les oiseaux,
et les bêtes sauvages ;
les haies avec nul (sans aucun) murmure,

Immotæque silent frondes, silet humidus aer ;
Sidera sola micant. Ad quæ, sua bracchia tendens,
Ter [1] se convertit, ter sumptis flumine crinem
Irroravit aquis, ternis ululatibus ora
Solvit, et in dura submisso poplite terra :

III. — invocation de médée. éson est rajeuni.

(V. 192-206, 210-227, 234-269, 273-293.)

« Nox, ait, arcanis fidissima, quæque diurnis
Aurea cum luna succeditis ignibus astra,
Tuque, triceps Hecate, quæ cœptis conscia nostris
Adjutrixque venis ; cantusque, artesque magarum,
Quæque magas, Tellus, pollentibus instruis herbis ;
Auræque, et venti, montesque, amnesque, lacusque,
Dique omnes nemorum, dique omnes noctis, adeste :
Quorum ope, cum volui, ripis mirantibus, amnes
In fontes rediere suos ; concussaque sisto,
Stantia concutio cantu freta ; nubila pello,

que n'éveille aucun bourdonnement, et le feuillage immobile, et l'air humide. Seuls, les astres brillent dans le ciel. Médée, élevant les bras, se tourne trois fois de leur côté, trois fois elle répand sur sa chevelure l'onde puisée à un fleuve, trois fois elle perce l'air de ses cris. Enfin fléchissant un genou sur la terre dure :

III

« Ô Nuit, dit-elle, discrète confidente des mystères, astres étincelants qui succédez avec la lune aux feux du jour, et toi, triple Hécate, qui vois et secondes nos entreprises ; enchantements, arts magiques, Terre qui fournis aux magiciennes des herbes puissantes, airs, vents, montagnes, fleuves, lacs, vous tous dieux des forêts, et dieux de la nuit, venez à mon secours. C'est par vous que je force, quand je le veux, les fleuves à remonter vers leurs sources entre leurs rives étonnées ; c'est par vous que je puis calmer les flots agités, soulever les mers paisibles, dissiper et amonceler les nuages,

frondesque immotæ silent,
aer humidus silet ;
sidera sola micant.
Ad quæ,
tendens sua bracchia,
convertit se ter,
irroravit ter crinem
aquis sumptis flumine,
solvit ora ternis ululatibus,
et poplite submisso
in terra dura :

et les feuilles immobiles se taisent,
l'air humide se tait ;
les astres seuls brillent.
Vers lesquels,
étendant ses bras,
elle s'est tournée trois-fois,
elle a arrosé trois-fois *sa* chevelure
avec des eaux prises du fleuve,
elle a ouvert *sa* bouche par trois hurlements,
et *son* jarret étant abaissé
sur la terre dure :

III. — invocation de médée. éson est rajeuni.

Nox, ait, fidissima arcanis,
astraque aurea
quæ succeditis cum luna
ignibus diurnis,
tuque, Hecate triceps,
quæ venis conscia
adjutrixque
nostris cœptis ;
cantusque, artesque
magarum,
Tellusque quæ instruis
magas
herbis pollentibus,
auræque, et venti, montes-
amnesque, lacusque, [que,
omnesque di nemorum,
omnesque di noctis,
adeste :
ope quorum, cum volui,
amnes rediere in suos fon-
ripis mirantibus ; [tes,
sistoque cantu
freta concussa,
concutio stantia ;
pello nubila,

Nuit, dit-elle, très-fidèle aux secrets,
et *vous* astres dorés
qui succédez avec la lune
aux feux du-jour,
et toi, Hécate à-trois-têtes,
qui viens complice
et aide
à nos entreprises ;
et enchantements, et arts
des magiciennes,
et Terre qui pourvois
les magiciennes
d'herbes puissantes,
et airs, et vents, et montagnes,
et fleuves, et lacs,
et *vous* tous dieux des forêts,
et *vous* tous dieux de la nuit,
soyez-présents : [voulu,
vous, par le secours desquels, quand j'ai
les fleuves sont retournés à leurs sources,
les rives s'étonnant ;
et j'arrête par un enchantement
les mers agitées,
j'agite *les mers* immobiles ;
je repousse les nuages,

Nubilaque induco ; ventos abigoque vocoque ;
Vipereas rumpo verbis et carmine fauces ;
Vivaque saxa sua convulsaque robora terra,
Et silvas moveo ; jubeoque tremescere montes,
Et mugire solum, manesque exire sepulcris.
Vos mihi taurorum flammas hebetastis, et unco
Impatiens oneris collum pressistis aratro.
Vos serpentigenis in se fera bella dedistis,
Custodemque rudem somni sopistis, et aurum,
Vindice decepto, Graias misistis in urbes.
Nunc opus est succis, per quos renovata senectus
In florem redeat, primosque recolligat annos.
Et dabitis ; neque enim micuerunt [1] sidera frustra,
Nec frustra, volucrum tractus cervice draconum,
Currus adest. » Aderat demissus ab æthere currus.
Quo simul ascendit, frenataque colla draconum
Permulsit, manibusque leves agitavit habenas,

chasser et appeler les vents, faire crever les serpents par des paroles magiques, déraciner les rochers et les arbres arrachés à leur sol natal, et transporter les forêts ; c'est par vous enfin que je fais trembler les montagnes, mugir le sol, et que j'oblige les morts à sortir de leurs tombes. Pour m'obéir, vous avez amorti les flammes que vomissaient les taureaux ; vous avez pressé de la charrue recourbée leur cou impatient de tout fardeau. Vous avez animé les uns contre les autres d'une fureur cruelle les guerriers nés des dents du serpent ; vous avez endormi le gardien qui ne connaissait pas le sommeil, et, trompant sa vigilance, vous avez envoyé la toison d'or dans les villes de la Grèce. Maintenant j'ai besoin de sucs qui rajeunissent la vieillesse, lui rendent la fleur de l'âge et lui fassent retrouver les premières années. Ces sucs vous me les donnerez ; car ce n'est pas en vain que les astres ont brillé dans le ciel, ce n'est pas en vain que je vois ce char traîné par des dragons ailés. » Et en effet, un char était descendu du haut des airs. Elle y monte, caresse le cou des serpents soumis au frein, et agitant de ses mains les rênes

inducoque nubila ; et j'amène les nuages ;
abigoque vocoque ventos ; et je chasse et j'appelle les vents ;
rumpo verbis et carmine je fais-crever par des paroles et un chant
fauces vipereas ; les gorges des-vipères ;
et moveo saxa viva et je déplace les rochers vivants
roboraque et les chênes
convulsa sua terra, arrachés de leur terre,
et silvas ; et les forêts ;
jubeoque montes tremesce- et j'ordonne les montagnes trembler,
et solum mugire, [re, et le sol mugir,
manesque exire sepulcris. et les mânes sortir des sépulcres.
Vos hebetastis mihi Vous vous avez émoussé pour moi
flammas taurorum, les flammes des taureaux,
et pressistis et vous avez pressé
aratro unco de la charrue recourbée
collum impatiens oneris. *leur* cou impatient d'un fardeau.
Vos dedistis Vous avez donné
serpentigenis aux *hommes* nés-du-serpent
fera bella in se, de cruelles guerres contre eux-mêmes,
sopistisque custodem et vous avez assoupi le gardien
rudem somni, étranger au sommeil,
et misistis aurum et vous avez envoyé l'or (la toison d'or)
in urbes Graias, dans les villes grecques,
vindice decepto. le défenseur *de cet or* ayant été trompé.
Nunc est opus succis, Maintenant il est besoin de sucs,
per quos senectus renovata au moyen desquels la vieillesse renouvelée
redeat in florem, revienne à la fleur *de l'âge,*
recolligatque primos annos. et reprenne les premières années.
Et dabitis ; Et vous *me* les donnerez ;
neque enim sidera ni en effet les astres
micuerunt frustra, n'ont brillé en-vain,
nec currus tractus cervice ni le char traîné par le cou
draconum volucrum de dragons ailés
adest frustra. n'est-présent en-vain.
Currus demissus ab æthere Un char descendu de l'éther
aderat. était-présent.
Quo simul ascendit, Dans-lequel dès qu'elle fut montée,
permulsitque et *qu'*elle eut caressé
colla frenata draconum, les cous bridés des dragons,
agitavitque manibus et *qu'*elle eut secoué de *ses* mains
habenas leves, les rênes légères,

Sublimis rapitur, subjectaque Thessala Tempe
Despicit, et lætis regionibus applicat angues,
Et quas Ossa tulit, quas altus Pelion herbas,
Othrysquē [1], Pindusque, et Pindo major Olympus,
Perspicit ; et placitas partim radice revellit,
Partim succidit curvamine falcis ahenæ.
    Et jam nona dies curru pennisque draconum
Nonaque nox omnes lustrantem viderat agros,
Cum rediit ; neque erant tacti nisi odore dracones,
Et tamen annosæ pellem posuere senectæ.
Constitit adveniens citra limenque foresque
Et tantum cælo tegitur, refugitque viriles
Adspectus, statuitque aras e cæspite binas,
Dexteriore Hecates, at læva parte, Juventæ.
Quas ubi verbenis silvaque incinxit agresti,
Haud procul egesta scrobibus [2] tellure duabus,
Sacra facit, cultrosque in guttura velleris atri

légères, elle s'élève dans les cieux, plane sur la vallée thessalienne de Tempé, et dirige les dragons vers de fertiles contrées. Là elle examine les herbes qu'a portées l'Ossa et celles qu'ont produites le haut Pélion, et l'Othrys, et le Pinde, et l'Olympe plus grand que le Pinde. Celles qu'elle choisit, elle les enlève avec leur racine, ou les coupe avec une faucille d'airain recourbée.

Et déjà neuf jours et neuf nuits l'avaient vue parcourir toutes les campagnes sur son char traîné par des dragons ailés. Lorsqu'elle revint, ces dragons n'avaient fait que respirer l'odeur des plantes, et, cependant ils dépouillèrent leur antique vieillesse. À son arrivée, elle s'arrête hors du seuil du palais, et sans autre abri que la voûte des cieux, fuyant l'aspect de son époux, elle élève deux autels de gazon, l'un à droite à Hécate, l'autre à gauche à la Jeunesse. Elle les entoure de verveines et de branches arrachées aux forêts, et après avoir non loin de là creusé deux fosses dans la terre, elle fait un sacrifice, enfonce le couteau dans la gorge d'un bélier à la toison

rapitur sublimis,
despicitque Thessala Tempe subjecta,
et applicat angues regionibus lætis,
et perspicit herbas quas Ossa tulit,
quas altus Pelion,
Othrysque Pindusque,
et Olympus major Pindo ;
et revellit partim radice placitas,
succidit partim curvamine falcis ahenæ.
    Et jam nona dies
nonaque nox viderat lustrantem omnes agros
curru pennisque draconum,
cum rediit ;
neque dracones tacti erant nisi odore,
et tamen posuere pellem senectæ annosæ.
Constitit adveniens citra limenque foresque,
et tegitur tantum cælo,
refugitque adspectus viriles,
statuitque binas aras e cæspite,
parte dexteriore Hecates,
at læva Juventæ.
Quas ubi incinxit verbenis silvaque agresti,
tellure egesta haud procul duabus scrobibus,
facit sacra,
conjicitque cultros in guttura velleris atri,

elle est enlevée haute (dans les airs),
et elle voit-d'en-haut la thessalienne Tempé placée-sous *elle,*
et elle dirige les serpents vers des contrées heureuses,
et elle examine les herbes que l'Ossa a portées,
celles que le haut Pélion *a portées,*
et l'Othrys et le Pinde,
et l'Olympe plus grand que le Pinde ;
et elle arrache en-partie par *leur* racine *celles* qui-lui-ont plu,
elle *les* coupe en-partie avec la courbure d'une faucille d-'airain.
    Et déjà le neuvième jour
et la neuvième nuit *l'*avaient vue parcourant tous les champs
sur le char et sur les ailes des dragons,
lorsqu'elle revint ;
ni les dragons n'avaient été touchés sinon par l'odeur *des herbes,*
et cependant ils déposèrent la peau de *leur* vieillesse antique.
Elle s'arrêta en arrivant en-deçà et du seuil et des portes,
et elle est couverte seulement par le ciel,
et elle fuit les aspects virils,
et elle élève deux autels de gazon,
du côté droit *un autel* d'Hécate,
mais du gauche *un autel* de la Jeunesse.
Lesquels dès qu'elle eut entourés de verveine et de bois champêtre,
la terre ayant été retirée non loin par deux fosses,
elle fait des sacrifices,
et elle enfonce les couteaux dans des gorges d'une toison (d'une brebis) [noire,

Conjicit, et patulas perfundit sanguine fossas.
Tum super invergens liquidi carchesia Bacchi,
Alteraque invergens tepidi carchesia lactis,
Verba simul fundit, terrenaque numina poscit,
Umbrarumque rogat rapta cum conjuge regem,
Ne properent artus anima fraudare senili [1].
Quos ubi placavit precibusque et murmure longo,
Æsonis effetum proferri corpus ad aras
Jussit, et in plenos resolutum carmine somnos,
Exanimi similem, stratis porrexit in herbis.
Hinc procul Æsonidem, procul hinc jubet ire ministros,
Et monet arcanis oculos removere profanos :
Diffugiunt jussi. Sparsis Medea capillis
Bacchantum ritu flagrantes circuit aras,
Multifidasque faces in fossa sanguinis atri
Tingit, et infectas geminis accendit in aris,
Terque senem flamma, ter aqua, ter sulfure lustrat.

noire, et inonde de sang les fosses béantes. Puis elle verse dessus une coupe remplie de la liqueur de Bacchus, et une autre pleine d'un lait tiède. En même temps elle prononce des paroles, appelle les dieux souterrains, et prie le roi des Ombres avec l'épouse qu'il a enlevée de ne pas se montrer impatients de ravir au vieillard un faible souffle. Quand elle les a apaisés par de longues prières prononcées à voix basse, elle fait apporter auprès des autels le corps épuisé d'Éson ; elle le plonge par des chants mystérieux dans un profond sommeil, et l'étend inanimé sur un lit d'herbes. Elle ordonne au fils d'Éson, elle ordonne à ses serviteurs de s'éloigner ; elle veut qu'aucun œil profane ne contemple ces mystères. À sa voix ils se retirent. Alors, les cheveux épars comme une Bacchante, Médée fait le tour des autels ou brûle le feu sacré ; elle trempe dans les fosses remplies de sang noir des torches formées de bois fendu ; puis elle les allume sur les deux autels, et purifie le vieillard trois fois avec la flamme, trois fois avec de l'eau, trois fois avec du soufre.

et perfundit sanguine	et elle inonde de sang
fossas patulas.	les fosses béantes.
Tum invergens super	Puis versant dessus
carchesia Bacchi liquidi,	des coupes de Bacchus liquide,
invergensque	et versant
altera carchesia	les autres coupes
lactis tepidi,	d'un lait tiède,
fundit verba simul,	elle répand des paroles en-même temps,
poscitque numina terrena,	et appelle les divinités souterraines,
rogatque regem Umbrarum	et prie le roi des Ombres
cum conjuge rapta,	avec l'épouse qu'il a ravie,
ne properent	pour qu'ils ne se hâtent pas
fraudare artus	de priver les membres *d'Éson*
anima senili.	d'un souffle sénile.
Quos ubi placavit	Lesquels *dieux* dès qu'elle eut apaisés
precibusque	et par des prières
et longo murmure,	et par un long murmure,
jussit corpus effetum	elle ordonna le corps épuisé
Æsonis	d'Éson
proferri ad aras,	être porté vers les autels,
et porrexit	et elle allongea
in herbis stratis	sur des herbes étendues
similem exanimi,	*Éson* semblable à un *homme* inanimé,
resolutum carmine	détendu par un enchantement
in somnos plenos.	dans des sommeils complets.
Jubet Æsonidem	Elle ordonne le fils-d'-Éson
procul hinc,	*aller* loin de-là,
ministros ire procul hinc,	les serviteurs aller loin de-là,
et monet	et elle avertit
removere arcanis	d'éloigner de *ces* secrets
oculos profanos.	les yeux profanes.
Jussi diffugiunt.	Ayant reçu-l'ordre ils se dispersent.
Medea, capillis sparsis	Médée, les cheveux épars
ritu Bacchantum,	à la manière des Bacchantes,
circuit aras flagrantes,	va-autour des autels enflammés,
tingitque faces	et elle trempe des torches *de bois*
multifidas	fendues-en-plusieurs-parties
in fossa sanguinis atri,	dans la fosse d'un sang noir,
et accendit in geminis aris	et elle allume sur les deux autels
infectas,	*ces torches* pénétrées *de sang,*
lustratque senem	et elle purifie le vieillard
ter flamma, ter aqua,	trois-fois avec la flamme, trois-fois avec [l'eau,

Interea validum posito medicamen aheno
Fervet, et exsultat, spumisque tumentibus albet.
Illic Hæmonia radices valle resectas,
Seminaque et flores, et succos incoquit acres ;
Adjicit extremo lapides Oriente petitos,
Et quas Oceani refluum mare [1] lavit arenas ;
Addit et exceptas luna pernocte pruinas,
Et strigis [2] infames ipsis cum carnibus alas,
Vivacisque jecur cervi ; quibus insuper addit
Ora caputque novem cornicis sæcula passæ.
His et mille aliis postquam sine nomine rebus
Propositum instruxit mortali barbara munus [3],
Arenti ramo jampridem mitis olivæ
Omnia confudit, summisque immiscuit ima.
Ecce vetus calido versatus stipes aheno
Fit viridis primo, nec longo tempore frondes
Induit, et subito gravidis oneratur olivis ;

Cependant le philtre puissant bouillonne dans un vaisseau d'airain qu'entoure la flamme ; la liqueur déborde, et, en se soulevant, elle se couvre d'une blanche écume. Là Médée fait cuire les racines, qu'elle a coupées dans les vallées de la Thessalie, les graines, les fleurs et les sucs énergiques que produit cette contrée. Elle y ajoute et des pierres venues de l'extrême orient, et des sables qu'a baignés le flux de l'océan. Elle y joint des gouttes gelées de rosée, recueillies pendant une nuit claire, les ailes et le corps d'un strige odieux, et le foie d'un cerf vivace ; elle y ajoute aussi le bec et la tête d'une corneille qui avait porté le poids de neuf générations. Lorsque la barbare, avec ces substances et mille autres sans nom, eut préparé pour le vieillard moribond le breuvage qu'elle lui destinait, elle mélange le tout avec la branche depuis longtemps desséchée d'un olivier aux doux fruits. Pendant qu'elle fait remonter à la surface ce qui était au fond du vase, tout à coup le rameau aride qu'elle tourne dans l'airain échauffé, reverdit d'abord ; bientôt après il se couvre de feuilles, puis se charge d'olives pesantes. Partout où

ter sulfure.
Interea
medicamen validum,
aheno posito,
fervet, et exsultat,
albetque
spumis tumentibus.
Incoquit illic radices
resectas valle Hæmonia,
seminaque et flores
et succos acres ;
adjicit lapides
petitos extremo Oriente,
et arenas
quas mare Oceani refluum
lavit ;
addit et pruinas
exceptas luna pernocte,
et alas infames strigis
cum carnibus ipsis,
jecurque cervi vivacis ;
quibus addit insuper
ora caputque cornicis
passæ novem sæcula.
Postquam barbara
instruxit his rebus
et mille aliis sine nomine
munus propositum mortali,
confudit omnia
ramo olivæ mitis,
arenti jampridem,
immiscuitque ima summis.
Ecce vetus stipes
versatus aheno calido
fit primo viridis,
et induit frondes
tempore non longo,
et oneratur subito
olivis gravidis ;

trois fois avec le soufre.
Cependant
le philtre puissant,
la chaudière étant placée *sur le feu,*
bouillonne, et saute-en-débordant,
et il blanchit
par des écumes qui-enflent.
Elle (Médée) fait-cuire là les racines
coupées dans la vallée hémonienne,
et les graines et les fleurs
et les sucs pénétrants ;
elle ajoute des pierres
cherchées de l'extrême orient,
et des sables
que la mer de l'océan qui-a-un-reflux
a lavés ;
elle joint aussi de la gelée-blanche
recueillie par une lune qui-dure-toute-la-nuit,
et les ailes décriées du strige
avec les chairs elles-mêmes,
et le foie d'un cerf vivace ;
auxquels elle joint en-outre
la bouche (le bec) et la tête d'une corneille
ayant supporté neuf générations.
Après-que la barbare
eut préparé avec ces substances
et mille autres sans nom
le présent destiné au mortel,
elle mélangea tout
avec une branche d'un olivier doux (culti-
desséchée depuis longtemps, [vé),
et elle mêla le bas au haut.
Voici-que le vieux rameau
tourné dans la chaudière échauffée
devient d'abord vert,
et revêt des feuilles
dans un temps *qui* n'*est* pas long,
et se-charge subitement
d'olives pesantes ;

At quacumque cavo spumas ejecit aheno
Ignis, et in terram guttæ cecidere calentes,
Vernat humus, floresque et mollia pabula surgunt.
Quæ simul ac vidit, stricto Medea recludit
Ense senis jugulum, veteremque exire cruorem
Passa, replet succis. Quos postquam combibit Æson
Aut ore acceptos aut vulnere, barba comæque,
Canitie posita, nigrum rapuere colorem.
Pulsa fugit macies, abeunt pallorque situsque ;
Adjectoque cavæ supplentur corpore rugæ,
Membraque luxuriant. Æson miratur, et olim
Ante quater denos hunc se reminiscitur annos.

IV. — LES FILLES DE PÉLIAS DEMANDENT À MÉDÉE LE MÊME MIRACLE. PERFIDIE DE LA MAGICIENNE.

(V. 304-349.)

Spes est virginibus Pelia [1] subjecta creatis,
Arte suum parili revirescere posse parentem,
Idque petunt, pretiumque jubent sine fine pacisci.

la flamme fait jaillir l'écume hors du vaisseau profond, partout où des gouttes brûlantes tombent sur le sol, la terre revêt la parure du printemps, les fleurs y croissent ainsi que l'herbe tendre. À la vue de ces prodiges, Médée, une épée nue à la main, ouvre la gorge d'Éson ; elle en laisse couler le sang vieilli, et le remplace par des sucs magiques. Éson les absorbe par sa bouche ou par sa blessure ; et aussitôt sa barbe et sa chevelure, de blanches deviennent noires. Sa maigreur disparaît ; sa pâleur et sa décrépitude s'évanouissent ; un embonpoint nouveau efface ses rides profondes ; ses membres sont pleins de vigueur. Étonné, il se retrouve tel qu'il était il y a quarante ans.

IV

Les filles de Pélias conçoivent l'espérance de voir leur père rajeunir par des moyens semblables. Elles demandent cette grâce à Médée, et la prient de fixer une récompense à laquelle elles ne mettent

at quacumque ignis — mais partout-où le feu
ejecit spumas aheno cavo, — a jeté des-écumes-hors de la chaudière
et guttæ calentes — et *là où* des gouttes chaudes [creuse,
cecidere in terram, — sont tombées à terre,
humus vernat, — la terre devient-printanière,
floresque et pabula mollia surgunt. — et des fleurs et des pâturages tendres s'élèvent.
Quæ simul ac Medea vidit, — Lesquels *signes* dès que Médée a vus,
recludit jugulum senis ense stricto, — elle ouvre la gorge du vieillard avec une épée tirée *du fourreau,*
passaque veterem cruorem exire, — et ayant souffert le vieux sang sortir,
replet succis. — elle remplit *cette gorge* de sucs.
Quos postquam Æson combibit — Lesquels après qu'Éson eut absorbés
acceptos aut ore aut vulnere, — reçus ou par la bouche ou par la blessure,
barba comæque, — la barbe et les cheveux,
canitie posita, — *leur* blancheur ayant été déposée,
rapuere colorem nigrum. — saisirent la couleur noire.
Macies pulsa fugit, — La maigreur repoussée fuit,
pallorque situsque abeunt, — et la pâleur et la moisissure s'en vont,
rugæque cavæ supplentur corpore adjecto, — et les rides creuses sont remplies d'un corps (d'un embonpoint) ajouté,
membraque luxuriant. — et les membres sont-d'une-force-luxuriante.
Æson miratur, — Éson s'étonne,
et reminiscitur se hunc olim ante quater denos annos. — et se rappelle soi *avoir été* celui-ci (tel) auavant quatre fois dix ans. [trefois

IV. — LES FILLES DE PÉLIAS DEMANDENT À MÉDÉE LE MÊME MIRACLE. PERFIDIE DE LA MAGICIENNE.

Spes subjecta est — L'espérance fut suggérée
virginibus creatis Pelia, — aux jeunes filles engendrées par Pélias,
suum parentem posse revirescere arte parili ; — leur père pouvoir reverdir (rajeunir) par un moyen pareil ;
petuntque id, — et elles le demandent *à Médée,*
jubentque pacisci pretium sine fine. — et *l'*invitent à stipuler une récompense sans borne.

Illa brevi spatio silet, et dubitare videtur,
Suspenditque animos, ficta gravitate, rogantum.
Mox ubi pollicita est : « Quo sit fiducia major
Muneris hujus, ait, qui vestras maximus ævo est
Dux gregis inter oves, agnus medicamine fiet. »
Protinus innumeris effetus laniger annis
Attrahitur, flexo circum cava tempora cornu.
Cujus ut Hæmonio marcentia guttura cultro
Fodit, et exiguo maculavit sanguine ferrum,
Membra simul pecudis validosque venefica succos
Mergit in ære cavo ; minuunt ea corporis artus,
Cornuaque exurunt, necnon cum cornibus annos,
Et tener auditur medio balatus aheno.
Nec mora, balatum mirantibus, exsilit agnus,
Lascivitque fuga, lactantiaque ubera quærit.
Obstupuere satæ Pelia, promissaque postquam
Exhibuere fidem, tum vero impensius instant.

point de borne. La magicienne garde quelque temps le silence ; elle paraît hésiter, et, par sa gravité feinte, tient en suspens celles qui l'implorent. Enfin elle promet. « Pour augmenter votre confiance dans mon art, dit-elle, le bélier le plus vieux de vos troupeaux redeviendra agneau par la puissance de ce philtre. » Aussitôt on lui amène un bélier épuisé de vieillesse, et dont les cornes se recourbaient autour de ses tempes décharnées. Elle plonge dans son cou flétri un couteau thessalien que rougissent à peine quelques gouttes de sang, puis elle jette dans l'airain creux les membres de l'animal et des sucs énergiques. Ces substances rapetissent ses os, consument ses cornes ; il se dépouille de ses années, et un tendre bêlement sort du milieu du vase. Aussitôt les filles de Pélias étonnées de ce bêlement voient bondir un agneau, qui fuit en folâtrant, et cherche une mamelle gonflée de lait. Frappées de stupeur par l'accomplissement de cette promesse, elles redoublent d'instances auprès de Médée.

Illa silet brevi spatio,
et videtur dubitare,
suspenditque gravitate ficta
animos rogantum.
Mox ubi pollicita est :
Quo fiducia major, ait,
sit hujus muneris,
dux gregis,
qui est maximus ævo
inter vestras oves,
fiet agnus medicamine.
Protinus laniger
effetus annis innumeris
attrahitur,
cornu flexo
circum tempora cava.
Cujus ut fodit
cultro Hæmonio
guttura marcentia,
et maculavit ferrum
sanguine exiguo,
venefica mergit in ære cavo
simul membra pecudis
succosque validos ;
ea minuunt artus corporis,
exuruntque cornua,
necnon annos cum cornibus,
et balatus tener auditur
medio aheno.
Nec mora, agnus exsilit,
mirantibus balatum,
lascivitque fuga,
quæritque ubera lactantia.
Satæ Pelia obstupuere,
postquamque promissa
exhibuere fidem,
tum vero
instant impensius.

Celle-ci se tait *pendant* un court espace,
et elle paraît hésiter,
et elle tient-en-suspens par une gravité
les esprits de *celles* qui *la* prient. [feinte
Bientôt-après dès qu'elle eut promis :
Afin qu'une confiance plus grande, dit-elle,
soit de (dans) cette faveur,
le conducteur du troupeau,
qui est le plus grand par l'âge
parmi vos brebis,
deviendra agneau par le philtre.
Aussitôt un porte-laine (un bélier)
épuisé par des années innombrables
est traîné-vers *elle,*
la corne courbée
autour des tempes creuses.
Duquel dès qu'elle eut percé
avec un couteau hémonien
les gorges flétries,
et *qu'*elle eut taché le fer
d'un sang peu-abondant,
la magicienne plonge dans l'airain creux
en-même-temps les membres de l'animal
et des sucs puissants ;
ces *substances* diminuent les membres du
et brûlent les cornes, [corps,
et aussi les années avec les cornes,
et un bêlement tendre est entendu
du milieu de la chaudière.
Et pas de retard, un agneau sort-en-bondissant,
elles s'étonnant du bêlement,
et s'ébat *dans sa* fuite,
et cherche des mamelles pleines-de-lait.
Les filles de Pélias furent stupéfaites,
et après que les promesses
eurent montré la foi (l'accomplissement),
alors certes
elles pressent avec-plus-d'ardeur.

Ter juga Phœbus equis in Ibero gurgite mersis
Dempserat, et quarta radiantia nocte micabant
Sidera, cum rapido fallax Æetias igni
Imponit purum laticem, et sine viribus herbas.
Jamque neci similis, resoluto corpore, regem,
Et cum rege suo custodes somnus habebat,
Quem dederant cantus magicæque potentia linguæ.
Intrarant jussæ cum Colchide limina natæ,
Ambierantque torum : « Quid nunc dubitatis inertes ?
Stringite, ait, gladios, veteremque haurite cruorem,
Ut repleam vacuas juvenili sanguine venas.
In manibus vestris vita est ætasque parentis ;
Si pietas ulla est, nec spes agitatis inanes,
Officium præstate patri, telisque senectam
Exigite, et saniem conjecto emittite ferro. »
His, ut quæque pia est, hortatibus impia prima est,
Et, ne sit scelerata, facit scelus : haud tamen ictus

Trois fois Phébus avait dételé ses coursiers plongés dans les mers d'Ibérie ; la nuit avait pour la quatrième fois allumé ses brillants flambeaux, quand la fille perfide d'Étès mit sur un feu ardent de l'eau pure et des herbes sans forces. Déjà le roi et avec lui les gardes étaient plongés dans un profond sommeil, voisin de la mort : c'était l'effet des enchantements puissants d'une langue habile dans la magie. Obéissant à Médée, les filles de Pélias entrent dans la demeure de leur père, et entourent son lit : « Pourquoi, leur dit-elle, hésitez-vous maintenant ? Pourquoi restez-vous immobiles ? Tirez vos épées, et répandez un sang vieilli, si vous voulez que je remplisse d'un sang jeune des veines devenues vides. C'est en vos mains que sont et la vie et l'âge de votre père. Si vous avez pour lui quelque tendresse, si vous n'aimez pas à caresser de vaines espérances, rendez-lui cet office ; que le fer le débarrasse de sa vieillesse ; que le fer ouvre un passage à son sang appauvri. » Égarée par ces exhortations, la plus pieuse est la première à devenir impie ; elle commet un crime pour

[ga

Phœbus dempserat ter ju-
equis mersis in gurgite Ibe-
et sidera radiantia [ro,
micabant quarta nocte,
cum fallax Æetias
imponit igni rapido
laticem purum
et herbas sine viribus.
Jamque somnus similis neci
quem cantus
potentiaque linguæ magicæ
dederant,
habebat regem,
corpore resoluto,
et custodes cum suo rege.
Natæ jussæ
intrarant limina
cum Colchide,
ambierantque torum :
Quid nunc
dubitatis inertes ?
Stringite, ait, gladios,
hauriteque
veterem cruorem,
ut repleam venas vacuas
sanguine juvenili.
Vita ætasque parentis
est in vestris manibus ;
si ulla pietas est,
nec agitatis spes inanes,
præstate officium patri,
exigiteque senectam telis,
et emittite saniem
ferro conjecto.
Ut quæque est pia
est prima impia
his hortatibus,
et facit scelus,
ne sit scelerata :
tamen haud ulla potest

Phébus avait ôté trois-fois les jougs
à *ses* chevaux plongés dans le gouffre ibé-
et les astres rayonnants [rien,
brillaient la quatrième nuit,
lorsque la perfide fille-d'-Étès
place-sur le feu dévorant
une onde pure
et des herbes sans forces.
Et déjà un sommeil très-semblable à la mort
sommeil que les enchantements
et la puissance d'une langue magique
avaient donné,
tenait le roi (s'était emparé du roi),
son corps étant détendu,
et *tenait* les gardes avec leur roi.
Ses filles en-ayant-reçu-l'ordre
avaient franchi les seuils (le seuil)
avec la Colchidienne,
et avaient entouré le lit :
Pourquoi maintenant
hésitez-vous inactives ?
Tirez, dit-elle, les épées,
et épuisez
un vieux sang,
afin que je remplisse *ses* veines vides
d'un sang jeune.
La vie et l'âge de *votre* père
est (sont) dans vos mains ;
si quelque piété *filiale* est *en vous,*
et *si* vous n'agitez pas des espérances
rendez service à *votre* père, [vaines,
et chassez la vieillesse par des armes,
et faites-sortir un sang-altéré
le fer étant enfoncé.
Selon que chacune est pieuse
elle est la première impie
par-l'effet-de ces exhortations,
et elle fait un crime,
pour qu'elle ne soit pas criminelle :
cependant aucune ne peut

Ulla suos spectare potest, oculosque reflectunt,
Cæcaque dant sævis aversæ vulnera dextris.
Ille cruore fluens, cubito tamen allevat artus,
Semilacerque toro tentat consurgere, et inter
Tot medius gladios pallentia bracchia tendens :
« Quid facitis, natæ ? Quis vos in fata parentis
Armat ? » ait. Cecidere illis animique manusque.
Plura locuturo cum verbis guttura Colchis
Abstulit, et calidis laniatum mersit in undis.

V. — ÉAQUE, ROI D'ÉGINE, RACONTE LA PESTE QUI A DÉSOLÉ CE PAYS.

(V. 525-613.)

Dum visum est mortale malum [1], tantæque latebat
Causa nocens cladis, pugnatum est arte medendi :
Exitium superabat opem, quæ victa jacebat.
Principio cælum spissa caligine terras
Pressit, et ignavos inclusit nubibus æstus ;

n'être pas criminelle. Aucune cependant n'ose considérer les coups qu'elle porte ; elles détournent les yeux, et dans cette attitude elles font de leurs mains cruelles des blessures qu'elles ne voient pas. Pélias tout sanglant se redresse sur son coude ; à moitié dépecé, il essaye de se lever, et entre tant d'épées qui l'entourent tendant ses bras décolorés : « Que faites-vous, mes filles ? Qui vous arme, dit-il, contre les jours de votre père ? » À ces mots leur résolution les abandonne ; leurs bras tombent. Pélias allait parler encore, mais Médée l'arrête en lui coupant la gorge ; et après l'avoir mis en morceaux, elle le plonge dans l'onde qui bouillonne.

V

Tant que le mal parut ordinaire, et que la cause d'un si grand désastre fut ignorée, on le combattit avec les secours de l'art ; mais le fléau triomphait de remèdes impuissants. D'abord le ciel fit peser sur la terre un épais brouillard, et communiqua aux nuages une

spectare suos ictus,
reflectuntque oculos,
aversæque
dant dextris sævis
vulnera cæca.
Ille fluens cruore,
allevat tamen artus cubito,
semilacerque
tentat consurgere toro,
et medius inter tot gladios
tendens bracchia pallentia :
Quid facitis, natæ ?
Quis armat vos, ait,
in fata parentis ?
Animique manusque
cecidere illis.
Colchis abstulit guttura
cum verbis
locuturo plura,
et mersit in undis calidis
laniatum.

regarder ses coups (les coups qu'elle porte),
et elles détournent les yeux,
et détournées
elles donnent de leurs mains cruelles
des blessures aveugles (qu'elles ne voient [pas).
Celui-ci ruisselant de sang,
lève cependant *ses* membres sur *son* coude,
et à-moitié-déchiré,
il essaye de se lever de *son* lit,
et au-milieu entre tant-de glaives
tendant *ses* bras pâlissants :
Que faites-vous, *mes* filles ?
Qui arme vous, dit-il,
contre les destinées (les jours) d'un père ?
Et les courages et les mains
tombèrent à elles.
La Colchidienne enleva (coupa) la gorge
avec les paroles
à *Pélias* allant-dire plus de choses,
et elle plongea dans les ondes brûlantes
lui mis-en-pièces.

V. — ÉAQUE, ROI D'ÉGINE, RACONTE LA PESTE QUI A DÉSOLÉ CE PAYS.

Dum malum visum est
mortale,
causaque nocens
cladis tantæ latebat,
pugnatum est arte medendi :
exitium superabat opem,
quæ jacebat victa.
Principio cælum
pressit terras
caligine spissa,
et inclusit nubibus
æstus ignavos ;

Tant que le mal parut
tenant-à-la-condition-mortelle,
et *que* la cause funeste
d'un désastre si-grand restait-cachée,
on combattit par l'art de guérir :
la destruction triomphait du secours,
qui gisait vaincu.
D'abord le ciel
pressa les terres
d'un brouillard épais,
et enferma-dans les nuages
des chaleurs énervantes ;

Dumque quater junctis explevit cornibus orbem
Luna, quater plenum tenuata retexuit orbem,
Letiferis calidi spirarunt flatibus austri.
Constat et in fontes vitium venisse lacusque,
Miliaque incultos serpentum multa per agros
Errasse, atque suis fluvios temerasse venenis.
Strage canum prima, volucrumque, oviumque, boumque,
Inque feris subiti deprensa potentia morbi.
Concidere infelix validos miratur arator
Inter opus tauros, medioque recumbere sulco.
Lanigeris gregibus, balatus dantibus ægros,
Sponte sua lanæque cadunt et corpora tabent.
Acer equus quondam, magnæque in pulvere famæ,
Degenerat palmas, veterumque oblitus honorum,
Ad præsepe gemit, leto moriturus inerti.
Non aper irasci meminit, nec fidere cursu
Cerva, nec armentis incurrere fortibus ursi.
Omnia languor habet ; silvisque, agrisque, viisque

chaleur accablante. Quatre fois la lune forma son disque de ses croissants réunis, et quatre fois elle le défit rétrécissant sa face, pendant que soufflait l'haleine mortelle du brûlant Auster. Le mal attaqua les sources et les lacs ; on vit des milliers de serpents errer dans les champs incultes, et souiller les fleuves de leur venin. Les premières victimes furent les chiens, les oiseaux, les brebis, les bœufs, les animaux sauvages ; c'est par là qu'éclata soudain la violence du fléau. Le malheureux laboureur s'étonne de voir ses robustes taureaux tomber en travaillant et s'affaisser au milieu du sillon. Les brebis, poussant des bêlements plaintifs, perdent leur toison qui tombe d'elle-même, et leurs corps dépérissent. Le coursier, jadis fougueux, et renommé dans l'arène, déshonore ses palmes, et, oubliant ses anciens triomphes, gémit devant sa crèche, où l'attend une mort sans gloire. Que sont devenues la fureur du sanglier et la vitesse du cerf ? L'ours ne se précipite plus sur les gros troupeaux. Tout lan-

dumque luna
explevit quater orbem
cornibus junctis,
tenuata
retexuit quater orbem
austri calidi [num,
spirarunt flatibus letiferis.
Constat vitium venisse
et in fontes lacusque,
multaque milia serpentum
errasse per agros incultos,
atque temerasse fluvios
suis venenis.
Potentia morbi subiti
deprensa
strage prima canum,
volucrumque,
oviumque, boumque,
inque feris.
Arator infelix
miratur tauros validos
concidere inter opus,
recumbereque medio sulco.
Lanæque cadunt
sua sponte,
et corpora tabent
gregibus lanigeris,
dantibus balatus ægros.
Equus acer quondam,
magnæque famæ
in pulvere,
degenerat palmas,
oblitusque
veterum honorum,
gemit ad præsepe,
moriturus leto inerti.
Aper non meminit irasci,
nec cerva fidere cursu,
nec ursi incurrere
fortibus armentis.
Languor habet omnia :
corpora fœda jacent

et pendant que la lune
remplit quatre-fois *son* disque
de *ses* croissants réunis,
et que diminuée
elle détissa (défit) quatre-fois *son* disque
les autans chauds [plein,
soufflèrent avec des haleines mortelles.
Il est-constant le mal être parvenu
et dans les sources et les lacs,
et beaucoup *de* milliers de serpents
avoir erré à-travers les champs incultes,
et avoir souillé les fleuves
de leurs poisons.
La puissance du mal subit
fut découverte
par la destruction première des chiens,
et des oiseaux,
et des brebis, et des bœufs,
et sur les bêtes-sauvages.
Le laboureur malheureux
s'étonne *ses* taureaux robustes
tomber au-milieu du travail,
et se coucher au milieu-du sillon.
Et les laines tombent
de leur propre-mouvement,
et les corps se fondent
aux troupeaux qui-portent-la-laine,
poussant des bêlements malades (plaintifs).
Le cheval vif autrefois,
et d'une grande renommée
sur la poussière (dans le cirque),
dégénéré-déshonore *ses* palmes,
et oublieux
de *ses* anciens honneurs,
gémit devant la crèche,
devant mourir d'un trépas inactif.
Le sanglier ne se souvient pas de s'irriter,
ni la biche de se fier à *sa* course,
ni les ours de se jeter-sur
les forts troupeaux-de-bœufs.
La langueur a (s'empare de) tout :
des corps affreux gisent

Corpora fœda jacent ; vitiantur odoribus auræ.
Mira loquor : non illa canes, avidæque volucres,
Non cani tetigere lupi ; dilapsa liquescunt,
Afflatuque nocent, et agunt contagia late.
Pervenit ad miseros, damno graviore, colonos
Pestis, et in magnæ dominatur mœnibus urbis.
Viscera torrentur primo, flammæque latentis
Indicium rubor est, et ductus anhelitus igni ;
Aspera lingua tumet, tepidisque arentia venis
Ora patent, auræque graves captantur hiatu.
Non stratum, non ulla pati velamina possunt ;
Dura sed in terra ponunt præcordia, nec fit
Corpus humo gelidum, sed humus de corpore fervet.
Nec moderator adest, inque ipsos sæva medentes
Erumpit clades, obsuntque auctoribus artes.
Quo propior quisque est servitque fidelius ægro,
In partem leti citius venit. Utque salutis

guit : les forêts, les champs, les chemins sont jonchés de corps hideux dont l'odeur corrompt les airs, et, ce qu'il y a de plus étonnant, ni les chiens, ni les oiseaux de proie, ni les loups au poil grisâtre ne touchent à ces cadavres qui tombent en pourriture, et qui, par des exhalaisons funestes, répandent au loin la contagion. Le fléau, pour comble de malheur, atteint les malheureux laboureurs, et il domine dans la vaste enceinte de la ville. Il consume d'abord les entrailles : la rougeur de la peau, et une haleine brûlante révèlent la flamme secrète qu'il allume ; la langue devient âpre et s'enfle ; la bouche desséchée par le feu qui circule dans les veines, reste béante, et aspire un air empesté. Les malheureux ne peuvent supporter aucune couverture, ni le voile le plus léger ; ils posent sur la terre leur poitrine décharnée, mais la terre ne rafraîchit pas leur corps ; c'est leur corps qui échauffe la terre. Personne ne peut maîtriser le fléau ; il sévit avec fureur contre les médecins eux-mêmes qui périssent victimes de leur art. Plus on est proche d'un malade, plus on le sert avec dévouement, plus vite on partage son sort. Tout espoir de salut a

silvisque, agrisque,
viisque ;
auræ vitiantur odoribus.
Loquor mira :
non canes,
volucresque avidæ,
non lupi cani tetigere illa ;
dilapsa liquescunt,
nocentque afflatu,
et agunt late contagia.
Pestis pervenit
ad miseros colonos
damno graviore,
et dominatur in mœnibus
urbis magnæ.
Viscera torrentur primo,
ruborque,
et anhelitus ductus igni
est indicium
flammæ latentis.
Lingua aspera tumet,
oraque patent,
arentia venis tepidis,
auræque graves
captantur hiatu.
Non possunt pati stratum,
non ulla velamina ;
sed ponunt in terra
præcordia dura ;
nec corpus fit gelidum
humo,
sed humus fervet
de corpore.
Nec moderator adest ;
cladesque erumpit sæva
in ipsos medentes,
artesque obsunt
auctoribus.
Quisque venit citius
in partem leti,
quo est propior ægro,
servitque fidelius.

et dans les forêts, et dans les champs,
et dans les routes ;
les airs sont corrompus par *leurs* odeurs.
Je dis des choses étonnantes :
ni les chiens
et les oiseaux avides,
ni les loups grisâtres ne touchèrent à ces
dissous ils se liquéfient, [*cadavres ;*
et ils nuisent par l'émanation,
et ils poussent au-loin les contagions.
Le fléau arrive
aux malheureux laboureurs
par un dommage plus grave,
et il domine dans les murailles
de la ville grande.
Les entrailles sont brûlées d'abord,
et la rougeur,
et la respiration tirée avec du feu
est (sont) l'indice
de la flamme cachée.
La langue âpre s'enfle,
et les bouches sont-ouvertes,
desséchées par les veines tièdes,
et des airs pesants (empestés)
sont aspirés par *cette* ouverture.
Ils ne peuvent souffrir une couverture,
ni aucuns voiles ;
mais ils posent sur la terre
leurs poitrines dures ;
ni *leur* corps ne devient froid
par la terre,
mais la terre s'échauffe
de *leurs* corps.
Ni un modérateur *du mal* n'est-présent ;
et le fléau s'élance terrible
contre ceux-mêmes qui-apportent-des-remèdes,
et les moyens (les remèdes) nuisent
à *leurs* auteurs.
Chacun vient plus promptement
en participation du trépas,
par *cela* qu'il est plus près du malade,
et *qu'*il *le* sert plus fidèlement.

Spes abiit, finemque vident in funere morbi,
Indulgent animis, et nulla, quid utile, cura est ;
Utile enim nihil est. Passim, positoque pudore,
Fontibus et fluviis puteisque capacibus hærent ;
Nec sitis est exstincta prius quam vita bibendo.
Inde graves multi nequeunt consurgere, et ipsis
Immoriuntur aquis ; aliquis tamen haurit et illas ;
Tantaque sunt miseris invisi tædia lecti,
Prosiliunt ; aut, si prohibent consistere vires,
Corpora devolvunt in humum, fugiuntque penates
Quisque suos ; sua cuique domus funesta videtur ;
Et, quia causa latet, locus est in crimine notus.
Semi͡animes errare viis, dum stare valebant,
Adspiceres ; flentes alios, terraque jacentes,
Lassaque versantes supremo lumina motu ;
Membraque pendentis tendunt ad sidera cæli,
Hic illic, ubi mors deprenderat, exhalantes.

disparu : on ne voit plus que dans la mort la fin de ses souffrances ; aussi se livre-t-on à ses caprices, sans se soucier de ce qui peut être utile, car rien n'est utile. Étendus de toute part, sans aucune retenue, ces malheureux ne peuvent s'arracher aux sources, aux fleuves et aux puits spacieux : c'est en vain qu'ils boivent, leur soif ne s'éteint qu'avec leur vie. Beaucoup d'entre eux, trop appesantis pour se lever, meurent dans ces eaux mêmes, et d'autres viennent encore s'y désaltérer. Telle est l'aversion que leur inspire un lit odieux, qu'ils sautent à bas, ou si leurs forces ne leur permettent pas de se tenir debout, ils se laissent rouler à terre. Chacun fuit ses pénates ; chacun regarde sa maison comme une demeure mortelle ; ignorant la cause de ce mal, ils accusent le lieu qu'ils connaissent. On les voyait errer à demi morts dans les rues, tant qu'ils pouvaient rester debout ; d'autres pleurant et gisant à terre, roulaient par un suprême effort leurs yeux fatigués ; ils lèvent les bras vers le ciel qui les écrase, et exhalent le dernier soupir là où la mort les a surpris.

Utque spes salutis abiit,
videntque finem morbi
in funere,
indulgent animis,
et nulla cura est
quid utile ;
nihil enim est utile.
Hærent passim,
pudoreque posito,
fontibus et fluviis
puteisque capacibus ;
nec sitis exstincta est biben-
prius quam vita. [do
Multi graves
nequeunt consurgere inde,
et immoriuntur aquis ipsis ;
aliquis tamen haurit
et illas ;
tædiaque lecti invisi
sunt tanta miseris,
prosiliunt,
aut, si vires prohibent
consistere,
devolvunt corpora
in humum,
fugiuntque
quisque suos penates.
Sua domus videtur cuique
funesta ;
et quia causa latet,
locus notus est in crimine.
Adspiceres
errare semianimes viis,
dum valebant stare ;
alios flentes,
jacentesque terra,
versantesque motu supremo
lumina lassa ;
tenduntque membra
ad sidera cæli pendentis,
exhalantes hic illic,
ubi mors deprenderat.

Et comme l'espoir du salut s'en est allé,
et *qu'*ils voient la fin de la maladie
dans la mort,
ils s'abandonnent à *leurs* esprits (leurs pen-
et aucun souci n'est [chants),
quelle chose *peut être* utile ;
rien en effet n'est utile.
Ils s'attachent çà et là,
et la retenue ayant été déposée,
aux sources et aux fleuves,
et aux puits spacieux ;
et *leur* soif n'est point éteinte en buvant
avant que *leur* vie *le soit.*
Beaucoup appesantis
ne-peuvent se-lever de-là,
et ils meurent-sur les eaux mêmes ;
quelqu'un cependant puise (boit)
même ces *eaux*-là ;
et les dégoûts d'un lit détesté
sont si-grands pour *ces* malheureux,
*qu'*ils sautent-à-bas,
ou, si les forces *les* empêchent
de se-tenir-debout,
ils roulent *leurs* corps
à terre,
et ils fuient
chacun leurs pénates.
Sa maison paraît à chacun
funeste ;
et parce que la cause est-cachée,
le lieu connu est en accusation.
Tu verrais *des gens*
errer à-demi-morts dans les rues,
tant qu'ils pouvaient se-tenir-debout ;
d'autres pleurant
et gisant à terre,
et roulant par un mouvement suprême
leurs yeux fatigués ;
et ils tendent les membres (les bras)
vers les astres du ciel suspendu *sur eux,*
exhalant *leur souffle* çà *et* là,
où la mort *les* avait surpris.

Quid mihi tunc animi fuit ? aut quid debuit esse,
Ni vitam odissem, et cuperem pars esse meorum ?
Quo se cumque acies oculorum flexerat, illic
Vulgus erat stratum, veluti cum putria motis
Poma cadunt ramis, agitataque ilice glandes.
Templa vides contra gradibus sublimia longis ;
Jupiter illa tenet : quis non altaribus illis
Irrita tura dedit ? quoties pro conjuge conjux,
Pro nato genitor, dum verba precantia dicit,
Non exoratis animam finivit in aris,
Inque manu turis pars inconsumpta reperta est !
Admoti quoties templis, dum vota sacerdos
Concipit, et fundit purum inter cornua vinum,
Haud exspectato ceciderunt vulnere tauri !
Ipse ego sacra Jovi pro me, patriaque, tribusque
Cum facerem natis, mugitus victima diros
Edidit, et subito collapsa sine ictibus ullis
Exiguo tinxit subjectos sanguine cultros.

Quels furent ou quels durent être alors mes sentiments sinon de maudire la vie, et de vouloir partager le sort des miens ? Partout où je tournais les yeux, j'apercevais une foule étendue à terre ; ainsi tombent les fruits trop mûrs, lorsqu'on secoue les branches, ainsi tombent les glands de l'yeuse ébranlée. Tu vois en face un temple où l'on monte par une longue suite de degrés ; il est consacré à Jupiter. Qui n'y porta point alors un encens inutile ? Combien de fois l'époux priant pour son épouse, le père pour le fils, ne finirent-ils pas leurs jours au pied des autels sourds à leurs vœux ! On trouvait dans leurs mains une partie de l'encens encore intacte. Combien de fois les taureaux amenés près des temples ne périrent-ils pas d'un mal imprévu, pendant que le prêtre prononçait des prières, et répandait un vin pur entre leurs cornes ! Un jour que j'offrais à Jupiter un sacrifice pour ma patrie, mes trois enfants, et moi-même, la victime poussa de sinistres mugissements, et, s'affaissant tout à coup sans être frappée, teignit de quelques gouttes de sang le

Quid animi	Quoi de sentiment (quel sentiment)
fuit tunc mihi ?	fut alors à moi ?
aut quid esse debuit,	ou quoi dut-il être,
ni odissem vitam,	sinon que je haïssais la vie,
et cuperem	et *que* je désirais
esse pars meorum ?	être une partie des miens ?
Quocumque acies oculorum	Partout-où la pénétration de *mes* yeux
se flexerat,	s'était tournée,
vulgus erat stratum illic,	la foule était étendue là,
veluti cum poma putria	comme lorsque des fruits pourris
cadunt ramis motis,	tombent des branches secouées,
glandesque	et *que* les glands *tombent*
ilice agitata.	l'yeuse ayant été agitée.
Vides contra templa	Tu vois en-face des temples (un temple)
sublimia longis gradibus ;	élevés par de longs degrés ;
Jupiter tenet illa :	Jupiter occupe ce *temple :*
quis non dedit tura irrita	qui n'a pas donné des encens inutiles
illis altaribus ?	à ces autels-là ?
Quoties conjux,	Combien-de-fois l'époux,
dum dicit verba precantia	pendant qu'il dit des paroles suppliantes
pro conjuge,	pour l'épouse,
genitor pro nato,	le père pour le fils,
non finivit animam	n'a-t-il pas fini *son* souffle
in aris non exoratis,	sur les autels non-fléchis,
parsque turis	et une partie de l'encens
reperta est inconsumpta	a été trouvée non-consumée
in manu !	dans *leur* main !
Quoties tauri	Combien-de fois les taureaux
admoti templis	approchés des temples
ceciderunt	sont-ils tombés
vulnere haud exspectato,	d'une blessure inattendue,
dum sacerdos concipit vota,	pendant que le prêtre formule des vœux,
et fundit vinum purum	et répand un vin pur
inter cornua !	entre *leurs* cornes !
Cum facerem ego ipse	Lorsque je faisais moi-même
sacra Jovi pro me,	des sacrifices à Jupiter pour moi,
patriaque, tribusque natis,	et *pour ma* patrie, et *mes* trois enfants,
victima edidit	la victime poussa
mugitus diros,	des mugissements sinistres,
et collapsa subito	et s'étant affaissée subitement
sine ullis ictibus,	sans aucuns coups,
tinxit sanguine exiguo	teignit d'un sang peu-abondant

Fibra quoque ægra notas veri, monitusque deorum
Perdiderat ; tristes penetrant ad viscera morbi.
Ante sacros vidi projecta cadavera postes ;
Ante ipsas, quo mors foret invidiosior, aras.
Pars animam laqueo claudunt, mortisque timorem
Morte fugant, ultroque vocant venientia fata.
Corpora missa neci nullis de more feruntur
Funeribus, neque enim capiebant funera portæ.
Aut inhumata premunt terras ; aut dantur in altos
Indotata rogos : et jam reverentia nulla est,
Deque rogis pugnant, alienisque ignibus ardent.
Qui lacriment, desunt, indefletæque [1] vagantur
Natorumque, virumque animæ, juvenumque, senumque ;
Nec locus in tumulos, nec sufficit arbor in ignes.

couteau qui allait lui percer la gorge. Les fibres mêmes des animaux immolés n'avaient plus de signes qui fissent connaître la vérité, et révélassent la volonté des dieux ; le cruel fléau avait pénétré jusqu'aux entrailles. J'ai vu des cadavres gisants aux portes des temples ; j'en ai vu au pied même des autels afin que leur mort fût une accusation plus sanglante contre les dieux. Quelques-uns se pendent, et par la mort se délivrent de la crainte de la mort ; ils appellent un trépas qui venait de lui-même. Ceux qui succombent ne sont point inhumés avec la pompe accoutumée ; les portes de la ville n'étaient point assez larges pour laisser passer tant de cadavres. Privés de sépulture ils couvrent la terre, ou sont jetés sans aucun honneur sur des bûchers. Tout respect a disparu : on se bat pour la possession des bûchers ; on brûle ses proches sur des feux allumés pour d'autres. Il n'y a personne pour pleurer, et les ombres des enfants et des pères, des jeunes gens et des vieillards, frustrées des larmes de leurs parents, errent sur les rives du Styx. La place manque pour les tombeaux, les arbres pour les bûchers.

cultros subjectos.	les couteaux placés-dessous.
Fibra quoque ægra	La fibre aussi malade
perdiderat notas veri,	avait perdu les indices de la vérité,
monitusque deorum ;	et les avertissements des dieux ;
morbi tristes	les maladies funestes
penetrant ad viscera.	pénètrent jusqu'aux entrailles.
Vidi cadavera projecta	J'ai vu des cadavres étendus
ante postes sacros,	devant les portes sacrées,
ante aras ipsas,	j'*en ai vu* devant les autels eux-mêmes,
quo mors foret	afin-que-par-là *leur* mort fût
invidiosior.	plus odieuse.
Pars claudunt animam	Une partie (les uns) *s'*intercepte la respira-
laqueo,	par un lacet, [tion
fugantque morte	et ils mettent-en-fuite par la mort
timorem mortis,	la crainte de la mort,
vocantque fata	et ils appellent des destins
venientia ultro.	qui viennent spontanément.
Corpora missa neci	Les corps envoyés au trépas
feruntur nullis funeribus	sont emportés sans nulles funérailles
de more,	suivant la coutume,
neque enim portæ	ni en effet les portes-de-la-ville
capiebant	ne contenaient (n'étaient assez larges pour)
funera.	les funérailles.
Aut inhumata	Ou non-inhumés
premunt terras,	ils pressent la terre,
aut dantur indotata	ou ils sont donnés (placés) non-honorés
in rogos altos :	sur des bûchers élevés :
et jam nulla reverentia est,	et déjà aucun respect n'existe,
pugnantque	et ils (les endeuillés) combattent
de rogis	au-sujet des bûchers ; [d'-autrui.
ardentque ignibus alienis.	et ils (les corps) brûlent sur les feux
Qui lacriment, desunt,	*Des gens* qui puissent-pleurer, manquent,
animæque natorum,	et les ombres des fils,
virumque,	et des hommes,
juvenumque, senumque,	et des jeunes gens, et des vieillards,
vagantur indefletæ ;	errent non-pleurées ;
nec locus sufficit	ni la place ne suffit
in tumulos,	pour les tombeaux,
nec arbor in ignes.	ni l'arbre (le bois) pour les feux.

VI. — PRIÈRE D'ÉAQUE. NAISSANCE DES MYRMIDONS.

(V. 614-615, 617-660.)

Attonitus tanto miserarum turbine rerum :
« Jupiter, o dixi, si de te vera loquuntur, 615
Nec te, magne pater, nostri pudet esse parentem, 617
Aut mihi redde meos, aut me quoque conde sepulcro. »
Ille notam fulgore dedit tonitruque secundo.
« Accipio ; sintque ista precor felicia mentis 620
Signa tuæ, dixi : quod das mihi, pigneror omen. »
Forte fuit juxta, patulis rarissima ramis,
Sacra Jovi quercus, de semine Dodonæo [1].
Hic nos frugilegas adspeximus agmine longo
Grande onus exiguo formicas ore gerentes, 625
Rugosoque suum servantes cortice callem.
Dum numerum miror : « Totidem, pater optime, dixi,
Tu mihi da cives, et inania mœnia supple. »
Intremuit, ramisque sonum sine flamine motis

VI

Épouvanté par le déchaînement de tant de maux : « Ô Jupiter, m'écriai-je, si ce que l'on dit de toi est vrai, si, père tout-puissant, tu ne rougis pas de m'avoir pour fils, rends-moi mes sujets, ou mets-moi avec eux au tombeau. » Un éclair et un coup de tonnerre d'heureux augure manifestent la volonté du dieu. « J'accepte ce présage, dis-je alors ; puisse-t-il être le signe de ta bienveillance : je le reçois comme un gage de ta faveur ! » Près de mon palais s'élevait un chêne consacré à Jupiter et dont les rameaux écartés s'étendaient au loin. Le gland qui l'avait produit avait été pris dans la forêt de Dodone. Sur cet arbre nous apercevons une longue file de fourmis qui ramassent des grains, portant à leur petite bouche un pesant fardeau, et suivant leur étroit chemin sur l'écorce rugueuse. Étonné de leur nombre : « Jupiter, m'écriai-je, donne moi autant de sujets, et remplis mes murailles dépeuplées. » Le chêne élevé tremble ; ses

VI. — PRIÈRE D'ÉAQUE. NAISSANCE DES MYRMIDONS.

Attonitus tanto turbine
rerum miserarum :
O Jupiter, dixi,
si loquuntur de te vera,
nec te pudet, pater magne,
esse parentem nostri,
aut redde mihi meos,
aut conde me quoque
sepulcro.
Ille dedit notam fulgore
tonitruque secundo.
Accipio ;
dixi,
precorque ista
sint felicia signa tuæ men-
pigneror omen [tis :
quod das mihi.
Quercus sacra Jovi,
rarissima patulis ramis,
de semine Dodonæo,
fuit forte juxta.
Hic nos adspeximus
formicas frugilegas
longo agmine,
gerentes exiguo ore
grande onus,
servantesque suum callem
cortice rugoso.
Dum miror numerum :
Pater optime, dixi,
tu da mihi totidem cives,
et supple mœnia inania.
Quercus alta intremuit,
deditque sonum

Épouvanté par un si-grand tourbillon
de choses malheureuses :
Ô Jupiter, dis-je,
si l'on dit de toi des choses vraies,
et *si* tu ne rougis pas, père puissant,
d'être le père de nous,
ou rends à moi les miens,
ou mets moi aussi
dans le tombeau.
Celui-ci donna un signe par un éclair
et par un coup-de-tonnerre favorable.
J'accepte *le présage ;*
dis-je,
et je prie que ces *indices*
soient des signes favorables de ton esprit :
je prends-pour-gage le présage
que tu donnes à moi.
Un chêne consacré à Jupiter,
très-clairsemé de larges rameaux,
sorti d'une semence de-Dodone,
fut (était) par-hasard auprès.
Là nous aperçûmes
des fourmis qui-ramassent-des-grains
en long bataillon,
portant avec *leur* petite bouche
un grand fardeau,
et gardant (suivant) leur sentier-étroit
sur l'écorce rugueuse.
Pendant que j'admire *leur* nombre :
Père très-bon, dis-je,
toi donne à moi autant-de citoyens,
et remplis *mes* murailles vides.
Le chêne élevé trembla,
et il donna un son

Alta dedit quercus : pavido mihi membra timore
Horruerant, stabantque comæ ; tamen oscula terræ
Roboribusque dedi ; nec me sperare fatebar,
Sperabam tamen, atque animo mea vota fovebam.
Nox subit, et curis exercita corpora somnus
Occupat ; ante oculos eadem mihi quercus adesse,
Et ramos totidem totidemque animalia ramis
Ferre suis visa est, parilique tremescere motu,
Graniferumque agmen subjectis spargere in arvis ;
Crescere quod subito et majus majusque videri,
Ac se tollere humo, rectoque adsistere trunco,
Et maciem numerumque pedum nigrumque colorem
Ponere, et humanam membris inducere formam.
Somnus abit ; damno vigilans mea visa, querorque
In Superis opis esse nihil : at in ædibus ingens
Murmur erat, vocesque hominum exaudire videbar,
Jam mihi desuetas. Dum suspicor has quoque somni

rameaux, sans le plus léger vent, s'agitent avec bruit ; mes membres glacés d'effroi frissonnent, mes cheveux se dressent sur ma tête. Cependant j'embrasse la terre et le chêne : j'espérais sans l'avouer, et je nourrissais dans mon cœur une secrète confiance.

La nuit succède au jour, et le sommeil s'empare de mon corps fatigué de tant de soucis. Je crois voir alors le même chêne devant mes yeux. Il avait autant de branches, et sur ces branches autant d'animaux. Agité du même mouvement il répandait dans les plaines qui s'étendaient à ses pieds une légion de ces insectes qui portent des grains. Tout à coup je les vois croître, grandir sans cesse, se lever de terre, se tenir droits, et, perdant leur maigreur, leurs pieds si nombreux, leur couleur sombre, revêtir la forme humaine. Le sommeil me quitte ; à mon réveil je condamne cette vision, et je me plains de ne trouver dans les dieux aucun secours. Cependant un grand murmure remplissait mon palais ; il me semblait entendre des voix humaines auxquelles mon oreille n'était plus habituée. Je

ramis motis
sine flamine.
Membra horruerant timore
mihi pavido,
comæque stabant ;
dedi tamen oscula
terræ roboribusque ;
nec fatebar me sperare,
sperabam tamen,
atque fovebam animo
mea vota.
Nox subit,
et somnus occupat
corpora exercita curis ;
eadem quercus visa est
adesse mihi ante oculos,
et ferre totidem ramos,
totidemque animalia
suis ramis ;
tremescereque motu parili,
spargereque in arvis
subjectis
agmen graniferum ;
quod subito crescere
et videri majus majusque,
ac se tollere humo,
adsistereque trunco recto,
et ponere maciem,
numerumque pedum,
coloremque nigrum,
et inducere membris
formam humanam.
Somnus abit ;
vigilans damno mea visa,
querorque nihil opis
esse in Superis :
at murmur ingens
erat in ædibus,
videbarque exaudire
voces hominum
desuetas jam mihi.
Dum suspicor

les branches ayant été agitées
sans souffle.
Les membres avaient frissonné de crainte
à moi effrayé,
et *mes* cheveux se dressaient ;
je donnai cependant des baisers
à la terre et aux chênes (au chêne) ;
et je n'avouais pas moi espérer,
j'espérais cependant,
et je réchauffais dans *mon* cœur
mes vœux.
La nuit survient,
et le sommeil s'empare
des corps fatigués (de mon corps fatigué)
Le même chêne parut [par les soucis.
être-présent à moi devant les yeux,
et porter autant-de branches,
et autant-d'animaux
sur *ses* branches ;
et trembler d'un mouvement pareil,
et répandre dans les champs
placés-dessous
le bataillon qui-transporte-des-grains ;
lequel *commença* subitement à croître
et à paraître plus grand et plus grand,
et à s'élever de terre,
et à se tenir sur un tronc droit,
et à déposer *sa* maigreur,
et le nombre de *ses* pieds,
et *sa* couleur noire,
et à étendre-sur *ses* membres
la forme humaine.
Le sommeil s'en va ;
éveillé je condamne mes visions,
et je me plains rien de secours
n'être dans les dieux :
mais un murmure considérable
était dans les appartements,
et je *me* paraissais entendre
des voix d'hommes
inaccoutumées déjà pour moi.
Pendant que je soupçonne

Esse, venit Telamon [1] properus, foribusque reclusis :
« Speque fideque, pater, dixit, majora videbis ;
Egredere. » Egredior, qualesque in imagine somni
Visus eram vidisse viros, ex ordine tales
Adspicio agnoscoque : adeunt, regemque salutant.
Vota Jovi solvo, populisque recentibus urbem
Partior, et vacuos priscis cultoribus agros :
Myrmidonasque [2] voco, nec origine nomina fraudo.
Corpora vidisti ; mores, quos ante gerebant,
Nunc quoque habent : parcum genus est patiensque laborum,
Quæsitique tenax, et qui quæsita reservent.
Hi te ad bella [3], pares annis animisque, sequentur,
Cum primum, qui te feliciter attulit, Eurus
(Eurus enim attulerat) fuerit mutatus in Austros.

pensais que c'était encore une illusion du sommeil, quand Télamon accourt en toute hâte, et, ouvrant la porte ; « Viens, mon père, dit-il : tu verras un prodige inattendu, incroyable. » Je sors, et tels ces hommes m'avaient apparu dans mon rêve, tels je les vois et je les reconnais ; ils étaient dans le même ordre : ils s'approchent, et me saluent du nom de roi. Je m'acquitte de mes vœux envers Jupiter, et je partage à ce nouveau peuple la ville et les champs privés de leurs anciens cultivateurs ; je les appelle Myrmidons, leur donnant un nom qui ne laisse pas oublier leur origine. Tu as vu quels ils sont ? Ils ont conservé le caractère qu'ils avaient sous leur première forme. C'est une race économe, dure à la fatigue, qui ne lâche pas ce qu'elle a acquis, et qui sait amasser pour l'avenir. Tous égaux en âge et en valeur, ils te suivront à la guerre, lorsque l'Eurus qui t'a heureusement amené (c'était l'Eurus qui l'avait amené) aura fait place à l'Auster.

has esse quoque somni,
Telamon venit properus,
foribusque reclusis :
Pater, dixit, videbis
majora speque fideque ;
egredere.
Egredior,
adspicioque agnoscoque
ex ordine
viros tales
quales visus eram vidisse
in imagine somni :
adeunt, salutantque regem.
Solvo vota Jovi,
partiorque urbem
agrosque vacuos
priscis cultoribus
populis recentibus ;
vocoque Myrmidonas,
nec fraudo nomina origine.
Vidisti corpora ;
habent nunc quoque mores
quos gerebant ante :
genus est parcum,
patiensque laborum,
tenaxque quæsiti,
et qui reservent
quæsita.
Hi pares annis animisque
sequentur te ad bella,
cum primum Eurus
qui attulit te feliciter
(Eurus enim attulerat),
fuerit mutatus in Austros.

celles-ci être aussi *l'effet* du sommeil,
Télamon vient empressé,
et les battants de-la porte étant ouverts :
Père, dit-il, tu verras
des *prodiges* plus grands que l'espérance et
sors. [que la croyance ;
Je sors,
et j'aperçois et je reconnais
en ordre
des hommes tels
que je *m'*étais paru *en* avoir vu
dans l'image du sommeil :
ils viennent-vers *moi,* et me saluent roi.
Je paye *mes* vœux à Jupiter,
et je partage la ville
et les champs vides
des anciens cultivateurs
à *ces* peuples récents ;
et je *les* appelle Myrmidons,
et je ne dépouille pas *leurs* noms de *leur*
Tu as vu *leurs* corps ; [origine.
ils ont maintenant encore les mœurs
qu'ils portaient auparavant :
leur race est économe,
et capable-de-supporter les fatigues,
et tenant à *ce* qu'elle a acquis,
et *ce sont des hommes tels* qu'ils mettent-en-réserve
les *biens* acquis.
Ceux-ci-égaux *tous* en années et en cou-
suivront toi vers les guerres, [rages
lorsque pour-la-première-fois l'Eurus
qui a amené toi heureusement
(l'Eurus en-effet *l'*avait amené),
aura été changé en Austers.

NOTES.

DU SEPTIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

I

Page 4 : 1. *Postera Aurora.* C'est le lendemain du jour où Jason avait reçu de Médée les secours magiques nécessaires pour réussir dans son entreprise. Ce héros était venu en Colchide où régnait le roi Éétès, conquérir la toison d'or consacrée à Mars.

— 2. *Tauri.* La toison d'or était gardée par des taureaux aux pieds d'airain, qui vomissaient des flammes, et par un dragon qui ne dormait jamais.

— 3. *Æsone.* Éson, roi de Thessalie, était le père de Jason.

Page 6 : 1. *Minyæ,* les Argonautes, qui pour la plupart prétendaient descendre de Minyas, roi d'Orchomène en Béotie.

— 2. *Vipereos dentes,* les dents du serpent tué par Cadmus. Minerve en avait donné une partie à Éétès.

Page 8 : 1. *Pelasgi,* les Pélasges, c'est-à-dire les Grecs : c'est la partie prise pour le tout. Quatre vers plus bas nous trouvons *Achivi,* employé de même.

— 2. *Lethæi… succi.* Le suc de ces herbes avait la vertu soporifique des eaux du Léthé.

Page 10 : 1. *Muneris auctorem.* C'était Médée, la fille d'Éétès, qui avait trahi son propre père pour assurer la victoire de Jason.

— 2. *Iolciacos.* D'Iolcos, où régnait Pélias, oncle de Jason. Ce prince avait promis à son neveu de lui rendre le trône qu'il avait usurpé, si ce héros lui rapportait de la Colchide la toison d'or.

II

— 3. *Natis,* leurs fils, les Argonautes qui avaient suivi Jason.

— 4. *Subiit.* La dernière syllabe de ce mot devient longue par la force de la césure.

Page 12 : 1. *Diva triformis.* Hécate, que le poète appellera plus loin (v. 194) *triceps,* était représentée quelquefois avec trois têtes, une de cheval, une de chien et une de femme.

— 2. *Plenissima.* Les magiciens choisissaient de préférence pour leurs opérations mystérieuses l'époque de la pleine lune.

— 3. *Nuda pedem.* Les magiciennes dans leurs opérations, avaient un pied nu. Cf. Virgile. Énéide. IV, 518 :

Unum exuta pedem vinclis, in veste recincta.

Page 14 : 1. *Ter.* Le nombre trois était consacré dans les opérations magiques.

III

Page 16 : 1. *Micuerunt.* L'éclat plus ou moins vif dont brillaient les astres pendant les opérations magiques, était regardé comme un présage.

Page 18 : 1. *Othrysquē.* La conjonction *-que* devient longue par la force de la césure.

— 2. *Scrobibus.* Dans les sacrifices aux dieux infernaux on versait le sang des victimes non sur l'autel, mais dans des fosses.

Page 20 : 1. *Ne properent… senili.* Sans doute dans l'intervalle qui devait s'écouler entre le sommeil léthargique d'Éson et son rajeunissement.

Page 22 : 1. *Oceani… mare.* On sait que dans la Méditerranée le flux et le reflux sont presque insensibles.

— 2. *Strigis,* le Strige, oiseau fabuleux, sorte de vampire qui venait, disait-on, sucer le sang des enfants au berceau.

— 3. *Instruxit… munus.* Le texte de ce vers paraît altéré. Heinsius et plusieurs autres commentateurs, effrayés par l'usage insolite de *mortali* pour *morituro,* lisent *mortari,* syncope de *mortarii,* et entendent *munus mortarii,* « le breuvage préparé dans un mortier. » M. Dübner rapporte *mortali* à *nomine* qui est au vers précédent, et traduit : « sans nom parmi les mortels. » Ces interprétations nous paraissent encore plus forcées que celle que nous avons adoptée.

IV

Page 24 : 1. *Pelia.* Pélias n'avait pas rendu le trône à Jason, bien que celui-ci eût rempli toutes les conditions que son oncle lui avait imposées.

V

Page 30 : 1. *Mortale malum.* Éaque raconte à Céphale qui était venu au nom des Athéniens lui demander du secours contre Minos, les malheurs qui ont désolé ses états. Junon irritée contre l'île d'Égine, qui devait son nom à la mère d'Éaque, nymphe aimée de Jupiter, avait déchaîné contre les habitants une peste terrible.

Page 40 : 1. *Indefletæque.* Les ombres qui n'avaient pas reçu les honneurs de la sépulture étaient condamnées à errer cent ans sur les bords du Styx avant d'être admises dans leur dernière demeure. Comparez cette description de la peste avec celle que Virgile a tracée au troisième livre des Géorgiques, v. 478 et suiv., mais surtout à celle que Lucrèce a faite de la peste d'Athènes livre VI, 1138 et suivants.

VI

Page 42 : 1. *Dodonæo.* Près de la ville de Dodone, en Épire, était une forêt célèbre consacrée à Jupiter et dont les chênes rendaient des oracles par le murmure de leur feuillage.

Page 46 : 1. *Telamon.* Ce Télamon fils d'Éaque devint par la suite roi de Salamine, et fut le père d'Ajax et de Teucer.

— 2. *Myrmidonas.* Ce nom vient de μύρμηξ, fourmi.

— 3. *Ad bella.* La guerre qui avait éclaté entre les Athéniens et Minos et pour laquelle Céphale était venu demander l'appui d'Éaque.

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. F. de Parnajon, professeur au lycée Henri IV.

Le texte de l'édition originale (1870) parue chez Hachette a été numérisé, légèrement modifié et recomposé avec TEX en Linux Libertine .

Le texte, les traductions de cet ouvrage ont été revus
par Mark De Wilde – mdewilde@live.com
Merci à M. Gérard Gréco pour son aide lors de la préparation.

Publié par Gérard Gréco sur http://gerardgreco.free.fr.

© Gérard Gréco 2016

Version 1.0 du 12 octobre 2016.

Tous droits réservés. Il est toléré d'utiliser ce document dans un cadre scolaire ou universitaire ou personnel sans but lucratif. La diffusion même électronique de ce document n'est pas autorisée.

La recomposition de cet ouvrage est basée sur les travaux de Petr Březina concernant la composition bilingue et plurilingue, publiés dans le bulletin du Groupe tchécoslovaque des utilisateurs de TEX, année 2008, numéro 4, ISSN 1211-6661, et présentés au public francophone dans l'article « Éditions bilingues et TEX » qui est librement disponible sur son site web :
http://www.volny.cz/petr-brezina/libelli/bilingue.pdf

1019. — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

OVIDE

CHOIX DES MÉTAMORPHOSES (LIVRE VIII)

Paris
2016

AVIS

RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT

DU HUITIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

———

I. Dédale et Icare.
II. Perdix est métamorphosé en perdrix.
III. Le sanglier de Calydon.
IV. Dénombrement des chasseurs. Atalante.
V. La chasse. Exploits de différents héros et d'Atalante.
VI. Méléagre tue le sanglier ; jalousie de ses oncles ; il les met à mort.
VII. Douleur d'Althée, mère de Méléagre ; ses hésitations ; sa vengeance.
VIII. Mort de Méléagre. Métamorphose de ses sœurs.
IX. Thésée chez le fleuve Achéloüs. Naïades métamorphosées en îles.
X. Philémon et Baucis.
XI. Protée et ses diverses formes. Érysichthon offense Cérès.
XII. Portrait de la Faim.
XIII. Supplice d'Érysichthon.
XIV. Dévouement de Mestra, fille d'Érysichthon.

CHOIX
DES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

LIVRE HUITIÈME.

I. — DÉDALE ET ICARE.

(V. 183-235.)

Dædalus [1] interea Creten longumque perosus
Exsilium, tactusque loci natalis amore,
Clausus erat pelago. « Terras licet, inquit, et undas
Obstruat : at cælum certe patet ; ibimus illac :
Omnia possideat, non possidet aera Minos. »
Dixit, et ignotas animum dimittit in artes,
Naturamque novat : nam ponit in ordine pennas
A minima cœptas, longam breviore sequenti [2],
Ut clivo crevisse putes : sic rustica quondam
Fistula disparibus paulatim surgit avenis.

I

Cependant Dédale avait pris la Crète en aversion, et, fatigué d'un long exil, il brûlait de revoir le sol natal, mais la mer le retient prisonnier. « Si Minos, dit-il, me ferme la terre et l'onde, du moins le ciel me reste ouvert ; c'est par là que nous partirons. Ce prince a beau être maître de tout, il n'est pas maître des airs. » Il dit, et tourne son esprit vers des inventions nouvelles. Il transforme la nature : il dispose par ordre des plumes en commençant par les plus petites ; une longue était suivie d'une plus courte, si bien qu'elles semblaient croître par une gradation insensible. Ainsi voit-on la flûte rustique s'élever peu à peu formée de tuyaux d'inégale grandeur. Puis Dédale

CHOIX
DES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

LIVRE HUITIÈME.

I. — DÉDALE ET ICARE.

Interea Dædalus	Cependant Dédale
perosus Creten	ayant haï-fortement la Crète
longumque exsilium,	et un long exil,
tactusque amore	et touché par l'amour
loci natalis,	du lieu natal,
clausus erat pelago.	était enfermé par la mer.
Licet, inquit, obstruat	Quoique, dit-il, il (Minos) ferme
terras et undas,	les terres et les ondes,
at certe cælum patet ;	mais du-moins le ciel est-ouvert ;
ibimus illac :	nous irons par-là :
Minos possideat omnia,	que Minos possède tout,
non possidet aera.	il ne possède pas l'air.
Dixit, et dimittit animum	Il a dit, et il dirige *son* esprit
in artes ignotas,	dans des arts inconnus,
novatque naturam :	et il renouvelle la nature :
nam ponit in ordine pennas	car il dispose en ordre des plumes
cœptas	commencées (en commençant)
a minima,	par la plus petite,
breviore sequenti longam,	une plus courte suivant une longue,
ut putes crevisse	de-sorte-que tu penserais qu'elles ont crû
clivo :	par gradation :
sic quondam fistula rustica	ainsi d'ordinaire une flûte rustique
surgit paulatim	s'élève insensiblement
avenis disparibus.	par des tuyaux-d'-avoine inégaux.

Tum lino medias et ceris alligat imas,
Atque ita compositas parvo curvamine flectit,
Ut veras imitetur aves. Puer Icarus una
Stabat ; et ignarus sua se tractare pericla,
Ore renidenti, modo, quas vaga moverat aura,
Captabat plumas, flavam modo pollice ceram
Mollibat, lusuque suo mirabile patris
Impediebat opus. Postquam manus ultima cœpto
Imposita est, geminas opifex libravit in alas
Ipse suum corpus, motaque pependit in aura.
Instruit et natum : « Medioque ut limite curras,
Icare, ait, moneo : ne, si demissior ibis,
Unda gravet pennas ; si celsior, ignis adurat :
Inter utrumque vola ; nec te spectare Booten [1] :
Aut Helicen jubeo, strictumque Orionis ensem.
Me duce carpe viam. » Pariter præcepta volandi
Tradit, et ignotas humeris accommodat alas.
Inter opus monitusque genæ maduere seniles,

joint les plumes par le milieu avec du lin, à l'extrémité supérieure avec de la cire, et, quand elles sont ainsi disposées, il les courbe légèrement pour imiter les ailes véritables des oiseaux. Le jeune Icare se tenait auprès de lui ; il manie sans le savoir l'instrument de sa perte, et, le visage riant, tantôt il court après les plumes que soulève un souffle léger, tantôt il pétrit dans ses doigts la blonde cire, et retarde par ses jeux le travail admirable de son père. Lorsqu'il eut mis la dernière main à son œuvre, l'artiste s'élève lui-même sur deux ailes, et plane dans les airs qu'il agite.

Il instruit aussi son fils : « Icare, lui dit-il, n'oublie pas de suivre le milieu des airs ; car, si tu descends trop bas, la vapeur de l'eau appesantira tes ailes ; si tu t'élèves trop haut, l'ardeur du soleil les brûlera : vole entre deux. Je ne te recommande pas de regarder le Bouvier, ou Hélice, ou Orion à l'épée nue : guide ta course sur la mienne. » En même temps il lui enseigne l'art de voler, et lui adapte aux épaules des ailes inconnues jusqu'alors. Tout en travaillant, et en

Tum alligat medias lino
et imas ceris,
atque flectit
compositas ita
curvamine parvo,
ut imitetur aves veras.
Icarus puer stabat una ;
et ignarus se tractare
sua pericula,
ore renidenti,
modo captabat plumas,
quas aura vaga moverat,
modo mollibat pollice
ceram flavam,
impediebatque suo lusu
opus mirabile patris.
Postquam ultima manus
imposita est cœpto,
opifex ipse libravit
suum corpus
in geminas alas,
pependitque in aura mota.
Instruit et natum,
aitque : Icare, moneo,
ut curras limite medio ;
ne, si ibis demissior,
unda gravet pennas ;
si celsior,
ignis adurat :
vola inter utrumque.
Nec jubeo
te spectare Booten
aut Helicen,
ensemque strictum Orionis :
carpe viam me duce.
Tradit pariter
præcepta volandi,
et accommodat humeris
alas ignotas.
Genæ seniles maduere
inter opus monitusque,

Puis il *les* attache au-milieu avec du lin
et à l'extrémité avec de la cire,
et il fléchit
ces plumes arrangées ainsi
par une courbure légère,
pour qu'il imite les oiseaux véritables.
Icare enfant se tenait avec *lui* ;
et ignorant soi manier
ses *propres* dangers,
le visage souriant,
tantôt il cherchait-à-saisir les plumes,
que le souffle vagabond avait soulevées,
tantôt il amollissait avec *son* pouce
la cire jaune,
et il gênait par son jeu
l'ouvrage admirable de *son* père.
Après que la dernière main
eut été mise à l'entreprise,
l'artiste lui-même tint-en-équilibre
son corps
sur deux ailes,
et resta-suspendu dans l'air remué.
Il instruit aussi *son* fils,
et dit : Icare, je *t'*avertis,
afin que tu coures dans le chemin du-milieu ;
de-peur-que, si tu iras (tu vas) trop-bas,
l'eau n'appesantisse *tes* ailes ;
si *tu vas* trop haut,
que le feu ne *les* brûle :
vole entre l'un-et-l'autre.
Et je n'ordonne pas
toi regarder le Bouvier
ou Hélice,
et l'épée tirée (nue) d'Orion :
prends *ta* route moi *étant* guide.
Il *lui* transmet en-même-temps
les préceptes de voler,
et il *lui* adapte aux épaules
des ailes inconnues.
Ses joues séniles se mouillèrent
pendant le travail et les avertissements,

Et patriæ tremuere manus : dedit oscula nato
Non iterum repetenda suo ; pennisque levatus
Ante volat, comitique timet, velut ales, ab alto
Quæ teneram prolem produxit in aera nido,
Hortaturque sequi, damnosasque erudit artes ;
Et movet ipse suas, et nati respicit alas.
Hos aliquis, tremula dum captat harundine pisces,
Aut pastor baculo, stivave innixus arator,
Vidit et obstipuit ; quique æthera carpere possent,
Credidit esse deos. Et jam Junonia [1] læva
Parte Samos fuerant Delosque Parosque relictæ ;
Dextra Lebinthos [2] erat, fecundaque melle Calymne ;
Cum puer audaci cœpit gaudere volatu,
Deseruitque ducem, cælique cupidine tactus,
Altius egit iter. Rapidi vicinia solis
Mollit odoratas, pennarum vincula, ceras.
Tabuerant ceræ : nudos quatit ille lacertos,

faisant ses recommandations, le vieillard sent ses joues s'humecter ; ses mains paternelles tremblent ; il donne à son fils aimé des baisers qui devaient être les derniers, et s'élevant à l'aide de ses ailes, il vole le premier, plein de crainte pour son compagnon. Ainsi l'oiseau veille sur ses petits qui pour la première fois s'aventurent hors de leur nid dans les airs ; il l'encourage à le suivre, et lui apprend un art funeste. Pendant qu'il remue lui-même ses ailes, il se retourne pour voir celles de son fils. Plus d'un pêcheur essayant de prendre le poisson avec un roseau tremblant, plus d'un berger penché sur sa houlette, plus d'un laboureur appuyé sur le manche de sa charrue, les aperçurent et furent frappés d'étonnement. En les voyant fendre l'air, ils les prirent pour des dieux. Et déjà ils avaient laissé à leur gauche Samos chère à Junon, et Délos, et Paros ; Lebinthe était à leur droite ainsi que Calymne féconde en miel, quand le jeune Icare, prenant plaisir à ce vol hardi, abandonne son guide, et, désireux de se rapprocher du ciel, s'élève trop haut. Le voisinage du soleil ardent amollit la cire parfumée qui attachait ses plumes. Elle se

et manus patriæ tremuere :
dedit suo nato oscula
non repetenda iterum,
levatusque pennis
antevolat,
timetque comiti,
velut ales,
quæ produxit in aera
ab nido alto
prolem teneram ;
hortaturque sequi,
eruditque artes damnosas ;
et ipse movet suas alas,
et respicit nati.
Aliquis,
dum captat pisces
harundine tremula,
aut pastor innixus baculo,
aratorve stiva,
vidit hos et obstipuit ;
crediditque esse deos
qui possent carpere æthera.
Et jam Samos Junonia
Delosque Parosque
relictæ fuerant parte læva ;
Lebinthos erat dextra,
Calymneque fecunda melle ;
cum puer cœpit gaudere
volatu audaci,
deseruitque ducem,
tactusque cupidine cæli,
egit iter altius.
Vicinia solis rapidi
mollit ceras odoratas,
vincula pennarum.
Ceræ tabuerant :
ille quatit lacertos nudos,

et *ses* mains paternelles tremblèrent :
il donna à son fils des baisers
ne devant pas être réitérés de nouveau,
et soulevé par *ses* ailes
il vole-en-avant,
et il craint pour *son* compagnon,
comme un oiseau,
qui a fait-sortir dans l'air
d'un nid élevé
sa progéniture délicate ;
et il *l'*exhorte à *le* suivre,
et il *lui* enseigne des arts nuisibles ;
et lui-même il remue ses ailes,
et regarde-en-arrière *celles* de *son* fils.
Quelqu'un,
tandis qu'il cherche-à-prendre des poissons
avec un roseau tremblant,
ou *quelque* pasteur appuyé-sur un bâton,
ou *quelque* laboureur sur un manche-de-charrue,
vit ceux-ci et fut-stupéfait ;
et il crut *eux* être des dieux
eux qui pouvaient prendre (fendre) l'air.
Et déjà Samos de-Junon
et Délos et Paros
avaient été laissées du côté gauche ;
Lebinthos était à-droite,
et Calymne féconde en miel ;
lorsque l'enfant commença à se réjouir
d'un vol audacieux,
et abandonna *son* guide,
et touché du désir du ciel,
il poussa le chemin plus (trop) haut.
Le voisinage du soleil violent
amollit les cires odorantes,
liens des ailes.
Les cires s'étaient fondues :
celui-ci agite *ses* bras nus,

Remigioque carens, non ullas percipit auras ;
Oraque cærulea, patrium clamantia nomen,
Excipiuntur aqua, quæ nomen traxit ab illo [1].
At pater infelix, nec jam pater : « Icare, dixit,
Icare, dixit, ubi es ? Qua te regione requiram ? »
« Icare » dicebat : pennas aspexit in undis,
Devovitque suas artes, corpusque sepulcro
Condidit ; et tellus [2] a nomine dicta sepulti.

II. — PERDIX EST MÉTAMORPHOSÉ EN PERDRIX.

(V. 236-259.)

Hunc, miseri tumulo ponentem corpora nati,
Garrula ramosa prospexit ab ilice perdix,
Et plausit pennis, testataque gaudia cantu est :
Unica tunc volucris, nec visa prioribus annis,
Factaque nuper avis, longum tibi, Dædale, crimen.
Namque huic tradiderat, fatorum ignara, docendam

fond : il agite ses bras dépouillés, et, privé de ses ailes, l'air ne le soutient plus. En appelant son père, il tombe, dans l'onde azurée qui a pris son nom. Cependant le père infortuné, qui déjà n'est plus père, s'écrie : « Icare, Icare, où es-tu ? Dans quelle contrée te chercherai-je ? » En criant « Icare » sans cesse, il aperçut des plumes flotter sur les ondes. Alors il maudit son art ; il recueille le corps de son fils et le met au tombeau. La terre qui l'a reçu, a gardé son nom.

II

Pendant que Dédale ensevelit le corps de son malheureux fils, la perdrix babillarde l'aperçoit du haut d'une yeuse touffue ; elle bat des ailes, et témoigne sa joie par son chant. C'était alors le seul oiseau de cette espèce ; on n'en avait point vu de semblable dans les temps passés. C'était un oiseau nouvellement créé : éternel sujet d'accusation contre toi, ô Dédale. En effet, ta sœur, ignorant l'avenir,

carensque remigio,
non percipit ullas auras ;
oraque clamantia
nomen patrium
excipiuntur aqua cærulea,
quæ traxit nomen ab illo.
At pater infelix,
nec jam pater,
dixit : Icare,
dixit : Icare, ubi es ?
Qua regione
te requiram ?
Dicebat « Icare » :
aspexit pennas in undis,
devovitque suas artes,
condiditque corpus sepul-
et tellus dicta [cro,
a nomine sepulti.

et privé de *son* appareil-de-rames,
il ne reçoit aucun air ;
et *sa* bouche criant
le nom paternel
est reçue par l'eau azurée,
laquelle tira *son* nom de lui.
Mais le père malheureux,
et n'*étant* plus père,
dit : Icare,
dit : Icare, où es-tu ?
Dans quelle contrée
te chercherai-je ?
Il disait « Icare » :
Il aperçut des plumes sur les ondes,
et il maudit ses arts,
et il enferma le corps *d'Icare* dans un tom-
et la terre *fut* appelée [beau,
du nom de *celui* qui *y* fut enseveli.

II. — PERDIX EST MÉTAMORPHOSÉ EN PERDRIX.

Perdix garrula
prospexit ab ilice ramosa
hunc ponentem tumulo
corpora miseri nati,
et plausit pennis,
testataque est gaudia cantu :
volucris tunc unica,
nec visa annis prioribus,
factaque nuper avis,
crimen longum tibi, Dædale.
Namque germana,
ignara fatorum,
tradiderat huic

La perdrix babillarde
aperçut d'une yeuse branchue
celui-ci (Dédale) plaçant dans le tombeau
le corps de *son* malheureux fils,
et elle battit des ailes,
et attesta *ses* joies par *son* chant :
oiseau alors unique,
et n'ayant pas été vu dans les années pré-
et fait récemment oiseau, [cédentes,
accusation longue contre toi, Dédale.
Car *sa* sœur,
ignorante des destins,
avait remis à celui-ci

Progeniem germana [1] suam, natalibus actis
Bis puerum senis, animi ad præcepta capacis.
Ille etiam medio spinas in pisce notatas
Traxit in exemplum, ferroque incidit acuto
Perpetuos dentes et serræ repperit usum.
Primus et ex uno duo ferrea bracchia nodo
Vinxit, ut, æquali spatio distantibus illis,
Altera pars staret, pars altera duceret orbem.
Dædalus invidit, sacraque ex arce Minervæ [2]
Præcipitem misit, lapsum mentitus ; at illum,
Quæ favet ingeniis, excepit Pallas, avemque
Reddidit, et medio velavit in aere pennis.
Sed vigor ingenii quondam velocis in alas
Inque pedes abiit ; nomen, quod et ante, remansit [3].
Non tamen hæc alte volucris sua corpora tollit,
Nec facit in ramis altoque cacumine nidos ;
Propter humum volitat, ponitque in sæpibus ova,

t'avait confié l'éducation de son fils : c'était un enfant qui avait vu douze fois l'anniversaire de sa naissance, et dont l'esprit était docile aux leçons. Il remarqua les arêtes de l'épine dorsale du poisson, et prenant de là un modèle, il tailla dans le fer aiguisé une série de dents, et inventa la scie. Ce fut encore lui qui le premier attacha à un même nœud deux branches de fer de manière qu'étant séparées par une distance égale, l'une demeurât fixe, pendant que l'autre décrirait un cercle. Dédale fut jaloux de son neveu : il le précipita du haut de la citadelle sacrée de Minerve, puis il fit courir le bruit que Perdix en était tombé. Mais Pallas, qui favorise le talent, reçut le jeune homme dans sa chute ; elle le métamorphosa en oiseau, et, au milieu des airs, le couvrit de plumes. La vivacité de son esprit jadis si actif passa dans ses pieds. Il garda le nom qu'il portait auparavant. Cependant cet oiseau ne prend pas un essor hardi ; il ne construit pas son nid sur les branches ni sur les hautes cimes des arbres ; il

suam progeniem docendam,
puerum bis senis natalibus actis,
animi capacis ad præcepta.
Ille etiam
traxit in exemplum
spinas notatas
in medio pisce,
inciditque ferro acuto
dentes perpetuos,
et repperit usum serræ.
Primus et vinxit
duo bracchia ferrea
ex uno nodo,
ut illis distantibus
spatio æquali,
altera pars staret,
altera pars duceret orbem.
Dædalus invidit,
misitque præcipitem
ex arce sacra Minervæ,
mentitus lapsum ;
at Pallas, quæ favet ingeniis,
illum excepit,
reddiditque avem,
et velavit pennis
in medio aere.
Sed vigor ingenii
quondam velocis
abiit in alas inque pedes ;
nomen, quod et ante,
remansit.
Tamen hæc volucris
non tollit alte sua corpora,
nec facit nidos in ramis
cacumineque alto ;
volitat propter humum,
ponitque ova in sæpibus,

sa progéniture devant être instruite,
un enfant de deux-fois six anniversaires écoulés,
d'un esprit capable pour les préceptes
Celui-ci aussi [(d'instruction).
tira en exemple
les épines-dorsales observées
sur le milieu-du poisson,
et tailla-dans le fer aiguisé
des dents continues,
et il trouva l'usage de la scie.
Le premier aussi il attacha
deux bras de-fer
partant d'un seul nœud,
de manière que ceux-ci étant séparés
par un espace égal,
une partie restât-fixe,
l'autre partie traçât un cercle.
Dédale fut-jaloux,
et il *l'*envoya la-tête-en-avant
du haut de la citadelle sacrée de Minerve,
ayant dit-faussement qu'il était tombé ;
mais Pallas, qui favorise les talents,
le reçut,
et elle *le* rendit oiseau,
et *le* voilà de plumes
au milieu-de l'air.
Mais la vigueur de *son* esprit
jadis prompt
s'en alla dans *ses* ailes et dans *ses* pieds ;
le nom, qui *était* aussi auparavant,
lui resta.
Cependant cet oiseau
n'élève pas haut son corps,
et il ne fait pas des nids dans les branches
et sur une cime élevée ;
il voltige près de terre,
et dépose *ses* œufs dans les haies,

Antiquique memor, metuit sublimia, casus.

III. — LE SANGLIER DE CALYDON.

(V. 267-297.)

Sparserat Argolicas [1] nomen vaga Fama per urbes
Theseŏs [2] ; et populi, quos dives Achaïa [3] cepit,
Hujus opem magnis imploravere periclis.
Hujus opem Calydon [4], quamvis Meleagron haberet,
Sollicita supplex petiit prece. Causa petendi
Sus erat, infestæ famulus vindexque Dianæ.
Œnea namque ferunt, pleni successibus anni,
Primitias frugum Cereri, sua vina Lyæo,
Palladios flavæ latices libasse Minervæ.
Cœptus ab agricolis, Superos pervenit ad omnes
Ambitiosus honor. Solas sine ture relictas
Præteritæ cessasse ferunt Latoïdos aras.
Tangit et ira deos : « At non impune feremus,

voltige près de terre, dépose ses œufs dans les haies, et, poursuivi par le souvenir de son ancienne chute, il craint de s'élever.

III

La Renommée vagabonde avait répandu le nom de Thésée dans les villes de la Grèce. Les peuples de la riche Achaïe implorent dans de grands périls le secours de son bras. Calydon l'implore aussi, quoiqu'elle possède Méléagre, et elle lui adresse d'inquiètes prières : un sanglier, instrument des vengeances de Diane irritée, en est la cause. Œnée, dit-on, à la suite d'une abondante récolte, avait offert à Cérès les prémices des biens de la terre, à Bacchus le vin qu'il aime, et à la blonde Minerve le suc de l'olive. Ces hommages fastueux, rendus d'abord aux dieux qui président aux champs, s'étendirent à tous les Immortels. Seule la fille de Latone fut oubliée ; elle ne vit pas fumer l'encens sur ses autels délaissés. Les dieux ne sont point inaccessibles à la colère. « Non, nous ne laisserons pas cet

memorque casus antiqui, metuit sublimia.

et se souvenant de *sa* chute antique, il craint les *lieux* élevés.

III. — LE SANGLIER DE CALYDON.

Fama vaga sparserat nomen Theseos per urbes Argolicas ; et populi, quos dives Achaïa cepit, imploravere opem hujus magnis periclis. Calydon petiit opem hujus supplex prece sollicita, quamvis haberet Meleagron. Sus, famulus vindexque Dianæ infestæ, erat causa petendi. Namque ferunt Œnea, successibus anni pleni, libasse Cereri primitias frugum, Lyæo sua vina, flavæ Minervæ latices Palladios. Honor ambitiosus cœptus ab agricolis pervenit ad omnes Superos. Ferunt aras Latoïdos præteritæ relictas solas sine ture cessasse. Ira tangit et deos : At non feremus impune,

La Renommée errante avait répandu le nom de Thésée à travers les villes argoliques (grecques) ; et les peuples, que la riche Achaïe (Grèce) a contenus, implorèrent l'assistance de celui-ci dans de grands périls. Calydon demanda l'assistance de celui-ci suppliant avec une prière inquiète, quoiqu'elle eût Méléagre. Un sanglier, serviteur et vengeur de Diane irritée, était la cause de demander (de cette demande). Car on rapporte Œnée, dans les succès d'une année abondante, avoir offert à Cérès les prémices des biens-de-la-terre, à Bacchus ses vins, à la blonde Minerve les liqueurs de-Pallas (de l'olivier). L'hommage désireux-de-plaire (fastueux) commencé par les *dieux* qui-président-aux-champs parvint (s'étendit) à tous les dieux. On rapporte les autels de la fille-de-Latone oubliée laissés seuls sans encens avoir chômé. La colère touche aussi les dieux : Mais nous ne supporterons pas *cela* sans-punir,

Quæque inhonoratæ, non et dicemur inultæ, »
Inquit, et Œnēos ultorem spreta per agros
Misit aprum, quanto majores herbida tauros
Non habet Epirus, sed habent Sicula [1] arva minores.
Sanguine et igne micant oculi ; riget horrida cervix,
Stantque velut vallum, velut alta hastilia, sætæ.
Fervida cum rauco latos stridore per armos
Spuma fluit ; dentes æquantur dentibus Indis ;
Fulmen ab ore venit, frondes afflatibus ardent.
Is modo crescentes segetes proculcat in herba,
Nunc matura metit fleturi vota coloni,
Et Cererem in spicis intercipit ; area frustra,
Et frustra exspectant promissas horrea messes.
Sternuntur gravidi longo cum palmite fetus,
Bacaque cum ramis semper frondentis olivæ.
Sævit et in pecudes ; non has pastorve canisve,

outrage sans châtiment, s'écria-t-elle, et si on ne nous rend aucun honneur, on ne dira pas aussi que nous ne savons pas punir. » Ainsi parle la déesse méprisée, et elle envoie dans les champs où règne Œnée, un sanglier ministre de ses vengeances. L'Épire aux riches pâturages n'a pas de taureaux plus grands que ce monstre, et moins grands sont ceux que nourrissent les plaines de la Sicile. Le feu brille dans ses yeux rouges de sang ; son cou velu se hérisse, et ses soies se dressent comme les pieux d'une palissade, comme une haute rangée de piques. Il pousse des grognements rauques, et une écume brûlante coule le long de ses larges flancs. Ses dents égalent celles de l'éléphant. La foudre sort de sa gueule, son souffle embrase les feuilles des arbres. Tantôt il foule en herbe les moissons naissantes, tantôt il les coupe dans leur maturité, et détruisant le blé en épis, force le laboureur à pleurer ses espérances déçues. C'est en vain que l'aire, en vain que les greniers attendent les récoltes promises. Les grappes pesantes tombent avec les longs ceps, et les fruits de l'olivier toujours vert avec ses rameaux. Le monstre tourne

quæque dicemur	et nous qui serons dites
inhonoratæ,	non-honorées,
non et inultæ,	nous ne *serons* pas *dites* aussi non-vengées,
inquit ;	dit-elle ;
et spreta misit	et méprisée elle envoya
per agros Œneos	à travers les campagnes d'-Œnée
aprum ultorem,	un sanglier vengeur,
quanto	*en comparaison* duquel-si-grand
Epirus herbida	l'Épire couverte-d'-herbe
non habet tauros majores,	n'a pas de taureaux plus grands,
sed arva Sicula	mais les champs siciliens
habent minores.	*en* ont de plus petits.
Oculi micant	*Ses* yeux brillent
igne et sanguine ;	de feu et de sang ;
cervix horrida riget,	*son* cou hérissé est raide,
sætæque stant velut vallum,	et *ses* soies se dressent comme une palis-
velut alta hastilia.	comme de hautes piques. [sade,
Spuma fervida fluit	Une écume brûlante coule
cum stridore rauco	avec un grognement rauque
per armos latos ;	le-long-de *ses* épaules larges ;
dentes æquantur	*ses* dents sont égales (ressemblent)
dentibus Indis ;	aux dents indiennes (de l'éléphant) ;
fulmen venit ab ore,	la foudre vient de *sa* gueule,
frondes ardent afflatibus.	les feuilles brûlent par *ses* souffles.
Is modo proculcat	Celui-ci tantôt foule
segetes crescentes	les moissons croissantes
in herba,	*encore* en herbe,
nunc metit vota matura	tantôt il moissonne les vœux mûrs
coloni fleturi ;	du laboureur qui pleurera ;
et intercipit	et il arrête
Cererem in spicis ;	Cérès (le blé) en épis ;
area frustra,	l'aire *attend* vainement,
et horrea exspectant frustra	et les greniers attendent vainement
messes promissas.	les moissons promises.
Fetus gravidi sternuntur	Les fruits pesants sont renversés
cum palmite longo,	avec le cep long,
bacaque olivæ	et (ainsi que) la baie de l'olivier
semper frondentis	toujours feuillu
cum ramis.	avec les branches.
Sævit et in pecudes ;	Il sévit aussi contre les petits-troupeaux ;
pastorve canisve	ou le berger ou le chien

Non armenta truces possunt defendere tauri.

IV. — DÉNOMBREMENT DES CHASSEURS. ATALANTE.

(V. 298-303, 306, 308-309, 311, 313, 316-323.)

Diffugiunt populi, nec se, nisi mœnibus urbis,
Esse putant tutos, donec Meleagros et una
Lecta manus juvenum caluere cupidine laudis.
Tyndaridæ [1] gemini præstantes, cæstibus alter,
Alter equo, primæque ratis molitor Iason [2],
Et cum Pirithoo, felix concordia, Theseus,
Leucippusque ferox, jaculoque insignis Acastus,
Actoridæque pares, et missus ab Elide Phyleus.
Nec Telamon aberat, magnique creator Achillis ;
Impiger Eurytion, cursuque invictus Echion,
Hippasus, et primis etiamnum Nestor in annis,
Ampycidesque [3] sagax, et adhuc a conjuge tutus
Œclides [4], nemorisque decus Tegeæa [5] Lycæi.

aussi sa fureur contre les troupeaux : ni les bergers, ni les chiens ne peuvent les défendre, et les farouches taureaux ne peuvent protéger les génisses.

IV

Les peuples fuient de toute part et ne se croient en sûreté que dans les murailles de la ville. Enfin Méléagre et une troupe de guerriers d'élite se rassemblent brûlant de s'illustrer. C'étaient les deux fils de Tyndare, remarquables l'un par son habileté à manier le ceste, l'autre par son adresse à dompter les chevaux, Jason qui construisit le premier navire, Pirithoüs et Thésée qu'unit une heureuse amitié, le farouche Leucippe, Acaste adroit à lancer un javelot, les deux fils d'Actor semblables l'un à l'autre, Phylée qu'envoie l'Élide. Là on voyait aussi Télamon, le père du grand Achille, l'infatigable Eurytion, Échion invincible à la course, Hippasus, et Nestor, alors dans la fleur de l'âge, le fils d'Ampycus qui lit dans l'avenir, le fils d'Œclée, qui n'avait point encore à craindre les pièges de son épouse, et

non possunt defendere has,
non tauri truces armenta.

ne peuvent défendre ceux-ci,
ni les taureaux farouches les gros-troupeaux.

IV. — DÉNOMBREMENT DES CHASSEURS. ATALANTE.

Populi diffugiunt,
nec putant se esse tutos
nisi mœnibus urbis,
donec Meleagros
et una manus lecta juvenum
caluere cupidine laudis.
Gemini Tyndaridæ,
præstantes alter cæstibus,
alter equo,
Iasonque
molitor primæ ratis,
et Theseus cum Pirithoo,
felix concordia,
feroxque Leucippus,
Acastusque insignis jaculo,
Actoridæque pares,
et Phyleus missus ab Elide.
Nec Telamon aberat,
creatorque magni Achillis ;
impiger Eurytion,
Echionque invictus cursu,
Hippasus,
et Nestor etiamnum
in primis annis,
sagaxque Ampycides,
et Œclides
adhuc tutus a conjuge,
Tegeæaque,
decus nemoris Lycæi.

Les peuples fuient-de-différents-côtés,
et ils ne pensent pas soi être en-sûreté
sinon dans les murailles de la ville,
jusqu'à ce que Méléagre
et avec *lui* une troupe choisie de jeunes-gens
brûlèrent du désir de la gloire.
Les deux fils-de-Tyndare,
remarquables l'un par les cestes,
l'un par le cheval,
et Jason
constructeur du premier navire,
et Thésée avec Pirithoüs,
heureuse concorde,
et le farouche Leucippe,
et Acaste remarquable par le javelot,
et les fils d'-Actor semblables,
et Phylée envoyé par l'Élide.
Ni Télamon n'était-absent,
et (ainsi que) le père du grand Achille ;
l'actif Eurytion,
et Échion invincible par la course,
Hippase,
et Nestor encore-maintenant
dans *ses* premières années,
et le clairvoyant fils d'-Ampycus,
et le fils-d'Œclée
encore en-sûreté du côté de *son* épouse,
et la Tégéenne,
gloire de la forêt du-Lycée.

Rasilis huic summam mordebat fibula vestem ;
Crinis erat simplex, nodum collectus in unum ;
Ex humero pendens resonabat eburnea lævo
Telorum custos ; arcum quoque læva tenebat.
Talis erat cultus : facies quam dicere vere
Virgineam in puero, puerilem in virgine posses.

V. LA CHASSE. — EXPLOITS DES HÉROS ET D'ATALANTE. (V. 329-410.)

Silva frequens trabibus, quam nulla ceciderat ætas,
Incipit a plano, devexaque prospicit arva.
Quo postquam venere viri, pars retia tendunt ;
Vincula pars adimunt canibus ; pars pressa sequuntur
Signa pedum, cupiuntque suum reperire periclum.
Concava vallis erat, quo se demittere rivi
Assuerant pluvialis aquæ. Tenet ima lacunæ
Lenta salix, ulvæque leves, juncique palustres,
Viminaque, et longa parvæ sub harundine cannæ [1].

l'héroïne de Tégée, la gloire du bois du Lycée. Une agrafe unie retenait le haut de sa robe ; ses cheveux sans ornement étaient réunis en un seul nœud ; sur son épaule gauche retentissait un carquois d'ivoire ; sa main gauche tenait aussi un arc. Telle était sa parure : sur son visage brillaient les grâces d'une vierge alliées à la fierté d'un jeune homme.

V

Une épaisse forêt de grands arbres que tous les siècles avaient respectés, s'élève de la plaine, et domine les campagnes inclinées. Quand les chasseurs y sont arrivés, les uns tendent des filets, les autres détachent les chiens ; d'autres suivent les traces du sanglier imprimées dans le sol, et brûlent de trouver l'ennemi qui doit causer leur perte. Il y avait une profonde vallée où se réunissaient les ruisseaux formés par les eaux pluviales. Au fond de ce marécage croissent le saule flexible, l'algue légère, le jonc des étangs, l'osier,

Fibula rasilis	Une agrafe unie
mordebat huic	mordait (retenait) pour celle-ci
summam vestem ;	le haut-du vêtement ;
crinis erat simplex,	*sa* chevelure était simple (sans ornements),
collectus in unum nodum ;	rassemblée en un seul nœud ;
custos eburnea telorum,	une boîte en-ivoire *qui-contenait* des flèches,
pendens ex humero lævo,	pendant à *son* épaule gauche,
resonabat ;	résonnait ;
læva tenebat quoque arcum.	*sa main* gauche tenait aussi un arc.
Cultus erat talis :	Le costume était tel :
facies quam posses	le visage *tel* que tu pourrais
dicere vere	appeler véritablement
virgineam in puero,	*un visage* de-jeune-fille dans un garçon,
puerilem in virgine.	*un visage* de-garçon dans une jeune fille.

V. — LA CHASSE. EXPLOITS DES HÉROS ET D'ATALANTE.

Silva frequens trabibus,	Une forêt remplie d'arbres-de-futaie,
quam nulla ætas ceciderat,	laquelle aucun siècle n'avait coupée,
incipit a plano,	commence *à partir* de la plaine,
prospicitque arva devexa.	et regarde des champs inclinés.
Quo postquam viri	Dans-lequel-lieu après que les hommes
venere,	furent arrivés,
pars tendunt retia ;	une partie tend des filets ;
pars adimunt	une partie ôte
vincula canibus ;	les liens aux chiens ;
pars sequuntur signa pedum	une partie suit les traces des pattes *du san-*
pressa,	imprimées *dans le sol,* [*glier*
cupiuntque reperire	et ils désirent trouver
suum periclum.	leur danger.
Vallis concava erat,	Un vallon creux était,
quo rivi aquæ pluvialis	où les ruisseaux d'eau pluviale
assuerant se demittere.	avaient coutume de se précipiter.
Salix lenta	Le saule flexible
tenet ima lacunæ,	occupe le fond du marécage,
ulvæque leves,	et (ainsi que) des algues légères,
juncique palustres,	et des joncs de-marais,
viminaque, et cannæ parvæ	et les osiers, et les cannes petites
sub longa harundine.	sous le long roseau.

Hinc aper excitus medios violentus in hostes
Fertur, ut excussis elisus nubibus ignis.
Sternitur incursu nemus, et propulsa fragorem
Silva dat. Exclamant juvenes, protentaque forti
Tela tenent dextra, lato vibrantia ferro.
Ille ruit, spargitque canes, ut quisque furenti
Obstat, et obliquo latrantes dissipat ictu.
Cuspis Echionio primum contorta lacerto
Vana fuit, truncoque dedit leve vulnus acerno.
Proxima, si nimiis mittentis viribus usa
Non fŏret, in tergo visa est hæsura petito :
Longius īt [1] ; auctor teli Pagasæus Iason [2].
« Phœbe, ait Ampycides, si te coluique coloque,
Da mihi, quod petitur, certo contingere telo. »
Qua potuit, precibus deus annuit : ictus ab illo est,
Sed sine vulnere, aper : ferrum Diana volanti
Abstulerat jaculo ; lignum sine acumine venit.

et l'humble canne que domine le long roseau. C'est là qu'ils font lever le sanglier : le monstre se précipite avec impétuosité au milieu de ses ennemis, semblable à l'éclair qui jaillit du choc des nuages. Dans sa course il renverse les arbres qui se rompent en craquant. Les chasseurs poussent des cris, et de leurs bras robustes lui présentent des épieux armés d'un large fer. Le sanglier s'élance, disperse les chiens, qui s'opposent à son élan furieux, et par des coups obliques met en déroute la meute aboyante. Le premier, Échion jette un trait, mais en vain ; l'arme fait une légère blessure au tronc d'un érable. Un second javelot, s'il avait été envoyé avec moins de force, semblait devoir s'enfoncer dans le dos de l'animal : il va trop loin ; c'était le Thessalien Jason qui l'avait lancé. « Phébus, s'écrie alors le fils d'Ampycus, si je t'ai toujours rendu, si je te rends encore un culte fidèle, accorde-moi la faveur que je te demande ; fais que j'atteigne d'une main sûre le but que je vise ! » Le dieu exauce cette prière autant qu'il est en son pouvoir ; le javelot frappe l'animal, mais sans le blesser : Diane en avait ôté la pointe dans le trajet ; le bois arrive

Aper excitus hinc	Le sanglier lancé hors-de-là
fertur violentus	se porte violent
in medios hostes,	au milieu-des ennemis,
ut ignis elisus	comme le feu qui a jailli
nubibus excussis.	des nuages choqués.
Nemus sternitur incursu,	Le bois est renversé par le choc,
et silva propulsa	et la forêt heurtée-en-avant
dat fragorem.	donne du fracas.
Juvenes exclamant,	Les jeunes-gens poussent-des-cris,
tenentque dextra forti	et ils tiennent d'une *main* droite forte
tela protenta,	des traits tendus-en-avant,
vibrantia ferro lato.	étincelants par un fer large.
Ille ruit, spargitque canes,	Celui-ci se précipite, et disperse les chiens,
ut quisque	selon-que chacun d'*eux*
obstat furenti,	se-tient-devant-*lui* furieux,
et dissipat ictu obliquo	et il dissémine par un coup oblique
latrantes.	*eux* aboyant.
Cuspis contorta primum	La pointe (la lance) brandie d'abord
lacerto Echionio	par le bras d'-Échion
fuit vana,	fut vaine,
deditque vulnus leve	et elle donna une blessure légère
trunco acerno.	à un tronc d'-érable.
Proxima, si non foret usa	La seconde, si elle n'avait pas usé
viribus nimiis mittentis,	des forces excessives de *celui* qui *l'*envoyait,
visa est hæsura	parut devant s'enfoncer
in tergo petito :	dans le dos visé :
īt longius ;	elle alla plus (trop) loin ;
Iason Pagasæus auctor teli.	Jason de-Pagase *était* l'auteur du trait.
Phœbe, ait Ampycides,	Phébus, dit le-fils-d'Ampycus,
si coluique coloque te,	si et j'ai honoré et j'honore toi,
da mihi	donne-moi
contingere telo certo	de toucher d'un trait sûr
quod petitur.	*ce* qui est visé *par moi.*
Deus annuit precibus,	Le dieu exauça *ses* prières,
qua potuit :	par-où il put :
aper ictus est ab illo,	le sanglier fut frappé par celui-là,
sed sine vulnere :	mais sans blessure :
Diana abstulerat ferrum	Diane avait enlevé le fer
jaculo volanti ;	au javelot pendant-qu'il-volait ;
lignum venit sine acumine.	le bois vint sans pointe.

Ira feri mota est, nec fulmine lenius arsit.
Emicat ex oculis, spirat quoque pectore flamma.
Utque volat moles adducto concita nervo [1],
Cum petit aut muros aut plenas milite turres,
In juvenes certo sic impete vulnificus sus
Fertur, et Eupalamon [2] Pelagonaque, dextra tuentes
Cornua, prosternit ; socii rapuere jacentes.
At non letiferos effugit Enæsimus ictus,
Hippocoonte satus : trepidantem et terga parantem
Vertere succiso liquerunt poplite nervi.
Forsitan et Pylius [3] citra Trojana perisset
Tempora ; sed sumpto posita conamine ab hasta,
Arboris insiluit, quæ stabat proxima, ramis,
Despexitque loco tutus, quem fugerat, hostem.
Dentibus ille ferox in querno stipite tritis,
Imminet exitio ; fidensque recentibus armis,
Eurytidæ magni rostro femur hausit adunco.
At gemini, nondum cælestia sidera, fratres [4],

sans fer. Le sanglier s'irrite ; sa colère est aussi terrible que la foudre. Le feu sort de ses yeux, sa poitrine exhale des flammes. Telle lancée par une corde tendue vole une lourde pierre contre des remparts ou des tours garnies de soldats, tel le monstre aux défenses meurtrières se précipite d'un élan sûr contre les chasseurs. Il renverse Eupalamus et Pélagon qui conduisaient l'aile droite ; leurs compagnons les relèvent et les emportent. Mais Énésimus, fils d'Hippocoon, n'évita pas le coup mortel : tremblant il se préparait à fuir ; il tombe, les jarrets coupés. Peut-être aussi le héros de Pylos aurait-il péri avant la guerre de Troie, si, prenant son élan à l'aide de sa lance appuyée sur le sol, il n'avait sauté sur les branches d'un arbre qui s'élevait près de là. Du haut de ce sûr asile, il voit à ses pieds l'ennemi qu'il vient de fuir. Furieux, le monstre frotte ses défenses contre le tronc d'un arbre, et poursuit le carnage ; confiant dans ses armes fraîchement aiguisées, il perce de sa dent recourbée la cuisse du fils d'Eurytus, à la haute stature. Cependant les deux jumeaux, qui

Ira feri mota est,
nec arsit lenius
fulmine.
Flamma emicat ex oculis,
spirat quoque pectore.
Utque volat moles
concita nervo adducto,
cum petit aut muros
aut turres plenas milite,
sic sus vulnificus
fertur impete certo
in juvenes,
et prosternit
Eupalamon Pelagonaque,
tuentes cornua dextra ;
socii rapuere jacentes.
At Enæsimus,
satus Hippocoonte,
non effugit ictus letiferos :
nervi, poplite succiso,
liquerunt trepidantem
et parantem vertere terga.
Forsitan et Pylius perisset
citra tempora Trojana ;
sed conamine sumpto
ab hasta posita,
insiluit ramis arboris,
quæ stabat proxima,
tutusque loco despexit
hostem quem fugerat.
Ille ferox,
dentibus tritis
in stipite querno,
imminet exitio ;
fidensque armis recentibus,
hausit rostro adunco
femur magni Eurytidæ.
At fratres gemini,
nondum sidera cælestia,

La colère de l'animal fut soulevée,
et elle ne s'enflamma pas plus doucement
que la foudre.
La flamme s'élance de *ses* yeux,
elle souffle aussi de *sa* poitrine.
Et comme vole une masse (une lourde
lancée par une corde tendue, [pierre)
lorsqu'elle se-dirige ou vers des murs
ou des tours pleines de soldats,
ainsi le sanglier qui-blesse
est porté avec une impétuosité sûre
contre les jeunes-gens,
et il terrasse
Eupalamus et Pélagon,
défendant les ailes droites ;
leurs compagnons enlevèrent *eux* gisant.
Mais Énésimus,
fils d'Hippocoon,
n'évita pas les coups mortels :
les nerfs, le jarret étant coupé,
manquèrent *à lui* tremblant
et se-préparant à tourner le dos.
Peut-être aussi le Pylien aurait péri
en-deçà des (avant les) temps troyens ;
mais *son* élan ayant été pris
à-l'aide-de *sa* lance appuyée *sur la terre,*
il sauta-sur les branches d'un arbre,
qui se dressait très-proche,
et en-sûreté par le lieu il regarda-d'en-haut
l'ennemi qu'il avait fui.
Celui-ci furieux,
ses dents ayant été frottées
contre un tronc de-chêne,
presse la perte *de ses ennemis ;*
et confiant dans *ses* armes fraîches,
il perça de *son* groin recourbé
la cuisse du fils-d'-Eurytus.
Mais les frères jumeaux,
qui n'*étaient* pas-encore des astres célestes,

Ambo conspicui, nive candidioribus ambo
Vectabantur equis ; ambo vibrata per auras
Hastarum tremulo quatiebant spicula motu.
Vulnera fecissent, nisi sætiger inter opacas,
Nec jaculis, isset, nec equo loca pervia, silvas.
Persequitur Telamon ; studioque incautus eundi,
Pronus ab arborea cecidit radice retentus.
Dum levat hunc Peleus, celerem Tegeæa sagittam
Imposuit nervo, sinuatoque expulit arcu.
Fixa sub aure feri summum destrinxit harundo
Corpus, et exiguo rubefecit sanguine sætas.
Nec tamen illa sui successu lætior ictus,
Quam Meleagros, erat : primus vidisse putatur,
Et primus sociis visum ostendisse cruorem,
Et, « Meritum, dixisse, feres virtutis honorem. »
Erubuere viri ; seque exhortantur, et addunt
Cum clamore animos, jaciuntque sine ordine tela :

n'étaient pas encore des astres du ciel, tous deux également remarquables, tous deux portés sur des chevaux plus blancs que la neige, balançant tous deux leurs bras, brandissaient dans les airs les pointes de leurs dards. Ils auraient blessé le sanglier, si celui-ci ne s'était enfoncé dans un épais taillis, impénétrable aux traits et aux chevaux. Télamon l'y poursuit, mais, dans son ardeur imprudente, il est arrêté par une racine d'arbre et tombe en avant. Pendant que Pélée le relève, Atalante pose une flèche rapide sur la corde de son arc, le bande, et tire. Le trait pénètre sous l'oreille de l'animal qu'il blesse légèrement ; quelques gouttes de sang ont rougi ses soies. Atalante s'applaudit de ce succès, mais moins que Méléagre. Le premier, croit-on, il voit couler le sang, le premier il le montre à ses compagnons, et : « Vous avez mérité, dit-il à la jeune fille, le prix de la valeur ; vous l'aurez. » Les chasseurs rougissent ; ils s'excitent les uns et les autres, et s'encouragent par des cris. Ils jettent sans ordre

ambo conspicui,
vectabantur ambo equis
candidioribus nive ;
ambo quatiebant
motu tremulo
spicula hastarum
vibrata per auras.
Fecissent vulnera,
nisi sætiger isset
inter silvas opacas,
loca pervia nec jaculis,
nec equo.
Telamon persequitur,
incautusque studio eundi,
cecidit pronus
retentus ab radice arborea.
Dum Peleus hunc levat,
Tegeæa imposuit nervo
sagittam celerem,
expulitque arcu sinuato.
Harundo fixa sub aure feri
destrinxit summum corpus,
et rubefecit sætas
sanguine exiguo.
Nec tamen illa erat lætior
successu sui ictus,
quam Meleagros :
putatur vidisse primus,
et ostendisse primus sociis
cruorem visum,
et dixisse :
Feres honorem meritum
virtutis.
Viri erubuere ;
seque exhortantur,
et addunt animos
cum clamore,
jaciuntque tela sine ordine.

tous-deux remarquables,
étaient portés tous-deux par des chevaux
plus blancs que la neige ;
tous-deux agitaient
avec un mouvement tremblant
les pointes des javelines
balancées dans les airs.
Ils auraient fait des blessures,
si l'*animal* hérissé-de-soies n'était allé
au milieu de forêts touffues,
lieux accessibles ni aux traits,
ni à un cheval.
Télamon *le* poursuit,
et imprudent par l'empressement d'aller,
il tomba penché-en-avant
ayant été arrêté par une racine d'-arbre.
Tandis-que Pélée le relève,
la Tégéenne plaça-sur la corde
une flèche rapide,
et *la* fit-partir de l'arc courbé (tendu).
Le roseau enfoncé sous l'oreille de l'animal
effleura la surface-du corps,
et rougit les soies
avec un sang peu-abondant.
Et cependant celle-là n'était pas plus
du succès de son coup, [joyeuse
que Méléagre :
il est cru avoir vu le premier,
et avoir montré le premier à *ses* compa-
le sang qu'il avait vu, [gnons
et avoir dit :
Tu remporteras l'honneur (le prix) mérité
de la valeur.
Les hommes rougirent ;
et ils s'exhortent,
et ils *s'*ajoutent du courage
avec un cri (en criant),
et ils jettent des traits sans ordre.

Turba nocet jactis, et, quos petit, impedit ictus.
Ecce furens contra sua fata bipennifer Arcas [1] :
« Discite femineis quid tela virilia præstent,
O juvenes, operique meo concedite, dixit.
Ipsa suis licet hunc Latonia protegat armis,
Invita tamen hunc perimet mea dextra Diana. »
Talia magniloquo tumidus memoraverat ore,
Ancipitemque manu tollens utraque securim,
Institerat digitis, primos suspensus in artus.
Occupat audentem, quaque est via proxima leto,
Summa ferus geminos direxit ad inguina dentes.
Concidit Ancæus, glomerataque sanguine multo
Viscera lapsa fluunt, madefactaque terra cruore est.
Ibat in adversum proles Ixionis hostem,
Pirithous, valida quatiens venabula dextra.
Cui procul Ægides : « O me mihi carior, inquit,
Pars animæ consiste meæ ; licet eminus esse

une grêle de traits, qui, trop nombreux, s'embarrassent les uns les autres, et nuisent aux coups qu'ils veulent porter.

Mais voici que l'Arcadien Ancée, armé d'une hache à deux tranchants, Ancée que sa fureur pousse au-devant de sa perte, s'écrie : « Guerriers, apprenez combien le bras d'un homme est plus vigoureux que celui d'une femme ; faites-moi place pour que je frappe. La fille de Latone elle-même a beau de ses armes protéger ce monstre, il tombera pourtant sous mes coups malgré Diane. » Telles étaient les insolentes paroles qu'avait prononcées sa bouche superbe. Il lève de ses deux mains sa hache à double tranchant, et se dresse sur la pointe des pieds ; mais le sanglier prévient l'audacieux, et dirige ses deux défenses vers le haut de l'aine, là où toute blessure est suivie d'un prompt trépas. Ancée tombe ; ses entrailles s'échappent en masse avec des flots de sang qui rougissent la terre.

Le fils d'Ixion, Pirithoüs, marchait à la rencontre de l'ennemi, brandissant un épieu d'une main robuste. « Ô toi qui m'es plus cher que la vie, lui crie de loin le fils d'Égée, toi qui es une partie de

Turba nocet jactis,
et impedit ictus
quos petit.
Ecce Arcas
bipennifer,
furens contra sua fata,
dixit :
Discite, o juvenes,
quid tela virilia
præstent femineis,
concediteque meo operi.
Licet Latonia ipsa
protegat hunc suis armis,
mea dextra tamen
perimet hunc invita Diana.
Tumidus memoraverat talia
ore magniloquo,
tollensque utraque manu
securim ancipitem,
institerat digitis,
suspensus in primos artus.
Ferus occupat audentem,
direxitque geminos dentes
ad summa inguina,
qua via est proxima leto.
Ancæus concidit,
visceraque glomerata
lapsa sanguine multo
fluunt, [re.
terraque madefacta est cruo-
Pirithous, proles Ixionis,
ibat in hostem adversum,
quatiens venabula
dextra valida.
Cui Ægides procul :
O carior mihi me,
inquit,
pars meæ animæ, consiste ;
licet esse fortibus eminus ;

La foule *de ceux qui lancent* nuit aux *traits*
et empêche les coups [lancés,
que *cette foule* cherche-à-porter.
Voici que l'Arcadien
à la hache-à deux tranchants,
furieux d'une manière-contraire à ses des-
a dit : [tins,
Apprenez, ô jeunes-gens,
en quoi les traits des-hommes
l'emportent sur *ceux* des-femmes,
et retirez-vous pour mon œuvre.
Quoique la fille-de-Latone elle-même
protège celui-ci de ses armes,
ma *main* droite cependant
fera-périr celui-ci malgré Diane.
Enflé *d'orgueil* il avait dit de telles *paroles*
avec une bouche vantarde,
et levant de l'une-et-l'autre main
sa hache à-double-tranchant,
il s'était dressé sur les doigts des *pieds,*
suspendu sur les extrémités-de *ces* membres.
L'animal prévient *lui* osant,
et il dirigea *ses* deux dents
vers le haut-de l'aine,
par-où la voie est la plus proche à la mort.
Ancée tombe,
et *ses* entrailles pelotonnées
ayant glissé avec un sang abondant
coulent,
et la terre fut humectée de sang.
Pirithoüs, progéniture d'Ixion,
marchait contre l'ennemi *qui était* en-face,
agitant un épieu
d'une *main* droite robuste.
Auquel le fils-d'-Égée de-loin :
Ô *toi* plus cher à moi que moi-*même,*
dit-il,
partie de mon âme, arrête-toi ;
il est permis à *nous* d'être braves de-loin ;

Fortibus ; Ancæo nocuit temeraria virtus. »
Dixit, et ærata torsit grave cuspide cornum :
Quo bene librato, votique potente futuro,
Obstitit æsculea frondosus ab arbore ramus.

VI. — MÉLÉAGRE TUE LE SANGLIER ; SES ONCLES SONT JALOUX DE LUI ; IL LES TUE.

(V. 411-444.)

Misit et Æsonides jaculum, quod casus ab illo
Vertit in immeriti fatum latrantis, et inter
Ilia conjectum, tellure per ilia fixum est.
At manus Œnidæ variat ; missisque duabus,
Hasta prior terra, medio stetit altera tergo.
Nec mora, dum sævit, dum corpora versat in orbem,
Stridentemque novo spumam cum sanguine fundit,
Vulneris auctor adest, hostemque irritat ad iram,
Splendidaque adversos venabula condit in armos.
Gaudia testantur socii clamore secundo,
Victricemque petunt dextræ conjungere dextram,

moi-même, arrête-toi ; nous pouvons déployer de loin notre valeur ; Ancée a péri victime de son courage téméraire. » Il dit, et jette un pesant javelot à la pointe d'airain. Le trait bien lancé aurait atteint le but, si la branche feuillue d'un chêne ne l'avait arrêté.

VI

Le fils d'Éson envoie aussi un javelot, que le hasard détourne du but ; il frappe un innocent limier, pénètre dans ses entrailles, et après les avoir traversées, s'enfonce dans la terre. Cependant le fils d'Œnée lance deux traits avec un succès différent : le premier se fixe dans le sol, le second au milieu du dos de l'animal. Le sanglier furieux se tourne sur lui-même, et vomit en frémissant de l'écume avec un sang nouveau. Le vainqueur ne le laisse pas respirer ; il accourt, irrite la colère de son ennemi, et lui plonge en face dans l'épaule un épieu étincelant. Ses compagnons témoignent leur joie par des cris d'allégresse ; ils brûlent de presser dans leurs mains la main du

virtus temeraria	*son* courage téméraire
nocuit Ancæo.	a nui à Ancée.
Dixit, et torsit cornum grave	Il dit, et il brandit un cornouiller pesant
cuspide ærata.	d'une pointe (à la pointe) d'-airain.
Quo librato bene,	Lequel ayant été balancé bien,
futuroque potente voti,	et devant être en possession du vœu (at-
ramus frondosus	une branche feuillue [teindre le but),
ab arbore æsculea	d'un arbre de-chêne
obstitit.	fit-obstacle.

VI. — MÉLÉAGRE TUE LE SANGLIER ; SES ONCLES SONT JALOUX DE LUI ; IL LES TUE.

Æsonides	Le fils-d'-Éson
misit et jaculum,	envoya aussi un javelot,
quod casus vertit ab illo	que le hasard détourna de celui-là (du san-
in fatum	pour le destin (pour la mort) [glier)
latrantis immeriti,	d'un aboyant (d'un chien) innocent,
et conjectum inter ilia,	et enfoncé dans *ses* entrailles,
fixum est tellure	il se fixa dans la terre
per ilia.	à travers (ayant traversé) les entrailles.
At manus Œnidæ variat ;	Mais la main du fils-d'-Œnée varie ;
duabusque missis,	et deux *javelots* ayant été envoyés,
prior hasta stetit terra,	le premier javelot s'arrêta dans la terre,
altera medio tergo.	le second dans le milieu-du dos *de l'animal.*
Nec mora,	Et pas de retard,
dum sævit,	pendant qu'il est furieux,
dum versat corpora	pendant qu'il tourne le corps
in orbem,	en cercle,
funditque	et répand
cum sanguine novo	avec un sang nouveau
spumam stridentem,	une écume frémissante,
auctor vulneris adest,	l'auteur de la blessure est-présent,
irritatque hostem ad iram,	et il irrite *son* ennemi à la colère,
conditque in armos adversos	et il plonge dans *ses* épaules *qui sont* en-face
venabula splendida.	un épieu brillant.
Socii testantur gaudia	*Ses* compagnons témoignent *leur* joie
clamore secundo,	par un cri favorable,
petuntque conjungere	et ils cherchent à joindre
dextræ dextram victricem,	à *leur main* droite *sa main* droite victorieuse,

Immanemque ferum multa tellure jacentem
Mirantes spectant ; neque adhuc contingere tutum
Esse putant, sed tela tamen sua quisque cruentat.
Ipse pede imposito caput exitiabile pressit,
Atque ita : « Sume mei spolium, Nonacria [1], juris,
Dixit, et in partem veniat mea gloria tecum. »
Protinus exuvias, rigidis horrentia sætis
Terga dat, et magnis insignia dentibus ora.
Illi lætitiæ est, cum munere, muneris auctor.
Invidere alii, totoque erat agmine murmur.
E quibus, ingenti tendentes bracchia voce :
« Pone, age, nec titulos intercipe, femina, nostros,
Thestiadæ [2] clamant ; nec te fiducia formæ
Decipiat ; ne sit longe tibi captus amore
Auctor. » Et huic adimunt munus, jus muneris illi.
Non tulit, et tumida frendens Mavortius [3] ira :

vainqueur. Ils contemplent avec étonnement cette bête énorme dont le corps couvre un vaste espace ; ils ne croient pas qu'il soit encore prudent d'y toucher, mais chacun pourtant trempe ses javelots dans le sang du monstre. Méléagre posant alors le pied sur cette tête funeste : « Vierge de Nonacris, dit-il, recevez cette dépouille qui m'appartient, et partagez ma gloire. » En parlant ainsi, il lui offre la peau du sanglier, hérissée de soies rudes, et cette gueule armée de dents d'une grandeur prodigieuse. Atalante est charmée à la fois du présent et de celui qui l'offre.

Mais les autres sont jaloux ; des murmures circulent dans toute la foule. Parmi les chasseurs, les fils de Thestius, levant le bras, s'écrient d'une voix menaçante : « Femme, laisse là cette dépouille ; n'usurpe pas un honneur qui nous est dû ; prends garde que ta beauté ne t'inspire une confiance trompeuse, et que celui qui t'a fait ce présent, égaré par l'amour, ne puisse te soustraire à notre vengeance. » Et ils enlèvent à Atalante la dépouille, à Méléagre le droit d'en disposer. Le fils de Mars ne peut supporter cet outrage ; frémissant et le cœur

mirantesque spectant
ferum immanem
jacentem tellure multa ;
neque putant
esse adhuc tutum
contingere,
sed tamen quisque
cruentat sua tela.
Ipse pede imposito
pressit caput exitiabile,
atque dixit ita :
Sume, Nonacria,
spolium mei juris,
et mea gloria veniat
in partem tecum.
Protinus dat exuvias,
terga horrentia sætis rigidis,
et ora insignia
magnis dentibus.
Auctor muneris
est lætitiæ illi
cum munere.
Alii invidere,
murmurque erat
toto agmine.
E quibus Thestiadæ
tendentes bracchia
clamant ingenti voce :
Age, femina, pone,
nec intercipe nostros titu-
nec fiducia formæ [los ;
te decipiat ;
ne auctor captus amore
sit longe tibi.
Et adimunt huic munus,
illi jus muneris.
Mavortius non tulit,
et frendens ira tumida,

et s'étonnant ils contemplent
la bête-sauvage énorme
gisant sur une terre étendue ;
et ils ne pensent pas
être encore sûr (sans danger)
d'*y* toucher,
mais cependant chacun
ensanglante ses traits.
Lui-même le pied étant posé-sur *l'animal*
pressa *cette* tête funeste,
et il parla ainsi :
Prends, *vierge* de-Nonacris,
une dépouille de mon droit (qui m'appartient),
et que ma gloire vienne
en partage avec-toi.
Aussitôt il *lui* donne les dépouilles,
le dos hérissé de soies raides,
et la gueule remarquable
par de grandes dents.
L'auteur du présent
est à joie à elle
avec le présent.
Les autres furent-jaloux,
et un murmure était
dans toute la troupe.
Parmi lesquels les fils-de-Thestius
tendant les bras
crient avec une grande voix :
Allons, femme, dépose,
et n'intercepte pas nos honneurs ;
et que la confiance de (en) *ta* beauté
ne te trompe pas ;
de peur que l'auteur *du présent* épris
ne soit loin pour toi. [d'amour
Et ils enlèvent à celle-ci le présent,
à lui le droit du présent (d'en disposer).
Le fils-de-Mars ne supporta pas *cela,*
et grinçant-des-dents avec une colère gon-
[flée,

« Discite, raptores alieni, dixit, honoris,
Facta minis quantum distent ; » hausitque nefando
Pectora Plexippi, nil tale timentia, ferro.
Toxea, quid faciat dubium, pariterque volentem
Ulcisci fratrem, fraternaque fata timentem,
Haud patitur dubitare diu, calidumque priori
Cæde recalfecit consorti sanguine telum.

VII. — douleur d'althée, mère de méléagre ; ses hésitations ; sa vengeance.

(V. 445-514.)

Dona deum templis, nato victore, ferebat,
Cum videt exstinctos fratres Althæa referri.
Quæ, plangore dato, mæstis clamoribus urbem
Implet, et auratis mutavit vestibus atras.
At simul est auctor necis editus, excidit omnis
Luctus, et a lacrimis in pœnæ versus amorem est.

gonflé de colère : « Apprenez, dit-il, ravisseurs des récompenses d'autrui, la distance qui sépare l'effet de la menace. » Et il perce d'un fer criminel Plexippe qui était loin de redouter un pareil destin. Toxée ne sait ce qu'il doit faire ; il veut venger son frère, et craint en même temps de périr comme lui. Méléagre ne le laisse pas longtemps hésiter : il réchauffe dans son sang l'épée déjà tiède du premier meurtre.

VII

Althée, heureuse de la victoire de son fils, offrait des présents dans les temples des dieux lorsqu'elle voit rapporter les corps inanimés de ses frères. Elle se frappe la poitrine, remplit la ville de ses tristes plaintes, et change contre des habits de deuil ses vêtements brillants d'or. Mais à peine connaît-elle l'auteur de ce meurtre, qu'elle oublie complètement sa douleur ; elle sèche ses larmes, et ne songe plus qu'à la vengeance. Il y avait un rameau que

dixit :
Discite, raptores
honoris alieni, [nis ;
quantum facta distent mi-
hausitque ferro nefando
pectora Plexippi
nil timentia tale.
Haud patitur Toxea,
dubium quid faciat,
volentemque pariter
ulcisci fratrem,
timentemque fata fraterna,
dubitare diu,
recalfecitque
sanguine consorti
telum calidum
priori cæde.

il dit :
Apprenez, ravisseurs
de l'honneur d'-autrui,
combien les actes sont éloignés des me-
et il perça d'un fer abominable [naces ;
la poitrine de Plexippe,
poitrine ne craignant rien de tel.
Il ne souffre pas Toxée,
doutant *de* ce qu'il-doit-faire,
et voulant en-même-temps
venger *son* frère,
et craignant les destinées fraternelles,
douter longtemps,
et il réchauffa
dans un sang allié (fraternel)
le trait échauffé
par le premier meurtre.

VII. — douleur d'althée, mère de méléagre ; ses hésitations ; sa vengeance.

Althæa ferebat
dona templis deum,
nato victore,
cum videt fratres
referri exstinctos.
Quæ, plangore dato,
implet urbem
mæstis clamoribus,
et mutavit atras
vestibus auratis.
At simul auctor necis
editus est,
omnis luctus excidit,
et versus est a lacrimis
in amorem pœnæ.

Althée portait
des offrandes aux temples des dieux,
son fils *étant* vainqueur,
lorsqu'elle voit *ses* frères
être rapportés morts.
Laquelle, un coup-*sur-la-poitrine* étant don-
remplit la ville [né,
de tristes cris,
et elle échangea pour des *vêtements* noirs
ses vêtements dorés.
Mais dès que l'auteur de la mort
fut révélé,
toute *sa* douleur s'échappa,
et fut tournée des larmes
en amour (désir) de châtiment.

Stipes erat, quem, cum partus enixa jaceret
Thestias, in flammam triplices posuere Sorores [1],
Staminaque impresso fatalia pollice nentes :
« Tempora, dixerunt, eadem lignoque tibique,
O modo nate, dămus. » Quo postquam carmine dicto
Excessere deæ, flagrantem mater ab igne
Eripuit ramum, sparsitque liquentibus undis.
Ille diu fuerat penetralibus abditus imis,
Servatusque tuos, juvenis, servaverat annos.
Protulit hunc genetrix, tædasque et fragmina poni
Imperat, et positis inimicos admovet ignes.
Tum conata quater flammis imponere ramum,
Cœpta quater tenuit : pugnant materque sororque,
Et diversa trahunt unum duo nomina pectus.
Sæpe metu sceleris pallebant ora futuri,
Sæpe suum fervens oculis dabat ira ruborem ;
Et modo nesciŏ quid similis crudele minanti

les trois Sœurs avaient posé sur le feu, lorsque la fille de Thestius était étendue sur sa couche après avoir mis au monde Méléagre, et filant entre leurs doigts la trame de sa destinée : « Enfant qui viens de naître, avaient-elles dit, les jours que nous te donnons, dureront ce que durera ce bois. » Après cette prédiction, les déesses s'étaient retirées. La mère avait arraché du feu le tison ardent, et l'avait inondé d'eau. Longtemps elle l'avait tenu caché au fond de sa demeure, et en le conservant elle avait conservé les jours de son fils. Mais alors elle le tire de sa cachette ; elle commande qu'on entasse des torches et du bois, et elle approche de ce bûcher une flamme ennemie. Quatre fois elle veut mettre le rameau sur le feu, quatre fois elle s'arrête : la mère et la sœur se combattent en elle ; ces deux noms tirent son cœur en sens contraire. Plus d'une fois la crainte du crime qu'elle va commettre répand la pâleur sur ses traits, plus d'une fois la colère communique à ses yeux son ardent éclat. Tantôt son visage semble annoncer je ne sais quoi de menaçant et de ter-

Stipes erat
quem triplices Sorores
posuere in flammam,
cum Thestias jaceret
enixa partus,
nentesque stamina fatalia
pollice impresso,
dixerunt :
Damus, o nate modo,
eadem tempora
lignoque tibique.
Quo carmine dicto,
postquam deæ excessere,
mater eripuit ab igne
ramum flagrantem,
sparsitque undis liquenti-
Ille abditus fuerat diu [bus.
imis penetralibus,
servatusque
servaverat, juvenis,
tuos annos.
Genetrix protulit hunc,
imperatque
tædas et fragmina poni,
et admovet positis
ignes inimicos.
Tum conata quater
imponere ramum flammis,
tenuit quater cœpta :
materque sororque pugnant,
et duo nomina
trahunt diversa
unum pectus.
Sæpe ora pallebant
metu sceleris futuri,
sæpe ira fervens
dabat oculis suum ruborem ;
et modo vultus erat
similis minanti
nescio quid crudele,

Un morceau-de-bois était
que les trois Sœurs
posèrent dans la flamme,
lorsque la fille-de-Thestius était couchée
ayant-mis-au-monde des enfantements,
et filant les fils fatals
avec le pouce appuyé,
elles dirent :
Nous donnons, ô *toi* né récemment,
les mêmes temps
et au bois et à toi.
Laquelle prédiction ayant été prononcée,
après que les déesses se furent retirées,
la mère arracha du feu
la branche ardente,
et *l'*arrosa d'ondes liquides.
Ce *tison* avait été caché longtemps
dans le fond-de l'intérieur-*du-palais,*
et conservé
il avait conservé, *ô* jeune-homme,
tes années.
Sa mère tira ce *tison,*
et elle commande
des torches et des éclats-de-bois être placés,
et elle approche de *ceux-ci* placés
des feux ennemis.
Alors s'étant efforcée quatre-fois
de mettre la branche sur les flammes,
elle arrêta quatre-fois les choses-commencées :
et la mère et la sœur luttent,
et *ces* deux noms
tirent contraires (en sens contraire)
un seul cœur.
Souvent *sa* figure pâlissait
par la crainte du crime futur,
souvent la colère bouillante
donnait à *ses* yeux sa rougeur ;
et tantôt le visage était
semblable à un *visage* menaçant
de je ne sais quoi de cruel,

Vultus erat, modo quem misereri credere posses ;
Cumque ferus lacrimas animi siccaverat ardor,
Inveniebantur lacrimæ tamen : utque carina,
Quam ventus ventoque rapit contrarius æstus,
Vim geminam sentit, paretque incerta duobus ;
Thestias haud aliter dubiis affectibus errat,
Inque vices ponit positamque resuscitat iram.
Incipit esse tamen melior germana parente,
Et, consanguineas ut sanguine leniat umbras,
Impietate pia est. Nam postquam pestifer ignis
Convaluit : « Rogus iste cremet mea viscera, » dixit ;
Utque manu dira lignum fatale tenebat,
Ante sepulcrales infelix adstitit aras :
« Pœnarumque deæ triplices, furialibus, inquit,
Eumenides, sacris vultus advertite vestros.
Ulciscor facioque nefas ; mors morte pianda est ;
In scelus addendum scelus est, in funera funus ;
Per coacervatos pereat domus impia luctus.

rible, tantôt on peut y lire la pitié ; et quand la passion cruelle qui la dévore, a tari ses larmes, elle trouve encore des larmes. Tel un navire qu'entraînent et le vent et le courant contraire au vent, sent deux forces opposées, et, incertain, obéit à toutes deux, telle la fille de Thestius flotte irrésolue entre des sentiments divers. Tour à tour sa colère se calme, et se ranime. Cependant la sœur l'emporte sur la mère ; elle veut apaiser par le sang les mânes qui lui sont unis par le sang ; elle devient impie par piété. Déjà grandit la flamme funeste. « Que ce bûcher, dit-elle, consume le fils sorti de mon sein. » Et tenant d'une main cruelle le fatal tison, debout au pied de l'autel funéraire : « Triples divinités qui présidez aux châtiments, s'écrie l'infortunée, Euménides, tournez vos regards vers un sacrifice digne des Furies. Je venge et je commets un crime ; c'est par la mort qu'il faut expier la mort ; il faut ajouter forfait à forfait, meurtre à meurtre. Que cette maison impie périsse par des deuils accumulés. Eh quoi ! l'heureux Œnée embrassera son fils vainqueur, et Thestius

modo quem posses credere misereri ;
cumque ardor ferus animi siccaverat lacrimas,
lacrimæ tamen inveniebantur :
utque carina,
quam ventus rapit æstusque contrarius vento,
sentit vim geminam,
incertaque paret duobus,
haud aliter Thestias errat affectibus dubiis,
inque vices ponit resuscitatque iram positam.
Germana incipit tamen esse melior parente,
et, ut leniat sanguine umbras consanguineas,
pia est impietate.
Nam postquam ignis pesti- convaluit, [fer
dixit :
Iste rogus cremet mea viscera ;
utque tenebat manu dira lignum fatale,
infelix adstitit ante aras sepulcrales.
Inquitque : Triplices deæ Eumenides, [pœnarum,
advertite sacris furialibus vestros vultus.
Ulciscor facioque nefas ;
mors est pianda morte ;
scelus addendum est in scelus,
funus in funera.
Domus impia pereat per luctus coacervatos.

tantôt *il était tel* que tu pourrais croire *lui* avoir-pitié ;
et lorsque l'ardeur farouche de *son* esprit avait séché *ses* larmes,
des larmes cependant étaient trouvées :
et comme la carène (le navire),
que le vent entraîne
et (ainsi que) le courant contraire au vent,
sent une force double,
et incertaine obéit aux deux,
non autrement la fille-de-Thestius
erre (flotte) par des sentiments douteux,
et *tour* à tour elle dépose
et ranime *sa* colère déposée.
La sœur commence cependant
à être meilleure que la mère,
et, afin qu'elle apaise par du sang
les ombres consanguines (de ses frères),
elle est pieuse par impiété.
Car après que le feu funeste eut-pris-de-la-force,
elle dit :
Que ce bûcher brûle
mes entrailles ;
et comme elle tenait d'une main cruelle
le bois fatal,
malheureuse elle se tint
devant les autels funéraires.
Et elle dit : Triples divinités des châtiments, Euménides,
tournez-vers des sacrifices de-Furies
vos visages.
Je venge et je fais un crime ;
la mort est devant être expiée par la mort ;
le crime est devant être ajouté
au crime,
les funérailles aux funérailles.
Que *cette* maison impie périsse
par des deuils accumulés.

An felix Œneus nato victore fruetur,
Thestius orbus erit ? Melius lugebitis ambo.
Vos modo, fraterni manes animæque recentes,
Officium sentite meum, magnoque paratas
Accipite inferias, uteri mala pignora nostri.
Ei mihi ! quo rapior ? Fratres, ignoscite matri ;
Deficiunt ad cœpta manus : meruisse fatemur
Illum cur pereat ; mortis mihi displicet auctor.
Ergo impune feret ? vivusque, et victor, et ipso
Successu tumidus, regnum Calydonis habebit ?
Vos cinis exiguus gelidæque jacebitis umbræ ?
Haud equidem patiar : pereat sceleratus, et ille
Spemque patris regnumque trahat patriæque ruinam.
Mens ubi materna est ? ubi sunt pia vota parentum,
et quos sustinui bis mensum quinque labores ?
O utinam primis arsisses ignibus [1] infans !
Idque ego passa fŏrem ! Vixisti munere nostro ;

pleurera ses enfants ! Il vaut mieux que vous pleuriez tous deux. Vous seulement, mânes de mes frères, âmes qui venez de descendre au ténébreux séjour, comprenez ce que je fais pour vous, et recevez des offrandes qui me coûtent si cher : un enfant, funestement issu d'un amour conjugal. Hélas ! À quel acte suis-je amenée ? Ô mes frères, pardonnez à une mère, si mes mains se refusent à cet office : il a mérité la mort, je l'avoue, mais est-ce à moi à la lui donner ? Ainsi donc son crime restera impuni ? il vivra, et vainqueur, fier de ce succès même, il régnera dans Calydon ? Et vous, vous ne serez plus qu'un peu de cendre, des ombres glacées par la mort ? Non, je ne le souffrirai pas. Qu'il périsse, le criminel ; qu'il emporte avec lui les espérances de son père ; que sa chute entraîne celle du trône et la ruine de sa patrie. Mais sont-ce là les sentiments d'une mère ? les tendres vœux que forment les parents ? les douleurs supportées pendant neuf mois ? Ô plût aux dieux que le feu t'eût consumé lors de ta naissance ! Plût aux dieux que je l'eusse souffert ! C'est grâce

An Œneus fruetur felix
nato victore,
Thestius erit orbus ?
Ambo lugebitis melius.
Vos modo, manes fraterni,
animæque recentes,
sentite meum officium,
accipiteque inferias
paratas magno,
mala pignora
nostri uteri.
Ei mihi !
quo rapior ?
Fratres, ignoscite matri ;
manus deficiunt ad cœpta :
fatemur illum meruisse
cur pereat ;
auctor mortis mihi displicet.
Ergo feret impune ?
vivusque et victor
et tumidus successu ipso
habebit regnum Calydonis ?
Vos jacebitis cinis exiguus,
umbræque gelidæ ?
Haud patiar equidem :
sceleratus pereat,
et ille trahat
spemque patris regnumque
ruinamque patriæ.
Ubi est mens materna ?
ubi sunt vota pia parentum,
et labores
bis quinque mensum
quos sustinui ?
O utinam infans
arsisses primis ignibus !
egoque id forem passa !
Vixisti nostro munere ;

Est-ce qu'Œnée jouira heureux
de *son* fils vainqueur,
et que Thestius sera sans-enfants ?
Tous deux vous pleurerez mieux.
Vous seulement, mânes fraternels,
et ombres récentes, [remplis),
comprenez mon devoir (le devoir que je
et recevez des offrandes-funèbres
préparées à grand *prix*,
mauvais gages *de tendresse*
de notre sein.
Hélas pour moi !
où suis-je emportée ?
Frères, pardonnez à une mère ;
les mains *me* manquent pour l'entreprise :
nous avouons *lui* avoir mérité
qu'il périsse ;
l'auteur de la mort me déplaît.
Donc il portera *cela* impunément ?
et vivant et vainqueur
et enflé par le succès même
il aura le royaume de Calydon ?
Vous, vous serez-gisants cendre peu-abondante,
et ombres glacées ?
Je ne *le* souffrirai pas certes :
que criminel il périsse,
et qu'il entraîne *avec lui*
et l'espoir de *son* père et le royaume
et la ruine de *sa* patrie.
Où est l'esprit maternel ?
où sont les vœux pieux des parents,
et les peines
de deux-fois cinq mois
que j'ai supportées ?
Ô plût-aux-dieux-qu'*étant* enfant
tu eusses brûlé par les premiers feux !
et que moi je l'eusse souffert !
Tu as vécu par notre bienfait ;

Nunc merito moriere tuo. Cape præmia facti,
Bisque datam, primum partu, mox stipite rapto,
Redde animam ; vel me fraternis adde sepulcris.
Et cupio et nequeo. Quid agam ? modo vulnera fratrum
Ante oculos mihi sunt, et tantæ cædis imago ;
Nunc animum pietas maternaque nomina frangunt.
Me miseram ! Male vincetis, sed vincite, fratres,
Dummodo, quæ dedero vobis, solacia, vosque
Ipsa sequar. » Dixit, dextraque aversa trementi
Funereum torrem medios conjecit in ignes.
Aut dedit, aut visus gemitus est ille dedisse
Stipes, et invitis correptus ab ignibus arsit.

VIII. — MORT DE MÉLÉAGRE. MÉTAMORPHOSE DE SES SŒURS.

(V. 515-546.)

Inscius atque absens flamma Meleagros ab illa
Uritur, et cæcis torreri viscera sentit

à moi que tu as vécu ; maintenant tu mourras par ta faute. Reçois la récompense de ton forfait ; rends-moi la vie que je t'ai donnée deux fois, d'abord en te mettant au monde, puis en retirant du feu le fatal tison ; ou bien plonge-moi dans la tombe avec mes frères. Je veux me venger et je ne puis. Que ferai-je ? Tantôt les blessures de mes frères et l'image de cet affreux carnage s'offrent à mes yeux ; tantôt l'affection maternelle et mon titre de mère amollissent mon courage. Infortunée que je suis ! Ce sera un affreux triomphe, mais vous triompherez, mes frères, pourvu que je vous suive moi-même avec la victime que je sacrifie pour consoler vos mânes. » Elle dit, et détournant la tête jette d'une main tremblante le fatal tison au milieu des flammes. Le rameau gémit ou sembla gémir ; le feu le saisit et le consume à regret.

VIII

Méléagre, quoique éloigné de ces lieux, est consumé par cette flamme sans le savoir. Il sent un feu secret qui dévore ses entrailles ;

nunc moriere tuo merito.
Cape præmia facti,
reddeque animam datam bis,
primum partu,
mox stipite rapto ;
vel adde me
sepulcris fraternis.
Et cupio et nequeo.
Quid agam ?
Modo vulnera fratrum
et imago tantæ cædis
sunt mihi ante oculos ;
nunc pietas
nominaque materna
frangunt animum.
Me miseram !
Vincetis male,
sed vincite, fratres,
dummodo ipsa sequar
solacia quæ dedero vobis,
vosque.
Dixit, aversaque
conjecit dextra trementi
in medios ignes
torrem funereum.
Ille stipes aut dedit
aut visus est dedisse
gemitus,
et arsit
correptus ab ignibus invitis.

maintenant tu mourras par ta faute.
Reçois les récompenses de *ton* action,
et rends une vie que je *t'*ai donnée
d'abord par l'enfantement, [deux-fois,
puis par le morceau-de-bois enlevé ;
ou ajoute moi
aux tombes fraternelles.
Et je désire et je ne-puis *tuer Méléagre*.
Que ferai-je ?
Tantôt les blessures de *mes* frères
et l'image d'un si-grand carnage
sont à moi devant les yeux ;
tantôt la tendresse
et les noms maternels
brisent (amollissent) *mon* âme.
Ô moi malheureuse !
Vous vaincrez criminellement,
mais vainquez, *mes* frères,
pourvu que moi-même je suive
les consolations (Méléagre) que j'aurai don-
et *que je* vous *suive*. [nées à vous,
Elle dit, et s'étant détournée
elle jeta d'une *main* droite tremblante
au milieu-des feux
le tison funèbre.
Ce morceau de-bois ou donna
ou parut avoir donné
des gémissements,
et il s'enflamma
saisi par les feux malgré-eux.

VIII. — MORT DE MÉLÉAGRE. MÉTAMORPHOSE DE SES SŒURS.

Meleagros
uritur inscius atque absens
ab illa flamma,
et sentit viscera torreri
ignibus cæcis ;

Méléagre
est brûlé à-son-insu et absent
de cette flamme,
et il sent *ses* entrailles être consumées
par des feux aveugles (cachés) ;

Ignibus ; at magnos superat virtute dolores.
Quod tamen ignavo cadat, et sine sanguine leto,
Mæret, et Ancæi felicia vulnera dicit ;
Grandævumque patrem, fratresque, piasque sorores,
Cum gemitu, sociamque tori [1] vocat ore supremo,
Forsitan et matrem. Crescunt ignisque dolorque,
Languescuntque iterum ; simul est exstinctus uterque,
Inque leves abiit paulatim spiritus auras,
Paulatim cana prunam velante favilla.
Alta jacet Calydon, lugent juvenesque senesque ;
Vulgusquē proceresque gemunt, scissæque capillos
Planguntur matres Calydonides Euēninæ [2].
Pulvere canitiem genitor vultusque seniles
Fœdat humi fusus, spatiosumque increpat ævum.
Nam de matre manus, diri sibi conscia facti,
Exegit pœnas, acto per viscera ferro.

mais son courage surmonte la force de la douleur. Cependant il s'afflige de périr sans gloire, sans répandre son sang, et il envie les blessures d'Ancée. Il appelle en gémissant son vieux père, ses frères, ses tendres sœurs ; et ses lèvres mourantes invoquent la compagne de sa couche, et peut-être même sa mère. La flamme et ses souffrances augmentent ; puis elles s'affaiblissent ; puis elles s'éteignent en même temps. Peu à peu son souffle se dissipe dans l'air léger ; peu à peu une cendre blanche recouvre le fatal tison.

L'altière Calydon est plongée dans le deuil ; les jeunes gens et les vieillards versent des larmes ; le peuple et les grands gémissent. Les mères des rives de l'Événus s'arrachent les cheveux et se frappent la poitrine. Étendu à terre, le père de Méléagre souille de poussière ses cheveux blancs et son visage flétri par la vieillesse ; il accuse la trop longue durée de sa vie. Quant à sa mère, torturée par le remords, elle s'est punie de sa propre main, en se plongeant un poignard dans le cœur.

at superat virtute
magnos dolores.
Mæret tamen
quod cadat leto ignavo
et sine sanguine,
et dicit felicia
vulnera Ancæi ;
vocatque cum gemitu
ore supremo
patrem grandævum,
fratresque, sororesque pias,
sociamque tori,
forsitan et matrem.
Ignisque dolorque crescunt,
languescuntque iterum ;
uterque exstinctus est
simul,
spiritusque abiit paulatim
in auras leves,
favilla cana
velante paulatim prunam.
Alta Calydon jacet,
juvenesque senesque lugent ;
vulgusque proceresque
gemunt,
matresque Calydonides Eue-
scissæ capillos, [ninæ,
planguntur.
Genitor fusus humi
fœdat pulvere
canitiem vultusque seniles,
increpatque
spatiosum ævum.
Nam manus,
conscia sibi facti diri,
exegit pœnas de matre,
ferro acto per viscera.

mais il surmonte par le courage
ces grandes douleurs.
Il s'afflige cependant
de ce qu'il tombe d'une mort lâche
et sans sang,
et il nomme heureuses
les blessures d'Ancée ;
et il appelle avec gémissement
d'une bouche suprême (mourante)
son père avancé-en-âge,
et *ses* frères et *ses* sœurs affectueuses,
et la compagne de *son* lit,
peut-être même *sa* mère.
Et le feu et la douleur croissent,
et languissent de-nouveau ;
l'un et l'autre fut éteint
en même temps,
et le souffle s'en alla peu-à-peu
dans les airs légers,
une cendre-chaude blanche
voilant peu à peu le tison.
La haute Calydon gît (est abattue),
et les jeunes-gens et les vieillards pleurent ;
et la foule et les grands
gémissent,
et les mères Calydoniennes de-l'-Événus,
arrachées quant aux cheveux,
se frappent.
Le père répandu (étendu) à terre
souille de poussière
sa blanche-chevelure et *son* visage sénile,
et il gourmande
la longue durée-de-*sa*-vie.
Car la main,
complice de *cet* acte affreux,
a tiré des peines de la mère, [trailles.
le fer ayant été enfoncé à travers les en-

Non mihi si centum deus ora sonantia linguis,
Ingeniumque capax, totumque Helicona [1] dedisset,
Tristia persequerer miserarum dicta sororum.
Immemores decoris, liventia pectora tundunt ;
Dumque manet corpus, corpus refoventque foventque ;
Oscula dant ipsi, posito dant oscula lecto.
Post cinerem cineres haustos ad pectora pressant,
Affusæque jacent tumulo ; signataque saxo
Nomina complexæ, lacrimas in nomina fundunt.
Quas, Parthaoniæ [2] tandem Latonia clade
Exsatiata domus, præter Gorgenque nurumque
Nobilis Alcmenæ [3], natis in corpore pennis
Allevat, et longas per bracchia porrigit alas ;
Corneaque ora facit, versasque [4] per aera mittit.

IX. — THÉSÉE CHEZ LE FLEUVE ACHÉLOÜS. NAÏADES MÉTAMORPHOSÉES.

(V. 547-589.)

Non, quand un dieu m'aurait donné cent bouches et cent langues, un vaste génie, et tous les dons du Parnasse, non, je ne pourrais dire les tristes plaintes qu'exhalèrent ses sœurs infortunées. Oubliant leur beauté, elles frappent leurs poitrines meurtries. Tant qu'elles voient le corps de leur frère, elles l'échauffent et le réchauffent contre leur sein ; elles le couvrent de baisers ; elles couvrent aussi de baisers le lit qui le porte. Puis, quand il est réduit en cendre, elles recueillent ces tristes restes, et pressent contre leur cœur l'urne qui les contient. Elles se couchent auprès de son tombeau, baisent son nom gravé sur la pierre, et le baignent de larmes. Enfin la vengeance de la fille de Latone est assouvie par les malheurs de la race de Parthaon : elle change ces infortunées en oiseaux, sauf Gorgé et la bru de la noble Alcmène ; elle couvre leurs corps de plumes, étend de longues ailes sur leurs bras, transforme en bec leur bouche, et, ainsi métamorphosées, les envoie dans les airs.

Si deus mihi dedisset ora
sonantia centum linguis,
ingeniumque capax,
Heliconaque totum,
non persequerer
tristia dicta
miserarum sororum.
Immemores decoris,
tundunt pectora liventia,
dumque corpus manet,
refoventque foventque
corpus ;
dant oscula ipsi,
dant oscula
lecto posito.
Post cinerem
pressant ad pectora
cineres haustos,
affusæque tumulo jacent ;
complexæque nomina
signata saxo,
fundunt lacrimas
in nomina.
Quas, Latonia,
exsatiata tandem clade
domus Parthaoniæ,
allevat pennis
natis in corpore,
præter Gorgenque
nurumque nobilis Alcmenæ,
et porrigit longas alas
per bracchia,
facitque ora cornea,
mittitque per aera
versas.

Si un dieu m'avait donné des bouches
résonnant par cent langues,
et un génie vaste,
et l'Hélicon tout-entier,
je ne raconterais-pas-en-détail
les tristes paroles
de *ses* malheureuses sœurs.
Ne-se-souvenant-pas de *leur* beauté,
elles frappent *leurs* poitrines livides,
et tant-que le corps reste,
elles réchauffent et échauffent
le corps ;
elles donnent des baisers à lui-même,
elles donnent des baisers
au lit placé (élevé).
Après la cendre (quand il est réduit en
elles pressent contre *leurs* cœurs [cendre)
les cendres ramassées,
et étendues-auprès du tombeau elles gîsent ;
et ayant embrassé les noms
gravés sur la pierre,
elles répandent des larmes
sur *ces* noms.
Lesquelles, la *fille*-de-Latone,
rassasiée enfin du malheur
de la maison de-Parthaon,
élève par des plumes
nées sur *leur* corps,
excepté et Gorgé
et la bru de la célèbre Alcmène,
et elle étend de longues ailes
le-long-de *leurs* bras,
et fait *leurs* bouches de-corne (leur donne
et envoie à travers l'air [un bec),
elles métamorphosées.

IX. — THÉSÉE CHEZ LE FLEUVE ACHÉLOÜS. NAÏADES MÉTAMORPHOSÉES.

Interea Theseus,

Cependant Thésée,

Interea Theseus, sociati parte laboris
Functus [1], Erecthēas Tritonidos ibat ad arces [2].
Clausit iter fecitque moras Achelous [3] eunti,
Imbre tumens : « Succede meis, ait, inclite, tectis,
Cecropida [4], nec te committe rapacibus undis :
Ferre trabes solidas obliquaque volvere magno
Murmure saxa solent. Vidi contermina ripæ
Cum gregibus stabula alta trahi ; nec fortibus illic
Profuit armentis, nec equis velocibus esse.
Multa quoque hic torrens, nivibus de monte solutis,
Corpora turbineo juvenalia vortice mersit.
Tutior est requies, solito dum flumina currant
Limite, dum tenues capiat suus alveus undas. »
Annuit Ægides : « Utorque, Acheloe, domoque
Consilioque tuo, » respondit ; et usus utroque est.
Pumice multicavo nec lēvibus atria tophis

IX

Cependant Thésée, après avoir partagé les périls de ses alliés, retournait vers la ville d'Érechthée que protège Pallas. Gonflé par les pluies, Achéloüs lui ferme le passage et l'arrête : « Illustre rejeton de Cécrops, lui dit-il, entre dans ma demeure, et ne t'expose pas à la violence irrésistible des ondes. Souvent elles roulent en mugissant des arbres entiers et les rochers qui s'opposent à leur course. J'ai vu de hautes étables, voisines de la rive, entraînées avec les troupeaux. Alors ni la force des taureaux, ni la vitesse des chevaux ne peuvent les sauver. Souvent aussi, quand la neige est fondue sur les montagnes, ce torrent engloutit dans ses rapides tourbillons les jeunes gens robustes. Le plus sûr pour toi est de te reposer jusqu'à ce que le fleuve coule dans ses rives accoutumées, et que ses eaux diminuées soient rentrées dans leur lit. » Le fils d'Égée y consent : « Achéloüs, dit-il, je profiterai de ton hospitalité et de tes conseils. » Et il en profite en effet. Il entre dans une galerie faite d'une pierre ponce spongieuse et de tuf non poli ; le sol humide était couvert

functus parte laboris sociati, — s'étant acquitté de *sa* part du travail associé (auquel il était associé),
ibat ad arces Erectheas Tritonidos. — allait vers les citadelles d'-Érechthée de la Tritonienne (que protège Minerve).
Achelous, tumens imbre, clausit iter, fecitque moras eunti : — Achéloüs, gonflé par la pluie, ferma le chemin, et fit des retards à *lui* allant :
Inclite Cecropida, ait, succede meis tectis, nec te committe undis rapacibus : — Illustre descendant-de-Cécrops, dit-il, entre-sous mes toits, et ne te confie pas aux ondes entraînantes :
solent ferre magno murmure trabes solidas volvereque saxa obliqua. — elles ont-coutume d'emporter avec un grand murmure des arbres entiers et de rouler des rochers en-travers.
Vidi alta stabula contermina ripæ trahi cum gregibus ; — J'ai vu de hautes étables contiguës à la rive être entraînées avec les troupeaux ;
nec profuit illic armentis esse fortibus, nec equis velocibus. — et il ne servit pas là (alors) aux gros-troupeaux d'être forts, ni aux chevaux *d'être* rapides.
Hic torrens, nivibus solutis de monte, mersit quoque vortice turbineo multa corpora juvenalia. — Ce torrent, les neiges étant fondues *du haut* de la montagne, a submergé aussi dans un gouffre tourbillonnant beaucoup de corps jeunes.
Requies est tutior, dum flumina currant limite solito, dum suus alveus capiat undas tenues. — Le repos est plus sûr, jusqu'à ce que les fleuves (le fleuve) courent dans le chemin accoutumé, jusqu'à ce que leur lit contienne les ondes peu-considérables.
Ægides annuit responditque : — Le fils-d'-Égée consentit et répondit :
Utor, Acheloe, domoque tuoque consilio ; et usus est utroque. — J'use, Achéloüs, et de *ta* demeure et de ton conseil ; et il usa de l'une et de l'autre.
Subit atria structa pumice multicavo nec tophis levibus ; — Il entre-sous des portiques construits avec une pierre-ponce poreuse et avec des tufs non polis ;

Structa subit ; molli tellus erat humida musco ;
Summa lacunabant alterno murice conchæ.
Jamque duas lucis partes [1] Hyperione menso,
Discubuere toris Theseus comitesque laborum :
Hac Ixionides [2], illa Trœzenius heros
Parte, Lelex, raris jam sparsus tempora canis ;
Quosque alios parili fuerat dignatus honore
Amnis Acarnanum, lætissimus hospite tanto.
Protinus appositas nudæ vestigia nymphæ
Instruxere epulis mensas ; dapibusque remotis,
In gemma posuere merum. Tum maximus heros,
Æquora prospiciens oculis subjecta : « Quis, inquit,
Ille locus (digitoque ostendit), et insula nomen
Quod gerat illa, doce, quamquam non una videtur. »
Amnis ad hæc : « Non est, inquit, quod cernimus, unum ;
Quinque jacent terræ ; spatium discrimina fallit.
Quoque minus spretæ factum mirere Dianæ,

d'une mousse moelleuse ; la voûte était tapissée de coquillages mêlés au murex.

Et déjà Hypérion avait parcouru les deux tiers de sa course, lorsque Thésée et les compagnons de ses travaux prennent place à table sur des lits : d'un côté le fils d'Ixion, de l'autre le héros de Trézène, Lélex, les tempes déjà parsemées de quelques cheveux blancs ; puis les autres convives que le fleuve d'Acarnanie, fier de recevoir un tel hôte, avait jugés dignes d'un pareil honneur. Aussitôt des nymphes, les pieds nus, apportent des tables qu'elles chargent de mets ; aux plats succèdent ensuite des coupes de vin, incrustées de pierres précieuses. Alors Thésée portant les regards sur la plaine liquide qui s'étend devant lui : « Quel est, dit-il, ce lieu (et il le montre du doigt) ? Apprends-moi le nom de cette île, bien qu'il me semble en voir plusieurs. » — « Ce que nous voyons, répond le Fleuve, n'est point une seule île ; il y en a cinq ; l'éloignement dérobe à la vue la distance qui les sépare. Et afin que tu t'étonnes moins de

tellus erat humida musco molli ;
conchæ lacunabant summa murice alterno.
Jamque Hyperione menso duas partes lucis,
Theseus comitesque laborum discubuere toris :
hac parte Ixionides, illa heros Trœzenius, Lelex,
jam sparsus tempora canis raris ;
aliosque quos amnis Acarnanum, lætissimus hospite tanto, dignatus fuerat parili honore.
Protinus nymphæ, nudæ vestigia, instruxere epulis mensas appositas ;
dapibusque remotis, posuere merum in gemma.
Tum maximus heros prospiciens oculis æquora subjecta :
Quis ille locus, inquit, (ostenditque digito), et doce quod nomen illa insula gerat, quamquam non videtur una.
Amnis ad hæc :
Quod cernimus, inquit, non est unum ;
quinque terræ jacent ;
spatium fallit discrimina.
Quoque mirere minus factum Dianæ spretæ,

la terre était humide
par une mousse molle ;
des coquillages plafonnaient le haut
avec du murex qui-alternait.
Et déjà Hypérion ayant mesuré (parcou-
deux parties (les deux tiers) du jour, [ru)
Thésée
et les compagnons de *ses* travaux
se couchèrent sur des lits-de-table :
de ce côté-ci le fils-d'-Ixion,
de ce *côté*-là le héros de-Trézène,
Lélex,
déjà parsemé quant aux tempes
de cheveux-blancs clairsemés ;
et les autres que
le fleuve des Acarnaniens,
très-joyeux d'un hôte si-grand,
avait jugés-dignes
d'un pareil honneur.
Aussitôt des nymphes,
nues quant aux plantes-des-pieds,
garnirent de mets
les tables placées-auprès ;
et (puis) les mets ayant été écartés,
elles servirent un *vin* pur
dans une pierrerie (dans des coupes ornées
Alors le très-grand héros [de pierreries).
regardant-au-loin de *ses* yeux
les plaines *liquides* placées-devant *lui :*
Quel *est* ce lieu, dit-il,
(et il *le* montre du doigt),
et apprends-*moi* quel nom
cette île porte,
quoiqu'elle ne paraisse pas *être* une seule
Le Fleuve à ces *paroles :* [île.
Ce que nous voyons, dit-il,
n'est pas un seul *point ;*
cinq terres sont situées *là ;*
la distance trompe sur les intervalles *qui les*
Et afin que tu t'étonnes moins [*séparent.*
de l'action de Diane méprisée,

Naides hæ fuerant ; quæ cum bis quinque juvencos
Mactassent, rurisque deos ad sacra vocassent,
Immemores nostri, festas duxere choreas.
Intumui, quantusque feror cum plurimus unquam,
Tantus eram, pariterque animis immanis et undis,
A silvis silvas et ab arvis arva revelli ;
Cumque loco nymphas, memores tum denique nostri,
In freta provolvi : fluctus nosterque marisque
Continuam diduxit humum, partesque resolvit
In totidem mediis quot cernis Echinadas [1] undis. »

X. — PHILÉMON ET BAUCIS.

(V. 611-724.)

Amnis ab his tacuit. Factum mirabile cunctos
Moverat ; irridet credentes, utque deorum
Spretor erat mentisque ferox Ixione natus :
« Ficta refers, nimiumque putas, Acheloe, potentes

la vengeance que Diane a tirée des mépris d'Œnée, apprends que ces îles étaient des naïades. Après avoir immolé dix taureaux, et après avoir invité à ce sacrifice les divinités champêtres, elles menaient des danses joyeuses sans songer à nous. J'enflai mes eaux ; jamais elles n'avaient été plus grosses ; et non moins furieux qu'elles, je détache les forêts des forêts, les plaines des plaines, et j'entraîne dans la mer, avec le rivage où elles se tenaient, les nymphes qui se souviennent enfin de nous. Nos flots et ceux de l'océan divisent une terre qui ne formait qu'une seule masse, et la séparent en autant de parties que tu vois d'Échinades au milieu des ondes. »

X

Après ce récit, le Fleuve se tait. Ce prodige avait ému tous les convives. Le fils d'Ixion se moque de leur crédulité, et, comme son esprit superbe méprisait les dieux : « Achéloüs, dit-il, ce sont là des fables ; c'est attribuer aux dieux trop de puissance que de

hæ fuerant naides ;
quæ cum mactassent
bis quinque juvencos,
vocassentque ad sacra
deos ruris,
immemores nostri,
duxere choreas festas.
Intumui,
eramque tantus
quantus feror
cum unquam plurimus,
immanisque pariter
animis et undis,
revelli silvas a silvis
et arva ab arvis,
provolvique in freta
cum loco nymphas [stri :
memores tum denique no-
fluctus nosterque marisque
diduxit humum continuam,
resolvitque in totidem par-
quot cernis Echinadas [tes
mediis undis.

celles-ci avaient été des naïades ;
lesquelles comme elles avaient immolé
deux-fois cinq jeunes-taureaux,
et *qu'*elles avaient appelé au sacrifice
les dieux de la campagne,
ne-se-souvenant-pas de nous,
elles conduisirent des chœurs de-fête.
Je me gonflai,
et j'étais aussi-grand
que-grand je suis porté
lorsque je *suis* jamais *porté* le plus abon-
et terrible également [dant,
par *mes* esprits (mon courroux) et *mes*
j'arrachai les forêts des forêts [ondes,
et les plaines des plaines,
et je roulai dans les mers (la mer)
avec le lieu *où elles étaient* les nymphes
se souvenant alors enfin de nous :
le flot et nôtre et *celui* de la mer
divisa la terre continue,
et *la* sépara en autant *de* parties
que tu vois d'Échinades
au milieu-des ondes.

X. — PHILÉMON ET BAUCIS.

Amnis tacuit ab his.
Factum mirabile
moverat cunctos ;
natus Ixione
irridet credentes,
utque erat spretor deorum,
feroxque mentis,
dixit :
Acheloe, refers ficta,
putasque deos

Le Fleuve se tut après ces *paroles.*
Ce fait merveilleux
avait ému tous *les auditeurs ;*
le fils d'Ixion
se rit d'*eux* croyant,
et comme il était contempteur des dieux,
et fier d'esprit,
il dit :
Achéloüs, tu rapportes des *faits* inventés,
et tu penses les dieux

Esse deos, dixit, si dant adimuntque figuras. »
Obstipuere omnes, nec talia dicta probarunt ;
Ante omnesque Lelex, animo maturus et ævo,
Sic ait : « Immensa est, finemque potentia cæli
Non habet, et quidquid Superi voluere, peractum est.
Quoque minus dubites, tiliæ contermina quercus
Collibus est Phrygiis, medio circumdata muro.
Ipse locum vidi ; nam me Pelopëïa Pittheus [1]
Misit in arva, suo quondam regnata parenti.
Haud procul hinc stagnum est, tellus habitabilis olim,
Nunc celebres mergis fulicisque palustribus undæ.
Juppiter huc specie mortali, cumque parente
Venit Atlantiades [2] positis caducifer alis.
Mille domos adiere, locum requiemque petentes,
Mille domos clausere seræ ; tamen una recepit,
Parva quidem, stipulis et canna tecta palustri,
Sed pia : Baucis anus, parilique ætate Philemon,

croire qu'ils puissent donner et retirer aux corps leurs formes. » Tous furent frappés de stupeur par un tel langage, et n'eurent garde de l'approuver, Lélex surtout, dont les années avaient mûri l'expérience : « La puissance du ciel est infinie, dit-il ; elle ne connaît pas de limite, et tout ce que les dieux ont voulu, s'est accompli. Pour que tu n'en doutes pas, apprends qu'il y a sur les collines de la Phrygie un chêne voisin d'un tilleul dans une enceinte qu'entoure un mur peu élevé. J'ai vu moi-même ce lieu ; car Pitthée m'avait envoyé dans ces campagnes où jadis avait régné Pélops, son père. Non loin de là est un étang, autrefois terre habitée, maintenant séjour favori des plongeons et des foulques de marais. Jupiter y était venu sous les traits d'un mortel, et avec lui son fils, le dieu du caducée, qui avait déposé ses ailes. Ils frappèrent à mille portes, et demandèrent un asile pour se reposer ; mille portes se fermèrent devant eux ; une seule s'ouvrit pour les recevoir, petite, il est vrai, et couverte de chaume et de joncs qui croissent dans les marais, mais qui respectait les dieux. Là vivaient la vieille Baucis et Philémon

esse nimium potentes,
si dant adimuntque figuras.
Omnes obstipuere,
nec probarunt talia dicta ;
Lelexque ante omnes,
maturus animo et ævo,
ait sic :
Potentia cæli est immensa,
non habetque finem,
et quidquid Superi voluere,
peractum est.
Quoque dubites minus,
quercus contermina tiliæ
est collibus Phrygiis,
circumdata muro medio.
Ipse vidi locum ;
nam Pittheus me misit
in arva Pelopeia
regnata quondam
suo parenti.
Haud procul hinc est stagnum,
tellus habitabilis olim,
nunc undæ celebres mergis
fulicisque palustribus.
Juppiter specie mortali
venit huc,
cumque parente
Atlantiades caducifer,
alis positis.
Adiere mille domos,
petentes locum requiemque ;
mille seræ clausere domos ;
tamen una recepit,
parva quidem,
tecta stipulis
et canna palustri,
sed pia : anus Baucis,
Philemonque ætate parili,

être trop puissants,
s'ils donnent et retirent les figures.
Tous furent stupéfaits,
et n'approuvèrent pas de telles paroles ;
et Lélex avant tous,
mûr par l'esprit et par l'âge,
dit ainsi :
La puissance du ciel est immense,
et elle n'a pas de limite,
et tout-ce-que les dieux ont voulu,
a été accompli.
Et afin-que-par-là tu *en* doutes moins,
un chêne voisin d'un tilleul
est sur les collines phrygiennes,
entouré d'un mur peu-élevé.
Moi-même j'ai vu le lieu ;
car Pitthée m'envoya
dans les champs de-Pélops
gouvernés jadis
par son père.
Non loin de là est un étang,
terre habitable autrefois,
maintenant ondes peuplées de plongeons
et de foulques de-marais.
Jupiter sous une apparence mortelle
vint là,
et avec *son* père
le petit-fils-d'-Atlas qui-porte-le-caducée,
ses ailes ayant été déposées.
Ils allèrent-vers mille maisons,
demandant un lieu et le repos ;
mille verrous fermèrent les maisons ;
cependant une seule *les* reçut,
petite il-est-vrai,
couverte de chaumes
et de jonc de-marais,
mais pieuse : une vieille-femme, Baucis,
et Philémon d'un âge pareil,

Illa sunt annis juncti juvenalibus, illa
Consenuere casa, paupertatemque fatendo
Effecere levem nec iniqua mente ferendo.
Nec refert dominos illic famulosne requiras :
Tota domus duo sunt ; idem parentque jubentque.
« Ergo, ubi Cælicolæ parvos tetigere penates,
Submissoque humiles intrarunt vertice postes,
Membra senex posito jussit relevare sedili ;
Quo superinjecit textum rude sedula Baucis.
Inque foco tepidum cinerem dimovit, et ignes
Suscitat hesternos, foliisque et cortice sicco
Nutrit, et ad flammas anima producit anili,
Multifidasque faces ramaliaque arida tecto
Detulit, et minuit, parvoque admovit aheno ;
Quodque suus conjux riguo collegerat horto,
Truncat olus foliis. Furca levat ille bicorni

du même âge que Baucis. Unis dans cette cabane dès leurs jeunes années, ils y avaient vieilli ensemble ; ils ne rougissaient pas de leur pauvreté qu'ils allégeaient ainsi et qu'ils savaient supporter sans peine. N'allez pas chercher là de maîtres ni de serviteurs : ils composent à eux deux toute leur maison ; ils obéissent et commandent à la fois.

« Lors donc que les Immortels eurent atteint ces modestes pénates, et qu'en baissant la tête ils eurent franchi l'humble porte, le vieillard leur présente un siège, et les invite à reposer leurs membres fatigués. Baucis empressée avait jeté sur ce siège un grossier tissu ; puis elle écarte dans le foyer la cendre encore tiède, ranime le feu de la veille, l'alimente avec des feuilles et de l'écorce desséchée, et de son souffle haletant elle excite la flamme. Elle apporte aussi d'un petit appentis situé sous le toit du bois résineux fendu en mille morceaux, et des branches sèches qu'elle casse et met sous un petit vase d'airain ; ensuite elle dépouille de leurs feuilles les légumes que son époux avait cueillis dans son frais jardin. Philémon, prenant une fourche à deux dents, détache le dos enfumé d'un porc suspendu

juncti sunt illa casa
juvenalibus annis,
consenuere illa ;
fatendoque paupertatem
nec ferendo
mente iniqua,
effecere levem.
Nec refert requiras illic
dominos famulosne :
duo sunt tota domus ;
idem parentque jubentque.
Ergo, ubi Cælicolæ
tetigere parvos penates,
verticeque submisso
intrarunt postes humiles,
senex, sedili posito,
jussit relevare membra ;
quo Baucis sedula
superinjecit rude textum.
Dimovitque in foco
cinerem tepidum,
et suscitat ignes hesternos,
nutritque foliis
et cortice sicco,
et producit ad flammas
anima anili,
detulitque tecto
faces multifidas,
ramaliaque arida,
et minuit,
admovitque parvo aheno ;
truncatque foliis olus
quod suus conjux collegerat
horto riguo.
Ille levat furca bicorni

furent unis dans cette cabane
dans *leurs* jeunes années,
ils ont vieilli dans celle-là ;
et en avouant la pauvreté
et en *la* supportant
d'un esprit non irrité,
ils *l'*ont rendue légère.
Et il n'importe pas que tu cherches là
des maîtres ou des serviteurs :
eux deux sont toute la maison ;
les mêmes et commandent et obéissent.
Donc, dès que les habitants-du-ciel
eurent touché *ces* petits pénates,
et que la tête ayant été baissée
ils eurent franchi les jambages-de-porte bas,
le vieillard, un siège ayant été posé,
les invita à reposer *leurs* membres ;
où (sur lequel siège) Baucis empressée
jeta-par-dessus un grossier tissu.
Et puis elle écarta dans le foyer
la cendre tiède,
et elle ranime les feux de-la-veille,
et *les* nourrit de feuilles
et d'écorce sèche,
et *les* amène aux flammes
par *son* haleine de-vieille,
et elle apporta du toit
des bois-résineux fendus,
et des branches sèches,
et elle *les* cassa,
et *les* approcha d'un petit vase-d'-airain ;
et elle dépouille de feuilles le légume
que son époux avait cueilli
dans *son* jardin arrosé.
Celui-ci soulève avec une fourche à-deux-pointes

Sordida terga suis, nigro pendentia tigno ;
Servatoque diu resecat de tergore partem
Exiguam, sectamque domat ferventibus undis.
Interea medias fallunt sermonibus horas,
Sentirique moram prohibent. Erat alveus illic
Fagineus, curva clavo suspensus ab ansa ;
Is tepidis impletur aquis, artusque fovendos
Accipit. In medio torus est de mollibus ulvis
Impositus lecto, sponda pedibusque salignis ;
Vestibus hunc velant, quas non nisi tempore festo
Sternere consuerant ; sed et hæc vilisque vetusque
Vestis erat, lecto non indignanda saligno.
Accubuere dei ; mensam succincta tremensque
Ponit anus ; mensæ sed erat pes tertius impar :
Testa parem fecit. Quæ postquam subdita clivum
Sustulit, æquatam mentæ tersere virentes.
Ponitur hic bicolor sinceræ baca Minervæ [1],
Conditaque [2] in liquida corna autumnalia fæce,
Intibaque, et radix, et lactis massa coacti,

à une noire solive ; il coupe une petite tranche de cette précieuse conserve, et la fait cuire dans l'eau bouillante. Cependant pour abréger les heures qui s'écoulent jusqu'au repas, et pour tromper les ennuis de l'attente, ils entretiennent leurs hôtes. Il y avait un bassin de hêtre suspendu à un clou par son anse recourbée ; ils le remplissent d'eau tiède, et il reçoit les membres fatigués des voyageurs. Au milieu de la chaumière est un lit d'algues molles, et dont le corps et les pieds sont de saule. Ils le couvrent d'un tapis qui ne servait qu'aux jours de fête ; mais ce tapis, vieux et grossier, ne déparait pas un lit en bois de saule. Les dieux y prennent place. La vieille femme, la robe relevée, et toute tremblante, dresse la table. Un des trois pieds était trop court : un débris de vieux vase rétablit le niveau. Lorsque ce support a redressé la table, Baucis la frotte avec les feuilles vertes de la menthe. Elle y pose dans sa pureté native, l'olive aux deux couleurs, les cornouilles d'automne confites dans

terga sordida suis,
pendentia nigro tigno,
resecatque exiguam partem
de tergore servato diu,
domatque undis ferventibus
sectam.
Interea fallunt sermonibus
horas medias, [ri.
prohibentque moram senti-
Alveus fagineus erat illic,
suspensus clavo
ab ansa curva ;
is impletur aquis tepidis,
accipitque artus fovendos.
In medio
torus de ulvis mollibus
impositus est lecto,
sponda pedibusque salignis.
Velant hunc vestibus
quas non consuerant
sternere,
nisi tempore festo ;
sed et hæc vestis erat
vilisque vetusque,
non indignanda
lecto saligno.
Dei accubuere ;
anus succincta tremensque
ponit mensam ;
sed tertius pes mensæ
erat impar :
testa fecit parem.
Quæ postquam subdita
sustulit clivum,
mentæ virentes
tersere æquatam.
Baca bicolor
Minervæ sinceræ
ponitur hic,
cornaque autumnalia
condita in fæce liquida,
intibaque, et radix,
et massa lactis coacti,

le dos sale d'un porc,
dos suspendu à une noire solive,
et il coupe un petit morceau
du dos gardé longtemps,
et il dompte par des ondes bouillantes
le *morceau* coupé.
Cependant ils trompent par des entretiens
les heures intermédiaires,
et ils empêchent l'attente d'être sentie.
Un bassin de-hêtre était là,
suspendu à un clou
par *son* anse recourbée ;
il est rempli d'eaux tièdes,
et il reçoit les membres à-réchauffer.
Au milieu
un coussin d'algues molles
fut placé sur le lit,
qui est d'un bois et de pieds de-saule.
Ils voilent ce *lit* de tapis
qu'ils n'avaient pas-coutume
d'étendre,
sinon en temps de-fête ;
mais et (aussi) ce tapis était
et grossier et vieux,
ne devant pas être-regardé-comme-indigne
par un lit de-saule.
Les dieux s'*y* couchèrent ;
la vieille retroussée et tremblante
pose la table ;
mais le troisième pied de la table
était inégal (trop court) :
un tesson *le* rendit égal.
Lequel *tesson* après que placé-dessous
il eut enlevé (fait disparaître) la pente,
des menthes verdoyantes
nettoyèrent *la table* mise-de-niveau.
La baie à-deux-couleurs
de Minerve pure (de l'olive non assaison-
est placée là, [née)
et les cornouilles d'-automne
cachées (plongées) dans la saumure liquide,
et des chicorées, et de la rave,
et une masse de lait pressé (fromage),

Ovaque non acri leviter versata favilla ;
Omnia fictilibus. Post hæc cælatus eodem
Sistitur argento crater, fabricataque fago
Pocula, qua cava sunt, flaventibus illita ceris.
Parva mora est : epulasque foci misere calentes ;
Nec longæ rursus referuntur vina senectæ ;
Dantque locum mensis paulum seducta secundis.
Hic nux, hic mixta est rugosis carica palmis,
Prunaque, et in patulis redolentia mala canistris,
Et de purpureis collectæ vitibus uvæ ;
Candidus in medio favus est. Super omnia vultus
Accessere boni, nec iners pauperque voluntas.
Interea, toties haustum, cratera repleri
Sponte sua, per seque vident succrescere vina.
Attoniti novitate pavent, manibusque supinis
Concipiunt Baucisque preces timidusque Philemon,
Et veniam dapibus nullisque paratibus orant.

une saumure liquide, de la chicorée, des raves, du lait pressé, et des œufs légèrement retournés sous une cendre tiède, le tout dans des plats d'argile. Ensuite on apporte un cratère ciselé du même métal, et des coupes faites de hêtre, enduites à l'intérieur d'une cire dorée. Bientôt sont retirés du feu les mets brûlants. Puis un vin paraît qui n'est pas d'une grande vieillesse. À ce premier service succède le second. Là, la noix et la figue sèche se mêlent aux dattes rugueuses, la prune et les pommes odorantes qui emplissent de larges corbeilles, aux raisins cueillis sur des vignes empourprées. Au milieu est un blanc rayon de miel. Mais par-dessus tout, ce sont des visages bienveillants, c'est une bonne volonté empressée qui fait oublier la pauvreté. Cependant les deux époux voient que le cratère se remplit à mesure qu'on y puise, et que le vin reparaît de lui-même dans le vase. Étonnes de ce prodige, Baucis et le timide Philémon sont saisis d'effroi, et tendent des mains suppliantes. Ils prient, et s'excusent auprès de leurs hôtes de la simplicité du repas et de leurs modestes apprêts. Ils ne possédaient qu'une oie, gar-

ovaque versata leviter
favilla non acri ;
omnia fictilibus.
Crater cælatus
eodem argento
sistitur post hæc,
poculaque fabricata fago,
illita, qua sunt cava,
ceris flaventibus.
Mora est parva :
focique misere
epulas calentes,
nec vina senectæ longæ
referuntur rursus ;
seductaque paulum
dant locum
secundis mensis.
Hic nux, hic carica
mixta est palmis rugosis,
prunaque,
et mala redolentia
in patulis canistris,
et uvæ collectæ
de vitibus purpureis.
Candidus favus
est in medio.
Vultus boni,
nec voluntas
iners pauperque
accessere super omnia.
Interea, toties haustum,
vident cratera repleri
sua sponte,
vinaque succrescere per se.
Baucisque
timidusque Philemon,
attoniti novitate pavent,
manibusque supinis
concipiunt preces,
et orant veniam dapibus
paratibusque nullis.

et des œufs retournés légèrement
sous une cendre-chaude non vive ;
le tout dans des *vases* d'-argile.
Un cratère ciselé
du même argent (d'argile)
est placé après ces *objets,*
et des coupes faites de hêtre,
enduites, là-où elles sont creuses,
de cires jaunes.
Le retard est petit :
et les foyers ont envoyé
les mets brûlants,
et des vins d'une vieillesse non longue
sont rapportés de-nouveau ;
et écartés un peu
ils donnent (ils font) place
aux secondes tables (au dessert).
Là la noix, là la figue-sèche
est mêlée aux dattes rugueuses,
et des prunes,
et des pommes odorantes
dans de larges corbeilles,
et des raisins cueillis
sur des vignes couleur-de-pourpre.
Un blanc gâteau-de-miel
est dans le milieu.
Des visages bons,
et une volonté
non inactive et pauvre
se sont ajoutés par-dessus tout.
Cependant, autant-de-fois-qu'il a été puisé,
ils voient le cratère être rempli
de son propre-mouvement,
et les vins renaître (reparaître) par eux-mêmes.
Et Baucis
et le craintif Philémon,
étonnés de *cette* nouveauté ont-peur,
et les mains renversées-en-arrière
ils formulent des prières,
et demandent pardon pour *leurs* mets
et pour *leurs* apprêts nuls.

Unicus anser erat, minimæ custodia villæ,
Quem dis hospitibus domini mactare parabant :
Ille celer penna tardos ætate fatigat,
Eluditque diu, tandemque est visus ad ipsos
Confugisse deos. Superi vetuere necari :
« Dique sumus, meritasque luet vicinia pœnas
« Impia, dixerunt : vobis immunibus hujus
« Esse mali dabitur ; modo vestra relinquite tecta,
« Ac nostros comitate gradus, et in ardua montis
« Ite simul. » Parent et, dis præeuntibus, ambo
Membra levant baculis, tardique senilibus annis
Nituntur longo vestigia ponere clivo.
« Tantum aberant summo quantum semel ire sagitta
Missa potest : flexere oculos, et mersa palude
Cetera prospiciunt, tantum sua tecta manere.
Dumque ea mirantur, dum deflent fata suorum,

dienne de leur humble cabane. Ils se disposent à l'immoler pour la servir aux dieux, leurs hôtes. Mais l'oiseau, aidant sa fuite de son aile rapide, fatigue ces vieillards appesantis par l'âge. Longtemps il trompe leur poursuite ; enfin ils le voient se réfugier auprès des Immortels eux-mêmes qui défendent de le tuer : « Nous sommes des dieux, disent-ils, et vos voisins impies subiront le châtiment qu'ils méritent ! Vous, vous serez épargnés ; mais quittez votre demeure ; accompagnez nos pas, et venez avec nous sur le sommet de la montagne. » Ils obéissent, et précédés par les Immortels, tous deux appuient sur des bâtons leurs membres appesantis sous le poids des années, et gravissent avec peine la longue pente.

Ils n'étaient plus éloignés du sommet que de la distance parcourue par une flèche dans son trajet : ils tournent les yeux, et voient toute la contrée couverte d'eau ; seule, leur demeure restait debout. Étonnés de ce prodige, ils déploraient la destinée de leurs voisins, lorsque leur vieille cabane, trop étroite même pour deux maîtres, se change en un temple : des colonnes remplacent les

Anser unicus erat,
custodia minimæ villæ,
quem domini parabant
mactare dis hospitibus :
ille celer penna
fatigat tardos ætate,
eluditque diu,
tandemque visus est
confugisse ad deos ipsos.
Superi vetuere necari,
dixeruntque :
Sumus di,
viciniaque impia
luet pœnas meritas.
Dabitur vobis esse
immunibus hujus mali ;
modo relinquite vestra tecta,
ac comitate nostros gradus,
et ite simul
in ardua montis.
Parent,
et ambo, dis præeuntibus,
levant membra baculis,
tardique annis senilibus,
nituntur ponere vestigia
longo clivo.
Aberant summo
tantum quantum sagitta
missa semel potest ire :
flexere oculos,
et prospiciunt cetera
mersa palude,
sua tecta tantum manere.
Dumque mirantur ea,
dum deflent fata suorum,

Une oie unique était,
garde de la très-petite chaumière,
laquelle *oie ses* maîtres se préparaient
à immoler pour les dieux *leurs* hôtes :
celle-ci rapide par *son* aile
fatigue *ses maîtres* ralentis par l'âge,
et *leur* échappe longtemps,
et enfin elle fut vue
s'être réfugié vers les dieux eux-mêmes.
Les dieux défendirent *elle* être tuée,
et ils dirent :
Nous sommes des dieux,
et le voisinage impie
expiera (subira) des châtiments mérités.
Il sera donné à vous d'être
exempts de ce désastre ;
seulement abandonnez vos demeures,
et accompagnez nos pas,
et allez (venez) en-même-temps
sur les *parties* élevées de la montagne.
Ils obéissent,
et tous-deux, les dieux précédant,
ils aident *leurs* membres par des bâtons,
et retardés par les années séniles,
ils s'efforcent de poser *leurs* pas
sur la longue pente.
Ils étaient éloignés du sommet
autant qu'une flèche
lancée une-seule-fois peut aller :
ils tournèrent les yeux,
et ils aperçoivent-au-loin tout-le-reste
submergé par un marais,
leurs demeures seulement rester.
Et tandis qu'ils s'étonnent de ces *prodiges,*
tandis qu'ils pleurent les destinées des leurs,

Illa vetus, dominis etiam casa parva duobus,
Vertitur in templum : furcas subiere columnæ,
Stramina flavescunt, aurataque tecta videntur
Cælatæque fores, adopertaque marmore tellus ;
Talia cum placido Saturnius edidit ore :
« Dicite, juste senex, et femina conjuge justo
« Digna, quid optetis. » cum Baucide pauca locutus,
Judicium Superis aperit commune Philemon :
« Esse sacerdotes, delubraque vestra tueri
« Poscimus ; et, quoniam concordes egimus annos,
« Auferat hora duos eadem, nec conjugis unquam
« Busta meæ videam, neu sim tumulandus ab illa. »
Vota fides sequitur : templi tutela fuere,
Donec vita data est. Annis ævoque soluti,
Ante gradus sacros cum starent forte, locique
Narrarent casus, frondere Philemona Baucis,
Baucida conspexit senior frondere Philemon.

poteaux qui la soutenaient ; le chaume devient or ; l'or brille sur les toits ; les portes sont ornées de ciselure ; le sol est couvert de marbre. Alors le fils de Saturne leur dit avec douceur : « Apprenez-moi, juste vieillard, et vous, femme digne d'un si juste époux, ce que vous désirez. » Philémon s'entretient quelques instants avec Baucis, puis il fait connaître aux Immortels le souhait que tous deux ont formé : « Nous demandons à être les prêtres et les gardiens de votre temple ; et, puisque nous avons vécu dans l'union, faites que la même heure nous enlève tous deux ; faites que je ne voie jamais le bûcher de mon épouse, et qu'elle n'ait point à me mettre dans la tombe. »

Leurs vœux sont exaucés : ils furent les gardiens du temple, tant que leur fut laissée la vie. Un jour que, épuisés par les ans, ils se tenaient devant les saints degrés, et qu'ils commençaient le récit des événements dont ce lieu avait été le théâtre, Baucis remarque que Philémon se couvre de feuilles, et le vieux Philémon, que Baucis subit la même métamorphose. Déjà la cime des deux arbres dépas-

illa vetus casa,
parva etiam
duobus dominis,
vertitur in templum :
columnæ subiere furcas,
stramina flavescunt,
tectaque videntur aurata
foresque cælatæ,
tellusque
adoperta marmore ;
cum Saturnius
edidit talia ore placido :
Dicite, juste senex,
et femina digna
conjuge justo,
quid optetis.
Philemon locutus pauca
cum Baucide
aperit Superis
judicium commune.
Poscimus esse sacerdotes,
tuerique vestra delubra ;
et quoniam egimus
annos concordes,
eadem hora auferat duos,
nec videam unquam
busta meæ conjugis,
neu sim
tumulandus ab illa.
Fides sequitur vota :
fuere tutela templi,
donec vita data est.
Soluti annis ævoque,
cum starent forte
ante gradus sacros,
narrarentque casus loci,
Baucis conspexit Philemona
frondere,
senior Philemon Baucida
frondere.

cette vieille cabane,
petite même
pour deux maîtres,
est tournée (changée) en temple :
des colonnes ont remplacé les perches,
les chaumes jaunissent,
et les toits paraissent dorés
et les portes ciselées,
et la terre
couverte de marbre ;
lorsque le fils-de-Saturne (Jupiter)
prononça de telles *paroles* d'une bouche
Dites, juste vieillard, [calme :
et femme digne
d'un époux juste,
quelle chose vous désirez.
Philémon ayant parlé un peu
avec Baucis
découvre aux dieux
leur avis commun.
Nous demandons à être prêtres,
et à garder vos temples (votre temple) ;
et puisque nous avons passé
des années unies-par-la-concorde,
que la même heure *nous* enlève *tous* deux,
et que je ne voie jamais
les bûchers (le bûcher) de mon épouse,
et-que je ne sois pas
devant être enseveli par elle.
L'accomplissement suit *leurs* vœux :
ils furent la garde (les gardiens) du temple,
tant-que la vie *leur* fut donnée.
Détendus (affaiblis) par les années et l'âge,
comme ils se-tenaient par hasard
devant les degrés sacrés,
et racontaient les destinées du lieu,
Baucis vit Philémon
se-couvrir-de-feuilles,
le vieux Philémon *vit* Baucis
se-couvrir-de-feuilles.

Jamque super geminos crescente cacumine vultus,
Mutua, dum licuit, reddebant dicta : « Valeque
« O conjux, » dixere simul ; simul abdita texit
Ora frutex. Ostendit adhuc Thynēïus illic
Incola de gemino vicinos corpore truncos.
Hæc mihi non vani (neque erat cur fallere vellent)
Narravere senes : equidem pendentia vidi
Serta super ramos, ponensque recentia, dixi :
« Cura deum di sint, et qui coluere, colantur. »

XI. — PROTÉE ET SES DIVERSES FORMES. ÉRYSICHTHON OFFENSE CÉRÈS.

(V. 725-758, 761-787.)

Desierat ; cunctosque et res et moverat auctor,
Thesea præcipue : quem facta audire volentem
Mira deum, innixus cubito Calydonius amnis [1]
Talibus alloquitur : « Sunt, o fortissime, quorum

sait leurs visages glacés ; mais, tant qu'ils le peuvent, ils se parlent encore : « Adieu, cher époux ; adieu, chère épouse, » disent-ils en même temps, et l'écorce couvre en même temps leurs visages disparus. L'habitant de Bithynie montre encore dans cette contrée deux troncs voisins formés de leurs corps. Voilà ce que m'ont raconté des vieillards dignes de foi, et quel intérêt auraient-ils eu à me tromper ? Pour moi j'ai vu des guirlandes suspendues aux branches, et j'en ai posé moi-même de nouvelles en disant : « Que les mortels bien-aimés des dieux soient Immortels eux-mêmes ; que ceux qui ont honoré les dieux soient honorés à leur tour. »

XI

Lélex avait cessé de parler. Ce récit et l'autorité du narrateur avaient touché tous les convives, mais surtout Thésée ; et, comme il désirait apprendre les merveilles accomplies par les dieux, le fleuve de Calydon, appuyé sur le coude, lui parle en ces termes : « Il en est,

Jamque cacumine crescente — Et déjà la cime croissant
super geminos vultus, — au-dessus des deux visages,
reddebant dicta mutua, — ils rendaient des paroles réciproques,
dum licuit, — tant-qu'il *leur* fut permis,
dixereque simul : — et ils dirent en-même-temps :
O conjux, vale ; — Ô époux, adieu ;
frutex texit simul — le branchage couvrit en-même-temps
ora abdita. — *leurs* visages cachés.
Incola Thyneius — L'habitant de-Bithynie
ostendit adhuc illic — montre encore là
truncos vicinos — des troncs voisins
de corpore gemino. — *formés* d'un corps double.
Senes non vani — Des vieillards non imposteurs
(neque erat — (et il n'y avait pas *de motif*
cur vellent fallere) — pour qu'ils voulussent tromper)
mihi narravere hæc : — m'ont raconté ces *prodiges* là :
equidem vidi serta — certes j'ai vu des guirlandes
pendentia super ramos, — suspendues sur les branches,
ponensque recentia, dixi : — et *en* plaçant de nouvelles, j'ai dit :
Cura deum — Que *ceux qui sont* un objet-de-soin des
sint di, — soient des dieux, [dieux
et qui coluere, colantur. — et que *ceux* qui ont honoré, soient honorés.

XI. — PROTÉE ET SES DIVERSES FORMES. ÉRYSICHTHON OFFENSE CÉRÈS.

Desierat ; — Il avait cessé ;
moveratque — et *cela* avait fait-impression,
et res et auctor — non-seulement le fait mais-aussi l'auteur,
cunctos, — *sur* tous *les convives*,
Thesea præcipue : — *sur* Thésée principalement :
quem volentem audire — lequel voulant entendre
facta mira deum, — les faits merveilleux des dieux,
amnis Calydonius, — le fleuve de-Calydon,
innixus cubito, — appuyé-sur le coude,
alloquitur talibus : — interpelle par de telles *paroles :*
Sunt, o fortissime, quorum — Il *en* est, ô très-valeureux, desquels

Forma semel mota est, et in hoc renovamine mansit ;
Sunt quibus in plures jus est transire figuras,
Ut tibi, complexi terram maris incola, Proteu [1] :
Nam modo te juvenem, modo te videre leonem ;
Nunc violentus aper, nunc, quem tetigisse timerent,
Anguis eras ; modo te faciebant cornua taurum ;
Sæpe lapis poteras, arbor quoque sæpe videri ;
Interdum, faciem liquidarum imitatus aquarum,
Flumen eras, interdum undis contrarius ignis.
« Nec minus Autolyci conjux, Erysicthone [2] nata,
Juris habet. Pater hujus erat, qui numina divum
Sperneret, et nullos aris adoleret honores.
Ille etiam Cereale nemus violasse securi
Dicitur, et lucos ferro temerasse vetustos.
Stabat in his ingens annoso robore quercus,
Una nemus. Vittæ mediam, memoresque tabellæ [3],
Sertaque cingebant, voti argumenta potentis.

ô vaillant héros, qui après avoir subi une métamorphose, conservent leur nouvelle figure ; il en est d'autres qui ont le privilège de passer dans plusieurs formes. Tel on te vit, Protée, hôte de l'océan qui enserre le globe, tantôt sous les traits d'un jeune homme, tantôt avec l'aspect d'un lion, tantôt sanglier impétueux, tantôt serpent au contact redoutable, ou taureau aux cornes menaçantes. Souvent tu pouvais paraître sous la forme d'une pierre, souvent aussi sous celle d'un arbre. Quelquefois changé en onde limpide, tu devenais un fleuve, quelquefois une flamme ennemie de l'eau.

« Tel est aussi le privilège dont jouit l'épouse d'Autolycus, la fille d'Érysichthon. Son père était un de ces mortels qui méprisent la puissance des dieux, et ne chargent jamais d'offrandes leurs autels. Il osa même, dit-on, porter une hache sacrilège dans un bois consacré à Cérès, et profaner avec le fer ses antiques ombrages. Au milieu s'élevait un énorme chêne séculaire qui formait à lui seul une forêt. Le tronc en était entouré de bandelettes, de tableaux commémoratifs et de guirlandes, témoignages de vœux accomplis. Souvent les jours

forma mota est semel,
et mansit
in hoc renovamine ;
sunt quibus jus est
transire in plures figuras,
ut tibi, Proteu,
incola maris
complexi terram ;
nam videre te modo juvenem ; modo leonem ;
nunc eras aper violentus,
nunc anguis
quem timerent tetigisse ;
modo cornua
faciebant te taurum ;
sæpe poteras videri lapis,
sæpe quoque arbor ;
interdum, imitatus faciem
aquarum liquidarum,
eras flumen,
interdum ignis
contrarius undis.
Nec conjux Autolyci,
nata Erysicthone,
habet minus juris.
Pater hujus erat qui
sperneret numina divum,
et adoleret aris
nullos honores.
Ille dicitur etiam
violasse securi
nemus Cereale,
et temerasse ferro
vetustos lucos.
Quercus ingens
robore annoso
stabat in his,
una nemus.
Vittæ tabellæque memores
sertaque,
argumenta voti potentis,
cingebant mediam.

la forme a été changée une-fois,
et est restée
dans cette métamorphose ;
il *en* est auxquels le droit est
de passer dans plusieurs formes,
comme à toi, *ô* Protée,
hôte de la mer
laquelle a embrassé la terre ;
car on vit toi tantôt jeune-homme,
toi tantôt lion ;
maintenant tu étais un sanglier violent,
maintenant un serpent
qu'on craindrait d'avoir touché (de tou-
toi tantôt des cornes [cher) ;
faisaient *de* toi un taureau ;
souvent tu pouvais être vu pierre,
souvent aussi arbre ;
quelquefois, ayant imité l'apparence
des eaux limpides,
tu étais fleuve,
quelquefois feu
contraire aux ondes.
Et l'épouse d'Autolycus,
la fille d'Érysichthon,
n'a pas moins de droit.
Le père de celle-ci était *tel* que
il méprisât les volontés des dieux,
et n'offrît-par-le-feu aux autels
aucuns honneurs (aucun sacrifice).
Il est dit aussi
avoir violé de la hache
une forêt de-Cérès,
et avoir profané par le fer
d'antiques bois-sacrés.
Un chêne énorme
d'un tronc vieux
s'élevait dans ces *bois*,
étant à lui seul une forêt.
Des bandelettes et des tablettes commémo-
et des guirlandes, [ratives
preuves d'un vœu accompli,
le ceignaient par-le-milieu.

Sæpe sub hac dryades [1] festas duxere choreas ;
Sæpe etiam, manibus nexis ex ordine, trunci
Circuiere modum, mensuraque roboris ulnas [2]
Quinque ter implebat ; necnon et cetera tanto
Silva sub hac, silva quanto jacet herba sub omni.
Non tamen idcirco ferrum Triopeius illa
Abstinuit ; famulosque jubet succidere sacrum
Robur ; et ut jussos cunctari vidit, ab uno
Edidit hæc rapta sceleratus verba securi :
« Non dilecta deæ solum, sed et ipsa licebit [3]
« Sit dea, jam tanget frondente cacumine terram. »
« Dixit, et obliquos dum telum librat in ictus,
Contremuit, gemitumque dedit Deoia [4] quercus.
Cujus ut in trunco fecit manus impia vulnus,
Haud aliter fluxit discusso cortice sanguis
Quam solet ante aras, ingens ubi victima taurus
Concidit, abrupta cruor e cervice profundi.

de fêtes les dryades menèrent leurs danses sous cet arbre ; souvent aussi, les mains entrelacées, elles en embrassèrent le tronc qui mesurait quinze aunes ; et le reste de la forêt est autant au-dessous de ce chêne que l'herbe est au-dessous du reste de la forêt. Cependant le fils de Triopas ne le respecte pas : il ordonne à ses serviteurs de couper l'arbre sacré ; et voyant qu'ils hésitent à accomplir cet ordre, il saisit la hache de l'un d'eux, et prononce ces paroles criminelles : « Cet arbre fût-il chéri de la déesse, fût-il la déesse elle-même, touchera bientôt le sol de sa cime verdoyante. »

« Il dit et balance l'arme pour en frapper les flancs du chêne ; l'arbre consacré à Cérès tremble et gémit. À peine cette main impie a-t-elle fait une blessure dans le tronc, que le sang coule de l'écorce entr'ouverte. Ainsi, quand tombe au pied des autels un taureau, grande victime, le sang jaillit du cou séparé du tronc. Tous les esclaves sont frappés de stupeur. Un d'eux ose détourner le sacrilège et arrêter la hache cruelle. Le Thessalien le regarde : « Reçois, dit-il,

Sæpe dryades
duxere sub hac
choreas festas ;
sæpe etiam circuiere
modum trunci,
manibus nexis ex ordine,
mensuraque roboris
implebat ter quinque ulnas ;
necnon et cetera silva
jacet tanto sub hac,
quanto herba sub omni sil-
Triopeius tamen [va.
non abstinuit idcirco
ferrum illa ;
jubetque famulos succidere
robur sacrum ;
et ut vidit
jussos cunctari,
securi rapta ab uno,
sceleratus edidit hæc verba :
Licebit sit
non solum dilecta deæ,
sed et dea ipsa,
jam tanget terram
cacumine frondente.
Dixit, et dum librat telum
in ictus obliquos,
quercus Deoia contremuit,
deditque gemitum.
In trunco cujus
ut manus impia fecit vulnus,
sanguis fluxit
cortice discusso
haud aliter quam cruor
solet profundi ante aras
e cervice abrupta,
ubi taurus, ingens victima,
concidit.

Souvent les dryades
conduisirent sous ce *chêne*
des chœurs de-fête ;
souvent aussi elles entourèrent
la circonférence du tronc,
les mains étant enlacées par ordre,
et la mesure du chêne
remplissait trois-fois cinq aunes ;
et aussi-tout-le-reste *de* la forêt
est situé autant sous celui-ci,
que l'herbe sous toute la forêt.
Le fils-de-Triopas cependant
n'éloigna pas pour-cela
le fer de cet *arbre ;*
et il ordonne à *ses* serviteurs de couper
le chêne sacré ;
et comme il vit
eux ayant-reçu-l'ordre hésiter,
la hache ayant été saisie à l'un *d'eux,*
criminel il prononça ces paroles :
Il sera permis qu'il soit
non-seulement cher à la déesse,
mais aussi qu'*il soit* la déesse elle-même,
déjà il touchera la terre
de *sa* cime verdoyante.
Il a dit, et tandis-qu'il balance l'arme
pour des coups obliques,
le chêne de-Cérès trembla,
et donna un gémissement.
Dans le tronc duquel *arbre*
dès-que la main impie eut fait une blessure,
le sang coula
l'écorce ayant été fendue
non autrement que le sang
a-coutume d'être répandu devant les autels
du cou détaché,
quand un taureau, grande victime,
tombe.

Obstipuere omnes, aliquisque ex omnibus audet
Deterrere nefas, sævamque inhibere bipennem.
Adspicit hunc : « Mentisque piæ cape præmia, » dixit
Thessalus, inque virum convertit ab arbore ferrum,
Detruncatque caput, repetitaque robora cædit ;
Editus e medio sonus est cum robore talis :
« Nympha sub hoc ego sum, Cereri gratissima, ligno ;
« Quæ tibi factorum pœnas instare tuorum
« Vaticinor moriens, nostri solacia leti. »
Persequitur scelus ille suum ; labefactaque tandem
Ictibus innumeris, adductaque funibus arbor,
Corruit, et multam prostravit pondere silvam.
Attonitæ dryades damno nemorumque suoque,
Omnes germanæ, Cererem cum vestibus atris
Mærentes adeunt, pœnamque Erysicthonis orant.
Annuit his, capitisque sui pulcherrima motu
Concussit gravidis oneratos messibus agros ;
Moliturque genus pœnæ miserabile, si non

la récompense de ta piété, » et il tourne contre l'homme le coup destiné à l'arbre. Il lui abat la tête ; puis il revient au chêne qu'il frappe de nouveau, quand du milieu du tronc sortent ces paroles : « Nymphe bien chère à Cérès, j'habite cet arbre ; je te prédis en mourant que le châtiment de tes crimes est proche ; et c'est ce qui me console de mon trépas. » Cependant Érysichthon poursuit son attentat. Enfin l'arbre ébranlé par mille coups répétés, et, tiré par des câbles, tombe, et écrase de son poids une partie de la forêt. Les dryades sont épouvantées d'une perte si cruelle pour le bois sacré et pour elles-mêmes ; éplorées et vêtues de deuil, ces nymphes, toutes sœurs, se rendent auprès de Cérès, et lui demandent le châtiment du coupable. Elle le leur promet, et du mouvement de sa tête majestueuse elle ébranle les champs chargés de pesantes moissons. Elle médite un supplice qui eût excité la pitié, si la pitié était

Omnes obstipuere,
aliquisque ex omnibus
audet deterrere nefas,
inhibereque
bipennem sævam.
Thessalus hunc adspicit,
dixitque :
Cape præmia piæ mentis,
convertitque ferrum
ab arbore in virum,
detruncatque caput,
cæditque robora repetita,
cum sonus talis editus est
e medio robore :
Ego sum nympha
sub hoc ligno,
gratissima Cereri ;
quæ vaticinor moriens
pœnas tuorum factorum
instare tibi,
solacia nostri leti.
Ille persequitur
suum scelus,
arborque labefacta tandem
ictibus innumeris,
adductaque funibus corruit,
et prostravit pondere
multam silvam.
Dryades attonitæ
damno nemorumque suo-
omnes germanæ, [que,
mærentes adeunt Cererem
cum vestibus atris,
orantque pœnam
Erysicthonis.
Annuit his,
pulcherrimaque
concussit motu sui capitis
agros oneratos
messibus gravidis ;
moliturque genus pœnæ
miserabile,
si ille non esset

Tous furent saisis-de-stupeur,
et quelqu'un de tous
ose détourner le sacrilège,
et arrêter
la hache cruelle.
Le Thessalien le regarde,
et il a dit :
Reçois les récompenses de *ton* pieux esprit,
et il tourne le fer
de l'arbre sur l'homme,
et il détache-du-tronc la tête,
et il frappe les bois attaqués-de-nouveau,
lorsqu'un son tel fut poussé
du milieu-du chêne :
Je suis une nymphe
habitant sous ce bois,
nymphe très-agréable à Cérès ;
qui prédis en mourant
les châtiments de tes actes
être suspendus-sur *toi,*
consolations de notre trépas.
Celui-ci poursuit
son crime,
et l'arbre ébranlé enfin
par des coups innombrables,
et amené par des câbles tomba,
et renversa par *son* poids
une grande *partie de la* forêt.
Les dryades épouvantées
du dommage et des forêts et du leur,
toutes sœurs,
affligées vont-vers Cérès
avec des vêtements noirs,
et elles demandent le châtiment
d'Érysichthon.
Elle fit-un-signe-de-tête à celles-ci,
et très-belle,
elle ébranla par le mouvement de sa tête
les champs chargés
de moissons pesantes ;
et elle projette un genre de peine
genre digne-de-pitié,
si lui (Érysichthon) n'était pas

Ille suis esset nulli miserabilis actis,
Pestifera lacerare fame : quæ, quatenus ipsi
Non adeunda deæ est (neque enim Cereremque Famemque [1]
Fata coire sinunt), montani numinis unam,
Talibus agrestem compellat orēada [2] dictis :

XII. — PORTRAIT DE LA FAIM.
(V. 788-813.)

« Est locus extremis Scythiæ glacialis in oris,
Triste solum, sterilis, sine fruge, sine arbore, tellus.
Frigus iners illic habitant, Pallorque, Tremorque [3],
Et jejuna Fames. Ea se in præcordia condat
Sacrilegi scelerata, jube ; nec copia rerum
Vincat eam, superetque meas certamine vires.
Neve viæ spatium te terreat, accipe currus ;
Accipe, quos frenis alte moderere, dracones ; »
Et dedit. Illa, dato subvecta per aera curru,

faite pour de tels crimes : elle veut que la faim cruelle déchire Érysichthon ; mais comme Cérès ne peut aller trouver la Faim (car les destins ne permettent pas qu'elles se rencontrent), elle appelle une des divinités de la montagne, une rustique oréade, et lui adresse ces paroles :

XII

« Il est à l'extrémité de la Scythie un lieu glacial, terre désolée, sol stérile, sans arbres ni moissons. C'est là qu'habitent et le Froid engourdissant, et la Pâleur, et le Frisson, et la Faim toujours à jeun. Ordonne à celle-ci de se glisser dans le sein criminel du sacrilège ; qu'elle ne se laisse pas vaincre par l'abondance des aliments ; je veux que dans cette lutte elle triomphe de ma puissance. Et pour que tu ne sois pas effrayée de la longueur de la route, prends mon char, prends mes dragons que tu dirigeras avec le frein dans les régions éthérées ; » et elle les lui donne. Montant sur le char qui lui

miserabilis nulli	digne-de-pitié pour personne
suis actis,	par ses actions,
lacerare fame pestifera :	*à savoir de le* déchirer par la faim perni-
quæ quatenus	laquelle *faim* attendu-que [cieuse :
non adeunda est	elle ne doit pas être abordée
deæ ipsi	par la déesse elle-même
(neque enim fata sinunt	(ni en effet les destins ne permettent
Cereremque	et Cérès
Famemque coire),	et la Faim se réunir),
compellat talibus dictis	elle (Cérès) apostrophe par de telles paroles
agrestem oreada,	une champêtre oréade,
unam numinis montani.	une de la divinité (des divinités) des-montagnes.

XII. — PORTRAIT DE LA FAIM.

Locus glacialis est	Un lieu glacial est
in oris extremis Scythiæ,	sur les bords extrêmes de la Scythie,
solum triste,	sol triste,
tellus sterilis,	terre stérile,
sine fruge, sine arbore.	sans grain, sans arbre.
Frigus iners, Pallorque,	Le Froid engourdissant, et la Pâleur,
Tremorque,	et le Frisson,
et Fames jejuna	et la Faim qui-est-à-jeun
habitant illic.	habitent là.
Jube ea se condat	Ordonne que celle-ci se cache
in præcordia scelerata	dans les entrailles criminelles
sacrilegi ;	du sacrilège ;
nec copia rerum	et que l'abondance des choses (des aliments)
vincat eam,	ne vainque pas elle,
superetque certamine	et qu'elle surpasse dans la lutte
meas vires.	mes forces.
Neve spatium viæ	Et-de-peur-que la longueur de la route
te terreat,	ne t'effraie,
accipe currus,	reçois les chars (le char),
accipe dracones	reçois les dragons
quos moderere alte frenis,	que tu puisses-guider en-haut avec des
et dedit.	et elle *les lui* donna. [freins,
Illa subvecta per aera	Celle-ci transportée à-travers l'air
curru dato,	par le char *qui lui a été* donné,

Devenit in Scythiam, rigidique cacumine montis
(Caucason appellant) serpentum colla levavit ;
Quæsitamque Famem lapidoso vidit in agro,
Unguibus et raras vellentem dentibus herbas.
Hirtus erat crinis ; cava lumina ; pallor in ore ;
Labra incana situ ; scabræ rubigine fauces ;
Dura cutis, per quam spectari viscera possent ;
Ossa sub incurvis exstabant arida lumbis ;
Ventris erat pro ventre locus ; pendere putares
Pectus, et a spinæ tantummodo crate teneri.
Auxerat articulos macies ; genuumque tumebat
Orbis, et immodico prodibant tubere tali.
Hanc procul ut vidit (neque enim est accedere juxta
Ausa), refert mandata deæ ; paulumque morata,
Quamquam aberat longe, quamquam modo venerat illuc,
Visa tamen sensisse famem est ; retroque dracones
Egit in Hæmoniam [1], versis sublimis habenis.

est donné la nymphe s'élève dans les airs. Elle arrive en Scythie ; là, sur le sommet d'une montagne glacée qu'on appelle le Caucase, elle dételle les dragons. Elle cherchait la Faim ; elle la voit dans un champ pierreux arracher de ses ongles et de ses dents quelques herbes clairsemées. Ses cheveux étaient hérissés, ses yeux caves, son visage pâle, ses lèvres blanchâtres et fétides, ses dents couvertes de tartre ; sa peau dure laissait voir ses entrailles ; ses os décharnés perçaient sous ses reins recourbés ; du ventre, elle n'avait que la place ; sa poitrine paraissait pendre et ne tenir qu'à l'épine dorsale. La maigreur avait grossi ses articulations ; le tour de ses genoux était enflé, et une saillie énorme faisait ressortir ses talons. Du plus loin que la nymphe l'aperçoit, car elle n'ose l'approcher, elle lui transmet les ordres de la déesse. C'est à peine si elle s'arrête, et bien qu'elle se tint fort éloignée, bien qu'elle ne fît que d'arriver, elle crut pourtant sentir la faim. Alors tournant les rênes, et s'élevant dans les airs, elle ramène les dragons en Thessalie.

devenit in Scythiam,
levavitque
colla serpentum
cacumine montis rigidi
(appellant Caucason) ;
viditque in agro lapidoso
Famem quæsitam,
vellentem
unguibus et dentibus
herbas raras.
Crinis erat hirtus ;
lumina cava ;
pallor in ore ;
labra incana situ ;
fauces scabræ rubigine ;
cutis dura,
per quam viscera
possent spectari ;
ossa arida exstabant
sub lumbis incurvis ;
locus ventris erat
pro ventre ;
putares pectus pendere,
et teneri tantummodo
a crate spinæ.
Macies auxerat
articulos ;
orbisque genuum tumebat,
et tali prodibant
tubere immodico.
Ut vidit hanc procul
(neque enim ausa est
accedere juxta),
refert mandata deæ ;
morataque paulum,
quamquam aberat longe,
quamquam
venerat illuc modo,
tamen visa est sensisse fa-
sublimisque [mem,
egit retro dracones
in Hæmoniam,
habenis versis.

arrive en Scythie,
et elle soulagea
les cous des serpents
sur le sommet d'une montagne roide
(on l'appelle Caucase) ;
et elle vit dans un champ pierreux
la Faim qu'elle cherchait,
arrachant
avec *ses* ongles et *ses* dents
les herbes clairsemées.
Sa chevelure était hérissée ;
ses yeux caves ;
la pâleur *était* sur *son* visage ;
ses lèvres blanches de saleté ;
sa gorge (gueule) raboteuse de tartre ;
sa peau dure,
à travers laquelle les entrailles
pourraient-être vues ;
les os desséchés ressortaient
sous *ses* reins recourbés ;
la place du ventre était
au lieu du ventre ;
tu penserais la poitrine être suspendue,
et être retenue seulement
par la claie de l'épine *dorsale*.
La maigreur avait augmenté
les articulations ;
et le tour des genoux était enflé,
et les chevilles faisaient-saillie
par une tumeur énorme.
Dès qu'elle eut vu celle-ci de-loin
(ni en effet elle n'osa
s'approcher auprès),
elle transmet les instructions de la déesse ;
et ayant attendu un peu,
quoiqu'elle fût éloignée loin (beaucoup),
quoique
elle fût arrivée là récemment,
cependant elle parut *à elle-même* avoir senti
et élevée (dans les airs) [la faim,
elle poussa en-arrière les dragons
en Hémonie,
les rênes étant tournées.

XIII. - SUPPLICE D'ÉRYSICHTHON.

(V. 814-842.)

« Dicta Fames Cereris, quamvis contraria semper
Illius est operi, peragit ; perque aera vento
Ad jussam delata domum est ; et protinus intrat
Sacrilegi thalamos, altoque sopore solutum
(Noctis erat tempus) geminis amplectitur ulnis ;
Seque viro inspirat, faucesque et pectus et ora
Afflat, et in vacuis spargit jejunia venis ;
Functaque mandato, fecundum deserit orbem,
Inque domos inopes, assueta revertitur antra.
Lenis adhuc somnus placidis Erysicthona pennis
Mulcebat : petit ille dapes sub imagine somni,
Oraque vana movet, dentemque in dente fatigat,
Exercetque cibo delusum guttur inani,
Proque epulis tenues nequiquam devorat auras.
Ut vero est expulsa quies, furit ardor edendi,

XIII

« La Faim exécute les ordres de Cérès, bien qu'elle soit toujours contraire à l'œuvre de cette déesse. Le vent la transporte à travers les airs à la demeure d'Érysichthon. Elle entre aussitôt dans la chambre du sacrilège ; c'était la nuit. Le trouvant plongé dans un profond sommeil, elle l'étreint de ses deux bras ; elle se glisse dans son sein, lui dessèche de son souffle le gosier, la poitrine et la bouche, et dans ses veines vides répand un insatiable besoin de nourriture. Après s'être acquittée de cet ordre, elle fuit ce monde où règne la fertilité, et retourne dans sa demeure stérile, dans son antre accoutumé. Le doux sommeil caressait encore Érysichthon de ses ailes bienfaisantes. L'infortuné en rêvant se jette sur des mets ; il agite en vain ses mâchoires, fatigue ses dents sur ses dents, remue son gosier trompé par une nourriture imaginaire, et au lieu d'aliments dévore en vain l'air léger. Mais à peine le sommeil a-t-il quitté ses yeux, qu'il est en proie à une faim furieuse qui règne dans son gosier

XIII. — SUPPLICE D'ÉRYSICHTHON.

Fames peragit
dicta Cereris,
quamvis est semper
contraria operi illius,
delataque est
per aera vento
ad domum jussam,
et intrat protinus
thalamos sacrilegi,
amplectiturque
geminis ulnis
solutum alto sopore
(tempus noctis erat) ;
seque inspirat viro,
afflatque fauces
et pectus et ora,
et spargit jejunia
in venis vacuis ;
functaque mandato,
deserit orbem fecundum,
revertiturque
in domos inopes,
antra assueta.
Lenis somnus
mulcebat adhuc
pennis placidis,
Erysicthona :
ille petit dapes
sub imagine somni,
movetque ora vana,
fatigatque dentem in dente,
exercetque guttur
delusum cibo inani,
devoratque nequiquam
auras tenues
pro epulis.
Ut vero quies est expulsa,
ardor edendi furit,

La Faim exécute
les paroles (les ordres) de Cérès,
quoiqu'elle soit toujours
contraire à l'œuvre d'elle,
et elle fut portée
à travers l'air par le vent
vers la maison prescrite,
et elle entre aussitôt
dans la chambre-à-coucher du sacrilège,
et elle embrasse
de *ses* deux bras
lui détendu par un profond sommeil
(le temps de la nuit était) ;
et elle s'insinue-dans *cet* homme,
et souffle-sur *son* gosier
et sur *sa* poitrine et sur *sa* bouche,
et elle répand les jeûnes
dans *ses* veines vides ;
et s'étant acquittée de la commission,
elle abandonne un globe fertile,
et elle retourne
dans *ses* demeures pauvres,
dans *ses* antres accoutumés.
Le doux sommeil
caressait encore
de *ses* ailes paisibles,
Érysichthon :
celui-ci se-jette-sur des aliments
sous l'image du sommeil,
et il remue une bouche inutile,
et il fatigue la dent sur la dent,
et met-en-mouvement *son* gosier
trompé par une nourriture vaine,
et il dévore en-vain
les airs légers
à-la-place-d'aliments.
Mais dès que le repos a été chassé,
l'ardeur de manger devient-furieuse,

Perque avidas fauces immensaque viscera regnat.
Nec mora, quod pontus, quod terra, quod educat aer,
Poscit ; et appositis queritur jejunia mensis ;
Inque epulis epulas quærit [1] ; quodque urbibus esse
Quodque satis poterat populo, non sufficit uni ;
Plusque cupit quo plura suam demittit in alvum.
Utque fretum recipit de tota flumina terra,
Nec satiatur aquis, peregrinosque ebibit amnes ;
Utque rapax ignis non unquam alimenta recusat,
Innumerasque faces cremat ; et quo copia major
Est data, plura petit, turbaque voracior ipsa est :
Sic epulas omnes Erysicthonis ora profani
Accipiunt poscuntque simul : cibus omnis in illo
Causa cibi est, semperque locus fit inanis edendo.

XIV. — DÉVOUEMENT DE MESTRA, FILLE D'ÉRYSICHTHON.
(V. 843-878.)

avide, dans ses entrailles sans fond. Aussitôt il demande ce que la terre, la mer, et les airs produisent ; il se plaint de la faim devant des tables chargées de mets ; au milieu des aliments, il en cherche d'autres. Ce qui pourrait suffire à des villes, à un peuple entier, ne suffit pas à un homme seul ; plus son estomac engloutit, plus il veut engloutir. Telle la mer reçoit dans son sein les fleuves de toute la terre sans se rassasier, et absorbe les eaux qui viennent des contrées les plus lointaines ; ou tel encore le feu dévorant ne refuse jamais d'aliments, et consume un nombre infini de brandons ; plus on lui donne, plus il veut recevoir : la masse même des matériaux qu'on lui jette, augmente sa voracité ; tel l'impie Érysichthon reçoit et demande en même temps tous les mets : chez lui, un aliment en appelle un autre ; le vide se fait dans ses entrailles à mesure qu'il mange.

XIV

« Déjà pour satisfaire sa faim il avait englouti dans le gouffre profond de son estomac une partie de son patrimoine ; mais sa faim

regnatque per fauces avidas	et elle règne à travers *son* gosier avide
visceraque immensa.	et *ses* entrailles immenses.
Nec mora,	Et point de retard :
poscit quod pontus,	il demande *ce* que la mer,
quod terra, quod aer educat ;	*ce* que la terre, *ce* que l'air nourrit ;
et mensis appositis,	et des tables étant placées-devant *lui,*
queritur jejunia ;	il se plaint des jeûnes ;
quæritque epulas in epulis ;	et il cherche des mets dans (au-milieu) des mets ;
quodque poterat	et *ce* qui pouvait
esse satis urbibus,	être assez pour des villes,
quodque populo,	et *ce* qui *pouvait être assez* pour un peuple,
non sufficit uni ;	ne suffit pas à un seul ;
cupitque plus	et il désire plus
quo demittit plura	*d'autant* qu'il envoie plus *d'aliments*
in suam alvum.	dans son ventre.
Utque fretum	Et comme la mer
recipit flumina	reçoit des fleuves
de terra tota,	de la terre tout-entière,
nec satiatur aquis,	et n'est pas rassasiée d'eaux,
ebibitque amnes peregrinos ;	et absorbe les fleuves étrangers ;
utque ignis rapax	et de-même-que le feu dévorant
non unquam recusat	ne refuse jamais
alimenta,	d'aliments,
crematque faces innumeras,	et brûle des brandons innombrables,
et petit plura	et demande plus *de matières*
quo copia major	*d'autant* qu'une quantité plus grande
data est,	*lui* a été donnée,
estque voracior turba ipsa :	et *qu'il* est plus vorace par la quantité même :
sic ora	ainsi la bouche
profani Erysicthonis	du profane Érysichthon
accipiunt	reçoit
poscuntque simul	et demande en-même temps
omnes epulas :	tous les mets :
omnis cibus est in illo	toute nourriture est en lui
causa cibi,	une cause de nourriture,
locusque fit semper inanis	et la place devient toujours vide
edendo.	en mangeant (pendant qu'il mange).

XIV. — DÉVOUEMENT DE MESTRA, FILLE D'ÉRYSICHTHON.

Jamque attenuarat	Et déjà il avait diminué

« Jamque fame patrias altique voragine ventris
Attenuarat opes ; sed inattenuata manebat
Tum quoque dira fames, implacatæque vigebat
Flamma gulæ. Tandem demisso in viscera censu,
Filia restabat, non illo digna parente.
Hanc quoque vendit inops ; dominum generosa recusat,
Et vicina suas tendens super æquora palmas :
« Eripe me domino, qui raptæ præmia nobis
virginitatis habes, » ait (hæc Neptunus habebat).
Qui, prece non spreta, quamvis modo visa sequenti
Esset ero, formamque novat, vultumque virilem
Induit et cultus piscem capientibus aptos.
Hanc dominus spectans : « O qui pendentia parvo
Æra cibo celas, moderator harundinis, inquit,
Sic [1] mare compositum, sic sit tibi piscis in unda
Credulus, et nullos nisi fixus sentiat hamos !
Quæ modo, cum vili turbatis veste capillis,
Litore in hoc steterat (nam stantem in litore vidi),

cruelle n'est point encore diminuée ; le feu qui le dévore n'est pas apaisé. Lorsqu'enfin il eut dévoré tout son bien, il lui restait une fille, digne d'un autre père. Dans sa détresse il la vend aussi : mais elle est trop fière pour souffrir un maître. Elle marchait sur le rivage de la mer ; elle étend ses mains sur la plaine liquide : « Arrache-moi à mon maître, dit-elle, toi qui m'as arraché ma virginité » (c'était en effet un exploit de Neptune). Le roi de la mer exauce sa prière ; et au moment même où son maître, qui la suivait, venait de la voir, le dieu la métamorphose, et lui donne les traits d'un homme et l'habit d'un pêcheur. Son maître la regarde : « Ô toi, dit-il, qui caches l'hameçon suspendu sous un léger appât, toi qui diriges habilement la ligne, puisses-tu trouver la mer toujours calme, et le poisson crédule au sein des ondes, et qu'il ne sente l'hameçon que lorsqu'il sera pris ! Une jeune fille, vêtue d'un habit grossier et les cheveux en désordre, se tenait tout à l'heure sur ce rivage : je l'y ai vue ; dis-moi

fame
voragineque ventris alti
opes patrias ;
sed tum quoque fames dira
manebat inattenuata,
flammaque gulæ implacatæ
vigebat.
Tandem censu
demisso in viscera,
filia restabat,
non digna illo parente.
Inops hanc vendit quoque ;
generosa recusat dominum,
et tendens suas palmas
super æquora vicina :
Eripe me domino, ait,
qui habes præmia
virginitatis raptæ nobis
(Neptunus habebat hæc).
Qui, prece non spreta,
quamvis visa esset modo
ero sequenti,
novatque formam,
induitque vultum virilem
et cultus aptos
capientibus piscem.
Dominus hanc spectans :
O qui celas parvo cibo
æra pendentia,
moderator harundinis,
inquit,
sic mare sit
compositum tibi
sic piscis
credulus in unda,
et sentiat nullos hamos
nisi fixus !
Dic ubi sit
quæ modo steterat
in hoc litore,
capillis turbatis
cum veste vili
(nam vidi stantem in litore),

par *sa* faim
et par le gouffre d'un ventre profond
les richesses paternelles ;
mais alors même la faim cruelle
restait non-diminuée,
et la flamme d'une gloutonnerie implacable
était-forte.
Enfin *son* cens (sa fortune)
ayant été envoyé dans *ses propres* entrailles,
une fille *lui* restait,
non digne de ce père-là.
Dénué *de tout* il la vend aussi ;
étant de-bonne-naissance elle refuse un [maître,
et étendant ses mains
sur les mers voisines :
arrache-moi à *mon* maître, dit-elle,
toi qui as les dépouilles
de la virginité arrachée à nous
(Neptune avait ces *dépouilles*).
Lequel *dieu,* la prière n'étant pas méprisée,
quoiqu'elle eût été vue récemment
par *son* maître qui *la* suivait,
et renouvelle *sa* forme,
et il *la* revêt d'un visage viril
et de costumes propres
à *ceux* qui prennent du poisson.
Son maître la regardant :
Ô *toi* qui caches sous une petite nourriture
les airains (les hameçons) suspendus,
directeur du roseau,
dit-il,
qu'ainsi la mer soit
calme pour toi,
qu'ainsi le poisson
soit crédule *pour toi* dans l'onde,
et ne sente aucuns hameçons
sinon attaché !
Dis où est
celle qui tout-à-l'heure s'était tenue
sur ce rivage,
les cheveux en-désordre
avec un habit grossier
(car je *l'*ai vue se-tenant sur le rivage),

Dic ubi sit, neque enim vestigia longius exstant. »
Illa dei munus bene cedere sensit, et a se
Se quæri gaudens, his est resecuta rogantem :
« Quisquis es, ignoscas : in nullam lumina partem
Gurgite ab hoc flexi, studioque operatus inhæsi ;
Quoque minus dubites, sic has deus æquoris artes
Adjuvet, ut nemo jamdudum litore in isto,
Me tamen excepto, nec femina constitit ulla. »
Credidit, et verso dominus pede pressit arenam,
Elususque abiit ; illi sua reddita forma est.
Ast ubi habere suam transformia corpora sensit,
Sæpe pater dominis Triopeida tradit : at illa
Nunc equa, nunc ales, modo bos, modo cervus abibat,
Præbebatque avido non justa alimenta parenti.
Vis tamen illa mali postquam consumpserat omnem
Materiam, dederatque gravi nova pabula morbo,

où elle est, car ses traces ne paraissent pas plus loin. » Mestra reconnaît l'heureux effet de la protection de Neptune, et ravie qu'on lui demande à elle-même ce qu'elle est devenue, elle répond ainsi à ces questions : « Qui que tu sois, pardonne-moi, mais je n'ai pas détourné les yeux de cette eau : j'étais tout entier à mon travail ; et afin que tu n'en doutes pas, puisse le dieu de la mer favoriser mes efforts, comme il est vrai que pas un homme, excepté moi, pas une femme n'ont paru depuis longtemps sur ce rivage. » Son maître la croit, et retourne sur ses pas le long du rivage. Quand il s'est éloigné victime de cette ruse, Mestra reprend sa première figure. Mais dès que son père vit qu'elle avait le privilège de se métamorphoser, il la vendit plus d'une fois. Elle se changeait en cavale, en oiseau, en génisse, en cerf, pour échapper à ses maîtres, et fournissait ainsi à son père des aliments illégitimement acquis. Cependant la violence du mal avait consumé tout ce qui pouvait l'entretenir, et cette cruelle souffrance n'avait fait que s'accroître. Alors Érysichthon déchire à

neque enim vestigia
exstant longius.
Illa sensit munus dei
cedere bene,
et gaudens
se quæri a se,
resecuta est his
rogantem :
Quisquis es, ignoscas :
flexi lumina ab hoc gurgite
in nullam partem ;
operatusque
inhæsi studio ;
quoque dubites minus,
deus æquoris
adjuvet has artes sic
ut nemo constitit
jamdudum
in isto litore,
me tamen excepto,
nec ulla femina.
Dominus credidit,
et pressit arenam
pede verso,
abiitque elusus ;
sua forma reddita est illi.
Ast ubi sensit
suam habere corpora
transformia,
pater tradit sæpe dominis
Triopeida :
at illa abibat,
nunc equa, nunc ales,
modo bos, modo cervus,
præbebatque parenti avido
alimenta non justa.
Postquam tamen
illa vis mali
consumpserat
omnem materiam,
dederatque nova pabula
morbo gravi,

ni en-effet les empreintes-de-*ses*-pas
ne se-montrent plus loin.
Celle-ci s'aperçut le présent du dieu
tourner bien,
et se réjouissant
elle-même être demandée à elle-même,
elle répondit par ces *paroles*
à *celui* qui interrogeait :
Qui-que tu sois, pardonne :
je n'ai détourné les yeux de ce gouffre
en aucun côté ;
et travaillant
je suis resté-attaché à *mon* occupation ;
et afin que tu *en* doutes moins,
que le dieu de la mer
aide ces arts ainsi
comme aucun-homme ne s'est tenu
depuis-longtemps
sur ce rivage-là,
moi cependant étant excepté,
ni aucune femme.
Le maître crut,
et foula le sable
d'un pied tourné (en retournant),
et il s'en alla trompé ;
sa forme fut rendue à celle-ci.
Mais dès-qu'il s'aperçut
sa *fille* avoir des corps
susceptibles-de-métamorphoses,
le père remet (vend) souvent à des maîtres
la petite-fille-de-Triopas :
mais celle-ci s'en allait,
tantôt cavale, tantôt oiseau,
tantôt bœuf, tantôt cerf,
et elle fournissait à *son* père avide
des aliments non légitimes.
Après-que cependant
cette force du mal
eut consumé
toute matière,
et eut donné de nouvelles pâtures
à la maladie grave,

Ipse suos artus lacero divellere morsu
Cœpit, et infelix minuendo corpus alebat. »

belles dents ses propres membres : l'infortuné nourrissait son corps
aux dépens de son corps. »

ipse cœpit
divellere suos artus
morsu lacero,
et infelix alebat corpus
minuendo.

lui-même commença
à déchirer ses membres
d'une morsure qui-met-en-lambeaux,
et le malheureux nourrissait *son* corps
en *le* diminuant.

NOTES.

DU HUITIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

I

Page 4 : 1. *Dædalus.* Dédale (δαίδαλος, façonné avec art, habile), le plus habile mécanicien de la Grèce, avait été exilé d'Athènes, sa patrie, pour avoir tué son neveu Perdix. Il s'était réfugié en Crète, où Minos l'avait accueilli d'abord avec faveur, et lui avait fait construire le labyrinthe. Mais ensuite, Dédale, ayant encouru la disgrâce de ce prince, avait été enfermé avec son fils Icare dans cette prison sans issue.

— 2. *Longam… sequenti.* Nous avons traduit exactement ce passage, sans nous dissimuler la contradiction qu'il offre avec ce qui précède *cœptas a minima,* et avec *crevisse* qui suit. Le sens de la phrase demanderait : *longa breviorem sequenti.*

Page 6 : 1. *Booten,* le Bouvier, constellation placée à la queue de la grande Ourse. — *Helicen,* Hélice, la grande Ourse. — *Orionem,* Orion, chasseur d'une taille gigantesque, changé en une constellation.

Page 8 : 1. *Junonia.* Samos était chère à Junon ; cette déesse avait dans cette île un temple fameux.

— 2. *Lebinthos… Calymne.* C'étaient deux petites îles de la mer Égée ; elles faisaient partie des Sporades.

Page 10 : 1. *Illo.* Cette partie de la mer Égée s'appelait mer Icarienne.

— 2. *Tellus.* L'une des îles de la mer Égée s'appelait Icarie.

II

Page 12 : 1. *Germana.* Suivant Apollodore et Diodore de Sicile, c'était la sœur de Dédale qui portait le nom de *Perdix ;* son fils s'appelait *Talus.* Ovide a suivi une tradition différente.

— 2. *Sacra… Minervæ,* l'Acropole.

— 3. *Nomen… remansit.* Le nom grec de la perdrix est πέρδιξ.

III

Page 14 : 1. *Argolicas,* de l'Argolide, province du Péloponèse, laquelle sert ici à désigner la Grèce entière.

— 2. *Theseos.* Thésée, fils d'Égée, roi d'Athènes, marchant sur les traces d'Hercule, s'était signalé par un grand nombre d'exploits. Il venait alors de tuer le Minotaure et de délivrer les Athéniens du tribut qu'ils payaient à ce monstre.

— 3. *Achaïa,* l'Achaïe, province au nord du Péloponèse, sur la côte du golfe de Corinthe.

— 4. *Calydon,* Calydon, ville d'Étolie. — *Meleagron,* Méléagre, fils d'Œnée, roi de Calydon.

Page 16 : 1. *Epirus… Sicula.* Les bœufs de Sicile et surtout ceux d'Épire étaient renommés à cause de leur taille et de leur force.

IV

Page 18 : 1. *Tyndaridæ,* les jumeaux, fils de Tyndare, Castor et Pollux.

— 2. *Primæ… Iason.* Le navire qui porta Jason et les Argonautes passait pour être le premier qui eût été construit.

— 3. *Ampycides.* Ce fils d'Ampycus ou d'Ampyx était un devin fameux, prêtre d'Apollon.

— 4. *Œclides,* Amphiaraüs, fils d'Œclée ; il fut dans la suite trahi par sa femme Ériphyle. Sachant qu'il trouverait la mort au siège de Thèbes, il n'avait pas voulu se joindre aux guerriers qui marchaient contre cette ville. Mais Ériphyle, séduite par le don d'un collier, leur découvrit la retraite de son époux.

— 5. *Tegeæa,* Atalante, née à Tégée, en Arcadie.

V

Page 20 : 1. *Longa… cannæ.* La canne était un jonc mince moins élevé que le roseau, *harundo.*

Page 22 : 1. *Īt* est long par contraction pour *iit.*

— 2. *Pagasæsus,* de Pagase, ville et port de Thessalie, d'où était partie l'expédition des Argonautes.

Page 24 : 1. *Moles… nervo.* Ce sont les pierres lancées par les balistes, machines de siège qu'on faisait jouer au moyen d'une corde.

— 2. *Eupalamon.* C'est un accusatif grec, comme *Meleagron* que nous avons vu plus haut (v. 270).

— 3. *Pylius.* Nestor, roi de Pylos, fut un des rois les plus célèbres parmi ceux qui prirent part au siège de Troie.

— 4. *Gemini… fratres,* Castor et Pollux, fils de Léda et de Jupiter ; ils devinrent dans la suite la constellation des *Gémeaux.*

Page 28 : 1. *Arcas,* Ancée, fils de Lycurgue, né à Parrhasie, ville d'Arcadie.

VI

Page 32 : 1. *Nonacria,* pour *Arcadia.* Nonacris était le nom d'une province, d'une ville et d'une montagne d'Arcadie.

— 2. *Thestiadæ.* Les fils de Thestius, Plexippe et Toxée, étaient les frères d'Althée, mère de Méléagre.

— 3. *Mavortius.* Suivant une tradition, Méléagre était fils du dieu Mars. Bien qu'Ovide l'ait appelé plus haut *Œnides* (v. 414), il le désigne ici par le père que lui attribuait la Fable. C'est ainsi qu'Hercule est nommé par les poètes tantôt fils de Jupiter et tantôt fils d'Amphitryon.

VII

Page 36 : 1. *Triplices… Sorores,* les trois Parques, qui, suivant la tradition païenne, présidaient aux destinées humaines.

Page 40 : 1. *Primis ignibus,* le feu qui devait consumer Méléagre à sa naissance, lorsque sa mère avait retiré du foyer le tison fatal.

VIII

Page 44 : 1. *Sociam tori,* son épouse, Cléopatre ou Alcyone ; car on lui donne ces deux noms.

— 2. *Eueninæ.* L'Événus était un fleuve qui baignait les murs de Calydon.

Page 46 : 1. *Helicona,* l'Hélicon, montagne de Phocide, consacrée aux Muses, comme le Pinde et le Parnasse.

— 2. *Parthaoniæ.* Parthaon était le père d'Œnée.

— 3. *Gorgen… Alcmenæ.* Méléagre avait quatre sœurs, dont deux seulement furent métamorphosées en oiseaux, Eurymède et Mélanippe. La troisième, Gorgé, épousa plus tard Andrémon ; la dernière, Déjanire, fut mariée dans la suite à Hercule.

— 4. *Versas.* Elles furent changées en pintades, que les Grecs appelaient *Meleagrides* et les Romains *gallinas africas.*

IX

Page 48 : 1. *Functus.* Il revenait de la chasse organisée contre le sanglier de Calydon.

— 2. *Erectheas,* d'Érechthée, ancien roi d'Athènes. — *Tritonidos,* un des noms de Minerve.

— 3. *Achelous.* L'Achéloüs, aujourd'hui l'Achelóos, descend du Pinde et parcourt l'Étolie et l'Acarnanie. Ovide l'appellera plus loin (v. 570) *amnis Acarnanum.*

— 4. *Cecropide,* descendant de Cécrops, le premier roi d'Athènes.

Page 50 : 1. *Duas partes,* les deux tiers. Ainsi *tres partes* signifie les trois quarts, *quinque partes,* les cinq sixièmes. — *Hyperione.* Hypérion était un des Titans, père du Soleil ; il est pris souvent pour le Soleil lui-même.

— 2. *Ixionides,* Pirithoüs, fils d'Ixion. — *Trœzenius… Lelex.* Lélex, fils de Pitthée, était né à Trézène, ville d'Argolide.

Page 52 : 1. *Echinadas.* Ces îles étaient situées en face de l'Épire, à l'embouchure de l'Achéloüs. On croyait qu'elles avaient été formées par les alluvions du fleuve.

X

Page 54 : 1. *Pittheus.* Pitthée, père de Lélex et roi de Trézène, était fils de Pélops, qui avait régné en Phrygie après son père Tantale.

— 2. *Atlantiades,* Mercure, fils de Jupiter et Maia, petit-fils d'Atlas.

Page 58 : 1. *Sinceræ Minervæ.* Il faut regarder *Minervæ* comme un synonyme poétique de *olivæ,* et opposer *sinceræ* à *condita… liquida fæce.* Secondairement, il y a le sens « de la chaste Minerve. »

— 2. *Condita.* Ce participe, ainsi que l'indique la quantité *condĭta* vient de *condere* et non de *condire,* assaisonner, confire : toutefois avec *liquida fæce,* il forme une périphrase qui donne un sens analogue à *condire.*

XI

Page 66 : 1. *Calydonius amnis.* C'est encore un des noms de l'Achéloüs qui coulait près de Calydon.

Page 68 : 1. *Proteu.* Ce dieu marin, qui gardait les troupeaux de Neptune son père, était si célèbre par ses métamorphoses que son nom devint synonyme de souplesse, de versatilité. Cf. Virgile, Géorgiques, IV, 386 et suiv.

— 2. *Nata Erysicthone*, Mēstra ; son père Érysichthon était fils du Thessalien Triopas. Pour elle, elle épousa Autolycus, fils de Mercure, et donna le jour à Anticlée, mère d'Ulysse.

— 3. *Memores tabellæ.* Ce sont des sortes d'ex-voto, qui conservaient le souvenir des bienfaits accordés par les dieux.

Page 70 : 1. *Dryades,* les nymphes des forêts (de δρῦς, chêne).

— 2. *Ulnas ter quinque,* environ dix-huit mètres ; l'aune était la longueur des deux bras.

— 3. *Licebit.* Le futur du verbe impersonnel *licet* est employé ici dans le sens de la conjonction.

— 4. *Deoïa,* de Cérès ; ce mot vient du grec Δηώ.

Page 74 : 1. *Famem.* La Faim est ici personnifiée, quoique un vers plus haut *fame* ne le soit point ; le pronom conjonctif *quæ*, qui se rapporte grammaticalement à *fame*, se rapporte plutôt par le sens a *Famem*, la Faim personnifiée.

— 2. *Oreada,* oréade, nymphe des montagnes ; ce mot vient du grec ὄρος, montagne.

XII

— 3. *Frigus… Pallor… Tremor.* Tous ces noms sont ici personnifiés.

Page 76 : 1. *Hæmoniam,* l'Hémonie, ancien nom de la Thessalie.

XIII

Page 80 : 1. *Inque… quærit.* Ovide dit également en parlant du supplice de Tantale (*Amores* II, 2, 43) : *quærit aquas in aquis.*

XIV

Page 82 : 1. *Sic.* C'est une formule de prière et d'optation. Le second membre est l'impératif au vers 861 ; aux vers 866 et 867, par contre, il y a une phrase avec *ut*. La force est restrictive : *ainsi = à cette condition.* Voyez *Gaffiot*, s.v. *sic* § 5b ; *Ernoult* et *Thomas*, § 258, p. 240 ; *Oxford Latin Dictionary*, s.v. *sic* 8d.

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. F. de Parnajon, professeur au lycée Henri IV.

Félix Achille de Parnajon, fils de Dominique Couillard et d'Adélaïde de Parnajon, est né le 9 janvier 1829 à Fécamp (alors Seine-Inférieure). Il est autorisé à s'appeler *de Parnajon* par décision du tribunal civil du Havre en date du 25 octobre 1858. Son oncle Félix de Parnajon a été capitaine de frégate dans la Marine royale. Son oncle Léon Henri de Parnajon, commanda le navire qui sauva tous les rescapés de *La Méduse*. Élève de l'École normale supérieure de 1847 à 1850, il est agrégé de grammaire en 1850. Il a été professeur de sixième au lycée de Rouen de 1850 à 1852, de sixième au lycée d'Amiens de 1852 à 1853, de cinquième au lycée Henri IV de 1853 à 1854, de quatrième au lycée Henri IV de 1854 à 1882, au moins. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 13 juillet 1882. Il est décédé le 18 décembre 1912, à l'âge de 83 ans à Paris-16e, 21, rue Vital. Son épouse Césarine Méhala née le 20 janvier 1836, était décédée le 30 novembre 1902 à Paris-16e. [Remerciements à M. Mark De Wilde.]

Le texte de l'édition originale parue chez Hachette a été numérisé, légèrement modifié et recomposé avec TEX.

Publié par Gérard Gréco sur http://gerardgreco.free.fr.

© Gérard Gréco 2014-2020

Version 2.0 du 29 janvier 2020.

Tous droits réservés. Il est toléré d'utiliser ce document dans un cadre scolaire ou universitaire sans but lucratif. La diffusion même électronique de ce document n'est pas autorisée.

La recomposition de cet ouvrage est basée sur les travaux de Petr Březina concernant la composition bilingue et plurilingue, publiés dans le bulletin du Groupe tchécoslovaque des utilisateurs de TEX, année 2008, numéro 4, ISSN 1211-6661, et présentés au public francophone dans l'article « Éditions bilingues et TEX » qui est librement disponible sur ce site web :
https://web.archive.org/web/20130512105242/http://www.volny.cz/petr-brezina/libelli/bilingue.pdf

1019. — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

OVIDE

CHOIX DES MÉTAMORPHOSES (LIVRE IX)

Paris
2020

AVIS

RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT

DU NEUVIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

I. Le fleuve Achéloüs raconte son combat contre Hercule. Origine de la Corne d'abondance.
II. Hercule est empoisonné par la robe de Nessus.
III. Mort et métamorphose de Lichas. Mort d'Hercule.
IV. Apothéose d'Hercule.

CHOIX

DES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE NEUVIÈME.

I. — LE FLEUVE ACHÉLOÜS RACONTE SON COMBAT CONTRE HERCULE. ORIGINE DE LA CORNE D'ABONDANCE.

(V. 35-97.)

« Ille [1] cavis hausto spargit me pulvere [2] palmis,
Inque vicem fulvæ jactu flavescit arenæ ;
Et modo cervicem, modo crura micantia captat,
Aut captare putes ; omnique a parte lacessit.
Me mea defendit gravitas, frustraque petebar
Haud secus ac moles, quam magno murmure fluctus
Oppugnant ; manet illa, suoque est pondere tuta.
Digredimur paulum, rursusque ad bella coimus ;
Inque gradu stetimus, certi non cedere ; eratque

I.

« Hercule ramasse de la poussière dans le creux de ses mains et la jette sur moi ; à mon tour je le couvre d'un sable doré. Il saisit ou semble saisir tantôt mou cou, tantôt mes jambes qui lui échappent ; il m'attaque de toute part. Mon poids me protège, et rend ses efforts inutiles. Telle une digue que les flots assaillent en mugissant, reste inébranlable, et est défendue par sa masse. Nous nous séparons un instant, puis nous recommençons la lutte ; nous tenons ferme, résolus à ne pas céder. Nos pieds se touchaient ; et, le haut du corps penché en avant, je pressais ses doigts dans mes

CHOIX

DES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE NEUVIÈME.

I. — LE FLEUVE ACHÉLOÜS RACONTE SON COMBAT CONTRE HERCULE. ORIGINE DE LA CORNE D'ABONDANCE.

Ille me spargit pulvere
hausto palmis cavis,
flavescitque invicem
jactu arenæ fulvæ ;
et captat,
aut putes captare
modo cervicem,
modo crura micantia ;
lacessitque ab omni parte.
Mea gravitas me defendit,
petebarque frustra ;
haud secus ac moles
quam fluctus oppugnant
cum magno murmure ;
illa manet,
tutaque est suo pondere.
Digredimur paulum,
coimusque rursus
ad bella ;
stetimusque in gradu,
certi non cedere ;
pesque junctus erat

Celui-ci me couvre d'une poudre
puisée dans *ses* mains creuses,
et il devient-jaune à *son* tour
par le jet d'un sable fauve ;
et il cherche-à-prendre,
ou tu penserais qu'il cherche-à-prendre
tantôt *mon* cou,
tantôt *mes* jambes qui s'agitent ;
et il *m'*attaque de toute part.
Ma pesanteur me défend,
et j'étais attaqué en-vain ;
non autrement qu'une masse (une digue)
que les flots assaillent
avec un grand murmure ;
celle-ci reste
et elle est sûre par son *propre* poids.
Nous nous séparons un-peu,
et nous nous rapprochons de-nouveau
pour les guerres (pour combattre) ;
et nous tînmes dans *notre* position,
résolus à ne pas céder ;
et le pied était joint

Cum pede pes junctus, totoque ego pectore pronus,
Et digitos digitis, et frontem fronte premebam
Non aliter vidi fortes concurrere tauros,
Quum pretium pugnæ toto nitidissima saltu
Expetitur conjux. Spectant armenta, paventque,
Nescia quem maneat tanti victoria regni.
Ter, sine profectu, voluit nitentia contra
Rejicere Alcides a se mea pectora ; quarto
Excutit amplexus, adductaque bracchia solvit,
Impulsumque manu (certum est mihi vera fateri)
Protinus avertit, tergoque onerosus inhæsit.
Si qua fides (neque enim ficta mihi gloria voce
Quæritur), imposito pressus mihi monte videbar.
Vix tamen exserui sudore fluentia multo
Bracchia, vix solvi duros a corpore nexus.
Instat anhelanti, prohibetque resumere vires,
Et cervice mea potitur. Tum denique tellus
Pressa genu nostro est, et arenas ore momordi.

doigts, son front contre mon front. Ainsi j'ai vu s'entrechoquer de robustes taureaux, lorsqu'ils se disputent la plus belle génisse du pâturage. Tout le troupeau regarde avec effroi, ignorant à qui la victoire réserve un si vaste empire. Trois fois Alcide tente sans succès d'écarter de lui ma poitrine qui le presse ; la quatrième fois il s'arrache de mon étreinte, et, se dégage de mes bras qui le serrent. Alors il me pousse d'une main puissante (je ne veux rien cacher), me fait brusquement tourner sur moi-même, et de tout son poids s'attache à mon dos. Vous pouvez m'en croire, car je ne cherche point à me glorifier par un vain récit ; il me sembla qu'une montagne tombait sur mes épaules accablées. Je dégage cependant, mais à grand peine, mes bras ruisselants de sueur, et je me débarrasse de sa rude étreinte. J'étais hors d'haleine : il me presse, m'empêche de reprendre des forces, et me saisit le cou. Enfin mon genou touche le sol, je mords la poussière. Incapable de résister par la force, j'ai recours à mes artifices : j'échappe aux mains de mon adversaire sous

cum pede,
egoque pronus toto pectore,
premebam
et digitos digitis,
et frontem fronte.
Vidi tauros fortes
concurrere non aliter,
quum conjux,
nitidissima toto saltu,
expetitur pretium pugnæ.
<Armenta spectant,
paventque nescia
quem Victoria regni tanti
maneat.
Alcides voluit ter
sine profectu
rejicere a se mea pectora
nitentia contra ;
quarto excutit amplexus,
solvitque bracchia adducta ;
avertitque protinus
impulsum manu
(certum est mihi
fateri vera),
onerosusque inhæsit tergo.
Si qua rides
(neque enim gloria
quæritur mihi
voce ficta),
videbar mihi
pressus monte imposito.
Tamen exserui vix
bracchia fluentia
sudore multo,
solvi vix a corpore
duros nexus.
Instat anhelanti,
prohibetque resumere vires,
et potitur mea cervice.
Tum denique tellus
pressa est nostro genu,
et momordi ore arenas.

avec le pied,
et moi penché-en-avant de toute *ma* poi-
je pressais [trine,
et *ses* doigts par *mes* doigts,
et *son* front par *mon front*.
J'ai vu des taureaux robustes
s'entrechoquer non autrement,
lorsqu'une femelle,
la plus brillante dans tout le pâturage,
est recherchée *comme* prix du combat.
Les gros-troupeaux *les* regardent,
et ont-peur ignorant
lequel la victoire d'un royaume si-grand
attend.
Alcide voulut trois-fois
sans succès
repousser loin-de lui ma poitrine
s'appuyant contre *la sienne ;*
la quatrième-fois il secoue *mes* étreintes,
et dénoue *mes* bras serrés ;
et il tourne-en-arrière aussitôt
moi poussé par sa main
(il est arrêté pour moi
d'avouer les choses vraies),
et pesant il s'attacha-sur *mon* dos.
Si quelque foi *est en moi*
(ni en effet la gloire
n'est cherchée à moi
par une parole fausse),
je *me* paraissais à moi-*même*
pressé par une montagne placée-sur-*moi.*
Cependant je dégageai à-peine
mes bras dégouttants
d'une sueur abondante,
je déliai à-peine de *mon* corps
ses durs enlacements.
Il presse *moi* essoufflé,
et il *m'*empêche de reprendre des forces,
et il s'empare de mou cou.
Alors enfin la terre
fut pressée par notre genou,
et je mordis de *ma* bouche les sables.

Inferior virtute, meas divertor ad artes,
Elaborque viro longum formatus in anguem.
Qui postquam flexos sinuavi corpus in orbes,
Cumque fero movi linguam stridore bisulcam,
Risit, et illudens nostras Tirynthius [1] artes
« Cunarum [2] labor est angues superare mearum ;
Dixit, et, ut vincas alios, Acheloe, dracones,
Pars quota Lernææ serpens eris unus echidnæ [3] ?
Vulneribus fecunda suis erat illa ; nec ullum
De centum numero caput est impune recisum,
Quin gemino cervix herede valentior esset.
Hanc ego ramosam natis e cæde colubris,
Crescentemque malo, domui, domitamque reduxi.
Quid fore te credis, falsum qui versus in anguem
Arma aliena moves, quem forma precaria celat ? »
Dixerat, et summo digitorum vincula collo
Injicit ; angebar, ceu guttura forcipe pressus ;

la forme d'un long serpent. Je me replie en anneaux sinueux, et je darde avec un sifflement sauvage ma langue fourchue. Le héros de Tirynthe se met à rire, et se moquant de nos artifices : « C'est un exploit de mon berceau, dit-il, de dompter des serpents, et quand tu serais, Achéloüs, plus terrible que les autres dragons, qu'es-tu à toi seul auprès de l'Hydre de Lerne qui renaissait de ses propres blessures ? Ce n'était pas impunément que j'abattais une de ses cent têtes ; deux autres têtes, qui venaient la remplacer, augmentaient la force du monstre ; les serpents naissaient de son sang comme autant de rejetons, et ses défaites le rendaient plus redoutable. Je le domptai cependant, et, dompté, je l'amenai à Eurysthée. Que feras-tu donc toi qui, sous la forme empruntée d'un serpent, emploies des armes qui te sont étrangères, toi que cache un précaire déguisement ? » Il dit, et de ses doigts me saisit le haut du cou. J'étais étouffé ; ses mains me pressaient comme des tenailles ; vainement je m'efforce d'arracher ma gorge à cette étreinte. Vaincu encore sous cette forme,

Inferior virtute,	Inférieur par la force,
divertor ad meas artes,	je me détourne vers mes artifices,
formatusque	et formé
in longum anguem,	en un long serpent
elabor viro.	j'échappe-en-glissant au héros.
Qui postquam sinuavi	Lequel (moi) après que j'eus recourbé
corpus	*mon* corps
in orbes flexos,	en anneaux repliés,
movique lingnam bisulcam,	et que j'eus agité *ma* langue fourchue
cum stridore fero,	avec un sifflement sauvage,
Tirynthius risit,	le Tirynthien rit,
et illudens nostras artes,	et se-moquant de nos artifices,
dixit :	il dit :
Superare angues	Vaincre des serpents
est labor mearum cunarum ;	est un travail de mon berceau ;
et ut, Acheloe,	et en-admettant-que, Achéloüs,
vincas alios dracones,	tu vainques les autres serpents,
quota pars eris	quelle partie seras-tu
echidnæ Lernææ	de l'hydre de-Lerne
unus serpens ?	*toi étant* un seul serpent ?
Illa erat fecunda	Celle-ci était féconde
suis vulneribus ;	par ses blessures ;
nec ullum caput	ni aucune tête
rescisum est impune	ne fut coupée impunément
de centum numero,	de cent par le nombre,
quin cervix esset valentior	sans-que *son* cou fût plus fort
gemino herede.	par un double héritier.
Ego domui,	Moi je domptai,
reduxique domitam	et je ramenai domptée
hanc ramosam colubris	*cette hydre* rameuse par les couleuvres
natis e cæde,	nées du carnage (de son sang),
crescentemque malo.	et croissant par le mal *qu'elle éprouvait*.
Quid credis te fore,	Que crois-tu toi devoir être,
qui versus in falsum anguem	*toi* qui changé en un faux serpent
moves arma aliena,	mets-en-mouvement des armes étrangères,
quem forma precaria celat ?	*toi* qu'une forme précaire cache ?
Dixerat,	Il avait dit,
et injicit summo collo	et il jette-sur le haut-de *mon* cou
vincula digitorum.	les liens de *ses* doigts.
Angebar,	J'étais étouffé,
ceu pressus guttura forcipe,	comme serré au gosier par des tenailles,

Pollicibusque meas pugnabam evellere fauces.
Sic quoque devicto, restabat tertia [1] tauri
Forma trucis : tauro mutatus membra, rebello.
Induit ille toris a læva parte lacertos,
Admissumque trahens sequitur, depressaque dura
Cornua figit humo, meque alta sternit arena.
Nec satis hoc fuerat : rigidum fera dextera cornu
Dum tenet, infregit, truncaque a fronte revellit.
Naides hoc pomis, et odoro flore repletum
Sacrarunt, divesque meo bona Copia [2] cornu est. »
Dixerat ; et nymphe, ritu succincta Dianæ,
Una ministrarum, fusis utrinque capillis,
Incessit, totumque tulit prædivite cornu
Autumnum, et mensas, felicia poma, secundas [3].
Lux subit, et primo feriente cacumina sole,
Discedunt juvenes [4] ; neque enim dum flumina pacem
Et placidos habeant lapsus, totæque residant

il m'en restait une troisième à prendre, celle d'un farouche taureau ; je la revêts et je recommence la lutte. Il m'attaque du côté gauche, jette ses bras autour de mou cou musculeux, et tout en me tirant me suit dans mes mouvements ; il abaisse mes cornes jusqu'à terre et me renverse moi-même sur le sable profond. Ce n'était pas assez : sa main cruelle brise la corne dure qu'elle tient, et l'arrache de mon front qu'il mutile. Les naïades la remplirent de fruits, de fleurs odorantes, et la consacrèrent aux dieux. L'heureuse Abondance s'enrichit de ma corne. » Quand Achéloüs eut fini de parler, une des nymphes qui le servent, la robe retroussée comme Diane, les cheveux flottants sur les deux épaules, s'avance, et apporte dans cette corne fortunée tous les biens de l'automne, les fruits savoureux qui composent le dessert. Cependant le jour vient ; dès que les premiers rayons du soleil frappent la cime des monts, les guerriers partent ; ils n'attendent pas en effet que le fleuve pacifié coule paisiblement, que ses eaux tout entières soient rentrées dans leur lit.

pugnabamque evellere meas fauces pollicibus.
Forma trucis tauri restabat tertia devicto quoque sic.
Mutatus membra tauro, rebello.
Ille induit toris lacertos a parte læva, trahensque sequitur admissum, figitque humo dura cornua depressa, meque sternit arena alta.
Nec hoc fuerat satis : dum dextera fera tenet cornu rigidum, infregit, revellitque a fronte trunca.
Naiades sacrarunt hoc repletum pomis et flore odoro, Copiaque bona est dives meo cornu.
Dixerat, et nymphe, succincta ritu Dianæ, una ministrarum, capillis fusis utrinque, incessit, tulitque cornu prædivite autumnum totum, et secundas mensas, poma felicia.
Lux subit, et sole primo feriente cacumina, juvenes discedunt ; neque enim opperiuntur dum flumina habeant pacem et lapsus placidos, aquæque totæ residant.

et je m'efforçais d'arracher mon gosier de *ses* pouces.
La forme d'un farouche taureau restait la troisième *à moi* vaincu également ainsi.
Changé de *mes* membres en taureau, je recommence-la-guerre.
Celui-ci *me* met-sur les muscles-du-cou *ses* du côté gauche, [bras et *me* traînant suit *moi* lancé, et fixe sur la terre dure mes cornes abaissées, et me renverse sur le sable profond.
Et cela n'avait pas été assez : tandis-que *sa main* droite cruelle tient *ma* corne raide, il *la* brisa, et *l'*arracha de *mon* front mutilé.
Les Naïades ont consacré cette corne remplie de fruits et d'une fleur odorante, et l'Abondance bonne est riche par ma corne.
Il avait dit, et une nymphe, retroussée à la manière de Diane, une des servantes, les cheveux répandus des-deux-côtés, s'avança, et apporta dans la corne très-riche l'automne tout-entier et les secondes tables (le second service), *à savoir* des fruits délicieux.
La lumière vient-ensuite, et le soleil premier (levant) frappant les sommets, les jeunes-gens s'éloignent ; ni en effet ils n'attendent jusqu'à ce que les fleuves aient la paix et des cours tranquilles, et que les ondes tout-entières s'affaissent.

Opperiuntur aquæ. Vultus Achelous agrestes,
Et lacerum cornu mediis caput abdidit undis.

II. — HERCULE EST EMPOISONNÉ PAR LA ROBE DE NESSUS.

(V. 159-206.)

Tura [1] dabat primis et verba precantia flammis,
Vinaque marmoreas patera fundebat in aras.
Incaluit vis illa mali, resolutaque flammis,
Herculeos abiit late diffusa per artus.
Dum potuit, solita gemitum virtute repressit.
Victa malis postquam est patientia, reppulit aras,
Implevitque suis nemorosam vocibus Œten [2].
Nec mora, letiferam conatur scindere vestem.
Qua trahitur, trahit illa cutem ; fœdumque relatu !
Aut hæret membris, frustra tentata revelli ;
Aut laceros artus et grandia detegit ossa.
Ipse cruor, gelido ceu quondam lamina candens

Achéloüs cache au milieu des ondes son visage rustique et sa corne dépareillée.

II.

La flamme venait de s'allumer ; Hercule jetait dessus de l'encens en offrant des prières, et il épanchait le vin d'une coupe sur l'autel de marbre, lorsque le poison redoutable s'échauffe ; dissous par la flamme, il circule et se répand dans tous les membres d'Hercule. Le héros, aussi longtemps qu'il put, retint ses gémissements avec son courage accoutumé. Mais lorsque le mal eut triomphé de sa patience, il repousse l'autel, et remplit de ses cris les forêts de l'Œta. Aussitôt il essaye d'arracher la fatale tunique ; mais en la déchirant, il déchire aussi sa peau ; et, chose horrible à dire ! la robe se colle à ses membres malgré les efforts qu'il fait pour l'arracher, ou elle met à nu ses muscles lacérés et ses os puissants. Le sang lui-même frémit, comme il arrive au fer ardent plongé dans l'eau froide ; il

Achelous abdidit — Achéloüs cacha
mediis undis — au milieu *des* ondes
vultus agrestes — *son* visage rustique
et caput lacerum cornu. — et *sa* tête mutilée (dépouillée) d'une corne.

II. — HERCULE EST EMPOISONNÉ PAR LA ROBE DE NESSUS.

Dabat tura — Il donnait des encens
et verba precantia — et des paroles priantes (des prières)
primis flammis, — aux premières flammes,
fundebatque patera vina, — et il répandait avec une coupe des vins
in aras marmoreas. — sur les autels de-marbre.
Illa vis mali incaluit, — Cette force de mal s'échauffa,
resolutaque flammis — et dissoute par les flammes
abiit diffusa late — s'en alla répandue au-loin
per artus Herculeos. — à-travers les membres d'-Hercule.
Dum potuit, — Tant-qu'il put,
repressit gemitum — il réprima le gémissement
virtute solita. — avec *son* courage accoutumé.
Postquam patientia — Après que *sa* patience
victa est malis, — eut été vaincu par les maux,
reppulit aras, — il repoussa les autels,
implevitque suis vocibus — et remplit de ses cris
Œten nemorosam. — l'Œta boisé.
Nec mora, — Et pas de retard,
conatur rescindere — il s'efforce de déchirer
vestem letiferam. — le vêtement mortel.
Illa trahit cutem. — Ce *vêtement* tire (arrache) la peau
qua trahitur ; — par où il est tiré ;
fœdumque relatu ! — et chose affreuse à être rapportée !
aut hæret membris, — ou-bien il s'attache aux membres,
tentata frustra revelli ; — étant entrepris vainement d'être arraché ;
aut detegit artus laceros — ou-bien il découvre des membres déchirés
et ossa grandia. — et des os puissants.
Cruor ipse stridet, — Le sang lui-même siffle, [incandescente
ut quondam lamina candens — comme ordinairement une lame-de-métal
tincta lacu gelido, — plongée dans un bassin glacé,

Tincta lacu, stridet, coquiturque ardente veneno.
Nec modus est : sorbent avidæ præcordia flammæ,
Cæruleusque fluit toto de corpore sudor,
Ambustique sonant nervi, cæcaque medullis
Tabe liquefactis, tollens ad sidera palmas :
« Cladibus, exclamat, Saturnia, pascere nostris ;
Pascere, et hanc pestem specta crudelis ab alto,
Corque ferum satia ; vel, si miserandus et hosti
(Hostis enim tibi sum), diris cruciatibus ægram,
Invisamque animam, natamque laboribus, aufer.
Mors mihi munus erit : decet hæc dare dona novercam.
Ergo ego fœdantem peregrino templa cruore
Busirim [1] domui, sævoque alimenta parentis
Antæo eripui ? nec me pastoris Iberi
Forma triplex, nec forma triplex tua, Cerbere, movit ?
Vosne, manus, validi pressistis cornua tauri ?
Vestrum opus Elis habet, vestrum Stymphalides undæ,

bouillonne échauffé par le poison. Ce n'est point assez : une flamme avide consume le sein du héros ; une sueur noire coule de tout son corps ; ses nerfs brûlés pétillent ; le fléau invisible fond la moelle de ses os. Alors élevant ses mains vers le ciel : « Fille de Saturne, s'écrie-t-il, repais-toi de nos malheurs ! Cruelle déesse, contemple du haut de l'Olympe le fléau qui me dévore : rassasie ton cœur farouche, ou si mon sort est digne de pitié même pour un ennemi (car pour toi je suis un ennemi), enlève-moi une vie tourmentée par d'affreuses souffrances, une vie odieuse et faite pour les épreuves. La mort sera pour moi un bienfait : c'est un présent digne d'une marâtre. Suis-je donc cet Hercule, vainqueur de Busiris qui souillait du sang des étrangers les temples des dieux ! Est-ce moi qui ai enlevé au cruel Antée les forces qu'il recevait de sa mère ? moi que ni les trois corps du pâtre d'Ibérie, ni les trois gueules de Cerbère n'ont pu effrayer ? Sont-ce là les mains qui ont brisé les cornes du robuste taureau ? L'Élide, les eaux du Stymphale, les forêts du Parthénius n'ont-elles

coquiturque
veneno ardente.
Nec modus est :
flammæ avidæ
sorbent præcordia,
sudorque cæruleus
fluit de corpore toto,
nervique ambusti sonant,
medullisque liquefactis
tabe cæca,
tollens palmas ad sidera,
exclamat : Saturnia,
pascere nostris cladibus ;
pascere,
et crudelis specta ab alto
hanc pestem,
satiaque cor ferum ;
vel, si miserandus
et hosti
(sum enim hostis tibi),
aufer animam
ægram diris cruciatibus,
invisamque,
natamque laboribus.
Mors erit mihi munus :
decet novercam
dare hæc dona.
Ego ergo domui
Busirim fœdantem templa
cruore peregrino,
eripuique sævo Antæo
alimenta parentis ?
nec forma triplex
pastoris Iberi,
nec tua triplex forma,
Cerbere,
movit me ?
Vosne, manus, pressistis
cornua validi tauri ?
Elis habet vestrum opus,
undæ Stymphalides,
nemusque Parthenium

et il est cuit
par le venin ardent.
Et une limite n'est pas :
les flammes avides
lui dévorent le diaphragme,
et une sueur d'un-bleu-foncé (noire)
coule de *son* corps tout-entier,
et les nerfs étant brûlés résonnent,
et les moelles étant fondues
par le venin caché,
levant les mains vers les astres,
il s'écrie : Fille-de-Saturne,
repais-toi de nos désastres,
repais-toi,
et cruelle regarde d'en haut
ce fléau,
et rassasie *ton* cœur farouche ;
ou, si *je suis* digne-de pitié
même pour un ennemi
(je suis en-effet un ennemi pour toi),
enlève-*moi* une vie
souffrante par d'affreux tourments,
et odieuse,
et née (et faite) pour les épreuves.
La mort sera pour moi nu présent :
Il convient à une marâtre
de donner ces cadeaux.
Moi donc j'ai dompté
Busiris souillant les temples
du sang étranger,
et j'ai arraché au cruel Antée
les aliments (qu'il recevait) de *sa* mère ?
ni la triple forme
du pasteur ibérien,
ni ta triple forme,
Cerbère,
n'a ému (n'ont ému) moi ?
Est-ce-que vous, *mes* mains, vous avez pres-
les cornes du robuste taureau [sé
*Est-ce qu'*Élis a votre œuvre,
les ondes du-Stymphale,
et le bois Parthénien

Partheniumque nemus ? Vestra virtute relatus
Thermodontiaco cælatus balteus auro,
Pomaque ab insomni male custodita dracone ?
Nec mihi Centauri potuere resistere ; nec mi
Arcadiæ vastator aper ; nec profuit Hydræ
Crescere per damnum, geminasque resumere vires.
Quid quum Thracis equos, humano sanguine pingues,
Plenaque corporibus laceris præsepia vidi,
Visaque dejeci, dominumque ipsosque peremi
His elisa jacet moles Nemeæa lacertis ;
Hac cælum cervice tuli. Defessa jubendo est
Sæva Jovis conjux, ego sum indefessus agendo.
Sed nova pestis adest, cui nec virtute resisti,
Nec telis armisque potest : pulmonibus errat
Ignis edax imis, perque omnes pascitur artus.
At valet Eurystheus [1] ; et sunt qui credere possint
Esse deos ! » Dixit, perque altam saucius Œten

pas été témoins de vos exploits ? N'est-ce pas la force de ce bras qui, sur les rives du Thermodon, enleva le baudrier en or ciselé, et les fruits que gardait mal un dragon vigilant ? Ni les Centaures, ni le sanglier qui dévastait l'Arcadie ne purent me résister. Et que servit à l'Hydre de devenir plus redoutable par sa défaite, et de sentir doubler ses forces ? N'est-ce pas moi qui, après avoir vu les chevaux du roi de Thrace, engraissés de sang humain, et leurs crèches remplies de corps mutilés, indigné de ce spectacle, ai renversé leurs écuries, tué le maître et les coursiers ? C'est ce bras qui a étranglé le monstre de Némée ; c'est ce cou qui a porté le ciel. La cruelle épouse de Jupiter s'est lassée de m'imposer des travaux avant que je fusse las d'agir. Mais voici un mal nouveau, contre lequel courage, armes, traits, tout est inutile : un feu dévorant circule dans mes poumons, et s'alimente dans tous mes membres, tandis qu'Eurysthée vit plein de santé. Et l'on peut croire encore qu'il y a des dieux ! » Il dit, et mortellement atteint, il marche sur le haut Œta. Tel un taureau

vestrum ?
Balteus cælatus
auro Thermodontiaco
relatus vestra virtute,
pomaque male custodita
a dracone insomni ?
Nec Centauri potuere
mihi resistere ;
nec aper vastator Arcadiæ
mi ;
nec profuit Hydræ,
crescere per damnum,
resumereque vires geminas.
Quid quum vidi
equos Thracis,
pingnes sanguine humano,
præsepiaque
plena corporibus laceris,
dejecique visa,
peremique
dominum ipsosque ?
Moles Nemæa jacet
elisa his lacertis ;
tuli cælum hac cervice.
Sæva conjux Jovis,
defessa est jubendo,
ego sum indefessus agendo.
Sed pestis nova adest,
cui potest resisti
nec virtute,
nec telis armisque :
ignis edax errat
imis pulmonibus,
pasciturque
per omnes artus
at Eurystheus valet ;
et sunt qui possint credere
deos esse !
Dixit, sauciusque graditur,
per altam Œten

ont votre *œuvre ?*
Est-ce que le baudrier ciselé
en or du-Thermodon
a été rapporté par votre vigueur,
et (ainsi que) les fruits mal gardés
par le dragon qui-ne-dort-pas ?
Ni les Centaures ne purent
me résister ;
ni le sanglier dévastateur de l'Arcadie
n'a pu me *résister ;*
et il n'a pas servi à l'Hydre
de s'accroître par *sa* perte,
et de reprendre des forces doubles.
Que *dirai-je de ce que* quand j'ai vu
les chevaux du Thrace,
engraissés de sang humain,
et *leurs* crèches
pleines de corps déchirés,
et j'ai renversé *ces crèches* vues,
et j'ai tué
leur maître et *les chevaux* eux-mêmes ?
La masse néméenne gît
étranglée par ces bras ;
j'ai porté le ciel sur ce cou.
La cruelle épouse de Jupiter
a été fatiguée en ordonnant,
moi je suis non-fatigué en agissant.
Mais un fléau nouveau se-présente,
auquel il *ne* peut être résisté
ni par le courage,
ni parles traits et les armes :
un feu dévorant erre
au fond-de *mes* poumons,
et s'alimente
à travers tous *mes* membres ;
mais Eurysthée est bien-portant ;
et il en est qui peuvent croire
des dieux exister !
Il a dit, et blessé il marche
à travers le haut Œta,

Haud aliter graditur, quam si venabula taurus
Corpore fixa gerat, factique refugerit auctor.

III. — MORT ET MÉTAMORPHOSE DE LICHAS. MORT D'HERCULE.

(V. 207-238.)

Sæpe illum gemitus edentem, sæpe frementem,
Sæpe retentantem totas infringere vestes,
Sternentemque trabes, irascentemque videres
Montibus, aut patrio tendentem bracchia cælo.
Ecce Lichan [1] trepidum, latitantem rupe cavata,
Adspicit ; utque dolor rabiem collegerat omnem :
« Tune, Licha, dixit, feralia dona dedisti ?
Tune meæ necis auctor eris ? » Tremit ille, pavetque
Pallidus, et timide verba excusantia dicit.
Dicentem, genibusque manus adhibere parantem,
Corripit Alcides ; et terque quaterque rotatum
Mittit in Euboicas [2], tormento fortius, undas.
Ille per aerias pendens induruit auras ;

porte dans ses flancs les épieux enfoncés par la main d'un chasseur qui s'est enfui.

III.

On le voyait tantôt pousser des gémissements, tantôt frémir de rage ; tantôt il essayait encore de déchirer tous ses vêtements ; tantôt il abattait des arbres, et tournait sa fureur contre les montagnes, ou levait ses bras vers le ciel, séjour de son père. Tout à coup il aperçoit Lichas qui, tremblant, cherchait à se cacher dans le creux d'un rocher. La souffrance avait porté à son comble la rage du héros. C'est donc toi, Lichas, dit-il, qui m'as apporté ce don fatal ? C'est toi qui seras l'auteur de ma mort ? » L'infortuné frissonne ; il pâlit d'effroi, et prononce timidement quelques mots d'excuse. Pendant qu'il parle, et qu'il s'apprête à lui embrasser les genoux, Alcide, le saisit, le fait pirouetter trois et quatre fois, et le lance dans les eaux de l'Eubée avec plus de force que ne ferait une machine de

haud aliter quam si taurus
gerat venabula fixa corpore,
auctorque facti refugerit.

non autrement que si un taureau
portait des épieux plantés dans le corps,
et que l'auteur du fait se soit enfui.

III. — MORT ET MÉTAMORPHOSE DE LICHAS. MORT D'HERCULE.

Videres illum
edentem sæpe gemitus,
frementem sæpe,
retentantem sæpe
infringere vestes totas,
sternentemque trabes,
irascentemque montibus,
aut tendentem bracchia
cælo patrio.
Ecce aspicit
Lichan trepidum,
latitantem in rupe cavata ;
utque dolor
collegerat omnem rabiem :
Tune, Licha, dixit,
dedisti dona feralia ?
Tune eris auctor
meæ necis ?
Ille tremit,
pallidusque pavet,
et dicit timide
verba excusantia.
Alcides corripit dicentem,
parantemque
adhibere manus genibus,
mittitque in undas Euboicas
fortius tormento,
rotatum
torque quaterque.
Ille induruit
pendens auras aerias ;
utque ferunt imbres

Tu verrais lui
poussant souvent des gémissements,
frémissant souvent,
essayant-de-nouveau souvent
de déchirer *ses* vêtements tout-entiers,
et abattant des arbres
et s'irritant-contre les montagnes,
ou tendant les bras
vers le ciel paternel.
Voici-qu'il aperçoit
Lichas tremblant,
cherchant-à-se cacher dans un rocher creu-
et comme la douleur [sé ;
avait concentré toute *sa* rage :
Est-ce-que-toi, Lichas, dit-il,
tu as donné *ces* dons funestes ?
Est-ce-que-toi tu seras l'auteur
de ma mort ?
Celui-ci tremble,
et pâle il a peur,
et il dit timidement
des paroles qui-excusent.
Alcide saisit *lui* parlant,
et se préparant
à *lui* appliquer *ses* mains aux genoux,
et il envoie dans les ondes de-l'-Eubée
avec-plus-de-force qu'une machine-de-guerre
lui mû-circulairement
et trois-fois et quatre-fois.
Celui-ci se durcit
étant suspendu à travers les airs éthérés ;
et comme on rapporte les pluies

Utque ferunt imbres gelidis concrescere ventis,
Inde nives fieri, nivibus quoque molle rotatis
Adstringi, et spissa glomerari grandine corpus :
Sic illum validis jactum per inane lacertis,
Exsanguemque metu, nec quidquam humoris habentem.
In rigidos versum silices prior edidit ætas.
Nunc quoque in Euboico scopulus brevis eminet alte
Gurgite, et humanæ servat vestigia formæ :
Quem, quasi sensurum, nautæ calcare verentur
Appellantque Lichan. At tu, Jovis inclyta proles,
Arboribus cæsis, quas ardua gesserat Œte.
Inque pyram structis, arcum pharetramque capacem,
Regnaque visuras iterum Trojana sagittas,
Ferre jubes Pœante satum [1]. Quo flamma ministro
Subdita : dumque avidis comprenditur ignibus agger,
Congeriem silvæ Nemeæo vellere summam
Sternis, et imposita clavæ cervice recumbis,

guerre. Le corps de ce malheureux se durcit en traversant les airs. Telle la pluie condensée par l'haleine glaciale des vents, se change, dit-on, en neige ; telle aussi la neige molle se durcit en tournoyant, et s'arrondit en grêle compacte : tel, lancé dans l'espace par une main puissante, Lichas, dont l'effroi glace le sang, et tarit les veines, est métamorphosé en un dur rocher, si l'on en croit les antiques récits. Maintenant encore dans la mer d'Eubée s'élève à une grande hauteur un étroit récif, qui conserve la forme humaine : les nochers craignent de le fouler de leurs pas, comme s'il était encore sensible, et ils l'appellent Lichas. Cependant, illustre fils de Jupiter, tu coupes des arbres sur le haut Œta, tu les entasses en bûcher, et tu ordonnes au fils de Péan de prendre ton arc, ton vaste carquois, et les flèches qui doivent voir encore le royaume d'Ilion. Les mains de ce serviteur mettent le feu au bûcher ; et tandis que la flamme avide enveloppe le bois amoncelé, tu étends dessus la peau du lion de Némée, et tu te couches, la tête appuyée sur ta massue, avec un visage aussi serein

concrescere ventis gelidis, — se condenser par les vents froids,
nives fieri inde, — les neiges être faites de-là,
corpus molle quoque — *ce* corps mou aussi
adstringi — être durci
nivibus rotatis, — les neiges ayant été roulées,
et glomerari — et se pelotonner
grandine spissa : — en grêle compacte :
sic prior ætas edidit — ainsi le premier âge (l'antiquité) a publié
illum jactum per inane — celui-ci lancé à travers le vide
lacertis validis, — par des bras robustes,
exsanguemque metu, — et privé-de-sang par la peur,
nec habentem — et n'ayant plus
quidquam humoris. — quoi-que-ce-soit d'humidité,
versum in rigidos silices. — avoir été changé en durs rochers.
Nunc quoque — Maintenant encore
brevis scopulus — un récif court
eminet alte — s'élève haut
in gurgite Euboico, — dans le gouffre de-l'-Eubée,
et servat vestigia — et garde les vestiges
formæ humanæ : — de la forme humaine
quem nautæ — lequel les nochers
verentur calcare, — craignent de fouler,
quasi sensurum, — comme devant *le* sentir,
appellantque Lichan. — et ils *l'*appellent Lichas.
At tu, proles inclyta Jovis, — Mais toi, rejeton illustre de Jupiter,
arboribus, quas Œte ardua — des arbres que l'Œta élevé
gesserat, — avait portés,
cæsis, — ayant été coupés,
structisque in pyram, — et amoncelés en bûcher,
jubes satum Pæante — tu ordonnes le fils de Péan
ferre arcum — emporter *ton* arc
capacemque pharetram, — et *ton* vaste carquois,
sagittasque visuras iterum — et *tes* flèches devant voir une-seconde-fois
regna Trojana. — les royaumes troyens.
Quo ministro — Lequel *étant* aide
flamma subdita ; — la flamme fut placée-dessous ;
dumque agger comprenditur — et tandis que la monceau est enveloppé
ignibus avidis, — par des feux avides,
sternis vellere Nemeæo — tu couvres de la toison néméenne
summam congeriem silvæ, — la surface-de l'amas-de-bois,
et recumbis — et tu te couches
cervice imposita clavæ, — le cou posé-sur *ta* massue,
vultu haud alio — avec un visage non autre

Haud alio vultu quam si conviva jaceres
Inter plena meri redimitus pocula sertis.

IV. — APOTHÉOSE D'HERCULE.

(V. 239-272.)

Jamque valens, et in omne latus diffusa sonabat,
Securosque artus, contemptoremque petebat
Flamma suum. Timuere dei pro vindice terræ.
Quos ita (sensit enim) læto Saturnius ore
Juppiter alloquitur : « Nostra est timor iste voluptas,
O Superi, totoque libens mihi pectore grator,
Quod memoris populi dicor rectorque paterque,
Et mea progenies vestro quoque tuta favore est.
Nam, quanquam ipsius datis hoc immanibus actis,
Obligor ipse tamen. Sed enim ne pectora vano
Fida metu paveant, Œtæas spernite flammas :
Omnia qui vicit, vincet quos cernitis ignes,

que si tu assistais à un banquet, couronné de fleurs, au milieu de coupes remplies d'un vin pur.

IV.

Déjà la flamme avait pris de la force, et se répandait en pétillant sur tous les flancs du bûcher ; déjà elle touchait les membres du héros qui la regardait avec un tranquille mépris. Les dieux tremblent pour le libérateur du monde. Jupiter s'en aperçoit, et leur dit avec joie : « Vos craintes, habitants de l'Olympe, font notre satisfaction. Oui, je m'applaudis de tout mon cœur d'être appelé le maître et le père d'un peuple reconnaissant, et de voir que mon fils trouve aussi un appui dans votre bienveillance. Car bien qu'il le doive à ses prodigieux exploits, moi-même je vous en sais gré. Mais bannissez une vaine crainte de vos cœurs fidèles ; méprisez les flammes de l'Œta : celui qui a tout vaincu, saura vaincre aussi le feu que vous voyez ; il n'en sentira la puissance que dans la portion qu'il tient

quam si conviva jaceres
redimitus sertis
inter pocula plena meri.

que si convive tu étais-étendu
couronné de guirlandes
au-milieu-de coupes pleines de *vin* pur.

IV. — APOTHÉOSE D'HERCULE.

Jamque flamma valens,
et diffusa in omne latus,
sonabat,
petebatque artus securos,
suumque contemptorem.
Dei timuere
pro vindice terræ
Quos Jupiter Saturnius
alloquitur ita ore læto
(sensit enim) :
Iste timor, o Superi,
est nostra voluptas,
libensque mihi grator
toto pectore,
quod dicor
rectorque paterque
populi memoris,
et mea progenies
est tuta quoque
vestro favore.
Nam, quanquam datis hoc
factis immanibus ipsius,
ipse tamen obligor.
Sed enim pectora fida
ne paveant vano metu,
spernite flammas Œtæas :
qui vicit omnia,
vincet ignes quos cernitis,
nec sentiet

Et déjà la flamme étant-forte,
et répandue sur tous les flancs,
résonnait,
et gagnait *ces* membres tranquilles,
et son contempteur.
Les dieux craignirent
pour le libérateur de la terre.
Lesquels Jupiter fils-de-Saturne
harangue ainsi d'une bouche joyeuse
(il s'*en* aperçut en effet) :
Cette crainte, ô dieux
est notre plaisir,
et volontiers je me félicite
de tout cœur,
de-ce-que je suis appelé
et le chef et le père
d'un peuple reconnaissant,
et *de ce que* ma progéniture
est en-sûreté aussi
par votre faveur.
Car, quoique vous donniez ceci
aux faits prodigieux de lui-même,
moi-même cependant je suis obligé.
Mais en effet pour que *vos* cœurs fidèles
ne s'effraient pas d'une vaine crainte,
méprisez les flammes de-l'-Œta :
celui qui a vaincu toutes choses,
vaincra les feux que vous voyez,
et il ne sentira pas

Nec nisi materna Vulcanum parte [1] potentem
Sentiet ; æternum est, a me quod traxit, et expers
Atque immune necis, nullaque domabile flamma.
Idque ego, defunctum terra, cælestibus oris
Accipiam, cunctisque meum lætabile factum
Dis fore confido. Si quis [2] tamen Hercule, si quis
Forte deo doliturus erit, data præmia nolet,
Sed meruisse dari sciet, invitusque probabit. »
Assensere dei ; conjux quoque regia visa est
Cetera non duro, duro tamen ultima vultu
Dicta tulisse Jovis, seque indoluisse notatam
Interea quodcumque fuit populabile flamma,
Mulciber abstulerat, nec cognoscenda remansit
Herculis effigies, nec quidquam ab imagine ductum
Matris habet, tantumque Jovis vestigia servat.
Utque novus serpens, posita cum pelle senecta,
Luxuriare solet, squamaque nitere recenti ;

de sa mère. Ce qu'il a reçu de moi est éternel, exempt et affranchi de la mort, et défie toutes les flammes. Quand il aura triomphé des épreuves de la terre, je recevrai dans les demeures célestes cette partie divine, et je me flatte que tous les dieux en seront satisfaits. S'il en est cependant, s'il en est qui, fâchés de voir Hercule au rang des Immortels, puissent regretter que cette récompense lui soit accordée, ceux-là aussi reconnaîtront qu'il l'a méritée, et malgré eux ils m'approuveront. » Les dieux applaudirent ; sa royale épouse elle-même parut entendre sans dépit les premières paroles de Jupiter, mais non pas les dernières ; et elle s'affligea d'une allusion qui la désignait. Cependant le feu avait consumé tout ce qu'il pouvait détruire dans le héros. Hercule n'est plus reconnaissable : il n'a plus rien de ce qu'il avait de sa mère ; il ne conserve que ce qui lui vient de Jupiter. Tel un serpent rajeuni, dépouillant sa vieillesse avec sa peau, montre une vigueur plus grande, et sous une nouvelle écaille brille d'un vif éclat ; tel le héros de Tirynthe, après s'être défait de ses

nisi parte materna
Vulcanum potentem ;
quod traxit a me,
est æternum,
et expers
atque immune necis,
domabileque nulla flamma.
Egoque accipiam
oris cælestibus
id defunctum terra,
confidoque meum factum
fore lætabile cunctis dis.
Si quis tamen,
si quis forte erit
doliturus Hercule deo,
nolet præmia data,
sed sciet
meruisse dari,
invitusque probabit.
Dei assensere ;
conjux regia quoque
visa est tulisse
cetera dicta Jovis
vultu non duro,
ultima tamen duro,
indoluisseque se notatam.
Interea Mulciber abstulerat
quodcumque fuit
populabile flamma,
nec effigies Herculis
remansit cognoscenda,
nec habet quidquam
ductum ab imagine matris,
servatque tantum
vestigia Jovis.
Utque serpens novus,
senecta posita cum pelle,
solet luxuriare,
nitereque squama recenti,
sic, ubi Tirynthius

sinon par la partie maternelle
Vulcain (le feu) puissant ;
ce qu'il a tiré de moi,
est éternel,
et exempt,
et affranchi de la mort,
et n'*est* domptable par aucune flamme.
Et moi je recevrai
dans les régions célestes
cela (cette partie) s'étant acquitté de la terre,
et j'ai-confiance mon action
devoir être agréable à tous les dieux.
Si quelque *dieu* cependant,
si quelque *dieu* par hasard sera (est)
devant s'affliger d'Hercule *devenu* dieu,
il ne-voudra-pas ces récompenses *avoir* été
mais il saura [données,
qu'elles ont mérité d'être données,
et malgré-lui il *les* approuvera.
Les dieux approuvèrent ;
l'épouse royale aussi
parut avoir supporté
les autres paroles de Jupiter
avec un visage non dur,
les dernières cependant *avec un visage* dur,
et s'être affligée soi avoir été désignée.
Cependant Vulcain avait enlevé
tout-ce-qui fut (était)
destructible par la flamme,
ni la forme d'Hercule
ne resta reconnaissable,
ni il n'a quoi-que-soit
tiré de l'image de *sa* mère,
et il conserve seulement
les traces de Jupiter.
Et comme un serpent rajeuni,
sa vieillesse étant déposée avec *sa* peau,
a-coutume d'être plein-de-vigueur,
et de briller par une écaille nouvelle,
ainsi, dès-que le Tirynthien

Sic, ubi mortales Tirynthius exuit artus,
Parte sui meliore viget, majorque videri
Cœpit, et augusta fieri gravitate verendus.
Quem pater omnipotens inter cava nubila raptum
Quadrijugo curru radiantibus intulit astris.

membres mortels, se ranime dans la meilleure partie de lui-même. Sa taille paraît plus élevée ; sa dignité imposante commande le respect. Le père tout-puissant l'enlève, et traversant les nuages profonds, le porte sur son char attelé de quatre coursiers dans les demeures resplendissants de l'Olympe.

exuit artus mortales,	a dépouillé *ses* membres mortels,
viget	il est-vigoureux
parte meliore sui,	par la partie meilleure de lui-même,
cœpitque videri major,	et il commence à paraître plus grand,
et fieri verendus	et à devenir respectable
augusta gravitate.	par une auguste gravité.
Quem pater omnipotens	Lequel le père tout-puissant
intulit raptum	transporta saisi (après l'avoir saisi)
curru quadrijugo	sur un char attelé de-quatre-chevaux
inter nubila cava	entre les nuages creux
astris radiantibus.	dans les astres rayonnants.

NOTES.

DU NEUVIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

I

Page 4 : 1. *Ille,* le fleuve Acheloüs, qui, disputant à Hercule la main de Déjanire, avait provoqué ce héros à un combat singulier.

— 2. *Pulvere.* Les athlètes commençaient par se jeter les uns aux autres de la poussière, afin de pouvoir se saisir ; car leurs membres étaient frottés d'huile.

Page 8 : 1. *Tirynthius.* Hercule avait été élevé à Tirynthe, ville d'Argolide.

— 2. *Cunarum.... mearum.* Hercule au berceau avait étouffé deux serpents que Junon avait envoyés contre lui.

— 3. *Lernææ.* Lerne est un marais d'Arcadie. — *Echidnæ.* Echidna, monstre moitié femme, moitié serpent, était mère de l'Hydre de Lerne et de Cerbère. Par synecdoque [orthographié *synecdoche* dans l'édition originale] elle désigne ici l'hydre elle-même. Ce monstre, suivant les uns, avait sept têtes, et cent, selon les autres. Elles renaissaient à mesure qu'on les coupait. Ovide va même plus loin, et dit qu'il en repoussait deux pour une, *gemino herede.*

Page 10 : 1. *Tertia.* Achéloüs avait appris précédemment à ses hôtes qu'il pouvait se métamorphoser en fleuve, en serpent ou en taureau.

— 2. *Copia.* L'Abondance était une divinité allégorique chez les Romains.

— 3. *Mensas... secundas.* Le second service, le dessert. L'expression de *mensas* doit être entendue au propre, car chaque service nouveau était apporté sur une table nouvelle.

— 4. *Juvenes,* Thésée et ses compagnons auxquels Achéloüs racontait ces événements merveilleux.

II

Page 12 : 1. *Tura.* Hercule offrait un sacrifice à Jupiter pour le remercier de la prise d'Œchalie. Il venait de revêtir la fatale tunique trempée dans le sang du centaure Nessus, et que Déjanire lui avait envoyée pour ranimer son amour.

— 2. *Œten,* le mont Œta, en Thessalie.

Page 14 : 1. *Busirim.* Dans ce vers et dans les suivants Ovide rappelle brièvement tous les travaux d'Hercule. — Busiris, roi d'Égypte, immolait tous les étrangers. — *Antæo.* Antée, reprenait des forces, toutes les fois qu'il touchait la Terre, dont il était le fils. Hercule l'enleva dans ses bras et l'étouffa. — *Pastoris Iberi,* Géryon, roi des îles Baléares, qui avait trois corps ; il fut tué par Hercule. — *Cerbere.* Cerbère malgré ses trois têtes fut enchaîné par Hercule. — *Validi tauri,* le taureau d'Érymanthe que notre héros traîna devant Eurysthée. — *Elis.* A Élis, Hercule nettoya les étables d'Augias. — *Stymphalides undæ.* Il tua les oiseaux du lac Stymphale. — *Parthenium nemus.* Il dompta sur le mont Parthénius, en Arcadie, la biche aux cornes et aux pieds d'airain. — *Thermodontiaco.* Il vainquit Hippolyte, reine des Amazones qui habitaient les rives du Thermodon, en Cappadoce, et lui enleva son riche bouclier. — *Poma.* Il ravit les pommes d'or du jardin des Hespérides, bien qu'elles fussent gardées par un dragon qui ne dormait jamais. — *Centauri.* Il combattit plusieurs fois les Centaures, monstres moitié hommes, moitié chevaux. — *Aper.* Il amena vivant à Eurysthée le sanglier de l'Arcadie. — *Hydræ.* Cf. extrait I, v. 35 et suiv. — *Thracis.* Il tua Diomède, roi de Thrace, qui nourrissait ses chevaux de chair humaine. — *Moles Nemeæa.* Il vainquit le lion de Némée, et se revêtit de sa dépouille. — *Hac cervice.* Il porta le ciel sur ses épaules, pour soulager Atlas.

Page 16 : 1. *Eurystheus.* Eurysthée, roi de Mycène, frère aîné d'Hercule, lui avait imposé par la volonté de Junon tous ces travaux périlleux.

III

Page 18 : 1. *Lichan.* Lichas (λίχας, rocher) avait été chargé par Déjanire de porter à Hercule la fatale tunique.

— 2. *Euboicas,* la mer d'Eubée que domine le promontoire de Cénée où Hercule sacrifiait. Ovide semble oublier qu'il a placé la scène sur le mont Œta.

Page 20 : 1. *Pœante satum*. Philoctète, fils de Péan, roi de Thessalie, reçut en dépôt les flèches d'Hercule, qui devaient servir une seconde fois à la ruine de Troie. Hercule avait détruit lui-même cette ville une première fois pour châtier le parjure de Laomédon.

IV

Page 24 : 1. *Materna parte,* la partie qu'il tenait de sa mère Alcmène.

— 2. Si *quis*. C'est une allusion à la haine dont Junon n'avait cessé de poursuivre Hercule.

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. F. de Parnajon, professeur au lycée Henri IV.

Le texte de l'édition originale parue chez Hachette a été numérisé, légèrement modifié et recomposé avec TEX.

Cet ouvrage a été relu et corrigé par M. Mark de Wilde.
Publié par Gérard Gréco sur http://gerardgreco.free.fr.

© Gérard Gréco 2014

Version 1.0 du 4 décembre 2014.

Tous droits réservés. Il est toléré d'utiliser ce document dans un cadre scolaire ou universitaire sans but lucratif. La diffusion même électronique de ce document n'est pas autorisée.

La recomposition de cet ouvrage est basée sur les travaux de Petr Březina concernant la composition bilingue et plurilingue, publiés dans le bulletin du Groupe tchécoslovaque des utilisateurs de TEX, année 2008, numéro 4, ISSN 1211-6661, et présentés au public francophone dans l'article « Éditions bilingues et TEX » qui est librement disponible sur son site web :
http://www.volny.cz/petr-brezina/libelli/bilingue.pdf

1019. — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

OVIDE

CHOIX DES MÉTAMORPHOSES (LIVRE X)

Paris
2014

AVIS

RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT

DU DIXIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

I. Descente d'Orphée aux enfers.
II. Retour d'Orphée. Son malheur.
III. Chant d'Orphée. Métamorphose d'Hyacinthe.

CHOIX

DES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

I. — DESCENTE D'ORPHÉE AUX ENFERS.

(V. 1-26, 30-52.)

Inde [1] per immensum croceo velatus amictu
Aera digreditur, Ciconumque [2] Hymenæus ad oras
Tendit, et Orphea nequidquam voce vocatur.
Adfuit ille quidem, sed nec solemnia verba,
Nec lætos vultus, nec felix attulit omen.
Fax quoque, quam tenuit, lacrimoso stridula fumo
Usque fuit, nullosque invenit motibus ignes.
Exitus auspicio gravior : nam nupta per herbas
Dum nova, naiadum turba comitata, vagatur,
Decidit, in talum serpentis dente recepto.

I

De là Hyménée, vêtu d'une robe couleur de safran, s'éloigne à travers les plaines immenses de l'air, et se dirige vers les rivages des Ciconiens où l'appelle en vain la voix d'Orphée. Il vient, il est vrai, mais sans proférer les paroles solennelles, sans apporter un front joyeux, ni d'heureux présages. La torche même qu'il tient, ne cesse de jeter en pétillant une fumée qui remplit les yeux de larmes, et elle ne peut s'allumer, bien qu'il l'agite. L'événement fut encore plus triste que les présages. Un jour que la nouvelle épouse se promenait dans les prairies, accompagnée d'une troupe de naïades, elle tombe, mordue au talon par un serpent. Longtemps le chantre

CHOIX

DES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE DIXIÈME.

I. — DESCENTE D'ORPHÉE AUX ENFERS.

Inde Hymenæus,	De-là Hyménée,
velatus amictu croceo,	voilé d'un manteau couleur-de-safran,
digreditur	s'éloigne
per aera immensum,	à travers l'air immense,
tenditque ad oras Ciconum,	et il se dirige vers les rivages des Ciconiens,
et vocatur nequidquam	et il est appelé en-vain
voce Orphea.	par la voix d'-Orphée.
Ille adfuit quidem,	Il fut présent à-la-vérité,
sed attulit	mais il n'apporta
nec verba solemnia,	ni paroles solennelles,
nec vultus lætos,	ni visages joyeux,
nec omen felix.	ni présage heureux.
Fax quoque, quam tenuit,	La torche aussi, qu'il tint,
fuit usque stridula	fut sans-cesse criarde (pétillante)
fumo lacrimoso,	par la fumée qui-fait-pleurer,
invenitque nullos ignes	et elle ne trouva aucuns feux
motibus.	par les mouvements.
Exitus gravior auspicio :	L'issue *fut* plus funeste que l'augure ;
nam dum nova nupta	car tandis que la nouvelle mariée
vagatur per herbas,	se promène à travers les herbes,
comitata turba naiadum,	accompagnée d'une troupe de naïades,
decidit,	elle tombe,
dente serpentis	la dent d'un serpent
recepto in talum.	ayant été reçue (ayant pénétré) dans *son* ta-

[lon.

Quam satis ad superas postquam Rhodopeïus [1] auras
Deflevit vates, ne non tentaret et umbras,
Ad Styga Tænaria est ausus descendere porta [2] ;
Perque leves populos, simulacraque functa sepulcris [3]
Persephonen adiit, inamœnaque regna tenentem
Umbrarum dominum ; pulsisque ad carmina nervis,
Sic ait : « O positi sub terra numina mundi,
In quem reccidimus, quidquid mortale creamur ;
Si licet, et falsi positis ambagibus oris,
Vera loqui sinitis ; non huc, ut opaca viderem
Tartara, descendi ; nec uti villosa colubris
Terna Medusæi vincirem guttura monstri [4] :
Causa viæ conjux, in quam calcata venenum
Vipera diffudit, crescentesque abstulit annos.
Posse pati volui, nec me tentasse negabo :
Vicit amor. Sed vos, per ego hæc loca plena timoris,

du Rhodope la pleure sur la terre. Enfin il veut aussi tenter de fléchir les ombres, et il ose descendre vers le Styx par la porte du Ténare. Il passe au milieu d'un léger peuple de fantômes, mortels qui ont reçu les honneurs de la sépulture, et il arrive auprès de Proserpine et du souverain de ce triste royaume. Alors accompagnant sa voix de sa lyre, il s'exprime ainsi : « Ô divinités du monde souterrain dans lequel nous retombons, nous tous qui naissons mortels, s'il m'est permis de parler, si vous souffrez que, laissant les détours d'un langage artificieux, je dise la vérité, ce n'est pas pour voir le sombre Tartare que je suis venu ici, ni pour enchaîner les trois têtes, hérissées de serpents, du monstre qu'enfanta le sang de la Méduse. C'est mon épouse que je cherche en ces lieux : une vipère sur laquelle elle a marché, a fait couler le venin dans ses veines, et l'a enlevée à la fleur de l'âge. J'ai voulu me résigner ; je l'ai essayé, je l'avoue : l'amour a triomphé. Je vous conjure donc par ces lieux pleins de terreur, par cet immense Chaos, par ce vaste et silencieux royaume,

Quam postquam	Laquelle après que
vastes Rhodopeius	le chantre du-Rhodope
deflevit satis	eut pleurée suffisamment
ad auras superas,	vers les airs supérieurs,
ne non tentaret et umbras,	afin qu'il tentât aussi les ombres,
ausus est descendere	il osa descendre
ad Styga	vers le Styx
porta Tænaria,	par la porte du-Ténare,
adiitque per populos leves,	et il alla-trouver à travers les peuples légers,
simulacraque	et les fantômes
functa sepulcris,	s'étant acquittés des sépultures,
Persephonen,	Proserpine,
dominumque umbrarum	et le maître des ombres
tenentem regna inamœna ;	occupant des royaumes désagréables ;
nervisque pulsis ad carmina,	et *ses* cordes étant frappées selon (en accord
ait sic :	il dit ainsi : [avec) *ses* chants,
O numina mundi	Ô divinités du monde
positi sub terra,	placé sous terre,
in quem reccidimus,	dans lequel nous retombons,
quidquid creamur	tout ce (nous tous) qui sommes créés
mortale,	*de* mortel,
si licet,	si il est-loisible, [vraies,
et sinitis loqui vera,	et *si* vous *me* permettez de dire des choses
ambagibus oris falsi	les détours d'une bouche trompeuse
positis,	étant déposés,
non descendi huc,	je ne suis point descendu ici,
ut viderem opaca Tartara,	pour que je visse le sombre Tartare,
nec ut vincirem	ni pour que j'enchaînasse
terna guttura	les trois gosiers
monstri Medusæi	du monstre issu-de-Méduse
villosa colubris :	*gosiers* hérissés de serpents :
conjux causa viæ,	*mon* épouse *est* cause de *mon* voyage,
in quam vipera calcata	dans laquelle *épouse* une vipère foulée
diffudit venenum,	a répandu *son* venin,
abstulitque	et *lui* a enlevé
annos crescentes.	les années croissantes.
Volui posse pati,	J'ai voulu pouvoir supporter,
nec negabo me tentasse :	et je ne nierai pas moi *l'*avoir tenté :
amor vicit.	l'amour a vaincu.
Sed vos, ego oro	Mais vous, moi je *vous* prie
per hæc loca plena timoris,	par ces lieux pleins d'effroi,
per hoc ingens Chaos,	par cet immense Chaos,

Per Chaos hoc ingens, vastique silentia regni,
Eurydices, oro, properata retexite fata.
Omnia debemur vobis ; paulumque morati,
Serius aut citius sedem properamus ad unam :
Tendimus huc omnes ; hæc est domus ultima, vosque
Humani generis longissima regna tenetis.
Hæc quoque, cum justos matura peregerit annos,
Juris erit vestri. Pro munere poscimus usum.
Quod si fata negant veniam pro conjuge, certum est
Nolle redire mihi : leto gaudete duorum. »

Talia dicentem, nervosque ad verba moventem,
Exsangues flebant animæ ; nec Tantalus undam
Captavit refugam, stupuitque Ixionis orbis ;
Nec carpsere jecur [1] volucres ; urnisque vacarunt
Belides, inque tuo sedisti, Sisyphe, saxo.
Tunc primum lacrimis, victarum carmine, fama est
Eumenidum [2] maduisse genas. Nec regia conjux

de renouer la trame, trop tôt coupée, des jours d'Eurydice. Tout vous appartient : après être demeurés quelque temps sur la terre, tôt ou tard nous nous hâtons d'arriver à la même demeure ; c'est ici que nous nous rendons tous. C'est notre dernier séjour ; et vous tenez sous vos lois l'empire le plus vaste du genre humain. Elle aussi, quand, parvenue à la vieillesse, elle aura accompli le cours de sa destinée, elle vous appartiendra. Ce n'est pas un don, c'est un prêt que je vous demande. Que si les destins me refusent cette faveur pour mon épouse, je suis résolu à ne point retourner sur la terre. Réjouissez-vous : vous aurez deux victimes. »

À ces plaintes qu'accompagnent les accords de sa lyre, les ombres glacées versent des larmes. Tantale ne cherche plus à saisir l'onde qui s'échappe ; la roue d'Ixion s'arrête ; les vautours oublient de déchirer le foie de Tityus ; les filles de Bélus cessent d'emplir leurs urnes, et Sisyphe s'assied sur son rocher. Alors, dit-on, vaincues par ces accents, les Euménides sentirent pour la première fois leurs joues se mouiller de pleurs. Ni Proserpine ni le roi des enfers ne

silentiaque vasti regni,
retexite
fata properata Eurydices.
Omnia debemur vobis ;
moratique paulum
properamus serius aut citius
ad unam sedem :
omnes tendimus huc ;
hæc domus est ultima,
vosque tenetis
regna longissima
generis humani.
Hæc quoque erit vestri juris,
cum matura
peregerit annos justos.
Poscimus usum
pro munere.
Quod si fata negant
veniam pro conjuge,
est certum mihi
nolle redire :
gaudete leto duorum.
Animæ exsangues
flebant dicentem talia,
moventemque nervos
ad verba ;
nec Tantalus captavit
undam refugam,
orbisque Ixionis stupuit ;
nec volucres carpsere jecur ;
Belidesque vacarunt urnis,
sedistique, Sisyphe,
in tuo saxo.
Fama est
genas Eumenidum
victarum carmine
maduisse lacrimis
tunc primum.
Nec conjux regia
sustinet negare oranti,
nec qui regit ima ;

et par les silences de *ce* vaste royaume,
recommencez-à-tisser
les destins hâtés d'Eurydice.
Toutes choses nous sommes dues à vous ;
et *nous* étant arrêtés un peu
nous nous hâtons plus tard ou plus tôt
vers une seule demeure :
tous nous nous dirigeons ici ;
cette maison est la dernière,
et vous occupez
les royaumes les plus étendus
du genre humain.
Celle-ci aussi sera de votre droit (votre pro-
lorsque mûre [priété),
elle aura accompli les années régulières.
Nous demandons l'usage (la possession)
au lieu d'un présent.
Que si les destins refusent
cette faveur pour *mon* épouse,
il est décidé pour moi
de-ne-pas-vouloir retourner :
réjouissez-vous de la mort de deux *victimes.*
Les ombres privées-de-sang
pleuraient sur *lui* disant de tels *chants,*
et touchant *ses* cordes
selon les paroles ;
ni Tantale ne chercha-à-prendre
l'onde qui-se-retire,
et la roue d'Ixion resta-immobile ;
ni les oiseaux ne déchirèrent le foie ;
et les filles-de-Bélus ne-s'-occupèrent plus
et tu t'assis, Sisyphe, [de *leurs* urnes,
sur ton rocher.
La renommée est
les joues des Euménides
vaincues par *ce* chant
s'être mouillées de larmes
alors pour-la-première-fois.
Ni l'épouse royale
n'a-la-force de refuser à *lui* priant,
ni *celui* qui gouverne les bas *lieux ;*

Sustinet oranti, nec qui regit ima, negare ;
Eurydicenque vocant. Umbras erat illa recentes
Inter, et incessit passu de vulnere tardo.
Hanc simul et legem Rhodopeïus accipit heros,
Ne flectat retro sua lumina, donec Avernas [1]
Exierit valles, aut irrita dona futura.

II. — RETOUR D'ORPHÉE. SON MALHEUR.

(V. 53-77.)

Carpitur acclivis per muta silentia trames,
Arduus, obscurus, caligine densus opaca.
Nec procul abfuerant telluris margine summæ :
Hic, ne deficeret metuens, avidusque videndi,
Flexit amans oculos, et protinus illa relapsa est ;
Bracchiaque intendens, prendique et prendere certans,
Nil nisi cedentes infelix arripit auras.
Jamque iterum moriens, non est de conjuge quidquam

peuvent résister à ces prières : ils appellent Eurydice. Elle se tenait parmi les ombres nouvellement arrivées ; elle s'avance d'un pas que ralentit sa blessure. Elle est rendue au chantre du Rhodope, mais à condition qu'il ne détournera pas la tête avant d'être sorti des vallées de l'Averne ; autrement cette faveur sera annulée.

II

Ils gravissent tons deux dans un profond silence un sentier escarpé, sombre, qu'enveloppe un épais brouillard. Déjà ils allaient atteindre la surface de la terre, lorsqu'appréhendant qu'Eurydice ne lui échappât, et impatient de la voir, ce tendre époux détourne la tête. Aussitôt elle retombe en arrière. Elle lui tend les bras ; elle veut se jeter dans les siens ; elle tâche de le saisir elle-même : l'infortunée n'embrasse que l'air qui se dissipe. Déjà elle meurt une seconde fois, mais sans se plaindre de son époux : de quoi en effet se

vocantque Eurydicen.	et ils appellent Eurydice.
Illa erat	Celle-ci était
inter umbras recentes,	parmi les ombres nouvelles,
et incessit	et elle s'avança
passu tardo de vulnere.	d'un pas lent par-suite-de *sa* blessure.
Heros Rhodopeius	Le héros du-Rhodope
accipit hanc	reçoit celle-ci
simul et legem,	en-même-temps aussi la condition,
ne flectat retro	qu'il ne tourne pas en-arrière
sua lumina,	ses yeux,
donec exierit	jusqu'à ce qu'il ait franchi
valles Avernas,	les vallées de-l'Averne,
aut dona futura irrita.	ou les dons (ce don) devoir être annulés.

II. — RETOUR D'ORPHÉE. SON MALHEUR.

Trames acclivis,	Un sentier en-pente,
arduus, obscurus,	ardu, obscur,
densus caligine opaca,	épais par un brouillard opaque,
carpitur	est pris (suivi)
per muta silentia.	à travers de mornes silences.
Nec abfuerant procul	Et ils n'étaient pas éloignés loin
margine summæ telluris :	du bord de la surface-de la terre :
hic amans,	là l'amant,
metuens ne deficeret,	craignant qu'elle ne fît-défaut,
avidusque videndi,	et avide de voir,
flexit oculos,	tourna les yeux,
et illa relapsa est protinus ;	et celle-ci retomba aussitôt ;
intendensque bracchia,	et tendant les bras,
certansque prendi	et s'efforçant d'être prise
et prendere,	et de prendre,
infelix arripit nil	la malheureuse ne saisit rien
nisi auras cedentes.	sinon les airs qui-se-retirent.
Jamque moriens iterum,	Et déjà mourant pour-la-seconde-fois,
non questa est quidquam	elle ne se plaignit en-quoi-que-ce-soit
de suo conjuge :	de son époux :
quid enim quereretur	de quoi en effet se plaindrait-elle

Questa suo : quid enim nisi se quereretur amatam ?
Supremumque vale, quod jam vix auribus ille
Acciperet, dixit, revolutaque rursus eodem est.
Non aliter stupuit gemina nece conjugis Orpheus
Quam tria qui [1] timidus, medio portante catenas,
Colla canis vidit ; quem non pavor ante reliquit
Quam natura prior, saxo per corpus oborto ;
Quique in se crimen traxit, voluitque videri
Olenus [2] esse nocens : tuque, o confisa figura,
Infelix Lethæa, tua, junctissima quondam
Pectora, nunc lapides, quos humida sustinet Ide.
Orantem, frustraque iterum transire volentem,
Portitor arcuerat. Septem tamen ille diebus
Squalidus in ripa, Cereris sine munere sedit ;
Cura, dolorque animi,lacrimæque alimenta fuere.
Esse deos Erebi crudeles questus, in altum

plaindrait-elle sinon d'être aimée ? Elle lui adresse un dernier adieu qui parvient à peine à ses oreilles, et elle est de nouveau replongée dans le même gouffre. Orphée, qui voit la mort lui ravir une seconde fois son épouse, reste interdit. Tel fut ce mortel qui vit avec effroi Cerbère dont la tête du milieu était chargée de chaînes ; la crainte ne le quitta qu'avec sa première forme ; son corps fut changé en pierre. Tel fut encore Olénus qui prit sur lui le crime de son épouse, et voulut paraître coupable. Et toi aussi, malheureuse Léthéa, trop fière de tes charmes, cœurs jadis inséparables, maintenant rochers que porte l'humide Ida. Orphée essaie de fléchir Charon ; vainement il veut traverser de nouveau le Styx ; le nocher le repousse. Cependant il reste assis sept jours sur la rive, sans prendre soin de sa personne, sans toucher aux présents de Cérès. Ses regrets, sa douleur, ses larmes, sont ses seuls aliments. Las enfin d'accuser de cruauté les dieux de l'Érèbe, il se retire sur le Rhodope élevé et sur l'Hémus battu des Aquilons.

nisi se amatam ?
dixitque supremum vale,
quod ille acciperet vix
auribus ;
revolutaque est rursus
eodem.
Orpheus stupuit
gemina nece conjugis,
non aliter quam qui
vidit timidus
tria colla canis,
medio portante catenas ;
quem pavor non reliquit
ante quam natura prior,
saxo oborto per corpus ;
Olenusque,
qui traxit in se crimen,
voluitque videri
esse nocens ;
tuque, infelix Lethæa,
confisa tua figura,
pectora
quondam junctissima,
nunc lapides,
quos humida Ide sustinet.
Portitor arcuerat orantem,
volentemque frustra
transire iterum.
Ille sedit tamen in ripa
septem dies,
squalidus,
sine munere Cereris.
Cura, dolorque animi,
lacrimæque
fuere alimenta.
Questus deos Erebi
esse crudeles,
se recipit
in altum Rhodopen
Hæmumque

sinon soi *avoir été* aimée ?
et elle dit pour-la-dernière-fois un adieu,
tel que celui-ci pût-le-recevoir à peine
de *ses* oreilles ;
et elle fut replongée de-nouveau
au-même-lieu.
Orphée resta-stupéfait,
de la double mort de *son* épouse,
non autrement que *celui* qui
vit timide (avec effroi)
les trois cous du chien,
le cou du milieu portant des chaînes ;
lequel la peur ne quitta pas
avant que *sa* nature première ne *le quittât,*
une pierre s'étant élevée à travers *son* [corps ;
et non *autrement qu'*Olénus,
qui attira sur lui le crime,
et voulut paraître
être coupable ;
et *que* toi, malheureuse Léthéa,
ayant eu-confiance dans ta beauté,
cœurs
autrefois très-unis,
maintenant pierres,
que l'humide Ida supporte.
Le nocher avait repoussé *lui* priant,
et voulant en-vain
traverser de-nouveau.
Il (Orphée) resta-assis cependant sur la rive
durant sept jours,
sale,
sans don de Cérès.
Le souci, et la douleur de *ton* cœur,
et *ses* larmes
furent *ses* aliments.
S'étant plaint les dieux de l'Érèbe
être cruels,
il se retire
sur le haut Rhodope
et sur l'Hémus

Se recipit Rhodopen pulsumque aquilonibus Hæmum.

III. — CHANT D'ORPHÉE. MÉTAMORPHOSE D'HYACINTHE.

(V. 86-103, 143-152, 157-158, 161-219.)

Collis erat, collemque super planissima campi
Area, quam viridem faciebant graminis herbæ.
Umbra loco deerat ; qua postquam parte resedit
Dis genitus [1] vates, et fila sonantia movit,
Umbra loco venit. Non Chaonis abfuit arbor [2],
Non nemus Heliadum [3], non frondibus æsculus altis,
Nec tiliæ molles, nec fagus, et innuba laurus,
Et coryli fragiles, et fraxinus utilis hastis,
Enodisque abies, curvataque glandibus ilex,
Et platanus genialis, acerque coloribus impar ;
Amnicolæque simul salices, et aquatica lotos,
Perpetuoque virens buxus, tenuesque myricæ,
Et bicolor myrtus, et baccis cærula tinus.
Vos quoque, flexipedes hederæ, venistis, et una
Pampineæ vites et amictæ vitibus ulmi,

III

Il y avait une colline sur laquelle s'étendait un plateau uni, tapissé d'un gazon verdoyant. Ce lieu manquait d'ombre. À peine le chantre, issu du sang des dieux, s'y est-il assis, à peine a-t-fils d'Ilus qui maintenant encore lui prépare sou breuvage. Et toi aussi, fils d'Amyclas, Phébus t'aurait placé dans le ciel, si ta triste destinée lui en avait laissé le temps. Cependant tu es immortel, comme tu peux l'être ; et autant de fois que le printemps chasse l'hiver, que le Bélier succède au Poisson pluvieux, autant de fois tu renais, et tu fleuris sur ta tige verdoyante. Plus que tout autre tu fus chéri de mon père, et Delphes, placée au milieu du monde, regretta sa présence, alors que ce dieu parcourait les rives de l'Eurotas et les plaines de Sparte, la ville sans remparts. Il dédaigne sa lyre et ses flèches ; il s'oublie

pulsum aquilonibus. battu par les aquilons.

III. — CHANT D'ORPHÉE. MÉTAMORPHOSE D'HYACINTHE.

Collis erat,	Une colline était,
superque collem	et sur la colline
area planissima campi,	la surface très-unie d'un plateau,
quam herbæ graminis	laquelle les herbes du gazon
faciebant viridem.	rendaient verte.
Umbra deerat loco ;	L'ombre manquait au lieu ;
qua parte	dans lequel côté
postquam vates genitus dis	après que le chantre né des dieux
resedit,	se fut assis,
et movit fila sonantia,	et *qu'*il eut touché *ses* cordes sonores,
umbra venit loco.	l'ombre vint au lieu.
Non arbor Chaonis abfuit,	Ni l'arbre de Chaonie ne manqua,
non nemus Heliadum,	ni la forêt des Héliades,
non æsculus frondibus altis,	ni le chêne de (aux) feuilles élevées,
nec molles tiliæ,	ni les tendres tilleuls,
nec fagus, et innuba laurus,	ni le hêtre, et le chaste laurier,
et fragiles coryli,	et les fragiles coudriers,
et fraxinus utilis hastis,	et le frêne bon pour les javelots,
abiesque enodis,	et le sapin sans-nœuds,
ilexque curvata glandibus,	et l'yeuse courbée par les glands,
et platanus genialis,	et le platane fait-pour-le plaisir,
acerque impar coloribus ;	et l'érable inégal par *ses* couleurs ;
simulque salices amnicolæ,	et en-même temps les saules croissant-près-des-fleuves,
et lotos aquatica,	et le lotus aquatique,
buxusque perpetuo virens,	et le buis perpétuellement vert,
tenuesque myricæ,	et les minces tamaris,
et myrtus bicolor,	et le myrte aux deux-couleurs,
et tinus cærula baccis.	et le laurier-thym d'un-bleu-foncé par *ses* [baies.
Vos quoque venistis,	Vous aussi vous vîntes,
hederæ flexipedes,	lierres aux-pieds-flexibles,
et una vites pampineæ,	et *vous* en-même-temps vignes chargées-de-pampres,
et ulmi amictæ vitibus,	et ormes revêtus de vignes,
ornique, et piceæ,	et ornes, et faux-sapins,
arbutusque,	et arbousier
onerata pomo rubenti,	chargé d'un fruit rouge,

Ornique, et piceæ, pomoque onerata rubenti
Arbutus, et lentæ, victoris præmia, palmæ,
Et succincta comas hirsutaque vertice pinus.
Tale nemus vates attraxerat, inque ferarum
Concilio medius turba volucrumque sedebat.
    Ut satis impulsas tentavit pollice chordas,
Et sensit varios, quamvis diversa sonarent,
Concordare modos, hoc vocem carmine movit :
« Ab Jove, Musa parens (cedunt Jovis omnia regno),
Carmina nostra move ! Jovis est mihi sæpe potestas
Dicta prius ; cecini plectro graviore Gigantas,
Sparsaque Phlegræis [1] victricia fulmina campis ;
Nunc opus est leviore lyra. Quondam alite verti
Dignatus, sed quæ possit sua fulmina ferre,
Iliaden [2] rapuit, qui nunc quoque pocula miscet.
Te quoque, Amyclide [3], posuisset in æthere Phœbus,
Tristia si spatium ponendi fata dedissent.

lui-même ; il ne se refuse pas à porter tes filets, à tenir tes chiens, à t'accompagner sur les hauteurs des monts escarpés. Déjà le soleil était au milieu de sa course, à une égale distance du matin et de la nuit ; Apollon et Hyacinthe se dépouillent de leurs vêtements ; ils versent sur leurs membres les flots luisants d'une huile onctueuse, et avec le large disque engagent la lutte. Le premier, Phébus, après avoir balancé le palet, le jette dans les airs. La masse fend les nues qui s'opposaient à son passage, et retombant après un long intervalle sur la terre solide, atteste à la fois l'adresse et la vigueur du dieu. Aussitôt l'imprudent jeune homme, emporté par l'ardeur du jeu, se hâte de saisir le disque qui, rebondissant sur le sol dur, te frappe, Hyacinthe, au visage. Tu pâlis ; le dieu pâlit comme toi ; il reçoit dans ses bras tes membres défaillants ; et tantôt il te réchauffe dans son sein, tantôt il étanche le sang qui coule de ta funeste blessure ; tantôt enfin il essaye de retenir avec des simples ton âme prête à s'échapper. Remèdes impuissants ! la blessure était mortelle. Comme

et palmæ lentæ,
præmia victoris,
et pinus succincta comas,
hirsutaque vertice.
Vates attraxerat
tale nemus,
sedebatque medius
in concilio ferarum
turbaque volucrum.
    Ut tentavit satis
chordas impulsas pollice,
et sensit modos varios
concordare,
quamvis sonarent diversa,
movit vocem hoc carmine :
Musa parens,
move nostra carmina
ab Jove
(omnia cedunt regno Jovis) !
Potestas Jovis dicta est
sæpe mihi prius ;
cecini plectro graviore
gigantas,
fulminaque victricia
sparsa campis Phlegræis ;
nunc opus est lyra leviore.
Dignatus quondam
verti alite,
sed quæ possit
ferre sua fulmina,
rapuit Iliadem,
qui nunc quoque
miscet pocula.
Phœbus posuisset
te quoque, Amiclyde,
in æthere,
si tristia fata
dedissent spatium ponendi.
Es tamen æternus,
qua licet ;
quotiesque ver

et palmes flexibles,
récompenses du vainqueur,
et pin retroussé quant à la chevelure,
et hérissé par le sommet.
Le chantre avait attiré
une telle forêt,
et il était assis au-milieu
dans une réunion de bêtes-fauves
et *dans* une troupe d'oiseaux.
    Dès-qu'il eût essayé suffisamment
les cordes touchées par *son* pouce,
et *qu'*il eût senti les modes différents
être-d'-accord,
quoiqu'ils résonnassent diversement,
il mit-en-mouvement *sa* voix par ce chant :
Muse *ma* mère,
mets-en-mouvement nos chants
en commençant par Jupiter
(tout cède à la royauté de Jupiter) !
La puissance de Jupiter a été dite
souvent par moi précédemment ;
j'ai chanté avec un plectre plus grave
les géants,
et les foudres victorieuses
répandues (lancées) dans les plaines de-Phlégra ;
maintenant besoin est d'une lyre plus lé-
Ayant daigné jadis [gère.
être changé en oiseau,
mais *en oiseau* qui puisse
porter ses foudres,
il (Jupiter) enleva le petit-fils-d'-Ilus,
qui maintenant encore
mélange les coupes (son breuvage).
Phébus aurait placé
toi aussi, fils-d'-Amyclas,
dans l'air (dans le ciel),
si les tristes destins
lui avaient donné le temps de *t'y* placer.
Tu es cependant éternel,
par-où il est possible ;
et autant-de-fois-que le printemps

Qua licet, æternus tamen es ; quotiesque repellit
Ver hiemem, Piscique Aries [1] succedit aquoso,
Tu toties oreris, viridique in cespite flores.
Te meus ante omnes genitor dilexit, et orbe
In medio positi caruerunt præside Delphi [2],
Dum deus Eurotan [3], immunitamque frequentat
Sparten. Nec citharæ, nec sunt in honore sagittæ ;
Immemor ipse sui, non retia ferre recusat,
Non tenuisse canes, non per juga montis iniqui
Ire comes. Medius Titan venientis et actæ
Noctis erat, spatioque pari distabat utrinque ;
Corpora veste levant, et succo pinguis olivæ
Splendescunt, latique ineunt certamina disci [4].
Quem prius aerias libratum Phœbus in auras
Misit, et oppositas disjecit pondere nubes.
Reccidit in solidam longo post tempore terram
Pondus, et exhibuit junctam cum viribus artem.

on voit dans un frais jardin les violettes, les pavots et les lis à la tige verdâtre, se flétrir sous la main qui les brise, et incliner tout à coup leur tête appesantie ; ils ne peuvent plus se soutenir, et de leur cime regardent la terre ; ainsi s'incline privée de force, la tête défaillante d'Hyacinthe ; elle est pour elle-même un fardeau trop lourd, et retombe sur l'épaule. « Tu meurs, enfant d'Œbalie, enlevé à la fleur de ton âge, s'écrie Phébus, et je vois ta blessure qui m'accuse. Tu fais ma douleur et mon crime. C'est à mon bras qu'il faut imputer ta mort ; c'est moi qui suis l'auteur de ton trépas. Et plût au ciel qu'il me fût permis de donner ma vie pour la tienne, ou de partager ton sort ! Mais puisque nous sommes retenus par la loi du destin, tu vivras toujours avec moi, ton nom sera sans cesse sur mes lèvres fidèles à ton souvenir. C'est toi que célébreront les cordes de ma lyre frémissante sous mes doigts, toi que célébreront mes chants, et, fleur nouvelle, tu porteras sur tes feuilles des caractères, expression

repellit hiemem,
Ariesque succedit
Pisci aquoso.
tu oreris toties,
floresque in cespite viridi.
Meus genitor
te dilexit ante omnes,
et Delphi positi
in medio orbe
caruerunt præside,
dum deus frequentat
Eurotan,
Spartenque immunitam.
Nec citharæ nec sagittæ
sunt in honore ;
ipse immemor sui,
non recusat ferre retia,
non tenuisse canes,
non ire comes
per juga montis iniqui.
Titan erat medius
noctis venientis et actæ,
et distabat utrinque
spatio pari ;
levant corpora veste,
et splendescunt
succo pinguis olivæ,
et ineunt certamina,
lati disci.
Quem libratum
Phœbus misit prius
in auras aerias,
et disjecit pondere
nubes oppositas.
Pondus reccidit
in terram solidam
longo tempore post,
et exhibuit artem
junctam cum viribus.
Tænarides
imprudens,
actusque cupidine ludi,

repousse l'hiver,
et *que* le Bélier succède
au Poisson pluvieux,
tu t'élèves autant-de-fois,
et tu fleuris sur une tige verte.
Mon père
t'a chéri au-dessus de tous,
et Delphes placée
au-milieu de l'univers
fut privée de *son* protecteur,
tandis que le dieu fréquente
l'Eurotas,
et Sparte non-fortifiée.
Ni les cithares (ni sa lyre) ni *ses* flèches
ne sont en honneur *auprès de lui ;*
lui-même oublieux de soi-même,
il ne refuse pas de porter les rets,
ni d'avoir tenu les chiens,
ni d'aller compagnon
à travers les sommets d'un mont inégal.
Le Titan (le soleil) était au milieu
de la nuit venant et de la *nuit* passée,
et il était éloigné de l'un-et-l'autre-côté
par une distance égale ;
ils allègent *leurs* corps de *leur* vêtement,
et ils reluisent
du suc de la grasse olive,
et ils engagent les jeux
du large disque.
Lequel ayant été balancé
Phébus envoya d'abord (le premier)
dans les airs éthérés,
et il écarta par le poids
les nues placées-devant.
Le poids retomba
sur la terre solide
un longtemps après,
et il montra l'adresse
unie avec les forces.
Le *jeune-homme* du-cap-Ténare
imprudent,
et poussé par le désir du jeu,

Protinus imprudens, actusque cupidine ludi,
Tollere Tænarides [1] orbem properabat : at illum
Dura repercussum subjecit in aera tellus
In vultus, Hyacinthe, tuos. Expalluit æque
Ac puer ipse deus, collapsosque excipit artus ;
Et modo te refovet, modo tristia vulnera siccat ;
Nunc animam admotis fugientem sustinet herbis.
Nil prosunt artes : erat immedicabile vulnus.
Ut si quis violas, riguove papavera in horto,
Liliaque infringat, fulvis hærentia virgis,
Marcida demittant subito caput illa gravatum,
Nec se sustineant, spectentque cacumine terram :
Sic vultus moriens jacet ; et defecta vigore
Ipsa sibi est oneri cervix, humeroque recumbit.
« Laberis, Œbalide [2], prima fraudate juventa,
Phœbus ait ; videoque tuum, mea crimina vulnus.

de mes regrets. Pendant qu'Apollon, de sa bouche qui ne trompe jamais, prononce ces paroles, voici que le sang qui, répandu à terre avait taché les herbes, n'est plus du sang : c'est une fleur nouvelle, plus brillante que la pourpre tyrienne ; elle prend la forme du lis, mais elle n'en a pas l'éclat argenté, elle est d'un violet foncé. Ce n'est point assez pour Phébus (car c'est à lui qu'Hyacinthe doit cet honneur) : il grave lui-même sur ces feuilles le cri de sa douleur, et cette fleur porte inscrits ces caractères funèbres *ai, ai* (hélas ! hélas !). Sparte ne rougit point d'avoir donné le jour à Hyacinthe, et maintenant encore elle fête sa mémoire. Chaque année doivent se célébrer, selon les rites antiques, les Hyacinthies, et les objets sacrés sont portés dans une procession solennelle.

I

De là Hyménée, vêtu d'une robe couleur de safran, s'éloigne à travers les plaines immenses de l'air, et se dirige vers les rivages des Ciconiens où l'appelle en vain la voix d'Orphée. Il vient, il est

properabat tollere protinus orbem :	se hâtait de relever aussitôt le disque :
at tellus dura subjecit in tuos vultus, Hyacinthe,	mais la terre dure éleva (renvoya) contre ton visage, Hyacinthe,
illum repercussum in aera.	lui (le disque) ayant rebondi dans l'air.
Deus ipse expalluit æque ac puer,	Le dieu lui-même pâlit également et (non moins que) l'enfant,
excipitque artus collapsos ;	et il reçoit *ses* membres affaissés ;
et modo te refovet, modo siccat tristia vulnera ;	et tantôt il te réchauffe, tantôt il sèche les funestes blessures ;
nunc sustinet herbis admotis animam fugientem.	tantôt il retient avec des herbes appliquées *cette* âme qui fuit.
Artes prosunt nil : vulnus erat immedicabile.	Les moyens (les remèdes) ne servent à rien : la blessure était incurable.
Ut si quis infringat in horto riguo violas papaverave, liliaque hærentia virgis fulvis,	Comme si quelqu'un brisait dans un jardin arrosé des violettes ou des pavots, et des lis attachés à des tiges jaunâtres,
marcida demittant subito caput gravatum,	flétris ils baisseraient tout à coup *leur* tête appesantie,
nec se sustineant, spectentque terram cacumine :	et ils ne se soutiendraient pas, et ils regarderaient la terre par *leur* cime :
sic vultus moriens jacet ; et cervix defecta vigore est ipsa oneri sibi, recumbitque humero.	ainsi *son* visage mourant est abattu ; et la tête abandonnée par la vigueur est elle-même à fardeau à elle-même, et retombe sur l'épaule.
Laberis, Œbalide fraudate prima juventa, ait Phœbus ;	Tu tombes, natif-d'-Œbalie, frustré de *ta* première jeunesse, dit Phébus ;
videoque tuum vulnus, mea crimina.	et je vois ta blessure, mes accusations (qui m'accuse).
Tu es dolor meumque facinus ;	Tu es *ma* douleur et mon crime ;
mea dextera	ma *main* droite

Tu dolor es facinusque meum ; mea dextera leto
Inscribenda tuo est ; ego sum tibi funeris auctor,
Atque utinam pro te vitam tecumve liceret
Reddere ! Sed quoniam fatali lege tenemur,
Semper eris mecum, memorique hærebis in ore.
Te lyra pulsa manu, te carmina nostra sonabunt,
Flosque novus scripto gemitus imitabere nostros [1]. »
Talia dum vero memorantur Apollinis ore,
Ecce cruor, qui fusus humi signaverat herbas,
Desinit esse cruor ; Tyrioque nitentior ostro
Flos oritur, formamque capit quam lilia, si non
Purpureus color huic, argenteus esset in illis.
Non satis hoc Phœbo est (is enim fuit auctor honoris) :
Ipse suos gemitus foliis inscribit, et *ai, ai,*
Flos habet inscriptum, funestaque littera ducta est.
Nec genuisse pudet Sparten Hyacinthon, honorque

vrai, mais sans proférer les paroles solennelles, sans apporter un front joyeux, ni d'heureux présages. La torche même qu'il tient, ne cesse de jeter en pétillant une fumée qui remplit les yeux de larmes, et elle ne peut s'allumer, bien qu'il l'agite. L'événement fut encore plus triste que les présages. Un jour que la nouvelle épouse se promenait dans les prairies, accompagnée d'une troupe de naïades, elle tombe, mordue au talon par un serpent. Longtemps le chantre du Rhodope la pleure sur la terre. Enfin il veut aussi tenter de fléchir les ombres, et il ose descendre vers le Styx par la porte du Ténare. Il passe au milieu d'un léger peuple de fantômes, mortels qui ont reçu les honneurs de la sépulture, et il arrive auprès de Proserpine et du souverain de ce triste royaume. Alors accompagnant sa voix de sa lyre, il s'exprime ainsi : « Ô divinités du monde souterrain dans lequel nous retombons, nous tous qui naissons mortels, s'il m'est permis de parler, si vous souffrez que, laissant les détours d'un langage artificieux, je dise la vérité, ce n'est pas pour voir le

est inscribenda tuo leto ;
ego sum tibi
auctor funeris.
Atque utinam liceret
reddere vitam pro te
tecumve !
Sed quoniam tenemur
lege fatali,
eris semper mecum,
hærebisque
in ore memori.
Lyra pulsa manu te,
nostra carmina te sonabunt,
flosque novus,
imitabere scripto
nostros gemitus.
Dum talia memorantur
ore vero Apollinis,
ecce cruor,
qui fusus humi
signaverat herbas,
desinit esse cruor ;
flosque oritur
nitentior ostro Tyrio,
capitque formam,
quam lilia,
si color purpureus
non esset his,
argenteus
in illis.
Hoc non est satis Phœbo
(is enim fuit auctor hono-
ipse inscribit foliis [ris) :
suos gemitus,
et flos habet inscriptum
ai, ai,
litteraque funesta ducta est.
Nec Sparten pudet
genuisse Hyacinthon,
honorque durat in hoc ævi,
Hyacinthiaque

est à-inscrire-sur ton trépas ;
moi je suis pour toi
auteur des funérailles (de ta mort).
Et plût-au-ciel qu'il fût permis
de rendre *ma* vie pour toi
ou avec-toi !
Mais puisque nous sommes retenus
par une loi fatale,
tu seras toujours avec-moi,
et tu resteras
dans ma bouche qui-se-souviendra.
La lyre touchée de *notre* main te *célébrera,*
nos chants te célébreront,
et, fleur nouvelle,
tu imiteras par *ton* inscription
nos gémissements.
Tandis que de telles *paroles* sont rapportées
par la bouche véridique d'Apollon,
voici-que le sang,
qui répandu à terre
avait marqué les herbes,
cesse d'être du sang ;
et une fleur s'élève
plus brillante que la pourpre tyrienne,
et elle prend la forme,
que les lis *auraient*,
si une couleur de-violet-foncé
n'était à ceux-ci (aux hyacinthes)
et une couleur d'-argent
dans ceux-là (les lis).
Cela n'est pas assez pour Phébus
(il fut en effet l'auteur de l'honneur) :
lui-même inscrit-sur les feuilles,
ses gémissements,
et la fleur a (porte) inscrit
ai, ai (hélas ! hélas !),
et une lettre funèbre fut tracée.
Et Sparte n'a pas honte
d'avoir enfanté Hyacinthe,
et l'honneur dure jusqu'à ce *point* du temps,
et les Hyacinthies

Durat in hoc ævi, celebrandaque more priorum
Annua prælata redeunt Hyacinthia [1] pompa.

sombre Tartare que je suis venu ici, ni pour enchaîner les trois têtes, hérissées de serpents, du monstre qu'enfanta le sang de la Méduse.

redeunt annua,
celebranda more priorum,
pompa
prælata.

reviennent annuelles,
devant être célébrées à la manière des pré-
par une procession [cédentes,
portée-avant (où l'on porte les objets sa-
[crés).

NOTES.

DU ONZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

I

Page 4 : 1. *Inde,* de la Crète, où Hyménée avait assisté au mariage d'Iphis et d'Ianthe.

— 2. *Ciconum,* les Ciconiens, peuple de la Thrace.

Page 6 : 1. *Rhodopeius.* Le Rhodope était une montagne de Thrace, sur laquelle Orphée pleura la mort de son épouse.

— 2. *Tænaria… porta.* Près du cap Ténare, en Laconie (aujourd'hui cap Matapan), était une caverne qui passait pour une entrée des enfers.

— 3. *Simulacra… sepulcris.* Il fallait que les morts eussent reçu les honneurs de la sépulture pour passer le Styx : autrement, ils étaient condamnés à errer cent ans sur les rives de ce fleuve.

— 4. *Medusæi… monstri.* Cerbère était né d'Échidna, fille de Méduse. Hercule l'avait enchaîné dans les enfers.

Page 8 : 1. *Jecur,* le foie de Tityus. Cf. livre IV, II, 26 et suiv.

— 2. *Eumenidum,* les Euménides ou déesses bienveillantes : nom donné par antiphrase aux Furies.

Page 10 : 1. *Avernas.* La vallée de l'Averne était située en Campanie, près d'un lac dont les exhalaisons tuaient les oiseaux (ἀόρνις). Là était une entrée des enfers. Ovide, après avoir fait descendre Orphée près du cap Ténare, dans le Péloponèse, le fait remonter en Campanie ; à moins que le poète n'emploie *Avernas* dans un sens général, comme synonyme de *infernas.*

II

Page 12 : 1. *Qui.* On ignore quel fut ce mortel métamorphosé en pierre pour avoir vu Cerbère enchaîné par Hercule.

— 2. *Olenus.* Olénus voulut partager le châtiment de sa femme Léthéa, qui avait été changée en rocher, pour avoir mis sa beauté au-dessus de celle des déesses.

III

Page 14 : 1. *Dis genitus.* Orphée était fils de Jupiter et de Calliope, ou selon d'autres, d'Apollon et de Clio.

— 2. *Chaonis… arbor,* le chêne. La Chaonie, ancien nom de l'Épire, était célèbre par les chênes prophétiques de la forêt de Dodone.

— 3. *Heliadum.* Les Héliades, filles du Soleil, avaient été changées en peupliers à la mort de leur frère Phaéthon. Cf. livre II, VII, v. 12 et suivants.

Page 16 : 1. *Phlegræis campis,* les plaines de Phlégra, en Macédoine, où Jupiter foudroya les Titans.

— 2. *Iliaden,* le petit-fils d'Ilus, Ganymède ; il avait été chargé de verser le nectar aux dieux à la place d'Hébé.

— 3. *Amiclyde,* Hyacinthe, fils d'Amyclas, auquel est attribué la fondation de la ville d'Amycla.

Page 18 : 1. *Piscique Aries.* Les Poissons et le Bélier, étaient des constellations du zodiaque. À l'équinoxe du printemps le soleil passe du signe des Poissons dans celui du Bélier.

— 2. *Delphi.* Les anciens croyaient que Delphes était le centre de la terre, γῆς ὀμφαλός, *terræ umbilicus.*

— 3. *Eurotan,* l'Eurotas, fleuve de Laconie. — *Immunitam Sparten.* Lycurgue voulant que les Lacédémoniens ne comptassent que sur leur courage, avait défendu de fortifier Sparte.

— 4. *Disci.* Le jeu du disque consistait à lancer en avant ou en l'air une espèce de palet fort lourd, en fer ou en plomb.

Page 20 : 1. *Tænarides,* du cap Ténare, en Laconie, c'est-à-dire, Laconien.

— 2. *Œbalide,* né à Œbalie, ville de Laconie.

Page 22 : 1. *Gemitus… nostros.* Sur les pétales de cette fleur se trouvent des lignes dont la disposition semble offrir quelque ressemblance avec la diphthongue grecque αἳ.

Page 24 : 1. *Hyacinthia.* Les Hyacinthies se célébraient à Sparte au retour du printemps.

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. F. de Parnajon, professeur au lycée Henri IV.

Le texte de l'édition originale parue chez Hachette a été numérisé, légèrement modifié et recomposé avec TEX.

Le balisage et la correction de cet ouvrage vont être réalisés par M. Mark de Wilde.

Publié par Gérard Gréco sur http://gerardgreco.free.fr.

© Gérard Gréco 2014

Version 1.0 du 4 décembre 2014.

Tous droits réservés. Il est toléré d'utiliser ce document dans un cadre scolaire ou universitaire sans but lucratif. La diffusion même électronique de ce document n'est pas autorisée.

La recomposition de cet ouvrage est basée sur les travaux de Petr Březina concernant la composition bilingue et plurilingue, publiés dans le bulletin du Groupe tchécoslovaque des utilisateurs de TEX, année 2008, numéro 4, ISSN 1211-6661, et présentés au public francophone dans l'article « Éditions bilingues et TEX » qui est librement disponible sur son site web :
http://www.volny.cz/petr-brezina/libelli/bilingue.pdf

1019. — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

OVIDE

CHOIX DES MÉTAMORPHOSES (LIVRE XI)

Paris
2014

AVIS

RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT

DU ONZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

I. Mort d'Orphée.
II. Douleur de la nature à la mort d'Orphée. Châtiment des Bacchantes.
III. Bacchus et le roi Midas. Souhait indiscret de ce dernier ; sa punition.
IV. Jugement de Tmolus et de Midas entre Apollon et le dieu Pan. Punition du juge ignorant.
V. Céyx et Halcyone.
VI. Départ de Céyx.
VII. La tempête.
VIII. Prière d'Halcyone. Message d'Iris. Séjour du Sommeil.
IX. Les Songes.
X. Apparition de Morphée à Halcyone ; douleur de celle-ci.
XI. Métamorphose de Céyx et d'Halcyone.

CHOIX
DES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

I. — MORT D'ORPHÉE.
(V. 1-19, 23-43.)

Carmine dum tali silvas animosque ferarum
Threicius vates et saxa sequentia ducit,
Ecce nurus Ciconum [1], tectæ lymphata ferinis
Pectora velleribus, tumuli de vertice cernunt
Orphea percussis sociantem carmina nervis.
E quibus una, leves jactato crine per auras :
« En, ait, en hic est nostri contemptor ; » et hastam
Vatis Apollinei vocalia misit in ora :
Quæ, foliis præsuta, notam sine vulnere fecit.
Alterius telum lapis est ; qui missus, in ipso

I

Tels étaient les accents par lesquels le chantre de Thrace captivait les forêts, les animaux et les rochers qui suivaient sa voix, quand tout à coup les femmes des Ciconiens, en proie aux transports de Bacchus, la poitrine couverte de la dépouille des bêtes sauvages, aperçoivent du haut d'une colline Orphée chantant et s'accompagnant de sa lyre. L'une d'elles, les cheveux épars au gré du vent, s'est écriée : « Le voici, le voici, ce mortel qui nous méprise. » Et elle lance son thyrse contre la bouche harmonieuse du chantre aimé d'Apollon. Le trait, dont l'extrémité est garnie de feuilles, ne laisse qu'une légère empreinte sans faire de blessure. L'arme d'une autre est une pierre, qui, en fendant l'espace, est vaincue par l'accord

CHOIX
DES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

LIVRE ONZIÈME

I. — MORT D'ORPHÉE.

Dum vates Threicius
ducit tali carmine
silvas animosque ferarum
et saxa sequentia,
ecce nurus Ciconum,
tectæ pellibus ferinis
pectora lymphata,
cernunt de vertice tumuli
Orphea sociantem carmina
nervis percussis.
E quibus una,
crine jactato
per auras leves :
En, ait, en hic est
contemptor nostri ;
et misit hastam
in ora vocalia
vatis Apollinei :
quæ, præsuta foliis,
fecit notam sine vulnere.
Lapis est telum alterius ;
qui missus
victus est in aere ipso

Pendant-que le chantre de-Thrace
attire par un tel chant
les forêts et les esprits des bêtes-sauvages
et les rochers qui *le* suivent,
voici-que les brus des Ciconiens,
couvertes de peaux de bêtes-sauvages
quant à *leurs* poitrines en-délire,
aperçoivent du sommet d'une éminence
Orphée unissant *les* chants
aux cordes frappées.
D'entre lesquelles une,
sa chevelure étant agitée
à travers les airs légers :
Voici, dit-elle, voici celui *qui* est
le contempteur de nous ;
et elle envoya *sa* javeline (son thyrse)
contre la bouche harmonieuse
du chantre d'-Apollon :
laquelle *javeline*, garnie-au-bout de feuilles,
fit une marque sans blessure.
Une pierre est le trait d'une seconde ;
laquelle *pierre* ayant été lancée
fut vaincue dans l'air même

Aere concentu victus vocisque lyræque est,
Ac veluti supplex pro tam furialibus ausis
Ante pedes jacuit. Sed enim temeraria crescunt
Bella, modusque abiit, insanaque regnat Erinnys ;
Cunctaque tela forent cantu mollita ; sed ingens
Clamor, et inflato Berecynthia [1] tibia cornu,
Tympanaque, plaususque, et Bacchei ululatus,
Obstrepuere sono citharæ. Tum denique saxa
Non exauditi rubuerunt sanguine vatis.
Inde [2] cruentatis vertuntur in Orphea dextris,
Et coeunt, ut aves, si quando luce vagantem
Noctis avem cernunt ; structoque utrinque theatro,
Ceu matutina cervus periturus arena [3]
Præda canum est ; vatemque petunt, et fronde virentes
Conjiciunt thyrsos, non hæc in munera factos ;
Hæ glebas, illæ dereptos arbore ramos,
Pars torquent silices. Neu desint tela furori,

harmonieux de la voix et de la lyre, et tombe au pied d'Orphée ; elle semble implorer le pardon d'une audace aussi impie. Cependant leur fureur s'accroît, et ne connaît plus de bornes. Érynnis déchaînée triomphe. Tous les traits auraient été attendris par les accents du chantre, si de grands cris, la flûte de Bércynthe à la corne recourbée, les tambours, les battements de main, et les hurlements des Bacchantes n'avaient étouffé le son de la lyre. C'est alors seulement que les rochers se teignent du sang d'Orphée, dont ils n'entendent plus la voix. Puis ces furieuses tournent contre lui leurs mains ensanglantées. Tels les oiseaux se rassemblent quand ils voient un oiseau de nuit égaré en plein jour ; tel encore, dans l'amphithéâtre, le cerf condamné à périr le matin dans l'arène, devient la proie des chiens. Elles s'élancent sur Orphée, et lui jettent leurs thyrses entourés d'un feuillage verdoyant, et destinés à d'autres usages. Les unes brandissent des mottes de terre, les autres des branches arrachées aux arbres, d'autres des pierres. Les armes ne manqueront pas à leur fureur. Par hasard des bœufs traçaient dans le sol un profond

concentu vocisque lyræque,
ac jacuit ante pedes
veluti supplex
pro ausis tam furialibus.
Sed enim bella temeraria
crescunt,
modusque abiit,
Erynnisque insana regnat ;
cunctaque tela
mollita forent cantu ;
sed clamor ingens,
et tibia Berecynthia
cornu inflato,
tympanaque, plaususque,
et ululatus Bacchei
obstrepuere
sono citharæ.
Tum denique saxa
rubuerunt sanguine
vatis non exauditi. ? ?
Inde vertuntur in Orphea
dextris cruentatis,
et coeunt ut aves,
si quando cernunt
avem noctis
vagantem luce ;
ceuque theatro
structo utrinque,
cervus periturus
arena matutina
est præda canum ;
petuntque vatem,
conjiciuntque thyrsos
virentes fronde,
non factos in hæc munera.
Hæ torquent glebas,
illæ ramos dereptos arbore,
pars silices.
Neu tela desint furori,
forte boves

par l'accord et de la voix et de la lyre,
et tomba devant les pieds *d'Orphée*
comme suppliante
pour des actes-d'-audace si furieux.
Mais les guerres téméraires
croissent,
et *toute* mesure a disparu,
et Érynnis insensée règne ;
et tous les traits
auraient été attendris par le chant ;
mais une clameur immense,
et la flûte de-Bérécynthe
à la corne enflée,
et les tambours, et les battements-de-mains,
et les hurlements bachiques,
retentirent-devant (couvrirent)
le son de la lyre.
Alors seulement les rochers
rougirent du sang
du chantre non entendu.
De-là elles se-tournent contre Orphée
avec des mains ensanglantées,
et elles se rassemblent, comme des oiseaux,
si quelquefois ils voient
un oiseau de nuit
égaré le jour ;
et comme dans un théâtre
construit de l'un-et-l'autre-côté,
un cerf devant périr
dans l'arène du-matin
est la proie des chiens ;
et elles attaquent le chantre,
et elles *lui* jettent des thyrses
verdoyants de feuillage,
non faits pour ces emplois.
Celles-ci brandissent des mottes-de-terre,
celles-là des branches arrachées d'un arbre,
une partie des cailloux.
Et-pour-que les armes ne manquent pas à
par hasard des bœufs [*leur* fureur,

Forte boves presso subigebant vomere terram ;
Nec procul hinc, multo fructum sudore parantes,
Dura lacertosi fodiebant arva coloni ;
Agmine qui viso fugiunt, operisque relinquunt
Arma sui ; vacuosque jacent dispersa per agros
Sarculaque, rastrique graves, longique ligones.
Quæ postquam rapuere feræ, cornuque minaci
Divulsere boves, ad vatis fata recurrunt ;
Tendentemque manus, atque illo tempore primum
Irrita dicentem, nec quidquam voce moventem,
Sacrilegæ perimunt ; perque os (proh Jupiter !) illud
Auditum saxis intellectumque ferarum
Sensibus in ventos anima exhalata recessit.

II. — DOULEUR DE LA NATURE À LA MORT D'ORPHÉE. CHÂTIMENT DES BACCHANTES.

(V. 44-84.)

Te mœstæ volucres, Orpheu, te turba ferarum,

sillon ; et non loin de là de robustes paysans, préparant la moisson par de pénibles labeurs, déchiraient le sein rebelle de la terre. À l'aspect de cette troupe, ils s'enfuient, et abandonnent les instruments de leur travail. On voit dispersés dans les champs déserts les sarcloirs, les bêches pesantes, et les longs hoyaux. Ces furieuses s'en saisissent ; elles mettent eu pièces les bœufs aux cornes menaçantes, et reviennent achever Orphée. L'infortuné leur tend des mains suppliantes ; pour la première fois il prononce de vaines paroles, sa voix est sans pouvoir. Ces femmes sacrilèges le mettent à mort, et par cette bouche, Ô Jupiter ! que les rochers entendaient, que les bêtes sauvages bavaient comprendre, son souffle s'exhale et se dissipe dans les airs.

II

Orphée, les oiseaux affligés, les bêtes sauvages, les durs rochers, les forêts qui souvent avaient suivi ta voix, te pleurèrent : dépouillés

subigebant terram	domptaient la terre
vomere presso ;	avec un-soc-de charrue enfoncé ;
nec procul hinc,	et non loin de-là,
coloni lacertosi,	des cultivateurs musculeux (robustes),
parantes fructum	préparant le fruit
multo sudore,	avec beaucoup *de* sueur,
fodiebant arva dura ;	creusaient les champs durs ;
qui fugiunt agmine viso,	lesquels fuient la troupe ayant été vue,
relinquuntque arma	et ils laissent les instruments
sui operis ;	de leur travail ;
sarculaque,	et les sarcloirs,
gravesque rastri,	et les lourdes bêches,
longique ligones,	et les longs hoyaux,
jacent dispersa	gisent dispersés
per agros vacuos.	à travers les champs désertés.
Quæ postquam feras	Lesquels *objets* après que furieuses
rapuere,	elles eurent saisis,
divulsereque boves,	et *qu'*elles eurent mis-en-pièces les bœufs
cornu minaci,	d'une corne (à la corne) menaçante,
recurrunt	elles retournent-en-courant
ad fata vatis ;	aux destins (à la mort) du chantre ;
sacrilegæque perimunt	et sacrilèges elles font-périr
tendentem manus,	*Orphée* tendant les mains,
atque dicentem irrita	et disant des *paroles* vaines
primum illo tempore,	pour-la-première fois-dans ce temps-là,
nec moventem quidquam	et n'émouvant rien
voce ;	par *sa* voix ;
animaque exhalata	et le souffle s'étant exhalé
recessit in ventos	se retira (s'évanouit) dans les airs
per illud os (proh Jupiter !)	par cette bouche (ô Jupiter !)
auditum saxis	entendue des rochers
intellectumque	et comprise
sensibus ferarum.	par les sens des bêtes-sauvages.

II. — DOULEUR DE LA NATURE A LA MORT D'ORPHÉE. CHÂTIMENT DES BACCHANTES.

Volucres mœstæ	Les oiseaux tristes
te fleverunt, Orpheu,	te pleurèrent, Orphée,
turba ferarum te,	la troupe des bêtes-sauvages te *pleura,*

Te rigidi silices, tua carmina sæpe secutæ
Fleverunt silvæ ; positis te frondibus [1] arbos,
Tonsa comam, luxit ; lacrimis quoque flumina dicunt
Increvisse suis ; obscuraque carbasa pullo
Naides et dryades, passosque habuere capillos.
Membra jacent diversa locis : caput, Hebre, lyramque
Excipis ; et, (mirum !) medio dum labitur amne,
Flebile nescio quid queritur lyra, flebile lingua
Murmurat exanimis : respondent flebile ripæ.
Jamque mari invectæ flumen populare relinquunt.
Et Methymnææ potiuntur litore Lesbi.
Hic ferus expositum peregrinis anguis arenis
Os petit, et sparsos stillanti rore capillos
Lambit, et hymniferos inhiat divellere vultus.
Tandem Phœbus adest, morsusque inferre parantem
Arcet, et in lapidem rictus serpentis apertos
Congelat, et patulos, ut erant, indurat hiatus.

de leur chevelure en signe de deuil, les arbres te pleurèrent aussi ; les fleuves même, dit-on, se grossirent des larmes qu'ils versèrent. Vêtues de noir, les naïades et les dryades laissent flotter leurs cheveux épars. Les membres du divin chantre sont dispersés. L'Hèbre reçoit sa tête ainsi que sa lyre, et (prodige inouï !) tandis que celle-ci roule au milieu du fleuve, elle rend je ne sais quel accent plaintif ; sa langue glacée murmure aussi des sons plaintifs que répète l'écho de la rive.

Déjà portés à la mer ces tristes débris quittent le fleuve national, et s'arrêtent sur le rivage de Méthymne dans l'île de Lesbos. Là un cruel serpent se jette sur cette tête qu'a recueillie une plage étrangère ; il lèche ses cheveux qui dégouttent d'onde salée, et ouvre la gueule pour déchirer cette bouche qui célébrait les louanges des dieux. Phébus arrive enfin. Au moment où le monstre s'apprête à mordre, le dieu le repousse, pétrifie sa gueule béante et le laisse sans

rigidi silices te,
silvæ secutæ sæpe
tua carmina ;
arbos tonsa comam te luxit,
frondibus positis ;
dicunt flumina quoque
increvisse suis lacrimis ;
naidesque et dryades
habuere carbasa
obscura pullo
capillosque passos.
Membra jacent
diversa locis :
Hebre, excipis
caput lyramque,
et (mirum !) dum lyra
labitur medio amne,
queritur nescio quid flebile,
lingua exanimis
murmurat flebile :
ripæ respondent flebile.
Jamque invectæ mari,
relinquunt flumen populare,
et potiuntur litore
Lesbi Methymnææ.
Hic ferus anguis
petit os expositum
in arenis peregrinis,
et lambit capillos
sparsos rore stillante,
et inhiat divellere
vultus hymniferos.
Tandem Phœbus adest,
arcetque parantem
inferre morsus,
et congelat in lapidem
rictus apertos serpentis,
et durat hiatus
patulos, ut erant.

les durs rochers te *pleurèrent,*
les forêts ayant suivi souvent
tes chants *te pleurèrent ;*
l'arbre coupé quant à la chevelure te pleura,
ses feuilles ayant été déposées ;
on dit les neuves aussi
avoir crû par leurs propres larmes ;
et les naïades et les dryades
eurent des voiles
sombres par *leur* couleur-noire,
et des cheveux épars.
Les membres *d'Orphée* gisent
divers par les lieux :
Hèbre, tu reçois
sa tête et *sa* lyre,
et (chose merveilleuse !) tandis que la lyre
roule au milieu-du fleuve,
elle gémit je ne sais quoi de plaintif,
sa langue inanimée
murmure *quelque chose* de plaintif :
les rivages répondent *quelque chose de* [plaintif,
Et déjà portées à la mer,
elles abandonnent le fleuve national,
et elles s'emparent du rivage
de Lesbos Méthymnéenne.
Là un farouche serpent
attaque *cette* tête déposée
sur des sables étrangers,
et il lèche *ces* cheveux
humectés d'une rosée qui-dégoutte,
et il ouvre la gueule *pour* déchirer
ce visage (cette bouche) qui-chante-des-hymnes,
Enfin Phébus est-présent,
et il repousse *le serpent* qui se préparait
à porter des morsures,
et il épaissit en pierre
les gueules (la gueule) ouvertes du serpent,
et *en* durcit les ouvertures (l'ouverture)
béantes, comme elles étaient.

Umbra subit terras, et, quæ loca viderat ante,
Cuncta recognoscit, quærensque per arva piorum
Invenit Eurydicen, cupidisque amplectitur ulnis.
Hic modo conjunctis spatiantur passibus ambo ;
Nunc præcedentem sequitur, nunc prævius anteit :
Eurydicenque suam jam tuto respicit Orpheus.
Non impune tamen scelus hoc sinit esse Lyæus [1] ;
Amissoque dolens sacrorum vate suorum,
Protinus in silvis matres Edonidas [2] omnes,
Quæ fecere nefas, torta radice ligavit.
Quippe pedum digitos, in quantum quæque secuta est,
Traxit, et in solidam detrusit acumine terram.
Utque suum laqueis, quos callidus abdidit auceps,
Crus ubi commisit volucris, sensitque teneri,
Plangitur, ac trepidans adstringit vincula motu :
Sic, quæcumque solo defixa cohæserat harum,
Exsternata fugam frustra tentabat ; at illam

mouvement dans cette attitude. L'ombre d'Orphée descend sous la terre ; il reconnaît tous les lieux qu'il avait vus auparavant ; il cherche Eurydice dans le séjour des âmes pieuses, la retrouve et la serre avidement dans ses bras. Là tantôt ils se promènent l'un à côté de l'autre ; tantôt il la laisse marcher devant lui, quelquefois il la précède ; et maintenant Orphée peut se retourner sans crainte pour voir son Eurydice.

Cependant Bacchus ne laisse pas impuni un tel forfait. Affligé de la perte du chantre qui célébrait ses mystères, il atteint aussitôt dans les forêts toutes les femmes thraces, complices de ce crime ; les fixant au sol par une racine tortueuse, il allonge les doigts de leurs pieds à la place même où chacune s'est arrêtée dans sa poursuite, et en plonge l'extrémité dans la terre solide. Comme l'oiseau qui a engagé sa jambe dans les lacets dissimulés par la ruse de l'oiseleur, sentant qu'il est retenu, se débat, et resserre le nœud par ses efforts, ainsi toutes les Ménades que le dieu a fixées à la terre, folles de terreur,

Umbra subit terras,
et recognoscit cuncta loca
quæ viderat ante,
quærensque per arva pio-
invenit Eurydicen, [rum
amplectiturque
ulnis cupidis.
Hic modo ambo spatiantur
passibus junctis ;
nunc sequitur præcedentem,
nunc prævius anteit,
Orpheusque respicit
jam tuto
suam Eurydicen.
Lyæus tamen non sinit
hoc scelus esse impune ;
dolensque
vate suorum sacrorum
amisso,
ligavit protinus in silvis
radice torta
omnes matres Edonidas
quæ fecere nefas.
Quippe traxit digitos pedum
in quantum
quæque secuta est,
et detrusit ? ? acumine
in terram solidum.
Utque volucris,
ubi commisit suum crus
laqueis,
quos auceps callidus abdidit,
sensitque teneri,
plangitur,
et trepidans adstringit motu
vincula ;
sic quæcumque harum
cohæserat defixa solo,
exsternata
tentabat frustra fugam.
At radix lenta illam tenet,

L'ombre *d'Orphée* va-sous les terres,
et il reconnaît tous les lieux
qu'il avait vus auparavant,
et cherchant à, travers les champs des *mor-*
il trouve Eurydice, [*tels* pieux
et *il l'*embrasse
avec *ses* bras avides.
Là tantôt tous-deux se promènent
leurs pas étant joints ;
tantôt il suit *elle le* précédant,
tantôt allant-devant il précède,
et Orphée regarde-derrière-*lui*
maintenant sans-danger
son Eurydice.
Lyée cependant ne permet pas
ce crime exister impunément ;
et s'affligeant
du chantre de ses *cérémonies* sacrées
perdu,
il attacha aussitôt dans les forêts
par une racine tortueuse
toutes les mères édoniennes
qui ont commis le crime.
Car il tira (il allongea) les doigts des pieds
en tant que (aussi loin que)
chacune *le* poursuivit,
et il *les* enfonça par l'extrémité
dans la terre solide.
Et de-même-que l'oiseau,
quand il a engagé sa jambe
dans des lacets,
que l'oiseleur rusé a cachés,
et *qu'*il a senti *soi* être retenu,
se bat *de ses ailes,*
et s'-agitant resserre par le mouvement
les liens ;
ainsi quelle-que-fût *celle-*d'*entre* elles
qui était restée fixée au sol,
mise-hors-*d'elle-même*
elle essayait en-vain la fuite.
Mais une racine souple la retient,

Lenta tenet radix, exsultantemque coercet :
Dumque, ubi sint digiti, dum pes ubi, quærit, et ungues,
Adspicit in teretes lignum succedere suras,
Et conata femur mœrenti plangere dextra,
Robora percussit ; pectus quoque robora fiunt :
Robora sunt humeri, porrectaque bracchia veros
Esse putes ramos, et non fallare putando.

III. — BACCHUS ET LE ROI MIDAS. SOUHAIT INDISCRET DE CE DERNIER ; SA PUNITION.

(V. 85-145.)

Nec satis hoc Baccho est : ipsos quoque deserit agros ;
Cumque choro meliore, sui vineta Tymoli [1]
Pactolonque petit ; quamvis non aureus illo [2]
Tempore, nec caris erat invidiosus arenis.
Hunc, assueta cohors, Satyri Bacchæque frequentant ;
At Silenus [3] abest : titubantem annisque meroque
Ruricolæ cepere Phryges, vinctumque coronis

essayent en vain de fuir : une souple racine les relient, et arrête leur élan. Elles cherchent où sont leurs doigts, leurs pieds, leurs mains ; elles voient que leurs mollets arrondis se sont changés en bois ; elles veulent se frapper la cuisse pour marquer leur douleur, elles ne frappent que du bois. Leurs poitrines mêmes, leurs épaules sont du bois. Leurs bras s'étendent ; on les prendrait pour de véritables branches, et ce ne serait point une erreur.

III

Cette vengeance ne suffit, pas à Bacchus. Il abandonne les champs mêmes de la Thrace, et, accompagné d'une troupe moins barbare, il gagne ses coteaux favoris du Tmolus, plantés de vigne, et les rives du Pactole. Toutefois eu ce temps-là ce fleuve ne roulait pas des flots d'or, et n'excitait pas la cupidité par un sable précieux. Le dieu est suivi de son cortège accoutumé de Satyres et de Bacchantes ; mais Silène n'est pas avec lui. Des paysans phrygiens l'ont surpris chan-

coercetque exsultantem : et arrête *elle* s'élançant-par-un-saut :
dumque quærit et tandis-qu'elle cherche
ubi sint digiti, où sont *ses* doigts,
dum ubi pes, tandis-qu'elle *cherche* où *est son* pied,
et ungues, et *où sont ses* ongles,
adspicit lignum succedere elle aperçoit du bois venir-à-la-place
in suras teretes, des mollets arrondis,
et conata plangere femur et ayant essayé de *se* frapper la cuisse
dextra mœrenti, de *sa main* droite affligée,
percussit robora ; elle frappa des bois (du bois) ;
robora fiunt quoque pectus : des bois deviennent aussi *sa* poitrine :
robora sunt humeri, des bois sont *ses* épaules,
putesque bracchia porrecta et tu penserais *ses* bras étendus
esse ramos veros, être des branches véritables,
et non fallare putando. et tu ne serais pas trompé en *le* pensant.

III. — BACCHUS ET LE ROI MIDAS. SOUHAIT INDISCRET DE CE DERNIER ; SA PUNITION.

Hoc non est satis Baccho : Ceci n'est point assez pour Bacchus :
deserit quoque il abandonne aussi
campos ipsos, les champs eux-mêmes,
petitque cum choro meliore et il gagne avec un chœur (un cortège)
vineta sui Tymoli, les vignobles de son Tmolus, [meilleur
Pactolonque ; et le Pactole ;
quamvis tempore illo quoiqu'en ce temps-là
non erat aureus, il (le Pactole) ne fût pas d'-or,
nec invidiosus arenis caris. ni objet-d'envie par ses sables précieux.
Cohors assueta, La cohorte accoutumée,
Satyri Bacchæque les Satyres et les Bacchantes
frequentant hunc ; accompagnent ce *dieu ;*
at Silenus abest : mais Silène est absent :
ruricolæ Phryges cepere des paysans phrygiens ont pris
titubantem *lui* chancelant
annisque meroque, et par les années et par *le vin* pur,
duxereque vinctum coronis et ils font conduit enchaîné par des cou-
[ronnes

Ad regem duxere Midan, cui Thracius Orpheus
Orgia tradiderat cum Cecropio Eumolpo [1].
Qui simul agnovit socium comitemque sacrorum,
Hospitis adventu festum genialiter egit
Per bis quinque dies et junctas ordine noctes.
Et jam stellarum sublime coegerat agmen
Lucifer [2] undecimus, Lydos quum lætus in agros
Rex venit, et juveni Silenum reddit alumno.
Huic deus optandi gratum, sed inutile, fecit
Muneris arbitrium, gaudens altore recepto.
Ille, male usurus donis, ait : « Effice, quidquid
Corpore contigero, fulvum vertatur in aurum. »
Annuit optatis, nocituraque munera solvit
Liber, et indoluit quod non meliora petisset.
Lætus abit, gaudetque malo Berecynthius heros [3],
Pollicitique fidem tangendo singula tentat :
Vixque sibi credens, non alla fronde virentem

celant sous le poids des années et du vin, et, après l'avoir enchaîné de guirlandes du fleurs, ils l'ont amené au roi Midas, qu'Orphée et l'Athénien Eumolpe avaient initié aux mystères de Bacchus. Dès que Midas eut reconnu un adepte de ce culte, pendant dix jours et dix nuits consécutives il célèbre par de joyeuses fêtes l'arrivée de son hôte. Déjà Lucifer avait pour la onzième fois rassemblé les étoiles dans le ciel, lorsque Midas arrive tout joyeux dans les plaines de la Lydie, et rend Silène à son jeune nourrisson. Charmé de revoir celui qui prit soin de son enfance, Bacchus donne à Midas la liberté de former un vœu : douce mais funeste liberté ! Midas devait abuser de cette faveur : « Fais, dit-il, que tout ce que mon corps aura touché, se change en or aux fauves reflets. » Le dieu exauce sa prière, et lui accorde ce triste privilège, en déplorant que Midas n'ait pas fait un vœu plus sage. Le Phrygien se retire plein de joie ; il se félicite de son malheur, et touche chaque objet pour essayer l'effet de cette promesse. Se fiant à peine à lui-même, il détache d'une yeuse peu

ad regem Midan,
cui Thracius Orpheus
cum Eumolpo Cecropio
tradiderat orgia.
Qui simul agnovit
socium comitemque
sacrorum,
egit festum genialiter
adventu hospitis
per bis quinque dies
et noctes junctas ordine.
Et jam undecimus Lucifer
coegerat agmen sublime
stellarum,
cum rex venit lætus
in agros Lydos,
et reddit Silenum
juveni alumno.
Deus, gaudens
altore recepto,
fecit arbitrium
gratum, sed inutile,
muneris optandi.
Ille usurus male donis,
ait :
Effice, quidquid contigero
corpore,
vertatur in aurum fulvum.
Liber annuit optatis,
solvitque munera nocitura,
et indoluit
quod non petisset meliora.
Heros Berecynthius
abit lætus,
gaudetque malo,
tentatque fidem polliciti
tangendo singuli :
credensque vix sibi,
detraxit ilice non alta

au roi Midas,
auquel le Thrace Orphée
avec Eumolpe Cécropien (l'Athénien)
avait transmis (enseigné) les orgies.
Lequel *Midas* dès qu'il reconnut
l'associé et le compagnon
des cérémonies-sacrées,
célébra une fête joyeusement
à cause de l'arrivée de *son* hôte
pendant deux-fois cinq jours
et *autant de* nuits jointes de suite.
Et déjà le onzième Lucifer
avait rassemblé la troupe élevée
des étoiles,
lorsque le roi vient joyeux
dans les campagnes lydiennes,
et rend Silène
à *son* jeune nourrisson.
Le dieu, se réjouissant
de *son* père-nourricier recouvré,
fit (donna à Midas) la liberté
agréable, mais non-utile,
d'une faveur à souhaiter.
Celui-ci devant se servir mal des dons,
dit :
Fais *que,* tout-ce que j'aurai touché
de *mon* corps,
soit changé en or fauve.
Bacchus consentit à *ses* souhaits,
et il *lui* paya des présents devant-nuire,
et il s'affligea
de ce qu'il n'*en* avait pas demandé de [meilleurs.
Le héros du-Bérécynthe
s'en va joyeux,
et se réjouit de *son* mal,
et il essaye la foi (l'effet) de la promesse
en touchant les objets les-uns-après les-autres ;
et croyant à peine à lui-même,
il détacha d'une yeuse non élevée

Ilice detraxit virgam, virga aurea facta est ;
Tollit humo saxum, saxum quoque palluit auro ;
Contigit et glebam, contactu gleba potenti
Massa fit ; arentes Cereris decerpsit aristas,
Aurea messis erat ; demptum tenet arbore pomum,
Hesperidas [1] donasse putes ; si postibus altis
Admovit digitos, postes radiare videntur.
Vix spes ipse suas animo capit, aurea fingens
Omnia. Gaudenti mensas posuere ministri
Exstructas dapibus, nec tostæ frugis [2] egentes :
Tum vero, sive ille sua Cerealia dextra
Munera contigerat, Cerealia dona rigebant ;
Sive dapes avido convellere dente parabat,
Lamina fulva dapes, admoto dente, nitebant [manuscrit : premebat]
Miscuerat puris auctorem muneris undis :
Fusile per rictus aurum fluitare videres.
Attonitus novitate mali, divesque miserque,

élevée une branche au vert feuillage ; cette branche se change en or. Il ramasse une pierre, qui prend la couleur paie de l'or. Il touche une motte de terre ; à ce contact puissant elle devient un précieux lingot. Il cueille des épis secs, qui se transforment en une moisson d'or. Il tient un fruit détaché d'un arbre ; on prendrait le fruit pour un présent des Hespérides. Dès qu'il touche les portes élevées, elles rayonnent sous ses doigts. Son esprit conçoit à peine ce que lui promet le pouvoir de tout changer en or. Pendant qu'il se livre à la joie, ses serviteurs apportent des tables chargées de mets et de pain. Mais alors touchait-il aux dons de Cérès, les dons de Cérès durcissaient sous sa main. Voulait -il déchirer les mets d'une dent avide, ces mets se changeaient sous sa dent eu une feuille du brillant métal. Il avait mêlé une eau pure avec l'auteur de ce présent : il boit, et l'on voit un or liquide couler dans sa bouche. Épouvanté d'un mal si nouveau, riche et misérable à la fois, il aspire à se défaire de son opulence ; il maudit ce que naguère il avait souhaité. Au milieu de l'abondance,

virgam virentem fronde,
virga facta est aurea ;
tollit humo saxum,
saxum quoque palluit auro ;
contigit et glebam,
gleba fit massa
contactu, potenti ;
decerpsit aristas arentes
Cereris,
messis erat aurea ;
tenet pomum
decerptum arbore,
putes Hesperidas donasse ;
si admovit digitos
postibus altis,
postes videntur radiare.
Ipse capit vix animo
suas spes,
fingens omnia aurea.
Ministri posuere
gaudenti
mensas extructas dapibus,
nec egentes frugis tostæ ;
tum vero,
sive ille contigerat
sua dextra
munera Cerealia,
dona Cerealia rigebant ;
sive parabat convellere dadente avido, [pes
dapes nitebant fulva lamina,
dente admoto.
Miscuerat undis puris
auctorem muneris :
videres aurum fusile
fluitare per rictus
Attonitus novitate mali,
divesque miserque,
optat effugere opes,

une verge verdoyante par le feuillage,
la verge devint d'-or ;
il lève de terre une pierre,
la pierre aussi pâlit par l'or ;
il toucha aussi une motte-de-terre,
la motte-de-terre devient lingot
par le contact puissant ;
il a cueilli des épis secs
de Cérès,
la moisson était d'-or ;
il tient un fruit
détaché d'un arbre,
tu penserais les Hespérides *l'*avoir donné ;
s'il a approché *ses* doigts
de portes élevées,
les portes paraissent rayonner,
Lui-même contient à-peine dans *son* cœur
ses espérances,
se figurant toutes choses en-or.
Ses serviteurs ont placé
devant *lui* se réjouissant
des tables chargées de mets,
et ne manquant pas de froment grillé :
mais alors,
soit qu'il eût touché
de sa *main* droite
les présents de-Cérès,
les dons-de-Cérès durcissaient ;
soit-qu'il se préparât à déchirer les mets
d'une dent avide,
les mets brillaient lame fauve,
sa dent ayant été appliquée.
Il avait mêlé à des eaux pures
l'auteur du présent :
tu verrais l'or fusible
flotter à travers *sa* bouche.
Épouvanté de la nouveauté du mal,
et riche et misérable,
il souhaite échapper à *ces* richesses,

Effugere optat opes ; et, quæ modo voverat, odit.
Copia nulla famem relevat ; sitis arida guttur
Urit, et inviso meritus torquetur ab auro.
Ad cælumque manus et splendida bracchia tollens :
« Da veniam, Lenææ [1] pater : peccavimus, inquit ;
Sed miserere, precor, speciosoque eripe damno. »
Mite deum numen : Bacchus peccasse fatentem
Restituit, pactamque fidem, data munera solvit.
Neve male optato maneat circumlitus auro :
« Vade, ait ad magnis vicinum Sardibus [2] amnem,
Perque jugum montis labentibus obvius undis
Carpe viam, donec venias ad fluminis ortus ;
Spumiferoque tuum fonti, qua plurimus exit,
Subde caput, corpusque simul, simul elue crimen. »
Rex jussæ succedit aquæ : vis aurea tinxit
Flumen, et humano de corpore cessit in amnem.

il ne peut rassasier sa faim ; la soif dessèche et brûle son gosier. Cet or odieux lui inflige un supplice mérité. Alors il lève vers le ciel ses mains et ses bras étincelants d'or : « Puissant Bacchus, dit-il, pardonne-moi : j'ai commis une faute ; mais, je t'en prie, aie pitié de moi, et daigne m'arracher à une perte cachée sous d'éclatants dehors. » Les dieux sont indulgents ; touché par l'aveu de sa faute, Bacchus lui rend son premier état ; il annule la faveur que, fidèle à sa promesse, il lui avait accordée ; et pour le débarrasser de cet or imprudemment désiré : « Va, dit -il, vers le fleuve voisin de la ville puissante de Sardes ; suis le sommet de la montagne jusqu'à ce que tu trouves les eaux qui en tombent. Quand tu seras arrivé à l'endroit où naît le fleuve, place ta tête sous la source écumante là où elle jaillit avec le plus d'abondance, et lave ton corps et ta faute à la fois. » Le roi obéit, et se place sous l'eau de la source. La vertu de l'or change la couleur du fleuve ; elle a passé du corps de l'homme dans les ondes du Pactole. Et maintenant même, les campagnes qui

et odit
quæ voverat modo.
Nulla copia relevat famem ;
sitis arida urit guttur,
et meritus torquetur
ab auro inviso.
Tollensque ad cælum manus
et bracchia splendida :
Lenææ pater, da veniam :
peccavimus, inquit ;
sed miserere, precor,
eripeque damno specioso.
Numen deum mite :
Bacchus restituit
fatentem peccasse,
solvitque fidem pactam,
munera data.
Neve maneat circumlitus
auro male optato :
Vade, ait, ad amnem
vicinum magnis Sardibus,
carpeque viam
per jugum montis
obvius undis labentibus,
donec venias
ad ortus fluminis ;
subdeque fonti spumifero,
qua exit plurimus,
tuum caput,
elueque simul corpus,
simul crimen.
Rex succedit aquæ jussæ :
vis aurea tinxit flumen,
et cessit de corpore humano
in amnem.
Nunc quoque,

et il hait [ment.
les avantages qu'il avait souhaités récem-
Aucune abondance ne soulage *sa* faim ;
une soif desséchante brûle *son* gosier,
et *l'*ayant mérité il est tourmenté
par l'or odieux.
Et levant vers le ciel *ses* mains
et *ses* bras brillants *d'or ;*
Bacchus père, donne le pardon :
nous avons péché, dit-il,
mais aie pitié, je *t'en* prie,
et arrache-*moi* à une perte spécieuse,
La puissance des dieux *est* douce :
Bacchus rétablit *dans son premier état*
lui avouant avoir péché,
et il annula la foi convenue,
les présents donnés.
Et pour qu'il ne reste pas enduit-tout-autour
de l'or mal (imprudemment) souhaité :
Va, dit-il, vers le fleuve
voisin de la grande Sardes,
et prends la route
à travers le sommet de la montagne
allant-au-devant des eaux-qui-en coulent,
jusqu'à ce que tu arrives
aux sources du fleuve ;
et place-sous la source écumante ,
par où elle sort le plus abondante,
ta tête,
et lave en-même-temps *ton* corps,
en-même-temps *ton* crime.
Le roi se place-sous l'eau prescrite :
la force de-l'-or teignit le courant,
et elle passa du corps humain
dans le fleuve.
Maintenant encore,

Nunc quoque, jam veteris percepto semine venæ,
Arva rigent, auro madidis pallentia glebis.

IV. — JUGEMENT DU TMOLUS ET DE MIDAS ENTRE APOLLON ET LE DIEU PAN. PUNITION DU JUGE IGNORANT.

(V. 146-149, 153-156, 160-193.)

Ille, perosus opes, silvas et rura colebat,
Panaque montanis habitantem semper in antris ;
Pingue sed ingenium mansit, nocituraque, ut ante,
Rursus erant domino stolidæ præcordia mentis.
Pan ibi dum teneris jactat sua carmina nymphis,
Et leve cerata modulatur arundine carmen,
Ausus Apollineos præ se contemnere cantus
Judice sub Tmolo [1] certamen venit ad impar.
Isque, deum pecoris spectans : « In judice, dixit,
Nulla mora est. » Calamis agrestibus insonat ille,
Barbaricoque [2] Midan (aderat nam forte canenti)
Carmine delenit. Post hunc sacer ora retorsit

reçurent jadis quelques veines de ce métal, offrent sur leur sol durci la pâle couleur de l'or dont elles sont remplies.

IV

Midas, haïssant la richesse, habitait les forêts et les champs, et suivait le dieu Pan, qui réside toujours dans les antres des montagnes. Mais l'esprit de Midas est resté aussi grossier, et sa stupidité devait encore lui être fatale. Dans ces campagnes Pan égayait les jeunes nymphes par ses chansons, et modulait des airs légers sur des roseaux enduits de cire. Il eut la témérité de préférer ses propres chants à ceux d'Apollon, et, prenant le Tmolus pour juge, il engagea une lutte inégale. Tmolus regardant le dieu des troupeaux : « Le juge est prêt », dit-il. Pan fait alors retentir ses rustiques pipeaux. Ces accents barbares charmant Midas, qui par hasard assistait à ce débat. Lorsqu'il eut fini, Tmolus tourne vers Phébus sou visage sacré. La forêt dont sa tête est couverte suit ce mouvement. Le dieu

semine venæ jam veteris	la semence d'une veine déjà ancienne
percepto,	ayant été reçue,
arva rigent,	les champs sont-durs,
pallentia glebis	pâles par des mottes-de-terre
madidis auro.	imprégnées d'or.

IV. — JUGEMENT DU TMOLUS ET DE MIDAS ENTRE APOLLON ET LE DIEU PAN. PUNITION DU JUGE IGNORANT.

Ille perosus opes,	Celui-ci ayant-pris-en-horreur les ri-
colebat silvas et rura,	habitait les forêts et les champs, [chesses,
Panaque habitantem semper	et *fréquentait* Pan résidant toujours
in antris montanis ;	dans les antres des-montagnes ;
sed ingenium	mais son esprit
mansit pingue,	est resté épais,
præcordiaque	et les sentiments
mentis stolidæ	d'une intelligence stupide
erant nocitura	étaient devant nuire
rursus domino,	de-nouveau à *leur* maître,
ut ante.	comme auparavant,
Dum Pan jactat ibi	tandis-que Pan jette là
sua carmina	ses chants
teneris nymphis,	aux tendres (jeunes) nymphes,
et modulatur carmen leve	et *qu'il* module un air léger
arundine cerata,	sur un roseau enduit-de-cire,
ausus contemnere præ se	ayant osé mépriser en-comparaison-de
cantus Apollineos,	les chanta d'-Apollon, [soi-même
venit ad certamen impar	il vint à une lutte inégale
sub Tmolo judice.	sous (devant) Tmolus juge.
Isque spectans deum pecoris	Et celui-ci regardant le dieu du troupeau
dixit : Nulla mora est	dit : Aucun retard n'est
in judice.	dans le juge.
Ille insonat	Celui-ci (Pan) résonna
calamis agrestibus	par *ses* chalumeaux champêtres,
delenitque Midan	et il charme Midas [de *lui* chantant)
(nam aderat forte canenti)	(car *Midas* était-présent par-hasard auprès
carmine barbarico.	par *son* chant barbare (phrygien).
Post hunc Tmolus sacer	Après celui-ci le Tmolus sacré
retorsit ora ad os Phœbi :	retourna *son* visage vers le visage de Phé- [bus ;

Tmolus ad os Phœbi ; vultum sua silva secuta est.
Ille, caput flavum lauro Parnasside vinctus,
Verrit humum Tyrio saturata murice palla ;
Distinctamque lyram gemmis et dentibus Indis [1]
Sustinet a læva ; tenuit manus altera plectrum :
Artificis status ipse fuit. Tum stamina docto
Pollice sollicitat : quorum dulcedine captus,
Pana jubet Tmolus citharæ submittere cannas.
Judicium sanctique placet sententia Montis
Omnibus : arguitur tamen, atque injusta vocatur
Unius sermone Midæ. Nec Delius aures
Humanam stolidas patitur retinere figuram,
Sed trahit in spatium, villisque albentibus implet,
Instabilesque illas facit, et dat posse moveri.
Cetera sunt hominis ; partem damnatur in imam.
Induiturque aures lente gradientis aselli.
Ille quidem celare cupit, turpique pudore

a couronnera blonde chevelure d'un laurier cueilli sur le Parnasse ; son long manteau, teint de la pourpre tyrienne, traîne à terre ; de la main gauche il porte sa lyre ornée de pierreries et d'ivoire ; sa main droite tient le plectre : sa pose à elle seule annonce un maître. Alors d'un doigt savant il ébranle les cordes. Ravi de la douceur de ces accords, Tmolus ordonne à Pan d'avouer que la lyre a vaincu la flûte. Tous approuvent ce jugement ; tous applaudissent à la sentence rendue par le dieu de la montagne. Seul Midas la blâme, et la déclare injuste. Apollon ne peut souffrir que des oreilles aussi stupides conservent la forme humaine : il les allonge, les remplit de poils grisâtres ; de fixes qu'elles étaient, il les rend mobiles. Le reste du corps n'est point changé ; cette partie seule est punie : Midas est affublé des oreilles de l'âne à la démarche paresseuse.

Il voudrait bien cacher cette difformité. Tout honteux, il essaye de dissimuler ses tempes sous une tiare de pourpre. Mais le serviteur qui avait l'habitude de lui tailler avec le fer sa longue chevelure,

sua silva secuta est vultum.
Ille vinctus flavum caput
lauro Parnasside,
verrit humum palla
saturata murice Tyrio ;
sustinetque a læva
lyram distinctam ? ?
gemmis et dentibus Indis ;
altera manus
tenuit plectrum :
status ipse fuit artificis.
Tum sollicitat stamina
pollice docto :
dulcedine quorum
Tmolus captus
jubet Pana
submittere cannas citharæ,
Judicium
sententiaque Montis sancti
placet omnibus :
arguitur tamen,
atque vocatur injusta
sermone unius Midas.
Nec Delius patitur
aures stolidas retinere
figuram humanam,
sed trahit in spatium,
impletque villis albentibus,
facitque illas instabiles,
et dat posse moveri.
Cetera sunt hominis ;
damnatur in unam partem,
induiturque aures
aselli gradientis lente.
Ille cupit quidem celare,
pudoreque turpi

sa forêt suivit *son* visage.
Celui-ci, lié quant à sa blonde tête
d'un laurier du-Parnasse,
balaye la terre d'un long-manteau
saturé de pourpre tyrienne ;
et il soutient de la *main* gauche
une lyre diversifiée
par des pierreries et des dents indiennes ;
l'autre main
a tenu un plectre :
sa pose même fut *celle* d'un artiste.
Alors il ébranle les cordes
d'un pouce savant :
par la douceur desquelles *cordes*
Tmolus séduit
ordonne Pan
abaisser *ses* roseaux devant la lyre.
Le jugement
et la sentence de la Montagne sainte
plaît (plaisent) à tous :
elle est blâmée cependant,
et elle est appelée injuste
par le discours du seul Midas.
Et le *dieu* de-Délos ne souffre pas
ses oreilles stupides garder
la forme humaine,
mais il *les* tire, en étendue,
et il *les* remplit de poils blanchissants,
et il les rend mobiles,
et *leur* donne de pouvoir se remuer.
Les autres *parties* sont d'un homme ;
il est condamné pour une seule partie,
et il est revêtu des oreilles
de l'âne marchant lentement.
Il désire certes *les* cacher,
et par une pudeur honteuse

Tempora purpureis tentat velare tiaris.
Sed solitus longos ferro resecare capillos,
Viderat hoc famulus : qui, quum nec prodere visum
Dedecus auderet, cupiens efferre sub auras,
Nec posset reticere tamen, secedit, humumque
Effodit ; et domini quales adspexerit aures,
Voce refert parva, terræque immurmurat haustæ,
Indiciumque suæ vocis tellure regesta
Obruit, et scrobibus tacitus discedit opertis.
Creber arundinibus tremulis ibi surgere lucus
Cœpit ; et, ut primum pleno maturuit anno,
Prodidit agricolam [1] : leni nam motus ab austro,
Obruta verba refert, dominique coarguit aures.

V. — CÉYX ET HALCYONE.

(V. 411-436, 438-443.)

Anxia prodigiis [2] turbatus pectora Ceyx,
Consulat ut sacras, hominum oblectamina, sortes,

s'était aperçu de ce changement : il n'ose trahir ce qu'il a vu, le déshonneur de son maître, malgré le désir qu'il a de le révéler ; d'autre part, il ne peut se taire. Il va donc dans un lieu écarté, fait un trou dans la terre, et, y appliquant sa bouche, il murmure à voix basse dans quel état il a vu les oreilles de son maître. Puis il recouvre de terre ce secret que sa bouche a trahi ; et, après avoir comblé le trou, il s'éloigne en silence. Mais bientôt on voit croître en ce lieu un bois épais de tremblants roseaux ; et lorsque l'année révolue les a mûris, ils trahissent l'indiscrétion du paysan : agités par le doux auster, ils répètent les paroles confiées à la terre, et racontent le secret des oreilles de Midas.

V

Le cœur inquiet et troublé par divers prodiges, Céyx veut chercher auprès des oracles sacrés ces consolations dont les hommes

tentat velare tempora	il essaye de voiler *ses* tempes
tiaris purpureis ;	avec des tiares de-pourpre ;
sed famulus solitus	mais le serviteur qui-avait-coutume
resecare ferro	de *lui* couper avec le fer
longos capillos,	*ses* longs cheveux,
viderat hoc :	avait vu cela :
qui, quum nec auderet	lequel, comme ni il n'osait
prodere dedecus visum,	trahir le déshonneur qu'il avait vu,
cupiens	*tout en* désirant
efferre sub auras,	*le* porter sous les airs (le révéler),
nec posset tamen reticere,	ni ne pouvait cependant se-taire,
recedit,	se retire-à-l'écart,
effoditque humum,	et il creuse la terre,
refertque voce parva	et il rapporte d'une voix petite (basse)
quales aures domini	quelles oreilles de *son* maître
adspexerit,	il a aperçues,
immurmuratque	et il murmure *cela*
terræ haustæ ;	dans la terre creusée ;
obruitque indicium	et il recouvre la dénonciation
suæ vocis,	de sa voix,
tellure regesta,	de la terre ayant été rapportée,
et discedit tacitus	et il s'éloigne silencieux,
scrobibus opertis.	les fosses (la fosse) ayant été fermées.
Lucus creber	Un bois-sacré rempli
arundinibus tremulis	de roseaux tremblants
cœpit surgere ibi ;	commença à s'élever là ;
et, ut primum maturuit	et, dès-que pour-la-première-fois il mûrit
anno pleno,	l'année étant pleine (révolue),
prodidit agricolam :	il trahit le paysan :
nam motus ab leni austro,	car agité par le doux auster,
refert verba obruta,	il rapporte les paroles enfouies,
coarguitque aures domini.	et il dénonce les oreilles du maître.

V. — CÉYX ET HALCYONE.

Ceyx turbatus prodigiis	Céyx troublé par des prodiges,
pectora anxia,	quant à *son* cœur inquiet,
parat ire ad deum Clarium,	se prépare à aller vers le dieu de-Claros,
ut consulat sortes sacras,	afin qu'il consulte les oracles sacrés,

Ad Clarium [1] parat ire deum : nam templa profanus
Invia cum Phlegyis [2] faciebat Delphica Phorbas.
Consilii tamen ante sui, fidissima, certam
Te facit, Halcyone [3] : cui protinus intima frigus
Ossa receperunt, buxoque simillimus ora
Pallor obit, lacrimisque genæ maduere profusis.
Ter conata loqui, ter fletibus ora rigavit ;
Singultuque pias interrumpente querelas :
« Quæ mea culpa tuam, dixit, carissime, mentem
Vertit ? Ubi est, quæ cura mei prior esse solebat ?
Jam potes Halcyone securus abesse relicta ;
Jam via longa placet ; jam sum tibi carior absens
At, puto, per terras iter est, tantumque dolebo,
Non etiam metuam, curæque timore carebunt.
Æquora me terrent, et ponti tristis imago ;
Et laceras nuper tabulas in litore vidi,
Et sæpe in tumulis sine corpore nomina legi.

amusent leurs inquiétudes. Il se prépare à se rendre vers le dieu de Claros ; car pour le temple de Delphes l'impie Phorbas avec les Phlégyiens en ferme l'accès. Cependant, fidèle Halcyone, il t'instruit auparavant de son dessein. Aussitôt un froid mortel te glace jusque dans la moelle des os ; la pâleur du buis se répand sur ta figure ; des larmes abondantes mouillent tes joues ; trois fois tu veux parler, trois fois les pleurs inondent ton visage. Enfin, d'une voix entrecoupée de sanglots, elle exhalé ces tendres plaintes : « Quelle faute ai -je donc commise, cher époux, qui puisse ainsi te faire changer ? Qu'est devenu l'amour que tu me témoignais naguère ? Maintenant tu peux quitter Halcyone et vivre tranquille loin d'elle. Maintenant tu songes à un long voyage ; maintenant l'absence me rend plus chère à tes yeux ! Si du moins tu ne quittais pas la terre, je n'aurais que de la douleur, et point de crainte ; mes regrets seraient exempts d'alarmes. Ce sont les plaines de Neptune, c'est la triste image de la mer qui m'épouvantent. Naguère j'ai vu sur le rivage des débris de navires ; souvent aussi j'ai lu des noms inscrits sur des tombeaux vides.

oblectamina hominum :
nam profanus Phorbias
faciebat cum Phlegyis
templa Delphica invia.
Tamen te facit ante
certam sui consilii,
fidissima Halcyone ;
cui protinus ossa intima
receperunt frigus,
pallorque simillimus buxo
obit ora,
genæque maduere
lacrimis profusis.
Ter conata loqui,
ter rigavit ora fletibus ;
singultuque interrumpente
querelas pias,
dixit : Quæ culpa mea
vertit, carissime, mentem ?
Ubi est cura mei
quæ solebat esse prior ?
Jam potes abesse securus
Halcyone relicta ;
jam longa via placet ;
jam tibi sum carior
absens.
At puto, iter est per terras,
doleboque tantum,
non metuam etiam,
curæque carebunt timore.
Æquora
et tristis imago ponti
me terrent :
et vidi nuper in litore,
tabulas laceras,
et legi sæpe in tumulis
nomina sine corpore.
Neve fiducia fallax

charmes des hommes :
car le profane Phorbas
rendait avec les Phlégyens
le temple de-Delphes inaccessible.
Cependant il te fait auparavant
informée de son projet,
très-fidèle Halcyone :
à laquelle aussitôt les os intimes
reçurent du froid,
et une pâleur très-semblable à du buis
se répand-sur *son* visage ;
et *ses* joues se mouillèrent
de larmes versées-en-abondance.
Trois-fois elle essaya de parler,
trois-fois elle arrosa son visage de pleurs ;
et le sanglot interrompant
ses plaintes pieuses,
elle dit : Quelle faute mienne
a tourné, très-cher, *ton* esprit ?
Où est le souci de moi [demment) ?
qui avait coutume d'être précédent (précé-
Déjà tu peux t'absenter tranquille
Halcyone ayant été laissée ;
déjà un long voyage *te* plaît ;
déjà je te suis plus chère
étant-absente.
Mais, je pense, la route est à travers les
et je m'affligerai seulement, [terres,
je ne craindrai pas aussi,
et *mes* soucis seront exempts de crainte.
Les plaines *liquides*
et la triste image de la mer
m'effrayent ;
et j'ai vu récemment sur le rivage
des planches fracassées,
et j'ai lu souvent sur des tombeaux
des noms sans corps.
Et-qu'une confiance trompeuse

Neve tuum fallax animum fiducia tangat
Quod socer Hippotades [1] tibi sit, qui carcere fortes
Contineat ventos, et, quum velit, æquora placet.
Quum semel emissi tenuerunt æquora venti,
Nil illis vetitum est ; incommendataque tellus
Omnis, et omne fretum est ; cæli quoque nubila vexant,
Excutiuntque feris rutilos concursibus ignes.
Quod tua si flecti precibus sententia nullis,
Care, potest, conjux, nimiumque es certus eundi,
Me quoque tolle simul : certe jactabimur una ;
Nec, nisi quæ patiar, metuam ; pariterque feremus
Quidquid erit ; pariter super æquora lata feremur. »

VI. — DÉPART DE CÉYX.

(V. 444-470, 474-477.)

Talibus Æolidos dictis lacrimisque movetur
Sidereus conjux : neque enim minor ignis in ipso est.
Sed neque propositos pelagi dimittere cursus,

Peut-être une trompeuse confiance abuse-t-elle ton esprit, parce que tu es le gendre d'Éole, qui a le pouvoir de retenir dans leurs prisons les vents impétueux, et d'apaiser la mer à son gré. Mais une fois que les vents déchaînés règnent sur l'océan, rien ne leur est interdit. Aucune terre, aucune mer n'est par eux respectée ; ils tourmentent même les nuages du ciel, et font jaillir par des chocs terribles des feux étincelants. Que si nulles prières, cher époux, ne peuvent fléchir ta résolution, si tu es pour cela trop décidé à partir, emmène Halcyone avec toi : du moins nous serons ensemble le jouet des flots, et je ne redouterai que des maux que je partagerai. Nous supporterons ensemble tous les hasards ; nous voguerons ensemble sur la vaste mer. »

VI

Les plaintes de la fille d'Éole et ses larmes ont attendri Céyx ; car le feu dont il brûle pour elle n'est pas moins vif. Mais il ne veut ni renoncer à faire route à travers les flots, comme il l'a résolu,

fallat tuum animum,
quod Hippotades
sit socer tibi,
qui contineat carcere
ventos fortes,
et placet æquora,
cum velit.
Cum venti semel emissi
tenuerunt æquora,
nil vetitum est illis,
omnisque tellus
est incommendata,
et omne fretum est ;
vexant quoque nubila cæli,
excutiuntque
concursibus feris
ignes rutilos.
Quod si tua sententia
potest, care conjux,
flecti nullis precibus,
esque nimium certus eundi,
tolle me quoque simul :
certe jactabimur una ;
nec metuam
nisi quæ patiar ;
feremusque pariter
quidquid erit,
feremur pariter
super lata æquora.

n'abuse pas ton esprit,
de-ce-que la fils-d'Hippotas
est beau-père à toi,
lequel peut-contenir dans *leur* prison
les vents impétueux,
et peut-apaiser les plaines *liquides*
lorsqu'il veut.
Quand les vents une fois lâchés
ont envahi les plaines *liquides,*
rien n'est interdit à eux,
et toute terre
est non-recommandée *pour eux,*
et toute mer est *non recommandée ;*
ils secouent aussi les nuages du ciel ;
et ils font-jaillir
par des chocs sauvages
des feux étincelants.
Que si ta résolution
ne peut, cher époux,
être fléchie par aucunes prières,
et *si* tu es trop décidé à partir,
enlève moi aussi en-même-temps :
du-moins nous serons ballottés ensemble ;
ni je ne craindrai
sinon les choses que je souffrirai ;
et nous supporterons ensemble
tout ce qui sera ;
nous serons portés ensemble
sur les vastes plaines *liquides.*

VI. — DÉPART DE CÉYX.

Conjux sidereus
movetur talibus dictis
lacrimisque Æolidos :
neque enim ignis minor
est in ipso.
Sed neque vult dimittere
cursus pelagi propositos,

L'époux, fils-d'-un-astre,
est ému par de telles paroles
et par les larmes de la fille-d'-Éole :
ni en effet un feu (un amour) moindre
n'est en lui-même.
Mais ni il ne veut abandonner
les courses de mer projetées,

Nec vult Halcyonen in partem adhibere pericli ;
Multaque respondet timidum solantia pectus ;
Nec tamen idcirco causam probat. Addidit illis
Hoc quoque lenimen, quo solo flexit amantem :
« Longa quidem est nobis omnis mora ; sed tibi juro
Per patrios ignes, si me modo fata remittent,
Ante reversurum quam luna bis impleat orbem. »
His ubi promissis spes est admota recursus,
Protinus eductam navalibus [1] æquore tingi,
Aptarique suis pinum jubet armamentis.
Qua rursus visa, veluti præsaga futuri,
Horruit Halcyone, lacrimasque emisit obortas,
Amplexusque dedit, tristique miserrima tandem
Ore vale dixit, collapsaque corpore toto est.
At juvenes, quærente moras Ceyce, reducunt
Ordinibus geminis ad fortia pectora remos,
Æqualique ictu scindunt freta. Sustulit illa

ni associer Halcyone à ses périls. Que ne lui répond-il pas pour calmer ses alarmes, mais sans pouvoir la convaincre ! À ses paroles il ajoute la seule consolation à laquelle soit sensible cette tendre épouse : « Il est vrai, dit-il, toute absence est longue pour nous ; mais, je te le jure par les feux de l'astre qui m'a donné le jour, si les destins me laissent revenir, tu me reverras avant que la lune ait deux fois reformé son disque. » Ces paroles ont fait naître dans le cœur d'Halcyone l'espoir du retour. Aussitôt Céyx ordonne de tirer un navire des chantiers, de le lancer à la mer, et de le garnir de ses agrès. À cette vue Halcyone semble avoir le pressentiment de l'avenir : elle frissonne de nouveau ; des larmes abondantes coulent de ses yeux ; elle serre son époux dans ses bras, et, succombant à la douleur, elle lui dit adieu d'une voix plaintive, et tombe entièrement évanouie.

Céyx cherchait encore à différer son départ ; mais les matelots, disposés sur deux rangs, ramènent les rames vers leurs robustes poitrines, et fendent la mer d'un coup cadencé. Halcyone soulève

nec adhibere Halcyonem
in partem pericli ;
respondetque multa
solantia pectus timidum ;
nec tamen
probat causam idcirco.
Addidit quoque illis
lenimen
quo solo flexit amantem :
Omnis mora
est quidem longa nobis ;
sed tibi juro
per ignes patrios,
si modo fata me remittent,
reversurum antequam luna
impleat bis orbem.
Ubi spes recursus
admota est his promissis,
jubet protinus
pinum eductam navalibus
tingi æquore,
aptarique suis armamentis.
Qua visa,
Halcyone,
veluti præsaga futuri,
horruit rursus,
emisitque lacrimas obortas,
deditque amplexus,
miserrimaque
dixit tandem vale
ore tristi,
collapsaque est corpore toto.
At juvenes,
Ceyce quærente moras,
geminis ordinibus,
reducunt remos
ad fortia pectora,
scinduntque freta
ictu æquali.
Illa sustulit
oculos humentes,

ni admettre Halcyone
en participation du péril ;
et il répond beaucoup *de paroles*
consolant un cœur timide ;
ni cependant
il ne fait-approuver sa cause pour-cela.
Il ajouta aussi à ces *paroles*
un adoucissement
par lequel seul il toucha *son* amante :
Tout retard
est à la vérité long pour nous ;
mais je te jure
par les feux de-mon-père,
si seulement les destins me renvoient,
moi devoir revenir avant que la lune
emplisse deux-fois *son* disque.
Dès que l'espoir du retour
eut été apporté par ces promesses,
il ordonne aussitôt
un pin (un navire) tiré des chantiers
être mouillé par la mer,
et être *garni* de ses agrès.
Lequel *navire* ayant été vu,
Halcyone,
comme présageant l'avenir,
frissonna de-nouveau,
et laissa-couler des larmes survenues,
et elle donna des embrassements,
et très-malheureuse
elle dit enfin adieu
d'une bouche triste,
et elle s'affaissa de *son* corps tout-entier.
Mais les jeunes-gens (les rameurs),
Céyx cherchant des retards,
disposés sur deux rangs,
ramènent les rames
vers *leurs* robustes poitrines,
et ils fendent les mers
d'un coup égal.
Celle-ci (Halcyone) leva
ses yeux numides,

Humentes oculos, stantemque in puppe recurva,
Concussaque manu dantem sibi signa maritum
Prima videt, redditque notas. Ubi terra recessit
Longius, atque oculi nequeunt cognoscere vultus,
Dum licet, insequitur fugientem lumine pinum.
Hæc quoque ut haud poterat spatio submota videri,
Vela tamen spectat summo fluitantia malo.
Portubus exierant, et moverat aura rudentes :
Obvertit lateri pendentes navita remos,
Cornuaque in summa locat arbore, totaque malo
Carbasa deducit, venientesque excipit auras.

VII. — LA TEMPÊTE.

(V. 478-507, 514-523, 537-569.)

Aut minus, aut certe medium non amplius æquor
Puppe secabatur, longeque erat utraque tellus [1],
Quum mare sub noctem tumidis albescere cœpit

ses paupières baignées de larmes. Son mari, debout sur la poupe recourbée, lui faisait des signes de la main ; elle l'aperçoit aussitôt, et répond à ses signes. Déjà le navire était trop éloigné du rivage pour que l'on pût distinguer les traits de ceux qui le montaient ; elle suit des yeux, tant qu'elle peut, la nef qui s'enfuit. Lorsqu'enfin la distance l'a aussi dérobée à sa vue, elle regarde encore les voiles qui flottent à la cime du mât.

Cependant à peine était-on sorti du port, que la brise avait agité les cordages : le nocher couche le long des flancs du navire les rames pendantes ; il place les antennes au haut du mat, et déploie toutes les voiles pour recevoir le vent qui s'élève.

VII

Le navire avait à peine franchi la moitié de la plaine liquide, ou du moins il ne l'avait pas dépassée, et l'on était loin des deux rivages, quand, à l'approche de la nuit, la mer s'enfle et commence à blanchir ;

primaque videt maritum
stantem in puppe recurva,
sibique dantem signa
manu concussa,
redditque notas.
Ubi terra recessit longius,
atque oculi nequeunt
cognoscere vultus,
insequitur lumine,
dum licet,
pinum fugientem.
Ut hæc quoque
submota spatio
haud poterat videri,
spectat tamen vela
fluitantia summo malo.
Exierant portubus,
et aura moverat rudentes :
navita obvertit lateri
remos pendentes,
locatque cornua
in summa arbore,
deducitque malo
vela tota,
excipitque auras venientes.

et la première (tout d'abord) elle voit *son*
se-tenant sur la poupe recourbée, [mari
et lui donnant des signes
avec *sa* main agitée,
et elle *lui* rend des marques (des signes).
Dès que la terre eut reculé plus loin,
et *que* les yeux ne-peuvent
reconnaître les visages,
elle suit de l'œil,
tant-qu'il est-possible.
le pin (le navire) qui fuit.
Quand celui-ci aussi
écarté par la distance
ne pouvait être vu,
elle regarde cependant les voiles
flottant au sommet-du mât.
Ils étaient sortis des ports,
et le souffle avait agité les cordages :
le nocher tourne-contre le flanc *du navire*
les rames pendantes,
et il place les antennes
an haut-de l'arbre (du mât),
et il fait-descendre du mât
les voiles tout-entières,
et il reçoit les souffles qui viennent.

VII. — LA TEMPÊTE.

Aut minus,
aut certe non amplius
medium æquor
secabatur puppe,
et utraque tellus erat longe,
cum sub noctem
mare cœpit
albescere fluctibus tumidis,

Ou moins,
ou-bien assurément non plus
que le milieu-de la mer
était fendu par la poupe,
et l'une-et-l'autre terre était loin,
lorsque vers la nuit
la mer commença
à blanchir par ses flots gonflés,

Fluctibus, et præceps spirare valentius Eurus.
« Ardua jamdudum demittite cornua, rector
Clamat, et antennis totum subnectite velum. »
Hic jubet ; impediunt adversæ jussa procellæ,
Nec sinit audiri vocem fragor æquoris ullam.
Sponte tamen properant alii subducere [1] remos,
Pars munire latus, pars ventis vela negare.
Egerit hic fluctus, æquorque refundit in æquor ;
Hic rapit antennas. Quæ dum sine lege geruntur,
Aspera crescit hiems, omnique a parte feroces
Bella gerunt venti, fretaque indignantia miscent.
Ipse pavet, nec se, quis sit status, ipse fatetur
Scire ratis rector, nec quid jubeatve vetetve :
Tanta mali moles, tantoque potentior arte est !
Quippe sonant clamore viri, stridore rudentes,
Undarum incursu gravis unda, tonitribus æther.
Fluctibus erigitur, cælumque æquare videtur

l'Eurus impétueux souffle avec plus de violence. « Vite, abaissez les vergues élevées, crie le pilote ; attachez toutes les voiles aux antennes. » Tels sont les ordres qu'il donne ; mais la fureur des vents empêche qu'on n'entende rien ; le mugissement des vagues couvre entièrement la voix. Cependant les matelots se hâtent d'eux-mêmes de retirer les rames ; d'autres bouchent les fentes du navire ; d'autres carguent les voiles. Celui-ci pompe l'eau qui pénètre, et il rejette les flots dans les flots ; celui-là enlève les antennes. Pendant que ces manœuvres s'accomplissent sans ordre, la tempête redouble de fureur ; de toutes parts les vents indomptables se font la guerre, et bouleversent la mer indignée. Le pilote lui -même est saisi d'effroi ; il avoue qu'il ignore la position du navire ; il ne sait ce qu'il doit ordonner ou défendre : tant le mal est accablant, tant l'art est impuissant à le combattre ! Les matelots crient, les cordages sifflent, l'onde pesante choque l'onde avec fracas, la foudre gronde dans les airs. Soulevée par les vagues, la mer se confond avec le ciel, et semble toucher de son écume les nuages amoncelés au-dessus d'elle. Tantôt

et Eurus præceps
spirare valentius,
Rector clamat :
Demittite jamdudum
cornua ardua,
et subnectite antennis
velum totum.
Hic jubet ;
procellæ adversæ
impediunt jussa,
nec fragor æquoris sinit
ullam vocem audiri.
Alii tamen properant sponte
subducere remos,
pars munire latus,
pars negare vela ventis.
Hic egerit fluctus,
refunditque æquor in æquor ;
hic rapit antennas.
Quæ dum geruntur
sine lege,
hiems aspera crescit,
ventique feroces gerunt bel-
ab omni parte, [la
miscentque
freta indignantia.
Rector ipse pavet,
et fatetur se non scire
quis sit status ratis,
nec quid
jubeatve vetetve :
moles mali est tanta, [te !
et tanto potentior omni ar-
Quippe viri sonant clamore,
rudentes stridore,
unda gravis
incursu undarum,
æther tonitribus.
Pontus erigitur fluctibus,
videturque æquare cælum,

et l'Eurus impétueux
à souffler plus fortement.
Le pilote crie :
Abaissez depuis-long-temps
les vergues élevées,
et attachez aux antennes
la voile tout-entière.
Celui-ci ordonne ;
les coups-de-vent qui-viennent-de-face
empêchent les ordres *de parvenir,*
ni le fracas de la mer ne permet
aucune voix être entendue.
Les uns cependant se hâtent spontanément
de retirer les rames,
une partie de munir le flanc,
une partie de refuser les voiles aux vents.
Celui-ci rejette les flots,
et reverse la mer dans la mer ;
celui-ci saisit les antennes,
Lesquelles *manœuvres* tandis qu'elles s'exécutent
sans règle,
la tempête âpre croît,
et les vents fougueux font des guerres
de tout côté,
et ils bouleversent
les mers qui s'indignent.
Le pilote lui-même a-peur,
et il avoue soi ne pas savoir
quelle est la position du navire,
ni quelle chose
il doit-ou-ordonner ou il doit-défendre :
la masse du mal est si-grande,
et tellement plus puissante que tout art !
Car les hommes font-du-bruit par le cri,
les cordages par le sifflement,
l'onde pesante
par le choc des ondes,
l'air par les tonnerres.
La mer est élevée par les flots,
et paraît égaler le ciel,

Pontus, et inductas aspergine tangere nubes ;
Et modo, quum fulvas ex imo vertit arenas,
Concolor est illis ; Stygia modo nigrior unda ;
Sternitur interdum, spumisque sonantibus albet.
Ipsa quoque his agitur vicibus Trachinia puppis :
Et modo sublimis, veluti de vertice montis
Despicere in valles imumque Acheronta videtur ;
Nunc, ubi demissam curvum circumstetit æquor,
Suspicere inferno summum de gurgite cælum.
Sæpe dat ingentem fluctu latus icta fragorem.
Jamque labant cunei, spoliataque tegmine ceræ
Rima patet, præbetque viam letalibus undis.
Ecce cadunt largi resolutis nubibus imbres ;
Inque fretum credas totum descendere cælum,
Inque plagas cæli tumefactum ascendere pontum.
Vela madent nimbis, et cum cælestibus undis
Æquoreæ miscentur aquæ. Caret ignibus æther ;

arrachant du fond de l'abîme le sable jaune, elle en prend la couleur ; tantôt elle devient plus noire que l'onde du Styx ; quelquefois elle présente une surface unie, et se couvre en mugissant d'écumes blanchissantes. Le navire de Trachine obéit lui-même à tous ces caprices des flots : tantôt il monte, et semble apercevoir du haut d'une montagne des vallées et les profondeurs de l'Achéron ; tantôt il descend, et, entouré par l'onde sinueuse, il semble regarder du gouffre infernal la voûte élevée des cieux. Souvent ses flancs crient sous la vague qui les bat. Déjà les jointures fléchissent ; la cire qui les couvre tombe ; une fente s'ouvre, et donne passage à l'onde fatale. Voici que les nuages crèvent, et laissent échapper des torrents de pluie. On dirait que le ciel tout entier descend dans la mer, et que la mer enflée monte dans les régions célestes. Les voiles sont trempées par la pluie ; l'onde salée se mêle à l'eau du ciel. Aucun astre ne brille dans les airs ; aux ténèbres d'une nuit horrible s'ajoutent

et tangere aspergine
nubes inductas ;
et modo, cum vertit ex imo
arenas fulvas,
est concolor illis ;
modo nigrior unda Stygia ;
interdum sternitur,
albetque spumis sonantibus.
Puppis ipsa Trachinia
agitur quoque his vicibus :
et modo sublimis,
videtur despicere in valles
imumque Acheronta,
veluti de vertice montis ;
nunc, ubi æquor curvum
circumstetit demissam,
suspicere
de gurgite inferno
in cælum summum.
Sæpe icta latus fluctu
dat ingentem fragorem.
Jamque cunei labant,
rimaque patet
spoliata tegmine ceræ,
præbetque viam
undis letalibus.
Ecce imbres largi cudunt
nubibus resolutis ;
credasque cælum totum
descendere in fretum,
pontumque tumefactum
ascendere in plagas cæli.
Vela madent imbre,
et aquæ æquoreæ miscentur
cum undis cæli.
Æther caret ignibus,

et toucher par l'aspersion
les nuages amoncelés-au-dessus ;
et tantôt, lorsqu'elle retourne du fond
les sables fauves,
elle est de-la-même-couleur-qu'eux ;
tantôt *elle est* plus noire que l'onde styquelquefois elle est aplanie, [gienne ;
et elle blanchit par des écumes retentis-
La poupe elle-même de-Trachine [santes.
est poussée aussi par ces changements :
et tantôt élevée,
elle paraît regarder-en-bas dans les vallées
et dans le fond-de l'Achéron,
comme du haut d'une montagne ;
tantôt, quand la mer sinueuse
a entouré *la poupe* abaissée,
elle paraît regarder-en haut
du gouffre infernal
vers le ciel tres-élevé.
Souvent frappée de flanc par le flot
elle donne (elle fait) un énorme fracas.
Et déjà les jointures chancellent,
et une fente s'ouvre
dépouillée de la couverture de la cire,
et elle fournit un passage
aux ondes mortelles.
Voici-que des pluies abondantes tombent
les nuages ayant été résous ;
et tu croirais le ciel tout-entier
descendre dans la mer,
et la mer enflée
monter dans les régions du ciel.
Les voiles sont-mouillées par la pluie,
et les eaux de-la-mer sont mêlées
avec les ondes du ciel.
L'air est dépourvu de feux (d'étoiles),

Cæcaque nox premitur tenebris hiemisque suisque.
Discutiunt tamen has, præbentque micantia lumen
Fulmina ; fulmineis ardescunt ignibus undæ.
Deficit ars, animique cadunt ; totidemque videntur,
Quot veniunt fluctus, ruere atque irrumpere mortes.
Non tenet hic lacrimas ; stupet hic ; vocat ille beatos,
Funera [1] quos maneant ; hic votis numen adorat,
Bracchiaque ad cælum, quod non videt, irrita tollens,
Poscit opem ; subeunt illi fratresque parensque,
Huic cum pignoribus domus, et quod cuique relictum est.
Halcyone Ceyca movet, Ceycis in ore
Nulla nisi Halcyone est ; et, quum desideret unam,
Gaudet abesse tamen. Patriæ quoque vellet ad oras
Respicere, inque domum supremos vertere vultus ;
Verum ubi sit nescit : tanta vertigine pontus
Fervet : et inducta piceis e nubibus umbra,
Omne latet cælum, duplicataque noctis imago est.

les ténèbres de l'orage. Toutefois la foudre dissipe l'obscurité, et, en éclatant, donne de la lumière ; ses feux semblent embraser les ondes.

L'art est impuissant ; les courages succombent. À chaque vague qui vient, les matelots croient voir la mort s'élancer et fondre sur eux. Celui-ci ne peut retenir ses larmes ; celui-là demeure immobile. L'un envie le bonheur de ceux qui peuvent espérer la sépulture ; l'autre adresse des vœux à la divinité : levant les bras vers le ciel que lui dérobent les ténèbres, il implore vainement son secours. Celui-ci revoit dans sa pensée ses frères et son père ; celui-là sa maison et ses enfants : chacun ce qu'il a laissé. Céyx n'est touché que du souvenir d'Halcyone ; le nom d'Halcyone est le seul qui sorte de sa bouche. Elle est l'unique objet de ses regrets, et cependant il se réjouit qu'elle ne soit pas là. Il voudrait aussi tourner ses yeux vers les rivages de sa patrie, et adresser un dernier regard à sa demeure ; mais il ne sait où elle est : tant la mer est bouleversée dans cette horrible agitation ! Les ténèbres amoncelées par les sombres nuages cachent le ciel entier, et redoublent l'horreur de la nuit. Le

noxque cæca premitur
tenebris hiemisque suisque.
Tamen fulmina
discutiunt has,
micantiaque præbent lumen ;
undæ ardescunt
ignibus fulmineis.
Ars deficit,
animique cadunt ;
totidemque mortes videntur
ruere atque irrumpere,
quot veniunt fluctus.
Hic non tenet lacrimas ;
hic stupet ;
ille vocat beatos
quos funera
maneant ;
hic adorat numen votis,
tollensque bracchia irrita
ad cælum quod non videt,
poscit opem ;
fratresque parensque
subeunt illi,
domus cum pignoribus
huic,
et cuique quod relictum est.
Halcyone movet Ceyca,
nulla nisi Halcyone
est in ore Ceycis ;
et, quum desideret unam,
gaudet tamen abesse.
Vellet quoque respicere
ad oras patriæ,
vertereque in domum
supremos vultus ;
verum nescit ubi sit :
pontus fervet
vertigine tanta ;
et umbra inducta
o nubibus piceis,
omne cælum latet,
imagoque mortis
duplicata est.

et la nuit obscure est accablée
parles ténèbres et de la tempête et par les
Cependant les foudres [siennes.
dispersent *ces* ténèbres,
et éclatant fournissent de la lumière ;
les ondes sont embrasées
par les feux de-la-foudre.
L'art fait-défaut,
et les courages tombent ;
et autant-de morts paraissent
s'élancer et faire-invasion,
qu'il arrive de vagues.
Celui-ci ne retient pas *ses* larmes ;
celui-ci est-stupéfait,
celui-là appelle heureux
ceux que des funérailles
peuvent-attendre ;
celui-ci adore la divinité par des vœux,
et levant des bras inutiles
vers le ciel qu'il ne voit pas,
il demande du secours ;
et *ses* frères et *son* père
se présentent *en souvenir* à celui-là,
la maison avec les gages *d'amour* (les en-
à celui-ci, [fants)
et à chacun *ce* qui a été laissé.
Halcyone émeut Céyx,
aucune *femme* sinon Halcyone
n'est dans la bouche de Céyx ;
et, bien-qu'il *la* regrette seule,
il se réjouit cependant *elle* être-absente.
Il voudrait aussi regarder
vers les rivages de *sa* patrie,
et diriger sur *sa* demeure
ses derniers regards ;
mais il ne-sait où elle est :
la mer bouillonne
avec un tournoiement si-grand ;
et l'ombre étant amoncelée
formée de nuages noirs-comme-la poix,
tout le ciel est-caché,
et l'image de la mort
a été doublée.

Frangitur incursu nimbosi turbinis arbos,
Frangitur et regimen ; spoliisque animosa superstans
Unda, velut victrix, sinuatas despicit undas :
Nec levius quam si quis Athon Pindumque revulsos
Sede sua totos in apertum everterit æquor,
Præcipitata cadit ; pariterque et pondere et ictu
Mergit in ima ratem ; cum qua pars magna virorum
Gurgite pressa gravi, neque in aera reddita, fato
Functa suo est ; alii partes et membra carinæ
Trunca tenent ; tenet ipse manu, qua sceptra solebat,
Fragmina navigii Ceyx, socerumque patremque,
Invocat, heu ! frustra : sed plurima nantis in ore
Halcyone conjux ; illam meminitque refertque ;
Illius ante oculos ut agant sua corpora fluctus
Optat, et exanimis manibus tumuletur amicis.
Dum natat, absentem, quoties sinit hiscere fluctus,
Nominat Halcyonen, ipsisque immurmurat undis.

choc d'un tourbillon d'eau brise le mât, brise aussi le gouvernail, et, fière de ces dépouilles, la vague se dresse comme victorieuse, et voit avec dédain les autres vagues qui se courbent autour du navire. Puis elle tombe d'une chute aussi pesante que si l'Athos et le Pinde, arrachés tout entiers à leur base, étaient précipités dans une plaine ouverte. Le poids et le choc engloutissent le navire ; un grand nombre de ceux qui le montent, accablés par cette masse d'eau, ne revoient pas la lumière, et terminent leur destinée dans les flots ; les autres s'attachent aux planches, aux restes du vaisseau fracassé. Céyx lui-même, de cette main qui portait le sceptre, saisit un débris. Il invoque, vainement hélas ! son beau-père et son père : mais, pendant qu'il nage, le nom d'Halcyone est celui qui sort le plus souvent de sa bouche. C'est à elle qu'il pense, c'est elle qu'il appelle. Il souhaite que les flots portent son propre corps sous les yeux d'Halcyone, et que cette main si chère ensevelisse sa froide dépouille. En nageant il prononce, toutes les fois que les flots lui permettent

Arbos frangitur incursu
turbinis nimbosi,
regimen et frangitur ;
undaque superstans,
animosa spoliis,
despicit velut victrix
undas sinuatas,
et cadit præcipitata,
non levius quam si quis
everterit in æquor apertum
Athon Pindumque
revulsos totos sua sede,
mergitque ratem in ima
pariter et pondere et ictu ;
cum qua
magna pars virorum
pressa gurgite gravi, ? ?
neque reddita in aera,
functa est suo fato ;
alii tenent partes
membraque trunca carenæ ;
Ceyx ipse tenet manu,
qua solebat sceptra,
fragmina navigii,
invocatque frustra, heu !
socerumque patremque :
sed conjux Halcyone
est plurima
in ore nantis ;
meminit refertque illam ;
optat ut fluctus
agant sua corpora
ante oculos illius,
et exanimis tumuletur
manibus amicis.
Dum natat,
nominat
Halcyonem absentem,
quoties fluctus
sinit hiscere,
immurmuratque
undis ipsis.

L'arbre (le mât) est brisé par le choc
d'un tourbillon orageux,
le gouvernail aussi *en* est brisé ;
et *cette* vague s'élevant-au-dessus *des autres,*
fière de *ces* dépouilles,
regarde-d'en-haut comme victorieuse
les vagues sinueuses,
et elle tombe précipitée-en-avant,
non plus légèrement que si quelqu'un
aura renversé dans la plaine ouverte
l'Athos et le Pinde
arrachés tout-entiers de *leur* siège,
et elle coule le navire dans les fonds
à-la-fois et par le poids et par le coup ;
avec lequel *navire*
une grande partie des hommes
accablée par le gouffre pesant,
et n'ayant pas été rendue à l'air,
s'est acquittée de sa destinée ;
d'autres tiennent des morceaux
et des membres mutilés de la carène ;
Céyx lui-même tient de la main,
dont il avait-coutume de *tenir* des sceptres,
les débris du navire,
et il invoque vainement, hélas !
et *son* beau-père et *son* père :
mais *son* épouse Halcyone
est la plus fréquente
dans la bouche de *lui* nageant ;
il se souvient d'*elle,* et il rappelle elle ;
il souhaite que les flots
poussent ses corps (son *propre* corps)
devant les yeux d'elle,
et qu'inanimé il soit enseveli
par *ses* mains amies.
Pendant qu'il nage,
il nomme
Halcyone absente,
autant-de-fois-que le flot
lui laisse ouvrir-la-bouche,
et il murmure *son nom*
dans les ondes mêmes.

Ecce super medios fluctus niger arcus aquarum
Frangitur, et rupta mersum caput obruit unda.

VIII. — PRIÈRE D'HALCYONE. MESSAGE D'IRIS. SÉJOUR DU SOMMEIL.

(V. 573-615.)

Æolis interea, tantorum ignara malorum,
Dinumerat noctes ; et jam, quas induat ille,
Festinat vestes ; jam quas, ubi venerit ille,
Ipsa gerat ; reditusque sibi promittit inanes.
Omnibus illa quidem Superis pia tura ferebat ;
Ante tamen cunctos Junonis [1] templa colebat,
Proque viro, qui nullus erat, veniebat ad aras ;
Utque foret sospes conjux suus, utque rediret
Optabat, nullamque sibi præferret : at illi
Hoc de tot votis poterat contingere solum.
At dea non ultra pro functo morte rogari
Sustinet ; utque manus funestas [2] arceat aris,

d'ouvrir la bouche, le nom d'Halcyone absente ; il le murmure dans les ondes mêmes. Enfin une vague noire en forme d'arc s'élève au-dessus des autres, se brise, et en crevant elle engloutit l'infortuné.

VIII

Cependant la fille d'Éole, ignorant un si grand malheur, compte les nuits. Elle se hâte de tisser les vêtements qu'elle prépare pour Céyx, et ceux qu'elle portera elle-même lorsqu'il sera arrivé ; elle se berce du vain espoir de son retour. Elle offrait un pieux encens à tous les Immortels ; mais elle fréquentait surtout le temple de Junon. Elle allait au pied de ses autels l'implorer pour un époux qui n'était plus ; elle la priait de le lui rendre sain et sauf, et ne lui préférant aucune femme. De tous ces vœux, le dernier seul pouvait être exaucé. Cependant la déesse ne souffre pas qu'elle l'invoque plus longtemps pour un mort, et voulant détourner de ses autels des mains souillées par le trépas : « Iris, dit-elle, fidèle messagère de mes volontés, vole rapidement à la cour soporifique du Sommeil ;

Ecce arcus niger aquarum — Voici-qu'un arc noir d'eaux
frangitur — se brise
super medios fluctus, — sur le milieu-des flots,
et obruit unda rupta — et couvre par l'onde qui-a-crevé
caput mersum. — *sa* tête engloutie.

VIII. — PRIÈRE D'HALCYONE. MESSAGE D'IRIS. SEJOUR DU SOMMEIL.

Interea Æolis, — Cependant la fille-d'-Éole,
ignara malorum tantorum, — ignorante de maux si-grands,
dinumerat noctes ; — compte les nuit ;
et jam, festinat vestes — et déjà elle hâte les vêtements
quas ille induat, — que lui (Céyx) devra-revêtir,
jam quas ipsa gerat, — déjà *elle hâte* ceux qu'elle-même devra-porter,
ubi ille venerit ; — quand lui sera venu ;
sibique promittit — et elle se promet
reditus inanes. — des retours chimériques.
Illa ferebat tura pia — Elle portait des encens pieux
omnibus Superis quidem, — à tous les dieux il-est-vrai,
tamen colebat ante cunctos — cependant elle honorait avant tous
templa Junonis, — les temples (le temple) de Junon,
veniebatque ad aras — et elle venait vers *ses* autels
pro viro qui erat nullus ; — pour *son* mari qui était nul (qui n'était [plus) ;
optabatque ut suus conjux — et elle souhaitait que son époux
foret sospes, — fût-sain-et-sauf,
utque rediret, — et qu'il revînt,
sibique præferret nullam : — et qu'il ne lui préférât aucune *femme :*
at hoc solum de tot votis — mais celui-ci seul de tant de voeux
poterat contingere illi. — pouvait arriver à elle.
At dea non sustinet — Mais la déesse ne supporte pas
rogari ultra — d'être priée au-delà (plus longtemps)
pro functo morte ; — pour un *homme* qui a subi la mort ;
utque arceat aris — et pour qu'elle éloigne de *ses* autels
manus funestas, — des mains souillées-par-la-mort,
dixit : Iri, nuntia fidissima — elle dit : Iris, messagère très-fidèle

« Iri, meæ, dixit, fidissima nuntia vocis,
Vise soporiferam Somni velociter aulam,
Exstinctique jube Ceycis imagine mittat
Somnia ad Halcyonen, veros narrantia casus. »
Dixerat ; induitur velamina mille colorum
Iris, et arcuato cælum curvamine signans,
Tecta petit jussi sub rupe latentia regis.
Est prope Cimmerios [1] longo spelunca recessu,
Mons cavus, ignavi domus et penetralia Somni :
Quo nunquam radiis oriens, mediusve, cadensve
Phœbus adire potest ; nebulæ caligine mixtæ
Exhalantur humo, dubiæque crepuscula lucis.
Non vigil ales ibi cristati cantibus oris
Evocat auroram ; nec voce silentia rumpunt
Sollicitive canes, canibusve sagacior anser ;
Non fera, non pecudes, non moti flamine rami,
Humanæve sonum reddunt convicia linguæ.
Muta Quies habitat ; saxo tamen exit ab imo

ordonne à ce dieu d'envoyer à Halcyone des songes qui, sous les traits de Céyx mort, lui apprennent la triste vérité. » Elle avait dit : Iris revêt son écharpe aux mille couleurs, et, traçant dans le ciel un arc lumineux, elle gagne, pour obéir à la déesse, la demeure du Sommeil, cachée sous une roche.

Près du pays des Cimmériens, il est une caverne profondément enfoncée dans les flancs d'une montagne ; c'est la demeure, c'est le sanctuaire du Sommeil paresseux. Jamais Phébus, ni à son lever, ni au milieu de sa course, ni à son coucher, n'y peut faire pénétrer ses rayons ; des vapeurs mêlées de brouillards s'exhalent du sein de la terre ; il y règne un crépuscule douteux. Là jamais l'oiseau à la crête brillante n'appelle l'aurore de son chant matinal ; jamais on n'entend les cris du chien inquiet, ni ceux de l'oie plus vigilante encore ; ni les bêtes sauvages, ni les troupeaux, ni les rameaux qu'agite le vent, ni les bruits confus de la voix humaine n'y troublent le silence. Là habite le Repos taciturne ; cependant du fond de l'antre sort un

meæ vocis,
vise velociter
aulam soporiferam Somni,
jubeque mittat
ad Halcyonem
sub imagine
Ceycis exstincti,
somnia narrantia casus ve-
Dixerat : [ros.
Iris induitur
velamina mille colorum,
et signans cælum
curvamine arcuato,
petit tecta regis jussi
latentia sub rupe.
Spelunca longo recessu
est prope Cimmerios,
mons cavus,
domus et penetralia
Somni ignavi :
quo Phœbus,
oriens, mediusve, cadensve,
nunquam potest adire
radiis ;
nebulæ mixtæ caligine
exhalantur humo,
crepusculaque
lucis dubiæ.
Ales vigil
non evocat ibi auroram
cantibus oris cristati,
nec canesve solliciti,
anserve sagacior canibus,
rumpunt silentia voce ;
non fera, non pecudes,
non rami moti flamine,
conviciave linguæ humanæ
reddunt sonum.
Muta Quies habitat ;
rivus aquæ Lethes
exit tamen ab imo saxo,

de ma voix,
va-voir promptement
la cour soporifique du Sommeil,
et ordonne qu'il envoie
à Halcyone
sous l'image
de Céyx éteint,
des songes racontant les événements véri-
Elle avait dit : [tables,
Iris se revêt
de *ses* voiles de mille couleurs,
et marquant le ciel
par une courbe en-forme-d'arc,
elle gagne les demeures du roi prescrit
demeurée cachées sous un rocher.
Une caverne d'un long enfoncement
est près des Cimmériens,
montagne creuse,
maison et sanctuaire
du Sommeil indolent :
où Phébus,
se levant, ou à-son-milieu, ou tombant,
ne peut jamais pénétrer
par *ses* rayons ;
des vapeurs mêlées de brouillard
s'exhalent de la terre,
et *là sont* des crépuscules
d'une lumière douteuse.
L'oiseau vigilant
n'évoque pas là l'aurore
par les chants de sa bouche surmontée-d'une-crête
ni ou les chiens inquiets,
ou l'oie plus sagace que les chiens,
ne rompent les silences par *leur* voix ;
ni bête-sauvage, ni troupeaux,
ni rameaux agités par le souffle (lèvent),
ou bruits de la langue humaine
ne rendent un son.
Le muet Repos *y* habite ;
un ruisseau d'eau du Léthé
sort cependant du fond-du rocher,

Rivus aquæ Lethes [1], per quem, cum murmure labens,
Invitat somnos crepitantibus unda lapillis.
Ante fores antri fecunda papavera florent,
Innumeræque ? ? herbæ, quarum de lacte soporem
Nox legit, et spargit per opacas humida terras.
Janua, quæ verso stridorem cardine reddat,
Nulla domo tota ; custos in limine nullus.
At medio torus est ebeno sublimis in antro,
Plumeus, unicolor, pullo velamine tectus,
Quo cubat ipse deus, membris languore solutis.
Hunc circa passim, varias imitantia formas,
Somnia vana jacent, totidem quot messis aristas,
Silva gerit frondes, ejectas litus arenas.

IX. — LES SONGES.

(V. 616-649.)

Quo simul intravit, manibusque obstantia virgo
Somnia dimovit, vestis fulgore reluxit

ruisseau de l'eau du Léthé, qui murmure en se heurtant contre son lit de cailloux, et invita au sommeil. À l'entrée de la caverne fleurissent les pavots féconds et des herbes innombrables : c'est de leur suc que la Nuit compose le sommeil qu'elle répand sur la terre enveloppée de ses humides ténèbres. Dans toute cette demeure point de porte qui grince en tournant sur ses gonds ; nul gardien sur le seuil. Au milieu de la caverne s'élève un lit en bois d'ébène. C'est là que sur des coussins de plume, d'une seule couleur, couverts d'un voile sombre, le dieu lui-même repose ses membres languissants. Tout à l'en tour sont couchés les vains Songes, qui prennent mille formes diverses, aussi nombreux que les épis de la moisson, que les feuilles de la forêt, que les grains de sable rejetés par la mer sur ses rivages.

IX

Iris entre. Elle écarte de ses mains les Songes qui lui ferment le passage ; les brillantes couleurs de sa robe illuminent la demeure

per quem
unda labens cum murmure
invitat somnos
lapillis crepitantibus.
Papavera fecunda florent
ante fores antri,
herbæque innumeræ,
de lacte quarum
Nox legit soporem,
et humida spargit
per terras opacas.
Nulla janua domo tota,
quæ reddat stridorem
cardine verso ;
nullus custos in limine.
At torus sublimis ebeno
est in medio antro,
plumeus, unicolor,
tectus velamine pullo,
quo deus ipse cubat,
membris solutis languore.
Somnia vana,
imitantia formas varias,
jacent passim circa hunc,
totidem quot messis
gerit aristas,
silva frondes,
litus
arenas ejectas.

à travers lequel *ruisseau*
l'eau coulant avec un murmure
invite les sommeils (au sommeil)
par de petits-cailloux résonnants.
Les pavots féconds fleurissent
devant les portes de l'antre,
et (ainsi que) des herbes innombrables,
du lait desquelles
la Nuit recueille le sommeil,
et humide *les* répand
à-travers les terres obscures,
Aucune porte *n'est* dans la maison tout-entière,
laquelle *porte* rende un grincement
le gond étant tourné ;
aucun gardien sur le seuil.
Mais un lit élevé en ébène
est au milieu-de l'antre,
de-plume, d'une-seule-couleur,
couvert d'un voile sombre,
sur lequel *lit* le dieu lui-même est couché,
ses membres étant détendus par la langueur.
Les Songes vains,
imitant des formes variées,
gisent çà-et-là autour de celui-ci,
aussi-nombreux que la moisson
porte d'épis,
que la forêt *porte* de feuilles,
que le rivage *porte*
de grains-de-sable rejetés.

IX. — LES SONGES.

Quo simul virgo
intravit,
dimovitque manibus
somnia obstantia,
domus sacra reluxit
fulgore vestis ;

Dans-lequel-lieu dès-que la vierge
fut entrée.
et *qu'elle* eut écarté de *ses* mains
les songes s'opposant *à son passage,*
la demeure sacrée brilla
de l'éclat de *son* vêtement ;

Sacra domus ; tardaque deus gravitate jacentes
Vix oculos tollens, iterumque iterumque relabens,
Summaque percutiens nutanti pectora mento,
Excussit tandem sibi se ; cubitoque levatus,
Quid veniat (cognorat enim) scitatur ; at illa :
« Somne, quies rerum, placidissime, Somne, deorum,
Pax animi, quem cura fugit, qui corpora duris
Fessa ministeriis mulces, reparasque labori ;
Somnia, quæ veras æquent imitamine formas,
Herculea Trachine [1] jube, sub imagine regis,
Halcyonen adeant, simulacraque naufraga fingant :
Imperat hoc Juno. » Postquam mandata peregit
Iris, abit ; neque enim ulterius tolerare soporis
Vim poterat, labique ut somnum sensit in artus,
Effugit, et remeat per quos modo venerat arcus.
    At pater e populo natorum mille suorum
Excitat artificem, simulatoremque figuræ,

sacrée. Le dieu soulève avec peine ses yeux lourds et abattus ; il tombe et retombe encore sur sa couche ; son menton chancelant bat le haut de sa poitrine. Enfin il s'arrache à lui-même, et, appuyé sur le coude, il demande à Iris (car il l'a reconnue), quel motif l'amène. « Sommeil, repos de la nature, répond -elle, Sommeil, le plus calme des dieux ; Sommeil, paix de l'âme, toi qui mets en fuite les soucis, toi qui soulages les corps fatigués par de rudes travaux, et leur prêtes de nouvelles forces pour d'autres labeurs, ordonne à des Songes, qui sachent imiter des figures véritables, d'aller à Trachine, qu'habita Hercule, auprès d'Halcyone, et de lui montrer sous les traits de Céyx l'image de son royal époux englouti dans les flots : telle est la volonté de Junon. » Après avoir accompli son message, Iris s'en va ; car elle ne pourrait résister plus longtemps à l'influence du sommeil, et, sentant qu'il se glisse dans ses membres, elle s'enfuit, et traverse, eu s'en retournant, l'arc qu'elle a laissé sur son passage.

Mais parmi ses mille enfants, le dieu éveille Morphée, habile à imiter la forme humaine. Nul ne sait mieux que lui rendre la dé-

deusque tollens vix oculos
jacentes gravitate tarda,
relabensque
iterum iterumque,
percutiensque
mento nutanti
summa pectora,
se excussit tandem sibi ;
levatusque cubito,
scitatur quid veniat
(cognorat enim) ;
at illa :
Somne, quies rerum, [rum,
Somne, placidissime deo-
pax animi, quem cura fugit,
qui mulces corpora
fessa duris ministeriis,
reparasque labori,
jube somnia,
quæ æquent imitamine
formas veras,
adeant Halcyonen,
Trachine Herculea,
sub imagine regis,
fingantque
simulacra naufraga :
Juno imperat hoc.
Iris abit
postquam peregit mandata ;
neque enim poterat
tolerare ulterius
vim soporis ;
utque sensit
somnum labi in artus,
effugit et remeat per arcus
quos venerat modo.
    At pater excitat e populo
suorum mille natorum
Morphea artificem,
simulatoremque figuræ :

et le dieu levant à-peine *ses* yeux
gisant (accablés) par une pesanteur qui-ralentit,
et tombant-en-arrière
de-nouveau et de-nouveau,
et frappant
de *son* menton chancelant
le haut-de *sa* poitrine,
s'arracha enfin à lui-même ;
et soulevé sur le coude,
il *lui* demande pourquoi elle vient
(il *l'*avait reconnue en effet) ;
mais celle-ci :
Sommeil, repos des choses,
Sommeil, le plus placide des dieux,
paix de l'âme, *toi* que le souci fuit,
qui adoucis (soulages) les corps
fatigués par de dures fonctions,
et *les* répares pour le travail,
ordonne que des songes,
qui puissent-égaler par l'imitation
des formes véritables,
aillent-vers Halcyone,
dans Trachine herculéenne,
sous l'image du roi (de Céyx),
et qu'ils représentent
les fantômes naufragés (le fantôme du nau-
Junon commande cela. [fragé) :
Iris s'en va
après qu'elle a accompli *les ordres* confiés ;
ni en effet elle ne pouvait
tolérer plus au-delà (plus longtemps)
la puissance de l'engourdissement ;
et comme elle sentit
le sommeil se glisser dans *ses* membres,
elle s'enfuit et s'en retourne par les arcs
par lesquels elle était venue naguère.
    Mais le père éveille d'*entre* le peuple
de ses mille fils
Morphée habile-reproducteur,
et imitateur de la figure :

Morphea [1] : non illo jussos solertius alter
Exprimit incessus, vultumque modumque loquendi
Adjicit, et vestes, et consuetissima cuique
Verba. Sed hic solos homines imitatur ; at alter
Fit fera, fit volucris, fit longo corpore serpens.
Hunc Icelon [2] Superi, mortale Phobetora vulgus
Nominat. Est etiam diversæ tertius artis,
Phantasos. Ille in humum, saxumque, undamque, trabemque,
Quæque vacant anima fallaciter omnia transit.
Regibus hi ducibusque suos ostendere vultus
Nocte solent ; populos alii plebemque pererrant.
Præterit hos senior, cunctisque e fratribus unum
Morphea, qui peragat Thaumantidos [3] edita, Somnus
Eligit ; et rursus, molli languore solutus,
Deposuitque caput, stratoque recondidit alto.

marche, le regard, le son de la voix des mortels qu'on lui indique. Il prend même aussi leurs vêtements et les paroles qui leur sont le plus familières ; mais il n'imite que les hommes. Un autre se change en bête féroce, en oiseau, en serpent aux longs replis. Celui-là, les dieux l'appellent Icélos, et les mortels, Phobétor. Il en est un troisième, Phantasos, dont l'habileté est différente : il se transforme artificieusement en terre, en pierre, en eau, en arbre, en objets inanimés de toute sorte. Ces Songes ont coutume de se montrer la nuit aux rois et aux chefs ; il y en a d'antres qui visitent les peuples et la foule obscure. Le vieillard passe seulement devant eux. Entre tous les frères, il choisit le seul Morphée pour exécuter les ordres que lui a communiqués Iris ; puis, cédant de nouveau à une molle langueur, il laisse tomber sa tête, et la cache dans les profondeurs de sa couche.

alter non exprimit	un autre ne représente pas
solertius illo	plus habilement que celui-là
incessus jussos,	les démarches prescrites,
vultumque	et le visage
modumque loquendi.	et la manière de parler.
Adjicit et vestes,	Il ajoute aussi les vêtements,
et verba	et les paroles
consuetissima cuique.	les plus habituelles à chacun.
Sed hic imitatur	Mais celui-ci imite
homines solos ;	les hommes seuls (seulement) ;
at alter fit fera,	mais un autre devient bête-sauvage,
fit volucris,	devient oiseau,
fit serpens longo corpore.	devient serpent au long corps.
Superi hunc Icelon,	Les dieux *nomment* celui-ci Icélos,
vulgus mortale nominat	la foule mortelle *le* nomme
Phobetora.	Phobétor.
Tertius est etiam	Un troisième est aussi
artis diversæ,	d'un art différent,
Phantasos.	*à savoir* Phantasos.
Ille transit fallaciter	Celui-ci passe artificieusement
in humum, saxumque,	en terre, et en pierre,
undamque, trabemque,	et en onde, et en poutre,
omniaque	et en toutes choses
quæ vacant anima.	qui manquent de souffle (de vie),
Hi solent ostendere nocte	Ceux-ci ont-coutume de montrer dans la
suos vultus	leurs visages [nuit
regibus ducibusque ;	aux rois et aux chefs ;
alii pererrant	d'autres errent-à-travers
populos plebemque.	les peuples et la plèbe.
Somnus senior	Le Sommeil plus vieux
præterit hos,	passe (ne s'arrête pas à) ceux-ci,
eligitque e cunctis fratribus,	et choisit entre tous les frères,
Morphea unum,	Morphée seul,
qui peragat edita	qui (pour qu'il) accomplisse les ordres
Thaumantidos ;	de la fille-de-Thaumas ;
et solutus rursus	et détendu de-nouveau
molli languore,	par une molle langueur,
deposuitque caput,	et il laissa-tomber *sa* tête,
recondiditque strato alto.	et *la* cacha de-nouveau dans le lit profond.

X. — APPARITION DE MORPHÉE À HALCYONE ; DOULEUR DE CELLE-CI.

(V. 650-709.)

Ille volat, nullos strepitus facientibus alis,
Per tenebras, intraque moræ breve tempus in urbem
Pervenit Hæmoniam ; positisque e corpore pennis,
In faciem Ceycis abit ; formaque sub illa
Luridus, exsangui similis, sine vestibus ullis,
Conjugis ante torum miseræ stetit : uda videtur
Barba viri, madidisque gravis fluere unda capillis.
Tum lecto incumbens, fletu super ora refuso,
Hæc ait : « Agnoscis Ceyca, miserrima conjux ?
An mea mutata est facies nece ? Respice : nosces,
Inveniesque, tuo pro conjuge, conjugis umbram.
Nil opis, Halcyone, nobis tua vota tulerunt :
Occidimus ; falso tibi me promittere noli.
Nubilus Ægæo [1] deprendit in æquore navim
Auster, et ingenti jactatam flamine solvit ;

X

Morphée vole à travers les ténèbres, sans que ses ailes fassent aucun bruit ; en un instant il arrive en Thessalie, dans les remparts de Trachine. Là, il quitte ses ailes, et prend les traits de Céyx. Sons cette forme, pâle, livide, dépouillé de tout vêtement, il se dresse devant la couche de cette épouse infortunée. Sa barbe paraît humide ; l'onde pesante semble couler de ses cheveux qui ruissellent. Il se penche sur le lit, et arrosant de larmes le visage d'Halcyone : « Malheureuse épouse, s'écrie-t-il, reconnais-tu Céyx ? ou la mort a-t-elle changé mon visage ? Regarde -moi : tu me reconnaîtras ; mais au lieu de ton époux, tu ne retrouveras que son ombre. Tes vœux, Halcyone, ne nous ont été d'aucun secours : nous avons péri ; ne te flatte pas du vain espoir de notre retour. L'Auster orageux a surpris notre navire dans la mer Égée, et, après l'avoir ballotté de son souffle puissant, il l'a mis en pièces. Nous implorions en vain ton nom ; les

X. — APPARITION DE MORPHÉE À HALCYONE ; DOULEUR DE CELLE-CI.

Ille volat per tenebras,
alis facientibus
nullos strepitus,
pervenitque
in urbem Hæmoniam
intra tempus breve moræ ;
pennisque positis e corpore,
abit in faciem Ceycis ;
subque illa forma
luridus, similis exsangui,
sine ullis vestibus,
stetit ante torum
conjugis miseræ :
barba viri videtur uda,
undaque gravis fluere
capillis madidis,
Tum incumbens lecto,
fletu refuso super ora,
ait hæc :
Conjux miserrima,
agnoscis Ceyca ?
an mea facies
mutata est nece ?
Respice : nosces,
inveniesque
umbram conjugis,
pro tuo conjuge.
Tua vota, Halcyone,
nobis tulerunt nil opis :
occidimus ;
noli tibi promittere falso
me.
Auster nubilus deprendit
navim in æquore Ægæo,
et solvit jactatam
flamine ingenti ;
fluctusque implerunt

Celui-ci (Morphée) vole à travers les ténèbres,
ses ailes *ne* faisant
aucuns bruits,
et il parvient
dans la ville Hémonienne
eu un temps court de délai ;
et les ailes ayant été déposées de *son* corps,
il passe en la figure de Céyx ;
et sous cette forme,
blême, semblable à un *homme* qui-n'-a-plus-de-sang,
sans aucuns vêtements,
il se tint devant le lit
de l'épouse malheureuse :
la barbe de *cet* homme paraît humide,
et l'onde pesante *paraît* couler
de *ses* cheveux mouillés.
Alors se penchant-sur le lit,
des pleurs étant répandues sur le visage
il prononce ces *paroles :* [*d'Halcyone,*
Épouse très-malheureuse,
reconnais-tu Céyx ?
Ou-bien ma figure
a-t-elle été changée par la mort ?
Regarde : tu reconnaîtras,
et tu trouveras
l'ombre de *ton* époux,
au-lieu-de ton époux.
Tes vœux, Halcyone,
ne nous ont apporté rien de secours (aucun
nous avons péri ; [secours) :
ne veuille pas te promettre faussement
moi (mon retour).
L'Auster orageux a surpris
mon navire dans la mer Égée,
et il a disjoint *ce navire* ballotté
par un souffle très-grand
et les flots ont empli

Oraque nostra, tuum frustra clamantia nomen,
Implerunt fluctus. Non hæc tibi nuntiat auctor
Ambiguus ; non ista vagis rumoribus audis :
Ipse ego fata tibi præsens mea naufragus edo.
Surge, age, da lacrimas, lugubriaque indue ; nec me
Indeploratum sub inania Tartara mitte. »
Adjicit his vocem Morpheus, quam conjugis illa
Crederet esse sui ; fletus quoque fundere veros
Visus erat, gestumque manus Ceycis habebant.
Ingemit Halcyone lacrimans, motatque lacertos
Per somnum ; corpusque petens, amplectitur auras,
Exclamatque : « Mane ; quo te rapis ? ibimus una. »
Voce sua specieque viri turbata, soporem
Excutit, et primo, si sit, circumspicit, illic,
Qui modo visus erat ; nam moti voce ministri
Intulerant lumen. Postquam non invenit usquam,
Percutit ora manu, laniatque a pectore vestes,

flots ont rempli notre bouche. Ce n'est pas un messager suspect qui t'annonce cette nouvelle ; ce n'est point par de vagues rumeurs que tu l'apprends ; c'est moi -même qui viens ici après mon naufrage te faire connaître mon destin. Lève -toi donc ; donne des larmes à ma mort ; prends des vêtements de deuil, et ne me laisse pas descendre au royaume des morts sans le tribut de tes pleurs. » Morphée prononce ces paroles d'une voix qu'Halcyone devait prendre pour celle de son époux ; il semblait aussi répandre des larmes véritables, et les gestes de ses mains étaient cens des mains de Céyx. Halcyone gémit et pleure ; elle agite ses bras en dormant ; elle veut saisir son époux : c'est l'air qu'elle embrasse. « Reste, s'écrie -t-elle ; où fuis-tu ? nous partirons ensemble. » Troublée par sa propre voix et par l'image de son mari, elle se réveille, et d'abord elle regarde si celui qui vient de lui apparaître est encore là ; car à sa voix ses serviteurs effrayés avaient apporté de la lumière. Ne le trouvant nulle part, elle se frappe le visage de ses mains, déchire les vêtements qui couvrent

nostra ora clamantia frustra
tuum nomen.
Auctor ambiguus
non tibi nuntiat hæc ;
non ista audis
vagis rumoribus :
ego ipse naufragus
præsens tibi edo mea fata.
Surge, age, da lacrimas,
indueque lugubria ;
nec me mitte indeploratum
sub Tartara inania.
Morpheus adjicit his
vocem quam illa crederet
esse sui conjugis ;
visus erat, quoque
fundere fletus veros,
manusque habebant
gestum Ceycis.
Halcyone
ingemit lacrimans,
motatque lacertos
per somnum ;
petensque corpus,
amplectitur auras,
exclamatque :
Mane ; quo te rapis ?
ibimus una,
Turbata sua voce
specieque viri,
excutit soporem,
et primo circumspicit
si qui visus erat modo
sit illic ;
nam ministri moti voce
intulerant lumen.
Postquam non invenit
usquam,
percutit ora manu,
laniatque vestes a pectore,
feritque pectora ipsa,

notre bouche criant vainement
ton nom.
Une autorité équivoque
ne t'annonce pas ces *malheurs ;*
tu ne les apprends pas
par de vagues rumeurs :
moi-même naufragé
présent je te révèle mes destinées.
Lève-toi, allons, donne des larmes,
et revêts des *habits* lugubres ;
et ne m'envoie pas non-pleuré
sous le Tartare vide (peuplé de fantômes).
Morphée ajoute à ces *paroles*
une voix que celle-ci pût-croire
être *celle* de son époux ;
il avait paru aussi
répandre des pleurs véritables,
et *ses* mains avaient
le geste de Céyx,
Halcyone
gémit en pleurant,
et elle agite *ses* bras
pendant le sommeil ;
et cherchant le corps *de Céyx,*
elle embrasse les-airs,
et elle s'écrie :
« Reste ; où t'entraînes-tu ?
nous irons ensemble.
Troublée par sa *propre* voix
et par l'image de *son* mari,
elle secoue le sommeil,
et d'abord elle regarde-autour d'*elle*
si *celui* qui *lui* avait apparu tout-à-l'heure
est là ;
car des serviteurs émus (effrayés) par *sa*
avaient apporté de la lumière. [voix
Après qu'elle ne *le* trouve pas
quelque-part,
elle *se* frappe le visage de sa main, [trine,
et déchire *ses* vêtements de *dessus sa* poi-
et elle *se* frappe la poitrine elle-même,

Pectoraque ipsa ferit, nec crines solvere curat ;
Scindit, et altrici, quæ luctus causa roganti :
« Nulla est Halcyone, nulla est, ait ; occidit una
Cum Ceyce suo : solantia tollite verba.
Naufragus interiit. Vidi, agnovique, manusque
Ad discedentem, cupiens retinere, tetendi :
Umbra fuit, sed et umbra tamen manifesta, virique
Vera mei. Non ille quidem, si quæris, habebat
Assuetos vultus, nec, quo prius, ore nitebat :
Pallentem nudumque et adhuc humente capillo,
Infelix vidi ; stetit hoc miserabilis ipso
Ecce loco (et quærit vestigia si qua supersint).
Hoc erat, hoc animo quod divinante timebam,
Et ne, me fugiens, ventos sequerere, rogabam.
At certe vellem, quoniam periturus abibas,
Me quoque duxisses. Fuit, ah ! fuit utile tecum
Ire mihi ! neque enim de vitæ tempore quidquam
Non simul egissem, nec mors discreta fuisset.

sa poitrine, meurtrit sa poitrine elle-même, et sans se préoccuper de dénouer ses cheveux, elle les arrache. Sa nourrice lui demande la cause d'une telle douleur : « C'en est fait d'Halcyone, dit-elle, c'en est fait d'Halcyone ; elle est morte avec son cher Céyx : épargnez -moi toute parole de consolation. Il a péri dans un naufrage. Je l'ai vu ; je l'ai reconnu ; comme il s'éloignait, je lui ai tendu les bras pour le retenir ; c'était une ombre, mais une ombre bien visible, l'ombre véritable, de mon mari. Son visage, à vrai dire, n'avait pas son expression accoutumée ni l'éclat dont il brillait autrefois ! Hélas ! Je l'ai vu pâle, nu, les cheveux encore ruisselants d'eau. Dans cet état digne de pitié, il était à la place même que voici (et elle cherche s'il n'a pas laissé quelques traces). C'était là, c'était là ce que mes pressentiments me faisaient redouter. Voilà pourquoi je te priais de ne pas me fuir pour te livrer à la merci des vents. Du moins j'aurais voulu, puisque tu allais à la mort, que tu m'eusses, emmenée avec toi ! Il eût été, hélas ! il eût été heureux pour moi de

nec curat solvere crines ;
scindit,
et ait altrici roganti
quæ causa luctus : ? ?
Halcyone est nulla,
est nulla ;
occidit una cum suo Ceyce :
tollite verba solantia.
Interiit naufragus.
Vidi, agnovique,
cupiensque retinere,
tetendi manus
ad discedentem :
fuit umbra,
sed et tamen
umbra manifesta,
veraque mei viri.
Ille quidem, si quæris,
non habebat vultus assuetos,
nec nitebat ore
quo prius :
infelix vidi
pallentem nudumque
et capillo adhuc humente ;
miserabilis stetit
hoc loco ipso ecce
(et quærit
si qua vestigia supersint).
Hoc erat, hoc quod timebam
animo divinante,
et rogabam ne fugiens me
sequerere ventos.
At certe vellem,
quoniam abibas periturus,
me duxisses quoque !
Fuit, ah ! fuit utile mihi
ire tecum !
neque enim egissem
quidquam de tempore vitæ
non simul,
nec mors fuisset discreta.
Nunc absens pereo,

et elle n'a pas soin de dénouer *ses* cheveux ;
elle *les* arrache,
et elle dit à *sa* nourrice demandant
quelle *est* la cause de *son* deuil :
Halcyone est nulle (n'est plus),
elle est nulle ;
elle a péri ensemble avec son Céyx :
supprimez les paroles consolantes.
Il a péri naufragé.
Je *l'*ai vu, et je *l'*ai reconnu,
et désirant le retenir,
j'ai tendu les mains
vers *lui s'*éloignant :
ce fut une ombre,
mais aussi cependant
une ombre visible,
et *l'ombre* véritable de mon mari.
Celui-ci à la vérité, si tu *le* demandes,
n'avait pas *sa* figure accoutumée,
et il ne brillait pas par le visage
par lequel *il brillait* précédemment :
malheureuse j'ai vu
lui pâle et nu
et la chevelure encore humide ;
digne-de-pitié il s'est tenu
dans ce lieu même *que* voici
(et elle cherche
si quelques traces restent).
C'était, c'*était ce* que je craignais
dans *mon* esprit devinant,
et je priais que fuyant moi
tu ne suivisses pas les vents.
Mais du-moins je voudrais,
puisque tu t'en-allais devant périr,
que tu m'eusses emmenée aussi !
Il fut (il eût été), ah ! il fut utile à moi
d'aller avec-toi !
ni en effet je n'aurais passé
quoi-que-ce-soit du temps de *ma* vie,
non ensemble (non avec toi),
ni *notre* mort n'aurait été séparée.
Maintenant absente je péris,

Nunc absens pereo, jactor quoque fluctibus absens :
Et, sine me, te pontus habet. Crudelior ipso
Sit mihi mens pelago, si vitam ducere nitar
Longius, et tanto pugnem superesse dolori.
Sed neque pugnabo, nec te, miserande, relinquam ;
Et tibi nunc saltem veniam comes, inque sepulcro
Si non urna, tamen junget nos littera ; si non
Ossibus ossa meis, at nomen nomine tangam. »
Plura dolor prohibet, verboque intervenit omni
Plangor, et attonito gemitus e corde trahuntur.

XI. — MÉTAMORPHOSE DE CÉYX ET D'HALCYONE.

(V. 710-743, 745-748.)

Mane erat : egreditur tectis ad litus, et illum
Mœsta locum repetit de quo spectarat euntem,
Dumque notata oculis reminiscitur acta, fretumque
Prospicit, in liquida, spatio distante, tuetur

t'accompagner ! il n'y aurait pas eu un seul instant de ma vie que j'eusse passé sans toi, et notre mort n'eût pas été séparée. Maintenant je péris, quoique absente ; je suis aussi, quoique absente, le jouet des flots ; et les flots t'ont englouti sans moi. Mon cœur serait plus cruel que la mer elle-même si je voulais prolonger mes jours, si j'essayais de survivre à une si grande douleur. Mais il n'en sera pas ainsi ; malheureux, je ne t'abandonnerai pas. Maintenant au moins je t'accompagnerai, et si la même urne ne nous reçoit pas, nous serons réunis par une même inscription ; si mes ossements ne touchent pas tes ossements, mon nom touchera le tien. » La douleur l'empêche de continuer ; à chaque parole elle se frappe la poitrine ; des gémissements s'échappent de son cœur oppressé.

XI

Le jour commençait à paraître ; Halcyone sort de sa demeure, et court au rivage. Accablée de tristesse, elle se dirige de nouveau vers le lieu d'où elle l'avait vu partir. Tandis qu'elle se rappelle les scènes dont ses yeux ont remarqué la place, et qu'elle promène

jactor quoque fluctibus absens,
et pontus te habet sine me.
Mens sit mihi crudelior pelago ipso,
si nitar ducere vitam longius,
et pugnem superesse dolori tanto.
Sed neque pugnabo,
nec, miserande,
te relinquam ;
et nunc saltem veniam comes tibi,
et si non urna,
tamen littera,
nos junget in sepulcro ;
si non tangam ossa meis ossibus,
at nomen nomine.
Dolor prohibet plura ;
plangorque intervenit omni verbo ;
et gemitus trahuntur e corde attonito.

je suis ballottée aussi par les flots étant absente,
et la mer te possède sans moi.
L'esprit serait à moi plus cruel que la mer elle-même,
si je m'efforçais de mener *ma* vie plus loin,
et *si* je luttais *pour* survivre à une douleur si-grande.
Mais ni je ne lutterai,
ni, *ô époux* digne-de-pitié,
je ne t'abandonnerai ;
et maintenant du-moins je viendrai compagne à toi,
et sinon l'urne,
cependant l'inscription,
nous unira dans la tombe ;
si je ne touche pas *tes* os de mes os,
du moins *je toucherai ton* nom de *mon* nom.
La douleur *l'*empêche *d'en dire* plus ;
et un coup-sur-la poitrine intervient à toute parole ;
et des gémissements sont tirés de *son* cœur épouvanté.

XI. — MÉTAMORPHOSE DE CÉYX ET D'HALCYONE.

Erat mane :
egreditur tectis ad litus[cum
et mœsta repetit illum lo-
de quo spectarat euntem.
Dumque reminiscitur
acta notata oculis,
prospicitque fretum,
tuetur in aqua liquida,
spatio distante,

Il était matin :
elle sort de *ses* demeures vers le rivage,
et triste elle regagne ce lieu
duquel elle *l'*avait regardé partant.
Et tandis qu'elle se rappelle
les *faits* passés qu'elle a remarqués de *ses* [yeux,
et qu'elle regarde-au-loin la mer,
elle aperçoit sur l'eau liquide,
la distance étant éloignée,

Nescio quid, quasi corpus, aqua ; primoque quid illud
Esset, erat dubium. Postquam paulum appulit unda,
Et, quamvis aberat, corpus tamen esse liquebat,
Quis foret ignorans, quia naufragus, omine mota est ;
Et, tanquam ignoto lacrimas daret : « Heu, miser ! inquit,
Quisquis es, et si qua est conjux tibi ! » Fluctibus actum
Fit propius corpus ; quod quo magis illa tuetur,
Hoc minus et minus est mentis. Jamjamque propinquæ
Admotum terræ, jam quod cognoscere posset,
Cernit : erat conjux. « Ille est ! » exclamat ; et una
Ora, comas, vestem lacerat ; tendensque trementes
Ad Ceyca manus : « Sic, o carissime conjux,
Sic ad me, miserande, redis ! » ait. Adjacet undis
Facta manu moles, quæ primas æquoris iras
Frangit et incursus quæ prædelassat aquarum.
Insilit huc, mirumque fuit potuisse : volabat [1] ;

au loin ses regards sur la mer, elle aperçoit flotter sur les eaux, à une grande distance, je ne sais quoi de semblable à un cadavre. D'abord on ne pouvait distinguer ce que c'était. L'onde l'approche un peu, et malgré l'éloignement, il devenait évident que c'était un cadavre. Elle ignore qui il est, mais la vue d'un naufragé l'émeut comme un présage ; et croyant pleurer un inconnu : « Je te plains, dit -elle, qui que tu sois, et je plains ton épouse si tu eu as une. » Cependant, poussé par les flots, le corps est plus près du rivage ; plus elle le considère, plus le trouble de son âme augmente. Déjà il va toucher la terre ; déjà elle peut le reconnaître : c'était son époux. « C'est lui ! » s'écrie-t-elle, et en même temps elle se meurtrit le visage, s'arrache les cheveux, déchire ses habits, et tendant vers Céyx des mains tremblantes ; « C'est ainsi, cher époux, c'est dans cet état pitoyable que tu reviens auprès de moi ! » Près des ondes s'élève, construite de main d'homme, une digue qui brise le premier courroux de la mer, et rompt l'impétuosité de ses premières vagues. Halcyone s'y élance ; c'est un prodige qu'elle l'ait pu ; mais elle vole.

nescio quid, quasi corpus ;
eratque primo dubium
quid illud esset.
Postquam unda
appulit paulum
et, quamvis aberat,
liquebat tamen esse corpus,
ignorans quis foret,
mota est omine,
quia naufragus ;
et, tanquam daret lacrimas
ignoto ;
Heu, miser ! inquit,
quisquis es,
et conjux
si qua est tibi !
Corpus actum fluctibus
fit propius ;
quod quo magis illa tuetur,
hoc minus et minus mentis
est ;
cernitque admotum jamjam
terræ propinquæ,
jam quod posset cognosce-
erat conjux. [re :
Exclamat : Est ille !
et lacerat una
ora, comas, vestem ;
tendensque ad Ceyca
manus trementes,
ait : O carissime conjux,
redis sic, sic ad me,
miserande.
Moles facta manu
adjacet undis,
quæ frangit
primas iras æquoris,
et quæ prædelassat
incursus aquarum.
Insilit huc,
fuitque mirum potuisse :
volabat ;
percutiensque aera levem

je ne sais quoi, comme un corps ;
et il était d'abord douteux
ce que cela était.
Après que l'onde
*l'*eut approché un peu,
et *que,* quoique *cela* fût éloigné,
il était-clair cependant *cela* être un corps,
ignorant qui il était,
elle fut touchée du présage,
parce que *c'était* un naufragé ;
et, comme-si elle donnait des larmes
à un inconnu :
Hélas ! *tu es* malheureux, dit-elle,
qui-que tu sois,
et *ton* épouse *est malheureuse,*
si quelqu'une est à toi !
Le corps poussé par les flots
devient plus proche ;
lequel plus celle-ci considère,
par cela moins et moins de raison
est *à elle ;*
et elle *le* voit appliqué bientôt
à la terre proche,
déjà *tel* qu'elle pût *le* reconnaître :
*c'*était *son* époux.
Elle s'écrie : *C'*est lui !
et elle déchire en-même-temps
visage, cheveux, vêtements ;
et tendant vers Céyx
des mains tremblantes,
elle dit : Ô très-cher époux,
tu reviens ainsi, ainsi vers moi,
ô époux digne-de-pitié.
Une digne faite à la main
est placée-près des ondes,
laquelle brise
les premières colères de la mer,
et qui fatigue-d'-avance
les chocs des eaux.
Elle saute là,
et il fut étonnant qu'elle ait pu
elle volait ;
et frappant l'air léger

Percutiensque levem modo natis aera pennis,
Stringebat summas ales miserabilis undas.
Dumque volat, mœsto similem plenumque querelæ
Ora dedere sonum, tenui crepitantia rostro.
Ut vero tetigit mutum et sine sanguine corpus,
Dilectos artus amplexa recentibus alis,
Frigida nequidquam duro dedit oscula rostro.
Senserit hoc Ceyx, an vultum motibus undæ
Tollere sit visus, populus dubitabat ; at ille
Senserat ; et tandem, Superis miserantibus, ambo
Alite mutantur. Fatis obnoxius isdem
Mansit amor, fœdus nec conjugiale solutum ;
Perque dies placidos hiberno tempore [1] septem,
Incubat Halcyone pendentibus æquore nidis.
Tum via tuta maris : ventos custodit, et arcet
Æolus egressu, præstatque nepotibus [2] æquor.

Frappant l'air de ses ailes nouvellement poussées, elle rasait, oiseau plaintif, la surface de l'onde. Tout en volant, elle pousse un cri triste et lugubre, et son bec mince s'agite avec bruit. Mais lorsqu'elle eut atteint ce corps pâle et glacé, et que de ses ailes nouvelles elle eut embrassé cette chère dépouille, son bec dur lui donne en vain de froids baisers. Céyx fut-il sensible à ces caresses, ou le mouvement de la vague parut-il soulever sa tête ? la foule ne savait que croire ; mais il avait été sensible à ces caresses. Enfin les dieux, touchés de compassion, les changent tous deux eu oiseaux. Dans leurs destinées nouvelles, leur amour reste le même, et l'hymen qui les unit n'est pas rompu. Quand vient l'hiver, durant sept jours de calme Halcyone couve ses nids suspendus sur les flots. Alors la voie de la mer est sans périls : Éole retient les vents, et, les empêchant de sortir, il assure à ses petits enfants une mer tranquille.

pennis natis modo,
ales miserabilis
stringebat summas undas ;
dumque volat,
ora crepitantia
rostro tenui
dedere sonum
similem mœsto
plenumque querelæ.
Ut vero tetigit corpus
mutum et sine sanguine,
amplexa alis recentibus
artus dilectos,
dedit nequidquam
rostro duro
oscula frigida.
Populus dubitabat
Ceyx senserit hoc,
an visus sit tollere vultum
motibus undæ ;
at ille senserat ;
et tandem,
Superis miserantibus,
ambo mutantur alite.
Amor mansit
obnoxius isdem fatis,
nec fœdus conjugiale
solutum ;
perque septem dies placidos
tempore hiberno,
Halcyone incubat
nidis pendentibus æquore.
Tum via maris tuta :
Æolus custodit ventos,
et arcet egressu, [bus.
præstatque æquor nepoti-

de plumes nées récemment,
oiseau digne-de-pitié
elle effleurait la surface-des ondes
et tandis qu'elle vole,
sa bouche craquetant
par un bec mince,
a donné un son
semblable à *un son* triste
et rempli de plainte.
Mais dès qu'elle eut touché le corps
muet et sans sang,
ayant embrassé de *ses* ailes récentes
ces membres chéris,
elle donna vainement
d'un bec dur
des baisera froids.
Le peuple doutait
si Céyx sentit cela,
ou-bien-s'il fut vu soulever la tête
par les mouvements de l'onde ;
mais lui *l'*avait senti,
et enfin,
les dieux ayant-pitié,
tous-deux sont changés en oiseau.
Leur amour subsista
soumis aux mêmes destinées ;
ni *leur* union conjugale
ne *fut* rompue ;
et pendant sept jours calmes
dans la saison d'-hiver,
Halcyone couve
ses nids suspendus sur la mer.
Alors la voie de la mer *est* sûre :
Éole garde les vents,
et *les* éloigne de la sortie,
et garantit la ruer à *ses* petits-fils

NOTES.

DU ONZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

I

Page 4 : 1. *Ciconum,* lea Ciconiens, peuple de la Thrace ; ils habitaient sur les bords de l'Hèbre.

Page 6 : 1. *Berecynthia tibia.* C'était une flûte dont on se servait sur le Bérécynthe, en Phrygie, pour célébrer les mystères de Cybèle. L'embouchure de cet instrument était en corne.

— 2. *Inde.* Le défaut de liaison est ici choquant, mais il ne doit point être imputé à l'auteur. Dans des vers que le texte officiel a supprimés, Ovide raconte que les Bacchantes dispersent d'abord les animaux qui formaient l'auditoire d'Orphée ; puis *(inde),* elles tournent contre Orphée des mains déjà couvertes de sang *(cruentatis dextris).*

— 3. *Matutina arena.* Ces sortes de spectacles avaient lieu le matin ; l'après-midi était réservée aux combats de gladiateurs.

II

Page 10 : 1. *Positis frondibus.* C'est une allusion à la coutume de déposer les cheveux sur la tombe des morts.

Page 12 : 1. *Lyæus.* C'était un des surnoms de Bacchus ; on lui donne pour étymologie λύω (qui délie la langue).

— 2. *Edonidas.* Les Édoniens étaient un peuple de la Thrace.

III

Page 14 : 1. *Tymoli,* le Tymolus ou Tmolus, montagne de Lydie, où le Pactole prend naissance.

— 2. *Pactolon.* Le Pactole, fleuve de Lydie, était célèbre à cause des parcelles d'or qu'il roulait dans ses eaux.

— 3. *Silenus.* Silène, le père nourricier de Bacchus. Les poètes le représentent vieux, chargé d'embonpoint, et toujours ivre.

Page 16 : 1. *Eumolpo,* C'était un fils de Musée et un disciple d'Orphée.

— 2. *Lucifer,* l'étoile du matin ou de Vénus.

— 3. *Berecynthius heros,* le Phrygien Midas, fils de Cérès, à laquelle était consacré le mont Bérécynthe.

Page 18 : 1. *Hesperidas,* les Hespérides ou filles d'Hespérus et petites-filles d'Atlas ; elles avaient un jardin célèbre, rempli de pommes d'or.

— 2. *Tostæ frugis.* On grillait le blé pour le moudre plus facilement.

Page 20 : 1. *Lensæe.* C'est un des noms de Bacchus, littéralement, dieu du pressoir *(ληνός,* pressoir).

— 2. *Sardibus,* Sardes, capitale de la Lydie ; elle était baignée par le Pactole.

IV

Page 22 : 1. *Tmolo.* Le Tmolus est considéré à la fois comme une montagne et comme une divinité.

— 2. *Barbarico,* phrygien, c'est-à-dire, sans harmonie. Dans la musique ancienne le mode phrygien était regardé comme inférieur au mode lydien et au mode dorien.

Page 24 : 1. *Dentibus Indis,* les dents indiennes, c'est-à-dire l'ivoire. L'Inde abondait en éléphants dont les défenses fournissaient l'ivoire.

Page 26 : 1. *Agricolam.* Ce paysan était en même temps le barbier de Midas qui ne se plaisait plus que dans les campagnes.

V

— 2. *Prodigua.* Céyx, roi de Trachine, en Thessalie, avait vu son frère Dédalion changé en épervier, et un loup énorme métamorphosé en rocher.

Page 28 : 1. *Clarium.* Apollon avait un temple célèbre à Claros, ville d'Ionie.

— 2. *Phlegyis.* Les Phlégyens, peuple sauvage de la Thessalie, rançonnaient les voyageurs qui allaient au temple de Delphes. — *Phorbas.* Phorbas, roi des Lapithes, forçait tous les étrangers qui passaient par son pays à se battre avec lui, et les mettait à mort, quand ils étaient vaincus.

— 3. *Halcyone,* Halcyone, fille d'Éole, épouse de Céyx.

Page 30 : 1. *Hippotades.* Éole, fils d'Hippotas, roi des Vents.

VI

Page 32 : 1. *Navalibus.* On appelait ainsi l'endroit du rivage où les vaisseaux, mis à sec, reposaient sur des supports en bois.

VII

Page 34 : 1. *Utraque tellus,* la terre qu'il quittait, Trachine, et celle où il allait, Claros, en Ionie.

Page 36 : 1. *Subducere… ramos.* Ils retirent les rames accrochées au flanc du navire, et les rentrent dans l'intérieur du navire, à l'abri de la fureur des vagues.

Page 40 : 1. *Funera.* D'après la tradition mythologique, les naufragés, n'ayant point l'espérance d'être ensevelis, couraient risque d'errer cent ans sur les bords du Styx.

VIII

Page 44 : 1. *Junonis.* Junon était la déesse protectrice des femmes et du mariage : on l'appelait *pronuba Juno.*

— 2. *Funestas,* c'est-à-dire *funere pollutas.* Les parents d'un mort devaient se purifier avant d'entrer dans un temple.

Page 46 : 1. *Cimmerios,* les Cimmériens peuple fabuleux dont parle Homère. Il les place aux extrémités de l'océan, dans des ténèbres éternelles.

Page 48 : 1. *Lethæi,* le Léthé, fleuve des enfers, dont les eaux donnaient l'oubli (λήθη, oubli).

IX

Page 50 : 1. *Herculea Trachine.* Ce fut près de Trachine qu'Hercule reçut la fatale tunique qui devait causer sa mort. Mais ici l'épithète *Herculea* constitue un de ces anachronismes familiers aux poëtes, Hercule étant postérieur à Céyx.

Page 52 : 1. *Morphea.* Les modernes ont fait de Morphée le dieu du sommeil ; chez les anciens, il n'était que le fils du Sommeil et de la Nuit, la premier des Songes. Il tire son nom de μορφή, forme.

— 2. *Icelon,* de ἴκελος, semblable. — *Phobetora,* de φοβέω, effrayer. — *Phantasos,* de φανυασία, vision, apparition.

— 3. *Thaumantidos.* Iris était fille du centaure Thaumas.

X

Page 54 : 1. *Ægæo,* la mer Égée, aujourd'hui l'Archipel, entre la côte est de la péninsule grecque et la côte ouest de l'Asie Mineure. C'était le chemin pour aller de Thessalie en Ionie.

XI

Page 62 : 1. *Volabat.* Ce mot indique la métamorphose d'Halcyone en oiseau. L'halcyon est un oiseau de mer, un peu plus gros que le passereau ; il a le bec court et mince.

Page 64 : 1. *Hiberno tempore.* Selon Pline le Naturaliste (X, 25), l'halcyon fait son nid sept jours avant le solstice d'hiver, et couve ses petits durant les sept jours suivants. On appelait cette époque *dies Halcyonides* ou *Halcyonia.*

— 2. *Nepotibus,* Éole étant père d'Halcyone, les halcyons sont ses petits-fils.

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. F. de Parnajon, professeur au lycée Henri IV.

Le texte de l'édition originale parue chez Hachette a été numérisé, légèrement modifié et recomposé avec TEX.

Publié par Gérard Gréco sur http://gerardgreco.free.fr.

© Gérard Gréco 2014

Version 1.0 du 4 décembre 2014.

Tous droits réservés. Il est toléré d'utiliser ce document dans un cadre scolaire ou universitaire sans but lucratif. La diffusion même électronique de ce document n'est pas autorisée.

La recomposition de cet ouvrage est basée sur les travaux de Petr Březina concernant la composition bilingue et plurilingue, publiés dans le bulletin du Groupe tchécoslovaque des utilisateurs de TEX, année 2008, numéro 4, ISSN 1211-6661, et présentés au public francophone dans l'article « Éditions bilingues et TEX » qui est librement disponible sur ce site web :
https://web.archive.org/web/20130512105242/http://www.volny.cz/petr-brezina/libelli/bilingue.pdf

1019. — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

OVIDE

CHOIX DES MÉTAMORPHOSES (LIVRE XII)

Paris
2014

AVIS

RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT

DU DOUZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

I. Les Grecs vont assiéger Troie. Présages.
II. Sacrifice d'Iphigénie.
III. Demeure de la Renommée.
IV. Guerre de Troie. Combat d'Achille et de Cycnus.
V. Mort et métamorphose de Cycnus.
VI. Neptune demande à Apollon la mort d'Achille.
VII. Mort d'Achille ; sa gloire. Ulysse et Ajax se disputent les armes de ce héros.

CHOIX
DES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

LIVRE DOUZIÈME

I. — LES GRECS VONT ASSIÉGER TROIE. PRÉSAGES.

(V. 1-23.)

Nescius assumptis Priamus pater Æsacon [1] alis
Vivere, lugebat : tumulo quoque nomen habenti
Inferias dederat cum fratribus Hector inanes.
Defuit officio Paridis præsentia tristi,
Postmodo qui rapta longum cum conjuge bellum
Attulit in patriam ; conjuratæque sequuntur
Mille rates, gentisque simul commune Pelasgæ ;
Nec dilata foret vindicta, nisi æquora sævi
Invia fecissent venti, Bœotaque tellus
Aulide [2] piscosa puppes tenuisset ituras.

I

Priam, ignorant que son fils Ésaque vivait sons la forme d'un oiseau, pleurait son trépas. Sur cette tombe, qui ne portait qu'un nom, Hector et ses frères avaient offert aussi d'inutiles libations. Pâris manquait seul à ce triste devoir, Pâris qui, revenant plus tard à Troie avec l'amante qu'il avait enlevée, attirait sur sa patrie une longue guerre. Mille vaisseaux, toute la Grèce conjurée, le poursuivent ; et la vengeance ne se serait pas fait attendre, si les vents furieux n'avaient rendu la mer impraticable, et n'eussent enchaîné aux rivages de Béotie, dans la poissonneuse Aulis, la flotte prête à

CHOIX
DES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

LIVRE DOUZIÈME

I. — LES GRECS VONT ASSIÉGER TROIE. PRÉSAGES.

Priamus pater nescius	Priam *son* père ne-sachant pas
Æsacon vivere	Ésaque vivre
alis assumptis,	des ailes ayant été prises,
lugebat ;	pleurait :
Hector cum fratribus	Hector avec *ses* frères
dederat quoque	avait donné aussi
inferias inanes	des libations-funèbres vaines
tumulo habenti nomen.	au tombeau qui avait (ne portait qu')un [nom.
Præsentia Paridis	La présence de Pâris
defuit tristi officio,	manqua à *ce* triste devoir,
qui attulit postmodo	lequel *Pâris* apporta ensuite
in patriam	dans *sa* patrie
longum bellum	une longue guerre
cum conjuge rapta ;	avec une épouse enlevée ;
milleque rates conjuratæ	et mille vaisseaux conjurés
sequuntur,	*le* suivent,
simulque commune	et en-même-temps la communauté
gentis Pelasgæ ;	de la nation pélasgique ;
nec vindicta dilata foret,	*et* la vengeance n'aurait pas été différée,
nisi venti sævi fecissent	si les vents cruels n'avaient fait
maria invia,	les mers impraticables,
tellusque Bœota	et si la terre béotienne
tenuisset piscosa Aulide	*n'*avait retenu dans la poissonneuse Aulie
puppes ituras.	les poupes devant partir.

Hic patrio de more Jovi cum sacra parassent,
Ut vetus accensis incanduit ignibus ara,
Serpere cæruleum Danai videre draconem
In platanum, cœptis quæ stabat proxima sacris.
Nidus erat volucrum bis quattuor arbore summa :
Quas simul, et matrem circum sua damna volantem,
Corripuit serpens, avidaque recondidit alvo.
Obstupuere omnes : at veri providus augur,
Thestorides [1] : « Vincemus, ait ; gaudete, Pelasgi :
Troja cadet, sed erit nostri mora longa laboris ; »
Atque novem volucres in belli digerit annos.
Ille, ut erat virides amplexus in arbore ramos ,
Fit lapis, et servat serpentis imagine saxum.

II. — SACRIFICE D'IPHIGÉNIE.

(V. 24-38.)

Permanet Aoniis [2] Nereus violentus in undis,

partir. Là, suivant l'usage de leur patrie, les Grecs avaient préparé un sacrifice en l'honneur de Jupiter. Les feux allumés brillaient sur l'antique autel, quand ils voient un serpent au dos azuré monter en rampant sur un platane qui s'élevait près du lieu où le sacrifice était offert. Au sommet de l'arbre était un nid renfermant huit oiseaux. Le serpent les saisit avec leur mère, qui volait autour de ses petits perdus, et les engloutit dans son avide estomac. Tous les spectateurs restent immobiles d'effroi. Mais le fils de Thestor, dont le regard infaillible pénètre l'avenir, s'écrie : « Nous vaincrons, ô Grecs, réjouissez-vous : Troie tombera ; mais longue sera la durée de nos fatigues. » Et il annonce que ces neuf oiseaux présagent autant d'années de guerre. Le reptile, dans la position où il était, enroulé autour des vertes branches de l'arbre, est changé en pierre, et, pierre, il conserve sa forme de serpent.

II

Nérée continue à déchaîner sa fureur sur les flots de la mer d'Aonie, et se refuse à transporter les guerriers. Il en est qui pensent

Hic cum parassent Jovi	Là comme ils avaient préparé à Jupiter
sacra de more patrio,	des sacrifices, selon la coutume nationale
ut vetus ara incanduit	dès-que l'antique autel se fut embrasé
ignibus accensis,	par les feux allumés,
Danai videre	les Grecs virent
draconem cæruleum	un dragon azuré
serpere in platanum	ramper sur un platane
quæ stabat	qui se dressait
proxima sacris cœptis.	très-près des sacrifices commencés.
Nidus bis quattuor volucrum	Un nid de deux-fois quatre oiseau
erat in summa arbore :	était sur le sommet-de l'arbre :
quas serpens corripuit	lesquels *oiseaux* le serpent saisit
simul et matrem	en-même temps aussi la mère
volantem circum	volant autour
sua damna,	de ses pertes (de ses petits perdus),
recondiditque ore avido.	et il *les* engloutit dans son ventre avide.
Omnes obstupuere :	Tous furent stupéfaits :
at Thestorides,	mais le fils-de-Thestor,
augur providus veri ;	augure prévoyant la vérité :
Vincemus, ait ;	Nous vaincrons dit il ;
gaudete, Pelasgi :	réjouissez-vous, Pélasges :
Troja cadet ;	Troie tombera ;
sed mora nostri laboris	mais la durée de notre fatigue
erit longa ;	sera longue ;
atque digerit	et il distribue
novem volucres	les neuf oiseaux
in annos belli.	en *autant d'*années de guerre.
Ille fit lapis,	Celui-ci (le serpent) devient pierre,
ut amplexus erat	comme (dans l'état où) il avait embrassé
ramos virides in arbore,	des rameaux verts sur l'arbre,
et servat saxum	et il conserve la pierre (la nature de la
imagine serpentis.	*avec* l'image d'un serpent. [pierre)

II. — SACRIFICE D'IPHIGÉNIE.

Nereus permanet violen-	Nérée reste violent
in undis Aoniis, [tus	sur les ondes aoniennes,

Bellaque non transfert ; et sunt qui parcere Trojæ
Neptunum [1] credant, quia mœnia fecerat urbi :
At non Thestorides ; nec enim nescitve tacetve
Sanguine virgineo placandam virginis iram
Esse deæ [2]. Postquam pietatem publica causa,
Rexque patrem vicit [3], castumque datura cruorem,
Flentibus ante aram stetit Iphigenia ministris,
Victa dea est, nubemque oculis objecit, et inter
Officium turbamque sacri, vocesque precantum,
Supposita fertur mutasse Mycenida cerva.
Ergo ubi, qua decuit, lenita est cæde Diana,
Et pariter Phœbes [4], pariter maris ira recessit,
Accipiunt ventos a tergo mille carinæ,
Multaque perpessæ, Phrygia potiuntur arena.

que Neptune veut sauver Ilion, dont il a construit les murailles. Mais tel n'est pas l'avis de Calchas : il sait, et il le déclare, qu'il faut le sang d'une vierge pour apaiser le courroux de la vierge déesse. Lorsqu'enfin l'intérêt public eut triomphé des liens de l'affection, et que le roi l'eut emporté sur le père, Iphigénie, prête à donner son chaste sang, se tenait au pied des autels, au milieu des sacrificateurs en larmes. La déesse est vaincue ; elle répand un nuage sur les yeux des Grecs, et, au milieu des apprêts et du tumulte du sacrifice, au milieu des prières qui lui sont adressées, à la place de la vierge de Mycènes, elle met, dit-on, une biche. Diane est apaisée par cette victime plus digne d'elle. Avec le courroux de la déesse s'évanouit celui de la mer : mille navires reçoivent les vents en poupe, et, après maintes épreuves, touchent aux rivages de la Phrygie.

et non transfert bella ;
et sunt qui credant
Neptunum parcere Trojæ,
quia fecerat mœnia urbi :
at Thestorides non ;
nec enim nescitve tacetve
iram deæ virginis
esse placandam
sanguine virgineo.
Postquam causa publica
vicit pietatem,
rexque patrem,
Iphigeniaque,
datura castum cruorem,
stetit ante aram,
ministris flentibus,
dea victa est,
objecitque oculis nubem,
et inter officium
turbamque sacri,
vocesque precantum,
fertur mutasse Mycenida
cerva supposita.
Ergo ubi Diana
lenita est cæde,
qua decuit,
et ira Phœbes pariter,
pariter maris recessit,
mille carinæ
accipiunt ventos a tergo,
perpessæque multa,
potiuntur arena
Phrygia.

et il ne transporte pas la guerre ;
et *des gens* sont qui croient
Neptune épargner Troie,
parce qu'il avait fait les remparts pour *cette*
mais le fils de Thestor ne *le croit ;* [ville :
ni en effet ou il ignore ou il tait
le courroux de la déesse vierge
devoir être apaisée
par un sang virginal.
Après-que la cause publique
eut vaincu la tendresse,
et *que* le roi *eut vaincu* le père,
et *qu'*Iphigénie,
devant donner *son* chaste sang,
eut été placée devant l'autel,
les ministres *du sacrifice* pleurant,
la déesse fut vaincue,
et elle mit-devant les yeux *de tous* un nuage,
et au milieu de l'accomplissement
et du trouble du sacrifice,
et des voix de ceux-qui-prient,
elle est rapportée avoir échangé la Mycé-
contre une biche substituée. [nienne
Donc dès-que Diane
fut apaisée par le meurtre,
par lequel il fut-convenable,
et *que* la colère de Phœbé pareillement,
et pareillement *la colère* de la mer se fut
mille carènes [retirée (apaisée),
reçoivent les vents par derrière,
et ayant souffert beaucoup *d'épreuves,*
elles s'emparent du sable (du rivage)
phrygien.

III. — DEMEURE DE LA RENOMMÉE.

(V. 39-63.)

Orbe locus medio est, inter terrasque fretumque
Cælestesque plagas, triplicis confinia mundi [1] ;
Unde quod est usquam, quamvis regionibus absit,
Inspicitur, penetratque cavas vox omnis ad aures.
Fama tenet, summaque domum sibi legit in arce ;
Innumerosque aditus ac mille foramina tectis
Addidit, et nullis inclusit limina portis.
Nocte dieque patet, tota est ex ære sonanti ;
Tota fremit, vocesque refert, iteratque quod audit.
Nulla quies intus, nullaque silentia parte :
Nec tamen est clamor, sed parvæ murmura vocis ;
Qualia de pelagi, si quis procul audiat, undis
Esse solent ; qualemve sonum, cum Jupiter atras
Increpuit nubes, extrema tonitrua reddunt.
Atria turba tenet, veniunt leve vulgus, euntque ;

III

Il est au milieu de l'univers, entre la terre, la mer et les régions célestes, sur les limites des trois mondes, un lieu d'où l'on voit tout ce qui se passe dans les contrées même les plus éloignées, où toutes les voix arrivent aux oreilles avides. C'est le séjour que s'est choisi la Renommée ; elle se tient sur le sommet le plus élevé de cette demeure. Mille avenues y aboutissent ; mille ouvertures y sont pratiquées ; aucune porte n'en défend l'entrée. Elle ne se ferme ni le jour ni la nuit. Tout entière en airain sonore, elle est tout entière remplie d'un sourd bourdonnement ; elle renvoie le sonde la voix, et répète ce qu'elle entend. Au dedans le repos est inconnu, et le silence ne règne nulle part. Cependant ce ne sont pas des cris, mais des murmures étouffés ; tel est le frémissement lointain des vagues de la mer, tels sont les derniers grondements de la foudre, quand Jupiter choque les uns contre les autres les sombres nuages. La foule occupe les portiques ; la multitude légère ne cesse d'aller et de venir.

III. — DEMEURE DE LA RENOMMÉE.

Locus est medio orbe,	Un lieu est au milieu-du globe,
inter terrasque fretumque	entre et les terres et la mer
plagasque cælestes,	et les régions célestes,
confinia triplicis mundi ;	confins du triple monde ;
unde quod est usquam,	d'où *ce* qui est quelque-part,
quamvis regionibus absit,	quoique *cela* soit éloigné par les contrées,
inspicitur,	est vu,
omnisque vox	et toute voix
penetrat ad aures cavas.	pénètre aux oreilles creuses.
Fama tenet,	La Renommée *l'*occupe,
sibique legit locum	et elle s'est choisi une place
in summa arce ;	sur le sommet-du lieu-élevé ;
addiditque tectis	et elle a ajouté à *sa* demeure
aditus innumeros,	des abords innombrables,
ac mille foramina,	et mille ouvertures,
et inclusit limina	et elle n'a fermé les seuils
nullis portis.	par aucunes portes.
Patet nocte dieque,	*Cette demeure* est ouverte nuit et jour,
est tota ex ære sonanti ;	elle est tout-entière d'airain sonore ;
fremit tota,	elle frémit tout-entière,
refertque voces,	et elle rapporte (reproduit) les voix
iteratque quod audit.	et elle répète *ce* qu'elle entend.
Nulla quies intus,	Aucun repos à l'intérieur,
silentiaque nulla parte :	et le silence en aucune partie :
nec tamen clamor est,	ni cependant un cri *n'*est,
sed murmura vocis parvæ ;	mais les murmures d'une voix petite
qualia solent esse	*tels* qu'ils ont-coutume d'être [(faible) ;
de undis pelagi,	*venant* des ondes de la mer,
si quis audiat procul,	si quelqu'un *les* entend de-loin,
qualemve extrema tonitrua	ou *tels* que les derniers tonnerres
reddunt sonum,	rendent un son,
cum Jupiter increpuit	quand Jupiter a-fait-éclater
nubes atras.	les nuages sombres.
Turba tenet atria ;	La foule occupe les portiques ;
vulgus leve veniunt et eunt ;	le vulgaire léger vient et va ;

Mixtaque cum veris passim commenta vagantur
Millia Rumorum [1], confusaque verba volutant.
E quibus hi vacuas implent sermonibus aures ;
Hi narrata ferunt alio ; mensuraque ficti
Crescit, et auditis aliquid novus adjicit auctor.
Illic Credulitas, illic temerarius Error,
Vanaque Lætitia est, consternatique Timores,
Seditioque recens, dubioque auctore Susurri.
Ipsa quid in cælo rerum pelagoque geratur,
Et tellure, videt, totumque inquirit in orbem.

IV. — GUERRE DE TROIE. COMBAT D'ACHILLE ET DE CYCNUS.

(V. 64-94.)

Fecerat hæc notum Graias cum milite forti
Adventare rates ; neque inexspectatus in armis
Hostis adest. Prohibent aditu, litusque tuentur
Troes, et Hectorea primus fataliter [2] hasta,

Mille fausses Rumeurs circulent de toutes parts, mêlées à la vérité, et font rouler des paroles confuses. Les unes remplissent de vains récits les oreilles des désœuvrés, les autres vont porter ailleurs les nouvelles ; le mensonge croît, et celui qui raconte le dernier ajoute toujours à ce qu'il a appris. Là résident et la Crédulité, et l'Erreur étourdie, et la fausse Joie, et les Alarmes à l'air consterné, et la Sédition naissante, et les Bruits légers dont la source est inconnue. La Renommée elle-même voit ce qui se passe dans le ciel, sur la mer et sur la terre : elle porte ses recherches dans l'univers entier.

IV

La Renommée avait annoncé l'approche de la flotte grecque, montée par de vaillants soldats : ce n'est donc point à l'improviste que ceux-ci arrivent en armes sur la terre ennemie. Les Troyens s'opposent à leur descente ; ils défendent leurs rivages ; et par l'ordre du destin, tu tombes le premier, ô Protésilas, sous la lance d'Hector. La lutte engagée coûte cher aux Grecs : Hector se fait connaître

milliaque commenta	et des milliers d'inventions
Rumorum	de Rumeurs
mixta cum veris	mêlées avec des *bruits* vrais
vagantur passim,	circulent çà-et-là,
volutantque verba confusa.	et font-rouler des paroles confuses.
E quibus hi	Parmi lesquelles *Rumeurs* celles-ci
implent sermonibus	remplissent d'entretiens
aures vacuas ;	les oreilles vides ;
hi ferunt alio	celles-ci portent (vont annoncer) ailleurs
narrata ;	les choses racontées ;
mensuraque ficti crescit,	et la mesure de la fiction croît,
et novus auctor	et le nouvel auteur
adjicit aliquid auditis.	ajoute quelque chose aux choses qu'il a en-
Illic est Credulitas,	Là est la Crédulité, [tendues.
illic Error temerarius,	là l'Erreur inconsidérée,
Lætitiaque vana,	et la Joie vaine,
Timoresque consternati,	et les Craintes consternées,
Seditioque recens,	et la Sédition récente,
Susurrique auctore dubio.	et les Murmures d'un auteur douteux.
Ipsa videt	Elle-même voit
quid geratur rerum	*ce* qui se fait de choses
in cælo pelagoque,	dans le ciel et la mer,
et tellure,	et *sur* la terre,
inquiritque	et elle fait-des-recherches
in orbem totum.	dans le monde entier.

IV. — GUERRE DE TROIE. COMBAT D'ACHILLE ET DE CYCNUS.

Hæc fecerat notum	Elle (la Renommée) avait fait connaître
rates Graias adventare	les vaisseaux grecs arriver
cum milite forti ;	avec un soldat courageux ;
neque hostis adest in armis	et l'ennemi ne se présente pas en armes
inexspectatus.	sans-être-attendu.
Troes prohibent aditu,	Les Troyens *le* repoussent de l'abord,
tuenturque litus,	et ils défendent le rivage,
et, Protesilæ,	et, Protésilas,
cadis primus fataliter	tu tombes le premier suivant-l'ordre-du-destin
hasta Hectorea,	par la lance d'-Hector
prœliaque commissa	et les combats engagés
stant magno Danais,	coûtent un grand *prix* aux Grecs,
Hectorque cognitus	et Hector *fut* connu
nece animæ fortis.	par la mort d'une âme vaillante.

Protesilæ, cadis, commissaque prœlia magno
Stant Danais, fortisque animæ nece cognitus Hector.
Nec Phryges exiguo, quid Achaica dextera posset,
Sanguine senserunt. Et jam Sigea [1] rubebant
Litora ; jam leto, proles Neptunia, Cycnus
Mille viros dederat ; jam curru instabat Achilles,
Totaque Peliacæ [2] sternebat cuspidis ictu
Agmina ; perque acies aut Cycnum aut Hectora quærens,
Congreditur Cycno : decimum dilatus in annum
Hector erat. Tum colla jugo candentia pressos
Exhortatus equos, currum direxit in hostem,
Concutiensque suis vibrantia tela lacertis :
« Quisquis es, o juvenis, dixit, solamen habeto
Mortis, ab Hæmonio quod sis jugulatus Achille. »
Hactenus Æacides [3] ; vocem gravis hasta secuta est.
Sed quanquam certa nullus fuit error in hasta,
Nil tamen emissi profecit acumine ferri,
Utque hebeti pectus tantummodo contudit ictu ;

par le trépas de ce héros. Mais les Phrygiens apprennent aussi par une cruelle expérience ce que peut le bras des Grecs. Déjà le sang rougissait le rivage de Sigée ; déjà le fils de Neptune, Cycnus, avait donné la mort à mille guerriers ; déjà Achille, monté sur son char, pressait les ennemis et renversait des bataillons entiers avec sa lance coupée sur le Pélion. Dans la mêlée il cherche Cycnus ou Hector ; il ne rencontre que Cycnus : Hector était ajourné à dix ans. Alors Achille anime ses blancs coursiers, qui frémissent sous le joug ; il dirige son char contre l'ennemi, et, brandissant dans ses mains ses traits étincelants : « Qui que tu sois, s'écrie-t-il, ô jeune homme, console-toi de mourir, puisque tu tombes sous les coups du Thessalien Achille ! »

Il n'en dit pas davantage ; un pesant javelot suit ces paroles. Mais bien que le trait assuré ne manque pas son but, le fer aigu reste sans effet : il meurtrit d'un coup impuissant la poitrine de Cycnus. Achille

Nec Phryges senserunt
sanguine exiguo
quid posset dextera Achaica.
Et jam litora Sigea
rubebant ;
jam Cycnus,
proles Neptunia,
dederat leto mille viros ;
jam Achilles instabat curru,
sternebatque agmina tota
ictu cuspidis
Peliacæ ;
quærensque per acies
aut Cycnum aut Hectora,
congreditur Cycno :
Hector dilatus erat
in decimum annum.
Tum exhortatus equos
pressos jugo colla candentia,
direxit currum in hostem,
concutiensque suis manibus
tela vibrantia,
dixit : Quisquis es, o juvenis,
habeto solamen mortis,
quod jugulatus sis
ab Hæmonio Achille.
Æacides hactenus ;
hasta gravis
secuta est vocem.
Sed quanquam nullus error
fuit in hasta certa,
tamen profecit nil
acumine ferri emissi,
utque tantum modo contudit
ictu hebeti : [pectus

Ni les Phrygiens ne s'aperçurent
par un sang peu-abondant
ce que pouvait la *main* droite achéenne.
Et déjà les rivages de-Sigée
étaient-rouges ;
déjà Cycnus,
rejeton Neptunien,
avait donné au trépas mille hommes ;
déjà Achille pressait de *son* char,
et il écrasait des bataillons entiers
du coup de la pointe (de sa lance)
du *mont* de-Pélion ;
et cherchant à travers les armées
ou Cycnus, ou Hector,
il rencontre Cycnus :
Hector avait été différé
à la dixième année.
Alors ayant exhorté *ses* chevaux [blancs,
pressés par le joug quant à *leurs* cous
il dirigea *son* char contre l'ennemi,
et agitant de ses mains
des traits brandis,
il dit : Qui que tu sois, ô jeune-homme,
aie pour consolation de *ta* mort,
que tu aies été égorgé
par le Thessalien Achille.
Le petit-fils-d'Éaque *parla* jusque-là ;
un javelot pesant
suivit *sa* parole.
Mais bien qu'aucune déviation
ne fût dans *sa* lance sûre,
cependant il ne gagna rien
par la pointe du fer envoyé,
et comme il eut seulement meurtri la poi-
d'un coup émoussé : [trine

« Nate Dea (nam te fama prænovimus), inquit
Ille, quid a nobis vulnus miraris abesse
(Mirabatur enim) ? Non hæc, quam cernis, equinis
Fulva jubis cassis, nec onus, cava parma, sinistræ,
Auxilio mihi sunt : decor est quæsitus ab istis ;
Mars quoque ob hoc capere arma solet : removebitur
Tegminis officium ; tamen indestrictus abibo.
Est aliquid non esse satum Nereide [1], sed qui
Nereaque, et natas, et totum temperet æquor. »

V. — MORT ET MÉTAMORPHOSE DE CYCNUS.

(V. 95-145.)

Dixit et hæsurum clypei curvamine telum
Misit in Æaciden ; quod et æs et proxima rupit
Terga novena boum, decimo tamen orbe moratum est.
Excutit hoc heros, rursusque trementia forti
Tela manu torsit : rursus sine vulnere corpus
Sincerumque fuit ; nec tertia cuspis apertum

en est surpris. « Fils d'une déesse, s'écrie Cycnus, car la Renommée t'a déjà fait connaître à nous, pourquoi t'étonnes-tu que je sois sans blessure ? Ni ce casque que tu vois, orné de la fauve crinière d'un cheval, ni ce creux bouclier qui charge mon bras gauche, ne me sont d'aucun secours ; ce n'est pour moi qu'un ornement. Mars aussi ne revêt des armes que pour se parer : je me dépouillerais de toute armure, que je n'en sortirais pas moins du combat sain et sauf. C'est quelque chose d'être le fils non pas d'une simple Néréide, mais du maître de Nérée et de ses filles, de celui qui est le souverain de toutes les mers. »

V

Il dit, et lance contre le petit-fils d'Éaque un javelot qui s'enfonce dans le bouclier bombé, et perce l'airain et les neuf premières peaux de bœuf ; la dixième l'arrête. Le héros l'arrache, et d'un bras vigoureux il brandit et fait voler à son tour un second trait. Cycnus

Nate dea, inquit ille
(nam te prænovimus fama),
quid miraris
vulnus abesse a nobis
(mirabatur enim) ?
Non hæc cassis, quam cerfulva jubis equinis, [nis,
nec parma cava,
onus sinistræ,
sunt auxilio mihi ;
decor est quæsitus
ab istis ;
Mars quoque solet
capere arma ob hoc :
officium tegminis hujus
removebitur ;
tamen abibo indestrictus.
Est aliquid
non esse satum Nereide,
sed qui temperet
Nereaque et natas,
et æquor totum.

Fils d'une déesse, dit celui-ci (Cycnus)
(car nous t'avons connu-d'-avance par la repourquoi t'étonnes-tu [nommée),
la blessure être-éloignée de nous
(il s'en étonnait en effet) ?
Ni ce casque, que tu vois,
fauve par des crinières de-cheval,
ni *ce* bouclier creux,
fardeau du *bras* gauche,
ne sont à secours à moi ;
une parure est cherchée
au moyen de ces *armes ;*
Mars aussi a-coutume [parer) :
de prendre des armes pour cela (pour se
le service de couverture (d'armure) de lui
sera écarté ;
cependant je m'en irai non-effleuré.
*C'*est quelque chose
de n'être pas né d'une Néréide,
mais *de celui* qui peut-gouverner
et Nérée et *ses* filles,
et la mer tout-entière.

V. — MORT ET MÉTAMORPHOSE DE CYCNUS.

Dixit,
et misit in Æaciden
telum hæsurum
curvamine clypei ;
quod rupit et æs
et novena proxima
terga boum,
moratum est tamen
decimo orbe.
Heros hoc excutit,
torsitque rursus
manu forti
tela trementia :
corpus fuit rursus
sine vulnere sincerumque ;
nec tertia cuspis

Il dit,
et il envoya contre le petit-fils-d'Éaque
un trait devant s'attacher
dans la courbure du bouclier ;
lequel *trait* perça et l'airain
et les neuf plus proches (premiers)
dos de bœufs,
et s'arrêta cependant
dans le dixième cercle.
Le héros le fait-tomber-en-secouant,
et il lança de-nouveau
d'une main forte
des traits (un trait) tremblants (brandis) :
le corps fut de-nouveau
sans blessure et intact ;
ni une troisième pointe

Et se præbentem valuit destringere Cycnum.
Haud secus exarsit quam circo taurus aperto,
Cum sua terribili petit irritamina cornu,
Phœniceas vestes, elusaque vulnera sentit.
Num tamen exciderit ferrum, considerat, hastæ :
Hærebat ligno. « Manus est mea debilis ergo :
Quasque, ait, ante habuit vires, effudit in uno ?
Nam certe valuit, vel cum Lyrnessia [1] primum
Mœnia dejeci, vel cum Tenedonque, suoque
Eetioneas implevi sanguine Thebas ;
Vel cum purpureus populari cæde Caycus
Fluxit, opusque meæ bis sensit Telephus [2] hastæ.
Hic quoque, tot cæsis, quorum per litus acervos
Et feci, et video, valuit mea dextra, valetque. »
Dixit, et ante actis veluti male crederet, hastam
Misit in adversum Lycia de plebe Menœten,
Loricamque simul, subjectaque pectora rupit.

n'est point blessé ; il reste encore intact, et bien qu'il se présente à découvert, un troisième javelot ne peut l'entamer. Achille est transporté de fureur ; tel un taureau dans le vaste cirque, frappant de ses cornes les étoffes de pourpre qui l'irritent, sent que ses coups restent sans effet. Le héros regarde si le fer n'est pas tombé de sa lance : le fer teint toujours au bois. « C'est donc mon bras qui est faible, s'écrie-t-il ; il a perdu contre un seul guerrier son ancienne vigueur ? Car il ne manquait pas de force lorsque d'abord j'ai abattu les remparts de Lyrnesse, que j'ai noyé dans le sang de leurs habitants Ténédos, et Thèbes où régnait Éétion ; lorsque le Caïcus roula des eaux teintes du sang de ses peuples, et que Télèphe sentit deux fois l'effet de ma lance. Ici même tous ces guerriers que j'ai immolés, et dont je vois les cadavres amoncelés sur le rivage, ont montré et montrent aussi la vigueur de mon bras. »

Il dit, et, comme s'il ne croyait plus à ses premiers exploits, il lance un javelot contre Ménétès, obscur Lycien, qui se trouvait devant lui. Le trait transperce à la fois la cuirasse et le cœur qu'elle

valuit destringere Cycnum
apertum et se præbentem.
Exarsit haud secus
quam taurus circo aperto,
cum petit
cornu terribili
sua irritamina,
vestes Phœniceas,
sentitque vulnera elusa.
Considerat tamen num
ferrum hastæ exciderit :
hærebat ligno.
Ergo mea manus
est debilis, ait,
effuditque in uno
vires quas habuit ante ?
Nam certe valuit,
vel cum primum dejeci
mœnia Lyrnessia,
vel cum implevi
Tenedonque,
Thebasque Eetioneas
suo sanguine ;
vel cum Caycus fluxit
purpureus cæde populari,
Telephusque sensit bis
opus meæ hastæ.
Hic quoque mea dextra
valuit valetque,
tot cæsis
quorum et feci et video
acervos per litus.
Dixit, et veluti
crederet male actis ante,
misit hastam
in Menœten de plebe Lycia,
adversum,
rupitque simul loricam
pectoraque subjecta.

ne put entamer Cycnus
découvert et se présentant.
Il (Achille) s'enflamma non autrement
qu'un taureau dans un cirque ouvert,
lorsqu'il cherche-à-atteindre
d'une corne terrible
ses stimulants (les objets qui l'irritent),
à savoir des étoffes phéniciennes(de pourpre),
et *qu'*il sent les blessures éludées.
Il considère cependant si
le fer de la lance est tombé :
il était attaché au bois.
Donc ma main
est faible, dit-il,
et elle a épuisé (perdu) sur un seul
les forces qu'elle a eues auparavant ?
Car certainement elle a-été-forte,
ou lorsque d'abord j'ai abattu
les remparts de-Lyrnesse,
ou lorsque j'ai rempli
et Ténédos,
et Thèbes d'-Éétion
de leur sang (du sang de leurs habitants) ;
ou lorsque le Caycus a coulé
empourpré par le massacre de-ses-peuples,
et *que* Télèphe a senti deux-fois
l'œuvre de ma lance.
Ici même ma *main* droite
a-été-forte et est-forte,
tant de *guerriers* ayant été immolés,
desquels et j'ai fait et je vois
des monceaux le-long-du rivage.
Il dit, et comme-si
il croyait mal à *ses exploits* accomplis aupa-
il envoya *sa* lance [ravant,
contre Ménétès de la plèbe Lycienne,
Ménétès placé-en-face,
et il perça à-la-fois la cuirasse
et les poitrines (la poitrine) placées-dessous.

Quo plangente gravem moribundo pectore terram,
Extrahit illud idem calido de vulnere telum,
Atque ait : « Hæc manus est, hæc, qua modo vicimus,
hasta ;
Utar in hunc isdem : sit in hoc, precor, exitus idem. »
Sic fatur, Cycnumque petit ; nec fraxinus errat,
Inque humero sonuit non evitata sinistro :
Inde, velut muro solidave a caute, repulsa est.
Qua tamen ictus erat, signatum sanguine Cycnum
Viderat, et frustra fuerat gavisus Achilles :
Vulnus erat nullum, sanguis fuit ille Menœtæ.
Tum vero præceps curru fremebundus ab alto
Desilit ; et nitido securum cominus hostem
Ense petens, parmam gladio galeamque cavari
Cernit, et in duro lædi quoque corpore ferrum.
Haud tulit ulterius, clypeoque adversa reducto
Ter, quater ora viri, capulo et cava tempora pulsat ;

protège. L'infortuné frappe la terre de sa poitrine défaillante. Achille retire le javelot de la blessure encore toute chaude : « Voici le bras, s'écrie-t-il, voici le fer avec lesquels je viens de vaincre. Je vais les tourner contre est ennemi superbe : puissent-ils m'assurer encore la victoire ! »

Il dit, et vise Cycnus. Le trait ne manque pas le but ; il frappe avec bruit l'épaule gauche du héros qui n'a pas cherché à l'éviter, et tombe comme s'il était repoussé par un mur ou par un dur rocher. Toutefois à la place où Cycnus a été atteint, Achille a vu du sang ; il en conçoit une vaine joie : ce n'était point une blessure ; c'était le sang de Ménétès. Alors, frémissant de rage, il se précipite de son char élevé ; avec son glaive étincelant il attaque de près Cycnus qui l'attend sans crainte ; le fer perce le bouclier et le casque, mais il s'émousse aussi sur ce corps impénétrable. Achille ne se possède plus : de son bouclier qu'il ramène à lui, il frappe trois et quatre fois le visage du guerrier, et lui meurtrit le creux des tempes avec la

Quo plangente
terram gravem
pectore moribundo,
extrahit de vulnere calido
illud idem telum,
atque ait :
Hæc est manus,
hæc hasta qua
vicimus modo ;
utar in hunc isdem :
precor idem exitus
sit in hoc.
Fatur sic,
petitque Cycnum ;
nec fraxinus errat ;
et non evitata sonuit
in humero sinistro :
repulsa est inde
velut a muro cauteve solida.
Achilles viderat tamen
Cycnum
signatum sanguine,
qua ictus erat,
et gavisus fuerat frustra :
Nullum vulnus erat,
ille sanguis fuit Menœtæ.
Tum vero fremebundus
desilit præceps
ab curru alto ;
et petens cominus
ense nitido
hostem securum,
cernit palmam galeamque
cavari gladio,
at ferrum lædi quoque
in corpore duro.
Haud tulit ulterius,
pulsatque ter quater
clypeo recepto ? ?reducto ? ?
ora adversa viri,
et tempora cava
capulo ;

Lequel *Ménétès* frappant
la terre pesante
de *sa* poitrine mourante,
il retire de la blessure chaude
ce même trait,
et il dit :
Celle-ci est la main,
celle-ci *est* la lance avec laquelle
nous avons vaincu récemment ;
je me servirai contre celui-ci des mêmes
je demande que le même résultat [*armes*
soit sur celui-ci.
Il parle ainsi,
et il vise Cycnus ;
et le frêne ne dévie pas ;
et n'ayant pas été évité il résonna
sur l'épaule gauche *de Cycnus ;*
il fut repoussé de-là
comme d'un mur ou d'un rocher solide.
Achille avait vu cependant
Cycnus
marqué de sang,
là où *celui-ci* avait été frappé,
et il s'était réjoui en vain :
Aucune blessure n'était,
ce sang fut *celui* de Ménétès.
Mais alors frémissant
il saute-à-bas en-se-précipitant
de *son* char élevé ;
et attaquant de-près
avec *son* épée étincelante
son ennemi tranquille,
il voit le bouclier et le casque
être creusés par le glaive,
mais le fer être endommagé aussi
sur le corps dur.
Il ne *le* supporta pas plus-au-delà (plus-longtemps),
et il frappe trois-fois et quatre-fois
de *son* bouclier ramené-en-arrière
le visage opposé de l'homme,
et *il lui frappe* les tempes creuses
avec la garde-de-*son*-épée ;

Cedentemque sequens, instat, turbatque, ruitque,
Attonitoque negat requiem. Pavor occupat illum ;
Ante oculosque natant tenebræ ; retroque ferenti
Aversos passus, medio lapis obstitit arvo :
Quem super impulsum resupino corpore Cycnum
Vi multa vertit, terræque afflixit Achilles.
Tum clypeo genibusque premens præcordia duris,
Vincla trahit galeæ ; quæ presso subdita mento
Elidunt fauces, et respiramen iterque
Eripiunt animæ. Victum spoliare parabat ;
Arma relicta videt : corpus deus æquoris albam
Contulit in volucrem, cujus modo nomen habebat.

VI. — NEPTUNE DEMANDE À APOLLON LA MORT D'ACHILLE.

(V. 580-596.)

At deus, æquoreas qui cuspide temperat undas,
In volucrem corpus nati Stheneleida [1] versum
Mente dolet patria, sævumque perosus Achillem,

garde de son épée. Cycnus recule ; son adversaire le suit, le presse, le trouble, fond sur lui avant qu'il ait le temps de revenir de sa surprise. La terreur s'empare du Troyen ; les ténèbres de la mort flottent devant ses yeux. Pendant qu'il reporte ses pas en arrière, une pierre l'arrête au milieu du champ : Achille le pousse dessus, le renverse sur le dos avec violence, et le cloue à la terre. Alors, lui pressant la poitrine avec son bouclier et, ses durs genoux, il serre les courroies, qui passées sous le menton du Troyen retiennent son casque ; il lui coupe la respiration et l'étrangle. Il se préparait à dépouiller son ennemi vaincu ; il ne voit plus qu'une armure vide. Le dieu de la mer a changé Cycnus en l'oiseau au blanc plumage dont naguère il portait le nom.

VI

Cependant le dieu qui gouverne les mers avec son trident, s'afflige dans son cœur paternel d'avoir vu son fils changé en oiseau, comme

sequensque cedentem,
instat, turbatque, ruitque,
negatque requiem attonito.
Pavor occupat illum ;
tenebræque natant
ante oculos ;
lapisque obstitit medio arvo
ferenti retro
passus aversos ;
super quem Achilles
vertit multa vi
corpore resupino
Cycnum impulsum,
afflixitque terræ.
Tum premens præcordia
clypeo durisque genibus,
trahit vincla galeæ,
quæ subdita mento presso
elidunt fauces,
eripiuntque animæ
respiramen iterque.
Parabat spoliare victum ;
videt arma relicta :
deus æquoris contulit cor-
in volucrem albam, [pus
cujus modo habebat nomen.

et suivant *lui* se-retirant,
il *le* presse, *et le* trouble, et se-précipite,
et il refuse du repos à *lui* étonné.
La peur s'empare de celui-là ;
et les ténèbres nagent (flottent)
devant *ses* yeux ;
et une pierre arrêta au milieu-du champ
Cycnus portant en-arrière
ses pas détournés (qui reculent) ;
sur laquelle *pierre* Achille
renversa avec beaucoup *de* force
le corps penché-en-arrière
Cycnus poussé,
et il *l'*appliqua à terre.
Alors *lui* pressant la poitrine
de *son* bouclier et de *ses* durs genoux,
il tire (il serre) les liens du casque,
qui placés-sous le menton serré
broient le gosier,
et enlèvent au souffle
la respiration et le passage.
Il se préparait à dépouiller le vaincu ;
il voit les armes laissées :
le dieu de la mer a changé le corps
en l'oiseau blanc,
dont tout-à-l'heure il avait le nom.

VI. — NEPTUNE DEMANDE À APOLLON LA MORT D'ACHILLE.

At deus, qui temperat
undas æquoreas cuspide,
dolet mente patria
corpus nati versum
in volucrem Stheneleida,
perosusque
sævum Achillem,

Mais le dieu, qui gouverne
les ondes de-la-mer avec la pointe (le tri-
s'afflige dans *son* cœur paternel [dent),
le corps de *son* fils avoir été changé
en oiseau de-Sthénélus,
et ayant-pris-en-aversion
le cruel Achille,

Exercet memores plus quam civiliter iras.
Jamque fere tracto duo per quinquennia bello,
Talibus intonsum compellat Sminthea [1] dictis :
« O mihi de fratris longe gratissime natis,
Irrita qui mecum posuisti mœnia Trojæ,
Ecquid, ut has jamjam casuras adspicis arces,
Ingemis ? aut ecquid tot defendentia muros
Millia cæsa doles ? Ecquid, ne persequar omnes,
Hectoris umbra subit, circum sua Pergama tracti ?
Cum tamen ille ferox, belloque cruentior ipso,
Vivit adhuc, operis nostri populator, Achilles.
Det mihi se ; faxo, triplici quid cuspide possim,
Sentiat ; at quoniam concurrere cominus hosti
Non datur [2], occulta necopinum perde sagitta. »

le fils de Sthénélus. Il déteste le cruel Achille,et le poursuit d'un implacable ressentiment. Déjà la guerre durait depuis près de dix ans, lorsqu'il s'adressa en ces termes à Sminthée-Apollon, le dieu à la longue chevelure : « Ô toi qui des fils de mon frère m'es le plus cher de beaucoup, toi qui as élevé avec moi les inutiles remparts d'Ilion, ne gémis-tu pas de voir que ces citadelles vont bientôt tomber ? N'es-tu pas affligé de la mort de tant de guerriers qui défendaient ces murs ? Pour n'en citer qu'un seul, ne te souviens-tu plus d'Hector traîné autour de Pergame sa patrie ? Et pourtant ce farouche Achille, plus sanguinaire que la guerre elle-même, Achille, le destructeur de nos travaux, vit encore ! Qu'il se présente à moi, et je lui ferai connaître ce que peut mon trident ; mais puisqu'il ne nous est pas permis de combattre notre ennemi de près, frappe-le d'une mort inattendue, par une flèche invisible. »

exercet plus quam civiliter iras memores.
Jamque bello tracto fere per duo quinquennia,
compellat talibus dictis Sminthea intonsum :
O longe gratissime mihi de natis fratris,
qui posuisti mecum moenia irrita Trojæ,
ecquid ingemis, ubi adspicis has arces casuras jamjam ?
Aut ecquid doles tot millia cæsa defendentia muros ?
Ecquid, ne persequar omnes,
umbra Hectoris subit, tracti circum sua Pergama ?
Cum tamen ille ferox Achilles,
cruentiorque bello ipso, populator nostri operis vivit adhuc.
Det se mihi ; faxo sentiat quid possim triplici cuspide ;
at quoniam non datur concurrere cominus hosti,
perde sagitta occulta necopinum.

il exerce plus qu'il ne convient-entre-citoyens des colères qui-se-souviennent.
Et déjà la guerre ayant été traînée presque pendant deux espaces-de-cinq-ans,
il apostrophe par de telles paroles le *dieu*-de-Sminthe non-tondu.
Ô *toi* de beaucoup le plus agréable à moi des fils de *mon* frère,
qui as posé avec-moi les remparts inutiles de Troie,
est-ce-que tu ne gémis pas, quand tu regardes ces citadelles devant tomber bientôt ?
Ou-bien est-ce-que tu ne plains pas tant *de* milliers *d'hommes* égorgés *en* défendant les murs ?
Est-ce-que, pour que je ne *les* énumère pas tous,
l'ombre d'Hector ne se présente pas *à toi d'Hector* traîné autour de sa Pergame ?
Lorsque cependant ce farouche Achille, et plus sanglant que la guerre même, dévastateur de notre ouvrage vit encore.
Qu'il se donne (présente) à moi ; je ferai *en sorte* qu'il sente *ce* que je peux avec *ma* triple pointe ;
mais puisqu'il n'est pas donné de rencontrer de-près l'ennemi,
fais-périr par une flèche occulte *lui* ne-s'y-attendant-pas.

VII. — MORT D'ACHILLE : SA GLOIRE. ULYSSE ET AJAX SE DISPUTENT LES ARMES DE CE HÉROS.

(V. 597-628.)

Annuit, atque animo pariter patruique suoque
Delius indulgens, nebula velatus, in agmen
Pervenit Iliacum ; mediaque in cæde virorum
Rara per ignotos spargentem cernit Achivos
Tela Parin ; fassusque deum : « Quid spicula perdis
Sanguine plebis ? ait. Si qua est tibi cura tuorum,
Vertere in Æaciden, cæsosque ulciscere fratres. »
Dixit, et ostendens sternentem Troica ferro
Corpora Peliden, arcus obvertit in illum,
Certaque letifera direxit spicula dextra.
Quo Priamus gaudere senex post Hectora posset,
Hoc fuit. Ille igitur tantorum victor, Achille,
Victus es a timido Graiæ raptore maritæ !
At, si femineo fuerat tibi Marte cadendum,
Thermodontiaca [1] malles cecidisse bipenni.

VII

Le dieu de Délos y consent ; et pour satisfaire à la fois son propre ressentiment et celui de son oncle, il s'entoure d'une nuée et descend vers les bataillons troyens. Là, au milieu du carnage, il voit Paris jeter çà et là de rares traits sur des Grecs obscurs. Le dieu se fait connaître : « Pourquoi, lui dit-il, perdre tes flèches sur une foule sans nom ? Si tu as quelque souci des tiens, tourne-les contre le descendant d'Éaque, et venge tes frères égorgés. » Il dit, et lui montrant Achille dont la lance terrasse les guerriers troyens, il tourne contre ce héros l'arc de Pâris, et d'une main meurtrière dirige un trait sûr. Ce fut la seule joie que le vieux Priam put goûter depuis le trépas d'Hector. Ainsi, vainqueur d'illustres guerriers, tu fus vaincu, Achille, par le lâche ravisseur d'une épouse grecque. Mais si tu devais périr par un bras de femme, tu aurais mieux aimé tomber sous la hache d'une guerrière des bords du Thermodon.

VII. — MORT D'ACHILLE : SA GLOIRE. ULYSSE ET AJAX SE DISPUTENT LES ARMES DE CE HÉROS.

Delius annuit,
atque indulgens pariter
animo patruique suoque,
velatus nebula,
pervenit in agmen Iliacum,
inque media cæde virorum
cernit Parin
spargentem tela rara
per Achivos ignotos ;
fassusque deum :
Quid perdis spicula, ait,
sanguine plebis ?
Si qua cura tuorum
est tibi,
vertere in Æaciden,
ulciscereque fratres cæsos.
Dixit, et ostendens Peliden
sternentem ferro
corpora Troica,
obvertit arcus in illum,
direxitque manu letifera
spicula certa.
Hoc fuit quo
senex Priamus
posset gaudere
post Hectora.
Igitur ille victor tantorum,
Achille, victus es
a timido raptore
maritæ Græcæ !
At si fuerat cadendum tibi
Marte femineo,
malles cecidisse
bipenni Thermodontiaca.

Le *dieu* de-Délos consent,
et satisfaisant à-la-fois
le ressentiment de *son* oncle et le sien,
voilé par un nuage,
il parvient dans l'armée troyenne,
et dans le milieu-du massacre des hommes
il voit Pâris
répandant des traits rares
à travers des Grecs inconnus ;
et *s'*étant déclaré *comme* dieu :
Pourquoi perds-tu tes flèches, dit-il,
dans le sang de la plèbe ?
Si quelque souci des tiens
est à toi,
tourne-toi contre le petit-fils-d'-Éaque,
et venge *tes* frères massacrés.
Il dit, et montrant le fils-de-Pélée
terrassant avec le fer
les corps troyens,
il tourna les arcs (l'arc) contre lui,
et dirigea d'une main meurtrière
les flèches (la flèche) sûres.
Cela fut le *seul événement* duquel
le vieux Priam
pût se réjouir
après Hector (la mort d'Hector),
Donc *toi* ce vainqueur de si-grands *héros,*
Achille, tu fus vaincu
par le lâche ravisseur
d'une épouse grecque !
Mais s'il avait été à-tomber par toi
par Mars féminin (par les coups d'une [femme),
tu aimerais-mieux être tombé
par la hache du-Thermodon.

Jam timor ille Phrygum, decus et tutela Pelasgi
Nominis, Æacides, caput insuperabile bello,
Arserat : armarat deus idem, idemque cremarat [1].
Jam cinis est, et de tam magno restat Achille
Nescio quid, parvam quod non bene compleat urnam.
At vivit totum quæ gloria compleat orbem :
Hæc illi mensura viro respondet, et hac est
Par sibi Pelides, nec inania Tartara sentit.
Ipse etiam, ut cujus fuerit cognoscere possis,
Bella movet clypeus, deque armis arma feruntur.
Non ea Tydides [2], non audet Oileos Ajax,
Non minor Atrides, non bello major et ævo
Poscere, non alii : soli Telamone creato
Laertaque fuit tantæ fiducia laudis.
A se Tantalides [3] onus invidiamque removit ;

Déjà ce héros, la terreur des Troyens, l'honneur et l'appui du nom grec, le petit-fils d'Éaque, invincible dans les combats, avait été consumé par les flammes. Le dieu qui avait forgé son armure avait aussi brûlé sa dépouille mortelle. Ce n'est plus qu'un peu de cendre ; et de ce grand Achille, il reste un je ne sais quoi qui pourrait à peine remplir une petite urne ; mais sa gloire vit et suffit à remplir tout l'univers. Voilà la mesure qui convient au fils de Pélée ; c'est par là qu'il est égal à lui-même, et qu'il défie les ombres du Tartare. Que dis-je ? son bouclier, et cela seul montre à quel héros il appartenait, excite aussi des combats : on se dispute ses armes les armes à la main. Ce n'est ni le fils de Tydée, ni Ajax, fils d'Oïlée, ni le plus jeune des deux Atrides, ni le plus grand par l'âge et la valeur, ni tant d'autres guerriers qui osent les réclamer. Seuls, le fils de Télamon et le fils de Laërte, ont assez de confiance pour prétendre à une récompense si glorieuse. Le descendant de Tantale ne veut pas s'exposer à une pareille responsabilité ni à la haine de

Jam ille terror Phrygum,
decus et tutela
nominis Pelasgi,
Æacides,
caput insuperabile bello,
arserat ;
idem deus armarat,
idemque cremarat.
Jam est cinis,
et nescio quid
quod non compleat bene
parvam urnam,
restat de tam magno Achille.
At gloria vivit
quæ compleat orbem totum :
hæc mensura respondet
illi viro,
et Pelides
est par sibi hac,
nec sentit Tartara inania.
Clypeus ipse etiam
movet bella,
ut possis cognoscere
cujus fuerit ;
armaque feruntur de armis.
Non Tydides audet,
non Ajax Oileos,
non minor Atrides,
non major bello et ævo,
non alii poscere ea.
Fiducia laudis tantæ
fuit soli creato Telamone
Laertaque.
Tantalides removit se
onus invidiamque ;

Déjà cet effroi des Phrygiens,
ornement et défense
du nom pélasge (grec),
le petit-fils-d'-Éaque,
tête invincible à la guerre,
avait brûlé ;
le même dieu *l'*avait armé,
et le même *l'*avait brûlé.
Déjà il est cendre,
et un je ne sais quoi
qui n'emplirait pas bien
une petite urne,
reste du si grand Achille.
Mais *sa* gloire vit
qui peut-remplir le monde entier :
cette mesure répond
à cet homme-là,
et le fils-de-Pélée
est égal à lui-même par celle-ci,
et ne sent pas le Tartare vide.
Son bouclier lui-même aussi
excite des guerres,
de sorte que tu peux connaître
de qui (à qui) il a été ;
et les armes sont portées au sujet de *ses* [armes.
Ni le fils-de-Tydée n'ose,
ni Ajax *fils* d'Oïlée,
ni le plus jeune Atride,
ni le plus grand par la guerre et l'âge,
ni les autres *n'osent* demander ces *armes*.
La confiance d'une gloire-si-grande
fut au seul fils de Télamon
et *au fils* de Laerte.
Le petit-fils-de-Tantale écarta de lui-même
le fardeau et la haine ;

Argolicosque duces mediis considere castris
Jussit, et arbitrium litis trajecit in omnes.

celui qui sera vaincu. Il convoque au milieu du camp les chefs des Grecs, et remet le jugement à la décision de tous.

---

jussitque duces Argolicos
considere in mediis castris,
et trajecit in omnes
arbitrium litis.

et il ordonna les chefs argiens
s'asseoir dans le milieu-du camp,
et il transporta sur *eux* tous
la décision du débat.

NOTES.

DU DOUZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

I

Page 4 : 1. *Æsacon,* Ésaque, fils de Priam, aimait la nymphe Hespérie. Celle-ci, en fuyant sa poursuite, avait été mordue par un serpent ; et le jeune héros, cause involontaire de sa mort, avait été changé en plongeon, au moment où il se précipitait dans la mer pour ne pas survivre à celle qu'il aimait.

— 2. *Aulide,* Aulis, ville de Béotie, où la flotte grecque fut long temps retenue par les vents contraires.

Page 6 : 1. *Thestorides,* Calchas, devin fameux, fils de Thestor.

II

— 2. *Aoniis.* La Béotie s'appela d'abord Aonie.

Page 8 : 1. *Neptunum.* Apollon et Neptune avaient aidé Laomédon a bâtir la ville de Troie.

— 2. *Virginis deæ,* Diane.

— 3. *Rex,* Agamemnon, roi de Mycènes, chef des Grecs et père d'Iphigénie.

— 4. *Phœbes,* un des noms de Diane considérée comme la déesse des nuits.

III

Page 10 : 1. *Triplicis mundi,* les trois mondes : le ciel, la terre et la mer.

Page 12 : 1. *Rumorum.* Ce mot est ici personnifié, comme le seront plus tard *Credulitas, Error, Lætitia, Timores, Susurri.*

IV

— 2. *Fataliter.* L'oracle avait annoncé que le premier des Grecs qui descendrait sur le rivage troyen, y trouverait la mort. Ce fut le Thessalien Protésilas qui s'élança le premier à terre, par dévouement à la cause commune.

Page 14 : 1. *Sigea,* du promontoire de Sigée, dans la Troade.

— 2. *Peliacæ.* La lance d'Achille, coupée par le centaure Chiron sur le Pélion, était si lourde qu'aucun autre mortel ne pouvait la manier. En outre, elle avait la vertu de guérir les blessures qu'elle avait faites.

— 3. *Æacida,* Achille, petit-fils d'Éaque, lequel était fils de Jupiter et roi d'Égine.

Page 16 : 1. *Nereide.* Allusion dédaigneuse à la naissance d'Achille, fils de la Néréide Thétis.

V

Page 18 : 1. *Lyrnessia,* Lyrnesse, ville de Mysie qu'Achille avait détruite pendant les loisirs que lui laissait le siège de Troie. — *Tenedon,* Ténédos, ville située en vue de Troie. — *Eetioneas Thebas,* Thèbes, en Cilicie, où régnait Éétion, père d'Andromaque. — *Caycus,* le Caycus, fleuve de Mysie.

— 2. *Telephus.* Télèphe, prince mysien, avait été blessé et ensuite guéri par la lance d'Achille.

VI

Page 22 : 1. *Volucrem… Stheneleida.* Un fils de Sthénélus, inconsolable de la mort de Phaéthon, avait été changé en cygne. (Cf. II, vii, v. 38 et suiv.)

Page 24 : 1. *Sminthea,* de la ville de Sminthe, ou encore, destructeur de rats. Les anciens ne sont pas bien d'accord sur l'origine de ce surnom. Suivant la tradition la plus accréditée, Sminthe était une ville de Phrygie qu'Apollon avait délivrée des rats (σμίνθος, rat) qui l'infestaient.

— 2. *Non datur.* À la fin du siège de Troie, Jupiter avait menacé de son courroux les dieux qui prendraient part eux-mêmes aux combats des Grecs et des Troyens.

VII

Page 26 : 1. *Thermodontiaca.* Les Amazones, qui habitaient les bords du Thermodon, fleuve de la Cappadoce, étaient venues au secours des Troyens, conduites parleur reine Penthésilée.

Page 28 : 1. *Armarat… cremarat.* Vulcain, le dieu du feu, avait, à *la* prière de Thétis, forgé pour Achille des armes impénétrables.

— 2. *Tydides,* le fils de Tydée, Diomède. — *Oileos Ajax,* le second Ajax, fils d'Oïlée, roi des Locriens. — *Minor Atrides,* Ménélas — *Major,* Agamemnon. — *Telamone creato,* Ajax, fils de Télamon, roi de Salamine. — *Laerta,* sous-entendu *creato,* le fils de Laerte, Ulysse.

— 3. *Tanialides,* Agamemnon, fils d'Atrée, lequel avait pour père Pélops, fils de Tantale.

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. F. de Parnajon, professeur au lycée Henri IV.

Le texte de l'édition originale parue chez Hachette a été numérisé, légèrement modifié et recomposé avec TEX.

Publié par Gérard Gréco sur http://gerardgreco.free.fr.

© Gérard Gréco 2020

Version 1.0 du 3 juin 2020.

Tous droits réservés. Il est toléré d'utiliser ce document dans un cadre scolaire ou universitaire sans but lucratif. La diffusion même électronique de ce document n'est pas autorisée.

La recomposition de cet ouvrage est basée sur les travaux de Petr Březina concernant la composition bilingue et plurilingue, publiés dans le bulletin du Groupe tchécoslovaque des utilisateurs de TEX, année 2008, numéro 4, ISSN 1211-6661, et présentés au public francophone dans l'article « Éditions bilingues et TEX » qui est librement disponible sur son site web :
https://web.archive.org/web/20130512105242/http://www.volny.cz/petr-brezina/libelli/bilingue.pdf

1019. — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

OVIDE

CHOIX DES MÉTAMORPHOSES (LIVRE 13)

Paris
2020

AVIS

RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT

DU TREIZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

1. Discours d'Ajax.
2. Discours d'Ulysse.
3. Mort d'Ajax.
4. Chute de Troie.
5. Mort de Polydore. Sacrifice de Polyxène.
6. Douleur d'Hécube.
7. Nouveau malheur ; vengeance et métamorphose d'Hécube.
8. Fuite et voyage d'Énée.

CHOIX

DES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE TREIZIÈME.

1. — DISCOURS D'AJAX.

(V. 1-122.)

Consedere duces, et vulgi stante corona,
Surgit ad hos clipei dominus septemplicis Ajax.
Utque erat impatiens iræ, Sigeia torvo
Litora respexit, classemque in litore, vultu ;
Intendensque manus : « Agimus, proh Jupiter ! inquit,
Ante rates causam, et mecum confertur Ulysses
At non Hectoreis dubitavit cedere flammis [1],
Quas ego sustinui, quas hac a classe fugavi.
Tutius est igitur fictis contendere verbis
Quam pugnare manu : sed nec mihi dicere promptum.

1.

Les chefs se sont assis ; autour d'eux la foule se tient debout. Le maître du bouclier aux sept peaux de bœufs, Ajax, se lève devant ce tribunal. Incapable de maîtriser sa colère, il jette des regards farouches sur le promontoire de Sigée, sur la flotte rangée le long du rivage, et levant les mains vers le ciel : « Ô Jupiter, s'écrie-t-il, c'est devant les vaisseaux que nous plaidons notre cause, et c'est Ulysse que l'on met aux prises à moi ! Mais il n'a pas craint de fuir devant les flammes allumées par Hector, quand moi j'en ai arrêté la violence, quand je les ai repoussées loin de cette flotte. Il y a donc plus de sûreté à combattre avec des paroles artificieuses qu'à lutter

CHOIX

DES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE TREIZIÈME.

1. — DISCOURS D'AJAX.

Duces consedere,
et corona vulgi stante,
Ajax, dominus clipei
septemplicis,
surgit ad hos,
utque erat impatiens iræ,
respexit vultu torvo
litora Sigeia,
classemque in litore,
intendensque manus :
« Agimus, proh Jupiter !
inquit,
causam ante rates,
et Ulysses confertur me-
At non dubitavit [cum !
cedere flammis Hectoreis,
quas ego sustinui,
quas fugavi ab hac classe.
Igitur est tutius
contendere verbis fictis,
quam pugnare manu :
sed nec est promptum
mihi dicere,

Les chefs se sont assis,
et le cercle de la multitude se-tenant-debout,
Ajax, le maître du bouclier
aux-sept-peaux,
se lève devant eux,
et comme il était incapable-de-maîtriser *sa*
il regarda d'un visage farouche [colère,
les rivages de-Sigée,
et la flotte sur le rivage,
et tendant les mains :
« Nous plaidons, ô Jupiter !
dit-il,
la cause devant les navires,
et Ulysse est comparé avec-moi !
Mais il n'a pas hésité
à céder aux flammes d'-Hector,
que moi j'ai contenues,
que j'ai mises-en-fuite loin de cette flotte.
Donc il est plus sûr
de lutter par des paroles apprêtées
que de combattre avec la main :
mais ni il n'est facile
à moi de parler,

Nec facere est isti ; quantumque ego Marte feroci
Inque acie valeo, tantum valet iste loquendo.
Nec memoranda tamen vobis mea facta, Pelasgi,
Esse reor ; vidistis enim : sua narret Ulysses,
Quæ sine teste gerit, quorum nox conscia [1] sola est.
Præmia magna peti fateor ; sed demit honorem
Æmulus : Ajaci non est tenuisse superbum,
Sit licet hoc ingens, quidquid speravit Ulysses.
Iste tulit pretium jam nunc certaminis hujus,
Qui, cum victus erit, mecum certasse feretur.
« Atque ego, si virtus in me dubitabilis esset,
Nobilitate potens essem, Telamone creatus,
Mœnia qui forti Trojana sub Hercule cepit,
Litoraque intravit Pagasæa Colcha carina [2].
Æacus huic pater est, qui jura silentibus illic
Reddit, ubi Æoliden saxum grave Sisyphon [3] urget ;
Æacon agnoscit summus prolemque fatetur

les armes à la main. Mais il m'est aussi difficile de parler, qu'à lui d'agir ; et autant je l'emporte par mon courage indomptable sur le champ de bataille, autant celui-ci l'emporte par l'éloquence. Cependant je ne crois pas avoir besoin, ô Grecs, de vous rappeler mes exploits, car vous les avez vus : c'est à Ulysse à raconter les siens, ces exploits qu'il accomplit sans témoin, et dont la nuit seule est complice. Je demande, je l'avoue, une grande récompense ; mais ce qui en diminue la valeur, c'est d'avoir un tel rival : il n'est pas glorieux pour Ajax d'obtenir un prix, si grand qu'il soit, dès qu'Ulysse a pu y prétendre. Il a déjà recueilli l'honneur de cette lutte ; car lorsqu'il sera vaincu, on dira qu'il a lutté contre moi.

« D'ailleurs, si mon courage pouvait être mis en doute, j'aurais pour moi l'illustration de ma naissance. Je suis fils de Télamon, qui, sous les ordres du vaillant Hercule, prit les remparts de Troie, et qui pénétra dans les ports de Colchide sur le navire construit à Pagase. Télamon avait pour père Éaque qui juge les ombres silencieuses dans les lieux où Sisyphe est écrasé sous un pesant rocher. Le grand

nec isti facere ;
quantumque ego valeo
Marte feroci,
inque acie,
tantum iste valet loquendo.
Nec tamen reor mea facta
esse memoranda vobis,
Pelasgi ;
vidistis enim :
Ulysses narret sua,
quæ gerit sine teste,
quorum nox sola est conscia.
Fateor magna præmia peti ;
sed æmulus
demit honorem :
non est superbum Ajaci
tenuisse
quidquid Ulysses speravit,
licet hoc sit ingens.
Iste tulit jam nunc
pretium hujus certaminis,
qui, cum victus erit,
feretur certasse mecum.
« Atque ego, si virtus
esset dubitabilis in me,
essem potens nobilitate,
creatus Telamone,
qui cepit mœnia Trojana
sub forti Hercule,
intravitque litora Colcha
carina Pagasæa.
Æacus est pater huic,
qui reddit jura silentibus,
illic ubi saxum grave
urget Sisyphon Æoliden ;
summus Jupiter
agnoscit Æacon,
fateturque

ni à celui-là d'agir ;
et autant moi je vaux
par Mars fier (par ma valeur),
et dans la bataille,
autant celui-là vaut en parlant.
Ni cependant je ne pense mes actions
être à-rappeler à vous,
ô Pélasges ;
vous *les* avez vues en effet :
qu'Ulysse raconte les siennes,
qu'il fait sans témoin,
dont la nuit seule est complice.
J'avoue de grandes récompenses être demais le rival [mandées ;
en ôte de l'honneur :
il n'est pas glorieux pour Ajax
d'avoir obtenu
quoi-que-ce-soit-qu'Ulysse ait espéré,
quoique cela soit considérable.
Celui-ci a emporté déjà maintenant
le prix de cette lutte,
lui qui, lorsqu'il aura été vaincu,
sera rapporté avoir lutté avec-moi.
« Et moi, si la valeur
était douteuse en moi,
je serais puissant par la noblesse,
étant né de Télamon,
qui prit les murailles troyennes
sous le courageux Hercule,
et *qui* entra dans les rivages colchiques
sur la carène construite-à-Pagase.
Éaque est père à celui-ci,
lequel rend les lois (la justice) aux *ombres*
là où un rocher pesant [silencieuses,
presse Sisyphe fils-d'-Éole ;
le souverain Jupiter
reconnaît Éaque,
et il avoue

Jupiter esse suam : sic ab Jove tertius Ajax,
Nec tamen hæc series in causam prosit, Achivi,
Si mihi cum magno non est communis Achille.
Frater erat, fraterna [1] peto. Quid sanguine cretus
Sisyphio, furtisque et fraude simillimus illi,
Inserit Æacidis alienæ nomina gentis ?
« An, quod in arma prior, nulloque sub indice [2] veni,
Arma neganda mihi ? potiorque videbitur ille,
Ultima qui cepit, detrectavitque furore
Militiam ficto ? donec sollertior isto,
At sibi inutilior [3], timidi commenta retexit
Naupliades animi, vitataque traxit in arma.
Optima nunc sumat, qui sumere noluit ulla :
Nos inhonorati et donis patruelibus orbi,
Obtulimus qui nos ad prima pericula, simus ?
Atque utinam aut verus furor ille, aut creditus esset,

Jupiter reconnaît Éaque et l'avoue pour son fils. Ainsi Ajax a Jupiter pour bisaïeul. Cependant je ne demande pas que cette généalogie, ô Grecs, serve à ma cause, si elle ne m'est pas commune avec le grand Achille. Il était mon frère ; ce sont les armes d'un frère que je demande. Pourquoi ce descendant de Sisyphe, à qui il ressemble si bien par ses larcins et ses artifices, veut-il mêler au nom des Éacides le nom d'une famille étrangère ?

« Est-ce pour avoir pris les armes le premier, et sans qu'il ait fallu me dénoncer, que ces armes doivent m'être refusées ? Me préférera t-on celui qui est venu ici le dernier, qui a joué la folie pour ne pas nous suivre à la guerre, jusqu'au jour où le fils de Nauplius, plus habile que lui, découvrit pour son propre malheur les artifices de ce lâche, et l'entraîna dans les combats auxquels il se dérobait ? Et maintenant il obtiendrait les armes les plus belles, lui qui refusa de s'armer ; tandis que nous, nous serions privé de récompense, frustré de l'héritage de notre parent, nous qui nous sommes exposé aux premiers périls ? Et plût aux dieux que cette folie eût été véri-

esse suam prolem :
sic Ajax est tertius
ab Jove.
Nec tamen hæc series
prosit in causam, Achivi,
si non est communis mihi
cum magno Achille.
Erat frater,
peto fraterna.
Quid cretus
sanguine Sisyphio,
simillimusque illi
furtis et fraude,
inserit Æacidis
nomina gentis alienæ ?
« An arma
neganda mihi
quod veni prior in arma,
subque nullo indice ?
illeque videbitur potior
qui cepit ultima,
detrectavitque militiam
furore ficto ?
donec Naupliades,
sollertior isto,
at inutilior sibi,
retexit commenta
animi timidi,
traxitque in arma vitata.
Nunc sumat optima,
qui noluit sumere ulla :
nos simus inhonorati
et orbi donis patruelibus,
qui obtulimus nos
ad prima pericula ?
Atque utinam ille furor
esset aut verus, aut creditus,

lui être sa progéniture :
ainsi Ajax est le troisième
à-partir-de Jupiter.
Et cependant que cette suite *d'aïeux*
ne serve pas pour *ma* cause, *ô* Grecs,
si elle n'est pas commune à moi
avec le grand Achille.
Il était *mon* frère,
je demande les *armes* fraternelles.
Pourquoi *celui-ci* issu
du sang de-Sisyphe,
et très-semblable à lui
par les larcins et la fraude,
intercale-t-il dans les-descendants-d'Éaque
les noms d'une famille étrangère ?
« Ou-bien les armes
sont-elles devant être refusées à moi
parce que je suis venu le premier aux armes,
et sous aucun dénonciateur ?
et celui-là paraîtra-t-il préférable
qui a pris les dernières,
et *qui* a repoussé le service-militaire
par une folie feinte ?
jusqu'à ce que le fils-de-Nauplius,
plus habile que celui-là,
mais plus nuisible à lui-même,
découvrit les inventions
de *ce* cœur lâche,
et *le* traîna aux armes qu'il avait évitées.
Maintenant il prendrait les meilleures,
lui qui n'a-voulu en prendre aucunes :
nous nous serions non-récompensés
et privés des dons de-notre-cousin-germain,
nous qui avons offert nous
aux premiers dangers ?
Et plût-aux-dieux-que cette folie
fût ou vraie, ou crue,

Nec comes hic Phrygias unquam venisset ad arces,
Hortator scelerum ! Non te, Pœantia proles [1],
Expositum Lemnos nostro cum crimine haberet ;
Qui nunc, ut memorant, silvestribus abditus antris,
Saxa moves gemitu, Laertiadæque precaris
Quæ meruit ; quæ, si di sunt, non vana precaris.
Et nunc ille, eadem nobis juratus in arma.
Heu ! pars una ducum, quo successore sagittæ
Herculis utuntur, fractus morboque fameque,
Velaturque aliturque avibus, volucresque petendo
Debita Trojanis exercet spicula fatis [2].
Ille tamen vivit, quia non comitatus Ulyssem ;
Mallet et infelix Palamedes esse relictus !
Viveret, aut certe letum sine crimine haberet.
Quem, male convicti nimium memor iste furoris,
Prodere rem Danaam finxit, fictumque probavit
Crimen, et ostendit, quod jam præfoderat, aurum.

table, ou qu'elle eût abusé notre crédulité ! Plût aux dieux que cet instigateur de crimes ne nous eût pas accompagnés sous les murs d'Ilion ! Fils de Péan, tu ne languirais pas dans l'île de Lemnos, victime de notre criminel abandon ! Maintenant, dit-on, caché dans les antres des forêts, tu fais retentir les rochers de tes gémissements ; tu appelles sur la tête du fils de Laërte les châtiments qu'il a mérités ; et tes prières seront entendues, s'il existe des dieux. Ce héros, hélas ! que les mêmes serments liaient à notre entreprise, un des chefs de l'armée, l'héritier des flèches d'Hercule, accablé par la faim et la maladie, se revêt des plumes des oiseaux, se nourrit de leur chair, et c'est à frapper la race ailée qu'il exerce ces flèches réservées à la chute de Troie. Mais lui du moins il vit ; car il n'a pas accompagné Ulysse. Combien l'infortuné Palamède eût mieux aimé être abandonné aussi ! Il vivrait, ou du moins il serait mort sans avoir été accusé. Mais Ulysse, se rappelant trop bien que Palamède l'avait convaincu, à sa honte, d'avoir joué la folie, prétendit que ce guerrier trahissait la cause des Grecs ; et, pour prouver ce crime supposé, il

et hic hortator scelerum
non venisset unquam comes
ad arces Phrygias !
Lemnos non te haberet,
proles Pæantia,
expositum
cum nostro crimine ;
qui nunc, ut memorant,
abditus antris silvestribus,
moves saxa gemitu,
precarisque Laertiadæ
quæ meruit ;
quæ non precaris vana,
si di sunt.
Et nunc ille juratus
in eadem arma nobis,
heu ! una pars ducum,
quo sagittæ Herculis
utuntur successore
fractus morboque fameque,
velaturque aliturque avibus,
petendoque volucres
exercet spicula
debita fatis Trojanis.
Ille tamen vivit,
quia non comitatus
Ulyssem :
et infelix Palamedes
mallet esse relictus !
Viveret, aut certe haberet
letum sine crimine.
Quem,
iste memor nimium
furoris male convicti,
finxit prodere rem Danaam,
probavitque crimen fictum,
et ostendit aurum,
quod jam præfoderat.

et *que* cet instigateur de crimes
ne fût jamais venu *comme* compagnon
vers les citadelles phrygiennes !
Lemnos ne te retiendrait pas,
progéniture de-Péan,
exposé (abandonné)
avec notre accusation ;
toi qui maintenant, comme on *le* raconte,
caché dans les antres des-forêts,
émeus les rochers par *ton* gémissement,
et demandes-par-des-prières contre le-fils-de-Laërte
les *peines* qu'il a méritées ;
lesquelles tu ne demandes pas vaines (en
si des dieux existent. [vain),
Et maintenant lui qui a juré
pour les mêmes armes que nous,
hélas ! *étant* une partie (un) des chefs,
duquel les flèches d'Hercule
usent *comme* successeur,
brisé et par la maladie et par la faim,
et est vêtu et est nourri par les oiseaux,
et en visant les oiseaux
il exerce les flèches
dues aux destinées troyennes (à la chute de
Lui cependant vit, [Troie).
parce qu'il n'a pas accompagné
Ulysse :
et (aussi) le malheureux Palamède
aimerait-mieux avoir été abandonné !
Il vivrait, ou du-moins il aurait
un trépas sans accusation.
Lequel *Palamède,*
celui-ci se souvenant trop
de *sa* folie honteusement confondue,
supposa trahir la chose grecque,
et il prouva l'accusation supposée,
et il montra l'or,
que déjà il avait enfoui-d'-avance.

Ergo aut exsilio vires subduxit Achivis,
Aut nece : sic pugnat, sic est metuendus Ulysses.
« Qui, licet eloquio fidum quoque Nestora [1] vincat,
Haud tamen efficiet desertum ut Nestora crimen
Esse rear nullum ; qui, cum imploraret Ulyssem,
Vulnere tardus equi fessusque senilibus annis.
Proditus a socio est. Non hæc mihi crimina fingi
Scit bene Tydides, qui nomine sæpe vocatum
Corripuit, trepidoque fugam exprobravit amico.
Adspiciunt oculis Superi mortalia justis :
En eget auxilio [2], qui non tulit ; utque reliquit,
Sic linquendus erat ; legem sibi dixerat ipse.
Conclamat socios ; adsum, videoque trementem
Pallentemque metu, ac trepidantem morte futura :
Opposui molem clipei, texique jacentem,
Servavique animam (minimum est hoc laudis) inertem.

montra l'or qu'il avait lui-même enfoui d'avance dans la tente de sa victime. Il a donc affaibli les Grecs par l'exil ou par la mort : c'est ainsi que combat Ulysse, c'est ainsi qu'il se rend redoutable.

« Quant à son éloquence, surpassât-elle l'éloquence même du loyal Nestor, il ne me fera pourtant pas croire que ce ne soit point un crime d'avoir abandonné Nestor. Retardé dans sa fuite par la blessure d'un de ses chevaux, et fatigué par le poids des ans, le vieillard invoquait le secours d'Ulysse ; celui-ci trahit son compagnon. Ce ne sont pas là des accusations que je forge ; le fils de Tydée le sait bien, lui qui, l'appelant plusieurs fois par son nom, gourmanda son ami tremblant et lui reprocha sa fuite. Mais les dieux regardent avec équité les actions des mortels. Voici qu'il a lui-même besoin de secours, lui qui n'a point secouru les autres. Il fallait suivre son exemple, et l'abandonner : lui-même avait prononcé son arrêt. Il appelle ses compagnons ; j'accours, et je le vois tremblant, pâle de terreur, épouvanté de la mort qui le menace : je lui fais un rempart de mon vaste bouclier ; je couvre ce lâche renversé sur le

Ergo subduxit vires Achivis
aut exsilio aut nece :
Ulysses pugnat sic,
est metuendus sic.
« Qui, licet vincat eloquio
fidum Nestora quoque,
haud efficiet tamen,
ut rear Nestora desertum
esse nullum crimen ;
qui tardus
vulnere equi,
fessusque annis senilibus,
cum imploraret Ulyssem,
proditus est a socio.
Tydides scit bene
hæc crimina non fingi mihi,
qui corripuit
vocatum sæpe nomine,
exprobravitque fugam
amico trepido.
Superi adspiciunt mortalia
oculis justis :
en eget auxilio,
qui non tulit ;
utque reliquit,
sic erat linquendus :
ipse dixerat sibi legem.
Conclamat socios ;
adsum, videoque
trementem pallentemque
metu,
trepidantem morte futura :
opposui molem clipei,
texique jacentem,
servavique
(hoc est minimum laudis)
animam inertem.

Donc il a enlevé des forces aux Grecs
ou par l'exil ou par la mort :
Ulysse combat ainsi,
il est redoutable ainsi.
« Lequel, lors-même-qu'il vaincrait par le fidèle Nestor aussi, [l'éloquence
ne fera pas cependant
que je pense Nestor abandonné
n'être aucun motif-d'accusation ;
lequel *Nestor* retardé,
par la blessure d'un cheval,
et fatigué par les années de-la-vieillesse,
comme il implorait Ulysse,
fut trahi par *son* compagnon.
Le fils de-Tydée sait bien
ces accusations n'être pas inventées par *lui* qui gourmanda [moi,
Ulysse appelé souvent par *son* nom,
et reprocha la fuite
à *son* ami tremblant.
Les dieux regardent les choses des-mortels
avec des yeux justes :
voici-qu'il a-besoin de secours,
lui qui n'*en* a pas porté ;
et de-même-qu'il a abandonné,
ainsi il était devant être abandonné :
lui-même avait prononcé pour lui la loi.
Il appelle *ses* compagnons ;
je me présente, et je vois *lui*
tremblant et pâlissant
de crainte,
agité par la mort future :
j'opposai la masse de *mon* bouclier,
et je couvris *lui* gisant,
et je sauvai
(cela est très-peu de gloire)
cette vie lâche.

Si perstas certare, locum redeamus ad illum ;
Redde hostem, vulnusque tuum, solitumque timorem ;
Post clipeumque late, et mecum contende sub illo.
At postquam eripui, cui standi vulnera vires
Non dederant, nullo tardatus vulnere fugit.
Hector adest, secumque deos [1] in prœlia ducit ;
Quaque ruit, non tu tantum terreris, Ulysse,
Sed fortes etiam : tantum trahit ille timoris !
Hunc ego, sanguineæ successu cædis ovantem,
Eminus ingenti resupinum pondere fudi.
Hunc ego, poscentem cum quo concurreret, unus
Sustinui ; sortemque [2] meam vovistis, Achivi,
Et vestræ valuere preces. Si quæritis hujus
Fortunam pugnæ, non sum superatus [3] ab illo.
« Ecce ferunt Troes ferrumque, ignesque, Jovemque
In Danaas classes ; ubi nunc facundus Ulysses ?

sol, et (action peu glorieuse pour moi), je lui sauve la vie. Si tu t'obstines à me disputer ces armes, retournons à la même place ; viens de nouveau au milieu des ennemis, avec ta blessure, avec la frayeur qui ne te quitte jamais. Cache-toi derrière mon bouclier, et là soutiens tes prétentions contre moi. Mais à peine l'eus-je dégagé, que lui, qui n'avait pas la force de se tenir debout à cause de ses blessures, fuit sans qu'aucune de ses blessures ralentisse sa course. Hector paraît, menant avec lui les dieux au combat. Partout où il se précipite, non seulement Ulysse, mais les vaillants guerriers eux-mêmes sentent leur courage les abandonner : tant ce héros traîne d'épouvante après soi ! Triomphant, il s'enivrait de carnage ; je lui lance de loin un quartier de roc, qui le renverse sur le dos. Puis, quand il défia les chefs à un combat singulier, seul, je soutins l'effort de son bras. Vous demandiez, ô Grecs, que le sort tombât sur moi, et vos vœux furent exaucés. Voulez-vous savoir le succès de cette rencontre ; je ne fus point vaincu par ce héros.

« Mais voici que les Troyens, avec l'aide de Jupiter, portent le fer et la flamme contre la flotte des Grecs. Où est alors l'éloquent

Si perstas certare,
redeamus ad illum locum,
redde hostem,
tuumque vulnus,
timoremque solitum,
lateque post clipeum,
et contende mecum sub illo.
At postquam eripui,
fugit tardatus
nullo vulnere,
cui vulnera non dederant
vires standi.
Hector adest,
ducitque secum deos
in prœlia ;
quaque ruit,
non tantum tu, Ulysse,
terreris,
sed etiam fortes :
tantum ille trahit timoris !
Ego fudi resupinum
eminus pondere ingenti
hunc ovantem successu
cædis sanguineæ.
Ego unus sustinui hunc
poscentem
cum quo concurreret ;
vovistisque, Achivi,
meam sortem,
et vestræ preces valuere.
Si quæritis fortunam
hujus pugnæ,
non sum superatus ab illo.
« Ecce Troes ferunt
in classes Danaas
ferrumque, ignesque
Jovemque :
ubi nunc facundus Ulysses ?

Si tu persistes à lutter,
retournons à cette place,
rends l'ennemi,
et ta blessure,
et *ta* peur accoutumée,
et cache-toi derrière *mon* bouclier,
et lutte avec-moi sous ce *bouclier.*
Mais après que je *l'*eus arraché (délivré),
il fuit n'*étant* retardé
par aucune blessure,
lui à qui *ses* blessures n'avaient pas donné
les forces de se-tenir-debout.
Hector se présente,
et il mène avec-lui les dieux
dans les combats ;
et là-où il se précipite,
non-seulement toi, Ulysse,
tu es effrayé,
mais même les *guerriers* courageux :
tant celui-ci traîne de terreur !
Moi je répandis (renversai) sur-le-dos
de-loin par un poids énorme
celui-ci triomphant du succès
du carnage sanglant.
Moi seul je soutins celui-ci (le choc de [celui-ci)
demandant
quelqu'un avec-qui il pût-combattre ;
et vous implorâtes-par-des-vœux, ô Grecs,
ma désignation-par-le-sort,
et vos prières furent-efficaces.
Si vous demandez l'issue
de ce combat,
je n'ai pas été vaincu par lui (Hector).
« Voici-que les Troyens portent
contre les flottes grecques,
et le fer, et les feux,
et Jupiter (et la protection de Jupiter) :
où *est* maintenant l'éloquent Ulysse ?

Nempe ego mille meo protexi pectore puppes,
Spem vestri reditus : date tot pro navibus arma.
Quod si vera licet mihi dicere, quæritur istis,
Quam mihi, major honos ; conjunctaque gloria nostra est
Atque Ajax armis, non Ajaci arma petuntur.
Conferat his Ithacus Rhesum [1], imbellemque Dolona,
Priamidenque Helenum [2] rapta cum Pallade captum :
Luce nihil gestum ; nihil est, Diomede remoto.
Si semel ista datis meritis tam vilibus arma,
Dividite, et pars sit major Diomedis in illis.
Quo tamen hæc Ithaco, qui clam, qui semper inermis
Rem gerit, et furtis incautum decipit hostem ?
Ipse nitor galeæ, claro radiantis ab auro,
Insidias prodet manifestabitque latentem.
Sed neque Dulichius [3] sub Achillis casside vertex
Pondera tanta feret ; nec non onerosa gravisque
Pelias hasta potest imbellibus esse lacertis ;

Ulysse ? C'est moi qui couvris de ma poitrine ces mille vaisseaux, espoir de votre retour ; donnez-moi ces armes pour tant de vaisseaux que j'ai sauvés. Faut-il parler sans feinte ? L'honneur sera moindre pour moi que pour ces armes ; leur gloire est inséparable de la nôtre. Ce n'est point Ajax qui demande ces armes ; ce sont ces armes qui demandent Ajax. Qu'à ces exploits le roi d'Ithaque vienne comparer la mort de Rhésus, et celle du faible Dolon, la capture du fils de Priam, Hélénus, enlevé avec le Palladium. Ulysse n'a rien fait de jour, rien, sans Diomède. Si jamais vous accordez ces armes à de si médiocres services, séparez-les, et que la meilleure part en soit pour Diomède. Mais à quoi serviront-elles au roi d'Ithaque, qui agit toujours en cachette ; toujours sans armes, et qui ne sait que surprendre et tromper l'ennemi par ses ruses ? L'éclat même du casque qui rayonne d'un or étincelant, trahira ses pièges, et découvrira ses embuscades. D'ailleurs ce casque sera un poids trop lourd sur la tête du roi de Dulichium ; la lance coupée sur le mont Pélion sera

Nempe ego protexi
meo pectore
mille puppes,
spem vestri reditus :
date arma pro tot navibus.
Quod si mihi licet
dicere vera,
honos major quæritur
istis quam mihi ;
nostraque gloria
conjuncta est ;
atque Ajax armis,
arma non petuntur Ajaci.
Ithacus conferat his
Rhesum,
imbellemque Dolona
Helenumque Priamiden,
captum cum Pallade rapta :
nihil gestum luce ;
nihil est, Diomede remoto.
Si semel datis ista arma
meritis tam vilibus,
dividite,
et pars Diomedis in illis
sit major.
Quo tamen hæc Ithaco,
qui gerit rem clam,
qui semper inermis,
et decipit furtis
hostem incautum ?
Nitor ipse galeæ,
radiantis ab auro claro,
prodet insidias,
manifestabitque latentem.
Sed neque vertex Dulichius
sub casside Achillis
feret pondera tanta ;
nec hasta Pelias potest
non esse onerosa gravisque
lacertis imbellibus ;

Car je couvris
de ma poitrine
mille poupes (mille navires),
espoir de votre retour :
donnez *ces* armes en échange-de-tant de navires.
Que s'il m'est permis,
de dire des choses vraies,
un honneur plus grand est cherché
pour ces *armes* que pour moi ;
et notre gloire
est unie ;
et Ajax est *demandé* par *ces* armes,
les armes ne sont pas demandées par Ajax.
Que l'Ithacien compare à ces *exploits*
Rhésus,
et le faible Dolon,
et Hélénus, fils-de-Priam,
pris avec Pallas enlevée
rien n'a été fait de jour ;
rien n'a été *fait,* Diomède étant éloigné.
Si une-fois vous donnez ces armes
à des services si peu-importants,
divisez *les,*
et que la part de Diomède dans ces *armes*
soit plus grande.
À-quoi-bon cependant celles-ci pour l'Ithacien,
qui fait l'affaire (qui agit) en-cachette,
qui *agit* toujours sans-armes
et trompe par des supercheries
l'ennemi non-en-garde ?
L'éclat même du casque,
rayonnant par *l'effet de* l'or clair,
trahira *ses* pièges,
et découvrira *lui* se-cachant.
Mais ni la tête du-*roi*-de-Dulichium,
sous le casque d'Achille,
ne portera des poids si-grands ;
ni la lance du-Pélion *ne* peut
n'être pas pesante et lourde
pour des bras faibles ;

Nec clipeus, vasti cælatus[1] imagine mundi.
Conveniet timidæ natæque ad furta sinistræ.
Debilitaturum quid te petis, improbe, munus ?
Quod tibi si populi donaverit error Achivi,
Cur spolieris erit, non cur metuaris ab hoste ;
Et fuga, qua sola cunctos, timidissime, vincis,
Tarda futura tibi est, gestamina tanta trahenti.
Adde quod iste tuus, tam raro prœlia passus,
Integer est clipeus : nostro, qui tela ferendo
Mille patet plagis, novus est successor habendus.
Denique quid verbis opus est ? spectemur agendo :
Arma viri fortis medios mittantur in hostes ;
Inde jubete peti, et referentem ornate relatis. »

un fardeau accablant pour ces bras sans forces ; et ce bouclier, sur lequel est ciselée l'image du vaste monde, ne saurait convenir à une main timide et faite pour de furtifs exploits. Malheureux, pourquoi demander une faveur qui t'affaiblira ? Si les Grecs abusés t'accordent ces armes, ce sera une dépouille et non un objet de terreur pour les ennemis. Ta fuite, et c'est seulement à fuir que tu excelles, ô le plus lâche des hommes, sera retardée, quand tu traîneras un fardeau si pesant ! D'ailleurs ton bouclier, qui a si rarement affronté les combats, est encore intact ; tandis que le nôtre, à force de recevoir des traits, est percé en mille endroits, et demande un successeur. Enfin qu'est-il besoin de paroles ? Qu'on nous juge à l'action : jetez les armes du héros au milieu des ennemis ; puis ordonnez qu'on aille les reprendre, et qu'elles soient la récompense de celui qui les rapportera. »

nec clipeus,
cælatus imagine
vasti mundi,
conveniet sinistræ
timidæ natæque ad furta.
Quid petis, improbe,
munus debilitaturum te ?
Quod si error populi Achivi
tibi donaverit,
erit cur spolieris,
non cur metuaris ab hoste,
et fuga, qua sola
vincis cunctos, timidissime,
est futura tarda tibi,
trahenti tanta gestamina.
Adde quod iste clipeus tuus,
passus tam raro prœlia,
est integer :
novus successor
est habendus nostro,
qui ferendo tela
patet mille plagis.
Denique quid est opus
verbis ?
spectemur agendo :
arma viri fortis
mittantur in medios hostes ;
jubete peti inde,
et ornate relatis
referentem. »

ni le bouclier,
ciselé par l'image
du vaste monde,
ne conviendra à un *bras* gauche
timide et né (fait) pour les larcins.
Pourquoi demandes-tu, *être* mauvais,
un présent devant affaiblir toi ?
Lequel *présent* si l'erreur du peuple grec
t'aura donné,
ce sera *un motif* pour-que tu sois dépouillé,
non pour-que tu sois craint par l'ennemi,
et la fuite, par laquelle seule
tu vaincs tous *les autres, ô* très-timide,
est devant être lente pour toi,
traînant de si-grands fardeaux.
Ajoute que ce bouclier tien,
ayant souffert si rarement les combats,
est intact :
un nouveau successeur
est devant être (procuré) au nôtre,
qui en supportant (recevant) des traits
est ouvert par mille coups.
Enfin qu'est-il besoin
de paroles ?
soyons vus en agissant :
que les armes de *ce* guerrier courageux
soient lancées au milieu-des ennemis ;
ordonnez *elles* être cherchées de-là,
et ornez *d'elles* rapportées
celui qui *les* rapportera. »

2. — DISCOURS D'ULYSSE.

(V. 123-381.)

Finierat Telamone satus, vulgique secutum
Ultima murmur erat, donec Laertius heros
Adstitit, atque oculos paulum tellure moratos
Sustulit ad proceres, exspectatoque resolvit
Ora sono ; neque abest facundis gratia dictis :
« Si mea cum vestris valuissent vota, Pelasgi,
Non foret ambiguus tanti certaminis heres ;
Tuque tuis armis, nos te poteremur, Achille !
Quem quoniam non æqua mihi vobisque negarunt
Fata (manuque simul veluti lacrimantia tersit
Lumina), quis magno melius succedat Achilli,
Quam per quem magnus Danais successit [1] Achilles ?
Huic modo ne prosit, quod, ut est, hebes esse videtur [2] ;
Neve mihi noceat, quod vobis semper, Achivi,
Profuit ingenium ; meaque hæc facundia, si qua est,
Quæ nunc pro domino, pro vobis sæpe locuta est,

2.

Le fils de Télamon se tait ; le murmure confus de la foule avait suivi ces dernières paroles. Alors le héros, fils de Laërte, se lève ; il tient quelque temps ses yeux baissés à terre, puis il les porte sur les chefs, et, au milieu de l'attente générale, il commence son discours ; sa parole éloquente ne manque pas de grâce.

« Si vos vœux et les miens, ô Grecs, avaient prévalu, un si glorieux héritage n'exciterait pas de débat : Achille, tu posséderais tes armes, et nous, nous te posséderions encore ! Mais puisque les destins jaloux nous ont refusé cette faveur (et à ces mots il parut essuyer quelques larmes), est-il quelqu'un qui soit plus digne d'obtenir les armes du grand Achille que celui qui a donné aux Grecs le grand Achille ? Seulement que la stupidité dont mon rival vous a donné la preuve ne soit point un titre en sa faveur ; et que mon esprit, qui vous a toujours été utile, ne me nuise pas auprès de vous ; que mon

2. — DISCOURS D'ULYSSE.

Satus Telamone finierat,
murmurque vulgi
secutum erat ultima,
donec heros Laertius
adstitit, atque sustulit
ad proceres oculos
moratos paulum tellure,
resolvitque ora
sono exspectato ;
neque gratia
abest dictis facundis.
« Si mea vota, Pelasgi,
valuissent cum vestris,
heres tanti certaminis
non foret ambiguus ;
tuque, Achille, tuis armis,
nos poteremur te.
Quem quoniam
fata non æqua
negarunt mihi vobisque
(tersitque simul manu
lumina veluti lacrimantia),
quis succedat melius
magno Achilli,
quam per quem
magnus Achilles
successit Danais ?
Modo ne prosit huic,
quod videtur esse hebes,
ut est ;
neve, ingenium, Achivi,
quod vobis semper profuit,
mihi noceat ;
hæcque facundia mea,
si qua est,
quæ nunc pro domino,
locuta est sæpe pro vobis,

Le fils de Télamon avait fini,
et le murmure de la foule
avait suivi *ces* dernières *paroles,*
jusqu'à ce que le héros le-fils-de-Laërte
se dressa, et leva
vers les chefs *ses* yeux
demeurés (fixés) un peu à terre,
et qu'il ouvrit la bouche
par un son attendu ;
et la grâce
n'est pas absente de *ses* paroles éloquentes.
« Si mes vœux, Pélasges,
avaient prévalu avec les vôtres,
l'héritier d'un si-grand débat
ne serait pas douteux ; [armes,
et toi, Achille, *tu serais possesseur* de tes
nous nous serions-*possesseurs* de toi.
Lequel *Achille* puisque
les destins non bienveillants
ont refusé à moi et à vous
(et il essuya en-même-temps de la main
ses yeux comme pleurants),
qui succéderait mieux
au grand Achille,
que *celui* par-le-moyen-de qui
le grand Achille
est venu-parmi les Grecs ?
Seulement que *ceci* ne serve pas à lui, (à
de ce qu'il paraît être obtus, [Ajax)
comme il *l'*est *réellement ;*
ni que *mon* esprit, *ô* Grecs,
qui vous a toujours servi,
ne me nuise ;
et *que* cette éloquence mienne,
si quelque *éloquence* est *à moi,*
laquelle *parle* maintenant pour *son* maître,
et qui a parlé souvent pour vous,

Invidia careat ; bona nec sua quisque recuset.
Nam genus, et proavos, et quæ non fecimus ipsi,
Vix ea nostra voco. Sed enim quia rettulit Ajax
Esse Jovis pronepos, nostri quoque sanguinis auctor
Jupiter est, totidemque gradus distamus ab illo.
Nam mihi Laertes pater est, Arcesius illi,
Jupiter huic ; neque in his quisquam damnatus et exsul [1].
Est quoque per matrem Cyllenius [2] addita nobis
Altera nobilitas : deus est in utroque parente.
Sed neque materno quod sum generosior ortu,
Nec mihi quod pater est fraterni sanguinis insons,
Proposita arma peto : meritis expendite causam,
Dummodo quod fratres Telamon Peleusque fuerunt,
Ajacis meritum non sit ; nec sanguinis ordo,
Sed virtutis honor spoliis quæratur in istis.
Aut si proximitas primusque requiritur heres,

éloquence, si j'en ai quelque peu, souvent employée pour vous, ne soit point un tort à vos yeux, lorsque je m'en sers aujourd'hui pour moi : que chacun use de ses avantages. Car pour la naissance, les ancêtres, les exploits que nous n'avons pas accomplis nous-mêmes, sont-ce là des biens qui nous soient propres ? Mais puisque Ajax a rappelé qu'il était l'arrière-petit-fils de Jupiter, Jupiter est aussi l'auteur de ma race : je descends de lui au même degré. J'ai pour père Laërte, fils d'Arcésius qui doit le jour à Jupiter ; et parmi les miens il n'y ni condamné ni exilé. Ma mère, qui descend de Mercure, ajoute encore à la noblesse de mon extraction. Des deux côtés j'ai un dieu pour ancêtre. Mais ce n'est ni parce que ma naissance est plus illustre du côté de ma mère, ni parce que mon père est innocent du meurtre de son frère, que je demande ces armes mises au concours : jugez-nous sur nos mérites ; seulement n'en faites point un à Ajax que Télamon ait été le frère de Pélée : ce n'est pas au degré de parenté, c'est à l'éclat du mérite que ces dépouilles les doivent être adjugées ; ou si vous recherchez la proximité du sang

careat invidia ;
nec quisque recuset
sua bona.
Nam voco vix nostra
genus et proavos,
et ea quæ non fecimus ipsi.
Sed enim quia Ajax rettulit,
esse pronepos Jovis,
Jupiter est quoque
auctor nostri sanguinis,
distamusque ab illo
totidem gradus.
Nam Laertes est pater mihi,
Arcesius illi,
Jupiter huic ;
neque quisquam in his
damnatus et exsul.
Altera nobilitas Cyllenius,
addita est quoque nobis
per matrem ;
deus est
in utroque parente.
Sed peto arma proposita,
nec quod sum
generosior
ortu materno,
nec quod pater est mihi
insons sanguinis fraterni :
expendite causam meritis ;
dummodo non sit
meritum Ajacis
quod Telamon et Peleus
fuerunt fratres ;
nec ordo sanguinis,
sed honor virtutis
quæratur in istis spoliis.
Aut si proximitas
heresque primus requiritur,

soit-exempte d'envie ;
ni que qui-que-ce soit ne refuse
ses avantages.
Car j'appelle à-peine nôtres
la race et les ancêtres, [nous-mêmes.
et ces *exploits* que nous n'avons pas faits
Mais en-effet puisque Ajax a rapporté
qu'il était arrière-petit-fils de Jupiter,
Jupiter est aussi
l'auteur de notre sang,
et nous sommes éloignés de lui
d'autant *de* degrés.
Car Laërte est le père à moi,
Arcésius à lui (à Laërte),
Jupiter à celui-ci (à Arcésius) ;
ni quelqu'un *n'est* parmi ceux-ci
condamné et exilé.
Une seconde noblesse, *à savoir* le dieu-du-Cyllène,
a été ajoutée aussi à nous
par *notre* mère ;
un dieu est
dans l'un-et-l'autre parent.
Mais je demande les armes mises-au-concours
ni parce que je suis
de-meilleure-race
par la naissance maternelle,
ni parce qu'un père est à moi
innocent du sang fraternel :
pesez la cause par les mérites ;
pourvu que *ce ne* soit pas
un mérite d'Ajax
que Télamon et Pélée
aient été frères ;
ni que l'ordre du sang,
mais que l'éclat de la vertu
soit cherché à propos de ces dépouilles.
Ou si la parenté
et l'héritier le plus proche est recherché,

Est genitor Peleus, est Pyrrhus filius illi ;
Quis locus Ajaci ? Phthiam [1] hæc Scyronve ferantur.
Nec minus est isto Teucer [2] patruelis Achilli :
Non petit ille tamen ; num, si petat, auferat arma ?
« Ergo operum quoniam nudum certamen habetur,
Plura quidem feci quam quæ comprendere dictis [3]
In promptu mihi sit ; rerum tamen ordine ducar.
Præscia venturi genitrix Nereia leti,
Dissimulat cultu natum ; deceperat omnes,
In quibus Ajacem, sumptæ fallacia vestis.
Arma ego femineis, animum motura virilem,
Mercibus [4] inserui ; neque adhuc projecerat heros
Virgineos habitus, cum parmam hastamque tenenti ;
‘Nate dea, dixi, tibi se peritura reservant
Pergama : quid dubitas ingentem evertere Trojam ?’
Injecique manum, fortemque ad fortia misi.
Ergo opera illius mea sunt : ego Telephon hasta

et les héritiers les plus proches, Pélée, le père d’Achille, vit encore ; Pyrrhus est le fils de ce héros. Quelle place reste-il pour Ajax ? Il faut porter ces armes à Phthie ou à Scyros. D’ailleurs Teucer est aussi bien qu’Ajax le cousin d’Achille. Il ne demande pourtant pas ses armes ; et, s’il les demandait, les obtiendrait-il ?

« Puis donc qu’il s’agit simplement des services, j’en ai trop rendu pour qu’il me soit facile de les énumérer tous. Cependant je serai guidé par l’ordre des faits. Thétis, sachant le destin qui menaçait son fils, le cache sous des habits empruntés. Ce déguisement avait trompé tous les Grecs, et parmi eux Ajax. À des marchandises destinées aux femmes je mêle des armes propres à réveiller le courage d’un homme. Le héros n’avait pas encore rejeté ses habits de vierge qu’il saisissait un bouclier et une lance : ‘Ô fils d’une déesse, m’écriai-je, Pergame t’attend pour succomber : que tardes-tu à renverser la puissante Troie ?’ Je m’empare de lui, et j’entraîne le héros à d’héroïques combats. Ses exploits sont donc les miens. C’est moi

Peleus est genitor,
Pyrrhus est filius illi :
quis locus Ajaci ?
Hæc ferantur
Phthiam, Scyronve.
Nec Teucer est minus isto
patruelis Achilli :
ille tamen non petit arma ;
num auferat, si petat ?
« Ergo quoniam
certamen operum
habetur nudum,
feci quidem plura,
quam ut sit in promptu mihi
ea comprendere dictis ;
tamen ducar ordine rerum.
Nereia genitrix,
præscia leti venturi
dissimulat natum cultu ;
fallacia vestis sumptæ
deceperat omnes,
in quibus Ajacem.
Ego inserui
mercibus femineis
arma motura
animum virilem ;
neque heros
projecerat adhuc
habitus virgineos,
cum dixi tenenti
parmam hastamque :
‘Nate dea,
Pergama se reservant tibi
peritura :
quid dubitas evertere
ingentem Trojam ?’
Injecique manum,
misique fortem ad fortia.
Ergo opera illius sunt mea :
ego domui hasta

Pélée est père,
Pyrrhus *est* fils à lui (à Achille) :
quelle place est à Ajax ?
Que ces *armes* soient portées
à Phthie, ou à Scyros.
Et Teucer n’est pas moins que celui-ci
cousin à Achille :
lui cependant ne demande par les armes ;
et est-ce qu’il *les* emporterait, s’il *les* de-
« Donc puisque [mandait ?
la lutte des œuvres
est (est engagée) nue,
j’*en* ai fait certes plus
que pour qu’il soit en facilité à moi
de les embrasser par des paroles ;
cependant je serai guidé par l’ordre des
La Néréide mère *d’Achille,* [faits.
ayant-la-prescience de *sa* mort future,
dissimule *son* fils par le costume ;
la supercherie du vêtement emprunté
avait trompé tous *les Grecs,*
parmi lesquels Ajax.
Moi j’intercalai
dans des marchandises de-femmes
des armes devant toucher
un cœur viril ;
ni le héros
n’avait rejeté encore
les habits de-jeune-fille,
lorsque je dis *à lui* tenant
un bouclier et une lance :
‘Fils d’une déesse,
Pergame se réserve à toi
devant périr (pour périr) :
pourquoi hésites-tu à renverser
la grande Troie ?’
Et je mis-sur *lui* la main, [rageux.
et j’envoyai *lui* courageux à des *actes* cou-
Donc les œuvres de lui sont miennes :
moi j’ai dompté par la lance

Pugnantem domui, victum orantemque refeci ;
Quod Thebæ cecidere, meum est ; me credite Lesbon,
Me Tenedon, Chrysenque, et Cillan, Apollinis urbes,
Et Scyron cepisse ; mea concussa putate
Procubuisse solo Lyrnessia mœnia dextra.
Utque alios taceam, qui sævum perdere posset
Hectora, nempe dedi ; per me jacet inclytus Hector.
Illis hæc armis, quibus est inventus Achilles,
Arma peto : vivo dederam, post fata reposco.
« Ut dolor unius [1] Danaos pervenit ad omnes,
Aulidaque Euboicam complerunt mille carinæ,
Exspectata diu, nulla aut contraria classi
Flamina sunt ; duræque jubent Agamemnona sortes
Immeritam sævæ natam mactare Dianæ.
Denegat hoc genitor, divisque irascitur ipsis ;
Atque in rege tamen pater est. Ego mite parentis
Ingenium verbis ad publica commoda verti.

dont la lance abattit Télèphe dans la lutte, et le guérit vaincu et suppliant. Si Thèbes est tombée, c'est grâce à moi ; c'est moi, croyez-le, qui ai pris Lesbos, Ténédos, Chrysès, Cilla, villes chères à Apollon, et Scyros ; moi dont le bras a ébranlé et renversé les remparts de Lyrnesse. Et pour passer sous silence tant de guerriers vaincus, c'est moi qui ai opposé au cruel Hector un adversaire capable de le faire périr ; c'est moi qui ai couché l'illustre Hector dans la poussière. C'est par les armes, qui m'ont servi à découvrir Achille, que je demande celles qui font l'objet de ce débat : je l'avais armé de son vivant, je réclame son armure après sa mort.

« Lorsque toute la Grèce ressentit l'outrage fait à un de ses rois, et que mille vaisseaux remplirent le port d'Aulis en face de l'Eubée, les vents, longtemps attendus, ne soufflaient pas, ou contrariaient par leur souffle le départ de la flotte. Un oracle rigoureux ordonne qu'Agamemnon immole sa fille, victime innocente, à Diane courroucée. Il refuse ; il s'irrite contre les dieux mêmes ; roi, il est encore père. Ce fut moi qui, par mes paroles, fis céder au bien commun

Telephon pugnantem ;
refeci victum orantemque ;
est meum
quod Thebæ cecidere ;
credite me cepisse Lesbon,
me Tenedon, Chrysenque,
et Cillan, urbes Apollinis,
et Scyron ;
putate mœnia Lyrnessia
procubuisse solo,
concussa mea dextra.
Utque taceam alios,
nempe dedi qui posset
perdere sævum Hectora ;
inclytus Hector
jacet per me ;
peto hæc arma
illis armis quibus
Achilles inventus est :
dederam vivo,
reposco post fata.
« Ut dolor unius
pervenit ad omnes Danaos,
milleque carinæ complerunt
Aulida Euboicam,
flamina exspectata diu
sunt nulla,
aut contraria classi,
sortesque duræ jubent
Agamemnona mactare
Dianæ sævæ
natam immeritam.
Genitor hoc denegat,
irasciturque divis ipsis,
atque pater est tamen
in rege.
Ego verti verbis
ad commoda publica
ingenium mite parentis.

Télèphe combattant ;
j'ai rétabli (guéri) *lui* vaincu et priant ;
il est mien (c'est à moi que vous devez)
que Thèbes soit tombée ;
croyez moi avoir pris Lesbos,
moi *avoir pris* Ténédos, et Chrysès,
et Cilla, villes d'Apollin,
et Scyros ;
pensez les murailles de-Lyrnesse
être tombées sur le sol,
ébranlées par ma *main* droite.
Et pour que je taise les autres,
assurément j'ai donné *quelqu'un* qui pût
faire-périr le cruel Hector ?
l'illustre Hector
gît par moi ;
je demande ces armes-ci
par ces armes-là par lesquelles
Achille a été découvert :
j'avais donné *des armes à lui* vivant,
je *les* réclame après les destins (sa mort).
« Dès-que le ressentiment d'un seul
eut pénétré chez tous les Grecs,
et *que* mille carènes eurent rempli
Aulis Euboïque (voisine de l'Eubée),
les souffles attendus longtemps
sont nuls,
ou contraires à la flotte,
et des oracles durs ordonnent
Agamemnon immoler
à Diane cruelle
sa fille innocente.
Le père le refuse,
et il s'irrite contre les dieux eux-mêmes,
et le père est cependant
dans le roi.
Moi je tournai par des paroles
vers les intérêts publics
l'esprit doux (apaisé) du père.

Nunc equidem fateor, fassoque ignoscat Atrides,
Difficilem tenui sub iniquo judice causam.
Hunc tamen utilitas populi, fraterque, datique
Summa movet sceptri [1], laudem ut cum sanguine penset.
Mittor et ad matrem [2], quæ non hortanda, sed astu
Decipienda fuit ; quod si Telamonius isset,
Orba suis essent etiamnum lintea ventis.
Mittor et Iliacas audax orator [3] ad arces,
Visaque et intrata est altæ mihi curia Trojæ ;
Plenaque adhuc erat illa viris ; interritus egi,
Quam mihi mandarat communis Græcia causam ;
Accusoque Parin, prædamque Helenamque reposco,
Et moveo Priamum, Priamoque Antenora [4] junctum.
At Paris et fratres, et qui rapuere sub illo,
Vix tenuere manus, scis hæc, Menelae, nefandas ;
Primaque lux nostri tecum fuit illa pericli.

sa tendresse paternelle. Je l'avoue maintenant, et qu'Atride me pardonne cet aveu, je défendais une cause difficile devant un juge prévenu. Cependant l'intérêt du peuple grec, l'honneur de son frère, le suprême pouvoir confié à ses mains, le touchent : il consent à payer sa gloire de son sang. On m'envoie aussi vers la mère ; pour elle, il fallait, non la persuader, mais la tromper par quelque artifice. Si le fils de Télamon y fût allé à ma place, nos voiles seraient encore aujourd'hui privés de vents favorables. C'est aussi moi qu'on députe, ambassadeur audacieux, vers les remparts d'Ilion. Je vois le sénat de la puissante Troie ; j'y suis introduit ; et alors il était encore plein de guerriers. Je plaide sans crainte la cause que m'avait confiée la Grèce réunie : j'accuse Pâris, je réclame Hélène et les trésors enlevés avec elle. Mes paroles touchent Priam, et avec Priam Anténor ; mais Pâris et ses frères, ainsi que les complices de son rapt, retinrent à peine, tu le sais, Ménélas, leurs mains criminelles, et ce jour fut le premier où nous partageâmes les mêmes périls.

Nunc equidem fateor,
Atridesque ignoscat fasso,
tenui causam difficilem
sub judice iniquo.
Tamen utilitas populi,
fraterque
summaque sceptri dati,
movet, ut penset
laudem sanguine.
Mittor et ad matrem,
quæ non fuit hortanda,
sed decipienda astu ;
quod si Telamonius isset,
lintea essent etiamnum
orba suis ventis.
Mittor et orator audax
ad arces Iliacas :
curia altæ Trojæ
visa est et intrata mihi ;
illaque erat adhuc
plena viris :
egi interritus causam
quam Græcia communis
mihi mandarat ;
accusoque Parin,
reposcoque prædam
Helenamque,
et moveo Priamum,
Antenoraque
junctum Priamo.
At Paris et fratres,
et qui rapuere sub illo,
tenuere vix
manus nefandas,
scis hæc, Menelae ;
illaque lux fuit prima
nostri pericli tecum.

Maintenant certes je l'avoue,
et qu'Atride pardonne à *moi* ayant avoué,
je soutins une cause difficile
sous (devant) un juge partial.
Cependant l'utilité du peuple,
et *son* frère,
et la souveraineté du sceptre donné à *lui,*
le touche, *au point* qu'il paye
la gloire par *son* sang.
Je suis envoyé aussi vers la mère,
qui ne fut pas devant être exhortée,
mais devant être trompée par ruse ;
que si le fils-de-Télamon *y* fût allé,
les voiles seraient maintenant-encore
privées de leurs vents.
Je suis envoyé aussi ambassadeur audacieux
vers les citadelles d'-Ilion :
le sénat de la haute Troie
a été vu et pénétré à moi (par moi) ;
et il était encore
plein d'hommes :
je plaidai non-effrayé la cause
que la Grèce commune
m'avait confiée ;
et j'accuse Pâris,
et je réclame le butin
et Hélène,
et j'émeus Priam,
et Anténor
joint à Priam.
Mais Pâris et *ses* frères,
et *ceux* qui enlevèrent sous lui,
retinrent à-peine
leurs mains criminelles,
tu sais ces choses, Ménélas ;
et ce jour fut le premier
de notre danger *partagé* avec-toi.

« Longa referre mora est quæ consilioque manuque
Utiliter feci spatiosi tempore belli.
Post acies primas, urbis se mœnibus hostes
Continuere diu, nec aperti copia Martis
Ulla fuit : decimo demum pugnavimus anno.
Quid facis interea, qui nil nisi prœlia nosti ?
Quis tuus usus erat ? Nam si mea facta requiris,
Hostibus insidior, fossas munimine cingo ;
Consolor socios, ut longi tædia belli
Mente ferant placida ; doceo quo simus alendi
Armandive modo ; mittor quo postulat usus.
« Ecce, Jovis monitu [1], deceptus imagine somni.
Rex jubet incepti curam dimittere belli :
Ille potest auctore suam defendere vocem ;
Non sinat hoc Ajax, delendaque Pergama poscat ;
Quodque potest, pugnet. Cur non remoratur ituros ?

« Il serait trop long de rapporter tout ce que j'ai fait d'utile par ma prudence et ma valeur pendant la durée d'une guerre si longue. Après les premières rencontres, les ennemis se tinrent longtemps enfermés dans les murailles de leur ville ; longtemps on ne combattit plus à ciel découvert : ce n'est que la dixième année que la lutte a recommencé. Que faisais-tu alors, toi qui ne sais que combattre ? Quels services rendais-tu ? Si tu demandes quels furent les miens, je dressais des embuscades aux ennemis, j'entourais nos fossés d'un retranchement ; je consolais nos compagnons, je les exhortais à supporter patiemment les ennuis d'une longue guerre ; je leur indiquais comment nous devions nous procurer des vivres ou des armes ; on m'envoyait partout où m'appelaient les besoins du moment.

« Mais voici que, sur l'ordre de Jupiter, Agamemnon, abusé par un songe, engage les Grecs à quitter le siège commencé. Ce roi a pour défendre son avis l'autorité d'un dieu ; mais Ajax ne le permettra pas, il réclamera la ruine de Pergame ; il combattra, c'est la seule chose qu'il puisse faire. Pourquoi n'arrête-t-il pas les Grecs prêts à

« Mora longa est referre
quæ feci utiliter
consilioque manuque
tempore spatiosi belli.
Post primas acies,
hostes se continuere diu
mœnibus urbis,
nec ulla copia
Martis aperti
fuit :
pugnavimus
decimo anno demum.
Quid facis interea,
qui nosti nil nisi prœlia ?
Quis usus erat tuus ?
Nam si requiris mea facta,
insidior hostibus,
cingo fossas munimine ;
consolor socios,
ut ferant mente placida
tædia longi belli ;
doceo quo modo
simus alendi
armandive ;
mittor quo usus postulat.
« Ecce, monitu Jovis,
rex deceptus imagine somni,
jubet dimittere curam
belli incepti :
ille potest defendere
suam vocem
auctore ;
Ajax non sinat hoc, [da ;
poscatque Pergama delen-
quodque potest, pugnet.
Cur non remoratur
ituros.

« Le retard est long de rapporter
les choses que j'ai faites utilement
et par la prudence et par la main
dans le temps de *cette* longue guerre.
Après les premiers combats,
les ennemis se renfermèrent longtemps
dans les remparts de la ville,
ni aucune possibilité
de Mars (d'engagement) découvert
ne fut :
nous avons combattu
la dixième année seulement.
Que fais-tu pendant-ce-temps,
toi qui ne connais rien sinon les combats ?
Quelle utilité était la tienne ?
Car si tu recherches mes actions,
je dresse-des-embuscades aux ennemis,
je ceins *nos* fossés d'un retranchement ;
je console *nos* compagnons,
afin qu'ils supportent d'un esprit calme
les ennuis d'une longue guerre ;
j'enseigne de quelle manière
nous sommes devant être nourris
ou devant être armés ;
je suis envoyé ou l'utilité *l'*exige.
« Voici-que, sur un avis de Jupiter,
le roi trompé par une image du sommeil,
ordonne d'abandonner le soin
de la guerre commencée :
il peut défendre
sa voix (son avis)
par le conseiller ;
qu'Ajax ne permette pas cela, [truite ;
et qu'il réclame Pergame devant être dé-
et *ce* qu'il peut *faire,* qu'il combatte.
Pourquoi n'arrête-t-il pas
les Grecs devant partir ?

Cur non arma capit ? Det quod vaga turba sequatur,
Non erat hoc nimium nunquam nisi magna loquenti.
Quid quod et ipse fugit ? Vidi, puduitque videre,
Cum tu terga dares, inhonestaque vela parares.
Nec mora : ‘Quid facitis ? quæ vos dementia, dixi,
Concitat, o socii, captam dimittere Trojam ?
Quidve domum fertis decimo, nisi dedecus, anno ?’
Talibus atque aliis, in quæ dolor ipse disertum
Fecerat, aversos profuga de classe reduxi.
Convocat Atrides socios terrore paventes ;
Nec Telamoniades etiam nunc hiscere quidquam
Audet ; at ausus erat reges incessere dictis
Thersites [1], etiam per me haud impune protervus.
Erigor, et trepidos cives exhortor in hostem,
Amissamque mea virtutem voce reposco.
Tempore ab hoc, quodcumque potest fecisse videri

partir ? Pourquoi ne prend-il pas les armes ? Qu’il donne l’exemple ; la multitude incertaine le suivra. C’était le moins que dût faire cet homme au langage toujours superbe. Que dis-je ? Il fuit lui-même. Je t’ai vu, et j’ai rougi de te voir, lorsque tu tournais le dos, et que tu t’apprêtais à mettre honteusement à la voile. ‘Que faites-vous ? m’écriai-je aussitôt. Quelle folie vous pousse, ô compagnons, à quitter Troie que vous preniez ? Que rapporterez-vous dans votre patrie après dix ans d’absence, sinon le déshonneur ?’ Par ces discours et d’autres semblables (car l’indignation m’avait rendu éloquent), je ramenai les Grecs ; je les forçai d’abandonner leur flotte prête à fuir. Atride convoque ses compagnons tremblants d’effroi ; le fils de Télamon n’ose pas même alors ouvrir la bouche ; et cependant Thersite avait osé insulter les rois ; mais grâce encore moi son audace ne resta pas impunie. Je me lève, et j’excite contre l’ennemi nos concitoyens troublés par la crainte : ma voix les somme de recouvrer leur courage perdu. À partir de ce moment, tous les actes de bravoure

Cur non capit arma ?
Det quod turba vaga
sequatur.
Hoc non erat nimium
nunquam loquenti
nisi magna.
Quid quod et ipse fugit ?
Vidi, puduitque videre,
cum tu dares terga,
pararesque vela inhonesta.
Nec mora, dixi :
‘Quid facitis ?
quæ dementia
vos concitat, o socii,
dimittere Trojam captam ?
Quidve fertis domum
decimo anno
nisi dedecus ?’
Reduxi de classe profuga
talibus atque aliis,
in quæ dolor ipse
fecerat disertum,
aversos.
Atrides convocat socios
paventes terrore ;
nec Telamoniades
audet etiam nunc
hiscere quidquam ;
at Thersites,
protervus haud impune
etiam per me,
ausus erat
incessere reges dictis.
Erigor,
et exhortor in hostem
cives trepidos,
reposcoque mea voce
virtutem amissam.
Ab hoc tempore,
quodcumque iste potest
videri fecisse fortiter,

Pourquoi ne prend-il pas les armes ?
Qu’il donne *un exemple* que la foule incer- [taine
puisse-suivre.
Cela n’était pas trop
pour *un homme* ne parlant jamais
sinon de grandes choses.
Que *dirai-je* de-ce-que et lui-même fuit ?
J’ai vu, et j’eus-honte de voir,
lorsque toi tu présentais le dos,
et *que* tu préparais des voiles honteuses.
Et pas de retard, je dis :
‘Que faites-vous ?
quelle démence
vous pousse, ô compagnons,
à abandonner Troie prise ?
Ou-bien qu’apportez-vous à la maison
dans la dixième année
sinon le déshonneur ?’
Je ramenai de la flotte fugitive
par de telles *paroles* et par d’autres,
pour lesquelles l’indignation elle-même
*m’*avait fait éloquent,
les Grecs détournés.
Atride convoque *ses* compagnons
tremblants de terreur ;
ni le fils-de-Télamon
n’ose encore maintenant
ouvrir-la-bouche *pour* quelque chose,
mais Thersite,
insolent non impunément
encore grâce-à moi,
avait osé
attaquer les rois par des paroles.
Je me lève,
et j’exhorte contre l’ennemi
les citoyens tremblants,
et je réclame par ma voix
leur courage perdu.
À-partir-de ce temps,
tout-ce-que celui-ci (Ajax) peut
paraître avoir fait courageusement,

Fortiter iste, meum est, qui dantem terga retraxi.
« Denique de Danais quis te laudatve petitve ?
At sua Tydides mecum communicat acta ;
Me probat, et socio semper confidit Ulysse.
Est aliquid de tot Graiorum millibus unum
A Diomede legi. Nec me sors ire jubebat ;
Sic tamen, et spreto noctisque hostisque periclo,
Ausum eadem quæ nos, Phrygia de gente Dolona
Interimo ; non ante tamen quam cuncta coegi
Prodere, et edidici quid perfida Troja pararet.
Omnia cognoram, nec quod specularer habebam,
Et jam promissa poteram cum laude reverti :
Haud contentus ea, petii tentoria Rhesi,
Inque suis ipsum castris comitesque peremi ;
Atque ita captivo, victor votisque potitus,
Ingredior curru, lætos imitante triumphos.
Cujus equos pretium pro nocte poposcerat hostis,

qu'Ajax peut paraître avoir accomplis, m'appartiennent ; car je l'ai fait revenir quand il tournait le dos.

« Enfin, quel est celui d'entre tous les Grecs qui te loue ou qui te recherche ? tandis que le fils de Tydée m'associe à toutes ses entreprises. Il m'estime, et se croit toujours assuré du succès quand Ulysse est avec lui ! C'est quelque chose d'être choisi par Diomède seul entre tant de milliers de Grecs. Et moi ce n'était pas le sort qui me faisait marcher, lorsque néanmoins, allant avec ce héros, sans craindre la nuit et les ennemis, je rencontrai le Phrygien Dolon, poussé par une audace semblable à la nôtre. Je le tue, mais non sans lui avoir arraché tous ses secrets, sans avoir appris les desseins de la perfide Troie. Je savais tout, je n'avais plus rien à rechercher, et déjà je pouvais retourner à l'armée avec la gloire qui m'était promise. Ce n'était point assez pour moi : je gagne les tentes de Rhésus, et je le tue lui-même avec ses compagnons dans son propre camp. Alors vainqueur et satisfait, je reviens, dans l'appareil joyeux du triomphe, sur le char que j'ai pris au vaincu. Et maintenant

est meum,
qui retraxi dantem terga.
« Denique quis de Danais
laudatve petitve te ?
At Tydides communicat
sua acta mecum ;
me probat,
et confidit semper,
Ulysse socio.
Est aliquid legi unum
de tot millibus Graiorum
a Diomede.
Nec sors jubebat me ire ;
sic tamen,
et periclo
noctisque hostisque
spreto,
interimo Dolona
de gente Phrygia,
ausum eadem quæ nos ;
non tamen ante quam
coegi prodere cuncta,
et edidici
quid perfida Troja pararet.
Cognoram omnia,
nec habebam
quod specularer,
et jam poteram reverti
cum laude promissa :
haud contentus ea,
petii tentoria Rhesi,
peremique in suis castris
ipsum comitesque ;
atque ita,
victor potitusque votis,
ingredior curru captivo,
imitante lætos triumphos.
Negate mihi arma
cujus hostis poposcerat
equos pretium

est de-moi,
de moi qui fis-revenir *lui* présentant le dos.
« Enfin qui des Grecs
ou loue ou recherche toi ?
Mais le fils-de-Tydée partage
ses actions avec-moi ;
il m'estime,
et il a-confiance toujours,
Ulysse étant *son* compagnon.
*C'*est quelque chose d'être choisi seul
de tant de milliers de Grecs
par Diomède.
Ni le sort n'ordonnait moi aller ;
ainsi cependant,
et le péril
et de la nuit et de l'ennemi
étant méprisé,
je tue Dolon
de la nation phrygienne,
Dolon ayant osé les mêmes choses que
non toutefois avant que [nous ;
je *l'*eusse forcé de livrer tout,
et *que* j'eusse appris
ce que la perfide Troie préparait.
J'avais connu tout,
et je n'avais *plus*
quelque chose que j'observasse,
et déjà je pouvais retourner
avec la louange promise :
non content de celle-là,
je gagnai les tentes de Rhésus,
et je tuai dans son camp
lui-même *et ses* compagnons ;
et ainsi (alors),
vainqueur et possesseur de *mes* vœux,
je m'avance sur *son* char captif,
qui-imite les joyeux triomphes.
Refusez à moi les armes
de celui dont l'ennemi avait demandé
les chevaux *comme* récompense

Arma negate mihi, fueritque benignior Hector [1] !
« Quid Lycii referam Sarpedonis [2] agmina ferro
Devastata meo ? cum multo sanguine fudi
Cœranon, Iphitiden, Alastoraque, Chromiumque,
Alcandrumque, Haliumque, Noemonaque, Prytaninque,
Exitioque dedi cum Chersidamante Thoona,
Et Charopen, fatisque immitibus Ennomon actum ;
Quique, minus celebres, nostra sub mœnibus urbis
Procubuere manu. Sunt et mihi vulnera, cives,
Ipso pulchra loco : nec vanis credite verbis,
Adspicite, en (vestemque manu diduxit) ; et hæc sunt
Pectora, semper, ait, vestris exercita rebus.
At nihil impendit per tot Telamonius annos
Sanguinis in socios, et habet sine vulnere corpus.
Quid tamen hoc refert, si se pro classe Pelasga
Arma tulisse refert contra Troasque Jovemque ?

les armes de ce héros dont le Troyen avait réclamé les coursiers pour prix de son expédition nocturne ces armes, refusez-les-moi ; montrez-vous moins généreux qu'Hector.

« Rappellerai-je les bataillons du Lycien Sarpédon que mon glaive a ravagés ? lorsque je renversai dans des flots de sang Céranus, le fils d'Iphitès, Alastor, Chrorains, Alcandre, Halius, Noémon, Prytanis, et que j'envoyai aux sombres bords, Thoon, Chersidamas, Charope, Ennomus poussé par un destin rigoureux, et tant d'autres guerriers moins connus, qui devant les murs d'Ilion sont tombés sous mon bras. J'ai aussi des blessures, citoyens, blessures glorieuses par la place même où elles ont été reçues. Et ne croyez pas à des paroles sans preuves ; regardez, les voici (et de sa main il entr'ouvre sa robe). Voici cette poitrine qui a subi mille épreuves pour votre salut, alors que pendant tant d'années le fils de Télamon n'a pas versé une goutte de son sang pour les alliés ; car son corps est sans blessure. Qu'importe cependant, s'il déclare avoir pris les armes pour défendre la flotte grecque contre les Troyens et contre Jupiter ? Il l'a fait, je l'avoue ; car je n'ai pas l'habitude de rabaisser malignement

pro nocte,
Hectorque fuerit benignior !
« Quid referam
agmina Lycii Sarpedonis
devastata meo ferro ?
cum fudi multo sanguine
Cœranon, Iphitiden,
Alastoraque, Chromiumque
Alcandrumque, Haliumque,
Noemonaque, Prytaninque,
dedique exitio Thoona
cum Chersidamante,
et Charopen, Ennomonque
actum fatis inimitibus ;
quique, minus celebres,
procubuere nostra manu
sub mœnibus urbis.
Vulnera sunt et mihi, cives,
pulchra loco ipso :
nec credite verbis vanis ;
adspicite, en
(diduxitque manu vestem) ;
et hæc pectora, ait,
exercita sunt semper
vestris rebus.
At Telamonius
impendit nihil sanguinis
in socios
per tot annos,
et habet corpus sive vulnere.
Quid tamen hoc refert,
si refert se tulisse arma
pro classe Pelasga
contra Troasque Jovemque ?
tulitque, confiteor ;
neque enim detrectare
maligne bene facta
est meum :

pour la nuit (pour son expédition nocturne)
et qu'Hector ait été plus généreux !
« Pourquoi rapporterais-je
les bataillons du Lycien Sarpédon
dévastés par mon fer ?
lorsque je terrassai avec beaucoup *de* sang
Céranus, le fils-d'-Iphitès,
et Alastor, et Chromius,
et Alcandre, et Halius,
et Noéraon, et Prytanis,
et *que* je livrai à la mort Thoon
avec Chersidamas,
et Charope, et Ennomus
poussé par des destins rigoureux ;
et *ceux* qui, moins célèbres,
sont tombés par notre main
sous les remparts de la ville.
Des blessures sont aussi à moi, citoyens,
belles par *leur* place même :
et ne croyez pas à des paroles vaines ;
regardez, voici
(et il écarta de la main *sa* robe) ;
et ces poitrines (cette poitrine), dit-il,
ont été fatiguées toujours
par vos affaires.
Mais le fils-de-Télamon
n'a dépensé rien de *son* sang
pour les alliés
pendant tant d'années,
et il a un corps sans blessure.
En quoi cependant cela importe-t-il,
s'il rapporte lui-même avoir porté les armes
pour la flotte grecque
contre et les Troyens et Jupiter ?
et il *les* a portées, je l'avoue ;
ni en effet déprécier
malignement les *choses* bien faites (les
n'est mon *propre :* [belles actions)

Confiteorque, tulit ; neque enim bene facta maligne
Detrectare meum est : modo ne communia solus
Occupet, atque aliquem vobis quoque reddat honorem.
Reppulit Actorides [1], sub imagine tutus Achillis,
Troas ab arsuris cum defensore carinis.
Ausum etiam Hectoreo solum concurrere Marti
Se putat, oblitus regisque ducumque meique,
Nonus in officio, et prælatus munere sortis.
Sed tamen eventus vestræ, fortissime, pugnæ
Quis fuit ? Hector abit violatus vulnere nullo.
« Me miserum ! quanto cogor meminisse dolore
Temporis illius quo, Graium murus, Achilles
Procubuit ! Nec me lacrimæ luctusve timorve
Tardarunt, quin corpus humo sublime referrem.
His humeris, his, inquam, humeris ego corpus Achillis,
Et simul arma tuli, quæ nunc quoque ferre laboro.
Sunt mihi, quæ valeant in talia pondera vires ;
Est animus vestros certe sensurus honores

ment les belles actions mais qu'il ne s'attribue pas seul un mérite commun à tous, et qu'il vous rende aussi une partie de cet honneur. C'est le petit-fils d'Actor, protégé par l'illusion que causait l'armure d'Achille, qui a repoussé les Troyens loin des vaisseaux près de brûler avec leur défenseur. Il croit aussi qu'il osa seul se mesurer contre Hector : il oublie Agamemnon, et les autres chefs et moi-même. Il se présenta le neuvième ; ce fut le sort qui décida en sa faveur. Cependant quelle fut l'issue de ce combat, vaillant Ajax ? Hector se retira sans blessure.

« Hélas ! avec quelle douleur suis-je forcé de me rappeler le moment où est tombé Achille, le rempart des Grecs ! Ni mes larmes, ni mon affliction, ni la crainte ne m'empêchèrent d'enlever son corps étendu dans la poussière. J'emportai sur ces épaules, oui, sur ces épaules, le corps d'Achille, et ces armes que maintenant encore je tâche d'emporter. J'ai donc des forces suffisantes pour un tel fardeau ; et j'ai certainement un cœur qui sera sensible à l'honneur

modo ne occupet solus
communia ;
atque vobis reddat quoque
aliquem honorem.
Actorides,
tutus sub imagine Achillis,
reppulit Troas ab carinis
arsuris cum defensore.
Putat etiam se
ausum solum concurrere
Marti Hectoreo,
oblitus regisque
ducumque meique,
nonus in officio,
et prælatus munere sortis.
Sed tamen, fortissime,
quis fuit exitus
vestræ pugnæ ?
Hector abit
violatus nullo vulnere.
« Me miserum !
quanto dolore cogor
meminisse illius temporis
quo, murus Graium,
Achilles procubuit !
Nec lacrimæ
luctusve timorve
tardarunt me
quin referrem humo
corpus sublime.
Ego tuli his humeris,
his humeris, inquam,
corpus Achillis,
et simul arma
quæ nunc quoque
laboro ferre.
Vires sunt mihi
quæ valeant
in talia pondera ;
animus est sensurus certe
vestros honores.

seulement qu'il ne s'empare pas seul
des *exploits* communs ;
et qu'il vous rende aussi
quelque honneur.
Le petit-fils-d'Actor,
en-sûreté sous l'image d'Achille,
a repoussé les Troyens des carènes
près-de-brûler avec *leur* défenseur.
Il pense aussi lui-même
avoir osé seul combattre
contre le Mars (le bras) d'-Hector,
ayant oublié et le roi
et les chefs et moi,
le neuvième dans *ce* service,
et préféré par la faveur du sort.
Mais cependant, *guerrier* très-courageux,
quelle fut l'issue
de votre combat ?
Hector s'en-va
n'ayant été violé par aucune blessure.
« *Ô* moi malheureux !
avec quelle-grande douleur je suis forcé
de-me souvenir de ce temps
où, le rempart des Grecs,
Achille tomba !
Ni les larmes
ou le deuil ou la crainte
ne retardèrent moi
que je ne relevasse de terre
le corps élevé (enlevé sur mes épaules).
Moi j'ai emporté sur ces épaules-ci,
sur ces épaules-ci, dis-je,
le corps d'Achille,
et en-même-temps les armes
que maintenant aussi
je travaille à emporter.
Des forces sont à moi
qui pourront-suffire
pour de tels poids ;
un esprit est *à moi* devant sentir certes
vos honneurs.

Scilicet idcirco pro nato cærula mater
Ambitiosa suo fuit, ut cælestia dona,
Artis opus tantæ, rudis et sine pectore miles
Indueret ! Neque enim clipei cælamina norit,
Oceanum et terras, cumque alto sidera cælo,
Pleiadasque, Hyadasque, immunemque æquoris Arcton [1],
Diversosque orbes, nitidumque Orionis [2] ensem.
Postulat ut capiat, quæ non intelligit, arma.
« Quid quod me, duri fugientem munera belli,
Arguit incepto serum accessisse labori ;
Nec se magnanimo maledicere sentit Achilli ?
Si simulasse vocas crimen, simulavimus ambo ;
Si mora pro culpa est, ego sum maturior illo.
Me pia detinuit conjux, pia mater Achillem ;
Primaque sunt illis data tempora, cetera vobis.
Haud timeo, si jam nequeam defendere crimen
Cum tanto commune viro : deprensus Ulyssis

que vous m'accorderez. Eh quoi ? La Néréide n'aura sollicité Vulcain en faveur de son fils que pour voir un soldat grossier et sans intelligence revêtir ce présent divin, œuvre d'un art si merveilleux ! Mais il ne connaîtra pas les images ciselées sur le bouclier, l'océan et la terre, les astres qui roulent dans le ciel élevé, les Pléiades, les Hyades, l'Ourse qui ne se plonge jamais dans les flots de la mer, les divers globes célestes, Orion à l'épée étincelante. Il demande à recevoir des armes qui seront une énigme pour lui.

« Ajouterai-je qu'il me reproche de m'être dérobé aux fatigues et aux travaux de la guerre, de m'être joint tardivement à l'entreprise déjà commencée ? Et il ne voit pas qu'il accuse le magnanime Achille ? Si la feinte est un crime à tes yeux, tous les deux nous avons commis ce crime ; si le retard est une faute, j'arrivai au siège avant ce héros. Une tendre épouse m'a retenu, une tendre mère retenait Achille. Elles eurent les premiers moments, le reste vous a appartenu. Je ne crains rien, quand même je ne pourrais repousser une accusation qui m'est commune avec un tel guerrier. D'ailleurs

Scilicet mater cærula
fuit ambitiosa
pro suo nato,
idcirco ut miles
rudis et sine pectore
indueret dona cælestia,
opus artis tantæ !
Neque enim norit
cælamina clipei,
oceanum et terras,
sideraque cum cælo alto,
Pleiadasque Hyadasque,
Arctonque
immunem æquoris,
diversosque orbes,
ensemque nitidum Orionis.
Postulat ut capiat arma,
quæ non intelligit.
« Quid quod arguit me,
fugientem munera
belli duri,
accessisse serum
labori incepto ;
nec sentit se maledicere
magnanimo Achilli ?
Si vocas crimen
simulasse,
simulavimus ambo ;
si mora est pro culpa,
ego sum maturior illo.
Conjux pia detinuit me,
mater pia Achillem ;
primaque tempora
data sunt illis,
cetera vobis.
Haud timeo, si jam nequeam
defendere crimen
commune cum tanto viro :
tamen ille deprensus
ingenio Ulyssis,
at non Ulysses Ajacis.

Ainsi-donc la mère azurée (la Néréide)
fut solliciteuse
pour son fils,
pour-cela afin-qu'un soldat
grossier et sans intelligence
revêtit *ces* dons célestes,
œuvre d'un art si-grand !
Ni en effet il ne connaîtra
les ciselures du bouclier,
l'océan et les terres,
et les astres avec le ciel élevé,
et les Pléiades et les Hyades,
et l'Ourse
exempte de la mer,
et les divers globes *célestes,*
et l'épée brillante d'Orion.
Il demande qu'il prenne des armes,
qu'il ne comprend pas.
« Que *dirai-je* de ce qu'il accuse moi,
fuyant les devoirs
de la guerre dure,
m'être joint tardif (tardivement)
au travail commencé ;
et il ne sent pas lui médire
du noble Achille ?
Si tu appelles un sujet-d'accusation
d'avoir feint,
nous avons feint tous-les-deux ;
si le retard est en-guise de faute,
moi je suis plus hâtif que lui.
Une épouse pieuse (tendre) a retenu moi,
une mère pieuse (tendre) a *retenu* Achille ;
et les premiers temps
furent donnés à elles,
les autres à vous.
Je ne crains pas, si même je-ne-pouvais
repousser une accusation [homme :
qui m'est commune avec un si-grand
cependant celui-ci *fut* découvert
par l'esprit d'Ulysse,
mais non Ulysse *par celui* d'Ajax.

Ingenio tamen ille, at non Ajacis Ulysses.
« Neve in me stolidæ convicia fundere linguæ
Admiremur eum ; vobis quoque digna pudore
Objicit : an falso Palameden crimine turpe est
Accusasse mihi, vobis damnasse decorum ?
Sed neque Naupliades facinus defendere tantum
Tamque patens valuit ; nec vos audistis in illo
Crimina : vidistis ; pretioque objecta patebant.
Nec, Pæantiadem quod habet Vulcania Lemnos [1],
Esse reus merui ; factum defendite vestrum,
Consensistis enim : nec me suasisse negabo
Ut se subtraheret bellique viæque labori,
Tentaretque feros requie lenire dolores.
Paruit, et vivit : non hæc sententia tantum est
Fida, sed et felix ; quam sit satis esse fidelem.
Quem quoniam vates delenda ad Pergama poscunt,

ce fut l'adresse d'Ulysse qui découvrit Achille, mais non celle d'Ajax qui découvrit Ulysse.

« Et pourquoi nous étonnerions-nous des injures que sa langue stupide vomit contre moi, quand il vous reproche à vous-mêmes des actes déshonorants ? À moins qu'il ne soit honteux pour moi d'avoir accusé Palamède d'un crime supposé, et glorieux pour vous de l'avoir condamné. Mais le fils de Nauplius n'a pu se justitier d'un forfait si horrible et si manifeste, et dans sa cause vous n'avez pas écouté les accusations, vous avez vu : le prix de sa trahison était placé sous vos yeux. Quant au fils de Péan, s'il est retenu dans l'île de Lemnos, chère à Vulcain, je n'en suis pas non plus coupable. C'est à vous, ô Grecs, de justifier ce que vous avez fait ; car vous avez été d'accord avec moi. Je l'ai engagé, je ne le nierai pas, à se dérober aux fatigues de la guerre et de la route, et à chercher dans le repos un soulagement à ses cruelles douleurs : il m'a écouté, et il vit. Le conseil n'était pas seulement sincère ; il a été heureux ; mais il suffirait qu'il eût été sincère. Et maintenant que les devins réclament la présence de ce héros pour la chute de Troie, ne me

« Neve admiremur
eum fundere in me
convicia linguæ stolidæ ;
objicit quoque vobis
digna pudore :
an est turpe mihi
accusasse Palameden
crimine falso,
decorum vobis damnasse ?
Sed neque Naupliades
valuit defendere facinus
tantum tamque patens ;
nec vos audistis in illo
crimina,
vidistis ;
objectaque
patebant pretio.
Nec merui esse reus,
quod Lemnos Vulcania
habet Pæantiadem :
defendite vestrum factum,
consensistis enim ;
nec negabo me suasisse
ut se subtraheret
labori bellique viæque,
tentaretque lenire requie
feros dolores :
paruit, et vivit ;
hæc sententia non est
tantum fida,
sed et felix ;
quam sit satis esse fidelem.
Quem quoniam vates
poscunt ad Pergama delen-
ne mihi mandate : [da,

« Et-ne nous étonnons pas
lui répandre contre moi
les injures d'une langue stupide ;
il reproche aussi à vous
des *actions* dignes de honte :
ou-bien est-il honteux pour moi
d'avoir accusé Palamède
d'une accusation fausse,
et beau à vous de *l'*avoir condamné ?
Mais ni le fils-de-Nauplius
n'a pu repousser *de lui* un crime
si-grand et si patent ;
ni vous vous n'avez entendu sur lui
des accusations,
vous *les* avez vues ;
et placées-devant *vos yeux*
elles étaient-évidentes par le prix *qu'il avait*
Ni je n'ai mérité d'être accusé, [*reçu.*
parce que Lemnos *île* de-Vulcain
a le fils-de-Péan :
défendez votre conduite,
vous avez-été-d'accord-avec *moi* en-effet :
et je ne nierai pas moi avoir conseillé
qu'il se dérobât
à la fatigue et de la guerre et de la route,
et qu'il essayât d'adoucir par le repos
de cruelles douleurs :
il a obéi, et il vit ;
cet avis n'est pas
seulement sincère,
mais aussi *il est* heureux ;
lequel *avis* il serait suffisant être sincère.
Lequel *fils-de-Péan* puisque les devins
réclament pour Pergame devant être dé-
ne me confiez pas *cette mission :* [truite,

Ne mandate mihi : melius Telamonius ibit,
Eloquioque virum morbis iraque furentem
Molliet, aut aliqua perducet callidus arte.
Ante retro Simois [1] fluet, et sine frondibus Ide
Stabit, et auxilium promittet Achaia Trojæ,
Quam, cessante meo pro vestris pectore rebus,
Ajacis stolidi Danais sollertia prosit.
Sis licet infestus sociis, regique mihique,
Dure Philoctete ; licet exsecrere, meumque
Devoveas sine fine caput, cupiasque dolenti
Me tibi forte dari, nostrumque haurire cruorem,
Utque tui mihi, sic fiat tibi copia nostri :
Te tamen aggrediar, mecumque reducere nitar ;
Tamque tuis potiar (faveat fortuna) sagittis.
Quam sum Dardanio, quem cepi, vate [2] potitus,
Quam responsa deum Trojanaque fata retexi,
Quam rapui Phrygiæ signum penetrale Minervæ

confiez pas le soin de l'aller chercher ; il vaut mieux envoyer le fils de Télamon. Son éloquence saura apaiser un homme exaspéré par la souffrance et la colère, ou bien il trouvera quelque expédient pour le ramener. Mais non, le Simoïs remontera vers sa source, l'Ida sera dépouillé de sa verdure, et la Grèce promettra du secours aux Troyens, avant que le stupide Ajax puisse servir les Grecs par de sages conseils, si je cesse de veiller sur vos intérêts. Implacable Philoctète, tu as beau être irrité contre les alliés, contre leur roi, contre moi-même ; tu as beau me maudire, vouer sans cesse ma tête aux divinités infernales, souhaiter dans ton ressentiment que le sort me livre entre tes mains pour verser mon sang par une large blessure, et que tu puisses disposer de moi comme j'ai disposé de ta personne ; j'irai cependant vers toi, et j'essayerai de te ramener ici. Je m'emparerai de tes flèches, si la fortune me favorise, comme je me suis emparé du devin troyen que j'ai emmené captif, comme j'ai su vous révéler les oracles des dieux et les destinées d'Ilion, et comme j'ai enlevé au milieu des ennemis, du sanctuaire même de

Telamonius ibit melius,
mollietque eloquio virum
furentem morbis iraque,
aut callidus perducet
aliqua arte.
Simois fluet retro,
et Ide stabit sine frondibus,
et Achaia
promittet auxilium Trojæ,
antequam sollertia
stolidi Ajacis
prosit Danais,
meo pectore cessante
pro vestris rebus.
Philoctete dure,
licet sis infestus
sociis, regique, mihique,
licet exsecrere,
devoveasque meum caput
sine fine,
cupiasque me dari forte
tibi dolenti,
haurireque
nostrum cruorem,
utque copia nostri fiat tibi,
ut tui mihi,
tamen te aggrediar,
nitarque reducere mecum,
potiarque tuis sagittis
(fortuna faveat),
tam quam sum potitus
vate Dardanio quem cepi,
quam retexi responsa deum
fataque Trojana,
quam rapui
e mediis hostibus
signum penetrale
Minervæ Phrygiæ.

le fils-de-Télamon ira mieux,
et il adoucira par *son* éloquence *cet* homme
rendu-furieux par les maladies et par la co-
ou habile il *le* ramènera [lère,
par quelque moyen.
Le Simoïs coulera en-arrière,
et l'Ida se dressera sans feuilles,
et l'Achaïe (la Grèce)
promettra du secours à Troie,
avant-que l'habileté
du stupide Ajax
soit-utile aux Grecs,
mon intelligence restant-oisive
pour vos affaires.
Philoctète inexorable,
quoique tu sois irrité
contre les alliés, et le roi, et moi,
quoique tu *me* maudisses,
et *que* tu voues *aux furies* ma tête
sans cesse,
et que tu désires moi être donné par le ha-
à toi souffrant, [sard
et épuiser
notre sang, [faite à toi,
et que la faculté *de disposer* de nous soit
comme celle de *disposer* de toi *a été faite* à
cependant je t'aborderai, [moi,
et je m'efforcerai de *te* ramener avec-moi,
et je m'emparerai de tes flèches
(*pourvu que* la fortune *me* favorise),
autant que je me suis emparé
du devin dardanien que j'ai pris,
autant que j'ai dévoilé les réponses des
et les destinées troyennes, [dieux
autant que j'ai enlevé
du milieu des ennemis
la statue placée-au-fond *du temple*
de la Minerve phrygienne.

Hostibus e mediis. Et se mihi comparet Ajax !
Nempe capi Trojam prohibebant fata sine illo.
Fortis ubi est Ajax ? ubi sunt ingentia magni
Verba viri ? cur hic metuit ? cur audet Ulysses
Ire per excubias et, se committere nocti ?
Perque feros enses, non tantum mœnia Trojæ,
Verum etiam summas arces intrare, suaque
Eripere æde deam, raptamque efferre per hostes ?
Quæ nisi fecissem, frustra Telamone creatus
Gestasset læva taurorum tergora septem.
Illa nocte mihi Trojæ victoria parta est :
Pergama tum vici, cum vinci posse coegi.
« Desine Tydiden vultuque et murmure nobis
Ostentare meum ; pars est sua laudis in illo.
Nec tu cum socia clipeum pro classe tenebas,
Solus eras : tibi turba comes, mihi contigit unus
Qui nisi pugnacem sciret sapiente minorem

son temple, la statue de la Minerve phrygienne. Et qu'Ajax vienne se comparer à moi ! Car sans la possession de cette statue, les destins ne nous permettaient pas de prendre Ilion. Où est alors le vaillant Ajax ? Qu'est devenu le langage superbe de ce grand guerrier ? Pourquoi a-t-il peur ? Pourquoi Ulysse ose-t-il traverser les gardes ennemies et se confier à la nuit ? Pourquoi ose-t-il pénétrer au milieu des épées redoutables, non seulement dans les remparts d'Ilion, mais même au haut de la citadelle, enlever la déesse de son temple, et l'emporter à travers les ennemis ? Si je n'avais exécuté cette entreprise, c'est en vain que le fils de Télamon aurait porté sur son bras gauche sept peaux de bœufs. Cette nuit-là j'ai vaincu Troie : oui, j'ai conquis Pergame lorsque j'en ai rendu la conquête possible.

« N'affecte plus par tes gestes et tes murmures de montrer Diomède mon compagnon dans cette entreprise. Il a aussi sa part dans le succès. Mais toi, étais-tu seul, quand de ton bouclier tu couvrais la flotte alliée ? tu avais avec toi une foule de guerriers, je n'en avais qu'un seul. Si Diomède ne savait pas que la sagesse l'emporte sur

Et Ajax se comparet mihi !
Nempe fata prohibebant
Trojam capi sine illo.
Ubi est fortis Ajax ?
ubi sunt verba ingentia
magni viri ?
Cur hic metuit ?
Cur Ulysses audet
ire per excubias,
et se committere nocti ?
intrareque per enses feros
non tantum
mœnia Trojæ,
verum etiam arces summas,
eripereque deam sua æde,
efferreque per hostes
raptam ?
Quæ nisi fecissem,
creatus Telamone
gestasset frustra læva
septem tergora taurorum.
Victoria Trojæ
parta est mihi illa nocte :
vici Pergama tum
cum coegi posse vinci.
« Desine nobis ostentare
vultuque et murmure
Tydiden meum :
sua pars laudis est in illo.
Nec tu eras solus,
cum tenebas clipeum
pro classe socia :
turba comes tibi,
unus mihi contigit :
qui nisi sciret
pugnacem esse minorem
sapiente,

Et qu'Ajax se compare à moi !
Car les destins empêchaient
Troie être prise sans cette *statue.*
Où est le courageux Ajax ?
où sont les paroles grandes (emphatiques)
de *ce* grand guerrier ?
Pourquoi celui-ci craint-il ?
Pourquoi Ulysse ose-t-il
aller à-travers les gardes
et se confier à la nuit ?
et pénétrer à travers les épées cruelles
non-seulement
dans les murailles de Troie,
mais encore dans les citadelles les plus élevées
et enlever la déesse de son temple,
et emporter à travers les ennemis
la déesse enlevée ?
Lesquelles choses si je n'avais faites,
le fils de Télamon
aurait porté vainement de la *main* gauche
sept peaux de taureaux.
La victoire sur Troie
a été acquise à (par) moi cette nuit-là :
j'ai vaincu Pergame alors
que j'ai forcé *elle* pouvoir être vaincue.
« Cesse de nous montrer-avec-affectation
par ton visage et par ton murmure
le fils-de-Tydée mon *compagnon :*
sa part de gloire est en lui.
Et toi tu n'étais pas seul,
lorsque tu tenais *ton* bouclier
devant la flotte alliée :
la foule *était* compagne à toi,
un seul *compagnon* m'est échu :
lequel s'il ne savait
le batailleur être moindre
que le sage,

Esse, nec indomitæ deberi præmia dextræ,
Ipse quoque hæc peteret ; peteret moderatior Ajax [1],
Eurypylusque ferox, claroque Andremone natus,
Nec minus Idomeneus, patriaque creatus eadem
Meriones ; peteret majoris frater Atridæ :
Quippe manu fortes, nec sunt tibi Marte secundi ;
Consiliis cessere meis. Tibi dextera bello
Utilis ; ingenium est quod eget moderamine ? ? nostro :
Tu vires sine mente geris ; mihi cura futuri est :
Tu pugnare potes ; pugnandi tempora mecum
Eligit Atrides ; tu tantum corpore prodes,
Nos animo : quantoque ratem qui temperat, anteit
Remigis officium, quanto dux milite major,
Tanto ego te supero ; nec non in corpore nostro
Pectora sunt potiora manu ; vigor omnis in illis.
« At vos, o proceres, vigili date præmia vestro ;

la valeur, et qu'un bras indomptable n'est pas un titre aux récompenses, lui aussi il demanderait ces armes. Il les demanderait aussi cet Ajax, plus modeste que toi, ainsi que le belliqueux Eurypyle et le fils de l'illustre Andrémon, et Idoménée et Mérion, qui virent tous deux le jour dans la même patrie, et le plus jeune des deux Atrides. Car tous ces héros sont vaillants ; ils ne te sont point inférieurs dans les combats : ils se sont retirés devant les litres que me donne ma sagesse. Ton bras rend des services à la guerre ; mais ton esprit a besoin d'être dirigé par nos conseils. À toi la force aveugle ; à moi la prévoyance de l'avenir. Tu sais combattre, mais c'est avec moi qu'Agamemnon choisit le moment du combat. Le corps seul est utile en toi ; en moi c'est l'intelligence ; et autant le pilote qui gouverne le navire l'emporte sur le rameur, autant le général est au-dessus du soldat, autant je l'emporte sur toi : en moi aussi la tête est meilleure que le bras ; or c'est dans la tête que réside toute force.

« Et vous, illustres chefs, donnez ces armes à votre vigilante sentinelle, et pour tant d'années que j'ai passées dans les inquiétudes et

nec præmia deberi
dextræ indomitæ,
ipse quoque peteret hæc ;
Ajax moderatior peteret,
Eurypylusque ferox,
natusque claro Andremone,
nec minus Idomeneus ;
Merionesque
creatus eadem patria ;
frater majoris Atridæ
peteret ;
quippe sunt fortes manu,
nec secundi tibi Marte :
cessere meis consiliis.
Dextera tibi
utilis bello ;
ingenium est quod eget
nostro moderamine :
tu geris vires sine mente ;
cura futuri est mihi :
tu potes pugnare ;
Atrides eligit mecum
tempora pugnandi :
tu prodes tantum corpore,
nos animo :
egoque te supero tanto
quanto qui temperat ratem
anteit officium remigis,
quanto dux major milite :
nec non in nostro corpore
pectora sunt potiora manu ;
omnis vigor in illis.
« At vos, o proceres,
date præmia vestro vigili ;

et les récompenses n'être pas dues
à une *main* droite indomptée,
lui-même aussi demanderait celles ci ;
Ajax plus modéré *les* demanderait,
et Eurypyle belliqueux,
et le fils de l'illustre Andrémon,
et non moins Idoménée,
et Mérion
né de la même patrie ;
le frère de l'aîné Atride
les demanderait,
car ils *sont* courageux par la main,
ni inférieurs à toi par Mars :
ils se sont retirés devant mes conseils.
Une *main* droite *est* à toi
utile dans la guerre ;
un esprit est à *toi* lequel a-besoin
de notre direction :
tu portes des forces sans intelligence ;
le soin de l'avenir est à moi :
toi tu peux combattre ;
Atride choisit avec-moi
les moments de combattre :
toi tu es-utile seulement par le corps,
nous par l'esprit :
et moi je te surpasse autant
que *celui* qui gouverne un navire
surpasse le service d'un rameur,
que le chef *est* plus grand que le soldat :
et aussi dans notre corps
l'intelligence est préférable à la main ;
toute vigueur *est* en elle.
« Mais vous, ô chefs,
donnez des récompenses à votre sentinelle ;

Proque tot annorum curis, quos anxius egi,
Hunc titulum meritis pensandum reddite nostris.
Jam labor in fine est ; obstantia fata removi,
Altaque, posse capi faciendo, Pergama cepi.
Per spes nunc socias casuraque mœnia Troum,
Perque deos [1] oro, quos hosti nuper ademi ;
Per, si quid superest quod sit sapienter agendum,
Si quid adhuc audax ex præcipitique petendum est ;
Si Trojæ fatis aliquid restare putatis ;
Este mei memores, aut si mihi non datis arma,
Huic date ; » et ostendit signum fatale Minervæ.

les soucis, accordez-moi ce prix, digne récompense de mes services. Déjà nos travaux touchent à leur terme ; j'ai écarté les obstacles que nous opposaient les destins ; j'ai pris Troie en faisant qu'elle pût être prise. Et maintenant, par nos espérances communes, par les murailles de Pergame condamnées à tomber, par les dieux que j'ai enlevés récemment à l'ennemi, par tout ce qui demande encore de la prudence ou de l'audace, s'il reste quelque entreprise périlleuse à exécuter ; si vous croyez que la ruine des Troyens ne soit pas consommée, souvenez-vous de moi, je vous en conjure ; ou si vous me refusez ces armes, donnez-les à celle-ci ; » et il montre la statue fatale de Minerve.

proque curis tot annorum — et en-retour des soucis de tant d'années
quos egi anxius, — que j'ai passées inquiet,
reddite hunc titulum — rendez ce titre (ce prix)
pensandum nostris meritis. — devant-être-compensé par nos services.
Jam labor est in fine ; — Déjà le travail est à la fin ;
removi fata obstantia, — j'ai écarté les destins qui-faisaient-obstacle,
cepique alta Pergama, — et j'ai pris la haute Pergame,
faciendo posse capi. — en faisant *elle* pouvoir être prise.
Nunc oro — Maintenant je *vous* prie
per spes socias, — par *nos* espérances communes,
mœniaque Troum casura, — et par les remparts des Troyens *remparts*
perque deos, — et par les dieux, [près-de-tomber,
quos ademi nuper hosti, — que j'ai enlevés dernièrement à l'ennemi,
per si quid superest adhuc — par si quelque chose reste encore
quod sit agendum sapienter, — qui soit à faire sagement,
si quid est adhuc audax — si quelque chose est encore d'audacieux
petendumque — et à aller-chercher
ex præcipiti ; — un *lieu* escarpé ;
si putatis aliquid restare — si vous pensez quelque chose rester
fatis Trojæ, — pour les destins de Troie,
este memores mei, — soyez vous-souvenant de moi,
aut si non mihi datis arma, — ou si vous ne me donnez pas les armes
date huic ; » — donnez *les* à celle-ci ; »
et ostendit, signum fatale — et il montre la statue fatale
Minervæ. — de Minerve.

3. — MORT D'AJAX.

(V. 382-398.)

Mota manus procerum est, et quid facundia posset
Tum patuit ; fortisque viri tulit arma disertus.
Hectora qui solus, qui ferrum ignemque Jovemque
Sustinuit toties, unam non sustinet iram ;
Invictumque virum vincit dolor. Arripit ensem,
Et : « Meus hic certe est ; an et hunc sibi poscet Ulysses ?
Hoc, ait, utendum est in me mihi ; quique cruore
Sæpe Phrygum maduit, domini nunc cæde madebit,
Ne quisquam Ajacem possit superare, nisi Ajax. »
Dixit, et in pectus, tum demum vulnera passum,
Qua patuit ferro [1], letalem condidit ensem.
Nec valuere manus infixum educere telum ;
Expulit ipse cruor ; rubefactaque sanguine tellus
Purpureum viridi genuit de cæspite florem,
Qui prius Œbalio fuerat de vulnere [2] natus.

3.

L'assemblée des chefs fut touchée par ce discours, et on vit bien en cette occasion le pouvoir de l'éloquence. Les armes d'un guerrier furent la récompense d'un orateur. Le héros qui tant de fois avait résisté seul à Hector, au fer, aux flammes, à Jupiter, ne peut résister à la colère seule. Invincible jusqu'alors, il est vaincu par le dépit. Et saisissant son épée : « Celle-ci du moins m'appartient, dit-il, ou bien Ulysse la réclamerait-il également pour lui ? Il faut que je m'en serve contre moi ; et ce fer, souvent trempé dans le sang des Troyens, se trempera aujourd'hui dans le sang de son maître. Ajax ne pourra être vaincu que par Ajax. » Il dit, et dans sa poitrine jusqu'alors sans blessure, il plonge, à l'endroit vulnérable, le glaive meurtrier. Les mains sont impuissantes à retirer le fer de la plaie ; le sang seul l'en fait jaillir. La terre rougie de ce sang fait éclore au milieu du vert gazon une fleur qui a l'éclat de la pourpre. C'était la fleur qu'avait une première fois produite la blessure du jeune Hyacinthe.

3. — MORT D'AJAX.

Manus procerum mota
et tum patuit [est,
quid posset facundia ;
disertusque tulit
arma viri fortis.
Qui solus sustinuit toties
Hectora,
qui ferrum ignemque
Jovemque,
non sustinet iram unam ;
dolorque vincit
virum invictum.
Arripit ensem,
et : « Hic certe est meus ;
an Ulysses poscet et hunc ?
Est hoc utendum, ait,
mihi in me ;
madebitque nunc
cæde domini,
qui maduit sæpe
cruore Phrygum,
ne quisquam possit
superare Ajacem,
nisi Ajax. »
Dixit, et condidit,
qua patuit ferro
in pectus passum vulnera
tum demum,
ensem letalem.
Nec manus valuere
educere telum infixum ;
cruor ipse expulit ;
tellusque
rubefacta sanguine
genuit de viridi cæspite
florem purpureum,
qui natus fuerat prius
de vulnere Œbalio.

La troupe des chefs fut émue,
et alors il fut-évident
ce que pouvait l'éloquence ;
et *l'homme* disert emporta
les armes de l'homme courageux.
Celui qui seul soutint tant-de-fois
Hector,
qui *soutint* le fer et le feu
et Jupiter,
ne soutient pas la colère seule ;
et le ressentiment vainc
cet homme invincible.
Il saisit *son* épée,
et : « Celle-ci du-moins est mienne ;
ou-bien Ulysse réclamera-t-il aussi celle-ci ?
il est à s'en servir, dit-il,
à moi (par moi) contre moi ;
et elle se-trempera maintenant
par le meurtre de *son* maître,
elle qui s'est-trempée souvent
du sang des Phrygiens,
pour que personne ne puisse
surpasser (triompher de) Ajax,
sinon Ajax. »
Il dit, et il enfonça
à-l'endroit-où elle fut-ouverte au fer,
dans *sa* poitrine ayant souffert des blessures
alors seulement,
l'épée mortelle.
Ni les mains n'eurent-la-force
de retirer l'arme enfoncée ;
le sang lui-même *la* rejeta ;
et la terre
rougie de sang
engendra du *milieu du* vert gazon
une fleur couleur-de-pourpre,
laquelle était née auparavant
de la blessure du-fils-d'Œbalus.

Littera communis mediis pueroque viroque [1]
Inscripta est foliis : hæc nominis, illa querelæ.

4. — CHUTE DE TROIE.

(V. 399-428.)

Victor ad Hypsipyles patriam clarique Thoantis [2],
Et veterum terras infames cæde virorum,
Vela dat, ut referat, Tirynthia tela, sagittas.
Quæ postquam ad Graios, domino comitante, revexit,
Imposita est sero tandem manus ultima bello.
Troja simul Priamusque cadunt. Priameia conjux [3]
Perdidit infelix hominis post omnia formam,
Externasque novo latratu terruit auras.
Longus in angustum qua clauditur Hellespontus [4].
Ilion ardebat, neque adhuc consederat ignis ;
Exiguumque senis Priami Jovis ara [5] cruorem
Combiberat ; tractisque comis antistita Phœbi [6]
Non profecturas tendebat ad æthera palmas.

Des lettres qui s'appliquent également à l'enfant et au guerrier sont gravées au milieu des feuilles. Pour l'un elle rappelle le nom, pour l'autre un cri de douleur.

4.

Ulysse vainqueur vogue vers la patrie d'Hypsipyle et de l'illustre Thoas, terre tristement célèbre par le massacre des hommes jadis égorgés. Il va chercher les flèches d'Hercule. Lorsqu'il est revenu dans le camp des Grecs avec ces armes et avec le héros qui les possédait, cette longue guerre s'achève enfin, Troie et Priam tombent ensemble. L'épouse de Priam, après avoir tout perdu, perd encore, l'infortunée ! la forme humaine, et par des aboiements nouveaux épouvante les airs sur des rivages étrangers. À l'endroit où l'Hellespont s'allonge en se resserrant, brûlait Ilion, et le feu n'avait pas encore apaisé sa violence. L'autel de Jupiter avait bu les quelques gouttes de sang qui restaient au vieux Priam, et, traînée par les cheveux, la prêtresse de Phébus tendait inutilement ses mains vers le

Littera communis
pueroque viroque
inscripta est mediis foliis :
hæc nominis,
illa querelæ.

Une lettre commune
et à l'enfant et à l'homme
est gravée-sur le milieu *des* feuilles :
celle-ci *est la lettre* d'un nom,
celle-là d'une plainte.

4. — CHUTE DE TROIE.

Victor dat vela
ad patriam Hypsipyles
clarique Thoantis,
et terras infames
cæde virorum veterum,
ut referat sagittas,
tela Tirynthia.
Quæ postquam revexit
ad Graios,
domino comitante,
ultima manus
imposita est tandem
bello sero.
Troja Priamusque
cadunt simul
Infelix conjux Priameia
perdidit formam hominis
post omnia,
terruitque latratu novo
auras externas.
Qua longus Hellespontus
clauditur in angustum,
Ilion ardebat,
neque ignis
consederat adhuc ;
araque Jovis combiberat
cruorem exiguum
senis Priami ;
antistitaque Phœbi,
comis tractis,
tendebat ad æthera
palmas non profecturas.
Graii victores trahunt

Le vainqueur donne au *vent ses* voiles
pour aller la patrie d'Hypsipyle
et du célèbre Thoas,
et vers les terres décriées
par le massacre d'hommes anciens,
afin-qu'il *en* rapporte les flèches,
traits du-Tirynthien.
Lesquels *traits* après-qu'il eut rapportés
vers les Grecs,
leur possesseur *les* accompagnant,
la dernière main
fut mise enfin
à *cette* guerre tardive.
Troie et Priam
tombent en-même-temps.
La malheureuse épouse de-Priam
perdit la forme de l'homme (humaine)
après tout,
et elle effraya par un aboiement nouveau
les airs étrangers.
Là-où le long Hellespont
est fermé à l'étroit,
Ilion brûlait,
et le feu
ne s'était pas encore affaissé ;
et l'autel de Jupiter avait bu
le sang peu-abondant
du vieux Priam ;
et la prêtresse de Phébus,
ses cheveux ayant été tirés,
tendait vers l'air (le ciel)
des paumes-de-main ne devant pas servir.
Les Grecs vainqueurs entraînent

Dardanidas matres patriorum signa deorum,
Dum licet, amplexas, succensaque templa tenentes,
Invidiosa trahunt victores præmia Graii.
Mittitur Astyanax [1] illis de turribus, unde
Pugnantem pro se, proavitaque regna tuentem,
Sæpe videre patrem, monstratum a matre, solebat.
Jamque viam suadet Boreas, flatuque secundo
Carbasa mota sonant ; jubet uti navita ventis,
« Troja, vale ! rapimur, » clamant ; dantque oscula terræ
Troades, et patriæ fumantia tecta relinquunt.
Ultima conscendit classem (miserabile visu !)
In mediis Hecube natorum inventa sepulcris.
Prensantem tumulos atque ossibus oscula dantem
Dulichiæ traxere manus [2] : tamen unius hausit,
Inque sinu cineres secum tulit Hectoris haustos.
Hectoris in tumulo canum de vertice crinem,
Inferias inopes, crinem lacrimasque relinquit.

ciel. Les femmes troyennes embrassaient, tandis qu'elles le pouvaient encore les statues des dieux de la patrie, et s'attachaient aux temples embrasés ; les vainqueurs les entraînent ; elles sont le prix odieux de la victoire. Astyanax est précipité du haut de ces tours, d'où souvent sa mère lui avait montré son père combattant pour lui et pour le royaume de ses ancêtres.

Et déjà Borée invite à partir. Un souffle favorable agite les voiles avec bruit ; le pilote ordonne de profiter du vent. « Adieu, Troie ! on nous entraîne, » s'écrient les Troyennes, en couvrant la terre de baisers, et elles quittent les demeures fumantes de leur patrie. Hécube (spectacle lamentable !) s'embarque la dernière, Hécube qu'on avait trouvée au milieu des sépulcres de ses fils. Elle s'attachait à leurs tombes, elle baisait leurs ossements ; les soldats d'Ulysse l'ont entraînée. Cependant elle a enlevé de l'urne les cendres de l'un d'eux, les cendres d'Hector ; elle les emporte avec elle dans son sein, et sur la tombe du héros elle laisse ses cheveux blancs, ses cheveux et ses larmes, pauvres offrandes pour les mânes de ce fils.

matres Dardanidas,
præmia invidiosa,
amplexas, dum licet,
signa deorum patriorum,
tenentesque
templa succensa.
Astyanax mittitur
de illis turribus,
unde solebat
videre sæpe patrem,
monstratum a matre,
pugnantem pro se,
tuentemque regna proavita.
Jamque Boreas
suadet viam,
carbasaque sonant
mota flatu secundo ;
navita jubet uti ventis.
Troades clamant :
« Troja, vale ! rapimur, »
dantque oscula terræ,
et relinquunt
tecta fumantia patriæ.
Hecube inventa
in mediis sepulcris natorum
conscendit ultima classem
(miserabile visu !).
Manus Dulichiæ traxere
prensantem tumulos,
atque dantem oscula
ossibus.
Tamen hausit
tulitque secum in sinu
cineres haustos
unius Hectoris.
Relinquit
in tumulo Hectoris
crinem canum de vertice,
inopes inferias,
crinem lacrimasque.

les mères dardaniennes,
récompenses odieuses *de la victoire,*
ayant embrassé, tandis-qu'il est-possible,
les statues des dieux de-la-patrie,
et tenant
les temples embrasés.
Astyanax est lancé
du *haut* de ces tours,
d'-où il avait-coutume
de voir souvent *son* père,
qui *lui* était montré par *sa* mère,
combattant pour lui,
et défendant les royaumes transmis-par-les-aïeux.
Et déjà Borée
conseille la route,
et les voiles résonnent
remuées par un souffle favorable ;
le pilote ordonne de profiter des vents.
Les Troyennes crient :
« Troie, adieu ! nous sommes entraînées, »
et elles donnent des baisers à la terre,
et elles abandonnent
les maisons fumantes de la patrie.
Hécube trouvée
au milieu-des tombes de *ses* fils
monte la dernière sur la flotte
(chose lamentable à être vue !).
Des mains dulichiennes ont traîné
elle saisissant-fortement les tombeaux,
et donnant des baisers
aux ossements.
Cependant elle a tiré (déterré)
et elle a emporté avec-soi dans *son* sein
les cendres tirées
du seul Hector.
Elle laisse
sur le tombeau d'Hector
la chevelure blanche *arrachée* de *sa* tête,
pauvres offrandes,
sa chevelure et *ses* larmes.

5. — MORT DE POLYDORE. SACRIFICE DE POLYXÈNE.

(V. 429-465, 468-493.)

Est, ubi Troja fuit, Phrygiæ contraria tellus,
Bistoniis habitata viris [1]. Polymestoris illic
Regia dives erat, cui te commisit alendum
Clam, Polydore, pater, Phrygiisque removit ab armis ;
Consilium sapiens, sceleris nisi præmia magnas
Adjecisset opes, animi irritamen avari.
Ut cecidit fortuna Phrygum, capit impius ensem
Rex Thracum, juguloque sui demisit alumni.
Et, tanquam tolli cum corpore crimina possent,
Exanimem e scopulo subjectas misit in undas.
Litore Threicio classem religarat Atrides,
Dum mare pacatum, dum ventus amicior esset.
Hic subito, quantus cum viveret esse solebat,
Exit humo late rupta, similisque minanti.
Temporis illius vultum referebat Achilles,

5.

En face de la Phrygie où fut Troie, il est une contrée qu'habitent les Bistoniens. Là était le riche palais de Polymestor. C'était à ce roi que ton père, ô Polydore ! t'avait secrètement confié, pour qu'il t'élevât loin des combats qui désolaient la Phrygie : sage précaution, s'il n'eût pas envoyé avec toi d'immenses richesses qui devaient tenter cette âme cupide et récompenser son crime ! Après que la fortune d'Ilion eut succombé, le roi impie des Thraces prend une épée et la plonge dans la gorge de son pupille. Puis, croyant sans doute faire disparaître son forfait avec sa victime, il lance le cadavre du haut d'un roc dans les flots qui en battent le pied.

Agamemnon avait attaché ses vaisseaux sur les rivages de Thrace pour attendre une mer plus calme et des vents plus favorables. Soudain, la terre s'entr'ouvre sur un vaste espace, et Achille paraît aussi grand que lorsqu'il vivait. Son visage menaçant avait la même

5. — MORT DE POLYDORE. SACRIFICE DE POLYXÈNE.

Tellus,
habitata viris Bistoniis
est contraria Phrygiæ,
ubi Troja fuit.
Illic erat
dives regia Polymestoris,
cui pater, Polydore,
te commisit clam alendum ;
removitque
ab armis Phrygiis ;
consilium sapiens,
ni adjecisset magnas opes
præmia sceleris,
irritamen animi avari.
Ut fortuna Phrygum
cecidit,
rex impius Thracum
capit ensem,
demisitque jugulo
sui alumni,
et tanquam crimina
possent tolli cum corpore,
misit exanimem
in undas subjectas scopulo.
Atrides religarat classem
litore Threicio,
dum mare esset pacatum,
dum ventus amicior.
Hic subito Achilles
exit humo rupta late,
quantus solebat esse
cum viveret,
similisque minanti
referebat vultum
illius temporis quo ferus

Une terre,
habitée par les hommes bistoniens,
est en-face-de la Phrygie
où fut Troie.
Là était
le riche palais de Polymestor,
à qui *ton* père, *ô* Polydore,
te confia secrètement à-nourrir ;
et il *t'*éloigna
des armes phrygiennes ;
résolution sage,
s'il n'avait ajouté de grandes richesses
récompenses du crime,
stimulant d'un esprit cupide.
Dès-que la fortune des Phrygiens
fut tombée,
le roi impie des Thraces
prend une épée,
et il *la* plongea dans la gorge
de son nourrisson,
et comme si les sujets-d'-accusation
pouvaient être enlevés (disparaître) avec le [corps,
il lança *lui* inanimé
dans les ondes placées-sous un rocher.
Atride avait attaché *sa* flotte
sur le rivage thrace,
jusqu'à ce que la mer fût pacifiée,
jusqu'à ce que le vent *fût* plus ami.
Là soudain Achille
sort de la terre fendue au-loin,
aussi grand-qu'il avait-coutume d'être
lorsqu'il vivait,
et semblable à *quelqu'un* qui menace
il reproduisait le visage
de ce temps dans lequel farouche

Quo ferus injusto petit Agamemnona ferro :
« Immemoresque mei disceditis, inquit, Achivi ?
Obrutaque est mecum virtutis gratia nostræ ?
Ne facite, utque meum non sit sine honore sepulcrum,
Placet Achilleos mactata Polyxena [1] manes. »
Dixit, et immiti sociis parentibus umbræ,
Rapta sinu matris, quam jam prope sola fovebat,
Fortis, et infelix, et plus quam femina, virgo
Ducitur ad tumulum, diroque fit hostia busto.
Quæ memor ipsa sui, postquam crudelibus aris
Admota est, sensitque sibi fera sacra parari,
Utque Neoptolemum [2] stantem, ferrumque tenentem,
Inque suo vidit figentem lumina vultu :
« Utere jamdudum generoso sanguine, dixit :
Nulla mora est ; at tu jugulo vel pectore telum
Conde meo (jugulumque simul pectusque retexit).
Scilicet aut ulli servire Polyxena ferrem ?

expression que le jour où ce farouche guerrier tira contre Atride une injuste épée : « Vous partez, ô Grecs, s'écrie t-il, vous partez sans songer à moi ? Avez-vous enseveli avec mon corps la reconnaissance due à mon courage ? N'agissez pas ainsi, et pour que mon tombeau ne reste pas sans honneurs, apaisez les mânes d'Achille par le sacrifice de Polyxène. » À peine avait-il parlé qu'obéissant à cette ombre impitoyable, les alliés arrachent du sein de sa mère, dont elle était presque la seule consolation, cette jeune fille infortunée et courageuse, que son intrépidité élève au-dessus de son sexe. On la traîne vers le tombeau d'Achille ; c'est une victime dévouée à ce mausolée odieux. Mais Polyxène n'oublie pas son rang. Quand elle vit l'autel barbare et les apprêts du cruel sacrifice, quand elle aperçut Néoptolème debout, le fer à la main, les yeux fixés sur son visage : « Hâte toi, dit-elle, de répandre un sang généreux ; que rien ne t'arrête : plonge ton fer dans ma gorge ou dans ma poitrine (et en même temps elle découvre sa gorge et sa poitrine). Ainsi donc, moi

petit Agamemnona
ferro injusto :
Et : « Achivi, inquit,
disceditis immemores mei ?
gratiaque nostræ virtutis
obruta est mecum ?
Ne facite,
utque meum sepulcrum
non sit sine honore,
Polyxena mactata
placet manes Achilleos. »
Dixit, et sociis parentibus
umbræ immiti,
virgo fortis et infelix,
et plus quam femina,
rapta sinu matris,
quam jam prope sola
fovebat,
ducitur ad tumulum,
fitque hostia busto diro.
Quæ memor ipsa sui,
postquam admota est
aris crudelibus,
sensitque sacra fera
parari sibi,
utque vidit Neoptolemum
stantem, tenentemque fer-
figentemque lumina [rum,
in suo vultu,
dixit : « Utere jamdudum
sanguine generoso :
nulla mora est ;
at tu conde telum
meo jugulo vel pectore
(simulque retexit
jugulum pectusque).
Scilicet aut Polyxena
ferrem servire ulli ?

il chercha-à-frapper Agamemnon
d'un fer injuste ;
Et : « Achéens, dit-il,
vous vous éloignez oublieux de moi ?
et la reconnaissance de notre valeur
a été ensevelie avec-moi ?
Ne faites pas *cela,*
et afin-que mon tombeau
ne soit pas sans honneur,
que Polyxène immolée
apaise les mânes d'-Achille. »
Il dit, et les alliés obéissant
à l'ombre impitoyable,
cette vierge courageuse et malheureuse,
et plus qu'une femme,
arrachée du sein de *sa* mère,
que déjà presque seule
elle réchauffait (elle consolait),
est conduite vers le tombeau, [odieux.
et devient une victime pour le sépulcre
Laquelle se-souvenant elle-même d'elle,
après qu'elle eut été approchée
des autels cruels,
et *qu'*elle s'aperçut des sacrifices barbares
être préparés pour elle-même,
et dès qu'elle vit Néoptolème
étant-debout, et tenant le fer,
et fixant les yeux
sur son visage,
elle dit : « Sers-toi depuis-longtemps (au
d'un sang généreux : [plus tôt)
aucun retard n'est ;
mais toi enfonce l'arme
dans ma gorge ou dans *ma* poitrine
(et en même temps elle découvrit
sa gorge et *sa* poitrine).
Ainsi donc ou *moi* Polyxène
je supporterais d'être esclave de quelqu'un ?

Aut per tale sacrum numen placabitis ullum ?
Mors tantum vellem matrem mea fallere posset :
Mater obest, minuitque necis mihi gaudia, quamvis
Non mea mors illi, verum sua vita gemenda est.
Vos modo, ne Stygios adeam non libera Manes,
Este procul ; removete manus ; acceptior illi,
Quisquis is est, quem cæde mea placare paratis,
Liber erit sanguis. Si quos tamen ultima nostri
Verba movent oris, Priami vos filia regis,
Nunc captiva, rogat : genitrici corpus inemptum
Reddite, neve auro redimat jus triste sepulcri,
Sed lacrimis : tunc, cum poterat, redimebat et auro [1]. »
Dixerat : at populus lacrimas, quas illa tenebat,
Non tenet ; ipse etiam flens invitusque sacerdos
Præbita conjecto rupit præcordia ferro.
Illa super terram defecto poplite labens.
Pertulit intrepidos ad fata novissima vultus.

Polyxène, je serais réduite à supporter l'esclavage, si ce sacrifice ne devait apaiser quelque divinité ! Je voudrais seulement que ma mère pût ignorer ma mort. La pensée de ma mère me trouble, et diminue la joie que me causerait le trépas ; et cependant ce n'est pas ma mort, c'est sa vie qui doit la faire gémir. Vous seulement éloignez-vous, pour que je descende libre vers les ondes du Styx : ne portez pas les mains sur moi. Quel que soit celui que vous vous disposiez apaiser par ma mort, il lui sera plus agréable de recevoir un sang libre. S'il en est cependant que touchent nos dernières paroles, la fille du roi Priam, aujourd'hui captive, vous prie de rendre son corps à sa mère sans exiger de rançon. Qu'elle paye avec des larmes, non avec de l'or, le triste droit de m'ensevelir. Il n'est plus le temps où elle pouvait payer ce droit avec de l'or. » Polyxène avait fini de parler. Le peuple ne peut retenir ses larmes, bien qu'elle retienne les siennes. Le prêtre lui-même verse des pleurs, et il ne plonge qu'à regret le couteau dans le sein qu'elle lui présente. Elle chancelle, tombe à terre, mais jusqu'au bout elle regarde la mort d'un air intrépide. Les

aut placabitis ullum numen
per tale sacrum ?
Vellem tantum mea mors
posset fallere matrem :
mater obest,
minuitque mihi
gaudia necis,
quamvis non mea mors
gemenda est illi,
verum sua vita.
Vos modo este procul,
ne adeam non libera
manes Stygios ;
removete manus ;
quisquis est is,
quem paratis placare
mea cæde,
sanguis liber
erit acceptior illi.
Si tamen ultima verba
nostri oris
movent quos,
filia regis Priami,
nunc captiva, vos rogat :
reddite genitrici
corpus inemptum,
neve redimat auro
sed lacrimis
triste jus sepulcri :
tunc cum poterat,
redimebat et auro. »
Dixerat : at populus
non tenet lacrimas
quas illa tenebat ;
sacerdos ipse etiam
flens, invitusque,
rupit ferro conjecto
præcordia præbita.
Illa labens super terram
poplite defecto,
pertulit
ad novissima fata

ou vous apaiserez quelque divinité
par un tel sacrifice ?
Je voudrais seulement que ma mort
pût tromper (être ignorée de) *ma* mère ;
ma mère *m'*arrête,
et diminue pour moi
les joies de la mort,
quoique non-pas ma mort
soit à déplorer pour elle,
mais sa *propre* vie.
Vous seulement soyez loin,
de peur que je n'arrive non libre
vers les mânes du-Styx ;
écartez *vos* mains ;
quel-que soit celui,
que vous vous apprêtez à apaiser
par mon meurtre,
un sang libre
sera plus agréable pour lui.
Si cependant les dernières paroles
de notre bouche
touchent quelques-uns,
la fille du roi Priam,
maintenant captive, vous prie :
rendez à *ma* mère
mon corps sans-être-acheté,
et qu'elle ne rachète pas avec de l'or
mais avec des larmes
le triste droit de la sépulture :
alors qu'elle *le* pouvait,
elle rachetait aussi avec de l'or. »
Elle avait dit : mais le peuple
ne retient pas les larmes,
que celle-ci retenait ;
le prêtre lui-même aussi
pleurant, et agissant-malgré-lui,
perça d'un fer enfoncé
la poitrine qu'elle a présentée.
Celle-ci tombant sur la terre
son jarret ayant manqué de-force,
porta-jusqu'au-bout
jusqu'à *ses* dernières destinées

Troades excipiunt, deploratosque recensent
Priamidas, et quid dederit domus una cruoris ;
Teque gemunt, virgo ; teque, o modo regia conjux,
Regia dicta parens, Asiæ florentis imago,
Nunc etiam prædæ mala sors, quam victor Ulysses
Esse suam nollet, nisi quod tamen Hectora partu
Ediderat : dominum matri vix repperit Hector.
Quæ corpus complexa animæ tam fortis inane,
Quas toties patriæ dederat, natisque viroque,
Huic quoque dat lacrimas : lacrimas in vulnera fundit,
Osculaque ore legit, consuetaque pectora plangit,
Canitiemque suam concreto in sanguine verrens,
Plura quidem, sed et hæc, laniato pectore, dixit :

6. — DOULEUR D'HÉCUBE.

(V. 494-532.)

« Nata, tuæ (quid enim superest ?) dolor ultime matris,

Troyennes relèvent son corps ; et elles énumèrent tous les enfants de Priam qu'elles ont déjà pleurés, tout le sang qu'a perdu une seule famille. Tantôt elles gémissent sur toi, vierge infortunée, tantôt sur celle qui naguère était appelée épouse d'un roi, mère de rois, image de l'Asie florissante, et qui n'est plus maintenant qu'une chétive part de butin. Ulysse vainqueur n'en voudrait pas pour esclave si elle n'avait donné le jour à Hector : c'est à peine si Hector trouve un maître pour sa mère. Celle-ci presse dans ses bras ce corps d'où s'est échappée une âme si généreuse ; elle pleure sur cette jeune fille comme elle avait pleuré tant de fois sur sa patrie, sur ses fils, sur son époux. Elle arrose de larmes les blessures de Polyxène, lui presse les lèvres de ses lèvres, frappe son sein si souvent frappé, et essuyant de sa chevelure blanche le sang figé, elle éclate en longs regrets en continuant à se meurtrir la poitrine.

6.

« Ma fille, dernier objet de la douleur de ta mère (que me reste-t-il eu effet ?), ma fille, tu n'es plus ! Je vois ton cœur percé d'un coup

vultus intrepidos,
Troades excipiunt,
recensentque Priamidas
deploratos,
et quid domus una
dederit cruoris ;
gemuntque te, virgo ;
teque, o modo conjux regia,
dicta parens regia,
imago Asiæ florentis,
nunc etiam
sors mala prædæ,
quam Ulysses victor
nollet esse suam,
nisi quod tamen
ediderat Hectora partu :
Hector repperit vix
dominum matri.
Quæ complexa corpus
inane animæ
tam fortis,
dat quoque huic lacrimas,
quas dederat toties
patriæ, natisque viroque :
fundit lacrimas in vulnera,
legitque oscula ore,
plangitque
pectora consueta,
verrensque suam canitiem
in sanguine concreto,
dixit plura quidem,
sed et hæc,
pectore laniato :

des visages (un visage) intrépides,
les Troyennes *la* reçoivent,
et elles énumèrent les enfants-de-Priam
qui ont été pleurés,
et *ce* qu'une maison seule
a donné (perdu) du sang ;
et ils gémissent sur toi, *ô* vierge,
et sur toi, ô naguère épouse royale,
appelée la mère royale,
image de l'Asie florissante,
maintenant aussi
part mauvaise (chétive) du butin,
laquelle Ulysse vainqueur
ne-voudrait-pas être la sienne,
si-ce-n'est que cependant
elle avait produit Hector par l'enfantement :
Hector trouve à-peine
un maître pour *sa* mère.
Laquelle ayant embrassé *ce* corps
vide d'une âme
si courageuse,
donne aussi à celle-ci les larmes,
qu'elle avait données tant-de-fois
à la patrie, et *à ses* enfants et à *son* mari :
elle répand des larmes sur *ses* blessures ;
et elle recueille des baisers sur *cette* bouche,
et elle bat
sa poitrine accoutumée à *être battue,*
et traînant sa chevelure-blanche
dans le sang figé,
elle prononça plus de paroles à-la-vérité,
mais *elle* prononça aussi ces *paroles,*
sa poitrine ayant été meurtrie :

6. — DOULEUR D'HÉCUBE.

« Nata,
dolor ultime tuæ matris
(quid superest enim ?),

« *Ô ma* fille,
douleur dernière de ta mère
(que *me* reste-t-il en effet ?),

Nata, jaces ! videoque tuum, mea vulnera, pectus ;
Et ne perdiderim quemquam sine cæde meorum,
Tu quoque vulnus habes : at te, quia femina, rebar
A ferro tutam ; cecidisti et femina ferro :
Totque tuos idem fratres, te perdidit idem,
Exitium Trojæ, nostrique orbator, Achilles.
At postquam cecidit Paridis Phœbique sagittis :
'Nunc certe, dixi, non est metuendus Achilles.'
Nunc quoque mi metuendus erat ; cinis ipse sepulti
In genus hoc sævit ; tumulo quoque sensimus hostem
Æacidæ fecunda fui. Jacet Ilion ingens,
Eventuque gravi finita est publica clades ;
Sed finita tamen : soli mihi Pergama restant [1],
In cursuque meus dolor est. Modo maxima rerum,
Tot generis natisque potens, nuribusque, viroque,
Nunc trahor exsul, inops, tumulis avulsa meorum,
Penelope munus, quæ me data pensa trahentem

qui perce aussi le mien ; et pour que toute ma famille m'ait été enlevée par une mort violente, toi aussi tu as été frappée d'une blessure. Hélas ! j'espérais que ton sexe te protégerait contre le fer : mais malgré ton sexe tu es tombée sous le fer. Achille qui a fait périr tant de tes frères t'a fait périr aussi, Achille le destructeur de Troie, né pour la perte de nos enfants. Lorsqu'il tomba sous les flèches de Pâris et de Phébus : 'Au moins, disais-je, Achille n'est plus à craindre.' Hélas ! il l'était encore pour moi. Ses cendres même poursuivent notre famille ; son inimitié s'est fait sentir jusque dans la tombe. C'est pour assouvir la fureur du petit-fils d'Éaque que mes flancs ont été féconds. La superbe Ilion est abattue, les malheurs publics sont terminés par une catastrophe terrible ; mais au moins ils sont terminés ; Il n'y a que moi pour qui Troie subsista encore ; mes douleurs suivent leur cours. Moi jadis la plus grande reine du monde, moi puissante par tant de gendres et de fils, par tant de brus, et par mon époux, je suis maintenant traînée en exil, dénuée de tout, arrachée du tombeau des miens, pour être donnée à Pé-

nata, jaces !
videoque tuum vulnus,
mea vulnera ;
et ne perdiderim sine cæde
quemquam meorum,
tu quoque habes vulnus :
at te rebar tutam a ferro,
quia femina :
cecidisti et femina ferro ;
idemque Achilles,
exitium Trojæ,
orbator nostri,
perdidit tot tuos fratres,
idem te.
At postquam cecidit
sagittis Paridis Phœbique,
dixi : 'Nunc certe
Achilles non est metuendus.'
Nunc quoque
erat metuendus mi.
Cinis ipse sepulti
sævit in hoc genus ;
sensimus hostem
quoque tumulo.
Fui fecunda Æacidæ.
Ingens Ilion jacet,
cladesque publica finita est
eventu gravi ;
sed tamen finita :
Pergama restant mihi soli,
meusque dolor est in cursu.
Modo maxima rerum,
potens
tot generis natisque,
nuribusque, viroque,
nunc trahor exsul, inops,
avulsa tumulis meorum,
munus Penelope,
quæ ostendens
matribus Ithacis
me trahentem pensa data,
dicet : 'Hæc est

ma fille, tu es-gisante !
et je vois ta blessure,
qui fait mes blessures :
et pour que je n'aie pas perdu sans meurtre
quelqu'un des miens,
toi aussi tu as une blessure ;
mais je te croyais à-l'abri du fer,
parce que *tu étais* femme :
tu es tombée même femme par le fer ;
et le même Achille,
ruine de Troie,
qui-a-privé-nous d'*enfants,*
a fait-périr tant *de* tes frères,
le même t'*a fait périr aussi.*
Mais après-qu'il fut tombé
par les flèches de Pâris et de Phébus,
j'ai dit : 'Maintenant du-moins
Achille n'est pas à-craindre.'
Maintenant encore
il était à craindre pour moi.
La cendre même de *lui* enseveli
sévit sur cette race-ci ;
nous avons senti l'ennemi
même dans le tombeau.
J'ai été féconde pour l'Éacide.
La grande Ilion est abattue,
et le désastre public a été fini
par un événement grave ;
mais cependant *il a été* fini :
Pergame reste pour moi seul,
et ma douleur est dans *son* cours.
Moi, naguère la plus grande des choses,
puissante
par tant de gendres et de fils,
et par *tant* de brus, et par *mon* époux,
maintenant je suis traînée exilée, dénuée *de*
arrachée des tombes des miens, [*tout,*
présent pour Pénélope
laquelle montrant
aux mères ithaciennes
moi tirant (filant) les tâches données,
dira : 'Celle-ci est

Matribus ostendens Ithacis : ‘Hæc Hectoris illa est
Clara parens ; hæc est, dicet, Priameia conjux.’
Postque tot amissos, tu nunc, quæ sola levabas
Maternos luctus, hostilia busta piasti :
Inferias hosti peperi. Quo ferrea resto ?
Quidve moror ? Quo me servas, annosa senectus ?
Quo, di crudeles, nisi uti nova funera cernam,
Vivacem differtis anum ? Quis posse putaret
Felicem Priamum, post diruta Pergama, dici ?
Felix morte sua est ; nec te, mea nata, peremptam
Adspicit, et vitam pariter regnumque reliquit.
At puto, funeribus dotabere, regia virgo,
Condeturque tuum monumentis corpus avitis ?
Non hæc est fortuna domus ; tibi munera matris
Contingent fletus, peregrinæque haustus arenæ.
Omnia perdidimus. Superest, cur vivere tempus

nélope. Et quand je filerai la tâche qu’elle m’aura imposée : ‘Voici, dira-t-elle, en me montrant aux femmes d’Ithaque, voici l’illustre mère d’Hector, l’épouse de Priam.’ Après tant de pertes, toi seule adoucissais ma douleur maternelle. Tu as été immolée sur le tombeau d’un ennemi. C’est pour apaiser les mânes des ennemis que je suis devenue mère. Pourquoi survivre, insensible, à tant de maux ? Qu’attends-je encore ? À quoi me réserves-tu, vieillesse si chargée d’années ? Dieux cruels, pourquoi prolongez-vous cette existence déjà trop longue, sinon pour me faire voir de nouvelles funérailles ? Qui aurait cru que Priam pût être appelé heureux après la destruction de Pergame ? il l’est pourtant par sa mort ; car il ne voit pas, ô ma fille, ta dépouille inanimée, et il n’a perdu le trône qu’avec la vie. Mais sans doute, fille des rois, tu recevras au lieu de dot les honneurs funèbres, et ton corps sera enseveli dans le tombeau de tes ancêtres. Ce bonheur n’est pas fait pour notre maison. Tu auras comme hommages les larmes maternelles et une poignée de terre étrangère, car nous avons tout perdu. Mais il faut que j’aie encore

illa parens clara Hectoris ;
hæc est conjux Priameia.’
Postque tot amissos,
tu, quæ sola levabas
luctus maternos,
piasti nunc busta hostilia :
peperi inferias hosti.
Quo resto ferrea ?
quidve moror ?
Quo me servas,
senectus annosa ?
Quo, di crudeles,
differtis anum vivacem,
nisi uti cernam
nova funera ?
Quis putaret Priamum
posse dici felicem
post Pergama diruta ?
Est felix sua morte :
nec te adspicit peremptam,
mea nata,
et reliquit pariter
vitam regnumque.
At puto, virgo regia,
dotabere funeribus,
tuumque corpus condetur
monumentis avitis ?
Hæc non est fortuna domus ;
fletus matris, [næ
haustusque arenæ peregri-
contingent tibi munera.
Perdidimus omnia.

cette mère célèbre d’Hector ;
celle-ci est l’épouse de-Priam.’
Et après tant *des miens* perdus,
toi, qui seule allégeais
mes deuils maternels, [nemis :
tu as purifié maintenant les tombeaux en-
j’ai enfanté des offrandes pour l’ennemi.
Pourquoi resté-je *étant* de-fer ?
ou qu’attends-je ?
Pourquoi me conserves-tu,
vieillesse chargée-d’-ans ?
Pourquoi, dieux cruels,
ajournez-vous une vieille vivace,
sinon pour que je voie
de nouvelles funérailles ?
Qui penserait Priam
pouvoir être appelé heureux
après Pergame détruite ?
Il est heureux par sa mort :
et il ne te voit pas tuée,
ô ma fille,
et il a quitté en-même-temps
la vie et la royauté.
Mais je pense, vierge royale
tu seras dotée par des funérailles,
et ton corps sera enfermé
dans les tombeaux des-aïeux ?
Ce n’est pas la fortune de *notre* maison ;
les pleurs de *ta* mère,
et une prise (une poignée) de sable étranger
écherront à toi *comme* hommages.
Nous avons perdu tout.

In breve sustineam, proles gratissima matri,
Nunc solus, quondam minimus de stirpe virili,
Has datus Ismario [1] regi Polydorus in oras.
Quid moror interea crudelia vulnera lymphis
Abluere, et sparsos immiti sanguine vultus ? »

7. — NOUVEAU MALHEUR. VENGEANCE ET MÉTAMORPHOSE D'HÉCUBE.

(V. 533-575.)

Dixit, et ad litus passu procedit anili,
Albentes lacerata comas. « Date, Troades, urnam, »
Dixerat infelix, liquidas hauriret ut undas ;
Adspicit ejectum Polydori in litore corpus,
Factaque Threiciis ingentia vulnera telis.
Troades exclamant : obmutuit illa dolore ;
Et pariter vocem lacrimasque introrsus obortas
Devorat ipse dolor, duroque simillima saxo
Torpet, et adversa figit modo lumina terra [2],
Interdum torvos sustollit ad æthera vultus,

la force de vivre quelques jours : il me reste un enfant, un enfant bien cher à sa mère, maintenant le seul, jadis le plus jeune de nos fils, Polydore, envoyé sur ces rivages et confié au roi de la Thrace. Mais pourquoi tardé-je à laver dans l'onde ces cruelles blessures et ce visage souillé par le sang qu'a versé une main barbare ?

7.

Elle dit, et arrachant ses cheveux blancs, elle marche vers le rivage d'un pas que retarde la vieillesse. La malheureuse demandait aux Troyennes une urne, afin de puiser une onde pure, quand elle aperçut rejeté sur le sable le corps de Polydore et les larges blessures faites par les armes du Thrace. Les Troyennes poussent un cri : Hécube reste muette. La douleur lui ravit la voix, et arrête ses larmes prêtes à s'échapper. Semblable à un dur rocher, elle demeure immobile, et tantôt attachant ses yeux sur le rivage opposé,

Proles gratissima matri,
Polydorus, nunc solus,
quondam minimus
de stirpe virili,
datus regi Ismario
in has oras,
superest cur sustineam
vivere in tempus breve.
Quid moror interea
abluere lymphis
vulnera crudelia,
et vultus sparsos
sanguine immiti ? »

Un rejeton très-agréable à *sa* mère,
Polydore, maintenant seul,
autrefois le plus petit
de la souche masculine
donné (confié) au roi Ismarien
sur ces rivages,
reste pour que je supporte
de vivre pour un temps court.
Pourquoi tardé-je pendant-ce-temps
à laver avec des eaux
les blessures cruelles *de ma fille*
et les visages (son visage) arrosés
d'un sang inhumain ? »

7. — NOUVEAU MALHEUR. VENGEANCE ET MÉTAMORPHOSE D'HÉCUBE.

Dixit,
et procedit ad litus,
passu anili,
lacerata comas albentes.
« Troades date urnam, »
dixerat infelix,
ut hauriret undas liquidas ;
adspicit in litore
corpus ejectum Polydori,
vulneraque ingentia
facta telis Threiciis.
Troades exclamant :
illa obmutuit dolore ;
et dolor ipse devorat
pariter vocem,
lacrimasque
obortas introrsus,
simillimaque duro saxo
torpet,
et modo figit lumina
terra adversa,
interdum sustollit
ad æthera
vultus torvos,

Elle a dit,
et elle s'avance vers le rivage
d'un pas de-vieille-femme,
arrachée quant à *ses* cheveux blancs.
« Troyennes, donnez une urne, »
avait dit la malheureuse
pour qu'elle puisât des ondes limpides ;
elle aperçoit sur le rivage
le corps rejeté de Polydore,
et les blessures énormes
faites par les armes thraces.
Les Troyennes crient :
elle resta-muette de douleur ;
et la douleur elle-même dévore
tout-à-la-fois *sa* voix,
et *ses* larmes
nées intérieurement,
et très-semblable à un dur rocher
elle reste-engourdie,
et tantôt elle fixe *ses* regards
sur la terre située-devant-elle,
tantôt elle lève
vers l'air
des regards farouches,

Nunc positi spectat vultum, nunc vulnera nati,
Vulnera præcipue, seque armat et instruit ira.
Qua simul exarsit, tanquam regina maneret,
Ulcisci statuit, pœnæque in imagine tota est.
Utque furit catulo lactente orbata leæna,
Signaque nacta pedum, sequitur quem non videt hostem,
Sic Hecube, postquam cum luctu miscuit iram.
Non oblita animorum, annorum oblita suorum,
Vadit ad artificem diræ Polymestora cædis,
Colloquiumque petit : nam se monstrare relictum
Velle latens illi, quod nato redderet, aurum.
Credidit Odrysius [1], prædæque assuetus amore,
In secreta venit : tum blando callidus ore :
« Tolle moras, Hecube, dixit, da munera nato.
Omne fore illius quod das, quod et ante dedisti,
Per Superos juro. » Spectat truculenta loquentem,

tantôt levant vers le ciel des regards farouches, elle regarde tour à tour les blessures et le visage de son fils étendu sans vie, mais surtout ses blessures, et elle s'anime et se dispose à la vengeance. Alors, enflammée de colère, elle veut punir le meurtrier comme si elle était encore reine ; elle est toute à la pensée du châtiment. Telle qu'une lionne en fureur à qui on vient d'enlever un petit qu'elle allaitait encore, découvre les traces du ravisseur et suit l'ennemi qu'elle ne voit pas ; telle Hécube, transportée à la fois de douleur et de rage, oubliant ses années, mais non ses ressentiments va trouver Polymestor, l'artisan de ce meurtre odieux, et lui demande une entrevue. Elle veut, dit-elle, lui indiquer où elle a caché l'or qu'elle a laissé pour qu'il le remette à son fils. Le roi des Odryses, ajoute foi à ces paroles ; toujours avide d'une proie nouvelle, il se rend dans un lieu écarté, et d'un ton que sa perfidie veut rendre caressant : « Hâte-toi, Hécube, dit-il, de me donner ces trésors pour ton fils. Tout ce que tu me donneras, tout ce que tu m'as déjà donné, lui sera remis : je le jure par les dieux immortels. » Pendant qu'il

nunc spectat vultum,
nunc vulnera nati positi,
vulnera præcipue,
seque armat et instruit ira.
Qua simul exarsit,
statuit ulcisci,
tanquam maneret regina,
estque tota
in imagine pœnæ.
Utque leæna furit
orbata catulo lactente,
nactaque signa pedum,
sequitur hostem
quem non videt ;
sic Hecube,
postquam miscuit iram
cum luctu,
non oblita animorum,
oblita suorum annorum,
vadit ad Polymestora,
artificem cædis diræ,
petitque colloquium ;
nam se velle illi monstrare
aurum latens relictum,
quod redderet nato.
Odrysius credidit,
assuetusque amore prædæ,
venit in secreta ;
tum callidus ore blando
dixit :
« Hecube, tolle moras,
da munera nato.
Juro per Superos
omne quod das,
et quod dedisti ante
fore illius. »
Spectat truculenta
loquentem,

tantôt elle considère le visage,
tantôt les blessures de *son* fils étendu,
les blessures principalement,
et elle s'arme et *se* munit de colère.
Par laquelle *colère* dès-qu'elle fut enflammée,
elle résolut de se venger,
comme-si elle restait reine,
et elle est tout-entière
dans l'image du châtiment.
Et comme une lionne est-furieuse
privée de *son* petit qui-tète,
et ayant rencontré les traces des pieds,
suit l'ennemi
qu'elle ne voit pas
ainsi Hécube,
après-qu'elle a mêlé la colère
avec le deuil,
n'ayant pas oublié *ses* sentiments,
ayant oublié ses années,
va vers Polymestor,
l'artisan du meurtre odieux,
et elle *lui* demande une entrevue :
car *elle dit* soi vouloir lui montrer
de l'or caché qu'elle avait laissé,
qu'il remettrait à *son* fils.
Le *roi* Odryse *le* crut,
et accoutumé à l'amour du butin,
il vient dans des *lieux* écartés ;
alors rusé par une bouche caressante
il dit :
« Hécube, supprime les retards,
donne les présents à *ton* fils.
Je jure par les dieux
tout *ce* que tu donnes,
et *ce* que tu as donné auparavant
devoir être de lui (à lui). »
Elle regarde d'un-air-farouche
lui parlant,

Falsaque jurantem, tumidaque exæstuat ira.
Atque ita correpto, captivarum agmina matrum
Invocat, et digitos in perfida lumina condit,
Expellitque genis oculos : facit ira valentem ;
Immergitque manus, fœdataque sanguine sonti,
Non lumen (neque enim superest), loca luminis haurit.
Clade sui Thracum gens irritata tyranni
Troada telorum lapidumque incessere jactu
Cœpit : at hæc missum rauco cum murmure saxum
Morsibus insequitur, rictuque in verba parato
Latravit conata loqui. Locus exstat, et ex re
Nomen habet [1] ; veterumque diu memor illa malorum,
Tum quoque Sithonios [2] ululavit mœsta per agros.
Illius, Troasque suos, hostesque Pelasgos,
Illius fortuna deos quoque moverat omnes ;
Sic omnes, ut et ipsa Jovis conjuxque sororque
Eventus Hecubam meruisse negaverit illos.

parle, qu'il prononce ce serment sacrilège, elle le regarde d'un air menaçant ; sa colère se soulève et déborde. Elle se jette sur lui, appelle à son aide la troupe des captives, et enfonçant ses doigts dans les yeux du perfide, elle les arrache de leurs orbites : la colère lui donne des forces. Elle plonge ses mains dans le sang criminel qui les souille, et elle creuse, non pas les yeux qui n'y sont plus, mais la place où ils étaient. Irrités du malheur de leur maître, les Thraces font pleuvoir sur Hécube des pierres et des traits. Elle s'élance avec un sourd grognement, comme si elle voulait les mordre, contre les pierres qui lui sont jetées ; elle ouvre la bouche pour parler : elle ne peut qu'aboyer. Ou voit encore le lieu témoin de cet événement qui lui a donné un nom. Longtemps cette infortunée, poursuivie par le souvenir de ses anciens malheurs, fit encore retentir les plaines de la Thrace de ses tristes hurlements. Son sort avait attendri les Troyens ses sujets, les Grecs ses ennemis et tous les dieux ; oui, tous les dieux ; car la sœur et l'épouse de Jupiter reconnaît elle-même qu'Hécube ne méritait pas une pareille destinée.

jurantemque falsa,
exæstuatque ira tumida.
Atque ita correpto,
invocat agmina
matrum captivarum,
et condit digitos
in lumina perfida,
expellitque genis oculos :
ira facit valentem ;
immergitque manus,
fœdataque sanguine, sonti,
haurit non lumen
(neque enim superest),
loca luminis.
Gens Thracum irritata
clade sui tyranni
cœpit incessere Troada
jactu telorum lapidumque :
at hæc insequitur
morsibus
cum murmure rauco
saxum missum,
rictuque parato in verba,
conata loqui latravit.
Locus exstat,
et habet nomen ex re ;
illaque memor diu
veterum malorum,
tum quoque ululavit mœsta
per agros Sithonios.
Fortuna illius moverat
Troasque suos,
Pelasgosque hostes,
illius omnes deos quoque ;
sic omnes, ut
conjuxque sororque Jovis
negaverit et ipsa
Hecubam meruisse
illos eventus.

et jurant des choses fausses ;
et elle déborde par la colère qui-*la*-gonfle.
Et ainsi (alors) *lui* ayant été saisi,
elle appelle les bataillons
des mères captives,
et elle enfonce *ses* doigts
dans les yeux perfides (du perfide),
et elle pousse-hors des joues les yeux :
la colère *la* rend forte ;
et elle *y* plonge les mains,
et souillée de *ce* sang coupable,
elle creuse non l'œil,
(et en effet il n'en reste pas),
mais les places de l'œil.
La nation des Thraces irritée
du malheur de son tyran
commence à attaquer la Troyenne
par le jet de traits et de pierres :
mais celle-ci poursuit
de *ses* morsures (attaques)
avec un murmure rauque,
la pierre lancée, [roles,
et *sa* bouche étant préparée pour des pa-
s'étant efforcée de parler elle aboya.
Le lieu subsiste,
et a *tiré* un nom de l'événement ;
et celle-ci se souvenant longtemps
de *ses* anciens maux,
alors aussi hurla triste
à-travers les champs sithoniens.
La fortune d'elle avait ému
et les Troyens ses *compatriotes,*
et les Pélasges ennemis,
la fortune d'elle *avait ému* tous les dieux
tellement tous, que [aussi :
et l'épouse et la sœur de Jupiter
nia aussi elle-même
Hécube avoir mérité
ces événements.

8. — FUITE ET VOYAGES D'ÉNÉE.

(V. 623-639, 705-732.)

Non tamen eversam Trojæ cum mœnibus esse
Spem quoque fata sinunt. Sacra, et sacra altera, patrem [1]
Fert humeris, venerabile onus, Cythereius heros.
De tantis opibus prædam pius eligit [2] illam,
Ascaniumque suum, profugaque per æquora classe
Fertur ab Antandro [3], sceleratæque litora Thracum,
Et Polydoreo manantem sanguine terram
Linquit ; et utilibus ventis æstuque secundo
Intrat Apollineam, sociis comitantibus, urbem [4].
Hunc Anius, quo rege homines, antistite Phœbus,
Rite colebantur, temploque domoque recepit ;
Urbemque ostendit, delubraque nota, duasque
Latona quondam stirpes pariente retentas [5].
Ture dato flammis, vinoque in tura profuso,
Cæsarumque boum fibris de more crematis,

8.

Cependant les destins ne veulent pas que l'espoir d'Ilion périsse aussi avec les murs de la ville. Le héros, fils de Cythérée, emporte sur ses épaules les objets sacrés du culte ; il emporte aussi son père, fardeau vénérable, non moins sacré pour lui. Parmi tant de richesses, c'est avec son fils Ascagne, la seule, que choisisse le pieux Énée, et fuyant à travers les flots, il part d'Antandros ; il quitte les rivages criminels de la Thrace, cette terre teinte du sang de Polydore. Des vents propices et un courant favorable le portent avec ses compagnons dans la ville chérie d'Apollon. Anius, roi des hommes et prêtre de Phébus, l'accueille dans le temple du dieu et dans son propre palais. Il lui montre la ville, le sanctuaire célèbre de la divinité, et les deux troncs d'arbres que Latone avait saisis dans les douleurs de l'enfantement. Ils répandent de l'encens sur la flamme, versent du vin sur l'encens, et brûlent, selon la coutume, les en-

8. — FUITE ET VOYAGES D'ÉNÉE.

Fata tamen non sinunt
spem eversam esse quoque
cum mœnibus Trojæ.
Heros Cythereius
fert humeris sacra,
et patrem, altera sacra,
onus venerabile.
Pius eligit illam prædam
suumque Ascanium
de opibus tantis,
ferturque ab Antandro
per æquora
classe profuga,
linquitque
litora scelerata Thracum,
et terram manantem
sanguine Polydoreo ;
et ventis utilibus
æstuque secundo
intrat urbem Apollineam,
sociis comitantibus.
Anius, quo rege homines,
antistite Phœbus,
colebantur rite,
recepit hunc
temploque domoque ;
ostenditque urbem
delubraque nota,
duasque stirpes
retentas quondam
Latona pariente.
Ture dato flammis,
vinoque profuso in tura,
fibrisque boum cæsarum
crematis de more,

Les destins pourtant ne permettent pas
l'espérance avoir été renversée aussi
avec les murailles de Troie.
Le héros fils-de-Cythérée
emporte sur *ses* épaules les *objets* sacrés,
et *son* père, autre *objet* sacré,
fardeau respectable.
Pieux il choisit cette proie
et son Ascagne
du-milieu de richesses si-grandes,
et il est porté d'Antandros
à travers les mers
sur une flotte fugitive,
et il abandonne
les rivages scélérats des Thraces,
et *cette* terre dégouttante
du sang de-Polydore ;
et *poussé* par des vents propices
et un courant favorable
il entre dans la ville d'-Apollon,
ses compagnons *l'*escortant.
Anius, par lequel *étant* roi les hommes,
par lequel étant prêtre Phébus,
étaient soignés suivant-les-règles
reçut celui-ci
et dans le temple et dans *sa* maison ;
et il *lui* montra la ville,
et les sanctuaires connus,
et deux troncs
saisis autrefois
par Latone accouchant.
De l'encens ayant été donné aux flammes,
et du vin répandu sur les encens,
et les fibres des génisses immolées
ayant été brûlées selon la coutume,

Regia tecta petunt, positique tapetibus altis
Munera cum liquido capiunt Cerealia Baccho.
    Inde recordati Teucros a sanguine Teucri [1]
Ducere principium, Cretam tenuere, locique
Ferre diu nequiere Jovem, centumque relictis
Urbibus [2], Ausonios [3] optant contingere portus.
Sævit hiems, jactatque viros, Strophadumque [4] receptos
Portubus infidis exterruit ales Aello [5].
Et jam Dulichios portus, Ithacamque, Samenque,
Neritiasque domos [6], regnum fallacis Ulyssei,
Prætereunt vecti. Certatam lite deorum [7],
Ambraciam, versique vident sub imagine saxum
Judicis, Actiaco quæ nunc ab Apolline nota est [8],
Vocalemque sua terram Dodonida quercu [9],
Chaoniosque sinus [10], ubi nati rege Molosso [11]
Irrita subjectis fugere incendia pennis.
Proxima Phæacum [12], felicibus obsita pomis,

trailles des génisses immolées ; puis ils se dirigent vers la demeure royale. Là, étendus sur des lits élevés recouverts de tapis, ils goûtent les présents de Cérès avec la liqueur de Bacchus.

Cependant les Troyens, se souvenant qu'ils tirent leur origine de Teucer, gagnent la Crète ; mais ils ne peuvent en supporter longtemps le climat ; ils abandonnent ses cent villes et brûlent d'atteindre les ports de l'Ausonie. Surpris par la tempête, ils sont le jouet des flots. Les Strophades leur offrent un abri peu sûr, et les prédictions de la Harpye Aello les épouvantent. Et déjà ils avaient dépassé dans leur course le port de Dulichium, Ithaque, Samé et les maisons de Néritos, royaume de l'artificieux Ulysse. Ils découvrent Ambracie, dont les dieux s'étaient disputé la possession et ils voient le juge de cette querelle changé en rocher. C'est là, sur le promontoire d'Actium, que s'élève maintenant le temple célèbre d'Apollon. Ils aperçoivent les chênes parlants de Dodone et les golfes de Chaonie, où les fils du roi des Molosses, métamorphosés en oiseaux, échappèrent à la fureur impuissante des flammes. Ils gagnent les campagnes voisines, séjour

petunt tecta regia,
positique tapetibus altis,
capiunt munera Cerealia
cum Baccho liquido.
    Inde recordati Teucros
ducere principium
a sanguine Teucri,
tenuere Cretam,
nequiereque ferre diu
Jovem loci,
centumque urbibus
relictis,
optant contingere
portus Ausonios.
Hiems sævit,
jactatque viros,
Aelloque ales exterruit
receptos portubus infidis
Strophadum.
Et jam vecti prætereunt
portus Dulichios,
Ithacamque, Samenque,
domosque Neritias,
regnum fallacis Ulyssei.
Vident Ambraciam
certatam lite deorum,
saxumque sub imagine
judicis versi,
quæ est nunc nota
ab Apolline Actiaco,
terramque Dodonida
vocalem sua quercu,
sinusque Chaonios,
ubi nati rege Molosso,
fugere incendia irrita
pennis subjectis.
Petunt rura proxima
Phæacum,
obsita pomis felicibus ;
ab his Epiros,

ils gagnent les demeures royales,
et placés sur des tapis élevés,
ils prennent les présents de-Cérès
avec Bacchus liquide.
    Puis s'étant ressouvenus les Troyens
tirer *leur* origine
du sang de Teucer,
ils tinrent (gagnèrent) la Crète,
et ils ne-purent supporter longtemps
le Jupiter (l'air) du lieu,
et *les* cent villes
ayant été laissées,
ils souhaitent de toucher
les ports ausoniens.
La tempête sévit,
et ballotte les hommes,
et Aello ailée épouvanta
eux reçus dans les ports perfides
des Strophades.
Et déjà transportés ils dépassent
les ports de-Dulichium,
et Ithaque et Samé,
et les maisons de-Néritos,
royaume de l'artificieux Ulysse.
Ils voient Ambracie
disputée par une contestation des dieux,
et un rocher sous l'image
du juge métamorphosé,
image qui est maintenant connue
à-cause-d'-Apollon d'-Actium,
et *ils voient* la terre de-Dodone
qui-parle par son chêne (ses chênes),
et les golfes de-Chaonie,
où les fils du roi Molosse
échappèrent à des incendies vains
des ailes leur *étant* poussées.
Ils gagnent les prochaines campagnes
des Phéaciens,
campagnes plantées d'arbres-fruitiers fer-
après ceux-ci l'Épire [tiles ;

Rura petunt ; Epiros ab his regnataque vati
Buthrotos Phrygio [1], simulataque Troja tenetur.
Inde futurorum certi, quæ cuncta fideli
Priamides Helenus monitu prædixerat, intrant
Sicaniam [2] ; tribus hæc excurrit in æquora linguis,
E quibus imbriferos versa est Pachynos ad Austros,
Mollibus expositum Zephyris Lilybæon, ad Arctos
Æquoris expertes spectat Boreamque Peloros.
Hanc subeunt Teucri, et remis æstuque secundo
Sub noctem potitur Zanclæa classis arena [3].
Scylla [4] latus dextrum, lævum irrequieta Charybdis [5]
Infestat : vorat hæc raptas, revomitque carinas ;
Illa feris atram canibus succingitur alvum.

des Phéaciens, couvertes d'arbres fertiles, puis Buthrotos gouvernée par le devin de Phrygie, et où ils retrouvent l'image de Troie. Là, par la bouche infaillible du fils de Priam, Hélénus, complètement instruits des destinées qui les attendent, ils abordent les rivages de la Sicile, qui par trois promontoires s'avance dans la mer. L'un d'eux Pachynum est tourné vers les austers pluvieux ; un autre, Lilybée reçoit les doux zéphyrs ; enfin Pélore regarde Borée et les Ourses qui ne se plongent jamais dans l'océan. C'est là qu'entrent les Troyens : poussée par les rames et par un vent favorable, la flotte, à l'approche de la nuit, touche le rivage de Zancle. Scylla en infeste le côté droit, l'infatigable Charybde le côté gauche : Charybde saisit les navires, et les rejette après les avoir engloutis : les flancs sombres de Scylla sont entourés de chiens furieux.

Buthrotosque regnata
vati Phrygio,
Trojaque simulata tenetur.
Inde certi futurorum,
quæ Helenus Priamides
prædixerat cuncta
monitu fideli,
intrant Sicaniam.
Hæc excurrit in æquora
tribus linguis,
e quibus Pachynos versa est
ad Austros imbriferos,
Lilybæon expositum
mollibus Zephyris,
Peloros spectat ad
Arctos expertes æquoris
Boreamque.
Teucri subeunt hanc,
et remis æstuque secundo
classis potitur sub noctem
arena Zanclæa.
Scylla infestat
latus dextrum,
Charybdis irrequieta
lævum :
hæc vorat carinas raptas,
revomitque ;
illa succingitur alvum atram
canibus feris.

et Buthrotos gouvernée
par le devin phrygien,
et une Troie simulée est gagnée.
Puis assurés des *destins* futurs,
lesquels Hélénus fils-de-Priam
avait prédits tous,
par un avertissement fidèle,
ils entrent dans la Sicile.
Celle-ci s'avance dans les mers
par trois langues,
parmi lesquelles Pachynum est tourné
vers les austers pluvieux,
Lilybée *est* exposée
aux doux zéphirs,
Pélore regarde vers
les Ourses exemptes de la mer
et *vers* Borée.
Les Troyens entrent-dans celle-ci (la Sicile),
et par les rames et un courant favorable
la flotte s'empare vers la nuit
du sable de-Zancle.
Scylla infeste
le côté droit,
Charybde infatigable
le *côté* gauche :
celle-ci dévore les carènes saisies,
et *les* revomit ;
celle-là est ceinte *quant à son* ventre noir
de chiens farouches.

NOTES.

DU TREIZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

1.

Page 4 : 1. *Hectoreis flammis.* Hector, dans une sortie, avait mis le feu aux vaisseaux retirés à sec sur le rivage, et qui entouraient le camp des Grecs.

Page 6 : 1. *Nox conscia.* Ulysse avait accompli ses principaux exploits pendant la nuit. C'était la nuit qu'il avait pénétré dans Ilion pour enlever le Palladium, la nuit qu'il avait surpris avec Diomède le camp des Troyens et enlevé les chevaux de Rhésus.

— 2. *Pagasæa carina,* le vaisseau des Argonautes, construit à Pagase, ville et port de Thessalie.

— 3. *Æacus… Sisyphon.* Ce n'est pas au hasard qu'Ajax choisit Sisyphe parmi les grands criminels. C'était une allusion blessante au bruit qui donnait Sisyphe pour père à Ulysse.

Page 8 : 1. *Frater.* Télamon et Pélée étaient cousins germains. Chez les anciens, les fils de deux frères s'appelaient frères.

— 2. *Nullo sub indice.* Ulysse, pour se dispenser d'accomplir son serment et de suivre les rois grecs à la guerre, avait contrefait l'insensé, et allait labourant les rivages de la mer. Palamède, fils de Nauplius, roi d'Eubée, découvrit la ruse en plaçant le jeune Télémaque au milieu des sillons ; Ulysse détourna aussitôt sa charrue.

— 3. *Sibi inutilior, à* cause de la vengeance qu'en tira Ulysse. C'est une litote.

Page 10 : 1. *Pæantia proles.* Philoctète, fils de Péan, roi de Thessalie. S'étant laissé tomber sur le pied une des flèches d'Hercule, il souffrait d'horribles douleurs, et troublait de ses cris tout le camp des Grecs. Par le conseil d'Ulysse, il avait été abandonné seul dans l'île de Lemnos.

— 2. *Debita… fatis.* D'après un oracle, Troie ne devait succomber que lorsque celui qui possédait les flèches d'Hercule, serait sous les murs de cette ville.

Page 12 : 1. *Desertum Nestora.* Dans une déroute des Grecs, Nestor, resté seul et menacé par Hector, appela en vain Ulysse à son secours ; il fut sauvé par Diomède.

— 2. *Eget auxilio.* Ulysse fut à son tour blessé par le Troyen Socus ; Ajax et Ménélas le sauvèrent.

Page 14 : 1. *Deos… ducit.* Dans Homère, Apollon, couvert d'un nuage, précède l'armée des Troyens, et sème l'épouvante dans les rangs des Grecs.

— 2. *Sortem meam.* Neuf noms avaient été mis dans un casque ; le sort tomba sur Ajax.

— 3. *Non superatus.* La lutte dura un jour entier, et les deux héros se séparèrent pleins d'admiration l'un pour l'autre. Ils échangèrent des présents qui devaient leur être funestes à tous deux. Hector reçut d'Ajax le baudrier avec lequel Achille l'attacha à son char pour le traîner autour de Troie, et Ajax, l'épée dont il se perça, après que les armes d'Achille eurent été adjugées à Ulysse.

Page 16 : 1. *Rhesum.* Rhésus, roi de Thrace. Il fut tué par Ulysse au moment où il venait d'arriver au camp troyen. — *Dolona,* Dolon, espion troyen, pris par Ulysse et Diomède.

— 2. *Helenum,* Hélénus, fils de Priam, habile devin. Il apprit aux Grecs que Troie ne périrait que par les flèches d'Hercule. — *Phrygia… Pallade,* Le Palladium, auquel étaient attachées les destinées de Troie.

— 3. *Dulichius.* Dulichium était une petite île voisine d'Ithaque.

Page 18 : 1. *Cælatus.* Vulcain avait gravé sur le bouclier d'Achille le tableau de l'univers. La description de ce bouclier est justement célèbre. Cf. Iliade, 18, v. 177 et suiv.

2.

Page 20 : 1. *Successit.* Ce verbe forme avec un *succedat* un jeu de mots puérils. Pour le comprendre, il faut rapprocher ce vers des v. 40 et suiv.

— 2. *Est… videtur.* Ceci est une allusion aux paroles d'Ajax : *Nec mihi dicere promptum.*

Page 22 : 1. *Damnatus et exsul.* Télamon, père d'Ajax, avait été condamné à l'exil par Éaque son père, pour avoir tué au jeu du disque son frère aîné Phocus.

— 2. *Cyllenius,* Mercure, dieu du Cyllène, montagne d'Arcadie. Il était père d'Autolycus ; et Anticlée, fille de celui-ci, était mère d'Ulysse.

Page 24 : 1. *Phthiam,* Phthie, ville de Thessalie, demeure de Pélée. — *Scyron,* Scyros, île de la mer Égée où était élevé Pyrrhus, qu'Achille avait eu de Déidamie, fille de Lycomède.

— 2. *Teucer.* Teucer était frère consanguin d'Ajax.

— 3. *Quam quæ.* Il est impossible de faire le mot à mot de cette phrase sans décomposer *quæ* en *ut ea.*

— 4. *Mercibus inserui.* Ulysse s'était lui-même déguisé en marchand pour ne pas éveiller les soupçons.

Page 26 : 1. *Dolor unius*, le ressentiment de Ménélas, à qui Pâris avait enlevé Hélène.

Page 28 : 1. *Summa… sceptri,* l'autorité souveraine. Agamemnon avait été reconnu pour le chef suprême de l'expédition dirigée contre Troie.

— 2. *Matrem.* Clytemnestre, mère de la jeune princesse. Ulysse lui persuada qu'Achille voulait épouser Iphigénie, et qu'elle devait amener sa fille au camp des Grecs pour célébrer cet hymen.

— 3. *Mittor… orator.* Avant de commencer les hostilités, les Grecs députèrent Ulysse et Ménélas vers les Troyens pour réclamer Hélène et les trésors enlevés avec elle.

— 4. *Antenora,* Anténor, gendre de Priam.

Page 30 : 1. *Jovis monitu.* Agamemnon, par ordre de Jupiter qui lui était apparu en songe, avait proposé aux Grecs de lever le siège de Troie et de retourner dans leur patrie. L'armée accueillit avec empressement cette proposition. Il fallut toute l'autorité de Nestor et toute l'éloquence d'Ulysse pour la contraindre à rester.

Page 32 : 1. *Thersites,* Thersite, le plus lâche et le plus laid des Grecs qui allèrent au siège de Troie. Ulysse le frappa de son sceptre.

Page 36 : 1. *Fueritque… Hector…* Et vous vous montrerez moins généreux qu'Hector, car il avait promis à Dolon, s'il réussissait, les coursiers d'Achille, et à moi qui ai réussi vous refusez les armes de ce héros. D'autres commentateurs lisent : *Ajax.* « Et vous vous montrerez moins généreux qu'Ajax qui avait admis (v. 101, 102, extr. 1) qu'on pouvait à la rigueur donner à Ulysse les armes qu'il demandait, mais en les partageant avec Diomède. » Tels sont les seuls sens que l'on puisse tirer du texte ; car je ne crois pas qu'il soit possible de donner à *benignior* la signification de *benignius habitus,* comme le veut Heinsius : « Ajax sera mieux traité que moi, vous vous montrerez plus généreux envers Ajax. » Quelle que soit d'ailleurs l'interprétation qu'on adopte, aucune n'est complètement satisfaisante. Il faut ajouter que le ton de ce vers tout entier *arma negate,* etc., contraste avec l'habileté insinuante d'Ulysse et la circonspection qui lui est habituelle ; il serait mieux placé dans la bouche d'Ajax.

— 2. *Sarpedonis,* Sarpedon, fils de Jupiter et chef des Lyciens. Il fut tué par Patrocle.

Page 38 : 1. *Actorides.* Patrocle, petit-fils d'Actor, ne pouvant décider Achille à secourir les Grecs, avait obtenu de ce héros qu'il lui prêtât son armure. La vue de ces armes redoutées suffit en effet pour ralentir l'ardeur des Troyens.

Page 40 : 1. *Immunem… Arcton.* L'Ourse étant toujours visible à l'horizon sous les latitudes tempérées de l'hémisphène nord, les anciens disaient qu'elle ne se couchait pas.

— 2. *Orionis ensem.* Orion était un chasseur métamorphosé par Diane en une constellation qui figure un homme armé d'une épée nue.

Page 42 : 1. *Vulcania Lemnos.* Lemnos, île de la mer Égée, avait reçu Vulcain précipité du haut de l'Olympe par Jupiter ; c'était là que ce dieu avait établi ses forges.

Page 44 : 1. *Simoïs,* rivière de la Thrace. — *Ide,* montagne de Phrygie, voisine de Troie.

— 2. *Dardanio vate,* Hélénus, fils de Priam. Ulysse le força à lui révéler les volontés des dieux, et apprit de ce devin que l'existence de Troie était attachée à la possession du Palladium (*signum fatale*).

Page 48 : 1. *Ajax,* Ajax, fils d'Oïlée. — *Eurypylus,* Eurypyle, fils d'Évémon, roi de Thessalie. — *Andremone natus,* Thoas, chef des Étoliens. — *Idomeneus,* Idoménée, roi de Crète. — *Meriones*, Mérion, écuyer d'Idoménée. — *Majoris frater Atridæ,* Ménélas. Les noms de tous ces héros avaient été déposés dans un casque avec ceux d'Ulysse, d'Ajax et de Diomède, lorsqu'on avait tiré au sort le guerrier qui accepterait le défi insolent d'Hector.

Page 50 : 1. *Perque deos.* Ce pluriel est employé emphatiquement : il ne désigne que Minerve.

3.

Page 52 : 1. *Qua patuit ferro.* Hercule, pour reconnaître l'hospitalité de Télamon, roi de Salamine, avait enveloppé de la peau du lion de Némée Ajax, encore enfant, en demandant à Jupiter, que toutes les parties couvertes par la dépouille de ce monstre fussent invulnérables. Cette prière fut en partie exaucée : Ajax ne resta vulnérable qu'à une partie où la peau du lion avait été usée ou trouée par le carquois, et que lui seul connaissait.

— 2. *Œbalio,* du fils d'Œbalus, Hyacinthe. Cf. 10, extrait 3, 5, 75 et suiv.

Page 54 : 1. *Littera.* Les anciens croyaient lire sur les pétales de cette fleur la diphthongne αἴ, qui est à la fois une exclamation de douleur et la première syllabe de Αἴας.

4.

— 2. *Hypsipyles… Thoantis.* Vers l'époque de l'expédition des Argonautes, les femmes de Lemnos, excitées, dit-on, par Vénus, avaient égorgé tous les hommes. Seule, Hypsipyle, fille du roi Thoas, avait sauvé son père en le faisant embarquer secrètement.

— 3. *Priameia conjux,* Hécube, qui fut changée en chienne. Cf. 7, v. 35 et suiv.

— 4. *Clauditur Hellespontus.* L'Hellespont se resserre entre Sestos et Abydos.

— 5. *Jovis ara.* Priam avait été immolé par Pyrrhus au pied de l'autel de Jupiter.

— 6. *Antistita Phœbi,* Cassandre, fille de Priam. Elle fut arrachée du temple de Minerve par Ajax, fils d'Oïlée.

Page 56 : 1. *Astyanax.* Astyanax (ἄστυ ville ἄναξ prince), appelé aussi Scamandrius. C'était le fils d'Hector.

— 2. *Dulichiæ manus,* les mains de Dulichium, c'est-à-dire les mains des soldats d'Ulysse, roi de Dulichium.

Page 58 : 1. *Bistoniis viris,* les Bistoniens, peuplade de Thrace. Ils sont ici pris pour les Thraces, en général.

Page 60 : 1. *Polyxena,* Polyxène, fille de Priam et d'Hécube, fiancée à Achille.

— 2. *Neoptolenum,* Neoptolème ou Pyrrhus, fils d'Achille. Il était, à ce titre, chargé du sacrifice.

Page 62 : 1. *Tunc… auro.* Allusion à la rançon que Priam avait payée à Achille pour racheter la dépouille inanimée d'Hector.

6.

Page 66 : 1. *Soli… restant.* Héeube se plaint d'être toujours en butte à des afflictions aussi cruelles que celles qu'elle éprouva pendant le siège de Troie.

Page 70 : 1. *Ismario regi,* Polymestor, qui régnait dans le voisinage du mont Ismarus en Thrace.

7.

— 2. *Adversa… terra,* le rivage de Troie situé vis-à-vis de la Thrace.

Page 72 : 1. *Odrysius,* le roi Odryse, c'est-à-dire, le roi de Thrace. Les Odryses étaient une population du centre de la Thrace.

Page 74 : 1. *Locus… nomen habet.* Ce lieu s'appela dans la suite κυνὸς σῆμα, tombeau de la chienne.

— 2. *Sithonios.* C'est encore le nom d'une partie de la Thrace qui sert à désigner ici la contrée entière.

8.

Page 76 : 1. *Patrem,* Anchise, de la famille de Priam. Il avait eu de Vénus Énée, que le poète appelle *Cythereius heros.*

— 2. *Eligit.* Suivant une tradition, les Grecs vainqueurs de Troie, avaient permis à chacun des Troyens d'emporter un objet à son choix. Énée prit les dieux de sa patrie. Les Grecs, touchés de sa piété lui permirent d'emporter un nouvel objet ; alors Énée prit son vieux père à qui l'âge rendait la fuite impossible.

— 3. *Antandro,* Antandros, port de Phrygie, près du mont Ida,

— 4. *Apollineam urbem,* la ville élevée dans l'île de Délos, où Apollon avait vu le jour.

— 5. *Duas stirpes,* un laurier et un palmier.

Page 78 : 1. *Sanguine Teucri.* Teucer, ancien roi des Troyens était venu de Crète dans la Phrygie.

— 2. *Centum urbibus.* L'île de Crète était célèbre par ses cent villes qui lui avaient valu le surnom d'Hécatompolis.

— 3. *Ausonios… portus.* L'Italie, était appelée anciennement Ausonie, d'Auson, fils d'Ulysse et de Calypso.

— 4. *Strophadum.* Les Strophades étaient deux petites îles de la mer ionienne.

— 5. *Aello,* nom d'une des Harpyes qui prédit aux Troyens une longue suite de malheurs. Cf. Virgile, Énéide, 3, v. 209-258.

— 6. *Dulichios… Neritiasque domos.* Samé ou Céphallénie, et Néritos formaient avec Dulichium et Ithaque le royaume d'Ulysse.

— 7. *Lite deorum.* Ces dieux, Apollon, Diane, et Hercule, avaient choisi pour juge Cragaléus, Celui-ci adjugea la ville à Hercule ; Apollon, dans son dépit, métamorphosa Cragaléus en rocher.

— 8. *Actiaco Apolline.* Ambracie était située près du promontoire d'Actium où Auguste fit construire un temple en l'honneur d'Apollon après la défaite d'Antoine et de Cléopâtre.

— 9. *Vocalem… quercu.* Les chênes de la forêt de Dodone passaient pour rendre des oracles.

— 10. *Chaonios sinus.* L'Épire fut appelée anciennement Chaonie par Hélénus, en souvenir du Troyen Chaon.

— 11. *Rege Molosso,* du roi Molosse, c'est-à-dire du roi des Molosses ; il s'appelait Munychus. Ses trois fils étaient assiégés dans une tour par des brigands qui y mirent le feu, et ils allaient périr dans les flammes, lorsque Jupiter les changea en oiseaux.

— 12. *Phæacum.* Les Phéaciens habitaient une île que l'on croît être Corcyre (Corfou). Ils étaient célèbres par leurs richesses et par la mollesse de leur vie.

Page 80 : 1. *Vati… Phrygio,* le devin, Hélénus, fils de Priam. Il avait succédé à Pyrrhus, fils d'Achille, et avait épousé Andromaque. Il régnait à Buthrotos où il s'était plu à faire revivre l'image de sa ville natale. Cf. Virgile, Énéide, 3, 294-335.

— 2. *Sicaniam,* ancien nom de la Sicile, appelée aussi *Trinacria* (aux trois pointes) à cause de ses trois promontoires, 1° de Pachynum, aujourd'hui *Passaro,* 2° de Lilybée, aujourd'hui *Marsalla,* 3° de Pélore, aujourd'hui *Di faro.*

— 3. *Zanclæa,* de Zancle, ancien nom de Messine.

— 4. *Scylla,* Scylla, fille de Phorcus, changée en monstre marin par la jalousie de Circé.

— 5. *Charybdis,* Charybde, vieille femme, changée aussi en monstre marin pour avoir volé les génisses d'Hercule. Ces deux écueils, tristement

célèbres, rendaient fort dangereux le bras de mer qui sépare l'Italie de la Sicile.

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. F. de Parnajon, professeur au lycée Henri IV.

Félix Achille de Parnajon, fils de Dominique Couillard et d'Adélaïde de Parnajon, est né le 9 janvier 1829 à Fécamp (alors Seine-Inférieure). Il est autorisé à s'appeler *de Parnajon* par décision du tribunal civil du Havre en date du 25 octobre 1858. Son oncle Félix de Parnajon a été capitaine de frégate dans la Marine royale. Son oncle Léon Henri de Parnajon, commanda le navire qui sauva tous les rescapés de *La Méduse*. Élève de l'École normale supérieure de 1847 à 1850, il est agrégé de grammaire en 1850. Il a été professeur de sixième au lycée de Rouen de 1850 à 1852, de sixième au lycée d'Amiens de 1852 à 1853, de cinquième au lycée Henri IV de 1853 à 1854, de quatrième au lycée Henri IV de 1854 à 1882, au moins. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 13 juillet 1882. Il est décédé le 18 décembre 1912, à l'âge de 83 ans à Paris-16e, 21, rue Vital. Son épouse Césarine Méhala née le 20 janvier 1836, était décédée le 30 novembre 1902 à Paris-16e. [Remerciements à M. Mark De Wilde.]

Le texte de l'édition originale parue chez Hachette a été numérisé, légèrement modifié et recomposé avec TEX.

Publié par Gérard Gréco sur http://gerardgreco.free.fr.

© Gérard Gréco 2021

Version 4.0 du 20 mars 2021.

Tous droits réservés. Il est toléré d'utiliser ce document dans un cadre scolaire ou universitaire sans but lucratif. La diffusion même électronique de ce document n'est pas autorisée.

La recomposition de cet ouvrage est basée sur les travaux de Petr Březina concernant la composition bilingue et plurilingue, publiés dans le bulletin du Groupe tchécoslovaque des utilisateurs de TEX, année 2008, numéro 4, ISSN 1211-6661, et présentés au public francophone dans l'article « Éditions bilingues et TEX » qui est librement disponible sur son site web :
https://web.archive.org/web/20130512105242/http://www.volny.cz/petr-brezina/libelli/bilingue.pdf

1019. — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

OVIDE

CHOIX DES MÉTAMORPHOSES (LIVRE 14)

Paris
2021

AVIS

RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT

DU QUATORZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

1. Arrivée d'Énée en Italie.
2. Un Grec nommé Achéménide, recueilli par Énée, raconte les dangers qu'il a courus dans l'île du Cyclope.
3. Un autre Grec, établi en Italie, raconte à Énée les aventures d'Ulysse chez les Lestrygons et dans l'île de Circé.
4. Métamorphose des compagnons d'Ulysse.
5. Établissement d'Énée en Italie. Métamorphose de ses vaisseaux.
6. Destruction d'Ardée. Le Héron.
7. Apothéose d'Énée.

CHOIX

DES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE QUATORZIÈME.

1. — ARRIVÉE D'ÉNÉE EN ITALIE.

(V. 101-120, 155-157.)

Has [1] ubi præteriit, et Parthenopeia dextra
Mœnia deseruit, læva de parte canori
Æolidæ [2] tumulum, et loca feta palustribus undis,
Litora Cumarum vivacisque antra Sibyllæ [3]
Intrat ; et ut manes adeat per Averna paternos
Orat. At illa diu vultum tellure moratum
Erexit ; tandemque, deo furibunda recepto :
« Magna petis, dixit, vir factis maxime, cujus
Dextera per ferrum, pietas spectata per ignes [4].
Pone tamen, Trojane, metum : potiere petitis,

1

Quand Énée a franchi ces îles et laissé à droite les remparts de Parthénope, à gauche le tombeau du fils d'Éole à la conque retentissante, et ces lieux où croupit une eau marécageuse, il aborde aux rivages de Cumes, pénètre dans l'antre de l'antique Sibylle et demande qu'il lui soit permis de descendre dans l'Averne, vers les mânes de son père. Longtemps la Sibylle tient ses yeux fixés à terre ; enfin elle les relève, et inspirée par le dieu dont elle est possédée : « Tu demandes une grande faveur, dit-elle, illustre héros, de qui la valeur s'est fait connaître dans les combats, et la piété dans l'incendie. Cependant, noble Troyen, rassure-toi, tes vœux seront exaucés ; tu

CHOIX

DES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE QUATORZIÈME.

1. — ARRIVÉE D'ÉNÉE EN ITALIE.

Ubi has præteriit,
et deseruit parte dextra
mœnia Parthenopeia,
de læva
tumulum Æolidæ canori,
et loca feta
undis palustribus,
intrat litora Cumarum,
antraque vivacis Sibyllæ,
et orat ut adeat
per Averna
manes paternos.
At illa erexit vultum
moratum diu tellure ;
tandemque, furibunda,
deo recepto,
dixit : « Petis magna,
vir maxime factis,
cujus dextera spectata
per ferrum,
pietas per ignes.
Pone tamen metum,
Trojane :
potiere petitis,
cognoscesque, me duce,

Dès qu'il (Énée) les eut dépassées,
et *qu'*il eut laissé du côté droit
les remparts de-Parthénope,
du *côté* gauche
le tombeau du-fils-d'Éole qui-sonne-de *la* [*conque,*
et les lieux pleins
d'ondes marécageuses,
il entre dans les rivages de Cumes,
et dans les antres de la vivace Sibylle,
et il prie qu'il aille-trouver
à travers l'Averne
les mânes paternels.
Mais celle-ci leva *son* visage
s'étant attardé longtemps sur la terre ;
et enfin, entrée-en-extase
par le dieu qu'elle a reçu *en elle,*
elle dit : « Tu demandes de grandes choses,
homme très-grand par *tes* exploits,
toi dont la *main* droite *a été* éprouvée
à-travers le fer,
la piété à-travers les feux.
Dépose cependant *ta* crainte,
ô Troyen :
tu jouiras des choses demandées,
et tu connaîtras, moi *étant* guide,

Elysiasque domos et regna novissima mundi,
Me duce cognosces, simulacraque cara parentis.
Invia virtuti nulla est via. » Dixit, et auro
Fulgentem ramum silva Junonis Avernæ [1]
Monstravit, jussitque suo divellere trunco.
Paruit Æneas, et formidabilis Orci
Vidit opes, atavosque suos, umbramque senilem
Magnanimi Anchisæ ; didicit quoque jura locorum,
Quæque novis essent adeunda pericula bellis.
Inde ferens lassos averso tramite passus,
Sedibus Euboicam Stygiis emergit in urbem [2]
Troius Æneas ; sacrisque ex more litatis,
Litora adit, nondum nutricis habentia nomen [3].

2. — UN GREC NOMMÉ ACHÉMÉNIDE, RECUEILLI PAR ÉNÉE, RACONTE LES DANGERS QU'IL A COURUS DANS L'ÎLE DU CYCLOPE. (V. 177-220.)

Quid mihi tunc animi (nisi si timor abstulit omnem
Sensum animumque) fuit, cum vos [4] petere alta relictus

verras, sous ma conduite, les Champs-Élysées, le royaume le plus reculé du monde, et la chère ombre de ton père. Aucune route n'est fermée à la vertu. » Elle dit, et lui montrant un rameau d'or dans la forêt de Proserpine, elle lui ordonne de le détacher de son tronc. Énée obéit ; et il voit l'empire du redoutable Orcus, ses propres ancêtres, l'ombre du vieil et magnanime Anchise ; il apprend aussi quels sont les maîtres des contrées qu'il doit parcourir, quels périls il doit affronter dans de nouvelles guerres. Puis, revenant d'un pas fatigué par les sentiers qu'il a déjà suivis, le troyen Énée remonte du séjour des morts dans la ville de Cumes, et après avoir offert les sacrifices accoutumés, il aborde au rivage qui ne porte pas encore le nom de sa nourrice.

2

« Quelles furent alors mes pensées (si la frayeur ne m'enleva pas tout sentiment, toute pensée), lorsque, abandonné, je vous vis

domos Elysias,
et regna novissima mundi,
simulacraque cara parentis.
Nulla via
est invia virtuti. »
Dixit, et monstravit
ramum fulgentem auro
silva Junonis Avernæ,
jussitque divellere
suo trunco.
Æneas paruit,
et vidit opes
formidabilis Orci,
suosque atavos,
umbramque senilem
magnanimi Anchisæ ;
didicit quoque jura
locorum,
quæque pericula essent
adeunda novis bellis.
Inde ferens
tramite averso,
passus lassos,
Troius Æneas
emergit sedibus Stygiis
in urbem Euboicam ;
sacrisque litatis ex more,
adit litora
nondum habentia
nomen nutricis.

les demeures Élyséennes,
et les royaumes les derniers du monde,
et les fantômes chers de *ton* père.
Nulle route
n'est impraticable à la vertu. »
Elle dit, et elle indiqua
un rameau brillant d'or
dans la forêt de la Junon de-l'-Averne,
et elle *lui* ordonna de *le* détacher
de son tronc.
Énée obéit,
et il vit les ressources (l'empire)
du formidable Orcus,
et ses *propres* ancêtres,
et l'ombre sénile
du magnanime Anchise ;
il apprit aussi les droits
des lieux *qu'il devait parcourir,*
et quels dangers étaient
à affronter dans de nouvelles guerres.
De-là portant
par un sentier en-sens-contraire
ses pas fatigués,
le Troyen Énée
s'élève des demeures du-Styx
dans la ville de-l'-Eubée ;
et des sacrifices ayant été offerts selon la [coutume,
il aborde aux rivages
n'ayant pas encore
le nom de *sa* nourrice.

2. — ACHÉMÉNIDE RACONTE LES DANGERS DE L'ÎLE DU CYCLOPE.

« Quid animi
fuit tunc mihi
(nisi si timor abstulit
omnem sensum
animumque),
cum relictus vos conspexi
petere alta æquora !

« Quoi de pensée
fut alors à moi
(sinon si la crainte *m'*ôta
tout sentiment
et *toute* pensée),
lorsqu'abandonné je vous aperçus
gagner les hautes mers !

Æquora conspexi ! Volui inclamare ; sed hosti
Prodere me timui ; vestræ [1] quoque clamor Ulyssis
Pæne rati nocuit. Vidi cum monte revulsum
Immanem scopulum medias permisit in undas.
Vidi iterum, veluti tormenti viribus acta,
Vasta giganteo jaculantem saxa lacerto ;
Et, ne deprimeret fluctusve lapisve carinam,
Pertimui, jam me non esse oblitus in illa.
Ut vero fuga vos ab acerba morte reduxit,
Ille quidem totam gemebundus obambulat Ætnam,
Prætentatque manu silvas, et luminis orbus
Rupibus incursat, fœdataque bracchia tabo
In mare protendens, gentem exsecratur Achivam,
Atque ait : « O si quis referat mihi casus Ulyssem
Aut aliquem e sociis, in quem mea sæviat ira,
Viscera cujus edam, cujus viventia dextra
Membra mea laniem, cujus mihi sanguis inundet
Guttur, et elisi trepident sub dentibus artus ;

gagner la haute mer. Je voulus crier ; mais j'appréhendai de me livrer à l'ennemi ; car le cri d'Ulysse avait également failli être fatal à votre navire. Je vis alors le Cyclope détacher de la montagne un roc immense et le jeter au milieu des ondes. Je le vis encore de son bras gigantesque lancer des rochers énormes avec autant de force que le ferait une machine de guerre ; et je tremblai que les flots et les pierres ne vinssent à submerger votre navire ; j'oubliais alors qu'il ne me portait pas. Enfin lorsque la fuite vous a soustraits à une mort cruelle, il parcourt en frémissant tout l'Etna ; il tâte de la main les arbres pour se diriger. Privé de la vue, il heurte les rochers ; et sur la mer étendant ses bras ensanglantés, il accable les Grecs d'imprécations. « Ô si quelque hasard, s'écrie-t-il, me ramenait Ulysse, ou un de ses compagnons sur qui je pusse assouvir ma fureur, dont je pusse dévorer les entrailles, déchirer de mes mains les membres vivants, dont le sang inondât mon gosier, et dont les

Volui inclamare ;
sed timui me prodere hosti ;
clamor Ulyssis quoque
nocuit pæne vestræ rati.
Vidi, cum permisit
in medias undas
immanem scopulum
revulsum monte.
Vidi iterum jaculantem
lacerto giganteo
saxa vasta,
veluti acta
viribus tormenti ;
et pertimui
ne fluctusve lapisve
deprimeret carinam,
oblitus jam
me non esse in illa.
Ut vero fuga reduxit vos
a morte acerba,
ille quidem gemebundus
obambulat totam Ætnam,
prætentatque manu silvas,
et orbus luminis
incursat rupibus,
protendensque in mare
bracchia fœdata tabo,
exsecratur gentem Achivam,
atque ait :
'O si quis casus
mihi referat Ulyssem
aut aliquem e sociis,
in quem mea ira sæviat,
cujus edam viscera,
cujus laniem mea dextra
membra viventia,
cujus sanguis mihi inundet
guttur,
et artus elisi
trepident sub dentibus,

Je voulus crier ;
mais je craignis de me livrer à l'ennemi ;
le cri d'Ulysse aussi
nuisit presqu'à votre navire.
J'ai vu, lorsqu'il lança
au milieu *des* ondes
un immense roc
arraché de la montagne.
Je *l'*ai vu derechef jetant
avec *son* bras gigantesque
des pierres énormes,
comme poussées
par les forces d'une machine-de-guerre ;
et je craignis-extrêmement
que ou le flot ou la pierre
ne coulât *votre* carène,
ayant oublié déjà
moi n'être pas dans elle.
Mais dès que la fuite a retiré vous
d'une mort cruelle,
celui-ci certes gémissant
parcourt tout l'Etna,
et tâte-devant *soi* avec la main les forêts,
et privé de *son* œil
il se heurte-contre les rochers,
et étendant sur la mer
ses bras souillés de sang,
il maudit la nation achéenne (grecque),
et il dit :
'Ô si quelque hasard
me ramenait Ulysse
ou quelqu'un de *ses* compagnons,
contre lequel ma colère sévisse,
dont je puisse-manger les entrailles,
dont je puisse-déchirer de ma *main* droite
les membres vivants,
dont le sang m'inonde
le gosier,
et *dont* les membres broyés
palpitent sous *mes* dents,

Quam nullum aut leve sit damnum mihi lucis ademptæ ! »
Hæc et plura ferox. Me luridus occupat horror
Spectantem vultus etiamnum cæde madentes,
Crudelesque manus, et inanem luminis orbem,
Membraque, et humano concretam sanguine barbam.
Mors erat ante oculos ; minimum tamen ipsa doloris ;
Et jam prensurum, jamjam mea viscera rebar
In sua mersurum, mentique hærebat imago
Temporis illius, quo vidi bina meorum
Ter quater affligi sociorum corpora terræ ;
Cum super ipse jacens, hirsuti more leonis,
Visceraque et carnes, cumque albis ossa medullis,
Semianimesque artus avidam condebat in alvum.
Me tremor invasit ; stabam sine sanguine mœstus,
Mandentemque videns ejectantemque cruentas
Ore dapes, et frusta mero [1] glomerata vomentem.
Talia fingebam misero mihi fata parari ;

ossements broyés palpitassent sous mes dents, combien la perte de l'œil qui m'a été ravi deviendrait pour moi insensible ou légère ! » À ces menaces le féroce Cyclope en ajoute d'autres. Je pâlis d'effroi en regardant son visage encore humide des traces du carnage, ses mains cruelles, l'orbite vide où fut son œil, ses membres, et le sang humain figé dans sa barbe. La mort était devant mes yeux ; et cependant, c'était le moindre des maux que j'appréhendais. Je m'imaginais qu'il allait me saisir, engloutir mes entrailles dans les siennes ; j'étais poursuivi sans cesse par l'image du moment où je l'avais vu prendre ensemble deux de mes compagnons, et les jeter à terre trois et quatre fois ; puis, étendu sur leurs corps, comme un lion à la crinière hérissée, dévorer leurs entrailles et leurs chairs, leurs os avec leur blanche moelle, et dans son estomac avide faire disparaître leurs membres encore palpitants. Tout mon corps tremblait ; le sang s'était retiré de mes veines, et je restais en proie à un sombre désespoir en le voyant mâcher ces mets ensanglantés, les rejeter de sa bouche, et vomir des lambeaux de sang mêlés de vin. Tel était le destin auquel

quam damnum
lucis ademptæ
sit mihi nullum aut leve !'
Ferox hæc et plura.
Horror luridus occupat me
spectantem vultus
etiamnum madentes cæde,
manusque crudeles,
et orbem inanem luminis,
membraque,
et barbam concretam
sanguine humano.
Mors erat ante oculos ;
tamen ipsa
minimum doloris ;
et jam rebar prensurum,
mersurum jamjam
mea viscera in sua,
imagoque illius temporis
hærebat menti
quo vidi corpora bina
meorum sociorum
affligi terræ ter quater,
cum ipse jacens super,
more leonis hirsuti,
condebat in alvum avidam
visceraque et carnes,
ossaque cum medullis albis,
artusque semianimes.
Tremor me invasit ;
stabam mœstus
sine sanguine,
videnque mandentem,
ejectantemque ore
dapes cruentas
et vomentem frusta
glomerata mero.
Fingebam fata talia
parari mihi misero ;

combien la perte
de la lumière enlevée
serait pour moi nulle ou légère !'
Féroce *il dit* ces choses et plus *encore.*
La terreur blême s'empare de moi
regardant ses visages (son visage)
encore humides de carnage,
et *ses* mains cruelles,
et l'orbite vide de l'œil,
et *ses* membres,
et *sa* barbe coagulée
par du sang humain.
La mort était devant *mes* yeux ;
cependant elle-même *était*
le moindre de *ma* douleur ;
et déjà je pensais *lui* devant *me* saisir,
devant engloutir bientôt
mes entrailles dans les siennes,
et l'image de ce temps-là
était fixée dans *mon* cœur,
dans lequel *temps* j'ai vu les corps deux
de mes compagnons [à-deux
être jetés à terre trois-fois *et* quatre-fois,
lorsque lui-même étendu dessus,
à la manière d'un lion hérissé,
plongeait dans *son* ventre avide
et des entrailles et des chairs,
et les os avec les moelles blanches,
et les membres à-demi-vivants.
Le tremblement m'envahit ;
je me tenais triste
sans sang,
et *le* voyant mâchant
et rejetant de sa bouche
des mets ensanglantés
et vomissant des morceaux
mêlés de vin.
Je *m'*imaginais des destinées telles
être préparées à moi malheureux ;

Perque dies multos latitans, omnemque tremiscens
Ad strepitum, mortemque timens, cupidusque moriri [1],
Glande famem pellens et mixta frondibus herba,
Solus, inops, exspes, leto pœnæque relictus,
Hanc procul adspexi longo post tempore navim ;
Oravique fugam gestu, ad litusque cucurri ;
Et movi, Graiumque ratis Trojana recepit. »

3. — LES AVENTURES D'ULYSSE CHEZ LES LESTRYGONS ET DANS L'ÎLE DE CIRCÉ.UN AUTRE GREC, ÉTABLI EN ITALIE, RACONTE À ÉNÉE LES AVENTURES D'ULYSSE CHEZ LES LESTRYGONS ET DANS L'ÎLE DE CIRCÉ.

(V. 233-270.)

« Inde Lami veterem Læstrygonis [2], inquit [3], in urbem
Venimus ; Antiphates terra regnabat in illa.
Missus ad hunc ego sum, numero comitante duorum,
Vixque fuga quæsita salus comitique mihique.
Tertius e nobis Læstrygonis impia tinxit
Ora cruore suo. Fugientibus instat, et agmen

je m'attendais dans mon infortune. Pendant de longs jours je me tins caché, tremblant au moindre bruit, craignant la mort et la désirant à la fois, sans autre aliment pour apaiser ma faim que des glands et de l'herbe mêlée de feuilles. Seul, sans ressources, sans espoir, abandonné au trépas et à la vengeance du monstre, j'aperçois enfin de loin votre vaisseau ; du geste j'implore le moyen de fuir, et je cours au rivage ; mon sort excite votre pitié : grec, je suis recueilli par un navire troyen.

3

« De là nous arrivâmes, dit-il, à la ville antique du Lestrygon Lamus. Antiphate régnait dans cette contrée. On m'envoie vers lui ; deux autres guerriers m'accompagnent. C'est à peine si un de mes compagnons et moi nous trouvons notre salut dans la fuite. Le troisième d'entre nous rougit de son sang la bouche impie du Lestrygon. Antiphate nous poursuit dans notre fuite ; il excite contre nous ses

latitansque per dies multos, et me-tenant-caché pendant des jours nom-
tremiscensque et tremblant [breux,
ad omnem strepitum, à tout bruit,
timensque mortem, et craignant la mort,
cupidusque moriri, et désireux de mourir,
pellens famem glande repoussant la faim par le gland
et herba mixta frondibus, et par l'herbe mêlée aux feuilles,
solus, inops, exspes, seul, dénué *de tout,* sans-espoir,
relictus leto pœnæque, laissé au trépas et au châtiment,
adspexi procul hanc navim j'aperçus de loin ce navire
longo tempore post ; un longtemps après ; [moyen de fuir),
oravique gestu fugam, et je demandai par le geste la fuite (le
cucurrique ad litus ; et je courus vers le rivage ;
et movi, et je *vous* émus,
ratisque Trojana et un navire troyen
recepit Graium. » reçut un Grec. »

3. — LES AVENTURES D'ULYSSE CHEZ LES LESTRYGONS ET DANS L'ÎLE DE CIRCÉ.

« Venimus inde, inquit, « Nous arrivâmes de-là, dit-il,
in urbem veterem dans la ville ancienne
Læstrygonis Lami ; du Lestrygon Lamus ;
Antiphates regnabat Antiphate régnait
in illa terra. dans cette terre.
Ego missus sum ad hunc, Je fus envoyé vers lui,
numero duorum comitante, le nombre de deux *m'*accompagnant,
salusque quæsita vix fuga et le salut fut à peine acquis par la fuite
comitique mihique. et à un compagnon et à moi.
Tertius e nobis Le troisième d'entre nous
tinxit suo cruore teignit de son sang
ora impia Læstrygonis. les bouches (la bouche) impies du Lestry-
Antiphates Antiphate [gon.
instat fugientibus, presse nous fuyant,
et concitat agmen ; et il excite *sa* troupe ;
coeunt, et conjiciunt ils se réunissent, et ils jettent
saxa trabesque, des pierres et des poutres,

Concitat Antiphates ; coeunt, et saxa trabesque
Conjiciunt, merguntque viros, merguntque carinas.
Una tamen, quæ nos ipsumque vehebat Ulyssem,
Effugit. Amissa sociorum parte dolentes,
Multaque conquesti terris allabimur illis
Quas procul hinc cernis. Procul hinc (mihi crede) videnda est,
Insula visa mihi ; tuque, o justissime Troum,
Nate dea (neque enim finito Marte vocandus
Hostis es, Ænea), moneo, fuge litora Circes [1].
Nos quoque, Circæo religata in litore pinu,
Antiphatæ memores immansuetique Cyclopis,
Ire negabamus, et tecta ignota subire.
Sorte sumus lecti : sors me, fidumque Politen,
Eurylochumque simul, nimiique Elpenora vini [2],
Bisque novem socios Circæa ad mœnia misit.
Quæ simul attigimus, stetimusque in limine tecti,

sujets. Ceux-ci se réunissent, et lancent sur notre flotte des rochers et des arbres. Les hommes et les vaisseaux disparaissent sous les ondes. Un seul navire échappe : c'était celui qui nous portait avec Ulysse lui-même. Affligés de la perte d'une partie de nos compagnons, après avoir longtemps pleuré leur sort, nous abordons à ces terres que tu aperçois de loin. Crois-moi, c'est assez de voir de loin cette île que j'ai visitée. Et toi, fils d'une déesse, le plus juste des Troyens, (car maintenant que la guerre est terminée, nous ne devons plus, Énée, t'appeler notre ennemi), fuis, je t'en préviens, fuis les rivages de Circé. Et nous aussi, après avoir attaché notre navire sur ces bords nous rappelant Antiphate et le cruel Cyclope, nous ne voulions pas aller dans l'intérieur de l'île, et entrer dans une demeure inconnue. Ce fut le sort qui en décida. Il me désigna, moi et le fidèle Politès, Euryloque, ainsi qu'Elpénor trop adonné au vin, avec dix-huit compagnons, pour aller vers la demeure de Circé. Dès que nous y sommes arrivés, nous trouvons sur le seuil du palais mille loups, mille ourses et mille lionnes mêlées à ces loups. Cette vue nous glace d'effroi ; mais aucun de ces animaux n'était à craindre ;

merguntque viros,
merguntque carinas.
Una tamen effugit
quæ vehebat nos
Ulyssemque ipsum.
Dolentes
parte sociorum amissa,
conquestique multa,
allabimur illis terris,
quas cernis procul hinc.
Insula visa mihi
est videnda procul hinc
(crede mihi) ;
tuque, o nate dea
justissime Troum
(neque enim, *Ænea*,
es vocandus hostis,
Marte finito),
moneo, fuge litora Circes.
Nos quoque,
pinu religata
in litore Circæo,
memores Antiphatæ
immansuetique Cyclopis,
negabamus ire,
et subire tecta ignota.
Lecti sumus sorte :
sors misit me
fidumque Politen,
Eurylochumque simul
Elpenoraque vini nimii,
bisque novem socios,
ad mœnia Circæa.
Quæ simul attigimus,
stetimusque in limine tecti,
mille lupi,
ursæque leæque
mixtæ lupis,
fecere metum occursu ;
sed nulla timenda,

et font-enfoncer les hommes,
et font-enfoncer les carènes.
Une seule cependant échappe,
celle qui portait nous
et Ulysse lui-même.
Nous affligeant
une partie de *nos* compagnons ayant été
et nous étant plaints beaucoup, [perdue,
nous abordons à ces terres
que tu distingues loin d'ici.
Cette île vue par moi
est à-voir loin d'ici
(crois-moi) ;
et toi, ô fils d'une déesse,
le plus juste des Troyens
(ni, en-effet, *ô* Énée,
tu n'es devant être appelé ennemi
Mars (la guerre) étant terminé),
je *t'*avertis, fuis les rivages de Circé.
Nous aussi,
le pin (le navire) ayant été attaché
sur le rivage de-Circé,
nous souvenant d'Antiphate
et du cruel Cyclope,
nous refusions d'aller,
et d'entier-sous des toits inconnus.
Nous fûmes choisis par le sort :
le sort envoya moi
et le fidèle Politès,
et Euryloque en-même-temps,
et Elpénor d'un vin excessif,
et deux-fois neuf compagnons
vers les murailles de-Circé. [teintes,
Lesquelles *murailles* dès que nous eûmes at-
et que nous fûmes arrêtés sur le seuil de la
mille loups, [demeure,
et des ourses et des lionnes
mêlées aux loups,
causèrent de la crainte par *leur* rencontre ;
mais aucune *n'était* à craindre

Mille lupi mixtæque lupis ursæque, leæque
Occursu fecere metum ; sed nulla timenda,
Nullaque erat nostro factura in corpore vulnus.
Quin etiam blandas movere per aera caudas,
Nostraque adulantes comitant vestigia, donec
Excipiunt famulæ, perque atria marmore tecta
Ad dominam ducunt. Pulchro sedet illa recessu
Sublimi solio ; pallamque induta nitentem,
Insuper aurato circumvelatur amictu.
Nereides, nymphæque simul, quæ vellera motis
Nulla trahunt digitis, nec fila sequentia ducunt :
Gramina disponunt, sparsosque sine ordine flores
Secernunt calathis, variasque coloribus herbas.
Ipsa, quod hæ faciunt, opus exigit ; ipsa quis usus
Quoque sit in folio, quæ sit concordia mixtis,
Novit ; et advertens pensas examinat herbas. »

aucun ne devait enfoncer dans notre corps une dent cruelle. Bien plus, ils battent l'air de leurs queues caressantes, et accompagnent nos pas en nous flattant, jusqu'à ce que des femmes nous reçoivent et nous conduisent vers leur maîtresse à travers des galeries couvertes de marbre. Circé est assise sur un trône élevé, au fond du palais dans une salle magnifique ; elle est vêtue d'une robe éblouissante sur laquelle est jeté un manteau enrichi d'or. Avec elle sont des néréides et des nymphes qui, au lieu de préparer la laine de leurs doigts agiles, et de tirer des fils flexibles, séparent des plantes, et mettent dans des corbeilles d'après leur espèce des fleurs éparses sans ordre, et des herbes de différentes couleurs. Elle-même dirige leurs travaux ; elle sait la vertu de chacune de ces feuilles, comment ces sucs se mélangent et se fondent ; elle pèse, et elle examine ces herbes avec attention. »

nullaque erat — et aucune n'était
factura vulnus — devant faire de blessure
in nostro corpore. — dans notre corps.
Quin etiam — Bien plus
movere per aera — elles agitèrent à-travers l'air
caudas blandas ; — *leurs* queues caressantes,
adulantesque comitant — et *nous* flattant elles accompagnent
nostra vestigia, — nos pas,
donec famulæ excipiunt, — jusqu'à ce que des servantes *nous* reçoivent,
ducuntque ad dominam — et *nous* conduisent vers *leur* maîtresse
per atria tecta marmore. — à travers des galeries couvertes de marbre.
Illa sedet — Celle-ci est-assise
recessu pulchro, — dans un enfoncement magnifique,
solio sublimi, — sur un siège élevé,
indutaque pallam nitentem, — et revêtue d'une robe brillante,
circumvelatur insuper — elle est enveloppée par-dessus
amictu aurato. — d'un manteau doré.
Nereides — Des néréides
nymphæque simul, — et des nymphes *sont* avec *elle,*
quæ trahunt nulla vellera — qui n'étirent aucunes toisons (aucune laine),
digitis motis, — de *leurs* doigts remués,
nec ducunt fila sequentia : — ni ne tirent à *elle* les fils qui suivent :
disponunt gramina, — elles disposent des gazons (des plantes),
secernuntque calathis — et elles séparent dans des corbeilles
flores sparsos sine ordine, — des fleurs répandues sans ordre.
herbasque varias coloribus. — et des herbes variées par les couleurs.
Ipsa exigit opus — Elle-même dirige l'ouvrage
quod hæ faciunt ; — que celles-ci font ;
ipsa novit — elle-même connaît
quis usus sit — quel usage est
in quoque folio, — dans chaque feuille,
quæ concordia sit mixtis, — quelle concorde est aux *plantes* mêlées,
et advertens examinat — et appliquant *son esprit* elle examine
herbas pensas. » — les plantes *après les avoir* pesées. »

4. — MÉTAMORPHOSE DES COMPAGNONS D'ULYSSE.

(V. 271-296, 299-307.)

« Hæc ubi nos vidit, dicta acceptaque salute,
Diffudit vultus, et reddidit omina votis.
Nec mora, misceri tosti jubet hordea grani,
Mellaque, vimque meri, cum lacte coagula passo,
Quique sub hac lateant furtim dulcedine, succos
Adjicit. Accipimus sacra data pocula dextra.
Quæ simul arenti sitientes hausimus ore,
Et tetigit summos virga dea dira capillos
(Et pudet, et referam), setis horrescere cœpi,
Nec jam posse queri, pro verbis edere raucum
Murmur, et in terram toto procumbere vultu ;
Osque meum sensi pando occallescere rostro,
Colla tumere toris ; et qua modo pocula parte
Sumpta mihi fuerant, illa vestigia feci.
Cumque eadem passis (tantum medicamina possunt !)

4

« Dès qu'elle nous aperçoit, après un échange de saluts, elle montre un visage épanoui, et nous rend tous nos souhaits de bonheur. Aussitôt elle ordonne de servir une boisson où se mêlent des grains d'orge grillés, du miel, du vin et du lait caillé ; elle y ajoute secrètement des sucs que nous cache la douceur de ce breuvage. Nous recevons les coupes qu'elle nous présente de sa main divine. Mais à peine, pressés par une soif ardente, les avons-nous vidées avec avidité, à peine la cruelle déesse a-t-elle touché de sa baguette le bout de nos cheveux, que mon corps (j'ai honte de le dire, et je le dirai cependant,) se hérisse de poils ; je ne puis plus me plaindre ; au lieu de paroles, je fais entendre un sourd grognement ; mon visage tout entier s'incline vers la terre, et je sens que ma bouche se durcit en un groin recourbé. Les muscles de mon cou se gonflent ; et avec les mains qui venaient de me servir à prendre la coupe, je marche. Mes compagnons (telle est la force de ce breuvage !) avaient subi

4. — MÉTAMORPHOSE DES COMPAGNONS D'ULYSSE.

« Ubi hæc nos vidit,
salute dicta acceptaque,
diffudit vultus,
et reddidit omina votis.
Nec mora,
jubet hordea grani tosti,
mellaque, vimque meri,
misceri
cum lacte passo coagula,
adjicitque furtim succos
qui lateant
sub hac dulcedine.
Accipimus pocula data
dextra sacra.
Quæ simul sitientes
hausimus ore arenti,
et dea dira
tetigit virga
summos capillos
(et pudet, et referam),
cœpi horrescere setis,
nec posse jam queri,
edere pro verbis
murmur raucum,
et procumbere in terram
toto vultu ;
sensique meum os
occallescere rostro pando,
colla tumere toris,
et feci vestigia
illa parte qua
pocula sumpta fuerant
modo mihi.

« Dès-que celle-ci nous eut vus,
le salut ayant été prononcé et reçu,
elle épanouit *les* visages (son visage),
et rendit des présages *favorables* à *nos* vœux.
Et point de retard,
elle ordonne des orges d'un grain grillé,
et des miels, et la force du *vin*-pur,
être mêlés
avec du lait ayant subi des présures,
et elle ajoute secrètement des sucs
qui puissent-se-cacher
sous cette douceur.
Nous recevons les coupes données
par *sa main* droite sacrée.
Lesquelles *coupes* dès-que *nous* altérés
nous eûmes vidées d'une bouche desséchée,
et *que* la déesse redoutable
eut touché d'une baguette
l'extrémité-de *nos* cheveux,
(et j'ai honte et *pourtant je le* rapporterai),
je commençai à me-hérisser de soies,
et à ne pouvoir plus me plaindre,
à pousser au-lieu-de paroles
un murmure rauque,
et à tomber sur terre
de tout *mon* visage ;
et je sentis ma bouche
s'endurcir par un groin recourbé,
mon cou se gonfler de muscles,
et je fis des traces, (je marchai)
par *cette* partie de *mon corps* avec laquelle
les coupes avaient été prises
récemment par moi.

Claudor hara ; solumque suis caruisse figura
Vidimus Eurylochum : solus data pocula fugit.
Quæ nisi vitasset, pecoris pars una manerem
Nunc quoque setigeri, nec tantæ cladis ab illo
Certior, ad Circen ultor venisset Ulysses.
Pacifer huic dederat florem Cyllenius album :
Moly [1] vocant Superi ; nigra radice tenetur.
Tutus eo, monitisque simul cælestibus, intrat
Ille domum Circes, et ad insidiosa vocatus
Pocula, conantem virga mulcere capillos
Reppulit, et stricto pavidam deterruit ense.
Spargimur ignotæ succis melioribus herbæ,
Percutimurque caput conversæ verbere virgæ,
Verbaque dicuntur dictis contraria verbis.
Quo magis illa canit, magis hoc tellure levati
Erigimur, setæque cadunt, bifidosque relinquit

la même métamorphose. Je suis enfermé avec eux dans une étable. Seul Euryloque sous nos yeux ne fut point changé en pourceau. Seul il refusa la coupe qui lui était présentée. S'il n'avait évité ce piège, je serais encore maintenant un de ces animaux aux longues soies. Ulysse n'aurait point appris de lui une si grande infortune ; il ne serait point venu auprès de Circé pour nous venger. Le dieu du Cyllène au pacifique caducée lui avait donné une fleur blanche que les dieux appellent *moly ;* une racine noire la fixe dans la terre. Armé de cette plante, et instruit par le dieu, Ulysse pénètre dans la demeure de Circé ; la déesse l'invite à boire le perfide breuvage, et veut lui toucher la chevelure de sa baguette ; il la repousse, et tirant son épée, l'effraie, et la force à renoncer à ce dessein. Elle répand sur nous le suc salutaire d'une herbe inconnue, et nous frappe la tête de l'autre bout de sa baguette ; en même temps, elle prononce des paroles contraires à celles qu'elle avait prononcées. À mesure qu'elle formule ses enchantements, notre corps se redresse et se relève par degrés ; nos soies tombent ; la fente qui séparait nos pieds

Claudorque hara
cum passis eadem
(tantum medicamina
possunt !)
vidimusque
Eurylochum solum
caruisse figura suis :
solus fugit pocula data.
Quæ nisi vitasset,
manerem nunc quoque
una pars pecoris setigeri,
nec Ulysses certior ab illo
cladis tantæ,
venisset ultor ad Circen.
Cyllenius pacifer
dederat huic florem album :
Superi vocant *moly,*
tenetur radice nigra.
Ille tutus eo,
simulque monitis cælestibus
intrat domum Circes,
et vocatus ad pocula
insidiosa,
reppulit conantem
mulcere capillos virga,
et ense stricto
deterruit pavidam.
Spargimur
succis melioribus
herbæ ignotæ,
percutimurque caput
verbere virgæ conversæ,
verbaque dicuntur
contraria verbis dictis.
Quo magis illa canit,
hoc magis levati tellure
erigimur,
setæque cadunt,
rimaque relinquit
pedes bifidos ;

Et je suis renfermé dans une étable
avec *ceux* ayant souffert les mêmes *méta-*
(tant les médicaments [*morphoses ;*
ont de puissance !)
et nous vîmes
Euryloque seul
avoir-été-exempt de la forme d'un porc :
seul il évita les coupes données.
Lesquelles s'il n'eût évitées,
je resterais maintenant encore
une partie du troupeau couvert-de-soies,
ni Ulysse *rendu* plus certain par lui
d'un désastre-si grand,
ne serait venu *en* vengeur vers Circé.
Le *dieu* du-Cyllène qui-apporte-la-paix
avait donné à celui-ci une fleur blanche :
les dieux *l'*appellent moly ;
elle est retenue par une racine noire.
Celui-ci (Ulysse) protégé par cette *fleur,*
et en-même-temps par les avis célestes,
entre dans la demeure de Circé,
et invité aux coupes
insidieuses,
il repoussa *elle* s'efforçant
de *lui* caresser les cheveux de *sa* baguette,
et *son* épée ayant été tirée
il détourna *de son projet elle* effrayée.
Nous sommes arrosés
des sucs meilleurs
d'une herbe inconnue,
et nous sommes frappés à la tête
d'un coup de la baguette retournée,
et des paroles sont dites
contraires aux paroles *déjà* dites.
Plus celle-ci chante,
plus relevés de terre
nous nous redressons,
et *nos* soies tombent,
et la fente abandonne
nos pieds fourchus ;

Rima pedes ; redeunt humeri, et subjecta lacertis
Bracchia sunt. Flentem flentes amplectimur illum,
Hæremusque ducis collo, nec verba locuti
Ulla priora sumus, quam nos testantia gratos. »

5. — ÉNÉE EN ITALIE. MÉTAMORPHOSE DE SES VAISSEAUX.

(V. 445-464, 528-543, 549-558.)

Solvitur herboso religatus ab aggere funis ;
Et procul insidias infamatæque relinquunt
Tecta deæ, lucosque petunt, ubi nubilus umbra
In mare cum flava prorumpit Thybris arena,
Faunigenæque domo potitur nataque Latini [1] ;
Non sine Marte tamen. Bellum cum gente feroci
Suscipitur, pactaque furit pro conjuge Turnus [2].
Concurrit Latio Tyrrhenia tota, diuque
Ardua sollicitis victoria quæritur armis.
Auget uterque suas externo robore vires,
Et multi Rutulos, multi Trojana tuentur

en deux, disparaît ; nos épaules renaissent ; l'avant-bras se rattache au coude. Nous embrassons notre chef, et nous mêlons nos larmes aux siennes ; nous restons suspendus à son cou ; nos premières paroles ne sont que des paroles de reconnaissance. »

5

Les Troyens détachent le câble qui retient le navire au rivage verdoyant ; ils s'éloignent de l'infâme demeure de l'artificieuse déesse, et arrivent vers les bois où le Tibre, aux bords ombreux, porte à la mer ses ondes mêlées d'un sable jaune. Là, Énée devient l'hôte et le gendre de Latinus, fils de Faunus ; non toutefois sans combat. Il lui faut soutenir une guerre contre une nation belliqueuse : Turnus est transporté de fureur de se voir ravir sa fiancée. L'Étrurie tout entière se heurte contre le Latium, et longtemps on se dispute avec acharnement une victoire difficile. Les deux partis grossissent leurs forces des forces de l'étranger ; maintes nations combattent pour les

humeri redeunt,
et bracchia sunt
subjecta lacertis.
Flentes amplectimur
illum flentem,
hæremusque collo ducis,
nec locuti sumus
ulla verba priora
quam testantia nos gratos. »

les épaules reviennent,
et les parties-inférieures-des-bras sont
placées-sous les parties-supérieures-des-bras.
Pleurant nous embrassons
lui (Ulysse) pleurant,
et nous nous attachons au cou de *notre* chef,
ni nous ne prononçâmes
aucunes paroles plus hâtives
que celles attestant nous reconnaissants. »

5. — ÉNÉE EN ITALIE. MÉTAMORPHOSE DE SES VAISSEAUX.

Funis religatus
solvitur ab aggere herboso,
relinquuntque procul
insidias tectaque
deæ infamatæ,
petuntque lucos,
ubi Thybris nubilus umbra
prorumpit in mare
cum arena flava,
potiturque domo nataque
Latini Faunigenæ ;
non tamen sine Marte.
Bellum suscipitur
cum gente feroci,
Turnusque furit
pro conjuge pacta.
Tyrrhenia tota
concurrit Latio,
victoriaque ardua
quæritur diu
armis sollicitis.
Uterque auget suas vires
robore externo,
et multi tuentur Rutulos,
multi castra Trojana ;

Le câble attaché
est délié du rivage herbeux,
et ils (les Troyens) laissent loin
les pièges et les demeures
de la déesse diffamée,
et ils gagnent les bois-sacrés,
où le Tibre sombre par l'ombrage
se-jette dans la mer
avec un sable jaune,
et il s'empare de la demeure et de la fille
de Latinus fils-de-Faunus ;
non cependant sans Mars (sans combat).
Une guerre est entreprise
avec une nation belliqueuse,
et Turnus est-furieux
pour l'épouse promise *à lui.*
La Tyrrhénie tout-entière
se heurte-avec le Latium,
et la victoire difficile
est cherchée longtemps
avec des armes inquiètes.
L'un-et-l'autre augmente ses forces
par une vigueur étrangère,
et beaucoup défendent les Rutules,
beaucoup le camp troyen ;

Castra : neque Æneas Evandri [1] ad mœnia frustra,
At Venulus [2] frustra profugi Diomedis ad urbem
Venerat. Ille quidem sub Iapyge maxima Dauno
Mœnia condiderat, dotaliaque arva tenebat.
Sed Venulus Turni postquam mandata peregit,
Auxiliumque petit, vires Ætolius heros [3]
Excusat, nec se soceri committere pugnæ
Velle sui populos, aut quos e gente suorum
Armet, habere ullos. …
… Rutuli sine viribus illis
Bella instructa gerunt, multumque ab utraque cruoris
Parte datur. Fert ecce avidas in pinea Turnus
Texta faces ; ignesque timent, quibus unda pepercit.
Jamque picem et ceras alimentaque cetera flammæ
Mulciber urebat, perque altum ad carbasa malum
Ibat, et incurvæ fumabant transtra carinæ ;
Cum, memor has pinus Idæo vertice cæsas,

Rutules ; maintes nations défendent le camp troyen. Ce n'était pas en vain qu'Énée s'était rendu dans la ville d'Évandre ; mais c'était en vain que Vénulus était allé dans la ville fondée par Diomède fugitif. Ce héros, sous la protection de Daunus, roi d'Iapygie, avait bâti de vastes remparts, et occupait les campagnes qu'il avait reçues en dot. Mais lorsque Vénulus, accomplissant les ordres de Turnus, demande du secours au prince étolien, celui-ci s'excuse sur l'insuffisance de ses forces ; il ne voulait pas, disait-il, exposer aux hasards des combats les peuples de son beau-père, et il ne lui restait pas de Grecs pour les armer. Privés de cet appui les Rutules n'en font pas moins une guerre terrible : beaucoup de sang coule des deux côtés. Mais voici que tout à coup Turnus porte contre la flotte troyenne des torches dévorantes ; le feu menace ce que l'onde a épargné. Et déjà la flamme consumait la poix, la cire, et les autres aliments de l'incendie, et, montant le long du mât élevé elle atteignait les voiles. Déjà des bancs de la nef recourbée sortaient des tourbillons de fu-

neque Æneas
venerat frustra
ad mœnia Evandri ;
at Venulus frustra
ad urbem Diomedis profugi.
Ille quidem condiderat
mœnia maxima
sub Dauno Iapyge,
tenebatque arva dotalia.
Sed postquam Venulus
peregit mandata Turni,
petitque auxilium,
heros Ætolius
excusat vires,
nec se velle
committere pugnæ
populos sui soceri,
aut habere e gente suorum
ullos quos armet.
Rutuli sine illis viribus
gerunt bella instructa,
multumque cruoris datur
ab utraque parte.
Ecce Turnus fert
faces avidas
in texta pinea ;
et quibus unda pepercit
timent ignes.
Jamque Mulciber urebat
picem et ceras
ceteraque alimenta flammæ,
ibatque per malum altum
ad carbasa,
et transtra carinæ incurvæ
fumabant ;

ni Énée
n'était venu-en-vain
vers les remparts d'Évandre ;
mais Vénulus *était venu* en-vain
vers la ville de Diomède fugitif.
Celui-ci certes avait bâti
des remparts très-grands
sous Daunus d'-Iapygie,
et il occupait des campagnes reçues-en-dot.
Mais après-que Vénulus
eut exécuté les ordres de Turnus,
et eut demandé du secours,
le héros étolien
donne-pour-excuse *ses* forces,
et *dit* soi ne pas vouloir
exposer au combat
les peuples de son beau-père,
ou *n'*avoir de la nation des siens
aucuns qu'il puisse-armer.
Les Rutules sans ces forces-là
portent des guerres formées,
et beaucoup de sang est donné
de l'un-et-l'-autre côté.
Voici-que Turnus porte
des torches avides [seaux) ;
contre les contextures de-pin (les vais-
et *ces navires* que l'eau a épargnés
craignent les feux.
Et déjà Vulcain brûlait
la poix et les cires
et tous-les-autres aliments de flamme,
et il allait le-long-du mât élevé
jusqu'aux voiles,
et les bancs-de-rameurs de la carène recour- [bée
fumaient ;

Sancta deum genetrix [1] tinnitibus aera pulsi
Æris et inflati complevit murmure buxi ;
Perque leves domitis invecta leonibus auras :
« Irrita sacrilega jactas incendia dextra,
Turne, ait ; eripiam, nec me patiente, cremabit
Ignis edax nemorum partes et membra meorum. »
Intonuit, dicente dea, tonitrumque secuti
Cum saliente graves ceciderunt grandine nimbi.
Robore mollito, lignoque in corpora verso,
In capitum faciem puppes mutantur aduncæ ;
In digitos abeunt et crura natantia remi ;
Quodque prius fuerat, latus est ; mediisque carina
Subdita navigiis spinæ mutatur in usum.
Lina comæ molles, antennæ bracchia fiunt :
Cærulus, ut fuerat, color est ; quasque ante timebant,
Illas virgineis exercent lusibus undas,
Naides æquoreæ, durisque in montibus ortæ,

mée, lorsque la sainte mère des dieux, se ressouvenant que ces pins ont été coupés sur le mont Ida, remplit l'air du retentissement des cymbales et du bruit des flûtes ; et portée à travers l'espace céleste sur un char que traînent des lions apprivoisés : « C'est en vain, Turnus, s'écrie-t-elle, que ta main sacrilège lance l'incendie. Je sauverai ces navires ; je ne souffrirai pas que le feu dévorant consume des arbres nés dans mes forêts. » Pendant qu'elle parle encore, le tonnerre gronde, et aussitôt tombe une pluie épaisse mêlée à la grêle qui rebondit. Le bois amolli se change en corps vivants. Les poupes recourbées prennent la forme de têtes ; les rames deviennent des bras et des jambes qui nagent ; ce qui était auparavant les flancs le reste ; la quille, placée sous le milieu du navire, se convertit en épine dorsale, les voiles en chevelures flottantes, les antennes en bras. La couleur azurée reste la même, et, nymphes de la mer, elles agitent de leurs innocents ébats les flots que naguère elles redoutaient. Nées

cum sancta genetrix deum,
memor has pinus cæsas
vertice Idæo,
complevit aera
tinnitibus æris pulsi
et murmure buxi inflati ;
invectaque leonibus domitis
per auras leves :
« Turne, ait
jactas dextra sacrilega
incendia irrita ;
eripiam,
nec ignis edax cremabit,
me patiente,
partes et membra
meorum nemorum. »
Intonuit, dea dicente,
nimbique graves
secuti tonitrum
ceciderunt
cum grandine saliente.
Robore mollito,
lignoque verso in corpora,
puppes aduncæ mutantur
in faciem capitum ;
remi abeunt in digitos
et crura natantia ;
quodque prius fuerat,
est latus ;
carinaque subdita
mediis navigiis
mutatur in usum spinæ.
Lina fiunt comæ molles,
antennæ bracchia ;
color est cærulus,
ut fuerat ;
naidesque æquoreæ,
exercent lusibus virgineis
illas undas
quas timebant ante,
ortæque in montibus duris

lorsque, la sainte-mère des dieux,
se-souvenant ces pins *avoir été* coupés
sur le sommet de-l'-Ida,
remplit l'air
des tintements de l'airain frappé
et du murmure du buis enflé ;
et portée par des lions domptés
à-travers les airs légers :
« Turnus, dit-elle,
tu lances d'une *main* droite sacrilège
des incendies inutiles ;
j'arracherai *ces navires,*
ni le feu dévorant ne brûlera,
moi *le* souffrant,
les parties et les membres
de mes forêts. »
Il tonna, la déesse parlant,
et des averses pesantes
ayant suivi le tonnerre,
tombèrent
avec de la grêle sautillante.
Le chêne ayant été amolli,
et le bois ayant été converti en corps,
les poupes recourbées sont changées
en forme de têtes ;
les rames s'en vont en doigts
et en jambes qui nagent ;
et *ce* que auparavant avait été,
est (reste) le flanc ;
et la quille placée-sous
le milieu-des navires
est changée en usage d'épine *dorsale.*
Les voiles deviennent des chevelures souples,
les antennes des bras ;
la couleur *du corps* est azurée
comme elle avait été ;
et naïades marines
elles agitent par des jeux virginaux
ces ondes
qu'elles craignaient auparavant,
et nées sur les montagnes dures

Molle fretum celebrant ; nec eas sua tangit origo.

6. — DESTRUCTION D'ARDÉE. LE HÉRON.

(V. 566-580.)

Spes erat, in nymphas animata classe marinas,
Posse metu monstri Rutulum desistere bello.
Perstat ; habetque deos pars utraque ; quodque deorum est
Instar, habent animos. Nec jam dotalia regna,
Nec sceptrum soceri, nec te, Lavinia virgo,
Sed vicisse petunt, deponendique pudore
Bella gerunt ; tandemque Venus victricia nati
Arma videt, Turnusque cadit ; cadit Ardea, Turno
Sospite dicta potens. Quam postquam barbarus ignis
Abstulit, et tepida latuerunt tecta favilla,
Congerie e media, tum primum cognita, præpes [1]
Subvolat, et cineres plausis everberat alis.
Et sonus, et macies, et pallor, et omnia captam

sur les dures montagnes, elles se plaisent dans les douces ondes, sans regret de leur première origine.

6

Lorsque les navires eurent été changés en néréides, on espéra que le Rutule, effrayé par ce prodige, renoncerait à la guerre. Il persiste ; chaque parti a ses dieux, et ce qui vaut bien les dieux, s'arme d'un courage indomptable. Ce n'est plus le royaume promis en dot, ni le sceptre d'un beau-père, ni toi-même, ô vierge de Lavinium, qu'ils se disputent, c'est la victoire ; ils combattent par honte de céder. Enfin, Vénus voit triompher les armes de son fils : Turnus tombe, et avec lui Ardée, réputée si puissante quand Turnus vivait. Lorsque la flamme étrangère a détruit cette cité, et que les demeures ont été ensevelies sous des cendres brillantes, du milieu de ces débris s'élance un oiseau jusqu'alors inconnu. Du battement de ses ailes il écarte la cendre ; son cri, sa maigreur, sa pâleur, tout offre en

celebrant fretum molle ;
nec sua origo eas tangit.

elles habitent la mer molle ;
ni *leur* origine ne les touche.

6. — DESTRUCTION D'ARDÉE. LE HÉRON.

Spes erat Rutulum,
classe animata
in nymphas marinas,
posse desistere bello
metu monstri.
Perstat ;
et utraque pars habet deos ;
quodque est instar deorum,
habent animos.
Nec petunt jam
regna dotalia,
nec sceptrum soceri,
nec te, virgo Lavinia,
sed vicisse,
geruntque bella
pudore deponendi ;
tandemque Venus videt
arma nati victricia,
Turnusque cadit ;
Ardea cadit,
dicta potens Turno sospite.
Quam postquam
ignis barbarus abstulit,
et tecta latuerunt
favilla tepida,
præpes,
cognita tum primum,
subvolat e media congerie,
et everberat cineres
alis plausis.
Et sonus, et macies,
et pallor,
et omnia quæ deceant

L'espoir était le Rutule,
la flotte ayant été animée
en nymphes marines,
pouvoir se-désister de la guerre
par la crainte de *ce* prodige.
Il persiste ;
et l'un-et-l'autre parti a des dieux ;
et *ce* qui est comme des dieux,
ils ont des courages.
Et ils ne cherchent plus
les royaumes donnés-en-dot,
ni le sceptre d'un beau-père,
ni toi, vierge de-Lavinium,
mais ils *cherchent* à avoir vaincu,
et ils font les guerres (la guerre)
par honte de *les* cesser ;
et enfin Vénus voit
les armes de *son* fils victorieuses,
et Turnus tombe ;
Ardée tombe,
elle appelée puissante Turnus étant-sauf.
Laquelle après-que
le feu barbare (phrygien) eut détruite,
et *que* les demeures furent cachées
par une cendre tiède,
un oiseau,
connu alors pour-la-première fois,
s'élève-en-volant du milieu-du monceau,
et écarte les cendres
avec *ses* ailes agitées.
Et le cri, et la maigreur,
et la pâleur *sont à lui,*
et toutes les choses qui peuvent-convenir

Quæ deceant urbem ; nomen quoque mansit in illa
Urbis, et ipsa suis deplangitur Ardea pennis.

7. — APOTHÉOSE D'ÉNÉE.

(V. 581-608.)

Jamque deos omnes, ipsamque Æneia virtus
Junonem veteres finire coegerat iras,
Cum, bene fundatis opibus crescentis Iuli [1],
Tempestivus erat cælo Cythereius heros.
Ambieratque Venus Superos ; colloque parentis
Circumfusa sui : « Nunquam mihi, dixerat, ullo
Tempore dure pater, nunc sis mitissimus opto ;
Æneæque meo, qui te de sanguine nostro
Fecit avum, quamvis parvum, des, optime, numen,
Dummodo des aliquod. Satis est inamabile regnum
Adspexisse semel [2], Stygios semel isse per amnes [3]. »
Assensere dii ; nec conjux regia vultus
Immotos tenuit, placatoque annuit ore.

lui l'emblème d'une ville prise. Il conserve aussi le nom d'Ardée, et déplore son malheur en se frappant lui-même de ses ailes.

7

Et déjà la vertu d'Énée avait forcé tous les dieux, et Junon elle-même, à oublier leurs anciens ressentiments. Déjà la puissance du jeune Iule était solidement établie, et le héros fils de Cythérée était mûr pour le ciel. Vénus, après avoir sollicité tous les dieux, se jette au cou de Jupiter. « Mon père, dit-elle, toi qui n'as jamais été insensible à mes prières, donne-moi aujourd'hui, je t'en conjure, une marque plus grande encore de bienveillance. Tu vois mon fils Énée, qui, formé de mon sang, te reconnaît pour aïeul. Accorde-lui, ô le meilleur des pères, un rang parmi les Immortels ; si humble que soit ce rang, je m'en contenterai, pourvu que tu lui en accordes un. C'est assez d'avoir vu une fois le triste empire des ombres, d'avoir traversé une fois les ondes du Styx. » Les dieux approuvèrent ces paroles. L'épouse de Jupiter elle-même ne garde pas un visage impassible ;

urbem captam ;
nomen urbis
mansit quoque in illa,
et Ardea ipsa
deplangitur suis pennis.

à une ville prise ;
le nom de la ville
est resté aussi en cet *oiseau,*
et Ardée (le héron) elle-même
se bat de ses plumes (de ses ailes).

7. — APOTHÉOSE D'ÉNÉE.

Jamque virtus Æneia
coegerat omnes deos
Junonemque ipsam
finire veteres iras,
cum heros Cythereius
erat tempestivus cælo,
opibus Iuli crescentis
bene fundatis.
Venusque ambierat Superos ;
circumfusaque collo
sui parentis,
dixerat :
« Pater nunquam dure mihi
ullo tempore,
opto sis nunc mitissimus ;
desque, optime, meo Æneæ
qui te fecit avum
de nostro sanguine,
numen quamvis parvum,
dummodo des aliquod.
Est satis adspexisse semel
regnum inamabile,
isse semel
per amnes Stygios. »
Dii assensere ;
nec regia conjux tenuit
vultus immotos,
annuitque ore placato.

Et déjà la vertu d-'Énée
avait forcé tous les dieux
et Junon elle-même
à mettre fin à *leurs* anciennes colères,
lorsque le héros fils-de-Cythérée
était mûr pour le ciel,
les ressources (la puissance) d'Iule grandissant bien affermies.
Et Vénus avait sollicité les dieux ;
et s'étant jetée-autour du cou
de son père,
elle avait dit :
« Père, *qui ne fus* jamais dur pour moi
en aucun temps,
je souhaite que tu sois maintenant très-doux ;
et donne, *ô* très-bon, à mon Énée
qui t'a fait grand-père
de notre sang,
une divinité quoique petite,
pourvu que tu lui *en* donnes quelqu'une.
Il est assez d'avoir aperçu une-fois
le royaume odieux,
d'être allé une-fois
à-travers les fleuves du-Styx. »
Les dieux donnèrent-leur-assentiment ;
ni l'épouse royale ne tint
ses visages (son visage) immobiles,
et elle approuva d'un air apaisé.

Tum pater : « Estis, ait, cælesti munere digni,
Quæque petis, pro quoque petis : cape, nata, quod optas. »
Fatus erat ; gaudet, gratesque agit illa parenti ;
Perque leves auras junctis invecta columbis
Litus adit Laurens [1], ubi tectus arundine, serpit
In freta flumineis vicina Numicius undis.
Hunc jubet Æneæ quæcumque obnoxia morti
Abluere, et tacito deferre sub æquora cursu,
Corniger exsequitur Veneris mandata, suisque,
Quidquid in Ænea fuerat mortale repurgat,
Et respergit aquis : pars optima restitit illi.
Lustratum genetrix divino corpus odore
Unxit, et ambrosia dulci cum nectare mixta
Contigit os, fecitque deum ; quem turba Quirini [2]
Nuncupat Indigetem [3], temploque arisque recepit.

elle fait d'un air bienveillant un signe favorable. Alors le maître de l'Olympe : « Vous méritez tous deux cette faveur, dit-il, et toi qui la demandes et le héros pour qui tu la demandes ; tes vœux, ma fille, sont exaucés. » Il dit : Vénus se réjouit, et rend grâces à son père ; puis, portée à travers l'air léger sur un char attelé de colombes, elle va vers le rivage de Laurente où, sous les roseaux, le Numicius roule jusqu'à la mer voisine son onde paresseuse. La déesse lui ordonne d'enlever à Énée tout ce qu'il a de mortel et de porter d'un cours silencieux cette dépouille dans les flots de l'Océan. Le fleuve aux cornes puissantes accomplit les ordres de Vénus ; il lave et efface de ses eaux tout ce qu'il y avait de terrestre dans Énée : le héros ne conserve que la meilleure partie de lui-même. Sur son corps ainsi purifié Vénus répand une essence divine ; elle lui parfume le visage d'ambroisie mêlée de nectar, et du héros elle fait un dieu. Le peuple de Quirinus l'honore sous le nom de dieu Indigète ; il lui a donné un temple et des autels.

Tum pater : « Estis, ait,	Alors le père : « Vous êtes, dit-il,
digni munere cælesti,	dignes du don céleste (du ciel),
quæque petis,	*et toi* qui demandes,
proque quo petis :	et *celui* pour qui tu demandes :
cape ; nata, quod optas. »	reçois, *ma* fille, *ce* que tu souhaites. »
Fatus erat ; illa gaudet,	Il avait dit ; celle-ci se réjouit,
agitque grates parenti ;	et rend grâces à *son* père ;
invectaque	et portée
per auras leves,	à travers les airs légers,
columbis junctis	par des colombes attelées
adit litus Laurens,	elle aborde au rivage de-Laurente,
ubi Numicius,	où le Numicius,
tectus arundine,	couvert par le roseau,
serpit undis flumineis	se glisse de *ses* ondes fluviales
in freta vicina.	dans les mers voisines,
Jubet hunc abluere Æneæ	Elle ordonne à celui-ci d'enlever-en-lavant
quæcumque	toutes les *parties* qui [à Énée
obnoxia morti,	*sont* soumises à la mort,
et deferre cursu tacito	et de *les* porter par une course silencieuse
sub æquora.	sous les mers.
Corniger exsequitur	Le *fleuve* qui-porte-des-cornes exécute
mandata Veneris,	les ordres de Vénus,
repurgatque	et il enlève-en-nettoyant
et respergit suis aquis	et il lave de ses eaux
quidquid fuerat mortale	tout-ce-qui avait été mortel
in Ænea :	dans Énée :
pars optima restitit illi.	la meilleure partie resta à lui.
Genetrix unxit odore divino	La mère frotta d'un parfum divin
corpus lustratum,	le corps purifié,
et contigit os	et elle *lui* toucha la bouche
dulci ambrosia	avec de la douce ambroisie
mixta cum nectare,	mêlée avec du nectar,
fecitque deum ;	et elle *le* fit dieu ;
quem turba Quirini	lequel la foule (le peuple) de Quirinus
nuncupat indigetem,	appelle *dieu* indigète,
recepitque	et il *l'*a reçu
templo arisque.	dans un temple et sur des autels.

NOTES.

DU QUATORZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

1.

Page 4 : 1. *Has,* les îles Pithécuses. Elles étaient situées en face de Naples, laquelle s'appelait primitivement *Parthénope.*

— 2. *Æolidæ.* Misène, fils d'Éole. Il avait suivi Énée. Triton, jaloux de son habileté à sonner de la conque, le précipita dans la mer. Énée lui éleva un tombeau sur le promontoire qui porte encore aujourd'hui le nom de *Capo Miseno.*

— 3. *Vivacis Sibyllæ.* La Sibylle de Cumes avait alors sept cents ans, et elle avait encore à en vivre trois cents ; mais sans être exempte des atteintes de la vieillesse.

— 4. *Per ignes.* Énée avait emporté au milieu des flammes ses dieux pénates et son père.

Page 6 : 1. *Junonis Avernæ,* la Junon qui règne dans l'Averne, c'est-à-dire Proserpine.

— 2. *Euboicam urbem,* Cumes. Elle est ainsi appelée parce qu'elle avait été fondée par des colons de l'Eubée.

— 3. *Litora… nomen,* la côte de Gaète, où plus tard Énée éleva un monument à Caiète, sa nourrice.

2.

— 4. *Vos.* Achéménide répond à Macarée, un des anciens compagnons d'Ulysse, qui s'était fixé à Cumes. Étonné de retrouver Achéménide parmi les Troyens, Macarée lui avait demandé comment il avait pu échapper à la férocité du Cyclope.

Page 8 : 1. *Vestræ rati.* Le navire que Macarée montait avec Ulysse et ses compagnons. Ulysse se croyant en sûreté avait poussé un cri de triomphe ; le Cyclope avait alors lancé sur le vaisseau des Grecs un roc énorme qui faillit l'abîmer. Cf. pour cet épisode, Virgile, Énéide, 3, v. 588-691.

Page 10 : 1. *Mero glomerata.* Ulysse avait eu soin d'enivrer le Cyclope pour l'endormir.

Page 12 : 1. *Moriri,* forme archaïque pour *mori.*

3.

— 2. *Lami Læstrygonis.* Lamus était le plus ancien roi des Lestrygons. La tradition plaçait ce peuple de géants anthropophages sur la côte campanienne, à Formies. Antiphate était alors le roi de ces Barbares.

— 3. *Inquit.* Celui qui parle est Macarée, un autre des compagnons d'Ulysse, à qui Achéménide vient de raconter ses propres aventures chez le Cyclope.

Page 14 : 1. *Circes.* Circé, magicienne célèbre, fille du Soleil, et sœur d'Éète, roi de Colchos. Homère, Odyssée, 10, v. 147, place la demeure de cette déesse en Italie au pied du promontoire appelé aujourd'hui *monte Circello* ; auprès est la ville de *San Felice Circeo.*

— 2. *Nimii… vini.* Elpénor, dans un moment d'ivresse, tomba du haut du palais de Circé, et se tua dans sa chute.

4.

Page 20 : 1. *Moly vocant.* C'est le nom qu'Homère donne à cette plante que l'on croit être la *nymphæa alba* de Linné. Μῶλυ δέ μιν καλέουσι θεοί. Odyssée, 10, 305. — Pline le naturaliste en fait la description suivante dans son *Histoire naturelle,* 25, 26 ; « Clarissima herbarum est, Homero teste, quam vocari a diis putat *moly,* et inventionem ejus Mercurio assignat, contraque summa veneficia demonstrationem. Nasci eam hodie circa Pheneum et in Cyllene Arcadiæ tradunt, specie illa Homerica : radice rotunda nigraque, magnitudine cepæ, folio scillæ ; effodi autem [non] difficulter… Dicunt et in Italia nasci. »

5.

Page 22 : 1. *Faunigenæ… Latini.* Latinus, roi de Latium, était fils de Faunus, qui avait été mis au rang des dieux champêtres.

— 2. *Pro conjuge Turnus.* Turnus, roi des Rutules, avait été fiancé à Lavinie avant l'arrivée d'Énée dans le Latium.

Page 24 : 1. *Evandri.* Évandre, exilé d'Arcadie, était venu en Italie, où il avait fondé la ville de Pallantéum sur le mont qui, dans la suite, fut appelé Palatin.

— 2. *Venulus.* Vénulus, guerrier rutule, fut député par Turnus auprès de Diomède. — *Diomedis.* Ce héros, après bien des épreuves, avait abordé en Iapygie ; c'était l'ancien nom de l'Apulie ; là il avait épousé la fille de Daunus, et fondé la ville d'Argyrippe sur le territoire que lui avait cédé son beau-père.

— 3. *Ætolius heros,* Diomède né en Étolie.

Page 26 : 1. *Sancta… genetrix.* Cybèle qui était particulièrement honorée sur le mont Ida, en Phrygie.

6.

Page 28 : 1. *Præpes.* Cet oiseau est le héron, en latin *ardea.*

7.

Page 30 : 1. *Iuli,* Iule, fils d'Énée, appelé d'abord *Ilus,* puis *Ascagne,* et enfin *Iule.*

— 2. *Adspexisse semel.* Énée était descendu une première fois aux Enfers pour voir son père Anchise. Cf. extrait 1, v. 5-20.

— 3. *Per Stygios amnes,* les eaux du Styx ou les eaux des enfers. Le Styx, proprement dit, était l'un des fleuves des enfers. Charon était chargé de faire traverser ce fleuve aux morts.

Page 32 : 1. *Litus Laurens,* le rivage de Laurente, ville du Latium, près de laquelle coulait le Numicius (aujourd'hui *Numica*). On prétend qu'Énée périt dans les eaux de ce fleuve en combattant les Étrusques.

— 2. *Turba Quirini,* le peuple romain, ainsi appelé de Quirinus, nom sous lequel Romulus fut divinisé.

— 3. *Indigetem.* Indépendamment des dieux reconnus par toutes les nations païennes qui avaient adopté la mythologie grecque, chaque peuple avait ses divinités locales ; c'était ce qu'on appelait les dieux indigètes.

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. F. de Parnajon, professeur au lycée Henri IV.

Félix Achille de Parnajon, fils de Dominique Couillard et d'Adélaïde de Parnajon, est né le 9 janvier 1829 à Fécamp (alors Seine-Inférieure). Il est autorisé à s'appeler *de Parnajon* par décision du tribunal civil du Havre en date du 25 octobre 1858. Son oncle Félix de Parnajon a été capitaine de frégate dans la Marine royale. Son oncle Léon Henri de Parnajon, commanda le navire qui sauva tous les rescapés de *La Méduse*. Élève de l'École normale supérieure de 1847 à 1850, il est agrégé de grammaire en 1850. Il a été professeur de sixième au lycée de Rouen de 1850 à 1852, de sixième au lycée d'Amiens de 1852 à 1853, de cinquième au lycée Henri IV de 1853 à 1854, de quatrième au lycée Henri IV de 1854 à 1882, au moins. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 13 juillet 1882. Il est décédé le 18 décembre 1912, à l'âge de 83 ans à Paris-16e, 21, rue Vital. Son épouse Césarine Méhala née le 20 janvier 1836, était décédée le 30 novembre 1902 à Paris-16e. [Remerciements à M. Mark De Wilde.]

Le texte de l'édition originale parue chez Hachette a été numérisé, légèrement modifié et recomposé avec TEX.

Publié par Gérard Gréco sur http://gerardgreco.free.fr.

© Gérard Gréco 2021

Version 1.1 du 18 mars 2021.

Tous droits réservés. Il est toléré d'utiliser ce document dans un cadre scolaire ou universitaire sans but lucratif. La diffusion même électronique de ce document n'est pas autorisée.

La recomposition de cet ouvrage est basée sur les travaux de Petr Březina concernant la composition bilingue et plurilingue, publiés dans le bulletin du Groupe tchécoslovaque des utilisateurs de TEX, année 2008, numéro 4, ISSN 1211-6661, et présentés au public francophone dans l'article « Éditions bilingues et TEX » qui est librement disponible sur ce site web :
https://web.archive.org/web/20130512105242/http://www.volny.cz/petr-brezina/libelli/bilingue.pdf

1019. — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

OVIDE

CHOIX DES MÉTAMORPHOSES (LIVRE 15)

Paris
2021

AVIS

RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT

DU QUINZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

1. Pythagore s'établit en Italie.
2. Philosophie de Pythagore. La métempsycose.
3. Les quatre saisons et les quatre âges.
4. Transformation des éléments.
5. Transformation des animaux. Le Phénix.
6. Conséquence de la métempsycose ; Pythagore défend l'usage de la chair.
7. Hippolyte, ressuscité sous le nom de Virbius, raconte sa propre mort.
8. Esculape, sons la forme d'un serpent, vient délivrer Rome de la peste.
9. Présages de la mort de César.
10. Jupiter console Vénus en lui prédisant la gloire d'Auguste. Apothéose de César.
11. Épilogue. Adieux du poète.

CHOIX

DES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE QUINZIÈME.

1. — PYTHAGORE S'ÉTABLIT EN ITALIE.

(V. 60-152.)

Vir fuit hic [1] ortu Samius [2] ; sed fugerat una
Et Samon et dominos, odioque tyrannidis exul
Sponte erat. Isque, licet cæli regione remotos,
Mente deos adiit, et quæ natura negabat
Visibus humanis, oculis et pectoris hausit.
Cumque animo et vigili perspexerat omnia cura,
In medium discenda dabat, cœtusque silentum [3],
Dictaque mirantum, magni primordia mundi,
Et rerum causas, et quid natura, docebat ;
Quid Deus, unde nives, quæ fulminis esset origo ;

1

Il y avait là un sage né à Samos, mais qui, fuyant à la fois sa patrie et la servitude, vivait par haine de la tyrannie dans un exil volontaire. Quelque éloignés que fussent les dieux dans les régions célestes, il s'éleva par la pensée jusqu'à eux, et ce que la nature dérobait aux regards des mortels, il le vit avec les yeux de l'intelligence. Lorsque, par la force de son esprit et par une étude attentive, il eut pénétré chacun de ces secrets, il les révéla à tous sans distinction. Entouré de disciples silencieux, émerveillés de ses discours, il expliquait l'origine du vaste univers, les causes des différents phénomènes, ce que c'est que la nature, ce que c'est que Dieu, comment

CHOIX

DES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE QUINZIÈME.

1. — PYTHAGORE S'ÉTABLIT EN ITALIE.

Vir Samius ortu	Un homme Samien par l'origine
fuit hic ;	fut là ;
sed fugerat una	mais il avait fui à-la-fois
et Samon et dominos,	et Samos et des maîtres,
eratque exul sponte	et il était exilé volontairement
odio tyrannidis.	par la haine de la tyrannie.
Isque, licet remotos	Et celui-ci, quoiqu'éloignés
regione cæli,	dans la région du ciel,
adiit deos mente,	aborda les dieux par la pensée,
et hausit oculis pectoris	et puisa avec les yeux de l'intelligence
quæ natura negabat	*ces mystères* que la nature refusait
visibus humanis.	aux vues humaines.
Cumque perspexerat omnia	Et après-qu'il eut pénétré toutes choses
animo et cura vigili,	par l'esprit et par un soin vigilant,
dabat in medium discenda,	il *les* donnait au milieu à-apprendre,
docebatque cœtus silentum	et il enseignait à des réunions de *disciples*
mirantumque dicta	et admirant *ses* paroles [silencieux
primordia magni mundi,	les origines du vaste monde,
et causas rerum,	et les causes des choses,
et quid natura,	et *ce* qu'*est* la nature,
quid Deus, unde nives,	*ce* qu'*est* Dieu, d'où *viennent* les neiges,
quæ esset origo fulminis ;	quelle était l'origine de la foudre ;

Jupiter, an venti, discussa nube, tonarent ;
Quid quateret terras, qua sidera lege mearent ;
Et quodcumque latet ; primusque animalia mensis
Arcuit imponi ; primus quoque talibus ora
Docta quidem solvit, sed non et credita, verbis :
« Parcite, mortales, dapibus temerare nefandis
Corpora ! Sunt fruges, sunt deducentia ramos
Pondere poma suo, tumidæque in vitibus uvæ ;
Sunt herbæ dulces, sunt quæ mitescere flamma
Mollirique queant ; nec vobis lacteus humor
Eripitur, nec mella thymi redolentia flore.
Prodiga divitias alimentaque mitia tellus
Suggerit, atque epulas sine cæde et sanguine præbet.
Carne feræ sedant jejunia ; nec tamen omnes :
Quippe equus et pecudes, armentaque gramine vivunt ;
At quibus ingenium est immansuetumque ferumque,

se forment les neiges et la foudre, si c'est Jupiter ou les vents, qui déchirant les nues, font gronder le tonnerre ; ce qui cause les tremblements de terre ; la loi qui préside aux évolutions des astres, et tous les autres mystères ignorés des humains. Le premier, il défendit de servir sur les tables la chair d'êtres animés ; le premier aussi, il fit entendre de sa bouche ces paroles sages, mais qui ne furent point écoutées :

« Gardez-vous, ô mortels, de souiller vos corps de mets abominables ! Vous avez des moissons, vous avez des fruits qui courbent les branches sous leur poids, et sur les ceps des raisins gonflés de sucs. Vous avez des herbes d'une saveur agréable ; vous en avez d'autres, que le feu rend plus savoureuses et plus tendres. Ni le lait, ni le miel parfumé de thym ne vous sont interdits. La terre dans sa prodigalité vous fournit de doux aliments ; elle vous présente des mets qui n'exigent point de meurtre, qui ne sont pas souillés de sang. Ce sont les bêtes qui apaisent leur faim avec de la chair, et encore toutes ne le font pas : car le cheval, la brebis et le bœuf se nourrissent d'herbe. Il n'y a que les animaux d'une nature indomp-

Jupiter an venti tonarent
nube discussa,
quid quateret terras,
qua lege sidera mearent,
et quodcumque latet ;
primusque arcuit
animalia imponi mensis ;
primus quoque solvit
verbis talibus
ora docta quidem,
sed non et credita
verbis :
Parcite, mortales,
temerare corpora
dapibus nefandis !
Sunt fruges,
sunt poma deducentia
ramos suo pondere,
uvæque tumidæ in vitibus ;
sunt herbæ dulces,
sunt quæ queant mitescere
mollirique flamma ;
nec humor lacteus
eripitur vobis,
nec mella
redolentia florem thymi.
Tellus prodiga suggerit
divitias alimentaque mitia,
atque præbet epulas
sine cæde et sanguine.
Feræ sedant jejunia carne ;
nec tamen omnes :
quippe equus et pecudes
armentaque
vivunt gramine ;
at quibus est ingenium
immansuetumque
ferumque,

si Jupiter ou les vents tonnaient
la nue étant fendue,
ce qui ébranlait les terres,
par quelle loi les astres circulaient,
et tout-ce-qui est caché ;
et le premier il empêcha
des êtres-animés être placés-sur les tables ;
le premier aussi il ouvrit
par des paroles telles
ses bouches (sa bouche) savantes à-la-vérité,
mais non aussi accréditées
par *ces* paroles :
Abstenez-vous, mortels,
de souiller *vos* corps
par des mets abominables !
Il y a les productions-de-la-terre,
il y a des fruits abaissant
les branches par leur poids,
et des raisins gonflés sur les vignes ;
il y a des herbes douces,
il y *en* a qui peuvent s'adoucir
et être attendries par la flamme ;
ni le liquide laiteux
n'est enlevé (interdit) à vous,
ni les miels
odorants par la fleur du thym.
La terre prodigue fournit
des richesses et des aliments doux,
et elle présente des mets
sans carnage ni sang.
Les bêtes apaisent *leurs* jeûnes par de la
ni cependant toutes : [chair ;
car le cheval et les troupeaux-de-menu-bétail
et les troupeaux de-gros-bétail
vivent de gazon ;
mais *ceux* auxquels est une nature
et non-apprivoisée
et sauvage,

Armeniæ tigres, iracundique leones,
Cumque lupis ursi, dapibus cum sanguine gaudent.
Heu ! quantum scelus est in viscera viscera condi,
Congestoque avidum pinguescere corpore corpus,
Alteriusque animantem animantis vivere leto !
Scilicet in tantis opibus, quas optima matrum
Terra creat, nil te nisi tristia mandere sævo
Vulnera dente juvat, ritusque referre Cyclopum [1] !
Nec, nisi perdideris alium, placare voracis
Et male morati poteris jejunia ventris !
At vetus illa ætas, cui fecimus Aurea nomen,
Fetibus arboreis, et, quas humus educat, herbis
Fortunata fuit, nec polluit ora cruore.
Tunc et aves tutæ movere per aera pennas,
Et lepus impavidus mediis erravit in arvis.
Nec sua credulitas piscem suspenderat hamo.
Cuncta sine insidiis, nullamque timentia fraudem,
Plenaque pacis erant. Postquam non utilis auctor

table et féroce, les tigres d'Arménie, les lions irascibles, les loups et les ours qui aiment les aliments ensanglantés. Quel crime n'est-ce pas d'engloutir des entrailles dans ses entrailles, d'engraisser du corps qu'on a dévoré son corps avide, et, de vivre, être animé, par le trépas d'un être semblable ! Ainsi donc, au milieu des biens sans nombre que produit la terre, la meilleure des mères, tu n'aimes qu'à broyer d'une dent cruelle d'affreux lambeaux de chair, et à imiter les Cyclopes ! tu ne peux, sans la destruction d'un autre, apaiser la faim déréglée de ton estomac insatiable ! Mais dans cet âge antique, que nous avons appelé l'âge d'or, l'homme vivait heureux des fruits que portent les arbres, des plantes que nourrit la terre, et le sang ne souillait point sa bouche. Alors l'oiseau fendait impunément l'air de ses ailes ; alors le lièvre errait sans crainte au milieu des campagnes. Le poisson, victime de sa crédulité, n'était pas suspendu à l'hameçon. Nulle part on ne voyait de pièges, nulle part on ne redoutait d'embûches : partout régnait la paix. Celui qui le premier,

tigres Armeniæ,
leonesque iracundi,
ursique cum lupis gaudent
dapibus cum sanguine.
Heu ! quantum scelus est
viscera condi in viscera,
corpusque avidum
pinguescere
corpore congesto,
animantemque vivere leto
alterius animantis !
Scilicet in opibus tantis
quas creat terra
optima matrum,
nil te juvat
nisi mandere dente sævo
vulnera tristia,
referreque ritus Cyclopum !
nec poteris,
nisi perdideris alium,
placare jejunia ventris
voracis et male morati.
At illa ætas vetus,
cui fecimus nomen Aurea,
fuit fortunata
fetibus arboreis,
et herbis quas humus
educat,
nec polluit cruore ora.
Tunc et aves movere tutæ
pennas per aera,
et lepus erravit impavidus
in mediis arvis.
Nec sua credulitas
suspenderat piscem hamo.
Cuncta erant sine insidiis,
timentiaque
nullam fraudem,
plenaque pacis.
Postquam auctor non utilis
(quisquis fuit ille)
invidit victibus leonum,

les tigres arméniens,
et les lions irascibles,
et les ours avec les loups se réjouissent
de mets avec du sang.
Hélas ! quel-grand crime c'est
des entrailles être englouties dans des entrailles,
et un corps avide
s'engraisser
d'un *autre* corps entassé,
et un être-animé vivre par la mort
d'un autre être-animé !
Ainsi donc dans des richesses si-grandes
que crée la terre
la meilleure des mères,
rien ne te réjouit
sinon de mâcher d'une dent cruelle
des blessures affreuses,
et de reproduire les usages des Cyclopes !
et tu ne pourras,
à moins-que tu n'aies fait-périr un autre,
apaiser les jeûnes d'un estomac
vorace et mal réglé.
Mais cet âge ancien,
auquel nous avons fait le nom d'or,
fut fortuné
par les fruits des-arbres,
et par les herbes que la terre
élève,
et il ne souilla pas de sang les bouches.
Alors et les oiseaux remuèrent en-sûreté
leurs plumes (ailes) à travers l'air,
et le lièvre erra non-effrayé
au milieu-des campagnes.
Ni sa crédulité
n'avait suspendu le poisson à l'hameçon.
Tout était sans embûche,
et ne craignant
aucun artifice,
et rempli de paix.
Après qu'un promoteur non utile
(quel qu'ait été celui-là)
eut envié les nourritures des lions,

Victibus invidit, quisquis fuit ille, leonum,
Corporeasque dapes avidam demersit in alvum,
Fecit iter sceleri ; primaque e cæde ferarum
Incaluisse putes maculatum sanguine ferrum.
Idque satis fuerat, nostrumque petentia letum
Corpora missa neci salva pietate fatemur ;
Sed quam danda neci, tam non epulanda fuerunt.
Longius inde nefas abiit, et prima putatur
Hostia sus [1] meruisse mori, quia semina pando
Eruerit rostro, spemque interceperit anni.
Vite caper morsa Bacchi mactatus ad aras
Dicitur ultoris : nocuit sua culpa duobus.
Quid meruistis, oves, placidum pecus, inque tuendos
Natum homines, pleno quæ fertis in ubere nectar,
Mollia quæ nobis vestras velamina lanas
Præbetis, vitaque magis quam morte juvatis ?
Quid meruere boves, animal sine fraude dolisque,
Innocuum, simplex, natum tolerare labores ?

quel qu'il soit, par un funeste exemple, envia aux lions leur nourriture, et engloutit des chairs dans son estomac avide, celui-là ouvrit le chemin au crime. Il est à croire que le meurtre des bêtes sauvages rougit le premier le fer d'un sang tiède. Cela suffisait : on pouvait tuer sans blesser la justice des animaux qui voulaient notre mort ; mais autant il était légitime de les tuer, autant il l'était peu d'en faire des festins. Et le mal ne s'arrêta pas là. La première victime qui mérita de mourir fut, dit-on, le porc : il avait déterré de son groin recourbé les semences et ravi l'espoir de la moisson. Le bouc, pour avoir mordu la vigne, fut immolé devant l'autel vengeur de Bacchus : tous deux périssaient victimes de leur faute. Mais, quel est votre crime, paisibles brebis, nées pour le bien des hommes, vous qui portez un nectar dans vos mamelles gonflées, qui nous offrez pour nous vêtir une laine moelleuse, et dont la vie nous est plus utile que la mort ? Quel était le crime du bœuf, cet animal sans ruse et sans malice, inoffensif, simple, fait pour supporter les fatigues ?

demersitque dapes corpo-
in alvum avidam, [reas
fecit iter sceleri ;
putesque ferrum
maculatum sanguine
incaluisse e prima cæde
ferarum.
Idque fuerat satis ;
fatemurque corpora
petentia nostrum letum
missa neci
pietate salva ;
sed quam fuerunt
danda neci,
tam non epulanda.
Nefas abiit inde longius,
et sus putatur meruisse
mori hostia prima,
quia eruerit semina
rostro pando,
interceperitque spem anni.
Caper dicitur mactatus
ad aras Bacchi ultoris
vite morsa :
sua culpa nocuit duobus.
Quid meruistis, oves,
pecus placidum,
natumque
in homines tuendos,
quæ fertis nectar
in ubere pleno,
quæ nobis præbetis
vestras lanas,
velamina mollia,
juvatisque vita
magis quam morte ?
Quid meruere boves,
animal sine fraude
dolisque,
innocuum, simplex,
natum tolerare labores ?

et eut plongé des mets charnus
dans *son* ventre avide,
il fit un chemin au crime ;
et tu penserais le fer
taché de sang
s'être échauffé du meurtre premier
des bêtes-sauvages.
Et cela avait été assez ;
et nous avouons les corps *des animaux*
cherchant notre trépas
avoir été envoyés à la mort
la piété *étant* sauve ;
mais autant ils furent
devant être livrés à la mor[tservis-en-festin.
autant ils ne *furent pas* devant être
Le crime alla de-là plus loin,
et le porc est cru avoir mérité
de mourir *comme* première victime,
parce qu'il déterra les semences
avec *son* groin recourbé,
et *qu'*il intercepta l'espoir de l'année.
Le bouc est dit *avoir été* immolé
devant les autels de Bacchus vengeur
la vigne ayant été mordue *par lui :*
leur faute nuisit à *eux* deux.
Qu'avez-vous mérité, *ô* brebis,
bétail paisible,
et né
pour les hommes devant-être protégés,
vous qui portez du nectar
dans *votre* mamelle pleine,
qui nous présentez
vos laines,
vêtements moelleux,
et *qui nous* aidez par *votre* vie
plus que par *votre* mort ?
Qu'ont mérité les bœufs,
animal sans fraude
et *sans* ruses,
inoffensif, simple,
né pour supporter les travaux ?

Immemor est demum, nec frugum munere dignus,
Qui potuit, curvi dempto modo pondere aratri,
Ruricolam mactare suum ; qui trita labore
Illa, quibus toties durum renovaverat arvum,
Tot dederat messes, percussit colla securi !
Nec satis est quod tale nefas committitur : ipsos
Inscripsere deos sceleri, numenque supernum
Cæde laboriferi credunt gaudere juvenci.
Victima labe carens et præstantissima forma
(Nam placuisse nocet), vittis insignis et auro,
Sistitur ante aras, auditque ignara precantem,
Imponique suæ videt inter cornua fronti,
Quas coluit, fruges, percussaque sanguine cultros
Inficit in liquida prævisos [1] forsitan unda.
Protinus ereptas viventi pectore fibras
Inspiciunt, mentesque deum scrutantur in illis.
Unde fames homini vetitorum tanta ciborum ?
Audetis vesci, genus o mortale ? Quod oro,

Oui, c'est un ingrat, indigne des biens de la terre, celui qui a pu égorger le compagnon de ses travaux rustiques à peine délivré du poids de la charrue recourbée, celui qui a frappé de la hache ce cou usé par le labeur en retournant tant de fois le sol dur de la terre, et en faisant produire aux champs tant de moissons ! Et ce n'est point assez de commettre un tel forfait : on l'impute aux dieux mêmes ; on suppose que le sang de ce laborieux animal leur est agréable. Une victime sans tache et d'une beauté remarquable (car la beauté est funeste), parée de bandelettes et les cornes dorées, est amenée au pied des autels. Elle entend réciter des prières qu'elle ne comprend pas ; elle voit placer sur son front au milieu de ses cornes les grains dus à ses travaux, et, frappée, elle teint de son sang le couteau qu'elle a peut-être aperçu déjà dans l'eau limpide. Aussitôt on arrache les entrailles de son sein palpitant ; on les interroge pour y lire la volonté des dieux. D'où vient à l'homme cette faim violente qui ne s'assouvit que d'aliments défendus ? Osez-vous bien, mortels,

Est demum immemor,
nec dignus munere frugum,
qui potuit mactare
suum ruricolam,
pondere aratri curvi
dempto modo,
qui percussit securi
illa colla trita labore,
quibus renovaverat toties
arvum durum,
dederat tot messes !
Nec est satis quod
tale nefas committitur :
inscripsere deos ipsos
sceleri ;
creduntque numen super-
gaudere cæde [num
juvenci laboriferi.
Victima carens labe
et præstantissima forma
(nam placuisse nocet),
insignis vittis et auro,
sistitur ante aras,
ignaraque audit precantem,
videtque fruges quas coluit
imponi suæ fronti
inter cornua,
percussaque inficit sanguine
cultros prævisos forsitan
in unda liquida.
Inspiciunt protinus fibras
ereptas pectore viventi,
scrutanturque in illis
mentes deum.
Unde homini fames tanta
ciborum vetitorum ?
Audetis vesci,
o genus mortale ?

Il est décidément oublieux,
et-non digne du présent des-biens-de-la [terre,
celui qui a pu immoler
son laboureur,
le poids de la charrue recourbée
ayant été enlevé récemment,
celui qui frappa de la hache
ces cous usés par le travail,
par lesquels il avait renouvelé (labouré)
son champ dur, [tant-de-fois
par lesquels il avait donné tant de moissons !
Et il n'est pas assez que
un tel crime soit commis :
ils ont inscrit les dieux eux-mêmes
sur le forfait ;
et ils croient la divinité d'-en-haut
se réjouir du meurtre
d'un jeune-taureau laborieux.
Une victime exempte de tache
et très-remarquable par *sa* forme
(car avoir plu est-nuisible),
remarquable par les bandelettes et l'or,
est placée devant les autels,
et ignorante entend *celui* qui-prie,
et elle voit les grains qu'elle a cultivés
être placés-sur son front
entre *ses* cornes,
et frappée elle teint de *son* sang
les couteaux vus-auparavant peut-être
dans l'onde limpide.
Ils examinent aussitôt les fibres
arrachées du cœur vivant,
et sondent dans elles
les volontés des dieux.
D'-où *vient* à l'homme une faim si-grande
d'aliments interdits ?
Osez-vous vous *en* nourrir,
ô race mortelle ?

Ne facite, et monitis animos advertite nostris :
Cumque boum dabitis cæsorum membra palato,
Mandere vos vestros scite et sentite colonos.
« Et quoniam deus ora movet, sequar ora moventem
Rite deum ; Delphosque meos [1] ipsumque recludam
Æthera, et augustæ reserabo oracula mentis.
Magna, nec ingeniis investigata priorum,
Quæque diu latuere, canam : juvat ire per alta
Astra ; juvat, terris et inerti sede relicta,
Nube vehi, validique humeris insistere Atlantis [2],
Palantesque homines passim ac rationis egentes
Despectare procul, trepidosque obitumque timentes
Sic exhortari, seriemque evolvere fati :

vous en repaître ? Ne le faites pas, je vous en conjure ; prêtez une oreille attentive à mes avis, et, lorsque vous broierez sous vos dents les membres de vos bœufs égorgés, sachez et comprenez que vous mangez les cultivateurs de vos campagnes !

« Et puisqu'un dieu veut que je parle, j'obéirai comme je le dois, à ses ordres : j'ouvrirai passage à l'esprit qui m'inspire ; je dévoilerai les secrets mêmes du ciel et les oracles de la sagesse divine. Je vais chanter de grands mystères qu'aucun mortel n'a essayé de pénétrer, et qui restèrent longtemps ignorés. J'aime à m'élever au milieu des astres ; j'aime à quitter la terre, cette demeure immobile, pour marcher sur les nues, et à presser sous mes pieds les épaules du robuste Atlas. De là apercevant au loin les mortels errer au hasard sans les lumières de la raison, je les délivrerai de leur terreur, et je les rassurerai contre la crainte de la mort en déroulant ainsi la suite des destins :

Quod, oro, ne facite,
et advertite animos
nostris monitis ;
cumque dabitis palato
membra boum cæsorum,
scite et sentite vos mandere
vestros colonos.
Et quoniam deus
ora movet,
sequar rite
deum moventem ora ;
recludamque meos Delphos
ætheraque ipsum,
et reserabo oracula
mentis augustæ.
Canam magna,
nec investigata
ingeniis priorum,
quæque latuere diu :
juvat ire per astra alta ;
juvat vehi nube,
terris et sede inerti
relicta,
insistereque humeris
validi Atlantis,
despectareque procul
homines palantes passim
ac egentes rationis,
exhortarique sic trepidos
timentesque obitum,
evolvereque seriem fati.

Laquelle chose, je *vous* prie, ne faites pas,
et tournez *vos* esprits
par nos avertissements ;
et lorsque vous donnerez *à votre* palais
les membres des bœufs égorgés,
sachez et sentez vous manger
vos laboureurs.
Et puisqu'un dieu
excite les bouches (ma bouche),
je suivrai selon-les-rites
le dieu qui excite *ma* bouche ;
et j'ouvrirai mon *oracle de* Delphes
et l'air (le ciel) lui-même,
et je dévoilerai les oracles
d'une intelligence auguste.
Je chanterai de grandes choses
et non *encore* recherchées
par les esprits des devanciers,
et qui furent-cachées longtemps :
il me plaît d'aller à travers les astres élevés ;
il *me* plaît d'être porté par la nue,
les terres et une demeure inerte
étant abandonnée,
et de me-tenir-sur les épaules
du robuste Atlas,
et de voir-d'en-haut au-loin
les hommes errant çà-et-là
et privés de raison,
et d'exhorter ainsi *eux* tremblants
et craignant la mort,
et de dérouler la suite du destin.

2. — PHILOSOPHIE DE PYTHAGORE. LA MÉTEMPSYCOSE.

(V. 153-199.)

« O genus attonitum gelidæ formidine mortis !
Quid Styga, quid tenebras et nomina vana timetis,
Materiem vatum, falsique pericula mundi ?
Corpora sive rogus flamma, seu tabe vetustas
Abstulerit, mala posse pati non ulla putetis :
Morte carent animæ, semperque, priore relicta
Sede, novis domibus vivunt habitantque receptæ.
Ipse ego (nam memini) Trojani tempore belli
Panthoides Euphorbus [1] eram, cui pectore quondam
Hæsit in adverso gravis hasta minoris Atridæ.
Cognovi clipeum, lævæ gestamina nostræ,
Nuper Abanteis [2] templo Junonis in Argis.
Omnia mutantur, nihil interit. Errat, et illinc
Huc venit, hinc illuc, et quoslibet occupat artus
Spiritus, eque feris humana in corpora transit,

2

« Ô mortels qu'étonne et glace la crainte du trépas, pourquoi redouter le Styx, le ténébreux empire, des noms sans réalité, sujet de fictions pour les poètes, et dangers d'un monde imaginaire ? Que la flamme du bûcher détruise les corps, ou bien que le temps les putréfie, sachez qu'ils ne peuvent ressentir aucun mal. Les âmes sont immortelles, et, quand elles quittent leur première demeure, toujours elles vont vivre et habiter dans de nouvelles. Moi-même, je m'en souviens, au temps de la guerre de Troie, j'étais Euphorbe, fils de Panthoüs. Ce fut alors, que le plus jeune des Atrides m'enfonça dans la poitrine sa lance pesante. Dernièrement, dans Argos où régna Abas, j'ai reconnu dans le temple de Junon le bouclier que portait mon bras gauche. Tout change, rien ne périt. Le souffle de la vie erre ça et là : il va d'un point à un autre, et pénètre dans tous les corps qu'il rencontre. Il passe du corps des bêtes dans celui des hommes,

2. — PHILOSOPHIE DE PYTHAGORE. LA MÉTEMPSYCOSE.

O genus attonitum
formidine gelidæ mortis !
quid timetis Styga,
quid tenebras,
et nomina vana,
materiem vatum,
periculaque mundi falsi ?
Sive rogus abstulerit
corpora flamma,
seu vetustas tabe,
putetis non posse pati
ulla mala :
animæ carent morte,
sedeque priore relicta,
vivunt semper novis domi-
habitantque receptæ. [bus,
Ego ipse (nam memini)
tempore belli Trojani
eram Euphorbus
Panthoides,
cui hasta gravis
minoris Atridæ
hæsit quondam
in pectore adverso.
Cognovi nuper clipeum,
gestamina nostræ lævæ,
templo Junonis
in Argis Abanteis.
Omnia mutantur,
nihil interit.
Spiritus errat,
et venit huc illinc,
hinc illuc,
et occupat artus quoslibet,
transitque e feris
in corpora humana,

Ô race épouvantée
par la terreur de la froide mort !
pourquoi craignez-vous le Styx,
pourquoi *craignez-vous* les ténèbres,
et des noms vains,
sujet des poètes,
et dangers d'un monde imaginaire ?
Soit-que le bûcher ait enlevé
les corps par la flamme,
soit le temps par la putréfaction,
pensez *eux* ne pouvoir souffrir
aucuns maux :
les âmes sont-exemptes de la mort,
et la demeure première ayant été laissée,
elles vivent toujours dans de nouvelles de-
et *y* habitent ayant été reçues. [meures,
Moi-même (car je me souviens)
dans le temps de la guerre troyenne
j'étais Euphorbe
fils-de-Panthoüs,
auquel la lance pesante
du plus jeune Atride
s'enfonça autrefois
dans la poitrine en-face.
J'ai reconnu récemment le bouclier,
charge de notre *bras* gauche,
dans le temple de Junon
dans Argos d'-Abas.
Toutes choses changent,
rien ne périt.
Le souffle erre,
et vient ici de-là,
d'ici là,
et occupe des membres quelconques,
et il passe des bêtes-sauvages
dans des corps humains,

Inque feras noster, nec tempore deperit ullo.
Utque novis facilis signatur cera figuris,
Nec manet ut fuerat, nec formas servat easdem,
Sed tamen ipsa eadem est ; animam sic semper eamdem
Esse, sed in varias doceo migrare figuras.
Ergo, ne pietas sit victa cupidine ventris,
Parcite (vaticinor) cognatas cæde nefanda
Exturbare animas, nec sanguine sanguis alatur.
« Et quoniam magno feror æquore plenaque ventis
Vela dedi, nihil est toto quod perstet in orbe :
Cuncta fluunt, omnisque vagans formatur imago.
Ipsa quoque assiduo labuntur tempora motu,
Non secus ac flumen ; neque enim consistere flumen,
Nec levis hora potest : sed ut unda impellitur unda,
Urgeturque prior veniente, urgetque priorem,
Tempora sic fugiunt pariter, pariterque sequuntur,

du nôtre dans celui des bêtes, et ne se perd jamais. Et comme la cire molle qui reçoit sans cesse de nouvelles empreintes, ne reste pas ce qu'elle était, et change de forme sans changer cependant de substance ; ainsi j'enseigne que l'âme est toujours la même, mais qu'elle passe dans des figures différentes. Ne laissez donc pas vaincre votre piété par les caprices de votre estomac. Cessez (je parle ici en prophète), cessez de chasser de leur demeure par un meurtre abominable des âmes qui sont de la même origine que les vôtres ; que le sang ne nourrisse pas le sang.

« Et puisque je suis emporté sur une vaste mer, et que j'ai déployé mes voiles au vent qui les gonfle, rien dans l'univers entier ne dure constamment : tout passe ; tous les objets ne revêtent qu'une forme éphémère. Le temps lui-même est entraîné par un mouvement continuel ainsi qu'un fleuve ; en effet ni le fleuve ni l'heure rapide ne peuvent s'arrêter. Mais de même que les flots poussent les flots, que la vague qui précède est poussée par la vague qui suit, et presse celle qui la devance, ainsi le temps fuit et poursuit à la fois.

nosterque in feras,
nec deperit ullo tempore.
Utque cera facilis
signatur figuris novis,
nec manet ut fuerat,
nec servat easdem formas,
sed tamen est ipsa eadem ;
sic doceo animam
esse semper eamdem,
sed migrare
in figuras varias.
Ergo, ne pietas victa sit
cupidine ventris,
parcite (vaticinor)
exturbare cæde nefanda
animas cognatas,
nec sanguis alatur sanguine.
Et quoniam feror
magno æquore,
dedique ventis vela plena,
est nihil quod perstet
in orbe toto :
cuncta fluunt,
omnisque imago formatur
vagans.
Tempora ipsa quoque
labuntur motu assiduo,
non secus ac flumen ;
neque enim flumen
potest consistere,
nec hora levis ;
sed ut unda impellitur unda,
priorque
urgetur veniente,
urgetque priorem,
sic tempora fugiunt pariter,
sequunturque pariter,

et notre *souffle passe* dans des bêtes-sauvages,
et ne se perd en aucun temps.
Et de-même-que la cire molle
est marquée de figures nouvelles,
et ne reste pas comme elle avait été,
et ne conserve pas les mêmes formes,
mais cependant est elle-même la même ;
ainsi j'enseigne l'âme
être toujours la même,
mais passer
dans des figures diverses.
Donc, pour que la piété ne soit pas vaincue
par le désir de l'estomac,
abstenez-vous (je-parle-en-prophète)
de déloger par un meurtre abominable
des âmes parentes,
et que le sang ne soit pas nourri par le sang.
Et puisque je suis porté
par une vaste mer, [pleines,
et *que* j'ai donné aux vents des voiles
il n'est rien qui dure-constamment
dans l'univers tout-entier :
toutes choses coulent,
et toute image est formée
vagabonde.
Les temps eux-mêmes aussi
s'écoulent par un mouvement continuel,
non autrement qu'un fleuve ;
ni en-effet un fleuve
ne peut se-tenir-immobile,
non plus-que l'heure légère ;
mais comme l'onde est poussée par l'onde,
et *comme l'onde* précédente
est pressée par *celle* qui-vient,
et presse *celle* qui-précède,
ainsi les temps fuient pareillement,
et suivent pareillement,

Et nova sunt semper : nam quod fuit ante, relictum est,
Fitque quod haud fuerat ; momentaque cuncta novantur.
Cernis et emeritas in lucem tendere noctes,
Et jubar hoc nitidum nigræ succedere nocti.
Nec color est idem cæli, cum lassa quiete
Cuncta jacent media ; cumque albo Lucifer exit
Clarus equo ; rursumque alius, cum prævia lucis
Tradendum Phœbo Pallantias [1] inficit orbem.
Ipse dei clipeus, terra cum tollitur ima,
Mane rubet, terraque rubet cum conditur ima ;
Candidus in summo est, melior natura quod illic
Ætheris est, terræque procul contagia fugit.
Nec par aut eadem nocturnæ forma Dianæ
Esse potest unquam ; semperque hodierna sequente,
Si crescit, minor est, major, si contrahit orbem.

Il se renouvelle sans cesse : ce qui était, est déjà loin ; ce qui est, n'était pas ; tout moment est un moment nouveau. Ne voyez-vous pas que les nuits après avoir accompli leurs cours, tendent vers le jour, et que cet astre radieux succède à la nuit obscure ? La couleur du ciel n'est pas non plus la même, lorsque toute la nature fatiguée est ensevelie dans le sommeil, ni lorsque le brillant Lucifer paraît sur son blanc coursier ; ni lorsque la fille du géant Pallas, l'Aurore avant-courrière du jour, colore l'espace qu'elle va livrer à Phébus. Le disque même du dieu est rouge le matin, lorsqu'il se lève à l'horizon, et rouge, lorsqu'il disparaît derrière la terre ; il est blanc au milieu de sa course, parce que là il trouve un air plus pur et dégagé des exhalaisons terrestres. La forme de l'astre des nuits n'est pas moins changeante ; il se montre plus petit aujourd'hui qu'il ne le sera le jour suivant, s'il est dans son cours, plus grand, s'il est dans son décours.

et sunt semper nova :
nam quod fuit ante,
relictum est,
quodque haud fuerat fit ;
cunctaque momenta
novantur.
Cernis et noctes emeritas
tendere in lucem,
et hoc jubar nitidum
succedere nocti nigræ.
Nec color cæli est idem,
cum cuncta lassa
jacent media quiete ;
cumque clarus Lucifer
exit equo albo ;
rursumque alius,
cum Pallantias,
prævia lucis,
inficit orbem
tradendum Phœbo.
Clipeus ipse dei
rubet mane,
cum tollitur ima terra,
rubetque,
cum conditur ima terra ;
est candidus in summo,
quod natura ætheris
est melior illic,
fugitque procul
contagia terræ.
Nec forma Dianæ nocturnæ
potest esse unquam
par aut eadem ;
hodiernaque est semper
minor sequente, si crescit,
major, si contrahit orbem.

et ils sont toujours nouveaux :
car *ce* qui a été auparavant,
a été laissé (dépassé),
et ce qui n'avait pas été arrive ;
et tous les moments
sont renouvelés.
Tu vois aussi les nuits ayant-fait-leur-service
tendre vers la lumière,
et ce rayon brillant
succéder à la nuit noire.
Ni la couleur du ciel n'est la même,
lorsque tous *les êtres* fatigués
gisent au milieu-du repos ;
et lorsque le brillant Lucifer
sort sur *un* cheval blanc ;
et de-nouveau *la couleur est* autre,
lorsque la fille-de-Pallas,
avant-courrière de la lumière,
colore le globe
devant être livré à Phébus.
Le bouclier lui-même du dieu
est-rouge le matin,
lorsqu'il s'élève du bas-de la terre,
et il est-rouge,
lorsqu'il est caché par le bas-de la terre ;
il est blanc au plus haut *point,*
parce que la nature de l'éther
est meilleure là,
et *qu'il* a fui loin
les contagions de la terre.
Ni la forme de Diane nocturne
ne peut être jamais
pareille ou la même ;
et *celle* d'-aujourd'hui est toujours
plus petite que la suivante, si elle croît,
plus grande, si elle resserre *son* disque.

3. — LES QUATRE SAISONS ET LES QUATRE ÂGES.

(V. 199-217, 221-237.)

« Quid ? non in species succedere quattuor annum
Adspicis, ætatis peragentem imitamina nostræ ?
Nam tener, et lactens, puerique simillimus ævo
Vere novo est : tunc herba nitens et roboris expers
Turget, et insolida est, et spe delectat agrestes.
Omnia tunc florent, florumque coloribus almus
Ludit ager, neque adhuc virtus in frondibus ulla est.
Transit in æstatem, post ver, robustior annus,
Fitque valens juvenis : neque enim robustior ætas
Ulla, nec uberior, nec quæ magis ardeat, ulla est.
Excipit autumnus, posito fervore juventæ
Maturus, mitisque, inter juvenemque senemque,
Temperie medius, sparsus quoque tempora canis.
Inde senilis hiems tremulo venit horrida passu,
Aut spoliata suis, aut, quos habet, alba capillos.

3

« Eh quoi ? ne voyez-vous pas que l'année prend successivement quatre formes, images de la vie humaine ? Le printemps naissant est l'âge tendre de la vie, celui où elle ressemble à l'enfant à la mamelle. Alors l'herbe brillante et faible se gonfle de sucs ; quoique sans consistance, elle charme les laboureurs par l'espoir qu'elle fait naître. Alors tout fleurit ; les fleurs qui émaillent la terre fertile, lui donnent un riant aspect ; mais les feuilles n'ont encore aucune force. Après le printemps, l'année plus vigoureuse passe à l'été ; c'est alors un robuste jeune homme : car il n'y a pas d'âge, qui soit plus fort, plus fécond, plus ardent. Puis quand le feu de la jeunesse s'est amorti, vient l'automne mûr et doux, à égale distance de la jeunesse et de la vieillesse, d'une chaleur tempérée, les tempes parsemées même de cheveux blancs. Enfin arrive d'un pas tremblant l'affreux hiver, image de la vieillesse, la tête chauve ou complètement chenue.

3. — LES QUATRE SAISONS ET LES QUATRE ÂGES.

Quid ? non adspicis
annum peragentem
imitamina nostræ ætatis
succedere
in quattuor species ?
Nam est vere novo
tener et lactens,
simillimusque ævo pueri.
Tunc herba turget
nitens et expers roboris,
et est insolida,
et delectat agrestes spe.
Omnia florent tunc,
agerque almus ludit
coloribus florum ;
neque ulla virtus
est adhuc in frondibus.
Post ver,
annus robustior
transit in æstatem,
fitque juvenis valens ;
neque enim ulla ætas
est robustior,
nec uberior,
nec quæ ardeat magis.
Fervore juventæ posito,
autumnus excipit
maturus mitisque
inter juvenemque senem-
medius temperie, [que,
sparsus quoque tempora
canis.
Inde hiems senilis
venit horrida passu tremulo,
aut spoliata suis,
aut alba capillos
quos habet.

Quoi ? ne vois-tu pas
l'année accomplissant
des imitations de notre âge (vie)
passer-successivement
dans quatre formes ?
Car elle est dans le printemps nouveau
tendre et étant-à-la-mamelle,
et très-semblable à l'âge de l'enfant.
Alors l'herbe se gonfle
brillante et dépourvue de force,
et elle est sans-consistance,
et elle charme les paysans par l'espérance.
Toutes choses fleurissent alors,
et le champ nourricier joue (est riant)
par les couleurs des fleurs ;
ni aucune vigueur
n'est encore dans les feuilles.
Après le printemps,
l'année plus robuste
passe dans l'été,
et elle devient un jeune-homme vigoureux ;
ni en-effet aucun âge
n'est plus robuste,
ni plus fécond,
ni qui soit plus ardent.
L'ardeur de la jeunesse étant déposée,
l'automne succède
mûr et doux,
entre et le jeune-homme et le vieillard,
moyen par la température,
parsemé aussi quant aux tempes
de *cheveux* blancs.
Puis l'hiver d'*apparence* sénile
vient hérissé d'un pas tremblant,
ou dépouillé de ses *cheveux,*
ou blanc quant aux cheveux
qu'il a.

Nostra quoque ipsorum semper requieque sine ulla
Corpora vertuntur, nec, quod fuimusve sumusve,
Cras erimus. Fuit illa dies qua semina tantum,
Spesque hominum primæ, materna habitavimus alvo.
Editus in lucem, jacuit sine viribus infans ;
Mox quadrupes rituque tulit sua membra ferarum ;
Paulatimque tremens et nondum poplite firmo
Constitit, adjutis aliquo conamine nervis.
Inde valens veloxque fuit ; spatiumque juventæ
Transit, et emeritis medii quoque temporis annis,
Labitur occiduæ per iter declive senectæ.
Subruit hæc ævi demoliturque prioris
Robora ; fletque Milon senior [1], cum spectat inanes
Illos, qui fuerant solidorum mole tororum
Herculeis similes, fluidos pendere lacertos.
Flet quoque, ut in speculo rugas conspexit aniles
Tyndaris, et secum, cur sit bis rapta [2], requirit.
Tempus edax rerum, tuque, invidiosa Vetustas,

Nos corps aussi se transforment continuellement et sans relâche. Ce que nous avons été hier, ce que nous sommes aujourd'hui, nous ne le serons pas demain. Il fut un temps où simples germes, hommes en espérance, nous habitions le sein d'une mère. Dès que l'enfant a vu le jour, il gît sans force sur le sol ; puis il se traîne sur ses pieds et sur ses mains, et marche comme les bêtes. Peu à peu tremblant et le jarret encore mal assuré, il se tient debout, et aide sa faiblesse de quelque appui ; après quoi il devient robuste et agile. La jeunesse passée, l'âge mûr s'écoule aussi, et il glisse sur la pente rapide de la vieillesse caduque. Celle-ci mine et détruit les forces de l'âge précédent. Milon vieilli pleure, quand il voit réduits à l'impuissance ces bras, jadis aussi vigoureux, aussi nerveux que ceux d'Hercule, et qui maintenant pendent énervés. Elle pleure aussi la fille de Tyndare en apercevant dans son miroir les rides de la vieillesse, et elle se demande pourquoi elle a été enlevée deux fois. Temps destructeur,

Nostra corpora quoque	Nos corps aussi
ipsorum	de *nous*-mêmes
vertuntur semper	sont changés continuellement
sineque ulla requie,	et sans aucun repos,
nec erimus cras	et nous ne serons pas demain
quod fuimusve	*ce* que où nous avons été
sumusve.	ou *ce que* nous sommes.
Illa dies fuit	Ce jour-là fut (il y eut un jour)
qua tantum semina	dans lequel *étant* seulement germes
spesque primæ hominum,	et espérances premières d'hommes,
habitavimus alvo materna.	nous avons habité dans le sein maternel.
Infans editus in lucem	L'enfant produit à la lumière
jacuit sine viribus ;	a été-gisant sans forces ;
mox tulit sua membra	bientôt après il a porté ses membres
quadrupes	marchant-à-quatre-pattes
rituque ferarum ;	et à la manière des bêtes-sauvages ;
paulatimque tremens,	et peu-à-peu tremblant,
et poplite nondum firmo,	et le jarret n'*étant*-pas-encore ferme,
constitit,	il s'est-tenu-debout,
nervis adjutis	*ses* nerfs étant aidés
aliquo conamine.	par quelque appui.
Inde fuit valens veloxque ;	Puis il a été fort et agile ;
spatiumque juventæ transit,	et la durée de la jeunesse passe,
et annis temporis medii	et les années du temps intermédiaire
emeritis quoque,	ayant-fini-leur-service aussi,
labitur per iter declive	elle glisse par le chemin en-pente
senectæ occiduæ.	de la vieillesse qui-est-au-déclin.
Hæc subruit demoliturque	Celle-ci mine et détruit
robora ævi prioris ;	les forces de l'âge précédent ;
Milonque senior flet,	et Milon plus vieux pleure,
cum spectat illos lacertos	lorsqu'il voit ces bras,
qui fuerant	qui avaient été
similes herculeis	semblables aux *bras* d'-Hercule
mole tororum solidorum,	par la masse de *leurs* muscles solides,
inanes pendere fluidos.	*devenus* inutiles pendre flasques.
Tyndaris flet quoque,	La Tyndaride pleure aussi,
ut conspexit in speculo	dès qu'elle a vu dans un miroir
rugas aniles,	*ses* rides de-vieille-femme,
et requirit secum	et elle *se* demande en-elle-même,
cur sit rapta bis.	pourquoi elle a été enlevée deux-fois.
Tempus edax rerum,	Temps destructeur des choses,
tuque, Vetustas invidiosa,	et toi, Vétusté jalouse,

Omnia destruitis ; vitiataque dentibus ævi
Paulatim lenta consumitis omnia morte.

4. — TRANSFORMATIONS DES ÉLÉMENTS. (V. 237-269.)

« Hæc quoque non perstant, quæ nos elementa vocamus ;
Quasque vices peragant (animos adhibete) docebo.
Quattuor æternus genitalia corpora mundus
Continet : ex illis duo sunt onerosa, suoque
Pondere in inferius, tellus atque unda, feruntur ;
Et totidem gravitate carent, nulloque premente
Alta petunt aer atque aere purior ignis.
Quæ quanquam spatio distant, tamen omnia fiunt
Ex ipsis, et in ipsa cadunt, resolutaque tellus
In liquidas rarescit aquas ; tenuatus in auras
Aeraque humor abit ; dempto quoque pondere, rursus
In superos aer tenuissimus emicat ignes.
Inde retro redeunt, idemque retexitur ordo.

Vieillesse jalouse, vous ruinez tout ; et ce que la dent de l'âge a rongé, vous le consumez peu à peu par une lente dissolution.

4

« Ce que nous appelons les éléments n'est pas non plus immuable. Prêtez-moi votre attention et je vais vous apprendre les changements qu'ils éprouvent. Le monde éternel contient quatre corps primitifs : deux sont pesants, la terre et l'eau, et descendent entraînés par leur propre poids ; deux n'ont point de pesanteur, et n'étant retenus par rien, ils tendent à s'élever : ce sont l'air et le feu plus pur que l'air. Malgré la distance qui les sépare, tout vient d'eux, tout y rentre. La terre décomposée se résout en eau fluide, l'eau s'évapore en souffle, en air ; l'air lui-même, dégagé de ce qu'il a de plus pesant, se subtilise, et à son tour s'élance sous forme de feu dans les régions les plus élevées. Puis par une révolution contraire

destruitis omnia, vous détruisez toutes choses,
consumitisque paulatim et vous consumez peu-à-peu
morte lenta par une mort lente
omnia vitiata toutes les choses endommagées
dentibus ævi. par les dents de l'âge.

4. TRANSFORMATION DES ÉLÉMENTS.

Hæc quoque non perstant — Ces choses elles-mêmes ne persistent pas
quæ nos vocamus elementa ; — que nous appelons éléments ;
doceboque — et j'enseignerai
quas vices peragant — quels changements ils accomplissent
(adhibete animos). — (appliquez moi *vos* esprits).
Mundus æternus continet — Le monde éternel renferme
quattuor corpora genitalia : — quatre corps générateurs :
duo ex illis sunt onerosa, — deux de ceux-ci sont pesants,
tellus atque unda, — la terre et l'eau,
ferunturque suo pondere — et sont emportés par leur poids
in inferius ; — dans la *région* plus basse ;
et totidem carent gravitate, — et autant *de corps* sont-exempts de pesan-
nulloque premente, — et nul ne *les* abaissant, [teur,
aer, atque ignis purior aere, — l'air, et le feu plus pur que l'air,
petunt alta. — gagnent les *régions* hautes.
Quæ quanquam — Lesquels *éléments* bien-que
distant spatio, — ils soient éloignés par l'étendue,
tamen omnia fiunt ex ipsis, — cependant toutes choses sont faites d'eux-mêmes,
et cadunt in ipsa, — et tombent en eux-mêmes,
tellusque resoluta — et la terre dissoute
rarescit in aquas liquidas ; — se-raréfie en eaux liquides ;
humor tenuatus — l'eau subtilisée
abit in auras aeraque ; — s'en va en souffles et *en* air ;
pondere dempto quoque — du poids étant ôté aussi,
rursus aer tenuissimus — à-son-tour l'air très-fin (subtil)
emicat in ignes superos. — s'élance en feux qui-sont-en haut.
Redeunt inde retro, — Ils (les éléments) reviennent de-là en-arrière,
idemque ordo retexitur. — et le même ordre est refait.

Ignis enim densum spissatus in aera transit,
Hic in aquas ; tellus glomerata cogitur unda :
Nec species sua cuique manet, rerumque novatrix
Ex aliis alias reparat natura figuras.
Nec perit in tanto quidquam, mihi credite, mundo ;
Sed variat, faciemque novat, nascique vocatur
Incipere esse aliud, quam quod fuit ante, morique,
Desinere illud idem. Cum sint huc forsitan illa,
Hæc translata illuc, summa tamen omnia constant.
Nil equidem durare diu sub imagine eadem
Crediderim : sic ad ferrum venistis ab auro
Sæcula ; sic toties versa est fortuna locorum [1].
Vidi ego, quod fuerat quondam solidissima tellus,
Esse fretum ; vidi factas ex æquore terras ;
Et procul a pelago conchæ jacuere marinæ,
Et vetus inventa est in montibus ancora summis
Quodque fuit campus, vallem decursus aquarum
Fecit, et eluvie mons est deductus in æquor ;

ces éléments reviennent à leur premier état. En effet, le feu condensé s'épaissit en air, l'air en eau, l'eau moins fluide se durcit en terre. Rien ne conserve sa forme primitive ; la nature qui renouvelle sans cesse la face de l'univers tire une forme d'une autre. Rien ne meurt, croyez le bien, dans ce monde si vaste ; mais tout change d'aspect, tout se modifie. Commencer à être ce qu'on n'était pas, s'appelle naître ; et mourir, c'est cesser d'être ce qu'on était. Il est possible que les parties se déplacent et aillent tantôt ici, tantôt là ; mais la somme de ces parties reste la même. Pour moi je pense que rien ne subsiste longtemps sous la même forme. C'est ainsi que les siècles ont passé de l'or au fer. C'est ainsi que le destin des lieux a changé tant de fois. J'ai vu la mer là où était auparavant une terre solide ; j'ai vu des terres dans des endroits que naguère couvraient les flots ; on a trouvé des coquillages marins loin des rivages de l'océan et de vieilles ancres sur les sommets des montagnes. La chute d'un torrent a converti des plaines en vallées ; des inondations ont aplani des

Ignis enim spissatus — Le feu en-effet condensé
transit in aera densum ; — passe en air épais,
hic in aquas. — celui-ci en eaux.
Tellus cogitur — La terre est durcie (formée)
unda glomerata ; — par l'eau condensée ;
nec sua species — ni sa *propre* forme
manet cuique, — ne reste à chaque *objet,*
naturaque novatrix rerum — et la nature qui-renouvelle les choses
reparat figuras — crée-de-nouveau des figures
alias ex aliis. — les unes *tirées* des autres.
Nec quidquam, credite mihi, — Ni quoi-que-ce-soit, croyez-moi,
perit in mundo tanto ; — ne périt dans un monde si-grand ;
sed variat — mais *chaque objet* change
novatque faciem, — et renouvelle *sa* forme,
incipereque esse aliud — et commencer à être autre
quam quod fuit ante, — que ce qui a été auparavant,
vocatur nasci, — s'appelle naître,
desinereque illud idem, — et cesser *d'être* cette même chose,
mori. — *s'appelle* mourir.
Cum illa — Bien-que ces choses-là
translata sint forsitan huc, — aient été transportées peut-être ici,
hæc illuc, — celles-ci là,
tamen omnia — cependant toutes
constant summa. — subsistent par l'ensemble.
Equidem crediderim — Certes j'aurai cru *volontiers*
nil durare diu — rien ne durer longtemps
sub eadem imagine ; — sous la même image ;
sic, sæcula, venistis — ainsi, *ô* siècles, vous êtes venus
ab auro ad ferrum ; — de l'or au fer ;
sic fortuna locorum — ainsi la condition des lieux
versa est toties. — a été changée tant-de-fois.
Ego vidi, — Moi j'ai vu
quod fuerat quondam — *ce* qui avait été autrefois
tellus solidissima, — une terre très-solide,
esse fretum ; — être mer ;
vidi terras factas ex æquore ; — j'ai vu des terres faites de la mer ;
et conchæ marinæ — et des coquillages marins
jacuere procul a pelago ; — ont-été-gisants loin de la haute-mer ;
et vetus ancora inventa est — et une vieille ancre a été trouvée
in summis montibus ; — sur les sommets-des montagnes ;
decursusque aquarum — et une chute d'eaux
fecit vallem — a rendu vallée

Eque paludosa siccis humus aret arenis ;
Quæque sitim tulerant, stagnata paludibus hument.

5. — TRANSFORMATIONS DES ANIMAUX. LE PHÉNIX. (V. 356-402.)

« Esse viros fama est in Hyperborea Pallene [1]
Qui soleant levibus velari corpora plumis,
Cum Tritoniacam [2] novies subiere paludem :
Haud equidem credo. Sparsæ quoque membra veneno,
Exercere artes Scythides memorantur easdem.
Si qua fides rebus tamen est addenda probatis,
Nonne vides, quæcumque mora fluidoque calore
Corpora tabuerint, in parva animalia verti ?
I, scrobe delecta mactatos obrue tauros :
Cognita res usu : de putri viscere passim
Florilegæ nascuntur apes [3] quæ more parentum
Rura colunt, operique favent, in spemque laborant.

montagnes ; des terres autrefois marécageuses ne sont plus qu'un sable aride et brûlant ; des régions jadis dévorées par le soleil sont couvertes d'humides marécages.

5

« La renommée rapporte que dans les régions hyperborées, à Pallène, il est des hommes dont le corps se couvre de plumes légères, lorsqu'ils se sont plongés neuf fois dans le marais de Triton. Pour moi je ne le crois point. On dit encore que des femmes scythes, en répandant sur leurs membres des sucs magiques, opèrent le même prodige. Mais si cependant il faut ajouter foi à des faits qui sont avérés, ne voyez-vous pas que les corps décomposés par l'effet du temps et par la chaleur dissolvante se convertissent en insectes ? Allez, enterrez dans une fosse choisie des taureaux égorgés : l'expérience nous l'apprend ; de leurs entrailles putréfiées naissent de toute part des abeilles qui recueillent le suc des fleurs, et qui, comme les auteurs de leur existence, se plaisent dans les campagnes,

quod fuit campus ; *ce* qui a été plaine ;
et mons est deductus et une montagne a été abaissée
in æquor eluvie ; en plaine par une inondation ;
humusque e paludosa et la terre de marécageuse *qu'elle était*
aret arenis siccis, est-aride par des sables secs,
quæque tulerant et des *contrées* qui avaient supporté
sitim, la soif,
hument stagnata paludibus. sont-humides inondées par des marais.

5. — TRANSFORMATIONS DES ANIMAUX. LE PHÉNIX.

Fama est viros esse La renommée est des hommes exister
in Pallene Hyperborea, dans Pallène hyperborée,
qui soleant velari corpora qui ont-coutume d'être voilés quant à *leurs*
plumis levibus, de plumes légères, [corps
cum subiere novies lorsqu'ils sont entrés neuf-lois
paludem Tritoniacam ; dans le marais de-Triton ;
equidem haud credo. certes je ne *le* crois pas.
Scythides quoque, Les femmes-Scythes aussi,
sparsæ veneno membra, arrosées d'un suc quant aux membres,
memorantur exercere sont racontées exercer
easdem artes. les mêmes artifices.
Si qua fides tamen Si quelque foi cependant
est addenda rebus probatis, est devant être ajoutée à des choses prou-
nonne vides corpora ne vois-tu pas les corps [vées,
quæcumque tabuerint tous-ceux qui se sont liquéfiés
mora caloreque fluido, par le temps et la chaleur dissolvante,
verti in parva animalia ? être convertis en petits animaux ?
I, obrue scrobe delecta Va, enterre dans une fosse choisie
tauros mactatos : des taureaux égorgés :
res cognita usu : la chose *est* connue par l'expérience
apes florilegæ des abeilles qui-recueillent-le-suc-des-fleurs
nascuntur passim naissent çà-et-là
de viscere putri, des entrailles pourries,
quæ more parentum lesquelles *abeilles* à la manière de *leurs*
colunt rura, cultivent (habitent) les campagnes, [pères
faventque operi, et favorisent l'ouvrage,
laborantque in spem. et travaillent pour l'espérance.

Pressus humo bellator equus crabronis origo est.
Concava litoreo si demas bracchia cancro,
Cetera supponas terræ, de parte sepulta
Scorpius exibit, caudaque minabitur unca.
Quæque solent canis frondes intexere filis,
Agrestes tineæ (res observata colonis)
Ferali mutant cum papilione figuram.
Semina limus habet virides generantia ranas,
Et generat truncas pedibus ; mox apta natando
Crura dat, utque eadem sint longis saltibus apta,
Posterior superat partes mensura priores.
Nec catulus, partu quem reddidit ursa recenti,
Sed male viva caro est : lambendo [1] mater in artus
Fingit, et in formam, quantam capit ipsa, reducit.
Nonne vides, quos cera tegit sexangula, fetus
Melliferarum apium, sine membris corpora nasci,
Et serosque pedes serasque assumere pennas ?

et industrieuses travaillent pour l'avenir. Enfoui sous le sol, le coursier belliqueux donne naissance au frelon. Ôtez ses bras arrondis à l'écrevisse des mers, couvrez de terre le reste de son corps ; de la partie ensevelie sortira le scorpion qui vous menacera de sa queue recourbée. Les chenilles des campagnes qui couvrent de fils blancs les feuilles des arbres, se changent (les laboureurs l'ont observé) en papillons pernicieux. Le limon contient des germes qui produisent les vertes grenouilles. Il les fait naître d'abord sans pieds ; puis il leur donne des jambes bonnes pour nager, et afin qu'elles puissent aussi sauter au loin, les jambes de derrière sont plus longues que celles de devant. Le petit que l'ourse vient de mettre bas, n'est aussi qu'une masse de chair à peine vivante. C'est en le léchant que sa mère façonne ses membres, et l'amène à une forme semblable à la sienne. Ne voyez-vous pas que les petits de l'abeille qui donne le miel, enfermés dans des cellules hexagones, naissant sans membres, que ce n'est qu'à la longue qu'ils prennent leurs pieds et leurs ailes ?

Equus bellator pressus huest origo crabronis. [mo
Si demas bracchia concava
cancro litoreo,
supponasque terræ cetera,
scorpius exibit
de parte sepulta,
minabiturque cauda unca.
Tineæque agrestes,
quæ solent intexere frondes
filis canis,
mutant figuram
(res observata colonis)
cum papilione ferali.
Limus habet semina
generantia virides ranas,
et generat truncas pedibus ;
mox dat crura
apta natando ;
utque eadem sint
apta longis saltibus,
mensura posterior
superat partes priores.
Nec est catulus,
quem ursa
reddidit partu recenti,
sed caro male viva :
mater lambendo
fingit in artus,
et reducit in formam
quantam ipsa capit.
Nonne vides fetus
apium melliferarum,
quos cera sexangula tegit,
nasci corpora sine membris,
et assumere pedesque seros
pennasque seras ?

Le cheval belliqueux enfoui dans la terre
est l'origine du frelon.
Si tu ôtes les bras recourbés
à l'écrevisse du-rivage-de-la-mer,
et que tu places-sous terre *ses* autres
un scorpion sortira [*membres,*
de la partie ensevelie,
et menacera de *sa* queue crochue.
Et les chenilles agrestes,
qui ont-coutume d'entrelacer les feuilles
par des fils blancs,
changent de figure
(la chose *a été* observée par les laboureurs)
avec un papillon funeste.
Le limon a des germes
engendrant les vertes grenouilles,
et il *les* engendre privées de pieds ;
bientôt-après il *leur* donne des jambes
propres à nager ;
et afin que les mêmes *jambes* soient
propres à de longs sauts,
la mesure postérieure
en dépasse les parties antérieures.
Et *ce* n'est point un petit
que l'ourse
a rendu par une gésine récente,
mais une chair mal (à peine) vivante :
la mère en léchant
le façonne en membres,
et *le* ramène à une forme
aussi grande-qu'elle-même *en* prend *une.*
Ne vois-tu pas les petits
des abeilles qui produisent-le-miel,
lesquels *petits* une cire hexagone couvre,
naître corps sans membres,
et prendre et des pieds tardifs
et des ailes tardives ?

Junonis volucrem, quæ cauda sidera portat,
Armigerumque Jovis, Cythereidasque columbas,
Et genus omne avium, mediis e partibus ovi
Ni sciret fieri, quis nasci posse putaret ?
Sunt qui, cum clauso putrefacta est spina sepulcro,
Mutari credant humanas angue medullas [1].

« Hæc tamen ex aliis generis primordia ducunt.
Una est, quæ reparet, seque ipsa reseminet, ales.
Assyrii phœnica [2] vocant ; non fruge, nec herbis,
Sed turis lacrimis, et succo vivit amomi.
Hæc ubi quinque suæ complevit sæcula vitæ,
Ilicis in ramis tremulæve cacumine palmæ
Unguibus et duro nidum sibi construit ore.
Quo simul ac casias, et nardi lenis aristas,
Quassaque cum fulva substravit cinnama myrrha,
Se super imponit, finitque in odoribus ævum.

Et qui pourrait croire que l'oiseau de Junon avec sa queue semée d'étoiles, que celui qui porte la foudre de Jupiter, que les colombes chères à Cythérée, et tout le peuple ailé, sortent du milieu d'un œuf, si ce phénomène n'était avéré ? Il est des hommes qui croient que lorsque l'épine dorsale tombe en pourriture dans les tombes fermées, la moelle humaine se change en serpent.

« Cependant tous ces êtres tirent leur origine d'autres êtres. Mais il est un oiseau qui se reproduit et se renouvelle de lui-même : les Assyriens l'appellent phénix. Il ne mange ni herbe, ni grain ; il vit des larmes de l'encens, et du suc de l'amome. Puis quand, après avoir accompli cinq siècles, il est parvenu au terme de son existence, avec ses ongles, avec son bec dur il se construit un nid sur les rameaux d'une yeuse, ou la cime tremblante d'un palmier ; il le tapisse d'écorces aromatiques, de doux épis de nard, de branches de cinnamome, et de myrrhe dorée ; puis il se place dessus, et meurt au milieu des parfums.

Quis putaret,
ni sciret fieri,
volucrem Junonis
quæ portat sidera cauda
armigerumque Jovis,
columbasque Cythereidas,
et omne genus avium
posse nasci
e mediis partibus ovi ?
Sunt qui credant
medullas humanas
mutari angue,
cum spina putrefacta est
sepulcro clauso.

Hæc tamen ducunt
ex aliis
primordia generis :
una ales est
quæ se reparet
reseminetque ipsa.
Assyrii vocant phœnica ;
non vivit fruge, nec herbis,
sed lacrimis turis
et succo amomi.
Ubi hæc complevit
quinque sæcula suæ vitæ,
sibi construit nidum
unguibus et ore duro
in ramis ilicis, [læ ;
cacumineve palmæ tremu-
quo simul ac substravit
casias, et aristas nardi lenis,
cinnamaque quassa
cum myrrha fulva,
se imponit super,
finitque ævum in odoribus.

Qui penserait,
s'il ne savait *cela* être fait,
l'oiseau de Junon,
lequel porte des étoiles sur la queue,
et l'*oiseau* qui-porte-les-armes de Jupiter,
et les colombes de-Cythérée,
et toute la race des oiseaux,
pouvoir naître
du milieu-des parties d'un œuf ?
Il *en* est qui croient
les moelles humaines
être changées en serpent,
lorsque l'épine *dorsale* a été putréfiée
dans un sépulcre fermé.

Ces *êtres* cependant tirent
d'autres *êtres*
les commencements de *leur* naissance :
un seul oiseau est
tel qu'il se reproduise
et *se* ressème lui-même.
Les Assyriens *l'*appellent phénix ;
et il ne vit pas de grain, ni d'herbes,
mais des larmes de l'encens,
et du suc de l'amome.
Dès que cet *oiseau* a rempli
les cinq siècles de sa vie,
il se construit un nid
avec *ses* serres et *sa* bouche dure
sur les branches d'une yeuse,
ou sur la cime d'un palmier tremblant ;
où (dans lequel nid) dès-qu'il a étendu
des cannelles et des épis de nard onctueux,
et des cinnamomes cassés
avec de la myrrhe fauve,
il se place dessus,
et finit *sa* vie dans les parfums,

Inde ferunt, totidem qui vivere debeat annos,
Corpore de patrio parvum phœnica renasci.

6. — CONSÉQUENCES DE LA METEMPSYCOSE ; PYTHAGORE INTERDIT L'USAGE DE LA CHAIR.

(V. 456-478.)

« Nos quoque pars mundi (quoniam non corpora solum,
Verum etiam volucres animæ sumus, inque ferinas
Possumus ire domos, pecudumque in pectora condi),
Corpora quæ possunt animas habuisse parentum,
Aut fratrum, aut aliquo junctorum fœdere nobis,
Aut hominum certe, tuta esse et honesta sinamus ;
Neve Thyesteis cumulemus viscera mensis [1].
Quam male consuescit, quam se parat ille cruori
Impius humano, vituli qui guttura cultro
Rumpit, et immotas præbet mugitibus aures !
Aut qui vagitus similes puerilibus hædum

Alors, dit-on, des cendres de son père renaît un jeune phénix qui doit vivre autant d'années que lui.

6

« Et nous-mêmes qui sommes une partie du monde (car nous ne sommes pas seulement des corps, mais aussi des âmes légères, et nous pouvons aller habiter dans le sein d'animaux sauvages, ou être cachés sous l'enveloppe d'animaux domestiques), laissons à l'abri du danger et des outrages des corps qui peut-être ont renfermé les âmes de nos pères, de nos frères, de ceux qui nous sont attachés par quelque lien, ou tout au moins qui sont nos semblables ; ne chargeons pas nos entrailles de mets dignes de Thyeste. Quel funeste apprentissage ! Quelle préparation impie à verser le sang humain que d'ouvrir avec le fer la gorge d'un jeune taureau, d'entendre ses mugissements d'une oreille insensible, que d'immoler sans pitié le chevreau qui vagit comme un enfant, ou de se nourrir de l'oiseau

Ferunt parvum phœnica,	On rapporte un petit phénix,
qui debeat vivere	qui devra-vivre
totidem annos,	autant *d'*années,
renasci inde	renaître de-là
de corpore patrio.	du corps paternel.

6. — CONSÉQUENCES DE LA METEMPSYCOSE ; PYTHAGORE INTERDIT L'USAGE DE LA CHAIR.

Nos quoque pars mundi	Nous aussi *étant* une partie du monde
(quoniam sumus	(puisque nous sommes
non solum corpora,	non-seulement des corps,
verum etiam animæ	mais encore des âmes
volucres,	ailées,
possumusque ire	et *que* nous pouvons aller
in domos ferinas	dans des habitations formées-du-corps de-bêtes
condique	et être enfermés
in pectora pecudum),	dans des poitrines de bestiaux),
sinamus corpora quæ	laissons des corps qui
possunt habuisse animas	peuvent avoir eu les âmes
parentum aut fratrum,	de *nos* pères ou de *nos* frères,
aut junctorum nobis	ou de *personnes* jointes à nous
aliquo fœdere,	par quelque alliance,
aut certe hominum,	ou au-moins d'hommes,
esse tuta et honesta ;	être en-sûreté et honorés ;
neve cumulemus viscera	et-ne chargeons pas *nos* entrailles
mensis Thyesteis.	de mets de-Thyeste.
Quam consuescit male,	Combien il s'habitue pernicieusement,
quam impius ille se parat	combien impie celui-là se prépare
cruori humano,	au sang humain,
qui rumpit cultro	*celui* qui perce avec un couteau
guttura vituli,	les gosiers (le gosier) d'un veau,
et præbet mugitibus	et présente à *ses* mugissements
aures immotas !	des oreilles non-touchées !
aut qui potest jugulare	ou *celui* qui peut égorger
hædum edentem vagitus	un chevreau poussant des vagissements
similes puerilibus,	semblables aux *vagissements* enfantins,
aut vesci alite,	ou se-nourrir de l'oiseau,

Edentem jugulare potest, aut alite vesci,
Cui dedit ipse cibos ! Quantum est quod desit in istis
Ad plenum facinus ! Quam transitus inde paratus !
Bos aret, aut mortem senioribus imputet annis.
Horriferum contra Borean ovis arma ministret.
Ubera dent saturæ manibus pressanda capellæ.
Retia cum pedicis laqueosque artesque dolosas
Tollite, nec volucres viscata fallite virga ;
Nec formidatis cervos includite pennis [1] ;
Nec celate cibis uncos fallacibus hamos.
Perdite, si qua nocent : verum hæc quoque perdite tantum ;
Ora vacent epulis, alimentaque congrua carpant. »

7. — HIPPOLYTE, RESSUSCITÉ SOUS LE NOM DE VIRBIUS, RACONTE SA PROPRE MORT.

(V. 506-546.)

« Pittheam profugo curru Trœzena [2] petebam,
Jamque Corinthiaci carpebam litora ponti,
Cum mare surrexit, cumulusque immanis aquarum

qu'on a nourri soi-même ! Y a-t-il bien loin de là à un crime complet ? Combien le passage d'un acte à l'autre est aisé ! Laissez le bœuf labourer, ou imputer sa mort à la vieillesse. Que la brebis nous fournisse sa toison pour nous défendre de l'horrible Borée. Que les chèvres repues présentent leurs mamelles à nos mains qui les pressent. Plus de filets, plus de pièges, de lacets, ni d'engins perfides ! Que la baguette enduite de glu ne trompe pas l'oiseau ; n'enfermez pas le cerf dans un cercle de plumes redoutées ; ne cachez pas l'hameçon recourbé sous un appât trompeur. Tuez les animaux nuisibles, mais contentez-vous de les tuer. Que vos lèvres ne touchent pas à ces mets ; qu'elles ne reçoivent que des aliments appropriés à l'homme. »

7

« Proscrit, je dirigeais mon char vers Trézène où régna Pithée, et déjà je suivais le rivage du golfe de Corinthe ; soudain la mer

cui ipse dedit cibos !	auquel lui-même a donné des aliments !
Quantum est	Combien-grand *est*
quod desit in istis	*ce* qui manquerait dans ces *actes*
ad facinus plenum ?	pour un crime complet ?
Quam transitus inde	Combien le passage de-là
paratus !	*est* préparé !
Bos aret,	Que le bœuf laboure,
aut imputet mortem	ou qu'il impute *sa* mort
annis senioribus.	à des années plus vieilles.
Ovis ministret arma	Que la brebis fournisse des armes
contra Borean horriferum.	contre Borée horrible.
Capellæ saturæ dent ubera	Que les chèvres repues donnent *leurs* ma-
pressanda manibus.	devant être pressées par *nos* mains.
Tollite retia cum pedicis	Enlevez les rets avec les pièges
laqueosque	et les lacs
artesque dolosas,	et les moyens perfides,
nec fallite volucres	et ne trompez pas les oiseaux
virga viscata ;	par une baguette engluée ;
nec includite cervos	et ne renfermez pas les cerfs
pennis formidatis ;	dans des plumes redoutées ;
nec celate hamos uncos	et ne cachez pas les hameçons recourbés
cibis fallacibus.	sous des aliments trompeurs.
Perdite, si qua nocent :	Faites-périr, si quelques-uns nuisent :
verum perdite tantum	mais faites-périr seulement
hæc quoque ;	ceux-ci aussi ;
ora vacent epulis,	que *vos* bouches soient-vides de *ces* mets,
carpantque	et qu'elles prennent
alimenta congrua.	des aliments convenables.

7. HIPPOLYTE, RESSUSCITÉ SOUS LE NOM DE VIRBIUS, RACONTE SA PROPRE MORT.

Petebam curru profugo	Je gagnais sur *mon* char fugitif
Trœzena Pittheam,	Trézène de-Pitthée,
jamque carpebam litora	et déjà je côtoyais les rivages
ponti Corinthiaci,	de la mer de-Corinthe,
cum mare surrexit,	lorsque la mer s'éleva,
cumulusque immanis	et un amas énorme
aquarum	d'eaux

In montis speciem curvari et crescere visus,
Et dare mugitus, summoque cacumine findi.
Corniger hinc taurus ruptis expellitur undis,
Pectoribusque tenus molles erectus in auras,
Naribus et patulo partem maris evomit ore.
Corda pavent comitum ; mihi mens interrita mansit,
Exsiliis contenta suis. Tum colla feroces
Ad freta convertunt, arrectisque auribus horrent
Quadrupedes ; monstrique metu turbantur, et altis
Præcipitant currum scopulis. Ego ducere vana
Frena manu spumis albentibus oblita, luctor,
Et retro lentas tendo resupinus habenas.
Nec vires tamen has rabies superasset equorum,
Ni rota, perpetuum quæ circumvertitur axem,
Stipitis occursu fracta ac disjecta fuisset.
Excutior curru : lorisque tenentibus artus,
Viscera viva trahi, nervos in stirpe teneri,
Membra rapi partim, partim deprensa relinqui,

s'élève ; un énorme amas d'eaux s'arrondit et se grossit en forme de montagne ; de son sein s'échappent des mugissements ; sa cime se brise, et vomit en éclatant un taureau aux cornes menaçantes. Ce monstre que l'eau couvre encore jusqu'à la poitrine, rejette l'onde amère de ses naseaux et de sa large gueule. Les cœurs de mes compagnons sont glacés d'épouvante ; je reste sans crainte, absorbé dans la pensée de mon exil. Mes coursiers fougueux se tournent alors vers la mer ; ils dressent l'oreille et frissonnent. Troublés par la crainte que leur inspire ce monstre, ils précipitent le char contre de hauts rochers. J'essaye d'une main impuissante de diriger les freins blanchis d'écume ; je me jette en arrière, je tire à moi les rênes flexibles. Ma force aurait triomphé de la fureur de mes chevaux, si la roue qui tourne autour de l'essieu fait d'une seule pièce, n'eût heurté contre un tronc d'arbre, et n'eût volé en éclats. Je suis lancé hors du char : je tombe embarrassé dans mes rênes. Alors vous auriez vu mes chairs vivantes traînées sur le sol, mes muscles retenus par les ronces, mes

visus curvari et crescere
in speciem montis,
et dare mugitus,
findique cacumine summo.
Taurus corniger
expellitur hinc,
undis ruptis,
erectusque in auras molles
tenus pectoribus,
evomit partem (maris),
naribus et patulo ore.
Corda comitum pavent ;
mens mansit mihi interrita,
contenta suis exsiliis.
Tum quadrupedes feroces
convertunt colla ad freta,
auribusque arrectis horrent
turbanturque metu monstri,
et præcipitant currum
altis scopulis.
Ego luctor ducere
manu vana
frena oblita
spumis albentibus,
et resupinus tendo retro
habenas lentas.
Nec tamen rabies equorum
superasset has vires,
ni rota, quæ circumvertitur
axem perpetuum,
fracta fuisset ac disjecta
occursu stipitis.
Excutior curru ;
lorisque tenentibus artus,
videres
viscera viva trahi,
nervos teneri in stirpe,
membra rapi partim,
partim deprensa relinqui,

fut vu se courber et croître
en forme de montagne,
et donner des mugissements,
et se fendre par *sa* cime extrême.
Un taureau portant-des-cornes
est rejeté de-là,
les ondes ayant été brisées,
et élevé dans les airs qui-cèdent-facilement
jusqu'aux poitrines (à la poitrine),
il vomit une partie de la mer
par *ses* naseaux et *sa* large gueule.
Les cœurs de *mes* compagnons ont-peur ;
l'esprit resta à moi non-effrayé,
tendu par ses exils (son exil).
Alors *mes* quadrupèdes fougueux
tournent *leurs* cous vers la mer,
et les oreilles dressées ils frissonnent
et ils sont troublés par la crainte du [monstre,
et ils précipitent le char
contre de hauts écueils.
Moi je lutte *pour* diriger
d'une main vaine
les freins enduits
d'écumes blanchissantes,
et renversé je tends-en-arrière
les rênes flexibles.
Ni cependant la rage des chevaux
n'aurait vaincu ces forces-ci (mes forces),
si la roue, qui tourne-autour
de l'essieu non-interrompu,
n'eût été brisée et dispersée
par la rencontre d'un tronc-d'arbre.
Je suis jeté-hors du char ;
et les courroies (les rênes) retenant *mes*
tu verrais [membres,
mes chairs vivantes être traînées,
mes nerfs être retenus sur une broussaille,
mes membres être traînés en-partie,
en-partie arrêtés être laissés,

Ossa gravem dare fracta sonum, fessamque videres
Exhalari animam, nullasque in corpore partes,
Noscere quas posses ; unumque erat omnia vulnus.
Num potes, aut audes cladi componere nostræ,
Nympha [1], tuam ? Vidi quoque luce carentia regna
Et lacerum fovi Phlegethontide corpus in unda ;
Nec, nisi Apollineæ valido medicamine prolis [2],
Reddita vita foret. Quam postquam fortibus herbis,
Atque ope Pæonia [3], Dite indignante, recepi,
Tum mihi, ne præsens augerem muneris hujus
Invidiam, densas objecit Cynthia [4] nubes :
Utque forem tutus, possemque impune videri,
Addidit ætatem, nec cognoscenda reliquit
Ora mihi ; Cretenque diu dubitavit habendam
Traderet, an Delon ; Delo Cretaque relictis,
Hic [5] posuit ; nomenque simul, quod possit equorum,
Admonuisse [6], jubet deponere : « Quique fuisti

membres rapidement emportés, ou restant accrochés, mes os craquer avec bruit, et mon âme fatiguée s'exhaler de mon corps. Il n'y avait plus en moi une seule partie qu'on pût reconnaître : tout n'était qu'une plaie. Et maintenant, ô nymphe, pouvez-vous ou osez-vous comparer votre malheur au nôtre ? J'ai vu aussi le ténébreux empire ; j'ai baigné dans les eaux du Phlégéthon mon corps déchiré, et sans les remèdes énergiques du fils d'Apollon je n'aurais pas recouvré la vie. Mais lorsque la vertu des plantes et l'art de Péon m'eurent rendu au jour, en dépit de Pluton, la déesse du Cynthe craignant que ma vue n'augmentât l'indignation qu'excitait une pareille faveur, me couvrit d'un épais nuage ; et pour que je vécusse à l'abri de tout danger, pour que je pusse me montrer impunément, elle me vieillit, et rendit mes traits méconnaissables. Longtemps elle balança entre la Crète et Délos pour y fixer mon séjour. Enfin renonçant à Délos et à la Crète, elle me transporte ici. En même temps elle me fait quitter un nom qui aurait pu rappeler le souvenir de mes chevaux. « Tu fus

ossa fracta
dare sonum gravem,
animamque fessam exhalari,
nullasque partes in corpore
quas posses noscere ;
unumque vulnus
erat omnia.
Num potes aut audes
componere, o nympha,
nostræ cladi tuam ?
Vidi quoque regna
carentia luce,
et fovi unda Phlegethontide
corpus lacerum ;
nec vita reddita foret
nisi medicamine valido
prolis Apollineæ.
Quam postquam recepi,
Dite indignante,
herbis fortibus
atque ope Pæonia,
tum Cynthia objecit mihi
nubes densas,
ne præsens augerem
invidiam hujus muneris ;
utque forem tutus,
possemque videri impune,
addidit ætatem,
nec mihi reliquit
ora cognoscenda ;
dubitavitque diu
traderet Creten habendam,
an Delon ;
Delo Cretaque relictis
posuit hic ;
jubetque simul deponere
nomen quod possit
admonuisse equorum,
dixitque :

mes os brisés
donner un son violent,
et *mon* âme fatiguée s'exhaler,
et nulles parties *n'être* dans *mon* corps
que tu pusses reconnaître ;
et une seule blessure
était tout (tout mon corps).
Est-ce-que-tu peux ou-tu oses
comparer, ô nymphe,
à notre malheur le tien ?
J'ai vu aussi les royaumes
manquant de la lumière,
et j'ai réchauffé dans l'onde du-Phlégéthon
mon corps déchiré ;
et la vie ne *m'*aurait pas été rendue
sinon par le remède puissant
du rejeton d'-Apollon.
Laquelle *vie* après-que j'eus recouvrée,
Pluton *s'en* indignant,
par des herbes énergiques,
et par le secours de-Péon,
alors la *déesse* du-Cynthe plaça-devant moi
des nuages épais,
de-peur-que présent je n'augmentasse
l'odieux de cette faveur ;
et afin que je fusse en-sûreté,
et *que* je pusse être vu impunément,
elle a ajouté de l'âge,
et elle ne m'a pas laissé
des traits devant être reconnus ;
et elle a douté longtemps
si elle *me* livrerait la Crète à habiter
ou Délos ;
Délos et la Crète ayant été laissées
elle *m'*a placé ici ;
et elle ordonne en-même-temps-*moi* dépo-
un nom qui pourrait [ser
avoir-fait-souvenir des chevaux,
et elle a dit :

Hippolytus, dixit, nunc idem Virbius [1] esto. »
Hoc nemus inde colo, de disque minoribus unus,
Numine sub dominæ lateo, atque accenseor illi. »

8. — ESCULAPE SOUS LA FORME D'UN SERPENT VIENT DÉLIVRER ROME DE LA PESTE.

(V. 626-702, 708-715, 719-744.)

Dira lues quondam Latias vitiaverat auras,
Pallidaque exsangui squalebant corpora morbo.
Funeribus fessi, postquam mortalia cernunt
Tentamenta nihil, nihil artes posse medentum,
Auxilium cæleste petunt, mediamque tenentes
Orbis humum, Delphos adeunt oracula Phœbi ;
Utque salutifera miseris succurrere rebus
Sorte velit, tantæque urbis mala finiat, orant.
Et locus, et laurus, et quas habet ipse, pharetræ
Intremuere simul ; cortinaque reddidit imo
Hanc adyto vocem, pavefactaque pectora movit :
« Quod petis hinc, propiore loco [2], Romane, petisses ;

Hippolyte, dit-elle, maintenant sois Virbius. » Depuis lors j'habite ce bois, et admis au rang des divinités inférieures, je vis caché sous la protection de ma déesse, et je fais partie de ses fidèles. »

8

Jadis une affreuse contagion avait corrompu l'air du Latium. Pâlis par le fléau, les habitants ressemblaient à de hideux fantômes. Fatigués de tant de funérailles et voyant que les efforts des hommes que l'art des médecins restent impuissants, ils implorent le secours du ciel. Ils vont à Delphes située au centre du monde, consulter l'oracle de Phébus : ils le prient de vouloir bien les secourir dans leur détresse par une réponse salutaire, et de mettre un terme aux maux d'une si glorieuse cité. Aussitôt le sol, le laurier, et le carquois que porte le dieu lui-même, tout tremble à la fois, et du fond du sanctuaire une voix qui glace les cœurs, rend cet oracle : « Tu viens chercher ici, Romain, ce que tu aurais dû chercher moins loin ;

Qui fuisti Hippolytus,
nunc idem esto Virbius.
Colo inde hoc nemus,
unusque de dis minoribus,
lateo sub numine dominæ,
atque accenseor illi.

Toi qui as été Hippolyte,
maintenant le même sois Virbius.
J'habite de-là (depuis ce temps) ce bois,
et *étant* un des dieux inférieurs,
je me-cache sous la puissance de ma maî-
et je suis attaché à elle. [tresse,

8. ESCULAPE SOUS LA FORME D'UN SERPENT VIENT DÉLIVRER ROME DE LA PESTE.

Quondam lues dira
vitiaverat auras Latias,
corporaque pallida
squalebant morbo exsangui.
Fessi funeribus,
postquam cernunt
tentamenta mortalia
posse nihil,
artes medentum nihil,
petunt auxilium cæleste,
adeuntque Delphos,
tenentes mediam humum
orbis,
oracula Phœbi ;
orantque ut velit
succurrere sorte salutifera
rebus miseris,
finiatque mala
urbis tantæ.
Et locus et laurus,
et pharetræ quas ipse habet,
intremuere simul ;
cortinaque reddidit
imo adyto
hanc vocem,
movitque pectora pavefac-
Romane, petisses [ta :
loco propiore,
quod petis hinc ;

Jadis une contagion affreuse
avait corrompu les airs du-Latium,
et les corps pâles
étaient-sales par une maladie qui-ôte-le
Fatigués de funérailles, [sang.
après-qu'ils voient
les tentatives humaines
ne pouvoir rien,
les arts de *ceux* qui guérissent *ne pouvoir*
ils demandent le secours céleste, [rien,
et ils vont à Delphes,
qui occupe le milieu-du sol
de l'univers,
vers les oracles de Phébus ;
et ils *le* prient qu'il veuille
secourir par une réponse salutaire
leurs choses (leur situation) malheureuses,
et qu'il finisse les maux
d'une ville si-grande.
Et le lieu et le laurier,
et les carquois que lui-même porte
tremblèrent en-même-temps ;
et le trépied rendit
du fond-du sanctuaire
cette parole,
et remua les cœurs effrayés :
Romain, tu aurais cherché (tu aurais dû
d'un lieu plus proche, [chercher)
ce que tu cherches d'ici ;

Et pete nunc propiore loco [1] ; nec Apolline vobis,
Qui minuat luctus, opus est, sed Apolline nato.
Ite bonis avibus, prolemque arcessite nostram. »
Jussa dei prudens postquam accepere senatus,
Quam colat, explorant, juvenis Phœbeius urbem,
Quique petant ventis Epidauria litora [2] mittunt.
Quæ simul incurva missi tetigere carina,
Concilium Graiosque patres adiere, darentque
Oravere deum, qui præsens funera gentis
Finiat Ausoniæ : certas ita dicere sortes.
Dissidet et variat sententia ; parsque negandum
Non putat auxilium ; multi retinere, suamque
Non emittere opem, nec numina tradere, suadent.
Dum dubitant, seram pepulere crepuscula lucem,
Umbraque telluris [3] tenebras induxerat orbi :
Cum deus in somnis opifer consistere visus
Ante tuum, Romane, torum, sed qualis in æde

et maintenant cherche-le près d'ici. Ce n'est pas Apollon qu'il vous faut pour alléger vos malheurs, mais le fils d'Apollon. Allez sous des auspices favorables, et appelez auprès de vous notre rejeton. » Lorsque le sage sénat a reçu la réponse du dieu, il recherche dans quelle ville habite le jeune fils de Phébus ; puis il envoie des députés que le vent doit porter vers Épidaure. Le vaisseau recourbé touche le rivage ; ils se présentent devant le conseil des vieillards grecs, et les prient de leur donner le dieu de qui la présence mettra un terme aux désastres de la nation ausonienne. Ainsi l'avait annoncé un oracle infaillible. Les avis sont divers et partagés : les uns pensent qu'il ne faut pas refuser le secours ; les autres, et ils sont nombreux, ne veulent pas laisser partir celui qui est leur appui : ils conseillent de le retenir, et de ne pas livrer leur divinité tutélaire. Pendant qu'ils hésitent le crépuscule avait chassé la lumière tardive, et l'ombre de la terre avait couvert le globe de ténèbres, lorsque le dieu secourable te paraît en songe se dresser devant ton lit, ô Romain, tel

et pete nunc
loco propiore ;
nec est opus vobis Apolline
qui minuat luctus,
sed nato Apolline.
Ite avibus bonis,
arcessiteque
nostram prolem.
Postquam prudens senatus
accepere jussa dei,
explorant quam urbem
juvenis Phœbeius colat,
mittuntque
qui petant ventis
litora Epidauria.
Quæ simul missi
tetigere carina incurva,
adiere concilium
patresque graios,
oravereque darent deum,
qui præsens finiat
funera gentis Ausoniæ :
sortes certas dicere ita.
Sententia dissidet et variat ;
parsque putat
auxilium non negandum,
multique suadent
retinere suam opem,
et non emittere,
nec tradere numina.
Dum dubitant,
crepuscula pepulere
lucem seram,
umbraque telluris
induxerat orbi tenebras,
cum deus opifer
visus in somnis consistere
ante tuum torum, Romane,
sed qualis solet esse in æde,

et cherche *le* maintenant
d'un lieu plus proche ;
ni il n'est besoin à vous d'Apollon
pour qu'il diminue *vos* deuils,
mais du fils d'Apollon.
Allez avec des oiseaux (des auspices) favo-
et mandez [rables,
notre rejeton.
Après-que le sage sénat
eut reçu les ordres du dieu,
ils recherchent quelle ville
le jeune fils-de-Phébus habite,
et il envoie des *gens*
qui doivent-gagner par les vents
les rivages d'-Épidaure.
Lesquels *rivages* dès que les envoyés
eurent touchés de *leur* carène recourbée,
il allèrent-vers le conseil
et les sénateurs grecs,
et ils *les* prièrent qu'ils donnassent le dieu,
qui présent devra-finir
les funérailles de la nation ausonienne :
des oracles infaillibles dire ainsi.
L'avis diffère et varie ;
et une partie pense
le secours ne devoir être refusé,
et beaucoup conseillent
de retenir leur appui,
et de ne pas *le* laisser-partir,
et de ne pas livrer les divinités (le dieu).
Tandis-qu'ils hésitent,
les crépuscules ont chassé
la lumière tardive,
et l'ombre de la terre
avait répandu-sur le globe des ténèbres,
lorsque le dieu secourable
fut vu pendant les sommeils se tenir
devant ton lit, *ô* Romain,
mais *tel* qu'il a-coutume d'être dans *son*
[temple,

Esse solet, baculumque tenens agreste sinistra,
Cæsariem longæ dextra deducere barbæ,
Et placido tales emittere pectore voces :
« Pone metum ; veniam, simulacraque nostra relinquam.
Hunc modo serpentem, baculum qui nexibus ambit,
Perspice, et usque nota, visum ut cognoscere possis ;
Vertar in hunc ; sed major ero, tantusque videbor,
In quantum verti cælestia corpora debent. »
Extemplo cum voce deus, cum voce deoque
Somnus abit, somnique fugam lux alma secuta est.
Postera sidereos Aurora fugaverat ignes ;
Incerti quid agant proceres ad templa petiti
Conveniunt operosa dei ; quaque ipse morari
Sede velit, signis cælestibus indicet, orant.
Vix bene desierant, cum cristis aureus altis
In serpente deus prænuntia sibila misit,
Adventuque suo signumque, arasque, foresque,

qu'on le représente dans les temples ; de la main gauche il tenait un bâton rustique, de la droite il caressait sa longue barbe ; puis d'un cœur plein de calme il prononce ces paroles : « Bannis tes craintes, je viendrai, et j'abandonnerai mes autels, Regarde seulement le serpent qui entoure ce bâton de ses nœuds : considère le avec attention pour que tu puisses le reconnaître. Je prendrai sa forme, mais je serai plus grand ; je paraîtrai avec les proportions que doivent avoir les Immortels lorsqu'ils se métamorphosent. » Aussitôt le dieu se tait, et il a disparu ; avec le dieu s'évanouit le sommeil, et le jour bienfaisant suit la fuite du sommeil.

Une aurore nouvelle avait chassé les astres de la nuit. Ne sachant ce qu'ils doivent faire, les grands se réunissent dans le temple magnifique du dieu que demandent les Romains. Ils le prient de manifester par des signes célestes dans quel séjour il préfère demeurer. À peine avaient-ils fini de prier, que le dieu, sous la forme d'un serpent à la crête haute et brillante, annonce son arrivée par un sifflement. Il paraît ; sa statue, les autels, les portes, le pavé de marbre, les faîtes

tenensque sinistra
baculum agreste,
deducere dextra
cæsariem longæ barbæ,
et emittere pectore placido
voces tales :
Pone metum, veniam,
relinquamque
nostra simulacra.
Perspice modo
hunc serpentem
qui ambit baculum nexibus,
et nota usque,
ut possis cognoscere visum.
Vertar in hunc ;
sed ero major,
videborque tantus
in quantum corpora cælestia
debent verti. [ce,
Deus abit extemplo cum vo-
somnus cum voce deoque,
luxque alma secuta est
fugam somni.
Aurora postera fugaverat
ignes sidereos ;
proceres incerti quid agant
conveniunt
ad templa operosa
dei petiti ;
orantque indicet
signis cælestibus,
qua sede ipse velit morari.
Vix desierant bene,
cum deus in serpente,
aureus cristis altis,
misit sibila prænuntia,
movitque suo adventu [que,
signumque, arasque, fores-
solumque marmoreum,
fastigiaque aurea ;

et tenant de *sa main* gauche
un bâton rustique,
tirer-de-haut-en-bas de *sa* droite
le poil de sa longue barbe,
et émettre d'un cœur calme
des paroles telles :
Dépose *ta* crainte, je viendrai,
et je quitterai
nos simulacres (notre forme ordinaire).
Regarde seulement
ce serpent
qui entoure le bâton de ses nœuds,
et remarque *le* continuellement
afin-que tu puisses reconnaître *lui* vu.
Je serai changé en celui-ci ;
mais je serai plus grand,
et je paraîtrai aussi-grand
en *aussi* grande *proportion* que les corps cé-
doivent être changés. [lestes
Le dieu s'en va aussitôt avec la voix,
le sommeil avec la voix et le dieu,
et la lumière bienfaisante suivit
la fuite du sommeil.
L'aurore suivante avait mis-en fuite
les feux des-astres ;
les grands incertains *de ce* qu'ils-doivent-faire
se réunissent
vers les temples (le temple) faits-avec-peine
du dieu demandé ;
et ils *le* prient qu'il indique
par des signes célestes,
dans quelle demeure il veut habiter.
A peine avaient-ils fini complètement,
lorsque le dieu en serpent,
doré par des crêtes élevées,
envoya des sifflements précurseurs,
et ébranla par son arrivée,
et la statue, et les autels, et les portes,
et le sol de-marbre,
et les faîtes dorés ;

Marmoreumque solum, fastigiaque aurea movit
Pectoribusque tenus media sublimis in æde
Constitit, atque oculos circumtulit igne micantes.
Territa turba pavet. Cognovit numina castos
Evinctus vitta crines albente sacerdos ;
Et : « Deus est, deus est ! animis linguisque favete [1],
Quisquis ades, dixit ; sis, o pulcherrime, visus
Utiliter, populosque juves tua sacra colentes. »
Quisquis adest, visum veneratur numen, et omnes
Verba sacerdotis referunt geminata, piumque
Æneadæ præstant et voce et mente favorem.
Annuit his, motisque deus rata pignora cristis,
Ter repetita dedit vibrata sibila lingua.
Tum gradibus nitidis elabitur, oraque retro
Flectit, et antiquas abiturus respicit aras,
Assuetasque domos habitataque templa salutat.
Inde per injectis adopertam floribus ingens
Serpit humum, flectitque sinus, mediamque per urbem

dorés sont ébranlés ; il s'arrête au milieu de l'édifice le corps dressé jusqu'à la poitrine, et promène autour de lui des regards étincelants. La foule tremble épouvantée ; le prêtre, dont les cheveux sacrés sont ceints de blanches bandelettes, l'a reconnu : « Voici le dieu, voici le dieu, dit-il ! soyez attentifs et faites silence, vous tous ici présents ; et toi, divinité d'une beauté merveilleuse, que ta vue nous soit propice ; protège des peuples qui honorent tes autels. » Tous les assistants adorent le dieu qu'ils voient ; et tous les Romains, répétant les paroles du prêtre, manifestent par leur recueillement et leurs prières un religieux respect. Le dieu fait signe qu'il exauce leurs désirs ; et agitant sa crête, trois fois il darde sa langue, et fait entendre un sifflement, gage assuré de sa bienveillance. Puis il glisse sur les brillants degrés, et tournant la tête il regarde ses antiques autels au moment de les quitter, et salue ses demeures accoutumées et le temple qu'il habitait. Il rampe ensuite sur le sol jonché de fleurs, et

sublimisque in media æde	et élevé dans le milieu-du temple
tenus pectoribus,	jusqu'aux poitrines (à la poitrine),
constitit, atque circumtulit	il s'arrêta et porta-tout-à-l'-entour
oculos micantes igne.	*ses* yeux étincelants de feu.
Turba territa pavet.	La foule effrayée a-peur.
Sacerdos evinctus	Le prêtre ceint
vitta albente	d'une bandelette blanche
crines castos	quant à *tes* cheveux chastes
cognovit numina ;	reconnut les divinités (le dieu) ;
et dixit :	et il dit :
Est deus, est deus !	C'est le dieu, c'est le dieu !
favete animis linguisque,	soyez-favorables par *vos* esprits et par *vos*
quisquis ades ;	qui-que-tu sois-qui es-présent ; [langues,
visus sis utiliter,	que tu aies été vu utilement,
o pulcherrime,	ô *dieu* très-beau,
juvesque populos	et secours les peuples
colentes tua sacra.	qui honorent tes *cérémonies* sacrées.
Quisquis adest,	Qui-que-ce-soit-qui est-présent,
veneratur numen visum,	adore la divinité vue,
et omnes Æneadæ	et tous les descendants-d'Énée
referunt geminata	reproduisent doublées
verba sacerdotis,	les paroles du prêtre,
præstantque favorem pium	et témoignent une faveur pieuse
et voce et mente.	et par *leur* voix et par *leur* esprit.
Deus his annuit,	Le dieu leur fait un-signe-de-tête
cristisque motis,	et *ses* crêtes ayant été agitées,
dedit ter lingua vibrata	il donna trois-fois de *sa* langue dardée
sibila repetita,	des sifflements répétés,
pignora rata.	gages assurés.
Tum elabitur	Puis il sort-en-glissant
gradibus nitidis,	par les degrés brillants,
flectitque retro ora,	et il fléchit en-arrière *ses* bouches (*sa* tête),
et abiturus respicit	et sur-le-point de partir il regarde
aras antiquas,	*ses* autels antiques,
salutatque domos assuetas	et il salue *ses* demeures accoutumées
templaque habitata.	et les temples qu'il-a habités.
Inde ingens serpit	De-là grand *serpent* il rampe
per humum adopertam	à-travers la terre couverte
floribus injectis,	de fleurs jetées-dessus,
flectitque sinus,	et il courbe *ses* replis,
tenditque per mediam	et se dirige à-travers le milieu-de
urbem	la ville

Tendit ad incurvo munitos aggere portus.
Restitit hic, agmenque suum, turbæque sequentis
Officium placido visus dimittere vultu,
Corpus in Ausonia posuit rate. Numinis illa
Sensit onus ; pressaque dei gravitate carina,
Æneadæ gaudent ; cæsoque in litore tauro,
Torta coronatæ solvunt retinacula navis.
Impulerat levis aura ratem : deus eminet alte,
Impositaque premens puppim cervice recurvam,
Cæruleas despectat aquas ; modicisque per æquor
Ionium zephyris sextæ Pallantidos ortu,
Italiam tenuit, præterque Lacinia [1] templo
Nobilitata deæ, Scylaceaque [2] litora fertur,
Leucosiamque [3] petit, tepidique rosaria Pæsti [4].
Inde legit Capreas [5], promontoriumque Minervæ,
Et Surrentino [6] generosos palmite colles,
Herculeamque urbem [7], Stabiasque [8], et in otia natam
Parthenopen, et ab hac Cumææ templa Sibyllæ.

repliant ses immenses anneaux il traverse la ville, et se dirige vers le port que protège un môle arrondi. Là, il s'arrête, et il semble d'un air bienveillant congédier son cortège et la foule respectueuse qui le suit ; puis il monte sur le navire ausonien qui gémit sous ce poids. Heureux de voir la nef pressée par le dieu, les Romains immolent un taureau sur le rivage, et détachent les cordes qui retiennent le vaisseau orné de guirlandes.

Un souffle léger avait mis le navire en mouvement. Le dieu se redresse, et appuyant sa tête sur la poupe arrondie, il contemple l'onde azurée. Poussé par les doux zéphyrs à travers la mer Ionienne, le vaisseau atteint l'Italie à la sixième aurore ; il dépasse Lacinium, célèbre par le temple de Junon, puis le rivage de Scylacée ; il se dirige vers Leucosie, et vers les champs de roses de la tiède Pestum. Il rase ensuite Caprée et le promontoire de Minerve, les coteaux de Sorrente, fertiles en vin généreux, la ville d'Hercule, Stabies, Parthénope faite pour l'oisiveté, et après elle le temple de la Sibylle

ad portus munitos
aggere incurvo.
Restitit hic, visusque dimit-
vultu placido [tere
suumque agmen,
et officium turbæ sequentis,
posuit corpus
in rate Ausonia.
Illa sensit onus numinis ;
Æneadæque gaudent
carina pressa
gravitate dei ;
tauroque cæso in litore,
solvunt retinacula torta
navis coronatæ.
Aura levis
impulerat ratem :
deus eminet alte,
premensque
cervice imposita
puppim recurvam,
despectat aquas cæruleas,
zephyrisque modicis
per æquor Ionium
tenuit Italiam,
ortu sextæ Pallantidos,
ferturque præter
litora Lacinia
nobilitata templo deæ,
Scylaceaque,
petitque Leucosiam,
rosariaque tepidi Pæsti.
Inde legit Capreas,
promontoriumque Minervæ,
et colles generosos
palmite Surrentino,
urbemque Herculeam,
Stabiasque,
Parthenopenque
natam in otia,
et ab hac templa
Sibyllæ Cumææ.

vers les ports fortifiés
par un môle arrondi.
Il s'arrêta là, et ayant paru congédier
d'un visage calme
et sa troupe,
et l'hommage de la foule qui suivait,
il plaça *son* corps
sur le navire ausonien.
Celui-ci sentit le poids de la divinité
et les descendants d'-Énée se-réjouissent
de la carène pressée
par la pesanteur du dieu ;
et un taureau ayant été immolé sur le ri-
ils délient les liens tordus [vage,
du navire qu'ils ont couronné.
Un souffle léger
avait poussé le navire :
le dieu s'élève haut,
et pressant
de *son* cou posé-dessus
la poupe recourbée,
il regarde-d'en-haut les ondes azurées,
et *poussé* par des zéphyrs modérés
à-travers la mer Ionienne
il tint (atteignit) l'Italie
au lever de la sixième aurore,
et il est porté le long
des rivages de-Lacinium
rendus-célèbres par le temple de la déesse,
et *des rivages* de Scylacée,
et il gagne Leucosie,
et les roseraies de la tiède Pestum.
De là il rase Caprée,
et le promontoire de Minerve,
et les collines généreuses
par le sarment (la vigne) de-Sorrente,
et la ville d'-Hercule,
et Stabies,
et Parthénope
née pour les loisirs,
et après celle ci les temples
de la Sibylle de-Cumes.

Hinc calidi fontes [1], lentisciferumque tenetur
Linternum [2], multamque trahens sub gurgite arenam
Vulturnus [3], niveisque frequens Sinuessa [4] columbis.
Huc ubi veliferam nautæ advertere carinam
(Asper enim jam pontus erat), deus explicat orbes,
Perque sinus crebros et magna volumina labens
Templa parentis init, flavum tangentia litus.
Æquore placato, patrias Epidaurius aras
Linquit, et auspicio juncti sibi numinis usus,
Litoream tractu squamæ crepitantis arenam
Sulcat, et innixus moderamine navis, in alta
Puppe caput posuit, donec Castrumque [5], sacrasque
Lavini sedes [6], Tiberinaque ad ostia venit.
Huc omnis populus passim, matrumque patrumque
Obvia turba ruit, quæque ignes Troica servat
Vesta [7] tuos ; lætoque deum clamore salutant.
Quaque per adversas navis cita ducitur undas,
Tura super ripas, aris ex ordine factis,

de Cumes. De là on arrive aux sources chaudes, à Linterne où croît le lentisque, au Vulturne qui traîne dans ses eaux un sable épais, et à Sinuesse riche en blanches colombes. Les matelots tournent vers ce rivage leur navire garni de voiles, car la mer commençait à se soulever. Alors le dieu déroule ses anneaux, et, glissant par de nombreux replis et des cercles immenses, il entre dans le temple qui sur le rivage au sable doré s'élève en l'honneur de son père. Lorsque les flots sont apaisés, le dieu d'Épidaure quitte le sanctuaire paternel, Après avoir pris les auspices de la divinité qui le touche de si près, il sillonne le rivage de ses écailles retentissantes, et s'appuyant sur le gouvernail, il pose sa tête sur la poupe élevée. Enfin on arrive à Castrum, au séjour sacré de Lavinium, et aux bouches du Tibre.

Là le peuple tout entier, les hommes, les femmes, les vierges qui gardent tes feux, ô troyenne Vesta, se précipitent à la rencontre du dieu, et le saluent par des cris d'allégresse. Partout où le navire rapide remonte les eaux du fleuve, l'encens pétille sur les deux rives

Hinc fontes calidi,
Linternumque lentisciferum
tenetur,
Vulturnusque trahens
multam arenam sub gurgite,
Sinuessaque frequens
columbis niveis.
Ubi nautæ
advertere huc
carinam veliferam
(jam enim pontus
erat asper),
deus explicat orbes,
labensque per sinus crebros
et magna volumina,
init templa parentis
tangentia litus flavum.
Æquore placato,
Epidaurius linquit
aras patrias,
et usus auspicio
numinis juncti sibi,
sulcat arenam litoream
tractu squamæ crepitantis,
et innixus
moderamine navis,
posuit caput
in puppe alta,
donec venit Castrum,
sedesque sacras Lavini,
adque ostia Tiberina.
Omnis populus passim
turbaque matrum
patrumque
ruit obvia huc,
et quæ servat ignes tuos,
Vesta Troica ;
salutantque deum
clamore læto.
Quaque navis cita ducitur
per undas adversas,
tura sonant super ripas

De-là les sources chaudes,
et Linterne qui produit-le-lentisque
est atteint,
et le Vulturne traînant
beaucoup *de* sable sous *son* gouffre,
et Sinuesse abondante
en colombes blanches-comme-la-neige.
Lorsque les matelots
eurent tourné de-ce-côté
la carène qui porte-des-voiles
(déjà en-effet la mer
était dure),
le dieu déroule *ses* anneaux,
et glissant par des replis répétés
et de grands cercles,
il entre-dans les temples (le temple) de *son*
lesquels-touchent le rivage jaune. [père
La mer ayant été calmée,
le *dieu* d'-Épidaure quitte
les autels paternels,
et ayant usé de l'auspice
de la divinité unie à lui-même,
il sillonne le sable du-rivage
de la traînée d'une écaille bruyante,
et appuyé-sur
le gouvernail du navire,
il plaça *sa* tête
sur la poupe élevée,
jusqu'à ce qu'il fut arrivé à Castrum,
et aux demeures sacrées de Lavinium,
et aux bouches du-Tibre.
Tout le peuple çà-et-là,
et la foule des mères
et des pères
se précipite au-devant de-ce-côté ;
et *la foule* qui garde tes feux,
ô Vesta troyenne,
et ils saluent le dieu
d'un cri joyeux.
Et là-où le navire rapide est conduit
à travers les ondes opposées (qu'il remonte),
les encens pétillent sur les rives

Parte ab utraque sonant, et odorant aera fumis ;
Ictaque conjectos incalfacit hostia cultros.
Jamque, caput rerum, Romanam intraverat urbem ;
Erigitur serpens, summoque acclinia malo
Colla movet, sedesque sibi circumspicit aptas.
Scinditur in geminas partes circumfluus amnis ;
Insula [1] nomen habet ; laterumque a parte duorum
Porrigit æquales media tellure lacertos.
Huc se de Latia pinu Phœbeius anguis
Contulit : et finem, specie cæleste resumpta,
Luctibus imposuit, venitque salutifer urbi.

9. — PRÉSAGES DE LA MORT DE CÉSAR.

(V. 782-802.)

Signa tamen luctus dant [2] haud incerta futuri.
Arma ferunt inter nigras crepitantia nubes,
Terribilesque tubas, auditaque cornua cælo,
Præmonuisse nefas. Solis quoque tristis imago.

ornées d'une longue suite d'autels, et remplit les airs d'une fumée odorante. La victime échauffe de son sang le couteau qui la frappe. Déjà le navire était entré dans la ville romaine, la capitale du monde. Le serpent se dresse ; il agite son cou appuyé au sommet du mât, et cherche de tous côtés une demeure qui lui convienne. Le fleuve séparé en deux parties forme une île qui porte son nom ; il étend deux bras d'inégale grandeur autour de cette terre qu'il enveloppe. C'est là qu'au sortir de la nef romaine se dirige le serpent, fils de Phébus ; il reprend sa figure divine, et met un terme au deuil de la ville sauvée par sa présence.

9

Cependant les dieux font connaître, par des signes certains les malheurs dont le monde est menacé. On raconte que le cliquetis des armes dans de sombres nuages, et le son terrible des trompettes et des clairons retentissant dans le ciel annoncèrent l'attentat. Le soleil

ab utraque parte,
aris factis ex ordine,
et odorant aera fumis ;
hostiaque icta incalfacit
cultros conjectos.
Jamque intraverat
urbem Romanam,
caput rerum ;
serpens erigitur,
movetque colla
acclinia summo malo,
circumspicitque
sedes aptas sibi.
Amnis circumfluus
scinditur in geminas partes ;
insula habet nomen ;
aque parte duorum laterum
porrigit lacertos æquales
tellure media.
Anguis Phœbeius
se contulit huc
de pinu Latia,
et specie cæleste resumpta,
imposuit finem luctibus,
venitque salutifer urbi.

de l'un et-l'autre côté,
des autels ayant été faits à la file,
et ils embaument l'air de fumées ;
et la victime frappée échauffe
les couteaux enfoncés *dans sa gorge.*
Et déjà il était entré
dans la ville romaine,
tête des choses (capitale du monde) ;
le serpent se dresse,
et il remue *ses* cous (son cou)
appuyés au sommet-du mât,
et il cherche-en-regardant-à-l'entour
des demeures convenables pour lui-même.
Le fleuve qui coule-autour
est séparé en deux parties ;
une île a *son* nom ;
et de la partie de *ses* deux côtés
il étend des bras égaux
la terre (l'île) *étant* au milieu.
Le serpent fils-de-Phébus
se dirigea là
au-sortir-du pin (du navire) latin,
et *sa* forme céleste ayant été reprise,
il mit fin aux deuils,
et vint secourable à la ville.

9. PRÉSAGES DE LA MORT DE CÉSAR.

Dant tamen
signa haud incerta
luctus futuri.
Ferunt arma crepitantia
inter nubes nigras,
tubasque terribiles,
cornuaque audita cælo
præmonuisse nefas.
Imago tristis solis quoque

Ils (les dieux) donnent cependant
des signes non incertains
d'un deuil futur.
On rapporte des armes retentissant
entre des nuages noirs,
et des trompettes effrayantes,
et des cors entendus dans le ciel
avoir annoncé-d'avance le crime.
L'image triste du soleil aussi

Lurida sollicitis præbebat lumina terris.
Sæpe faces visæ mediis ardere sub astris ;
Sæpe inter nimbos guttæ cecidere cruentæ,
Cærulus et vultum ferrugine Lucifer atra
Sparsus erat ; sparsi lunares sanguine currus.
Tristia mille locis Stygius dedit omina bubo :
Mille locis lacrimavit ebur ; cantusque feruntur
Auditi, sanctis et verba minantia lucis.
Victima nulla litat, magnosque instare tumultus
Fibra monet, cæsumque caput [1] reperitur in extis.
Inque foro, circumque domos et templa deorum,
Nocturnos ululasse canes, umbrasque silentum
Erravisse ferunt, motamque tremoribus urbem.
Non tamen insidias, venturaque vincere fata
Præmonitus potuere deum ; strictique feruntur
In templum [2] gladii ; nec enim locus ullus in urbe

lui-même attristé ne donnait qu'une pâle lumière à la terre inquiète. Souvent on vit des globes de feu s'enflammer au dessous des astres ; souvent des gouttes de sang tombèrent avec la pluie. Lucifer couvrit d'une sombre rouille son visage azuré ; le char de la lune parut taché de sang. L'oiseau du Styx, le hibou donna en mille endroits de sinistres avertissements ; en mille endroits on vit pleurer l'ivoire. Des chants et des paroles menaçantes furent entendus, dit-on, dans les bois sacrés. Aucune victime n'offre d'heureux présages ; les entrailles annoncent que de grands troubles sont proches, et on trouve l'extrémité du foie atteinte par le couteau du sacrificateur. On ajoute que dans le Forum, autour des maisons et des temples des dieux, des chiens hurlèrent dans l'ombre de la nuit, que l'on vit errer de silencieux fantômes, et que la ville fut ébranlée par des tremblements de terre. Cependant les avertissements préalables des dieux ne purent triompher de la trahison ni du cours des destins. On apporte dans le sénat des poignards prêts à frapper ; car dans toute la ville on ne

præbebat lumina lurida	fournissait des lumières livides
terris sollicitis.	aux terres inquiètes.
Sæpe faces visæ	Souvent des torches *furent* vues
ardere sub mediis astris ;	s'enflammer sous le milieu-des astres ;
sæpe guttæ cruentæ	souvent des gouttes sanglantes
cecidere inter nimbos,	tombèrent parmi les pluies,
et Lucifer cærulus	et Lucifer azuré
sparsus erat vultum	était parsemé (couvert) *quant* au visage
ferrugine atra.	d'une rouille sombre.
Currus lunares	Les chars de-la lune
sparsi sanguine.	*étaient* arrosés de sang.
Bubo Stygius	Le hibou du-Styx
dedit mille locis	donna en mille endroits
omina tristia ;	des présages tristes ;
ebur lacrimavit mille locis ;	l'ivoire pleura en mille endroits ; [dus,
cantusque feruntur auditi,	et des chants sont rapportés *avoir été* enten-
et verba minantia	et (ainsi que) des paroles menaçantes
sanctis lucis.	dans les saints bois-sacrés.
Nulla victima litat,	Aucune victime ne donne-d'heureux-présages,
fibraque monet	et la fibre avertit
magnos tumultus instare,	de grands tumultes être-proches,
caputque reperitur cæsum	et une tête *de foie* est trouvée coupée
in extis.	dans les entrailles.
Feruntque canes nocturnos	Et l'on rapporte des chiens nocturnes
ululasse,	avoir hurlé,
umbrasque silentum	et des ombres de silencieux (de morts)
erravisse in foro,	avoir erré dans le forum,
circumque domos	et autour des maisons
et templa deorum,	et des temples des dieux,
urbemque motam	et la ville *avoir été* ébranlée
tremoribus.	par des tremblements.
Tamen	Cependant
præmonitus deum	les avertissements-préalables des dieux
non potuere vincere	ne purent vaincre
insidias fataque ventura ;	les embûches et les destins devant arriver ;
gladiique stricti	et des épées tirées
feruntur in templum ;	sont apportées dans le temple ;
nec enim ullus locus	ni en-effet aucun lieu
in urbe	dans la ville

Ad facinus diramque placet, nisi Curia, cædem.

10. — JUPITER CONSOLE VÉNUS EN LUI PRÉDISANT LA GLOIRE D'AUGUSTE, APOTHÉOSE DE CÉSAR.

(V. 803-879.)

Tum vero Cytherea manu percussit utraque
Pectus, et ætheria molitur condere nube,
Qua prius infesto Paris est ereptus Atridæ,
Et Diomedeos Æneas fugerat enses [1].
Talibus hanc genitor : « Sola insuperabile fatum,
Nata, movere paras ? Intres licet ipsa Sororum
Tecta trium ; cernes illic molimine vasto
Ex ære, et solido rerum tabularia ferro ;
Quæ neque concussum cæli, neque fulminis iram,
Nec metuunt ullas, tuta atque æterna, ruinas.
Invenies illic incisa adamante perenni
Fata tui generis. Legi ipse, animoque notavi,
Et referam, ne sis etiamnum ignara futuri.
Hic sua complevit, pro quo, Cytherea, laboras,

trouve pas pour commettre ce forfait, ce meurtre affreux, d'endroit préférable à la Curie.

10

Alors la déesse de Cythère se frappe la poitrine de ses deux mains ; elle veut cacher César dans le nuage éthéré qui jadis déroba Pâris à la fureur d'Atride, Énée au glaive de Diomède. Mais son père lui adresse ces paroles : « Veux-tu songer seule, ma fille, à changer l'immuable destin ? Entre toi-même, tu le peux, dans la demeure des trois Sœurs. Là tu verras les archives du monde, œuvre d'un immense travail, en airain et en fer solide ; éternelles et inviolables, elles ne redoutent ni les secousses du ciel, ni le courroux de la foudre, ni aucun ébranlement. Là tu trouveras gravées sur un métal indestructible les destinées des tiens. Je les ai lues moi-même ; je les ai fixées dans ma mémoire, et je vais te les apprendre pour que tu n'ignores plus l'avenir. Le héros pour lequel tu t'inquiètes, déesse

placet ad facinus
cædemque diram,
nisi Curia.

ne plaît pour le forfait
et pour *le* meurtre affreux,
sinon la Curie.

10. JUPITER CONSOLE VÉNUS EN LUI PRÉDISANT LA GLOIRE D'AUGUSTE. APOTHÉOSE DE CÉSAR.

Tum vero Cytherea
percussit pectus
utraque manu,
et molitur condere
nube ætheria,
qua Paris est ereptus prius
Atridæ infesto,
et Æneas fugerat
enses Diomedeos.
Genitor hanc talibus :
Paras sola, nata,
movere fatum insuperabile ?
Licet ipsa intres
tecta trium Sororum ;
cernes illic tabularia rerum
ex ære et ferro solido
molimine vasto ;
quæ, tuta atque æterna,
metuunt
neque concussum cæli,
neque iram fulminis,
nec ullas ruinas.
Invenies illic
fata tui generis
incisa adamante perenni.
Ipse legi,
notavique animo,
et referam,
ne sis etiamnum
ignara futuri.
Hic, pro quo laboras,
complevit, Cytherea,
sua tempora,

Mais alors Cythérée
se frappa la poitrine
de l'une-et-l-'autre main,
et elle projette de cacher *César*
dans la nuée éthérée,
dans laquelle Paris fut enlevé auparavant
à l'Atride *son* ennemi,
et *dans laquelle* Énée avait fui
les épées de-Diomède.
Son père *parle* à celle-ci en *termes* tels :
Tu t'apprêtes seule, *ô ma* fille,
à changer le destin insurmontable ?
Il est permis que toi-même tu entres
dans les demeures des trois Sœurs ;
tu verras là les archives des choses
faites d'airain et de fer solide
avec un grand effort ;
lesquelles, en-sûreté et éternelles,
ne craignent
ni l'ébranlement du ciel,
ni la colère de la foudre,
ni aucunes ruines.
Tu trouveras là
les destinées de ta race
gravées sur un dur-métal éternel.
Moi-même je *les* ai lues,
et je *les* ai notées dans *mon* esprit,
et je *te les* rapporterai,
pour que tu ne sois pas encore-maintenant
ignorante de l'avenir.
Celui, pour qui tu t'inquiètes,
a rempli, *ô* Cythérée,
ses temps,

Tempora, perfectis, quos terræ debuit, annis.
Ut deus accedat cælo, templisque colatur,
Tu facies, natusque suus [1], qui nominis heres
Impositum feret unus onus, cæsique parentis
Nos in bella suos fortissimus ultor habebit.
Illius auspiciis obsessæ mœnia pacem
Victa petent Mutinæ [2] ; Pharsalia sentiet illum,
Emathiique iterum madefient cæde Philippi [3],
Et magnum Siculis nomen [4] superabitur undis ;
Romanique ducis conjux Ægyptia [5], tædæ
Non bene fisa cadet, frustraque erit illa minata
Servitura suo Capitolia nostra Canopo [6].
Quid tibi barbariem, gentesque ab utroque jacentes
Oceano numerem ? Quodcumque habitabile tellus
Sustinet, hujus erit ; pontus quoque serviet illi.
Pace data terris, animum ad civilia vertet
Jura suum, legesque feret justissimus auctor,

de Cythère, a rempli les temps qui lui furent donnés ; les jours qu'il devait à la terre sont achevés. Tu le feras recevoir dans le ciel parmi les dieux, et adorer dans des temples ainsi que son fils, qui, héritier du nom paternel, soutiendra seul le fardeau de l'empire, et courageux vengeur de son père immolé, nous aura pour alliés dans cette guerre. Sous ses auspices Mutine assiégée et vaincue demandera la paix ; Pharsale sentira la force de son bras, et les plaines d'Émathie à Philippes seront une seconde fois abreuvées de sang. Un grand nom sera vaincu dans les eaux de la Sicile, et l'épouse égyptienne d'un général romain, pleine d'une confiance insensée dans son hymen, périra. C'est en vain qu'elle aura menacé d'asservir notre Capitole à sa misérable Canope. Te ferai-je le dénombrement des pays barbares, des nations situées sur les rivages des deux océans ? Toutes les contrées habitables de la terre appartiendront à ce héros ; la mer même lui sera soumise. Lorsqu'il aura assuré la paix du monde, il tournera ses soins vers le droit civil ; il fera des lois pleines d'équité,

annis, quos debuit terræ,
perfectis.
Tu facies ut deus
accedat cælo,
colaturque templis,
suusque natus,
qui, heres nominis,
feret unus onus impositum,
ultorque fortissimus
parentis cæsi,
nos habebit suos in bella.
Mœnia victa
Mutinæ obsessæ petent
pacem auspiciis illius ;
Pharsalia sentiet illum,
Philippique Emathii
madefient iterum cæde,
et magnum nomen
superabitur undis Siculis ;
conjuxque Ægyptia
ducis Romani cadet,
non fisa bene tædæ,
illaque minata erit frustra,
nostra Capitolia
servitura suo Canopo.
Quid tibi numerem
barbariem,
gentesque jacentes
ab utroque oceano ?
Quodcumque tellus
sustinet habitabile,
erit hujus ;
pontus quoque serviet illi.
Pace data terris,
vertet suum animum
ad jura civilia,
auctorque justissimus
feret leges,

les années, qu'il a dues à la terre,
ayant été achevées.
Toi tu feras que dieu
il aille-vers le ciel,
et qu'il soit honoré par des temples,
et (ainsi que) son fils,
qui, héritier *de son* nom,
portera seul le fardeau placé-sur *lui,*
et vengeur très-courageux
de *son* père massacré,
nous aura siens (alliés) pour les guerres.
Les remparts vaincus
de Mutine assiégée demanderont
la paix sous les auspices de celui-ci ;
Pharsale sentira lui,
et Philippes Émathienne (en Macédoine)
sera humectée de-nouveau de sang,
et un grand nom
sera vaincu dans les eaux siciliennes ;
et l'épouse égyptienne
d'un général romain tombera,
ne s'étant pas fiée à-propos à la torche *nup-*
et elle aura menacé en-vain, [*tiale,*
nos Capitoles (notre Capitole)
devoir être assujettis à sa Canope.
Pourquoi t'énumérerais-je
le pays-barbare,
et les nations situées
du-côté de l'un-et-1'autre océan ?
Tout-ce-que la terre
soutient *d'*habitable,
sera *le domaine* de celui-ci ;
la mer aussi sera-esclave à lui.
La paix ayant été donnée aux terres,
il tournera son esprit
vers les droits civils,
et auteur très-juste
il portera des lois,

Exemploque suo mores reget, inque futuri
Temporis ætatem venturorumque nepotum
Prospiciens, prolem sancta de conjuge natam [1]
Ferre simul nomenque suum curasque jubebit.
Nec, nisi cum senior similes æquaverit annos [2],
Ætherias sedes cognataque sidera tanget,
Hanc animam interea cæso de corpore raptam
Fac jubar, ut semper Capitolia nostra Forumque
Divus ab excelsa prospectet Julius æde. »
Vix ea fatus erat, media cum sede senatus
Constitit alma Venus nulli cernenda, suique
Cæsaris eripuit membris, nec in aera solvi
Passa recentem animam, cælestibus intulit astris.
Dumque tulit, lucem capere, atque ignescere sensit,
Emisitque sinu : simul evolat altius illa,
Flammiferumque trahens spatioso limite crinem,
Stella micat, natique videns benefacta, fatetur

réglera les mœurs par son exemple, et portant ses regards sur les siècles à venir et sur nos arrière-neveux, il ordonnera aux fils de sa chaste épouse de prendre son nom et de partager ses travaux. Il faudra que parvenu à la vieillesse il ait vécu d'aussi longues années que son père, pour qu'il atteigne les demeures éthérées, le ciel, sa patrie. Toi cependant reçois l'âme de César enlevée à son corps immolé, et change-la en étoile, afin que le divin Jules veille sans cesse du haut de l'Olympe sur notre Capitole et sur le Forum. »

À peine avait-il cessé de parler, que l'auguste Vénus s'arrête, invisible à tous les yeux, sur le palais du sénat. Elle arrache aux membres qui la retiennent l'âme de César, et avant que celle-ci nouvellement affranchie se dissipe dans les airs, elle la porte au milieu des astres du ciel. Dans sa course, la déesse s'aperçoit que cette âme prend de l'éclat et s'embrase ; elle la laisse s'échapper de son sein ; l'âme s'élève d'un plus haut essor, et traînant après soi dans un vaste sillon une chevelure enflammée, elle brille changée en

regetque mores
suo exemplo,
prospiciensque in ætatem
temporis futuri
nepotumque venturorum,
jubebit prolem natam
de conjuge sancta
ferre simul
suumque nomen curasque.
Nec tanget sedes ætherias
sideraque cognata,
nisi cum senior
æquaverit annos similes.
Interea fac jubar
hanc animam raptam
de corpore cæso,
ut divus Julius
prospectet semper
ab æde excelsa
nostra Capitolia Forumque.
Vix fatus erat ea,
cum alma Venus constitit,
cernenda nulli,
media sede senatus,
eripuitque membris
sui Cæsaris
animam recentem,
nec passa
solvi in aera,
intulit astris cælestibus.
Dumque tulit,
sensit capere lucem,
atque ignescere,
emisitque sinu :
simul illa evolat altius,
trahensque
limite spatioso,
crinem flammiferum
micat stella,
videnque benefacta nati,

et il réglera les mœurs
par son exemple,
et regardant-au-loin dans l'âge
du temps futur
et des petits-neveux devant venir,
il ordonnera la progéniture née
d'une épouse sainte (vertueuse)
porter en même-temps
et son nom et *ses* soins.
Et il ne touchera pas les demeures éthérées
et les astres alliés *à lui,*
sinon lorsque plus vieux
il aura égalé des années pareilles.
Cependant fais (change en) astre
cette âme ravie
d'un corps massacré,
afin-que le divin Jules
regarde sans-cesse
de la demeure élevée
nos Capitoles (notre Capitole) et le Forum.
A peine avait-il dit ces *paroles,*
que la nourricière Vénus se-plaça,
n'étant visible à aucun,
au milieu-de la demeure du sénat,
et qu'elle arracha aux membres
de son *cher* César
son âme *encore* fraîche,
et n'ayant pas souffert
cette âme se résoudre en vapeur,
elle *la* porta au milieu des astres célestes.
Et tandis-qu'elle *la* porta,
elle s'aperçut *elle* prendre de l'éclat,
et s'enflammer,
et elle *la* laissa-partir de *son* sein :
en-même-temps cette *âme* s'envole plus [haut,
et traînant
par un sillon vaste,
sa chevelure enflammée
elle brille *étant* étoile,
et voyant les belles-actions de *son* fils,

Esse suis majora, et vinci gaudet ab illo.
Hic sua præferri quanquam vetat acta paternis,
Libera fama tamen, nullisque obnoxia jussis,
Invitum præfert, unaque in parte repugnat.
Sic magni cedit titulis Agamemnonis Atreus :
Ægea sic Theseus, sic Pelea vincit Achilles.
Denique, ut exemplis ipsos æquantibus utar,
Sic et Saturnus minor est Jove. Jupiter arces
Temperat ætherias, et mundi regna triformis ;
Terra sub Augusto est : pater est et rector uterque
Di, precor, Æneæ comites, quibus ensis et ignis
Cesserunt ; dique Indigetes, genitorque, Quirine,
Urbis, et invicti genitor, Gradive, Quirini,
Vestaque Cæsareos inter sacrata Penates,
Et cum Cæsarea tu, Phœbe domestice [1] Vesta,
Quique tenes altus Tarpeias, Jupiter, arces,
Quosque alios vati fas appellare piumque est,

étoile. Elle voit les exploits de son fils ; elle reconnaît qu'ils sont plus grands que les siens, et est heureuse d'être vaincue par lui. Auguste a beau défendre que l'on mette ses actions au-dessus de celles de son père ; la renommée, qui est indépendante et ne reconnaît aucune loi, lui donne, malgré lui-même, le premier rang : c'est le seul point où elle lui résiste. Ainsi la gloire d'Atrée est effacée par celle du grand Agamemnon ; ainsi Égée est éclipsé par Thésée, Pélée par Achille. Enfin pour me servir d'exemples dignes de mon sujet, Saturne est moins grand que Jupiter. Jupiter gouverne les demeures éthérées, et le triple royaume du monde ; la terre appartient à Auguste. Tous deux sont à la fois pères et rois. Dieux, compagnons d'Énée, vous à qui le fer et la flamme ont livré passage, dieux indigètes, Quirinus, père de la ville, et toi Mars, père de Romulus, Vesta adorée au milieu des pénates des Césars, toi aussi Phébus qui habites avec Vesta le palais des Césars, Jupiter, toi qui occupes la roche élevée du mont Tarpéien, vous tous autres dieux qu'il est permis au poète, qu'il est

fatetur esse
majora suis,
et gaudet vinci ab illo.
Quanquam hic vetat
sua acta præferri paternis,
tamen fama libera,
obnoxiaque nullis jussis,
præfert invitum,
repugnatque in parte una.
Sic Atreus cedit titulis
magni Agamemnonis,
sic Theseus vincit Ægea,
sic Achilles Pelea.
Denique ut utar exemplis
æquantibus ipsos,
sic et Saturnus
est minor Jove.
Jupiter temperat arces
ætherias
et regna mundi triformis ;
terra sub Augusto :
uterque est pater et rector.
Di, comites Æneæ,
quibus ensis et ignis
cesserunt,
precor ;
dique Indigetes,
Quirineque, genitor urbis,
et Gradive, genitor
Quirini invicti,
Vestaque sacrata
inter Penates Cæsareos,
et, tu, Phœbe domestice,
cum Vesta Cæsarea,
Jupiterque, qui altus tenes
arces Tarpeias,
aliosque
quos est fas piumque
vati
appellare,

elle avoue *celles-ci* être
plus grandes que les siennes,
et elle se réjouit d'être vaincue par lui.
Quoique celui-ci défende
ses actions être préférées aux *actions* paternelles,
cependant la renommée libre,
et n'étant soumise à nuls ordres,
le préfère malgré-lui,
et *lui* résiste en *ce* côté seul.
Ainsi Atrée cède aux titres *de gloire*
du grand Agamemnon,
ainsi Thésée vainc Égée,
ainsi Achille *vainc* Pélée.
Enfin pour que je me serve d'exemples
égalant *ces héros* mêmes,
ainsi pareillement Saturne
est moindre que Jupiter.
Jupiter gouverne les hautes-demeures
éthérées
et les royaumes du monde à-triple-forme ;
la terre *est* sous Auguste :
l'un-et-l'autre est père et gouverneur.
Dieux, compagnons d'Énée,
pour lesquels l'épée et le feu
se font retirés,
je *vous* prie ;
et *vous* dieux Indigètes,
et *toi,* Quirinus, père de la ville,
et *toi,* Mars, père
de Quirinus invincible,
et *toi,* Vesta consacrée
au milieu-des pénates Césariens,
et toi, Phébus qui-es-de-la-maison,
avec Vesta Césarienne,
et Jupiter, *toi* qui haut occupes
les citadelles Tarpéiennes,
et *vous* autres *dieux*
qu'il est permis et pieux
au poète
d'invoquer,

Tarda sit illa dies, et nostro serior ævo,
Qua caput Augustum, quem temperat, orbe relicto,
Accedat cælo, faveatque precantibus absens.

ÉPILOGUE. ADIEUX DU POÈTE.

(V. 871-879.)

Jamque opus exegi [1], quod nec Jovis ira, nec ignes,
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.
Cum volet illa dies, quæ nil nisi corporis hujus
Jus habet, incerti spatium mihi finiat ævi :
Parte tamen meliore mei super alta perennis
Astra ferar, nomenque erit indelebile nostrum ;
Quaque patet domitis Romana potentia terris,
Ore legar populi ; perque omnia sæcula, fama,
Si quid habent veri vatum præsagia, vivam.

juste d'invoquer, retardez, je vous en conjure, reculez après notre mort, le jour où, abandonnant l'univers qu'il gouverne, Auguste sera admis dans le ciel, et exaucera de loin les vœux des humains.

11

Enfin j'ai terminé un ouvrage que ni le courroux de Jupiter, ni le feu, ni le fer, ni le temps qui ronge tout, ne sauraient détruire. Que le jour fatal, auquel mon corps seul est soumis, finisse, quand il lui plaira, le cours incertain de ma vie. La plus noble partie de moi-même, s'élancera immortelle au-dessus des astres élevés, et mon nom sera impérissable. Partout où la puissance romaine s'étend sur le monde dompté, les peuples me liront ; et la renommée, si les pressentiments des poètes ne sont pas trompeurs, me fera vivre dans toute la durée des siècles.

illa dies sit tarda,
et serior nostro ævo,
qua caput Augustum,
orbe, quem temperat,
relicto,
accedat cælo,
absensque faveat
precantibus.

que ce jour soit lent *à venir,*
et plus tardif que notre âge,
dans lequel *jour cette* tête d'-Auguste,
le monde, qu'elle gouverne,
ayant été laissé,
ira-vers le ciel,
et absente favorisera
ceux qui prieront.

ÉPILOGUE. ADIEUX DU POÈTE.

Jamque exegi opus
quod nec ira Jovis,
nec ignes, nec ferrum,
nec vetustas edax
poterit abolere.
Illa dies, quæ habet nil
nisi jus hujus corporis,
finiat mihi, cum volet,
spatium ævi incerti :
tamen perennis
parte meliore mei
ferar super astra alta,
nostrumque nomen
erit indelebile ;
quaque potentia Romana
patet terris domitis,
legar ore populi ;
vivamque fama
per omnia sæcula,
si præsagia vatum
habent quid veri.

Et déjà j'ai achevé un ouvrage
que ni le courroux de Jupiter,
ni les feux, ni le fer,
ni la vétusté qui-ronge
ne pourra détruire.
Que ce jour qui n'a rien
sinon droit de (sur) ce corps,
finisse pour moi, lorsqu'il voudra,
l'espace d'une vie incertaine :
cependant éternel
par la meilleure partie de moi
je serai porté au-dessus des astres élevés,
et notre nom
sera ineffaçable ;
et là-où la puissance romaine
s'étend *sur* les terres domptées,
je serai lu par la bouche du peuple ;
et je vivrai par la renommée
à-travers tous les siècles,
si les pressentiments des poètes
ont quelque chose de vrai.

NOTES.

DU QUINZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

1.

Page 4 : 1. *Fuit hic,* à Crotone, ville de la Grande Grèce.

— 2. *Samius.* Pythagore avait quitté Samos pour s'instruire en voyageant. Mais à son retour, trouvant sa patrie asservie par le tyran Polycrate, il s'exila volontairement.

— 3. *Silentum.* Pythagore imposait à ses disciples un silence absolu pendant un noviciat de cinq ans.

Page 8 : 1. *Ritus Cyclopum.* Les Cyclopes se nourrissaient, disait-on, de chair humaine.

Page 10 : 1. *Hostia sus,* aux fêtes d'Éleusis en l'honneur de Cérès.

Page 12 : 1. *Cultros prævisos.* La victime pouvait voir le couteau dans les bassins placés près d'elle, et qui contenaient l'eau destinée aux sacrifices.

Page 14 : 1. *Delphos meos,* mon oracle de Delphes, des vérités aussi certaines que celles qui sont révélées par l'oracle de Delphes.

— 2. *Humeris Atlantis.* Le mont Atlas portait le ciel sur ses épaules. Le poète, par cette métaphore, indique qu'il va s'élever au-dessus des choses de la terre.

2.

Page 16 : 1. *Panthoides Euphorbus,* Euphorbe, fils de Panthoüs. Ce dernier était un guerrier troyen, tué par Ménélas, lequel suspendit le bouclier d'Euphorbe dans le temple de Junon à Argos.

— 2. *in Argis Abanteis.* La ville d'Argos, ville d'Argolide a été gouvernée, dit-on, par Abas, le fils de Lyncée. Cette ville abritait le sanctuaire *Héraion d'Argos* dédié à Héra (Junon).

Page 20 : 1. *Pallantias,* l'Aurore, fille du Titan Pallas.

3.

Page 24 : 1. *Milon senior,* Milon de Crotone, athlète célèbre par sa vigueur extraordinaire.

— 2. *Bis rapta.* Hélène avait été enlevée une première fois par Thésée, puis une seconde par Pâris.

4.

Page 28 : 1. *Fortuna locorum.* Il ne s'agit point ici des événements dont les différentes contrées ont été le théâtre, mais des révolutions physiques qui les ont transformées.

5.

Page 30 : 1. *Hyperborea Pallene,* Pallène, ville de Thrace. Cette contrée était située au nord de la Grèce.

— 2. *Tritoniacam paludem,* le marais de Triton en Thrace.

— 3. *Nascuntur apes.* Cf. Virgile, Géorgiques, 4, v. 284 et suiv.

Page 32 : 1. *Lambendo.* Cf. Pline, 8, 126 : « Hi (catuli) sunt candida, informisque caro, paulo muribus major, sine oculis, sine pilo ; ungues tantum prominent ; hanc lambendo paulatim figurant. »

Page 34 : 1. *Mutari… medullas.* Pline dit encore : « Anguem ex medulla hominis spinæ gigni accepimus a multis. » 10, 188.

— 2. *Phœnica,* le phénix est l'oiseau fabuleux.

Page 36 : 1. *Thyesteis mensis.* Thyeste, fils de Pélops, et frère d'Atrée, ayant séduit Érope sa belle-sœur, Atrée, pour se venger de cet outrage, lui fit servir dans un festin le fils né de cet inceste.

Page 38 : 1. *Formidatis… pennis.* On appelait en latin *formido,* épouvantail, une corde entremêlée de plumes de différentes couleurs et destinée à effrayer les animaux à la chasse.

7.

— 2. *Pittheam… Trœzena.* Pitthée, aïeul maternel de Thésée, avait régné à Trézène, en Argolide.

Page 42 : 1. *Nympha, tuam.* Hippolyte fait ce récit à la nymphe Égérie, laquelle était inconsolable de la perte de Numa.

— 2. *Apollineæ prolis,* Esculape, qui fut foudroyé, dit-on, pour avoir rendu la vie à Hippolyte.

— 3. *Ope Pæonia.* Péon était le médecin des dieux.

— 4. *Cynthia,* la déesse du Cynthe, Diane, adorée particulièrement dans l'île de Délos où s'élève cette montagne.

— 5. *Sic posuit,* dans le bois d'Égérie, près d'Aricie.

— 6. *Equorum, admonuisse.* En grec Ἱππόλυτος, signifie déchiré par les chevaux.

Page 44 : 1. *Virbius.* Les anciens grammairiens expliquaient *Virbius* par *vir bis,* qui a été deux fois homme.

8.

— 2. *Propiore loco,* plus près de vous, c'est-à-dire à Rome même, dans le Capitole où étaient gardés les livres sibyllins.

Page 46 : 1. *Nunc propiore loco,* à Épidaure, ville plus voisine de Delphes que Rome. Il semble que dans ces deux vers Ovide ait voulu imiter l'obscurité ordinaire des oracles.

— 2. *Epidauria litora.* Il y avait en Grèce trois villes du nom d'Épidaure ; il s'agit ici d'Épidaure en Argolide.

— 3. *Umbra telluris.* La terre sous laquelle le soleil avait passé, en interceptait les rayons.

Page 50 : 1. *Animis… favete.* Formule consacrée dans les cérémonies religieuses pour recommander le recueillement et le silence.

Page 52 : 1. *Lacinia… litora.* Le cap Lacinium, à l'extrémité orientale du Bruttium, était célèbre par un temple de Junon.

— 2. *Scylacea,* de Scyllacée, ville maritime du Bruttium.

— 3. *Leucosiam,* Leucosie, île de la mer tyrrhénienne.

— 4. *Pæsti,* Pestum, ville de Lucanie, célèbre par ses roses.

— 5. *Capreas.* Caprée (aujourd'hui *Capri*), île située à la pointe extrême de la Campanie, et qui forme le promontoire de Minerve.

— 6. *Surrentino palmite.* Sorrente, ville de Campanie, était renommée pour ses vignobles.

— 7. *Herculeam urbem,* Herculanum en Campanie.

— 8. *Stabias,* Stabies également en Campanie.

Page 54 : 1. *Calidi fontes,* les eaux thermales de Baies.

— 2. *Linternum,* Linterne ou Literne, ville de Campanie où Scipion l'Africain mourut dans un exil volontaire en 183 av. J.-C.

— 3. *Vulturnus,* le Vulturne, fleuve de la Campanie.

— 4. *Sinuessa,* ville de la Campanie.

— 5. *Castrum,* ville du pays des Rutules. Le nom complet de cette ville est *Castrum Inui.*

— 6. *Sacrasque… sedes.* Le poète appelle sacrée la ville de Lavinium parce qu'Énée y avait déposé ses pénates.

— 7. *Troica Vesta.* C'était Énée qui avait apporté de Troie le culte de Vesta.

Page 56 : 1. *Insula.* C'est dans cette île que les maîtres durs et avares, comme Caton l'ancien, abandonnaient leurs esclaves vieux ou malades. Ils laissaient au dieu Esculape le soin de les guérir.

9.

— 2. *Dant.* Ce verbe a pour sujet les dieux.

Page 58 : 1. *Cæsum caput*, sous-entendu *extorum,* la tête du foie. C'était un présage funeste quand le sacrificateur avait atteint de son couteau l'extrémité du foie de la victime.

— 2. *Templum,* le lieu où se tenaient les séances du sénat. *Templum,* se dit de tout lieu consacré par les augures.

10.

Page 60 : 1. *Paris… enses.* Pendant la guerre de Troie, Pâris, près de succomber sous les coups de Ménélas, fut sauvé par Vénus qui l'enveloppa d'un nuage. Cette déesse employa encore ce moyen pour sauver son fils Énée, engagé dans une lutte inégale contre Diomède.

Page 62 : 1. *Natusque suus.* Il s'agit d'Auguste.

— 2. *Mutinæ,* Mutine, aujourd'hui Modène. Octave battit Antoine sous les murs de cette ville.

— 3. *Pharsalia… Philippi.* Pharsale était située en Thessalie, et Philippes en Macédoine.

— 4. *Magnum nomen.* Ce grand nom se personnifie dans Sextus Pompée qui défendit longtemps la Sicile contre les armes d'Octave.

— 5. *Conjux Ægyptia,* Cléopatre, qu'Antoine avait épousée après avoir répudié Octavie, sœur d'Auguste.

— 6. *Suo Canopo,* Canope, ville située à l'embouchure d'un bras du Nil. Elle est prise ici pour l'Égypte elle-même.

Page 64 : 1. *Prolem… natam,* Tibère et Drusus, fils de Livie, adoptés par Auguste.

— 2. *Senior… annos.* Beaucoup de commentateurs lisent *similes Pylios,* les années du vieillard de Pylos, Nestor, dont la longévité est restée célèbre.

Page 66 : 1. *Phœbe domestice.* Auguste avait consacré près de sa demeure sur le mont Palatin, un temple à Vesta et un autre à Apollon.

Épilogue.

Page 68 : 1. *Jamque opus exegi.* Cf. Horace, Odes, 3, 30.

Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.